

P R E C I S
DE LA
MATIERE MÉDICALE.
TOME PREMIER,

P R E C I S
D E L A
M A T T E R E M É D I C A L L E
T O M E P R E M I E R.



36.748

P R É C I S D E L A M A T I È R E M É D I C A L E ,

Contenant les connoissances les plus utiles sur l'histoire ,
la nature , les vertus & les doses des Médicamens ;
tant simples qu'officinaux , usités dans la Pratique ac-
tuelle de la Médecine , avec un grand nombre de
Formules éprouvées.

T R A D U C T I O N

*De la seconde partie du PRÉCIS DE LA MÉDECINE
PRATIQUE , publiée en Latin.*

*Par M. LIEUTAUD , Médecin de Monseigneur le
DAUPHIN , des Enfans de France ; de l'Acad'mie
Royale des Sciences , & de la Société Royale de
Londres.*

Nouvelle édition , corrigée , augmentée ; & à laquelle
on a ajouté un Traité des Alimens & des Boissons.

T O M E P R E M I E R .



A P A R I S ,

Chez P. FR. DIDOT , Jeune , Libraire , Quai des August.

M D C C L X X .

AVEC APPROBATION , ET PRIVILEGE DU ROI.

P R E C I S

D E L A

MATIERE MEDICALE

Comme les connaissances les plus utiles forment
le noyau, les autres de la doctrine des Medecins
sont simples et accessoires, nous dans le
quelle de la Medecine, avec un grand nombre
de figures de bois.

A D U C T I O N

En la partie de la Theorie de la Medecine
par M. BOUILLAY, de la Faculte de Medecine de
Paris, et de la Faculte de Medecine de
Montpellier.

En la partie de la Pratique de la Medecine
par M. BOUILLAY, de la Faculte de Medecine de
Paris, et de la Faculte de Medecine de
Montpellier.

Nouvelle Edition, corrigee, augmentee de
un Appendice sur l'usage des Remedes de
la Faculte de Montpellier.

T O M E P R E M I E R



A P A R I S

chez M. BOUILLAY, Libraire, Palais National, ci-devant
des Arts, sous le Vestibule, au Salon de Peinture.

M D C C L X X

P R E F A C E.

ON fera convaincu , en étudiant cet Ouvrage , & en en faisant usage dans la pratique de la médecine , que si les hommes sont sujets à un grand nombre de maladies , la providence a aussi pourvu à leur guérison , avec abondance ; on pourroit même dire avec profusion : car il est beaucoup de maux pour lesquels , loin de manquer de remèdes , on est plutôt accablé par leur trop grande quantité , & embarrassé du choix. Tout le monde sçait que le nombre des divers minéraux que nous trouvons en ouvrant les entrailles de la terre est infini , & que l'on emploie aux usages , tant économiques que médicaux , des terres , des pierres , des sels , des soufres , des métaux , & une multitude d'autres substances minérales. La quantité des végétaux qui ornent la surface de la terre est au-dessus de celle que l'on imagine ; & environ vingt-mille plantes , qui ont été vues & décrites par des Botanistes ne sont probablement pas la moitié de celles qui existent. L'usage des plantes pour la guérison des maladies , quoique

de la plus haute antiquité, s'étend tous les jours de plus en plus ; & il y a tout lieu de croire que les végétaux peuvent encore fournir d'excellents remèdes que nous ignorons, & dont la découverte fera peut-être la récompense des travaux de ceux qui nous suivront. Les animaux contribuent aussi à la conservation de l'homme : le nombre des médicaments qu'ils donnent, est à la vérité beaucoup moins considérable que celui que l'on retire des minéraux & des végétaux ; mais leur usage est peut-être plus sûr, & plus analogue à l'économie animale. Ces trois règnes de la nature sont les sources dont les hommes savent tirer des remèdes sans nombre, qui, étant employés comme il convient, guérissent les maladies ou en préservent. Les médicaments ne servent pas seulement dans leur état naturel, ou seuls, ou mêlés avec d'autres ; souvent aussi ils ne sont mis en usage qu'après avoir été soumis aux diverses opérations de la Chymie & de la Pharmacie, pour qu'il en résulte de nouveaux mixtes, qui ont leurs vertus particulières : ces derniers sont un des objets du commerce de l'apothicaire, chez qui ils se trouvent toujours.

On sent assez par cet exposé, que la

Matiere médicale est de la plus grande richesse, & que le nombre des médicaments surpasse beaucoup celui des maladies : il n'y a même aucune raison qui empêche de présumer que tous les maux qui attaquent l'homme sont guérissables, quand on prend le temps & les moyens propres pour les combattre. Appliquer le remede, voilà le difficile. C'est avec précaution & reserve, qu'on doit administrer tous les secours que l'art fournit, même ceux qui paroissent incapables de nuire, parcequ'il est certain que la nature a le pouvoir d'opérer seule la guérison de la plûpart des maladies, & qu'un traitement qui n'est pas approprié au cas & au moment présent, peut les augmenter & même les rendre mortelles. Aussi feroit-ce avec justice qu'on accuseroit d'agir témérairement un médecin qui, sans s'être assuré, par tous les moyens qu'il en a, de la nature d'une maladie, & après avoir tâté le pouls trop peu de temps, ou sans réflexion, prescriroit aussitôt un traitement, tandis que des gens qui ont beaucoup de sçavoir & d'expérience, different le plus qu'ils peuvent à porter leur jugement, & ne croient avoir la permission d'agir, que quand ils ont examiné mûrement tout ce qui

peut influer sur leur conduite : qui plus est , ils reconnoissent de bonne foi que les effets des médicaments sont incertains & infideles , malgré ce qu'en disent d'autres médecins qui manquent d'expérience. En effet , les plus excellents hommes qu'il y ait eu dans la médecine clinique , ont été convaincus que la nature réussit bien mieux que l'art à guérir les maladies , & qu'il est un grand nombre de maux qu'elle guérit , lorsqu'on lui en remet le soin ; mais ils sçavoient également que dans beaucoup de maladies les secours de l'art contribuent puissamment à leur guérison , quand ils sont administrés au moment & à la dose qui conviennent. Il est vrai que s'il arrivoit qu'on manquât à ces conditions , ce qui semble fait pour la conservation du genre humain , étant mal appliqué , deviendroit un moyen de destruction.

On peut donc dire que ceux - là ne suivent pas la route la plus sûre pour arriver à leur but , qui paroissant faire peu de cas des remèdes les plus simples , & étant attachés aux opinions des Arabes , empêchent les efforts les plus salutaires de la nature , en prescrivant à contre-temps une multitude de médicaments , & en n'employant les choses d'un

usage ordinaire, que sous des formes ou des apparences qui leur ôtent leur simplicité, & les rendent plus cheres. Que n'ont pas à craindre les malades confiés à des médecins trop peu instruits, si la nature n'a pas assez de force pour résister au mal & au remede mal administré ? On s'éloigne également de la méthode de guérir, dont les succès sont les plus fréquents, quand dans le nombre des médicaments rassemblés sans ordre, sous diverses dénominations de classes ou de vertus, on prend indifféremment celui que le hazard présente, tandis que les gens les plus expérimentés hésitent quand il faut opter dans une aussi grande quantité. C'est se tromper encore davantage que de croire qu'on peut traiter avec succès toutes les maladies en employant le même remede ; & on ne peut qu'avoir une idée défavantageuse de quiconque vante, comme les charlatans, les médicaments dont il se réserve la connoissance : d'ailleurs, il arrive presque toujours que, quand on vient à découvrir ces secrets, on voit qu'ils ne méritoient pas les éloges qu'ils ont reçus. Qu'on ne croie pas que ceux qui négligent de faire usage des médicaments

communs & simples , & ne prescrivent que ceux qui sont rares , chers ou peu connus , soient plus heureux que d'autres dans l'exercice de leur art ; car il est d'expérience que tous les remedes , de quelque espece qu'ils soient , indigenes ou exotiques , simples ou composés , domestiques ou officinaux , chymiques ou pharmaceutiques , produisent , quand ils sont administrés comme il convient , des effets qui justifient les éloges qu'on leur a donnés.

Il est prouvé , par les monuments les plus anciens de notre art , que ceux qui les premiers ont exercé la médecine , se sont servis de remedes simples & domestiques qu'ils préparoient eux-mêmes ou faisoient préparer par les disciples qu'ils instruisoient ; ce qui s'est pratiqué jusqu'au temps où , peut-être par mépris pour ce genre d'occupation , les médecins abandonnerent une aussi importante fonction à des gens ignorants , qui , cherchant davantage ce qui leur étoit lucratif , que ce qui pouvoit contribuer à la guérison des malades , employoient , pour tromper , tous les moyens qu'ils imaginoient y être propres. Leurs fraudes & leurs supercheries ayant été découvertes , on en prit occasion de mal-

traiter & de badiner les deux professions. Chez les Grecs & les Latins, la pharmacie n'avoit pas une trop grande étendue; mais les Arabes, qui lui donnerent de la faveur, l'augmenterent peut-être aussi plus qu'il ne falloit; & dans la suite il n'y eût presqu'aucun homme de l'art qui ne fît tout son possible pour y ajoûter du sien. A cette Pharmacie simple, ou, comme on l'a nommée, *galénique*, succéda la pyrotechnie, ou l'art de soumettre au feu les diverses substances de la nature. Quoique cet art fût dès-lors très ancien, rarement le faisoit-on servir à la Médecine; & il ne commença à être connu un peu généralement, que vers le commencement du dix-septieme siècle. Mais les premiers médecins-chymistes furent peu utiles, ainsi que l'application qu'ils firent de leur art, parce qu'ils rendoient à dessein leurs ouvrages obscurs ou même inintelligibles, & qu'ils inventerent des mots extraordinaires ou barbares pour se faire admirer des ignorants. Dans la suite il vint d'autres médecins-chymistes, dont la meilleure partie, ne cherchant pas à tromper, fit connoître les vrais principes de la chymie, & s'attira de la considération. Cet art, sans doute, auroit été

plus utile, si ceux qui le cultivoient n'eussent pas toujours couru après les nouvelles découvertes, & ambitionné d'augmenter le nombre déjà très considérable des médicaments; ce qui a introduit dans la Matière médicale divers remèdes sans efficacité, ou superflus.

Ainsi s'est formée, avec le tems, cette quantité de médicaments officinaux, qui est si prodigieuse, que les gens les plus expérimentés ont de la peine à découvrir celui qui convient le mieux à chaque maladie, & à démêler ce qui sera utile de ce qui peut nuire. Voilà l'entreprise importante & difficile que je me suis chargé d'exécuter, en prenant pour guide l'expérience & la pratique de la médecine. J'ai choisi parmi le nombre infini de médicaments simples & de médicaments composés, dont on a formé plusieurs énormes volumes, ceux qui étant prescrits journellement par les praticiens les plus employés, peuvent passer pour éprouvés, & ceux dont j'ai moi-même fait usage avec succès: c'est là ce qui forme ce recueil, qui est adapté, autant qu'il a été possible, à la médecine clinique, & qui, à ce que je crois, sera utile à ceux qui étudient ou commencent la pratique de la médecine.

cine. Les médicaments, dont je parle, font à peine la vingtieme partie de ceux que contiennent les divers traités sur cette matiere : en les rapportant tous, j'eusse fait un ouvrage qui seroit devenu immense & que les connoisseurs n'eussent pas approuvé. Parmi les remedes simples, j'en ai omis quelques-uns qui ont de la célébrité ; ce que j'ai fait parcequ'étant fort chers & rares, on ne les trouve pas communément dans le commerce : j'ai cru aussi ne devoir pas mettre dans ce livre divers médicaments qu'on vançoit autrefois, mais dont l'usage est entièrement suranné, non plus que quelques nouveaux dont on ne connoît pas encore bien les vertus, ou dont les essais n'ont pas eu le succès annoncé. Enfin, il n'y faut pas chercher un très grand nombre de remedes, qui, à la vérité, ne sont pas dangereux, mais que l'on a droit de regarder comme inutiles, à cause de la grande quantité de ceux qui sont du même genre. On ne s'attend pas sans doute à trouver ici beaucoup d'autres articles qui doivent plutôt avoir place dans les traités sur les aliments, qu'avec les médicaments proprement dits.

Nous avons suivi les mêmes princi-

pes, en examinant les richesses considérables que la chymie & la pharmacie offrent à la médecine; contents de prendre ce que l'expérience a prouvé être le plus utile. Il y a quelques remèdes dont nous ne parlons pas, parcequ'il est fort rare de les trouver tels qu'ils doivent être, à cause de la grande difficulté de leur préparation; & il y a lieu d'être surpris de la confiance avec laquelle quelques personnes les prescrivent. On ne trouvera pas non plus plusieurs médicaments, qui pour l'ordinaire ne valent rien, soit parcequ'on les a laissés gâter, soit parcequ'ils ont été altérés ou falsifiés; un intérêt sordide ayant introduit en pharmacie plusieurs manières de sophistiquer ou falsifier les médicaments: c'est à quoi doivent bien prendre garde ceux qui veulent pratiquer la médecine avec succès. Enfin on a omis à dessein beaucoup de remèdes qui sont absolument sans action, & par conséquent inutiles dans le traitement des maladies. Quiconque sera curieux de connoître les médicaments qui n'ont pas dû avoir place ici, peut en voir un grand nombre dans *Mangeti Bibliotheca pharmaceutica*, 4 vol. in-fol. *Juncken Corpus pharmaceuticum*, & plusieurs autres ouvrages

vrages très-connus comme recueils de ce genre.

Pour rendre cet ouvrage plus complet & plus utile, nous avons mis après les médicaments officinaux, ceux que l'on nomme *magistraux*, parceque le médecin a coutume de les écrire chez le malade, & de les composer, selon les indications, avec des remèdes simples, chimiques & pharmaceutiques, dont il détermine le nombre, la dose, la forme, &c.

Pour le choix des remèdes magistraux, nous avons suivi le plan déjà exposé précédemment, préférant ceux qui nous ont paru les mieux éprouvés & les plus efficaces. On y trouvera en un instant les formules ou recettes les plus convenables dans la plûpart des cas; ces formules, quoiqu'en grande quantité, dans cet ouvrage, n'ont pas été prises dans des livres, ni composées sur des opinions théoriques; ce sont celles qu'emploient aujourd'hui d'habiles praticiens, ou dont j'ai moi-même éprouvé les bons effets: elles peuvent encore servir de modèles pour en composer d'autres, selon les circonstances qui se rencontrent. On ne se plaindra pas que les formules que nous rapportons contiennent

nent un trop grand nombre de médicaments dont les qualités se détruisent ; nous avons eu attention qu'elles fussent fort simples, & que leur action, en imitant les opérations de la nature, fût proportionnée aux forces de l'économie animale.

Peut-être y aura-t-il des gens qui ne verront pas avec plaisir que nous ayons présenté les médicaments communs & éprouvés, parcequ'ils méprisent ce qui se trouve dans leur pays & sous leurs pas, ne vantent que les substances qui viennent de loin, négligent les remèdes domestiques, & recherchent ce qui n'est fait qu'à grands frais & avec beaucoup de travail, ainsi que les choses rares & très précieuses ; comme si Dieu eût rendu la conservation de la santé plus facile aux riches qu'aux pauvres. Mais il n'est pas besoin d'en dire davantage sur cet abus, qui est aujourd'hui si connu & plus évité que jamais par les médecins habiles & expérimentés. Les remèdes les plus simples, les plus communs, administrés comme il convient, doivent passer pour les plus salutaires ; ceux même qui sont rares, ou que l'art n'a composé qu'avec beaucoup de peine & de frais, produisent de très grands maux, & la mort

même, quand on les emploie à contre-temps. C'est ainsi qu'on voit les habiles peintres faire avec des couleurs communes & des pinceaux ordinaires, des tableaux qui imitent parfaitement la nature, tandis que des artistes, qui manquent de science & d'expérience, ne réussissent pas également en employant les matieres & les instruments les plus excellents & les plus rares.

Les remedes simples & officinaux sont suivis de commentaires dans lesquels on trouve un examen particulier de chacun d'eux. Pour ne rien laisser à desirer de ce qui est nécessaire ou utile, on y enseigne la nature des substances simples que les trois regnes fournissent à la médecine, & ce qui entre dans la composition des remedes pharmaceutiques ou officinaux : on donne en peu de mots une idée des opérations ou procédés de la chymie dans leur préparation. Les vertus médicinales de ces divers genres de remedes sont déterminées avec exactitude ; & je n'ai rien négligé pour fixer les doses avec justesse : les différentes formes sous lesquelles les remedes se peuvent donner n'ont point été oubliées. Enfin on a eu grand soin d'avertir des précautions qui ne peuvent être négli-

gées fans risque pour le malade. La disposition de cet ouvrage offre à ceux qui en feront usage une exposition abrégée & claire de ce qu'il y a de plus important à connoître dans la *Matiere médicale*, & le plan sur lequel ce livre est exécuté, n'a, je crois, encore été imaginé par personne.



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

QUELQUE considérable que soit le nombre des livres qui traitent de la Matière médicale, nous n'hésitons pas à dire, & le lecteur en conviendra bientôt avec nous, qu'il manquoit dans ce genre de connoissances un ouvrage fait suivant le plan que M. LIEUTAUD vient d'exécuter; une Matière médicale qui ne contînt que ce qui est essentiel de bien sçavoir pour la pratique de la médecine. Quant aux avantages que peut avoir un tel Précis par-dessus les livres déjà publiés en différentes langues sur ce sujet, il sera aisé de les sentir, en faisant usage de l'ouvrage. Mais pour me justifier d'avoir conseillé & facilité la traduction françoise du Précis de Matière médicale, qu'on me permette d'exposer en peu de mots à qui un pareil livre est nécessaire ou utile; quels sont les inconvénients des traités précédemment publiés; enfin combien l'ouvrage de M. LIEUTAUD réunit de différents points d'utilité.

Personne n'ignore que le nombre des médecins consommés dans la pratique est infiniment petit, relativement à celui des malades. On sçait également que la plupart des hommes qui ont

besoin de conseils salutaires , ne peuvent en recevoir que des ministres inférieurs de la santé. Ces considérations font souhaiter que ceux à qui est confié le soin du peuple , c'est-à dire de la plus grande , de la plus utile & de la plus infortunée portion de l'humanité , soient en état de lui conserver la santé & la vie Le livre de M. LIEUTAUD leur en fournira les moyens , en levant les obstacles dont je viens de parler.

On a publié sur les médicaments simples , des traités auxquels le titre d'Histoire naturelle de ces substances convient mieux que celui de Matière médicale. D'autres ont été donnés par des auteurs plus chymistes que praticiens. Dans plusieurs ouvrages de ce genre , on ne juge des vertus des remèdes simples & composés que sur des théories particulières , les analyses par le feu , ou les menstrues , les saveurs , &c. moyens qui ne doivent pas être regardés comme analogues à ce qui se passe dans nos corps. Beaucoup d'auteurs anciens & modernes indiquent les usages médicaux , d'après les idées & les préjugés du peuple , des gens trop crédules ou peu éclairés , & des enthousiastes , toutes personnes qui voient mal. Il y a un assez grand nombre de livres consacrés aux médicaments officinaux ; mais l'usage de ceux-ci est rarement bien indiqué. Quelques

personnes ont pris soin de rassembler des remèdes magistraux , nommés plus communément formules , recettes ou ordonnances de médecine , dont la plûpart ne doivent pas être adoptés , étant ou trop foibles , ou inutiles , ou mal digérés. Cependant , parmi tant de traités différents , il n'y en a pas où l'on puisse trouver quelque chose d'utile en certains cas. Mais qui est-ce qui doit lire cette multitude de livres , & choisir ce qu'ils renferment d'essentiel pour l'exercice de la médecine ? On ne l'exigera pas , sans doute , de gens qui n'ont pas les connoissances indispensables pour juger sainement , qui sont la plûpart dans l'âge des préjugés , & sans expérience. Qu'on ne dise pas à ce sujet , qu'avant de pratiquer , il faut avoir fait une étude profonde de la médecine ; c'est une loi que le médecin qui exerce dans les villes s'impose , & à laquelle ne peuvent se conformer les ministres inférieurs de santé , qui soignent le peuple des villes & des campagnes. La plûpart n'ont pas le moyen d'acquérir tant de livres , & ne les entendraient pas : encore moins peuvent-ils attendre à voir des malades , qu'ils se soient mis en état de les lire.

On doit donc , autant qu'il est possible , mettre les connoissances pratiques les plus nécessaires à la portée de ceux dont le peuple prend

les conseils , afin que leurs succès soient heureux ; voici en quoi M. LIEUTAUD nous paroît y avoir contribué. Il a choisi parmi cette multitude presque infinie de médicaments simples , officinaux & magistraux , ceux qui sont les plus propres aux différens cas qu'on rencontre : & en exposant principalement les plus actifs , il n'a pas omis ceux qui , ayant une action moins vive , deviennent quelquefois nécessaires , par la nature du mal , l'état du sujet , ou pour les vues du médecin. Les remèdes simples ou composés qu'il a rapportés , préférablement aux autres , sont les plus usités par les praticiens de notre tems ; qui , en général , emploient moins que jamais des remèdes sans vertu ; davantage que n'ont pas la plupart des livres anciens , où l'on trouve recommandés des médicaments durant l'usage desquels le mal continue ses progrès. Pour l'ordinaire , les vertus attribuées aux remèdes par ce traité , ont été confirmées par des succès répétés & non équivoques dont la nature ou d'autres secours de l'art ne sont pas les seuls auteurs ; événement commun , qui a fait la réputation de beaucoup de substances sans action dans les cas où on les vante le plus. Aux médicaments officinaux les plus connus , & que l'on prescrit journellement , l'auteur en ajoute qui sont épars dans d'autres ouvrages que des

pharmacopées, mais que l'usage a consacré insensiblement, ou parcequ'ils sont efficaces, ou parcequ'ils ont paru réussir plusieurs fois, ou enfin parceque le public s'en fert & veut qu'on les lui ordonne. Enfin il y a quelques remèdes qui ne sont indiqués que pour avoir occasion de parler de leur mauvais effet, & des moyens de remédier aux maux qu'ils font entre les mains du peuple. Nous ne connoissons personne qui ait donné une aussi juste estimation des doses des médicamens simples & officinaux qui sont d'usage; & pour en être instruit précédemment, il falloit ouvrir plus de vingt volumes, dont la plûpart n'avoient pas des juges compétens, je veux dire des praticiens pour auteurs. Quant aux remèdes magistraux, formules, recettes, ordonnances; leur succès est certainement plus heureux ou plus sûr, quand on les compose pour le besoin actuel & particulier de chaque malade; mais les connoissances de physique, de chymie, de pharmacie, sans lesquelles on ne réussit point, ne se trouvant pas chez ceux qui voient le peuple dans ses maux; il étoit nécessaire de leur indiquer ceux que l'expérience, cette principale règle du médecin, a consacré comme propres au plus grand nombre des sujets qui en ont besoin. Ces remèdes magistraux sont multipliés & variés pour chaque cas; de maniere qu'il est dif-

ficile, dans quelque lieu que l'on soit, de ne pouvoir pas s'en procurer quelqu'un, & sous une forme qui soit indiquée par le mal, ou agréable au malade. Je ne pousserai pas plus loiu le détail de ce qui rend cette Matière médicale utile aux ministres de la santé du peuple, qui ne peuvent consacrer plusieurs années & beaucoup d'argent à acquérir les connoissances immenses qui font le médecin. Il me suffit d'ajouter que l'ouvrage de M. LIEUTAUD servira également aux jeunes médecins, ainsi qu'à tous ceux qui ont besoin de relire de temps en temps pour ne pas oublier, & qui n'ont pas le temps ou la commodité de faire des recherches; il leur tiendra lieu d'un grand nombre de livres, en leur présentant ce que ceux-ci contiennent de plus essentiel pour la pratique de leur art, avec quelques notions physiques, chymiques ou historiques qu'on ne doit pas ignorer.

Un article important, qui est particulier à cette Matière médicale, & qu'on chercheroit même inutilement dans tout autre ouvrage, est celui des eaux minérales dont on fait usage aujourd'hui. Il falloit précédemment, pour s'instruire sur ce sujet, consulter autant de traités qu'il y a de ces eaux médicinales; mais outre qu'ils sont difficiles à trouver, on ne doit pas y avoir une confiance entière, parcequ'ils ont

Été composés, pour la plûpart, ou par des phy-
siciens & des chymistes auxquels l'expérience n'a
pas servi de guide pour découvrir les vertus des
eaux, ou par des gens qui, ayant intérêt de
mettre ces eaux à la mode, leur ont attribué
plus d'efficacité qu'elles n'en ont. M. LIEUTAUD
à exposé avec exactitude, précision, & d'après
l'expérience, les qualités & les vertus des eaux
minérales, tant froides que chaudes, & des
bains, avec la maniere dont la pratique mo-
derne les fait prendre, & les maladies dans
lesquelles elle a coutume de les prescrire.



T A B L E

Des divisions du Précis de la Matière
Médicale.

T O M E P R E M I E R .

L I V R E P R E M I E R .

Des Médicamens internes.

IN T R O D U C T I O N . Page 1

S E C T I O N P R E M I E R E .

Des Médicaments généraux qui paroissent agir
sur toute l'économie animale , tant sur les
solides que sur les fluides.

<i>Les délayants , adoucissans , émoussans ou incras-</i> <i>sans.</i>	23
<i>Les rafraîchissans & anti-septiques ou anti-putri-</i> <i>des.</i>	47
<i>Les tempérans ou sédatifs.</i>	73
<i>Les fébrifuges.</i>	94
<i>Les dépuratifs.</i>	118
<i>Les anti-scorbutiques.</i>	139
<i>Les diaphorétiques & les sudorifiques.</i>	156
<i>Les alexiteres & alexipharmques.</i>	179
<i>Les apéritifs.</i>	199
<i>Les incisifs.</i>	230
<i>Les analeptiques.</i>	258
<i>Les astringens & les styptiques.</i>	282

DES DIVISIONS. xxix*Les vulnérables & les résolutifs.* 304

SECTION SECONDE.

Des Médicaments consacrés au traitement des maladies de certaines parties, ou qui exercent leur action principalement sur ces parties.

<i>Les émétiques ou vomitifs.</i>	323
<i>Les laxatifs & cathartiques ou purgatifs.</i>	341
<i>Les stomachiques & les carminatifs.</i>	390
<i>Les vermifuges ou anthelmintiques.</i>	425
<i>Les anti-acides & les absorbants.</i>	442
<i>Les médicaments propres à resserrer le ventre, & usités dans le flux de ventre; & en particulier contre la dyssenterie.</i>	456
<i>Les diurétiques, dont l'usage convient dans les maladies aiguës.</i>	480
<i>Les diurétiques, dont l'usage convient dans les maladies chroniques.</i>	496
<i>Les emménagogues, ou médicaments propres à faire paroître les règles, les lochies, & à hâter l'accouchement.</i>	521
<i>Les hépatiques, ou médicamens propres à remédier aux engorgemens, embarras & obstructions du foie.</i>	540
<i>Les pectoraux adoucissans ou béchiques.</i>	556
<i>Les pectoraux vulnérables & astringents.</i>	583
<i>Les pectoraux résolutifs & incisifs.</i>	593
<i>Les cordiaux.</i>	614
<i>Les anodins, hypnotiques, calmants, assoupissans.</i>	629
<i>Les anti-spasmodiques, anti-hystériques & anti-épileptiques.</i>	654
<i>Les céphaliques & anti-paralytiques.</i>	681

TOME SECOND,

LIVRE SECOND.

Des Medicaments externes.

I N T R O D U C T I O N .

SECTION PREMIERE.

Des médicaments généraux , qui peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps.

<i>Les émollients.</i>	25
<i>Les adoucissans.</i>	37
<i>Les anodyns.</i>	49
<i>Les résolutifs , les discutifs & les fondants.</i>	16
<i>Les maturatifs ou suppuratifs & les digestifs.</i>	86
<i>Les vulnéraires & les détersifs.</i>	98
<i>Les répercussifs & les astringents.</i>	111
<i>Les fortifiants.</i>	125
<i>Les dessiccatifs.</i>	137
<i>Les vésicatoires , rubéfiants , rongeurs & cathérétiques.</i>	147
<i>Les anti-putrides ou anti-septiques.</i>	167

SECTION SECONDE.

Des Médicaments qui sont consacrés au traitement de certaines parties du corps , ou qu'on a coutume d'y employer.

<i>Pour la tête & pour le visage ou les cosmétiques.</i>	180
<i>Pour les yeux ou les ophthalmiques.</i>	195

DES DIVISIONS. xxxj

<i>Pour le nez ou les errhines , les sternutatoires.</i>	215
<i>Pour les oreilles ou les otalgiques.</i>	229
<i>Pour la bouche ou les odontalgiques.</i>	237
<i>Pour le cou & la poitrine.</i>	259
<i>Pour les mammelles.</i>	267
<i>Pour le bas-ventre.</i>	275
<i>Pour les parties génitales des deux sexes.</i>	290
<i>Pour l'anus ou fondement.</i>	306
<i>Pour les membres ou extrémités.</i>	334
<i>Pour la peau.</i>	346

LIVRE TROISIEME.

Des Aliments & des Boissons.

<i>Introduction.</i>	365
----------------------	-----

SECTION PREMIERE.

Des Végétaux.

<i>Les fromentacées.</i>	387
<i>Les légumes.</i>	399
<i>Les fruits.</i>	421

SECTION SECONDE.

Des Animaux.

<i>Les quadrupedes.</i>	447
<i>Les oiseaux.</i>	458
<i>Les poissons.</i>	475
<i>Poissons anomaux.</i>	499

SECTION TROISIEME

Des Affaisonnements.

<i>Affaisonnements exotiques ou étrangers.</i>	506
<i>Les affaisonnements indigenes ou de notre pays.</i>	511

SECTION QUATRIEME.

Des Boissons.

<i>Des boissons naturelles.</i>	529
<i>Des boissons fermentées.</i>	536

Fin de la Table.

PRÉCIS



P R É C I S
D E L A
M A T I E R E M É D I C A L E .

L I V R E P R E M I E R .
D E S M E D I C A M E N S I N T E R N E S .

I N T R O D U C T I O N .

IL EST, comme l'on fait, de l'usage le plus commun & le plus ancien en médecine de diviser les *médicamens* en *internes* & en *externes*; & de ne comprendre sous le mot *internes*, que ceux qui parviennent jusques dans l'estomac; en supposant toutefois qu'ils ont été pris pour cela, & par la bouche. On les nomme *internes* pour les distinguer, non-seulement des simples *topiques* qui sont destinés à agir sur la peau extérieure, mais encore de plusieurs autres genres

Tom. I.

de médicamens qui sont reçus dans les différentes cavités du corps, soit par des ouvertures naturelles, comme celles de la bouche, des oreilles, de la vessie, des intestins, de la matrice, &c. soit par des ouvertures contre nature, ou morbifiques & artificielles, comme celles des abcès, sinus, fistules, de l'empyeme, &c.

Les circonstances tirées du sujet & de la maladie, obligent de varier la forme des remèdes; & de-là dépendent très souvent leurs bons ou mauvais effets. Les règles qui en facilitent les moyens, sont simples & aisées à retenir; il y a même très peu de mérite à les savoir; mais il est très honteux de les ignorer. C'est pourquoi nous avons cru devoir exposer en peu de mots ce qu'il est le plus nécessaire de savoir sur ce sujet, sans rapporter une multitude de règles qui enseignent à faire des formules élégantes; règles qui nous ont paru peu importantes & fastidieuses, & qui se trouvent déjà dans beaucoup de livres. Quant à la forme de l'ordonnance ou de la formule, ce qu'il y a de plus important, c'est d'exprimer nettement & avec précision son intention, & de l'écrire lisiblement, afin qu'il ne se commette pas d'erreurs qui puissent être funestes aux malades, dans la préparation & l'administration des remèdes magistraux. Sous le nom de *médicamens magistraux*, on entend ceux qui se préparent sur l'ordonnance du médecin; & on appelle *médicamens officinaux* ceux qui ont été préparés sur des recettes connues: ceux-ci se conservent dans les boutiques des apothicaires, pour s'en servir dans le besoin; ceux-là se prescrivent sur-le-champ pour les cas présens.

C'est un des devoirs indispensables & essentiels de ceux qui pratiquent la médecine, de connoître aussi parfaitement qu'il est possible, & d'avoir toujours présentes à l'esprit, la nature & les vertus des différentes substances que l'on trouve à acheter dans les marchés & dans les boutiques des apothicaires, ainsi que les marques ou les moyens pour distinguer celles qui sont bonnes pour l'usage de la médecine, de celles qui sont altérées, mêlées, falsifiées, trop anciennes & gâtées.

Quand on prescrit des plantes vertes ou fraîches, il faut faire attention à la saison où l'on est, pour ne pas demander celles qui n'existent pas alors dans cet état: par exemple, en ordonnant, en hiver, du pourpier que les premiers froids détruisent, on donneroit occasion de rire à ses dépens.

On ne doit pas ignorer que le poids des plantes fraîches ou vertes est très différent de celui qu'ont ces mêmes plantes quand elles sont aussi séchées qu'il convient: par exemple, une quantité de racine de chicorée sauvage, qui pèse quatre onces au moment où on la tire de la terre, se trouve peser à peine une demi-once lorsqu'elle est au degré de dessiccation qu'elle doit avoir pour se conserver. Le poids de quatre onces des racines de patience, de chardon-roland, de bardane, de consoude, &c. se réduit à environ une once, quand elles sont desséchées autant qu'il est à propos. La différence que produit la dessiccation dans le poids des fleurs, & dans celui des feuilles, n'est pas moins grande: quatre onces, par exemple, de fleurs de bourrache, de buglosse, de pavot

rouge, de violette, de nénuphar, &c. pesent à peine demi-once lorsqu'elles ont perdu toute leur humidité. On sent qu'il convient d'avoir égard à ce changement des plantes, pour les doser à proportion de ce qu'elles ont d'action & de vertu dans les deux états.

Il n'est pas moins nécessaire de connoître les productions du pays où l'on pratique la médecine, sur-tout celles qui peuvent être employées utilement à rétablir ou à conserver la santé, afin de ne point demander ce qui ne se trouve pas, ou ce qu'on ne peut avoir sur-le-champ; & de peur qu'en prescrivant des médicamens qui ne sont ni en usage, ni dans le commerce, on ne donne occasion ou prétexte aux apothicaires de substituer à ce qu'ils n'ont pas ce qui leur paroît en approcher; liberté qu'ils s'arrogent trop souvent, & qui devient quelquefois funeste au malade, parceque l'art de mélanger & de préparer les médicamens ne renferme pas la connoissance de leurs vertus, & encore moins le don de deviner l'état du malade. On doit, pour les mêmes raisons, ne pas ordonner les médicamens des pays étrangers, qui quelquefois ont perdu toute leur vertu en vieillissant, & dont aucun de ceux qui pratiquent la médecine dans le pays où l'on est, ne font usage.

Il est encore très important de bien connoître l'action des médicamens, les uns sur les autres, quand ils sont mêlés; 1°. afin de ne réunir dans le même remède, que ceux qui peuvent se trouver ensemble, sans que leurs principes en soient altérés, & leurs vertus changées ou détruites, & sans produire un effet différent de celui que le médecin doit en attendre;

2°. pour ne pas faire une formule qui donne sujet aux railleurs de rire aux dépens de l'auteur, ce que l'on voit arriver assez souvent à ceux qui ne savent pas quels sont les principes qui constituent chaque médicament simple, leurs propriétés, leur action & leurs vertus, selon les circonstances & les mélanges ou ordinaires ou possibles. Le défaut d'attention en formulant, peut aussi faire commettre la même faute à des gens instruits.

Il est d'une bien plus grande nécessité encore, que celui qui prescrit des remèdes internes, sache avec précision, & non par des à-peu-près, la dose à laquelle ils doivent être pris par chacun de ses malades, dans les divers momens de leur maladie, parceque ce qui leur arrive ne peut jamais être indifférent, sur-tout dans les maladies aiguës, dans les momens critiques, &c. Donne-t-on un médicament à trop foible dose? il ne produit pas l'effet qu'on en attend: on perd du tems, une occasion favorable; quelquefois même il en résulte des effets nuisibles. S'il est pris à une dose trop forte, qui est-ce qui ne sent pas quels ravages il s'ensuivra; que le mal sera proportionné à l'excès du médicament; que la mort même peut en être l'effet? Pour déterminer, avec succès, à quelle dose chaque médicament doit être prescrit dans tous les cas, nous n'avons d'autres règles à suivre, que les résultats des expériences répétées avec soin, un très grand nombre de fois. Qu'on évite sur-tout de se servir pour doser les médicamens, d'une méthode mathématique, comme des médecins qui ne pratiquent pas leur art ont osé le proposer; quoiqu'il soit presque impossible de ne pas sentir combien ce moyen

est insuffisant, & qu'il n'est spécieux que pour des gens peu instruits, qui croient prouver ce qu'on leur annonce comme le résultat d'une opération géométrique, ou ce qu'on a orné de calculs, & qui ne savent pas que, dans le problème des doses, il y a infiniment plus d'inconnues que de connues; ou plutôt que tout y étant suppositions & apparences, ou tout au plus vraisemblances théoriques, il ne peut être soumis au calcul géométrique; comme l'ont reconnu les plus habiles mathématiciens.

On agit avec bien plus de succès, ou du moins on prend le meilleur moyen, lorsque l'expérience est la seule loi qui règle pour doser les médicamens. Je n'entends pas qu'on se conforme à cette loi, comme les empiriques, & machinalement, mais en faisant usage des autres connoissances que l'on a acquises, & que le raisonnement dirige les expériences ou les essais.

L'expérience nous apprend à juger des doses que l'on peut prescrire, 1^o. par l'âge: par exemple, si la dose d'un médicament convenable à un homme adulte pour produire tel effet, est d'une once, on peut estimer celle qu'il faut donner à un jeune homme de quinze ans, à six gros, pour qu'elle ait le même effet; on en fera prendre demi-once à un enfant qui a environ huit ans: enfin la dose pour les autres âges, au-dessus & au-dessous, sera réglée suivant les mêmes proportions.

2^o. Par le volume du corps, ou l'embonpoint. En effet, les gens qui sont grands & gras, ont besoin d'une dose plus forte, que ceux qui sont maigres & délicats.

3^o. Par le tempérament. On a remarqué que

Les médicamens âcres & irritans font beaucoup de tort aux personnes bilieuses & mélancoliques, & qu'on peut, sans courir aucun risque, leur prescrire des humectans & des rafraîchissans. Il n'en est pas de même des tempéramens pituiteux ou phlegmatiques, qui se trouvent mal des humectans, & supportent les irritans.

4°. Par le sexe. Les femmes, qui pour l'ordinaire sont délicates, & ont beaucoup plus de sensibilité que les hommes, n'ont pas besoin d'aussi fortes doses que ces derniers.

5°. Enfin par le genre de vie, la coutume ou l'usage, la constitution particulière de chaque individu, l'état maladif, & plusieurs autres circonstances, auxquelles il est de la prudence & du devoir d'avoir égard en dosant les médicamens.

Cependant il faut en convenir, quoique l'on fasse usage de tous ces signes pour juger les doses, souvent il reste encore des doutes; & dans la plupart des cas, c'est par des essais répétés avec prudence sur le malade, qu'on apprend quelle dose des principaux médicamens il peut supporter, & laquelle est nécessaire à son état. Mais que l'on n'appréhende pas; ces tentatives se font sans le moindre danger, par un médecin prudent: par exemple, est on appelé, pour la première fois, auprès d'un malade qui a besoin d'un vomitif ou d'un purgatif? il faut lui demander ou savoir des personnes qui sont auprès de lui, s'il vomit aisément ou non; s'il lui faut des purgatifs forts pour l'évacuer, ou si les doux produisent l'effet qu'on desire.

On ne doit pas apporter moins de précautions en administrant les médicamens narcotiques, qui

peuvent devenir mortels pour peu que l'on passe la dose qui convient à chacun. Il est d'une importance presque égale d'éviter les erreurs dans l'usage des médicamens cordiaux, céphaliques, apéritifs, incisifs, absorbans, astringens, &c.

Un des meilleurs moyens, & le plus sûr que l'on ait pour faire prendre sans courir aucun risque des médicamens que l'on ne sait pas encore doser, est celui-ci; il est sans inconvénient, du moins de la part du médicament. On en donnera, pour la première fois, une très petite dose: si elle est sans effet, ou du moins qu'elle n'ait pas celui que l'on desire, on augmentera peu-à-peu, jusqu'à ce qu'on ait reconnu cette dose juste & efficace, que rien n'indiquoit précédemment. Il est inutile d'ajouter que, quand on veut fortifier ou affoiblir l'action d'un médicament simple ou composé quelconque, on le fait en augmentant ou diminuant la dose, proportionnellement au degré d'action dont on a besoin.

Je ferai remarquer ici en passant, que la difficulté de doser les médicamens simples, que j'ai représentée comme très grande, ne l'est pas à beaucoup près autant que celle qu'on éprouve lorsqu'on veut déterminer en quelle quantité chacun des médicamens qui entrent dans un remède composé, doit s'y trouver pour que le mélange soit bien fait & produise les effets qu'on a droit d'en attendre. Mais combien de gens ne se doutent seulement pas de cette difficulté, encore moins des fautes grossières qu'ils commettent dans ces formules très chargées, dont ils s'applaudissent? C'est une des raisons

qui doivent engager à faire les formules les plus simples, ou les moins composées que l'on peut. Cette abondance, ou cette superfluité passe plutôt, auprès des gens instruits, pour une preuve d'ignorance, que de savoir.

En effet, les plus célèbres praticiens de notre tems semblent persuadés que dans un nombre de médicamens qui ont les mêmes vertus, les moins composés sont ceux dont l'usage est le plus sûr. Aussi ne font-ils pas beaucoup d'usage, ni un grand cas de plusieurs préparations officielles, dont les vertus dépendent de l'exactitude & de l'habileté des apothicaires ou des chimistes, qui tous n'ont pas ces qualités.

Nous allons finir cette introduction par l'explication de plusieurs termes employés dans cet Ouvrage.

L'*infusion* se fait en laissant macérer des végétaux dans l'eau, le vin, ou autre liqueur convenable, à froid, ou à l'aide d'une douce chaleur, mais sans ébullition. C'est aux fleurs, aux feuilles des plantes capillaires, aromatiques, antiscorbutiques, que l'on fait subir cette légère décomposition, pour en avoir les principes les plus volatils.

On donne le nom de *tisane* à toute décoction ou infusion qui doit servir de boisson ordinaire. La meilleure est celle qui est la plus simple, & la moins désagréable au goût. On appelle encore *tisanes* quelques infusions purgatives, ainsi que des décoctions de racines & de bois sudorifiques; remèdes dont on ne boit que deux, trois ou quatre fois par jour.

Il est difficile d'établir avec précision la différence qui est entre la *tisane* & l'*apozème*; le

médecin étant le maître de choisir la dénomination qui lui plaît, parcequ'une tisane, qui contient plusieurs médicamens, peut passer pour un apozeme; & l'apozeme, fait avec peu de médicamens, est souvent bu comme tisane, & en porte le nom. Cependant, si l'on vouloit juger ces termes à la rigueur, & donner à chacun un sens qui lui fût propre; on diroit que, sous le nom d'*apozeme*, on doit entendre une *décoction* préparée avec plusieurs végétaux différens, édulcorée pour l'ordinaire avec du syrop ou du sucre, qui communément est clarifiée avec le blanc d'œuf, & à laquelle on peut ajouter des substances animales & minérales, des préparations chymiques & pharmaceutiques. Tantôt on emploie l'eau de fontaine; tantôt on se sert de vin, & c'est sur-tout pour faire les décoctions des substances résineuses, comme celles du gaiac, du bois de genièvre. On pense bien que l'ébullition doit être plus ou moins forte, plus ou moins longue, à proportion de la densité, de la dureté des matieres qui sont entrées dans l'apozeme. Il faut soumettre à une longue ébullition les bois & les racines; les feuilles, les fruits & les semences inodores à une médiocre, pour extraire de ces médicamens les substances actives dont on a besoin; & seulement à une légère & courte ébullition, les plantes d'une texture peu serrée, les fleurs, les semences odorantes, les aromates même, toutes substances qui ont des parties volatiles & aisées à enlever.

Il y a encore fort peu de différence entre l'apozeme & le *bouillon* médicamenteux, ou ce médicament fait, selon la méthode la plus commune, avec du veau, du mouton, du poulet, des écra-

visses, de la vipere, ou toute autre substance convenable. Mais il se fait quelquefois, pour l'usage médicinal, une autre espece de bouillon, dans un vaisseau exactement fermé. On se sert, pour cela, d'un vase double, c'est-à-dire de deux vases, dont l'un se met dans l'autre, & entre lesquels il reste un espace vuide: le vase externe contient de l'eau; le vase interne renferme ce que l'on veut faire cuire, & un fluide approprié; il est fermé avec la plus grande exactitude, & ne reçoit que la chaleur de l'eau. Par ce moyen, ce qui est dans le vase interne ne peut brûler, surtout lorsqu'on n'y a renfermé que des plantes succulentes ou pleines de jus, & pas une goutte d'eau. L'appareil de vaisseaux qu'on nomme *bain-marie*, ne differe de la machine ci-dessus, que par la forme. Si aux bouillons faits de quelque façon que ce soit, on ajoûte des sucs exprimés des plantes, on aura des bouillons beaucoup plus actifs ou efficaces.

Ce que l'on appelle la *gelée animale*, approche beaucoup du bouillon; ce n'est même autre chose que du bouillon épais par une longue cuisson, versé dans des vases, & que le froid a figé. On fait de la gelée avec la chair de différens animaux; les pieds de veau, de cochon, de mouton; les rapures de corne de cerf, d'ivoire, &c.

La *crème*, que l'on retire des plantes fromenteuses ou des grains, ressemble aux gelées de viandes par sa consistance. Après avoir laissé, pendant un certain tems, dans l'eau bouillante, du riz, de l'orge, du seigle, de l'aveine, &c. jusqu'à ce qu'ils soient crevés ou ouverts, on les met cuire une seconde fois dans de l'eau ou du

bouillon. Lorsque ce fluide est épaissi à un certain degré, on passe le tout par un linge; & en exprimant, il en sort une liqueur chargée de la substance farineuse des grains qu'on a employés; c'est ce qui se nomme de la *crème de riz*, *d'orge*, *d'aveine*, &c.

On appelle *sucs des plantes* les liqueurs que l'on tire de certains végétaux, par exemple, de la bourrache, de l'ortie, du cresson, du pourpier, & autres herbes fraîches & succulentes. Les moyens employés communément pour cela, sont de couper grossièrement la plante, de la piler dans un mortier de marbre, & de la mettre sous une presse qui fait couler le suc qu'elle contient; mais ce suc est alors trouble & chargé de fécules ou petites parties solides de la plante: on le laisse quelque tems, sans y toucher; les fécules se déposent au fond d'un vase, & il paroît clair. Souvent aussi on clarifie les sucs des plantes, soit par le moyen de la cuisson ou du feu, soit en y mêlant du blanc d'œuf.

Quand le mot *potion* est pris dans son sens général, il signifie un médicament liquide, destiné à être bu; mais il a encore d'autres acceptions, c'est le nom qu'on donne à deux ou trois des préparations magistrales. Pour l'ordre & la clarté de cet Ouvrage, nous avons donné le nom de *potion*, en particulier, à des médicamens liquides que l'on fait prendre en plusieurs doses; c'est sous cette forme qu'on a coutume de prescrire les médicamens cordiaux, purgatifs, anti-hysteriques.

Nous avons cru, pour les mêmes raisons, pouvoir appeller *verrée* un médicament du même genre que la *potion*, mais qui est fait pour être

pris en une seule dose. Par ce moyen, on verra, du premier coup d'œil, la différence de forme entre ces deux médicamens.

Il y a encore une autre espece de médicament, qui a beaucoup de rapport avec la potion & la verrée; mais qui se prend à plus petite dose; c'est la *mixture*. On prépare ce médicament sur-le-champ, d'après l'ordonnance du medecin. Elle est composée d'eaux & de teintures spiritueuses, d'élixirs, d'huiles aromatiques, de sels volatils, & d'autres médicamens semblables, ou aussi concentrés, qui ne se prescrivent qu'à de petites doses.

En jugeant à la rigueur, on pourroit rapporter à la mixture, & confondre avec elle, le julep, l'émulsion & le looch dont il me reste à parler; mais, puisqu'il est d'usage de donner à ces especes de boissons des noms particuliers, nous les leur conserverons.

Le *julep* est un médicament dont le goût & la couleur ne sont pas désagréables. On le prépare sur-le-champ, principalement avec des eaux distillées, des infusions ou décoctions légères, du syrop ou du sucre; & il est fait pour être bu d'un seul coup.

L'*émulsion*, que sa couleur & sa consistance font ressembler, pour l'ordinaire, à du lait, est composée du mélange intime de l'huile de plusieurs especes de semences, de leur mucilage & de l'eau qu'on a versée dessus en les pilant. On prépare des émulsions avec les amandes, les pignons, les semences froides, majeures & mineures, les graines de pavot, de carthame, &c. Pour les rendre plus agréables au goût, on y ajoute du sucre ou quelque syrop approprié. Il y a quelques personnes d'un tempérament si foible,

qu'on est obligé de leur préparer des émulsions avec l'eau bouillante, ou du moins de les tenir un peu de tems devant le feu. Je ne dois pas quitter ce sujet, sans avertir que, si l'on mêle à l'émulsion quelque acide végétal ou minéral, la partie blanche se coagule & tombe au fond du vase. On peut, à la vérité, rétablir aisément l'émulsion dans son premier état, en la secouant un peu.

Le *looch* est un médicament qui doit être d'une consistance moyenne entre le syrop & l'électuaire, & que l'on prescrit d'ordinaire pour guérir ou soulager les maux de poitrine, de la trachée artère, de l'œsophage, de la gorge & de la bouche. Il est composé de substances mucilagineuses, grasses ou huileuses, de syrops, de poudres: on le prend par cuillerées; & il faut le conserver quelque tems dans la bouche, pour qu'il ne descende qu'insensiblement dans l'estomac; ou bien on y trempe le bout d'un bâton de réglisse, effilé en forme de pinceau, que l'on fait sucer de tems en tems. On espere par ces moyens, que les parties balsamiques que la chaleur de la bouche fait détacher du looch, seront portées, avec l'air qu'on inspire, sur la trachée-artère, les bronches & les poumons. Voilà quelles sont les formes usitées des médicamens liquides. Nous allons exposer, en peu de mots, celles des médicamens secs & de consistance moyenne ou mous.

On peut les reduire aux *poudres*, aux *bols*, aux *opiat*s & aux *pilules*.

Les formes sèches, & celles de consistance molle sont, les *poudres*, les *bols*, les *opiat*s. Personne n'ignore comment on doit s'y prendre pour

réduire , ou en *poudre* , ou en particules très petites les substances sèches ; mais il n'est pas également connu de tout le monde par quels moyens on réussit à broyer les substances grasses , & celles qui sont remplies de sucs fluides , & à les mêler exactement avec d'autres. Prenons pour exemple le blanc de baleine : on ne peut le faire paroître sous la forme de poudre , qu'au moyen des pierres d'écrevisses , ou de toute autre matière absorbante. Il y a des médicamens , & ce sont sur-tout les substances qui contiennent du sucre , dont on a de la peine à désunir les parties , à moins que l'on n'y ajoute une ou deux gouttes de quelque huile distillée ; c'est ce que savent pratiquer les artistes chargés de la préparation des remèdes.

J'ajouterais , au sujet des poudres , que pour les conserver plus long-tems & en meilleur état dans les boutiques , on en fait , par le moyen d'un mucilage , comme celui de la gomme arabique , ou de la gomme adragant , une pâte dont on forme les *trochisques* , les *pastilles* & quelques autres médicamens pharmaceutiques. Rarement prescrit-on les poudres à une dose au-dessus d'un gros. Quand la dose est très petite , comme d'un ou deux grains , on y ajoute du sucre ou quelque poudre qui ne puisse être nuisible : cette addition ne se fait que pour augmenter le volume de la poudre qui est trop peu sensible quand elle est seule. Pour l'ordinaire , les poudres , qui ont une saveur désagréable , s'enveloppent dans du pain azyme ou pain à chanter. On les fait prendre aussi dans de l'eau , du vin , du bouillon , de la panade , dans la pulpe de pomme cuite , &c.

Le bol est composé de poudres , d'électuaires ,

de conserve, d'extraits, de pulpes, de syrop, de miel. Son volume ne doit pas excéder celui d'une noisette de moyenne grosseur; plus gros, il seroit difficile à avaler. Ce genre de médicament, dont la consistance approche de celle d'un électuaire mou, se prescrit pour être pris en une ou deux doses qui contiennent communément depuis un demi-gros, jusqu'à deux gros.

Lorsqu'avec les mêmes matieres qui entrent dans le bol, mais réunies en plus grande quantité, on forme une masse plus considérable, & qui a la même consistance, c'est ce qu'on nomme un *opiat*: il se prescrit pour plusieurs jours.

Ce n'est que par la forme & une consistance plus solide, que les *pilules* different de l'*opiat*. On les fait de la forme & de la grosseur d'un petit pois, pesant au plus six grains. Elles sont composées de poudres, de syrops, de miel, de suc épais, d'extraits, de savons, de gommes, de résines, de mucilages, &c. On doit les faire de façon que, sans qu'on y apporte aucun soin, elles ne coulent pas, ou ne perdent pas leur forme, & qu'elles ne deviennent pas trop sèches ou trop dures. Il est d'usage de les couvrir de poudre de réglisse ou d'anis, afin qu'elles ne se collent pas à ce qui les environne: on les enveloppe aussi de feuilles d'or ou d'argent, pour les rendre plus agréables à la vue. C'est sous la forme de pilules, qu'on a coutume de prescrire les préparations de mercure, d'aloës, la coloquinte, l'agaric, la térébenthine & autres médicamens qui ont un goût trop désagréable.

Nous ne croyons pas devoir parler des élixirs, syrops, tablettes, extraits, conserves, confectious & autres préparations officinales. Elles ont
plus

plus naturellement leur place dans les livres de pharmacie & de chymie, que dans ceux qui traitent de la matiere médicale.

Quelqu'envie que nous ayons de passer à des matieres plus intéressantes, il n'est pas possible de terminer ces notions préliminaires, sans expliquer quels sont les poids & les mesures dont nous faisons usage dans ce Traité.

Le grain est la pesanteur d'un grain d'orge ou de froment, de moyenne grosseur.

Le scrupule est le poids de vingt-quatre grains.

La dragme ou *le gros* contient trois scrupules ou soixante & douze grains.

L'once contient huit gros ou dragmes.

La livre contient seize onces.

On emploie encore les mesures suivantes ;

La poignée, c'est cette quantité d'un médicament que la main peut en prendre à la fois, ou en empoigner avec les cinq doigts : on l'évalue communément à demi-once.

La pincée, c'est ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts : on l'évalue pour l'ordinaire au quart de la poignée, ou à un gros.

Mais il est à propos de remarquer que ces mesures ne déterminent pas assez précisément les quantités : c'est pourquoi il ne faut prescrire qu'au poids les médicamens fort actifs, & ne permettre qu'on fasse usage des mesures par poignées ou pincées, que pour ceux dont l'action est fort modérée ou légère, & dont il n'est pas à craindre que les quantités, un peu trop fortes ou trop foibles, puissent préjudicier au malade. Il n'y a point moins d'inconvénient à marquer les doses par *gouttes*, parceque la quantité de liquide, que comprend une goutte en général,

est plus ou moins considérable , suivant son degré de fluidité ; mais , comme il ne seroit pas plus sûr de peser de si petites quantités , nous avons déterminé les doses par gouttes. C'est à dessein , que nous avons négligé de nous servir des caracteres qui sont d'un usage si commun en pharmacie , & des signes ou caracteres moins connus qu'ont employés les chymistes. Après avoir examiné les raisons pour & contre , il nous a paru plus sûr d'écrire en lettres , & sans abréviation , les noms des choses dont ces caracteres sont la représentation ou le symbole , de peur qu'à l'impression on ne commît , dans les doses , quelques fautes qui , n'étant pas remarquées par les gens peu expérimentés , pourroient être préjudiciables aux malades.

Il est important de savoir que les ouvrages qui ont le plus de vogue , ne sont pas exempts de ces fortes de fautes ; & qu'on doit là-dessus être extrêmement sur ses gardes. Cependant elles doivent être rarement imputées aux auteurs ; mais plutôt aux copistes & aux imprimeurs. On en trouve de très dangereuses dans la Matière Médicale de M. Geoffroi , aujourd'hui , si je ne me trompe , la plus estimée : les principales regardent le sel de mars de riviere , dont la dose est portée à vingt grains : le safran oriental & le baume de la Mecque , qu'on peut donner , selon cet auteur , à demi gros. Il propose encore la teinture de succin à un gros ; la térébenthine à demi once ; l'eau de mélisse composée à une once , &c. Ceux qui sont instruits jugeront combien il seroit dangereux de suivre un tel guide. On trouve de pareils erreurs dans les ouvrages d'Herman , de Cartheuser , & dans presque tou-

res les autres Matieres Médicales: il est nécessaire d'en être prévenu, pour ne pas s'en rapporter là-dessus à un seul auteur, quelque réputation qu'il puisse avoir. Les jeunes praticiens qui veulent éviter ce danger, doivent former, pour leur usage, un recueil de remedes les plus actifs, qu'on peut réduire à un petit nombre, pour soulager leur mémoire, & les garantir de toute méprise. J'en donne ici un essai, auquel on pourra faire les additions & les retranchemens qu'on jugera convenables.

T A B L E A U

DES DOSES, touchant les Médicamens actifs, tant liquides que solides, les plus en usage, jusqu'à une once pour les premières, & à un gros pour les autres.

L'huile de gérosle & de canelle, depuis *une goutte jusqu'à quatre*. L'huile de thim & de lavande; l'huile de tartre par défaillance, depuis *deux gouttes jusqu'à six*. L'esprit de sel & de nitre dulcifiés; l'eau de Rabel & l'huile de succin, depuis *trois gouttes jusqu'à dix*. L'esprit de vipere & de corne de cerf; l'ather vitriolique & les gouttes du général la Motte, depuis *quatre gouttes jusqu'à douze*. Le baume de soufre; l'esprit de succin & de sel ammoniac; les gouttes d'angleterre; le liliun de Paracelse & la quintessence d'absynthe, depuis *quatre gouttes jusqu'à quinze*. Les baumes naturels; le pétrole; l'huile de térébenthine; la teinture du safran; les gouttes anodynes de Sydenham; le laudanum liquide & la liqueur anodyne minérale depuis *six gouttes jusqu'à vingt*. L'élixir de Stoughton, la teinture

B ij

d'absynthe & de girofle ; le baume du Commandeur & de Fioraventi , depuis huit gouttes jusqu'à vingt-cinq. L'essence anti-hystérique ; l'élixir de propriété & le syrop de Glaubert , depuis dix gouttes jusqu'à trente. L'esprit de genièvre , la teinture de succin & de castoreum , depuis douze gouttes jusqu'à un demi-gros. La térébenthine , l'essence d'écorce de citron & l'esprit de cochlearia , depuis demi gros jusqu'à un gros. L'eau de la Reine de Hongrie , de mélisse composée , de canelle ; l'impériale & thériacale , depuis un gros jusqu'à deux. Le vinaigre distillé ; l'oxymel scillitique , la teinture de mars tartarifée ; l'élixir de Garus & le syrop de pavot blanc , depuis deux gros jusqu'à demi-once. Le vinaigre ; l'eau de chaux ; le vin émétique & le scillitique , depuis demi-once jusqu'à une once.

Les remedes secs sont , les cantharides , qu'on donne depuis un quart de grain jusqu'à un demi-grain. Le kermes minéral (comme altérant) , depuis un demi-grain jusqu'à un grain. Le laudanum , depuis un demi-grain jusqu'à deux grains. L'ambre gris ; le musc & le sel de saturne , depuis un demi-grain jusqu'à trois grains. Le verre d'antimoine ; le tartre émétique ; le turbith minéral & la poudre d'Algaroth , depuis un grain jusqu'à quatre. Le safran ; le camphre & le kermes minéral (comme émétique) , depuis deux grains jusqu'à six. Les fleurs de benzoin ; le sel de mars de riviere ; le safran de mars antimonial & les pilules de cynoglosse , depuis deux grains jusqu'à huit. L'aloë (comme altérant) , & le cinnabre , depuis deux grains jusqu'à dix. La sabine ; la scille ; la gomme gutte ; l'élaterium ; le verre d'antimoine cité ; les trochisques Alhandal ; les

fleurs mariales du sel ammoniac ; le sel volatil de vipere , de corne de cerf , de succin & d'angleterre , depuis *deux grains jusqu'à douze*. Le gingembre ; la canelle ; les clous de girofle & le macis ; l'ipecacuanha (comme altérant) ; le styrax calamite ; le borax ; l'alun ; l'æthiops martial ; l'æthiops minéral brûlé , depuis *quatre grains jusqu'à quinze*. La zédoaire ; le turbith ; la suie ; la térébenthine de chio ; la myrrhe ; la résine de gayac ; le castor ; la poudre de vipere & de cloportes ; le safran de mars ; le sel de tartre ; les fleurs & le magistere de soufre ; l'antimoine ; le diaphorétique minéral ; l'anti-hectique de Poterius ; le mercure doux ; la panacée mercurielle , & les pilules scillitiques d'Edimbourg , depuis *six grains jusqu'à un scrupule*. Le chacril ; le jalap ; les trochisques d'agaric ; l'aloë (comme purgatif) ; le sang de dragon ; le sucre vermifuge & la terre foliée de tartre , depuis *huit grains jusqu'à un demi-gros*. Le quinquina (comme stomachique) ; le galanga ; l'acorus ; la serpentaire de virginie ; le succin ; la gomme ammoniac & adragant ; le benjoin ; le galbanum ; l'assa fœtida ; le nitre , le crystal minéral & le tartre vitriolé , depuis *dix grains jusqu'à un demi-gros*. La rhubarbe (comme altérant) ; l'ipecacuanha (comme vomitif) ; la pareira brava ; la graine barbotine ; la noix muscade ; le mastic ; le sel ammoniac ; la pierre hématite ; la corne de cerf préparée ; la poudre tempérante & de pattes d'écrevisses ; celle de guttete ; les pilules balsamiques de Morton , & les hydriques de Bontius , depuis *douze grains jusqu'à un demi-gros*. L'iris nostras , & de Florence ; l'aristoloche ronde ; l'arum préparé ; le blanc de baleine ; l'acacia ; le tartre cholybé ; les

trochisques de Karabé; la poudre cornachine & antispasmodique, depuis douze grains jusqu'à deux scrupules. Le simarouba; la canelle blanche; le sumach; le favon; la crème de tartre; l'arcannum duplicatum; la poudre contre vers; les pilules angéliques & les mercurielles, depuis un scrupule jusqu'à un gros. La rhubarbe (comme purgatif); la gentiane; le quinquina (comme fébrifuge); l'impéatoire; l'angélique; l'agaric; les têtes de pavot (en décoction); le sel de Glauber; la magnésie blanche; le baume de Lucatel; les trochisques de Gordon, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.





SECTION PREMIERE.

DES MÉDICAMENS GÉNÉRAUX,

QUI paroissent agir sur toutes les parties de l'œconomie animale, tant sur les solides, que sur les fluides.

LES DÉLAYANS, LES ADOUCISSANS,
LES ÉMOUSSANS.

DÉLAYANT étant un terme usité pour exprimer l'action d'un fluide qui diminue la consistance d'un autre a, dans la matiere médicale, la même signification; ainsi nous ne nous arrêtons pas à en donner une plus longue explication, qui seroit superflue. Il n'est pas plus difficile de sentir que les médicamens appellés *délayans* peuvent être d'un aussi grand usage dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques. Ils produisent dans les fièvres d'excellens effets, diminuent l'ardeur excessive du sang, amollissent & humectent les parties devenues trop sèches, trop roides, & calment les douleurs, quelle que soit leur cause. Ils sont utiles dans la cachexie & le scorbut, soulagent les gourteux, & rendent l'état des mélancoliques plus supportable. On en fait grand cas dans les maladies de la poitrine; & ils sont presque toujours du bien dans les affections catarrhales. Ils sont un des moyens qu'on emploie pour nettoyer

ADOU-
CIS-
SANS,

les premières voies dont ils entraînent, sans violence ni irritation, les humeurs viciées. On ne peut pas leur refuser la vertu diurétique, puisqu'ils procurent une plus grande abondance d'urine, & qu'ils portent, hors du corps, par cette voie, les particules salines-âcres & tartareuses, que contiennent les fluides, ou qui sont adhérentes aux solides. Il est démontré que ce genre de remède reçoit ses vertus de l'eau; c'est cet élément qui produit les effets que nous voyons suivre de l'usage des délayans; & l'on convient que l'eau la plus simple, la plus pure, la plus battue; que l'eau de fontaine & l'eau de rivière sont les plus capables de produire les effets ci-dessus, que l'on attend des délayans. Ceux qui ne jugent que d'après l'expérience & l'observation, préfèrent ces eaux à toute autre, principalement quand elles réunissent les meilleurs qualités, qu'elles sont légères, limpides & sans aucune saveur. On recommande comme la plus saine, l'eau qui s'échauffe jusqu'à bouillir, & qui se refroidit en très peu de tems; celle dans laquelle les légumes cuisent & s'attendrissent fort vite, qui dissout aisément le savon, & dont le linge sort le plus propre & le plus blanc. L'eau qui a ces qualités est la plus propre à la dissolution des alimens, à donner de la fluidité aux humeurs, à déboucher les vaisseaux obstrués, à détrempier les substances grossières qui ralentissent le mouvement du sang, &c.

On peut dire que l'eau est un remède excellent, qui surpasse de beaucoup tous les autres par ses vertus; qu'il suffit seul pour guérir la maladie la plus opiniâtre, & sans lequel on emploieroit souvent en vain tous les autres secours

que l'art de guérir fournit , l'eau étant le véhicule naturel des alimens & de la plupart des médicamens , ou ce qui distribue les uns & les autres aux diverses parties du corps. On a même vu plusieurs fois , pendant les épidémies , qu'il suffisoit de boire une grande quantité d'eau , pour empêcher de naître les maladies les plus graves , ou pour en arrêter les progrès dans leurs commencemens : c'est une vérité que ne doivent pas oublier ceux qui répètent si souvent qu'il faut employer des remèdes très actifs , pour vaincre les grands maux. Des expériences nombreuses démontrent que les divers minéraux , que contiennent tant de fontaines minérales , sont sans action ni vertu , dès qu'ils ne sont plus soutenus dans l'eau en particules infiniment petites , & portés par elle. Ces bonnes qualités de l'eau ne doivent pas faire croire qu'elle est incapable de nuire ; car on voit quelques personnes qui l'ont en aversion d'après les mauvais effets qu'elles en ont éprouvés à différentes reprises. Souvent aussi l'eau très froide , & celle à laquelle on n'est pas accoutumé , offensent l'estomac , & semblent lui causer de la stupeur ou de l'inaction & de l'insensibilité. Qu'on ne croie pas qu'il est sans danger de boire , pendant un long tems , de l'eau chaude : elle peut produire un relâchement des fibres de l'estomac , tel que ce viscere ne fasse plus ses fonctions comme il faut , & qu'il soit très difficile à rétablir dans son état naturel. Cette boisson a cependant la vertu de dissiper le frisson des fièvres intermittentes , & de procurer des sueurs.

Mais il est tems de revenir à notre sujet principal , en traitant des *adouçissans* & des *émouf-*

ADOUÇIS-
SANS.

ADOUCCIS-
SANS.

sans, qui achevent de composer cette première classe. Personne n'ignore combien on a vanté l'efficacité de ces médicamens pour adoucir & envelopper les particules irritantes, piquantes: aussi s'en sert-on avec succès pour empêcher & corriger l'effet des poisons corrosifs, & des émétiques ou autres médicamens irritans, pris mal-à-propos, qui agissent trop vivement sur l'estomac & les intestins. Ils sont également recommandés pour diminuer & tempérer la trop grande chaleur de la poitrine, de la gorge, de l'estomac, des reins, & pour arrêter la fougue du sang & des esprits. Tout le monde connoissant les usages multipliés & les heureux effets des délayans & des adoucissans dans la pratique de la médecine, nous nous abstenons de rien ajouter sur leur façon d'agir, que l'on découvrira très aisément; dans la crainte d'être soupçonné d'avoir admis quelque hypothèse.

MÉDICAMENS COMMUNS.

LES racines de réglisse, de guimauve ⁽¹⁾, de nénuphar.

Les feuilles de laitue, de bourrache, de buglose, de cynoglosse, de pulmonaire, de chou rouge.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon-blanc, de nénuphar, de coquelicot, de violette, de tussilage.

Les quatre semences froides majeures ⁽²⁾, les quatre semences froides mineures; les graines ou semences de violette, de pavot, de chicorée, de laitue, de lin ⁽³⁾, de l'herbe-aux-

puces ; ... l'avoine , l'orge , le riz ... les amandes douces (4) , les pistaches , la prune de damas ou les pruneaux , les dattes , les raisins secs , les jujubes , les figes sèches.

Les gommés arabique & adragant ; le sagou...

Le poulet (5) , le veau , l'agneau , la tortue (6) , la grenouille (7) ... le lait (8) , le petit lait , le beurre , la crème du lait , le miel , le blanc de baleine....

Les eaux minérales froides , les eaux minérales chaudes.

ADOUCCIS-
SANS.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU distillée de laitue (9) ; celles de nénéphar , de lys , de coquelicot , de frai de grenouille... les mucilages des graines de lin , d'herbe-aux-puces , de coing ; celui de la gomme adragant... les huiles d'amandes douces (10) , de graine de lin... les fyrops de guimauve , de nénéphar... le sucre de lait , les trochisques de Gordon.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET. EAU DE VEAU.

PRENEZ un poulet écorché & vuide ; faites-le cuire , pendant deux heures , dans une telle quantité d'eau , qu'il en reste six ou huit livres : passez & exprimez. On peut remplir le ventre du poulet de riz , d'orge , de semences froides , &c. & ajouter , pour la rendre calmante , deux gros , & plus , de tête de pavot blanc.

DOUCIS-
SANS.

PRENEZ de la *chair de veau*, sans graisse ni membranes, deux livres; faites cuire dans huit livres d'eau, & jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de moitié: passez au travers d'un linge mouillé.

EAU DE RIZ. EAU D'ORGE.

PRENEZ du *riz lavé*, une ou deux onces; faites bouillir dans environ six livres d'eau, pendant plus d'une heure, ou jusqu'à ce que l'eau ait pris la saveur ou la couleur du riz: passez la liqueur. C'est de la même façon qu'on fait les eaux d'orge mondée, de gruau d'orge, d'aveine mondée, de gruau d'aveine.

PRENEZ une demi-poignée d'orge entier; laissez-la dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait jetté quelques bouillons; verlez cette eau: mettez-en environ dix livres de nouvelle, & faites cuire jusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un tiers, ou que le grain d'orge soit crevé.

A M A N D É E.

PRENEZ quinze *amandes douces*, dépouillées de leur peau; broyez-les dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu deux livres d'eau d'orge: passez: ajoutez à la colature une once de sucre.

EAU SUCRÉE.

PRENEZ quatre onces de *sucre blanc*; faites fondre ce sucre dans deux livres d'eau: transférez la liqueur à plusieurs reprises. Quelquefois on y ajoute ce qu'il faut de *jus de limon* pour donner à la boisson une acidité agréable.

T I S A N E S.

PRENEZ une once de *graines de lin*; envelop-

pez-la dans un linge : mettez ce nouet infuser dans quatre livres d'eau d'orge, sur les cendres chaudes, & pendant quatre heures.

ADOUCCIS-
SANS.

PRENEZ une demi-poignée d'orge entier, & qui aura été lavée dans l'eau bouillante; une once de racine de nénuphar, & autant de celle de pissenlit; une poignée de feuilles de bourrache; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition: passez.

PRENEZ deux onces de racines de guimauve; une once de graines de lin dont vous formerez un nouet; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez-y une pincée de fleurs de guimauve, & autant de celles de bouillon blanc: passez.

PRENEZ une once de racine de nénuphar, & autant de celle de buglose; une demi-once de raisins secs; six gros de graines de pavot blanc concassées, dont on fera un nouet; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition.

V E R R É E S.

PRENEZ une pincée de fleurs de mauve; faites-les infuser sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de lys; passez: ajoutez à la colature une once de syrop de violette.

PRENEZ trois onces d'eau de lys; une once d'huile d'amandes douces; un demi-gros de blanc de baleine, une once de syrop de violette: mêlez exactement.

P O T I O N S.

PRENEZ deux gros de gomme arabique, réduite en poudre; deux livres d'eau d'orge: faites

ADOUCCIS-
SANS.

bouillir jusqu'à ce que la gomme soit dissoute : ajoutez deux onces de *syrop de guimauve*, en retirant la liqueur du feu.

E M U L S I O N S.

PRENEZ deux gros de *semences froides* majeures : quatre *amandes douces*, dépouillées de leur peau ; broyez ces substances selon les regles de l'art, en versant dessus & peu à peu, six onces d'eau de fontaine ou d'*infusion de fleurs de mauve* : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop violat* ou une demi-once de *syrop de pavot blanc*.

PRENEZ quatre *amandes douces*, un gros & demi de *pignons mondés*, & autant de *graines de pavot blanc* ; six onces d'eau de *coquelicot* ; faites du tout une émulsion suivant l'art ; ajoutez une once de *syrop de nénuphar*.

PRENEZ trois gros de *graines de lin*, ou de celles de *pavot blanc* ; broyez-les dans un mortier, en versant dessus & peu à peu, six onces d'eau de *coquelicot* ou de *décoction d'orge* : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de guimauve*.

A P O Z E M E S.

PRENEZ une once de *racines de guimauve*, une poignée de *feuilles de bourrache*, deux pinçées de *fleurs de tussilage*, quatre *jubes*, une demi once de *graines de pavot blanc* concassées dont on aura fait un nouet ; de l'eau une quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *syrop de nénuphar*.

PRENEZ une once d'*orge entier*, une poignée de *feuilles de buglose*, six grains de *raisins secs*, une demi-once de *semences froides*, dont on fera un nouet ; de l'eau, la quantité suffisante,

qui fera réduite par l'ébullition à deux livres :
 passez : ajoutez à la colature une once & demie
 de *syrop violat*.

ADOUCCIS-
 SANS.

B O U I L L O N S .

PRENEZ une demi-once de *racines de guimauve* & autant de celles de *buglose*, une demi-poignée de *feuilles de bourrache* & autant de celles du *chou rouge*, deux gros de *graines de lin* concassées, dont on fera un nouet ; un *poulet* ou un morceau de *rouelle de veau* : faites du bouillon selon l'art.

PRENEZ un *poulet*, une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées, dont on fera un nouet ; deux *écrevisses de riviere*, quatre *cuisses de grenouilles*, une poignée de *feuilles de bourrache* : faites du bouillon selon l'art.

PRENEZ un *poulet* dont le ventre sera farci d'*orge* ; une demi-once des *quatre semences froides* majeures concassées, & dont on aura fait un nouet ; quatre *écrevisses de riviere* : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante. Lorsque vous serez prêt à retirer ce bouillon du feu ; ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*.

PRENEZ un *poulet* & une *tortue* dont on aura ôté l'*écaille*, la *tête*, la *queue* & les *pieds* : faites bouillir pendant quatre heures dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de bourrache* & autant de celles de *chicorée*.

C R Ê M E S .

PRENEZ deux cuillerées de *riz lavé*, trente *amandes douces* dépouillées de leur *écorce* : broyez ces substances, & formez-en une pâte avec de

ADOUCCIS-
SANS.

l'eau de poulet : faites bouillir pendant douze heures dans une quantité suffisante *d'eau de poulet* : ajoutez ce qu'il faut de *sucre*, & un peu de *cannelle*, à proportion de la quantité de la liqueur : passez.

PRENEZ deux onces *d'orge mondé* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant quelques momens : jetez cette eau : remettez sur l'orge de nouvelle eau : faites bouillir sur un feu doux l'espace de six heures : passez : faites épaissir sur le feu la colature jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'une crème : ajoutez une demi-once de *sucre*.

G E L É E S.

PRENEZ trois *poulets*, deux livres de *chair de veau* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau durant quatre heures : passez avec expression : ajoutez à la colature deux cuillerées de *sucre* & autant de *jus de limon* : passez une seconde fois, & mettez dans des moules pour que la gelée se prenne.

PRENEZ une demi-livre *d'avoine mondée*, deux onces de *petits raisins secs* & autant de *rapure de corne de cerf*, un *os fémur de veau* concassé : faites une gelée selon l'art.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**A GUIMAUVE. *Althaa Dioscoridis & Plinii*, C. B. P. Le mucilage que contient cette plante, l'a fait regarder comme un des médicamens internes les plus propres à adoucir & à lubrifier. La racine & les fleurs corrigent & préviennent

viennent l'âcreté des humeurs , amollissent & relâchent les fibres , & calment les douleurs , quelle qu'en soit la cause. Elles sont fort utiles dans les maladies de la poitrine , que la toux augmente : elles ne font pas moins de bien dans les maux des reins & de la vessie , qui sont accompagnés ou suivis de difficulté d'uriner & de rétention d'urine. On prescrit la racine fraîche à la dose d'une demi-once ou d'une once sur chaque livre de décoction ou d'infusion , & la racine sèche depuis deux gros jusqu'à trois. Les fleurs s'emploient de même , & à la dose d'une ou deux pincées. On compte aussi au nombre des médicamens externes , émolliens & anodins les racines & les feuilles de guimauve : c'est à raison de ces vertus que ces parties entrent dans les fomentations , les cataplasmes & les lavemens : leur décoction aqueuse , dont les chirurgiens usent très familièrement , porte le nom d'eau de guimauve. C'est encore une chose très connue que le mucilage se retire des racines de guimauve , par le même procédé qu'on l'extract des graines de lin , de l'herbe aux-puces , des coings , &c. Voyez les tablettes , syrops , onguens.

(2.) LES SEMENCES FROIDES MAJEURES , au nombre de quatre , sont les graines de melon , de courge , de citrouille & de concombre : ces fruits sont , comme on le fait , très estimés parmi les alimens : le melon sur-tout (*melo vulgaris*, C. B. P.) , qui mûrit au mois de Juillet , est très agréable au goût & à l'odorat lorsqu'il est à son vrai point de maturité & d'une bonne espece. La courge , ou calebasse (*cucurbita lagenaria flore albo & folio molli*, C. B. P.) est souvent employée à la cuisine , & fournit un aliment tempérant &

Tom. I.

C

ADOUÇIS.
SANS.

ADOUCIS-
SANS.

rafraîchissant. La citrouille ou la pastèque (*arguria citrullus dicta, C. B. P.*) est moins employée que la précédente, quoiqu'elle ait les mêmes propriétés. Le concombre enfin (*cucumeris sativus vulgaris, C. B. P.*) passe avec raison pour un aliment très délicat, propre à tempérer le sang & à le rafraîchir : nous dirons en passant qu'on cueille ce dernier encore petit, ou long-tems avant sa maturité, pour le confire dans le vinaigre, ainsi que les capres.

Les semences de tous ces fruits, pour revenir à notre sujet, s'emploient fréquemment & avec succès, pourvu qu'elles soient récentes & non rances, comme médicamens adoucissans & rafraîchissans : on les croit même un peu calmans ; c'est par ces effets qu'ils modèrent la trop grande agitation du sang & de la bile, & qu'ils dissipent la sécheresse de la langue. Aussi en use-t-on avec fruit dans les fièvres ardentes & inflammatoires, dans les hémorrhagies, les maladies de la poitrine, &c. Il est à propos de les faire prendre dans les cas d'une trop grande chaleur aux reins & à la vessie. Ils favorisent la sortie & la sécrétion des urines. On les fait entrer fort souvent dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros par chaque verrée d'émulsion. Les semences froides se prescrivent aussi entières, ou seulement concassées, & dans un nouet, depuis une demi-once jusqu'à six gros, soit dans un bouillon, soit dans une livre d'apozème, soit dans deux livres de tisane. Une émulsion simple en fomentation, calme la chaleur de la brûlure, humecte les membranes de l'œil dans l'ophtalmie sèche &c. On donne aux graines de laitue, de chicorée, de pourpier, d'endive le nom de *petites*

semences froides, parcequ'elles ont moins de volume & moins de vertu que les précédentes graines.

ADOUCISSE
SANS

(3.) LE LIN *Linum sativum* C. B. P. La graine de lin est un des médicamens les meilleurs pour adoucir & lubréfier : elle procure beaucoup de soulagement dans le cas de spasme & de douleur des reins, des intestins & de plusieurs autres parties : souvent elle favorise la sortie des urines. On en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once, dont on fait un nouet, pour chaque pinte d'infusion, qui se prend comme de la tisane : il en entre un ou deux gros dans une émulsion. La graine de lin s'ordonne aussi à l'extérieur : on en fait des décoctions que l'on emploie en lavemens & en fomentations. La farine sert à faire des cataplasmes émolliens & résolutifs. On en extrait par la macération dans l'eau tiède, un mucilage qui entre dans la composition des loochs adoucissans & des cataplasmes émolliens. Voyez l'huile de lin.

(4) LES AMANDES sont douces ou atheres, comme tout le monde le fait. On fait un très fréquent usage des premières : elles servent lorsqu'on a besoin d'adoucissans, principalement dans les maladies de la poitrine & des reins, ainsi que dans les fièvres ardentes & inflammatoires. On prépare avec les amandes qui ne sont pas trop anciennes, des émulsions fort utiles dans différentes affections morbifiques, causées par l'irritation ; mais on doit bien prendre garde que ces amandes ne soient devenues rances. Le lait d'amandes, qui est d'un usage plus commun dans la cuisine qu'en médecine, se fait en exprimant des amandes qui ont été broyées dans l'eau. Il

ADOUCIS-
SANS.

en entre pour l'ordinaire , depuis six jusqu'à douze dans une émulsion. Cette forme de remede n'est pas seulement usitée dans les maladies internes; elle est encore employée , ainsi que je l'ai dit ci-dessus , en topique ; & elle devient alors un remede anodin , calmant. Les amandes ameres sont stomachiques & vermifuges : elles possèdent même à quelque degré la vertu apéritive ; mais elles sont plutôt alimens que médicamens. On retire de ces deux especes d'amandes une huile dont on parlera dans la suite.

(5) LE POULET , la chair de veau & celle d'agneau servent journellement à faire des bouillons adoucissans , rafraîchissans , calmans ; mais on y ajoute quelque autre chose : c'est pour l'ordinaire des semences froides , des graines de pavot , de lin , de l'orge , du riz ou de la chicorée , de la bourrache , &c. Le poulet doit cuire seul pendant demi-heure , & ensuite avec les herbes , jusqu'à ce que la chair se sépare des os : ce bouillon se passe avec expression. Quand un poulet cuit dans une plus grande quantité d'eau qu'il n'en faut pour faire du bouillon , comme dans quatre pintes ; on a une espece de tisane que l'on nomme *l'eau de poulet* , & qui est estimée un bon remede dans les fièvres aiguës , la sécheresse de la langue , la chaleur des entrailles , occasionnée par quelque poison ou par un autre cause quelconque , & dans les inflammations des parties internes , les maux aigus des reins & de la vessie , la colique , le *choléra-morbus* , &c. On peut y faire entrer les semences froides , le riz , l'orge , les têtes de pavot , &c. Un poulet ouvert par le milieu & appliqué sur le sommet de la tête , tandis qu'il a encore sa chaleur na-

turelle, & qu'il est sanglant, a quelquefois procuré du soulagement dans la phrénésie & autres maladies du cerveau.

ADOUCIS-
SANS.

(6) Il se prépare avec LA TORTUE de terre, dont on a retranché l'écaille, la tête, la queue & les pieds, ou avec environ quatre onces de sa chair, un bouillon adoucissant, qui est très recommandé pour diminuer la circulation trop vive des humeurs, leur irritation, leur fermentation & la grande chaleur des visceres. Ces vertus rendent le bouillon de tortue très convenable à ceux qui sont dans le marasme, l'éthisie; & il n'empêche pas qu'on fasse usage du laitage.

(7) Il entre des CUISSES DE GRENOUILLS, depuis deux paires jusqu'à dix, dans des bouillons adoucissans & rafraichissans, dont on fait un fréquent usage pour soulager ceux qui sont attequés des maladies chroniques de la poitrine, des reins, de la vessie, de fièvre lente, de consommation, &c. Voyez le frai de grenouille, l'emplâtre de grenouille.

(8.) On doit regarder LE LAIT tiré d'un jeune animal qui, séparé de son mâle, se nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicamens les plus efficaces que nous ayons: il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixtion ou de leur essence: il procure aux parties organiques l'élasticité, le ton qu'elles doivent avoir pour être dans l'état naturel; & il est très propre à remédier aux érosions des visceres. Quand il est administré à propos, il produit des effets surprenans dans la consommation, les maux de la poitrine, des reins & de la vessie, dans les affections goutteuses & spasmodiques, les hémorrhagies chroniques, le flux de ventre opiniâtre. En-

ADOUCCIS-
SANS.

fin on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émousser les particules corrosives des poisons & les autres matieres qui irritent ou piquent les fibres nerveuses. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'on peut faire prendre le lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement lorsqu'ils ont quelque embarras dans les visceres; aux vieillards; aux personnes qui sont dans l'état qu'on nomme *cachexie*, ou sanguines. Il faut s'abstenir de lait quand on a une fièvre aiguë. On doit avoir égard à l'état de l'estomac pour prévenir qu'il n'y devienne putride, aigre ou caillé. Un des moyens est de faire sortir de ce viscere la saburre ou les humeurs vicieuses qui s'y sont amassées, dont l'effet, comme tout le monde en convient, ne peut qu'être préjudiciable à l'usage du lait. On empêche que le lait ne s'aigrisse, en y mêlant le suc de cerfeuil, ou par l'usage des absorbans qui s'opposent à ce que les particules acides agissent; ensuite on en nettoie tout-à-fait l'estomac par le moyen d'une boisson aqueuse, très abondante; à moins qu'il ne soit plus à propos d'employer pour cela les émétiques & les cathartiques.

Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la diète laiteuse, *diète blanche*, ou, ce qui est la même chose, de vivre de lait seulement; mais bien des gens ignorent comment il faut se conduire dans cet usage continu du lait pour toute nourriture. Le défaut des précautions nécessaires & la maniere de vivre inconsidérée, sont souvent cause que la diète blanche n'est d'aucune utilité à ceux qui se mettent à ce régime, & qu'un traitement qui pourroit être très salutaire, devient nuisible. C'est un usage reçu, que l'on prenne du lait

trois ou quatre fois par jour, & même plus. On permet de manger du pain à dîner ou à souper ; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appétit les œufs frais ou à la coque, &c. Il faut, en commençant, ne prescrire qu'une petite dose de lait, sur-tout quand on ne connoît pas bien les forces de l'estomac, ou ce qu'il en peut supporter sans inconvénient ; & il est à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois par jour, jnsqu'à ce qu'on voie le malade assez fait à cette nourriture pour en prendre sans danger, autant qu'il est nécessaire. Toute fièvre, excepté la fièvre lente, est une raison pour ne pas prendre ou pour cesser le lait. Rarement est-il profitable aux personnes très grasses ou replettes, & dans la cachexie ; & c'est avec circonspection qu'on en conseillera l'usage aux vieillards & aux tempéramens bilieux ou mélancoliques : ceux enfin qui se trouvent bien des mariaux, ne s'accoutument guere du lait. Ces avis sont le résultat de l'observation journaliere : les mépriser seroit une faute essentielle. On prévient, comme nous l'avons dit plus haut, que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en faisant usage de corail, d'yeux ou pierres d'écrevisses, ou d'autres absorbans : c'est pour le même effet qu'on prescrit deux ou trois cuillerées d'eau de chaux, ou quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, sur chaque livre de lait : la rhubarbe, le quinquina & les autres amers font la même chose : il faut encore savoir que le lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'estomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas usé de ces précautions dans l'usage du lait, ou parcequ'elles n'ont pas réussi, le lait s'aigrit dans l'estomac, il faut, sans per-

C iv

 ADOUCIS-
SANS.

ADOUCCIS-
SANS.

dre de tems, prendre beaucoup de quelque boisson délayante, par exemple, de l'eau pure, une infusion de thé, une décoction ou tisane de chiendent, & tout autre fluide de même nature. On pourroit même se servir des médicamens émético-catharriques, qui emporteroient encore plus promptement ces restes d'indigestions, pourvu toutes fois qu'il n'y eût aucune contre-indication de ce traitement.

Le lait qu'on vient de traire est celui qui convient le mieux; c'est aussi celui qu'on préfère pour l'ordinaire. Si on ne peut pas se le procurer ainsi, il faut du moins faire en sorte de lui donner au moyen du bain marie, un degré de chaleur approchant de celui qu'il auroit en sortant de l'animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la constipation: d'autres s'affranchissent de cette incommodité en buvant un grand verre d'eau avant leur lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de poudre de rhubarbe. Le ventre est-il trop relâché? On éteint ou on plonge dans le lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu; ce qui se répète plusieurs fois successivement & même jusqu'à ce que le lait soit diminué environ d'un quart: quelques-uns se trouvent encore bien de le faire bouillir en y ajoutant un peu de sel & de le boire chaud. Le lait que l'on a tenu quelque tems sur le feu avec de l'écorce de grenade, & celui que l'on a coupé avec de l'eau & fait bouillir à plusieurs reprises pour renouveler l'évaporation des parties les plus fluides, deviennent aussi astringens. Quand le lait produit dans l'estomac un sentiment incommode de pesanteur, il faut le couper avec de l'eau: si on le fait cuire avec les deux

riers d'eau, on fait ce que les Auteurs appellent *hydrogala*, ou l'eau laiteuse, boisson qu'on emploie avec succès dans les mêmes circonstances: on écrème enfin le lait pur ou mêlé avec l'eau pour le faire mieux passer. On l'empêche encore de se cailler dans l'estomac, en y ajoutant une dose convenable de sucre.

ADOUCIS-
SANS.

Dans la vue de remplir différentes indications, on mêle avec le lait des infusions de thé, de café; des décoctions d'orge, de bois & de racines sudorifiques; des plantes béchiques & vulnéraires; des sucres de divers végétaux; des eaux de Cauterets, de Bonnes, de Seltz, de Spa ou d'autres: assez souvent on met dans le lait chaud un jaune d'œuf avec du sucre.

Il est inutile de faire prendre de tems en tems des purgatifs à ceux qui font usage du lait, à moins que quelque symptôme n'indique que l'estomac est rempli d'humeurs viciées. J'ai veillé pendant plus de deux ans sur la santé de personnes qui étoient au lait, & comme il leur réussissoit parfaitement, je n'ai pas conseillé le plus léger purgatif, quoique cette conduite m'ait été reprochée comme une faute par les gens à préjugés populaires. Il faut enfin remarquer que la nourriture dont usent les animaux influe beaucoup sur la qualité de leur lait. On sait que le safran, la garance, la casse, le vin, &c. communiquent leur couleur au lait; que le thim, la sariette & les autres plantes odoriférantes l'aromatisent, & qu'il prend le goût de l'ail, du céleri, de l'absynthe, &c. Cette observation est importante, parcequ'elle nous découvre la facilité que nous avons de le rendre purgatif, astringent, incisif, vulnéraire, antiscorbutique, &c.

ADOUCCIS-
SANS.

en faisant user à l'animal qui le fournit des choses qui ont cette propriété. De ces généralités sur l'usage du lait, passons aux différentes especes de lait.

Le meilleur lait qu'un malade puisse prendre, est celui de femme : il est & plus analogue à la nature humaine & plus tempéré, ou moins sujet à avoir des qualités excessives, que les autres especes de lait ; c'est aussi pour cela qu'il est si efficace dans le marasme, la phthisie, pourvu qu'on en fasse usage à tems, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'estime meilleur quatre ou cinq heures après le repas : avant ce tems il a une sorte de crudité & retient de la nature des alimens ; plus tard il se dissout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuse. Mais peu de malades aiment la maniere dont il faut le prendre, c'est-à-dire à tetter ; plusieurs même ont une répugnance singuliere. Le lait de femme est quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adoucissant ; & on s'en sert assez souvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Le lait d'ânesse est de l'usage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fièvre lente, l'ophthalmie, la dysurie, la goutte, &c. On en prend une ou même deux fois par jour, s'il ne cause pas de dévoiement.

Le lait de jument ou de cavalle est à-peu près de la même nature que le lait d'ânesse : il n'a pas plus de vertu, ni des vertus différentes.

Le lait de chèvre n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus : elles dépendent des différentes nourritures que prend l'animal, & varient de même. La chèvre a-t-elle mangé du

chêne, du lentisque? son lait est astringent, il constipe; mais il produit l'effet contraire quand elle a brouté le garou, le tithymale, la clématite, &c. Ce lait étant moins capable que les autres d'augmenter les obstructions des viscères, parcequ'il est fort séreux, convient mieux aux tempéramens mélancoliques; & on peut le leur permettre pour nourriture trois ou quatre fois par jour.

Le lait de vache, épais, gras, butyreux fournit une nourriture excellente & abondante; aussi convient-il mieux que tout autre à prendre pour toute nourriture. En coupant une livre de lait de vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuse, que l'on peut faire prendre pour boisson ordinaire, & qui tiendra lieu de petit-lait. Le lait de vache est un remède promptement efficace dans les hémorrhagies chroniques ou habituelles, & la dysenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les espèces de lait dont on peut user, je terminerai cet article, en disant que les médecins prescrivent rarement le lait de brebis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie caséuse; ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux. On ne doit pas le croire incapable de faire du bien aux malades; mais à la vérité il n'a pas autant de vertus que les espèces de lait plus usitées.

Quant à l'usage externe de ce médicament, toutes les espèces de lait, employées en injection, gargarisme, lavement, fomentation, cataplasme, ou sous toute autre forme, fournissent un excellent remède anodyn ou calmant, adoucissant, émollient. Un moyen dont on peut se servir pour que le lait conserve plus long-tems sa

ADOUCIS-
SANS.

ADOUCIS-
SANS.

chaleur & qu'il humecte davantage , c'est d'enfermer dans une vessie de cochon le lait échauffé au degré convenable & d'appliquer cette vessie sur la partie malade.

(9.) LES EAUX DISTILLÉES qui se vendent chez les apothicaires , & qu'on a obtenues par les procédés ordinaires , ne conservent pas dans cet état toutes les vertus reconnues dans les plantes qui les ont fournies. Il y a lieu de croire qu'il ne s'éleve dans la distillation que les particules aqueuses & celles qui sont volatiles : c'est pourquoi on ne sera pas surpris que les substances farineuses , mucilagineuses , que l'absinthe , le chamædrys , qui sont des plantes très ameres ; que l'oseille , les prunes sauvages , qu'on sçait être très acides & acerbes ; que la racine si douce de la réglisse , &c. ne donnent , par la distillation , qu'une eau insipide & inodore. Ce qui paroîtra plus singulier , c'est que l'eau distillée des plantes astringentes , de celles qui font vomir & qui purgent , ne retient aucune de ces qualités ; d'où il est naturel d'augurer , autorisé de l'avis de Boerhaave , que les eaux distillées sont sans vertu & inutiles , en exceptant toutefois , comme on le pense bien , les eaux distillées qui sont aromatiques. Cependant on ne manque pas encore de gens qui soutiennent que , dans ces eaux insipides & inodores , il y a des principes salutaires qui échappent à nos sens. Nous n'entreprendrons pas de les ramener à l'opinion commune & de résoudre cette difficulté ; mais tandis que le doute subsistera , on peut continuer à se servir des eaux distillées comme d'un véhicule ou excipient pour d'autres médicamens , avec d'autant plus de raison , qu'elles ne sont certainement pas d'une qua-

lité inférieure à l'eau commune. Les eaux distillées, tant odorantes qu'inodores, les plus usitées sont les eaux d'armoïse, de baies de génievre, de bardane, bétoine, bourrache, buglose, renouée, chélidoïne, chicorée, cochléaria; d'écorces d'orange, de citron, de fleurs d'oranges, de noix, de sureau, tilleul, fenouil, fumeterre, chien-dent, hyssope, laitue, lavande, lys blanc, matricaire, mélisse, menthe, nénuphar, pavot rouge, pariétaire, pourpier, roses pâles & rouges, sauge, scabieuse, germandrée, scorfonere, solanum, tussilage, verveine, enfin de frai de grenouille. Il seroit superflu de rapporter ici les vertus telles quelles de ces eaux distillées. On trouvera celles qu'on leur attribue dans les articles où nous exposerons les vertus des plantes qui donnent le nom à ces eaux.

Tout le monde connoît l'art de distiller; mais chacun ne fait pas ce qu'il faut ajoûter d'eau aux plantes dont on se propose la distillation, relativement à leur suc plus ou moins abondant. Nous ne croyons pas nous écarter de notre sujet en en donnant ici une notion générale. Les plantes succulentes, comme le pourpier, la bourrache, la laitue, &c. ne demandent par livre qu'une pinte d'eau, dont on tire ordinairement une livre & demie d'eau distillée: on peut aussi se passer d'eau & mettre leur suc récent dans l'alembic pour en tirer au bain-marie la moitié de la quantité qu'on y a mise. Les plantes moins chargées de suc, comme la bétoine, le chardon benit, la grande éclair, la chicorée, l'euphrasie, la fumeterre, le plantain, la scabieuse, le scordium, la scorzonere, la verveine, &c. demandent trois fois autant d'eau, dont on ne tire que

ADOUCCIS-
SANS.

ADOUÇIS-
SANS.

la moitié. Pour les plantes odoriferantes ou aromatiques, comme l'armoise, le fenouil, l'hysope, la lavande, la matricaire, la mélisse, la menthe, &c. il faut y ajouter quatre fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. Nous ne dirons rien des fleurs, des semences & des baies; des racines, des bois & des écorces; nous renvoyons aux pharmacopées qui en traitent avec des détails qui paroïtroient ici déplacés.

(10.) L'HUILE D'AMANDES DOUCES se tire par expression des amandes nouvelles. On ne doit employer, pour l'usage médicinal, que celle qui est récemment préparée, parcequ'il ne faut que très peu de tems pour que cette huile acquiere une acreté très nuisible à l'estomac & à la poitrine. Nous n'avons pas d'huile, ni même de remede qui possède à un plus haut degré la propriété adoucissante, & dont l'action soit moins capable d'irriter: aussi est-elle employée avec beaucoup de succès dans les maladies de la trachée-artere & des poumons, qui demandent des adoucissans, ainsi que pour calmer les douleurs de coliques, favoriser la sortie des urines, faire cesser promptement les tranchées des enfans: elle n'est pas moins utile aux femmes qui sont en travail, & nouvellement accouchées. Mais il ne faut pas, ainsi qu'on le pratique parmi le peuple, en donner trop souvent, parceque l'estomac peut en souffrir, & qu'il peut en résulter des inconvéniens ou des maladies dont on ignore communément la cause. L'huile d'amandes douces se prescrit seule & mêlée avec quelque syrop pectoral ou béchique: sa dose ordinaire est depuis deux gros jusqu'à une once. On peut s'en servir pour faire vomir ceux dont peu

de chose détermine le vomissement, sur-tout en en faisant prendre deux ou trois onces dans un bouillon. Souvent on associe cette huile à la manne ; & ce mélange est un excellent remède propre à procurer sans danger les évacuations du ventre, au moment où il y a dans le bas-ventre des douleurs vives, & même de l'inflammation.

Quant à l'usage externe, l'huile d'amandes douces s'ordonne dans les lavemens adoucissans, relâchans, pour amollir les excréments endurcis qui ne sortent pas, ainsi que pour diminuer & calmer les douleurs intestinales. Elle sert encore en linimens, injections, &c. Le marc des amandes, ou ce qui reste après qu'on en a tiré l'huile par l'expression, est ce que tout le monde connoît sous le nom de *pâte d'amandes*, & qui, pour nettoyer les mains & rendre la peau douce au toucher, est préférable aux savons.

ADOUCIS,
SANS.

LES RAFRAICHISSANS

ET LES ANTI-SEPTIQUES.

ON appelle *rafraichissans* & *anti-septiques* les médicamens qui diminuent l'effervescence ou la trop grande chaleur des humeurs, qui corrigent leur acrimonie, préviennent leur dissolution, leur alkalescence ou putridité, & qui en arrêtent les progrès. Il y a lieu de penser qu'ils agissent aussi sur les nerfs ; & c'est sur des raisons plausibles que des praticiens, qui ont beaucoup de sagacité, soupçonnent que les nerfs jouent un rôle dans les maladies produites par la trop

RAFRAI-
CHISSANS.

grande ardeur des fluides. Mais, sans nous arrêter davantage à des opinions qui sentent l'hypothèse, passons à des objets plus certains, & examinons les médicamens que l'on dit propres à combattre ou à corriger cette prétendue putridité des humeurs, & qui portent le nom d'*anti-septiques*; nom que l'on a si fort répété de notre tems.

L'état vicié des humeurs qui accompagne plusieurs especes de fièvre intermittente, est-il, comme on l'a avancé, une vraie putréfaction? Différentes raisons ont fait naître sur ce sujet dans notre esprit des doutes que nous avons indiqués dans un autre Ouvrage. On ne voit pas non plus clairement comment cette prétendue corruption est détruite par les anti-septiques, dont M. Pringle a si fort multiplié le nombre d'après les résultats de ses expériences. La sagacité, l'adresse, la bonne foi & l'habileté de ce médecin ne permettent pas de douter de ce qu'il nous dit; mais que ceux qui n'ont encore sur ce sujet aucuns préjugés, examinent avec la plus scrupuleuse attention si les substances ameres & aromatiques, ainsi que les sels volatils qui ont la propriété d'empêcher la corruption de substances qui sont en repos & sans action, car tel est l'état des matieres mises en expériences; que de tels médecins, dis-je, jugent si ces matieres peuvent agir également & produire le même effet sur des humeurs qui sont dans une agitation continuelle, & qui participent à la vie du corps. Il faudroit encore rechercher si ces médicamens, quelles que soient leurs vertus, qui, avant que de parvenir jusqu'au sang, éprouvent l'action de tous les agens de la digestion, si, dis-je, ces médicamens

insens n'ont rien perdu de leurs verrus, quand ils se trouvent mêlés avec le sang. Comme nous ne trouvons pas cela démontré, les substances ameres, aromatiques, volatiles, que, sur l'autorité de M. Pringle, beaucoup de médecins prescrivent intérieurement pour remédier à la putridité, seront rayées de notre liste des anti-septiques jusqu'à ce que de nouvelles expériences ou des observations de médecine pratique aient prouvé le droit qu'elles ont d'y être.

Il n'en est pas de même des acides végétaux & minéraux; c'est une vérité reconnue par tous les praticiens, que ces acides sont anti-septiques, même après avoir été soumis dans l'estomac & les intestins aux agens de la digestion & de la vie: aussi est-ce avec le plus grand succès qu'on les prescrit journellement pour corriger l'alkalescence des humeurs, qui peut bien devenir la cause de différentes espèces de fièvres. Les acides calment très promptement l'effervescence de la bile, arrêtent le vomissement, sont utiles dans quelques diarrhées & dysenteries, guérissent le *choléra-morbus*, dissipent certaines douleurs de coliques, &c. Enfin les grands mangeurs & buveurs se trouvent bien de leur usage modéré; mais ils nuisent le plus souvent aux tempéramens mélancoliques. Les Ethiques, comme ceux qui toussent habituellement, en sont aussi incommodés.

RAFRAI-
CHISSANS.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de chien-dent, de fraisier ⁽¹⁾, d'oseille ⁽²⁾, de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, de consoude, d'ortie, de nénuphar.

Les feuilles de laitue ⁽³⁾, d'endive, de chicorée, de pissenlit, de bourrache, de pourpier, d'oseille, d'alleluia ⁽⁴⁾.

Les fleurs de violette, de nénuphar.

Les semences froides majeures & mineures; celles d'oseille, d'ortie, d'*agnus-castus*, le riz, l'orge, le gruau.

Les fruits d'épine-vinette ⁽⁵⁾, de fraisier, d'alkekenge, d'églantier ⁽⁶⁾; les groseilles ⁽⁷⁾, pommes de renette ⁽⁸⁾, tamarins... le suc de limons ⁽⁹⁾, de citrons ⁽¹⁰⁾, d'oranges, de grenades... le verjus ⁽¹¹⁾, le vinaigre ⁽¹²⁾, la biere ⁽¹³⁾.

La gomme arabique, la gomme adragant.

Le poulet, le veau, l'agneau, la tortue, la grenouille, le limaçon... le lait, le petit-lait.

L'eau commune, les eaux minérales froides ⁽¹⁴⁾, sur-tout celles de Vals ⁽¹⁵⁾, de Sainte-Reine ⁽¹⁶⁾, de Montfrin ⁽¹⁷⁾, de Maine, de Vesoul ⁽¹⁸⁾.... le nitre, le camphre.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de laitue, de nénuphar, de lys, de bourrache....

Le syrop de limons ⁽¹⁹⁾, de groseille ⁽²⁰⁾, d'épine-vinette ⁽²¹⁾, de grenade, de nénuphar,

de violette, de myrte composé... la gelée de groseille, la conserve de violette... la poudre tempérante....

RAFRAY
CHISSANS.

L'esprit de soufre (²²), de vitriol (²³), de nitre dulcifié (²⁴), de sel dulcifié (²⁵)... le crystal minéral, le tartre vitriolé, la crème de tartre.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

E A U A C I D U L E.

PRENEZ du *suc de limon*, ou du *vinaigre*, une once; mêlez-le avec deux livres d'eau de fontaine. Pour la boisson ordinaire dans les fièvres putrides & autres cas approchant; on peut y ajouter demi once de *sucre*.

PRENEZ d'eau commune ou d'*eau de riz*, deux livres; d'*esprit de vitriol* ou de *soufre*, vingt gouttes; ou ce qui revient au même, la quantité nécessaire pour donner à l'eau une acidité agréable.

E A U N I T R É E.

PRENEZ de *nitre purifié*, ou de *crystal minéral*, deux gros: faites dissoudre dans six livres d'eau de fontaine ou d'eau de chien-dent.

T I S A N E S.

PRENEZ d'*orge entier* & nettoyée, une once; de *racines de chiendent* ou de *chicorée*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres: peu de tems ayant que de retirer la tisane du feu, ajoutez

D ij

RAFRAI-
GHISSANS.

une demie-once de réglisse coupée par petits morceaux : passez.

PRENEZ *d'aveine* lavée, deux onces ; de *racines de chicorée*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de crystal minéral, ou dix à douze grains de crème de tartre à chaque verrée.

PRENEZ de *racines de grande consoude*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de riz, & réduire à deux livres : passez.

PRENEZ de *racines de chiendent concassées*, une poignée ; des *racines de pissenlit & de nénuphar*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *nitre purifié*.

PRENEZ de *racines de nénuphar & de fraiser*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : un moment avant que de retirer la tisanne du feu, ajoutez de *racines de guimauve & de réglisse*, de chaque une demi-once : passez : faites fondre dans la colature, du *nitre purifié*, un gros.

PRENEZ *racines de fraiser & d'oseille*, de chaque une once ; *fruits d'églantier*, quarante, concassés & enfermés dans un nouet : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

J U L E P S.

PRENEZ *eau de pourpier*, six onces ; *syrop de*

limon, une once ; *esprit de soufre* ou de *vitriol*, six gouttes, ou ce qu'il en faut pour communiquer à la liqueur une acidité agréable : mêlez, pour prendre en une fois.

PRENEZ *eau de chicorée*, six onces ; *syrop d'épine-vinette*, six gros ; *sel de prunelle*, un demi-gros : mêlez pour un julep.

PRENEZ *eau de laitue*, six onces ; *syrop de grenade* ou de *violette*, une once ; *crystal minéral*, un scrupule : mêlez.

L O O C H .

PRENEZ *syrop de guimauve*, une once ; *huile d'amandes douces*, six gros ; *eau de canelle*, un gros ; de *camphre*, quatre grains : mêlez selon l'art : pour un looch à prendre par cuillerées.

E M U L S I O N S .

PRENEZ des *semences froides majeures*, trois gros ; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus, & peu à peu, six onces d'*eau de lys* : passez : délayez dans la colature une once de *syrop de limons*.

PRENEZ des *semences froides majeures* & des *graines de pavot blanc*, de chaque deux gros : pilez le tout, & versez dessus peu à peu douze onces d'une décoction de *racines de nénuphar* : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *syrop de guimauve* & un demi-gros de *nitre* : faites une émulsion pour prendre en deux fois.

PRENEZ de *graines de melon*, six gros ; de *graines de pavot blanc*, deux gros ; douze *amandes douces*, dont on aura ôté la peau : pilez le tout dans deux livres d'une décoction d'*orge* ou

RAFRAI-
CHISSANS.

de riz : passez : ajoûtez à la colature deux onces de *syrop de nénuphar*, ou une once de *sucré* : faites une émulsion à prendre en plusieurs fois.

A P O Z E M E S.

PRENEZ de *racines d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi once ; des *feuilles d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée ; des *semences froides majeures*, une once : faites cuire, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoûtez à la colature deux onces de *syrop de violettes*, & deux scrupules de *sel de prunelle*.

PRENEZ *racines fraîches de patience sauvage* & de *fraisier*, de chaque une demi-once ; *feuilles de laitue* & de *endive*, de chaque une demi-poignée ; des *semences de melon concassées*, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoûtez à la colature une once & demie de *syrop de limon* ou de *l'esprit de soufre*, ce qu'il en faut pour donner à l'apozeme une acidité agréable.

PRENEZ *d'orge mondé*, une poignée ; de *raisins de corinthe*, deux onces ; de *crème de tartre*, deux gros : faites bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à ce que l'orge soit crevée.

PRENEZ des *racines de nénuphar* & de *gui-mauve*, de chaque une once ; des *semences froides majeures*, une once, dont on fera un nouet ; des *feuilles de laitue* & de *bourrache*, de chaque une poignée ; deux *pommes de reinette* coupées par morceaux : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : quelques momens avant que de retirer la tisane du

feu, ajoutez deux pincées de fleurs de violettes : passez : ajoutez à la colature deux onces de syrop d'épine-vinette.

RAFRAI-
CHISSANS.

PRENEZ des racines de chiendent & de pissenlit, de chaque une demi-once ; des feuilles d'oseille, une poignée ; des semences froides concassées, six gros, dont on fera un nouet ; de crème de tartre, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de syrop de groseilles.

PRENEZ des racines d'oseille & de pissenlit, de chaque une once ; des feuilles d'alleluia & d'endive, de chaque une poignée ; des fruits d'églantier concassés, au nombre de vingt, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez sur chaque dose deux gros de syrop de grenade.

BOUILLONS.

PRENEZ un poulet écorché & vidé ; remplissez le ventre d'une poignée d'orge & d'une demi-once des semences froides majeures : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, pendant trois heures, & écumez : ensuite ajoutez des feuilles de chicorée & de laitue, de chaque une demi-poignée : faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter, pour les estomacs foibles, un peu de cannelle ; ce qui se fera quelques momens avant que d'éloigner le bouillon du feu.

PRENEZ de chair de veau ou d'agneau, une livre ; des semences froides majeures, une demi-once, dont on fera un nouet ; des feuilles de

RAFRAI-
CHISSANS.

bourrache & de *chicorée*, de chaque une poignée ; faites un bouillon suivant l'art. On peut y ajouter une once de *suc de limon*, ou six gouttes d'*esprit de soufre*.

PRENEZ un *poulet* vidé, des *semences froides* majeures concassées, une demi-once, dont on fera un nouet : faites cuire, pendant deux heures, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez : ensuite ajoutez quatre *écrevisses de riviere*, tenues dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient rougi, & concassées ; faites bouillir le tout, pendant une heure, dans une marmite exactement fermée : quelques instans avant que d'éloigner ce bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache* : passez avec expression.

PRENEZ une *tortue* sans l'écaille, la tête, la queue ni les pieds : mettez-la tremper quelques tems dans l'eau, pour que la matiere visqueuse, qui y est adhérente, soit emportée ; puis coupez-la en petits morceaux : faites bouillir, pendant quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau, & écumez. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez-y une poignée de *feuilles de chicorée* & une pincée de *feuilles de cerfeuil* : passez avec une forte expression.

G E L É E.

PRENEZ du *jus de groseille* clarifié avec un blanc d'œuf & du *sucré blanc*, de chaque une livre : faites cuire selon l'art, jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance d'une gelée.



COMMENTAIRES.

(1.) **L**E FRAISIER. *Fragaria vulgaris*, C. B. P.

La propriété de rafraîchir n'est pas la seule qu'on reconnoisse dans la racine de cette plante : elle se trouve encore dans les classes des apéritifs, des toniques & des vulnéraires ; c'est pourquoi elle est d'un usage commun dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, qui ont pour causes ou la bile viciée, ou le vin & les eaux spiritueuses bues en trop grande quantité. Elle est utile dans les diarrhées, arrête les hémorrhagies, & procure un assez grand bien dans les cas d'ulcères internes, même de ceux du poulmon. On prescrit cette racine sèche depuis deux jusqu'à trois gros pour chaque livre de la décoction ; mais quand elle est fraîche, on en ordonne une once pour le même poids d'eau. La plante entière, cuite dans le vin jusqu'à ce qu'elle soit en bouillie, s'applique en cataplasme sur la région du pubis, pour remédier aux pollutions nocturnes.

(2.) L'OSEILLE franche ; *Acetosa rotundifolia hortensis*, C. B. P.

L'oseille ordinaire ; *Acetosa pratensis*, C. B. P.

L'oseille sauvage ; *Acetosa arvensis lanceolata*, C. B. P.

Les feuilles de ces trois espèces d'oseille, que l'on emploie indistinctement pour l'usage médicinal, ont une très grande acidité. Quant aux racines, elles ont une certaine amertume, & sont légèrement astringentes. On prescrit plus fréquemment comme rafraîchissantes & anti-septiques les feuilles de ces oseilles que leurs racines,

RAFRAI-
CHISSANS.

par exemple , pour adoucir la bile devenue très âcre & irritante , modérer la trop vive circulation du sang , diminuer l'ardeur dans la fièvre & appaiser la soif. Elles sont aussi utiles dans les hémorrhagies , les diarrhées , les dyssenteries. On en a usé avec succès pour dissiper la mauvaise odeur de la bouche. Les scorbutiques s'en trouvent bien , quand à ces feuilles on associe le cresson & le cochléaria. On prescrit pour chaque bouillon & chaque livre d'apozeme une poignée de feuilles & une once de racines fraîches : les sucres se prennent par cuillerées. Les graines d'oseilles , qui ont en partie les vertus des autres parties , entrent dans les émulsions , à la dose d'un ou deux gros : le syrop d'oseille n'est plus en usage. Il peut être utile d'observer en passant que la tisane qui se fait avec la racine sèche de l'oseille , a la couleur du vin , au point que beaucoup de malades s'y trompent. On fait avec les feuilles de ces plantes cuites sous la cendre , un cataplasme résolutif , maturatif , & qui est un tonique efficace contre les tumeurs cystiques récentes.

(3.) LA LAITUE ordinaire ; *Lactuca sativa* , C. B. P.

La laitue pommée ; *Lactuca capitata* , C. B. P.

La laitue romaine ; *Lactuca romana* , *longa* , *dulcis* , C. B. P.

Ces especes de laitues , qu'on emploie comme aliment & comme médicament , sont mises au nombre des plantes rafraîchissantes , & des calmans les moins dangereux & les plus sûrs : elles sont encore émoullientes , laxatives. La maniere de les prescrire , & la dose sont les mêmes que pour l'oseille (2). L'eau distillée de laitue sert à composer des juleps rafraîchissans & calmans. La

graine à laquelle on reconnoît les mêmes vertus , entre dans les émulsions , à la dose de deux ou trois gros. On vante beaucoup son efficacité dans la strangurie ou la rétention d'urine. Plusieurs auteurs ayant assuré , sur le témoignage de Galien , que le suc de laitue n'est pas moins nuisible que la ciguë & le pavor , nous ne devons pas laisser passer cette occasion d'avertir que la fausseté de cette opinion est démontrée par l'expérience.

(4.) L'ALLELUIA. Le pain de coucou. *Oxytriphylum Tragi. Oxys flore albo, Inst. rei herb. Oxys sive trifolium acidum, J. B. Acetosella sive Alleluia officinarum, Brunf.*

L'alleluia approche beaucoup de l'oseille par sa saveur & ses vertus : aussi le regarde-t-on comme rafraîchissant & anti-septique. Il se trouve encore dans la classe des anti-scorbutiques ; & même on le croit diurétique. Cette plante est d'un usage fréquent dans les fièvres ardentes, bilieuses & même malignes ; pour appaiser la soif, diminuer l'ardeur excessive des humeurs , prévenir ou corriger leur putridité. On prescrit les feuilles à la dose d'une poignée pour un bouillon & pour chaque livre d'apozeme. Le suc se prend par cuillerée : on l'emploie aussi à l'extérieur en gargarisme pour dissiper les aphthes de la bouche : les feuilles mâchées produisent communément cet effet.

(5.) L'ÉPINE-VINETTE. *Berberis dumetorum, C. B. P. Spina acida vel oxyacantha, Dod.*

Les fruits de cet arbrisseau , qui ont une saveur en même tems acide & austere , doivent être mis dans les classes des rafraîchissans , des anti-septiques & des astringens. Ce ne sont pas là les seuls usages du fruit de l'épine-vinette , il peut

RAFRÂI-
CHISSANS.

RAFRAI-
CHISSANS.

augmenter l'appétit , arrêter les diarrhées , les hémorrhagies. Pour l'ordinaire on en fait prendre le jus exprimé , depuis une demi-once. jusqu'à une once. Il s'emploie aussi en gargarisme dans les cas d'inflammation au gosier & pour guérir les gencives que le scorbut a gâtées. Les fruits secs se prescrivent en décoction , depuis deux gros jusqu'à demi-once ; mais on se sert beaucoup plus souvent du syrop qui se fait avec ces fruits , & dont nous parlerons dans un moment.

(6.) L'ÉGLANTIER ou le grate-cu. *Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato* , *Inst. rei. herb.* *Cynorrhodos seu rosa canina* , *Thal.*

Les fruits de l'églantier , qui ont une saveur mêlée d'acide & d'austere ou âpre , rafraîchissent , fortifient l'estomac , resserrent le ventre : ils provoquent la sortie de l'urine , & sont , par cette vertu , utiles dans l'hydropisie & même dans les accès de colique néphrétique : la dose de ces fruits nouvellement cueillis , & dont on a ôté la graine & les filamens cotonneux , est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction. Quand les fruits sont secs , ils ne se prescrivent pas à plus d'un ou deux gros. On prépare avec leur pulpe une conserve connue sous le nom de *conserve de cynorrhodon*. Elle est d'un usage commun , & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux. Sur les branches de ce rosier sauvage végete , en une espece d'éponge , une substance qui se nomme chez les apothicaires du *bédéguar* , c'est un médicament astringent ; & on le prend quelquefois intérieurement pour arrêter le progrès des goîtres , ou en poudre , depuis un scrupule jusqu'à un gros , ou le double en infusion.

(7.) LE GROSELLIER rouge. *Ribes officinarum*.

Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, vel ribes, C. B. P.

RAFRAT-
CHISSANS.

Les groseilles sont regardées comme rafraîchissantes & astringentes : c'est par ces qualités qu'elles éteignent la soif, calment l'effervescence de la bile, remédient au trop grand relâchement des fibres de l'estomac, font cesser les flux de ventre & les hémorrhagies. On ordonne environ une demi-once de jus de groseille délayé dans l'eau ; ou, à son défaut, la même quantité de la gelée de groseille faite pour la table. Il y a encore chez les apothicaires un syrop de groseille, dont nous parlerons dans la suite.

LE CASSIS. *Grossularia non spinosa fructu nigro majore T. Ribes nigrum vulgò dictum folio olente, J. B.*

Les feuilles du cassis, qui ont beaucoup perdu de leur vogue, ont une odeur assez gracieuse : elles n'appartiennent point à la classe des médicamens dont nous traitons ; c'est à celle des fortifiants, des stomachiques, des diurétiques qu'elles doivent être rapportées : ces feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ, pour chaque livre d'eau ou de vin, quand elles sont vertes, & depuis deux gros jusqu'à trois, lorsqu'elles sont séchées ; mais l'usage n'en est pas commun. Quoique la saveur du fruit ne soit pas agréable, cependant on en fait une teinture dont plusieurs personnes boivent à la fin du repas comme du ratafia.

(8.) LA POMME DE REINETTE. *Pomum renetium. Malus sativa fructu subrotundo, viridi pallecente, acido dulci Z.*

La pomme de reinette, qui est rafraîchissante ; adoucissante, pectorale, s'emploie pour faire une

RAFRAI-
CHISSANS.

tisane qui passe pour être fort bonne dans les cas de soif, de toux, de sécheresse du gosier. On fait avec ces pommes cuites dans de l'eau de rose, de plantain ou d'euphrase, un cataplasme très vanté pour les maux d'yeux accompagnés de douleur, chaleur, inflammation. La pulpe des pommes pourries, ou cuite sous la cendre, sert dans les mêmes cas, & avec un égal succès.

Il y a d'autres especes de pommes que l'on met pilées ou réduites en petits morceaux, sous des pressoirs, pour en exprimer ce qui est fluide : ce jus ayant fermenté, & s'étant ensuite éclairci en déposant les parties grossieres qu'il tenoit suspendues, on a une liqueur très connue sous le nom de *cidre*, *pomaceum*. Tout le monde fait que cette boisson approche du vin, pour sa saveur & sa salubrité.

(9.) LE LIMON. *Limon vulgaris*, *Ferrar*. Le limonnier.

L'écorce aromatique du fruit du limonnier, qu'on appelle *le limon*, se met au nombre des bons remèdes toniques, stomachiques & alexiteres ou cordiaux. Le jus de limon passe, à raison de son acidité, pour un excellent médicament rafraîchissant & anti-septique. Il fait encore renâitre les forces & favorise la sortie des urines, même dans les accès de néphrétique. On ne peut pas douter qu'il ne soit très propre à prévenir & à guérir le scorbut, lorsqu'on observe ce qui arrive aux gens de mer, que cette maladie n'attaque point pendant tout le tems qu'il ont des limons à manger. Ce ne sont pas là les seuls bons effets de ce jus acide : il fait mourir les vers & cesser le vomissement, le flux de ventre : il contribue à la guérison du *cholera morbus*. On l'emploie fré-

quemment dans les fièvres ardentes, bilieuses, putrides, malignes, &c. On met depuis deux gros jusqu'à demi-once de jus de limon dans chaque livre d'eau ou de la boisson ordinaire du malade. Il peut se joindre aussi, dans la même proportion, à des médicamens, & même aux purgatifs. On prépare avec le jus de limon, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau, & avec du sucre, une boisson très gracieuse, connue sous le nom de *limonade*. Enfin, on fait avec ce jus un sirop officinal, dont nous parlerons dans un moment. Une remarque qu'il est à propos de faire ici, c'est que ceux qui prennent de l'antimoine & de l'opium, ne doivent pas faire usage pendant le même tems du jus de limon, parcequ'il empêche l'effet ordinaire des narcotiques, & qu'il rend l'antimoine émétique ou vomitif. Cet acide nuit aussi à ceux qui toussent ou qui ont des ulcères aux reins & à la vessie.

(10) LE CITRONNIER. *Citream vulgare T. I.*
R. B.

Le citron, *malum citreum*, est un fruit du même genre que le limon, & qui a les mêmes usages. Il est indifférent de prendre du jus de citron ou de celui de limon, & ils se peuvent substituer l'un à l'autre; il n'en est pas de même des écorces. L'écorce de citron s'emploie préférentiellement à l'écorce des limons & des oranges, pour calmer les mouvemens spasmodiques, & dissiper les vents; c'est pour quoi on en recommande fort l'usage dans les affections hystériques, les palpitations, les vertiges, la cardialgie, &c. L'écorce sèche se prescrit en décoction ou en infusion, depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi: la dose doit être double, si l'écorce est

 RAFRAI-
 CHISSANS.

récente. Quand ce médicament est en poudre, on en prend depuis un scrupule jusqu'à deux gros. L'écorce de citron donne dans la distillation une eau qui est d'un usage très fréquent. Enfin, cette écorce mâchée empêche la bouche de sentir mauvais ; & c'est pour cela qu'elle entre dans différens gargarismes anti-scorbutiques.

(11) LE VERJUS, *omphacium*, est le jus exprimé des raisins qui ne sont pas mûrs : il a une saveur acide & styptique ou astringente toute-à-la-fois. On le met dans la classe des médicamens rafraîchissans & anti-septiques ; & il n'y a presque pas lieu de douter qu'il ne soit un excellent remède contre la soif, l'effervescence de la bile, & le mouvement trop violent du sang. On mêle environ un once de verjus dans deux livres d'eau pour faire la boisson ordinaire du malade ; mais ce mélange s'emploie rarement, à moins que ce ne soit extérieurement, comme cosmétique.

(12) LE VINAIGRE est, comme tout le monde fait, le produit de la seconde fermentation du vin : le cidre, la bière deviennent également acides. L'expérience nous apprend encore que les syrups, les liquides de nature farineuse, les bouillons gras, le lait contractent une assez grande acidité ; mais le bon vinaigre de vin est le seul qui soit d'usage en médecine, & reconnu pour être un excellent remède rafraîchissant & anti-septique, qui est capable de modérer la fougue du sang & des autres humeurs du corps, d'appaîser la soif, de favoriser la sécrétion des urines, de faire cesser le flux de ventre, les hémorrhagies, les sueurs. Quand on l'administre, comme il convient dans les fièvres malignes & putrides, il a d'heureux succès ; & si nous

En jugeons sur l'expérience de Sylvius Deleboë & de plusieurs autres médecins, cet acide est propre à empêcher que celui qui en use ne soit attaqué de maladies épidémiques, & même de la peste. Les personnes lettrées n'ignorent pas que les soldats Romains se servoient avec succès du vinaigre, pour se préserver des maladies si communes & si funestes dans les armées : mais on a, par je ne sais quelle fatalité, abandonné cet excellent préservatif, quelque chose que l'illustre Boerhaave ait pu dire en sa faveur pour qu'on en conservât l'usage. Il est utile aux personnes très grasses, pour empêcher que leur embonpoint ne devienne excessif. On évitera de prendre ce médicament dans toutes les maladies de poitrine, que la toux augmente. Le vinaigre se prescrit depuis demi-once, jusqu'à une once, ou seul, ou dans de l'eau, ou mêlé avec du miel. *L'oxicrat*, qu'on donne pour boisson dans les fièvres d'un mauvais caractère, n'est qu'un mélange d'eau & de vinaigre; à raison de demi-once de ce dernier sur chaque livre d'eau. Le vinaigre distillé n'a pas d'autres vertus, que le vinaigre ordinaire. Néanmoins il y a des praticiens qui lui donnent la préférence : sa dose est la moitié de celle du vinaigre commun.

Il est fort ordinaire d'employer à l'extérieur le vinaigre commun. Le flairer seulement rappelle les esprits & les forces, dissipe les symptômes de l'estomac, qu'on nomme des *maux de cœur*, & soulage ceux qui ont des nausées. Il réussit quelquefois mieux que le sel d'Angleterre & l'esprit de sel ammoniac, pour faire cesser les affections hystériques, les accès vaporeux; & ce n'est pas sans succès, qu'on s'en sert pour se

RAFRAI-
CHISSANS.

préserver de la contagion des maladies épidémiques. Il corrige l'air infecté, quand on le fait dissiper en vapeurs, en le jettant sur la surface d'un fer rouge. Cette vapeur est encore résolutive & fondante; on en voit très souvent de bons effets contre les tumeurs squirrheuses, qu'on a eu l'attention de ramollir auparavant par des applications convenables. Envelopper la tête ou le scrotum dans un linge imbibé de vinaigre est un moyen d'arrêter les saignemens de nez; & si on l'applique sur le bas-ventre d'une femme qui a une perte, elle cessera également; mais ce n'est qu'avec beaucoup de prudence, qu'on doit se servir, dans les hémorrhagies, d'un tel remède, qui, mal administré, deviendrait funeste. Le vinaigre est encore mis au nombre des plus sûrs répercussifs; mais, pour l'ordinaire, on préfère de se servir de l'oxycrat qui pour l'usage externe est un mélange de deux ou trois onces de vinaigre & d'une livre d'eau; & avec cela, se préparent les fomentations, gargarismes, lavemens, &c. C'est en faisant infuser dans le vinaigre des roses rouges, des fleurs de sureau, des feuilles de rhue, des oignons de scille, &c. qu'on prépare le vinaigre rosat, le vinaigre surat ou de sureau, celui de rhue, le vinaigre scillitique, &c. Nous parlerons plus loin de ces vinaigres, ainsi que du vinaigre anti-septique, de celui de saturne, &c. Nous renvoyons au traité des alimens ce que nous avons à dire du vinaigre considéré comme assaisonnement.

(13) LA BIÈRE, *cerevisia*, se fait avec une décoction de farine d'orge ou de froment, dans laquelle on met ensuite bouillir des fleurs de

houblon & des sommités d'absynthe ou de toute autre plante amere. Avant que cette décoction ait perdu sa chaleur, on la remue avec force, & pendant long-tems; puis on laisse fermenter le tout sur la lie; & quand la liqueur est bien éclaircie, on la renferme, comme le vin, dans des tonneaux exactement bouchés. La biere ainsi préparée, passe pour humectante & rafraîchissante: cependant elle enivre quelquefois; & il arrive assez souvent que celle qui est nouvellement faite, cause des rétentions d'urine, & même la gonorrhée fausse ou bâtarde, auxquels cas l'eau-de-vie est un bon remede, comme l'expérience l'a prouvé plusieurs fois; la biere la plus légère passe mieux par les urines & est estimée la plus salubre, mais il faut convenir que l'on ne peut rien établir de certain sur les qualités de la biere & sur ses vertus, attendu qu'on prépare cette boisson de plusieurs manieres différentes, qui influent sur sa nature & ses qualités.

(14) LES EAUX MINÉRALES FROIDES, considérées en général, sont regardées comme des médicamens rafraîchissans, apéritifs, diurétiques, emménagogues. Les gens les moins instruits savent qu'il est arrivé plusieurs fois que ces eaux ont guéri des fièvres intermittentes anciennes, & des ophthalmies opiniâtres, contre lesquelles on avoit inutilement employé les secours qui sont d'usage, ainsi que des dyssenteries d'un mauvais caractère, des fleurs blanches & d'autres maladies qu'il est difficile de vaincre. Les eaux minérales froides sont moins purgatives que les eaux minérales chaudes: néanmoins, lorsqu'on en boit beaucoup en peu de tems, elles lâchent le ventre; ce que fait aussi l'eau commune: les eaux

RAFRAI-
CHISSANS.

ferrugineuses même ont cette propriété. Personne n'ignore que les eaux minérales froides sont nuisibles aux phthifiques & à ceux qui ont de la toux. Elles dérangent aussi, par leur froid, les estomacs foibles : dans ce dernier cas, on doit les boire tièdes, ou réchauffer de tems en tems l'estomac avec de l'anis, du fenouil, de l'angelique ; c'est pour remédier à cet inconvénient, que bien des gens portent, pendant l'usage des eaux, des linges chauffés ou des étoffes chaudes appliquées sur la région de l'estomac. Les eaux minérales froides, dont l'usage est le plus commun, sont les eaux de Vals, de Sainte Reine, de Forges, de Passy, d'Aix-la Chapelle, de Selters, de Spa, de Sedlitz, &c. dont nous parlerons en particulier.

(15.) LES EAUX DE VALS prennent leur nom du bourg de Vals, dans le bas Vivarais. Ce bourg, près duquel elles se trouvent, est à cinq lieues du Rhône, & à six lieux nord-est de Viviers, ville épiscopale. Ces eaux, & principalement celles qui sont puisées à la source nommé *la Marquise*, sont mises au nombre des meilleures eaux acidules rafraîchissantes : elles ont aussi, à quelque degré, la vertu de calmer ; mais on les vante beaucoup plus encore comme apéritives & diurétiques : aussi conviennent elles très fort dans les suppressions de régles, les pâles couleurs, la jaunisse. Souvent même on parvient à dissiper par leur moyen, & sans inconvénient, des fièvres quartes opiniâtres : elles ne sont pas sans succès dans les cas de fleurs blanches, de stérilité, &c. Les eaux de Vals se boivent le matin pendant dix à douze jours, depuis deux livres jusqu'à six.

(16.) LES EAUX DE SAINTE-REINE prennent leur nom du Village de Sainte Reine, qui est en Bourgogne, à neuf lieues nord-est de Dijon. Ces eaux sont froides & sans saveur : elles passent pour rafraîchissantes, calmantes, apéritives, diurétiques ; mais ces vertus y sont à un degré bien peu supérieur à celui où la bonne eau commune les possède. On boit par jour depuis deux jusqu'à six livres d'eau de Sainte-Reine, ce qu'on continue pendant environ douze jours ; mais le plus souvent elle sert de boisson ordinaire durant plusieurs mois, & même des années entières, suivant que le médecin le juge à propos.

(17.) LES EAUX DE MONTFRIN se nomment ainsi du bourg où elles sont. Ce bourg est en Languedoc, près du Rhône, & à quatre lieues nord-est de Nîmes, ville de la plus grande antiquité. On regarde les eaux de Montfrin comme rafraîchissantes, calmantes, & principalement utiles dans les affections spasmodiques : elles sont purgatives, déb obstructives & diurétiques. Ceux qui sont sujets aux terreurs nocturnes, ou aux mouvemens nerveux, spasmodiques, se trouvent bien de leur usage. C'est pour l'ordinaire pendant la canicule que l'on boit ces eaux, depuis deux jusqu'à six livres, & durant environ quinze jours ; ou bien on en fait sa boisson ordinaire au lieu d'eau commune : dans ce cas elles se prennent plus long tems, & conformément à l'ordonnance du médecin.

Les eaux de Maine, qui se trouvent dans un bourg de ce nom, à quatre lieues de Nîmes, sont de la même nature, & ont les mêmes vertus que les eaux de Montfrin.

RAFRAI-
CHISSANS.

(18.) LES EAUX DE VESOUL, ainsi nommées de la ville de Vesoul, en Franche-Comté, située à neuf lieues nord de Besançon, sont froides, sans odeur ni saveur, quoiqu'elles deviennent ameres quand elles éprouvent l'action du feu. On les compte au nombre des remedes rafraîchissans, anti-spasmodiques: elles fortifient l'estomac; rendent le ventre libre; sont apéritives & diurétiques; arrêtent le vomissement, la diarrhée; guérissent les fièvres intermittentes anciennes, & font sortir les graviers qui blessent les reins & la vessie, lorsque leur volume n'y met pas un obstacle invincible.

(19.) LE SYROP DE LIMON se fait avec le jus du limon clarifié, dans lequel on fait fondre, à un feu doux, le double de son poids de sucre. Ce syrop est rafraîchissant, anti-septique, fortifiant, diurétique, vermifuge: sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(20.) LE SYROP DE GROSEILLES se prépare comme le syrop de limon. Il est rafraîchissant, légèrement astringent, propre à calmer l'effervescence de la bile. C'est par ces vertus qu'il procure un assez prompt soulagement dans les cas de fièvre, de coliques, de flux de ventre produit par des douleurs internes: il se donne à la même dose que le syrop de limon. On peut substituer la gelée de groseille, préparée pour la table, au syrop des boutiques.

(21.) LE SYROP D'EPINE-VINETTE se fait comme les syrops précédens: il a les mêmes propriétés; & on l'administre de la même façon.

(22.) L'ESPRIT DE SOUFRE. Les vapeurs du soufre qui brûle dans un appareil de vaisseaux convenable, étant rapprochées & condensées,

donnent cette liqueur qui est très acide. Ce remede passe pour rafraîchissant, anti-septique & diurétique. Il est bon de remarquer que son usage est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol, pour calmer la soif & l'effervescence de la bile & du sang, ainsi que pour prévenir l'alkalescence des humeurs dans les cas de fièvres ardentes, bilieuses & malignes. On ne doit pas le prescrire à ceux qui ont de la toux, quoique, comme on le fait, le baume de soufre réussisse quelquefois dans des maladies de la poitrine. L'acide du soufre se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six, dans environ six onces d'un verre de boisson quelconque. Quand on a dessein d'en continuer l'usage pendant quelque tems, on en mêle à la boisson ordinaire ce qu'il faut pour lui communiquer une acidité agréable: c'est sous la dernière forme, qu'on emploie ce remede dans le *cholera morbus*, au défaut des autres secours, & comme facile à administrer & à trouver. L'acide du soufre, employé à l'extérieur ou en fomentation, empêche la gangrene & la putréfaction de se former, & y remédie. Il suffit de toucher les aphthes ou petits ulcères de la bouche avec du coton imbibé de cette liqueur, pour les faire disparaître en peu de tems.

(23.) L'ESPRIT OU L'HUILE DE VITRIOL est une liqueur très acide & la plus pesante après le vis-argent: on la retire, par la distillation, du vitriol vert, calciné à blancheur. Ce remede, qui est du même genre que le précédent, a aussi les mêmes vertus: on l'emploie de la même façon, soit intérieurement, soit extérieurement; mais il sert bien plus fréquemment à l'extérieur, pour déterger & sécher: c'est dans ce dessein

RAFRAI-
CHISSANS.

qu'on le mêle souvent aux gargarismes; il a aussi les effets des cathérétiques. Lorsqu'on étend l'huile de vitriol avec de l'esprit-de-vin, il en résulte une liqueur qu'on nomme *esprit dulcifié de vitriol*. Voyez *Eau de Rabel*.

(24.) L'ESPRIT-DE-NITRE DULCIFIÉ est un mélange d'esprit-de-nitre ordinaire & d'esprit-de-vin, digéré à froid pendant un mois, dans un vaisseau de rencontre. Quoique l'esprit-de-nitre perde beaucoup de sa force par cette addition, cependant ce n'est qu'avec bien de la prudence, qu'on peut le faire prendre intérieurement. Il y a des cas pressans dans lesquels on peut l'employer comme un excellent diurétique, & le prescrire depuis trois gouttes jusqu'à huit, & davantage, dans un bouillon ou autre boisson. On en met aussi dans la boisson ordinaire des malades autant qu'il est nécessaire, pour qu'elle ait une acidité gracieuse, c'est-à-dire, environ un gros par pinte d'eau ou de tisane.

(25.) L'ESPRIT-DE-SEL DULCIFIÉ se prépare de la même façon avec l'esprit-de-sel & l'esprit-de-vin. On doit être aussi prudent en l'administrant; & il se prescrit dans les mêmes occasions. Il n'a pas seulement les vertus des esprits acides précédens; c'est encore un remède astringent, très efficace pour guérir les hernies, pourvu toutefois qu'on l'emploie selon la méthode du Prieur de Cabrières, qui a donné son nom au remède. Si l'on en croit quelques personnes, l'esprit-de-sel dulcifié est très bon pour arrêter & guérir la gangrene qui a pour cause le vice des humeurs. On en prescrit depuis trois gouttes jusqu'à dix, dans une liqueur appropriée, ou, ce qui est encore plus sûr, la quantité nécessaire pour que la boisson ait une acidité agréable.

LES TEMPÉRANS.

IL EST plus aisé de sentir que d'exprimer ce que les auteurs entendent par les mots de *médicamens tempérans*; *temperantia*. On convient que ce nom a été donné à des médicamens qui approchent beaucoup, par leurs qualités & leurs vertus, des médicamens rafraîchissans; de manière que les tempérans peuvent passer pour de doux rafraîchissans. En effet il y a lieu de croire que les tempérans agissent sur les humeurs échauffées, ou en effervescence, avec plus de lenteur & moins de force que les rafraîchissans; & ce qui autorise à regarder ces derniers comme beaucoup plus actifs que les premiers, c'est qu'ils diminuent plus promptement la fougue des humeurs. Conséquemment on ne fera pas étonné de trouver dans ces deux classes de remèdes plusieurs des mêmes médicamens tant simples qu'officinaux; & on sentira pouquoi la manière de les administrer, dépendante de la volonté du médecin, peut toute seule les faire rapporter à l'une des deux classes.

Les médicamens tempérans sont du plus grand usage dans les fièvres aiguës, les maladies inflammatoires, & les autres cas où il est à propos de modérer, par degrés insensibles, le mouvement trop violent du sang, & de corriger peu-à-peu sans secousses, les substances âcres & irritantes, quand il s'en trouve dans ce fluide. Mais, dans le cas où l'ardeur des viscères dépend moins du cours précipité des fluides que de matières irritantes, il est utile, soit qu'il y ait de la fièvre, soit qu'il n'y en ait pas, d'employer les rafraî-

TEMPÉ-
RANS.

chiffans que nous avons lieu de croire capables de briser ou d'envelopper les particules salines , ou d'une autre nature , qui produisent ces maladies. On place encore plusieurs tempérans dans une troisieme classe qui est celle des dépuratifs : aussi ces derniers peuvent-ils quelquefois remplir également les fonctions des tempérans , en faisant sortir , au moyen du lavage , les substances qui produisent de la chaleur : c'est ce dernier effet qui a fait mettre dans la classe des tempérans les anti-scorbutiques qui causent à la bouche une chaleur très vive.

M É D I C A M E N S S I M P L E S .

LES racines de chiendent (¹), de réglisse , de patience , de polypode , de chicorée , de pissenlit , d'oseille , de fraisier.

Les feuilles de chicorée (²), de dent-de-lion (³), d'endive , de bourrache (⁴), d'aigremoine (⁵), de pimprenelle (⁶), de patience , de fumeterre , de houblon , du tresle hépatique (⁷), de l'eupatoire , du cerfeuil , du cochléaria , du cresson d'eau , de berle , de beccabunga , des plantes capillaires (⁸), de la petite cuscute , du thé....

Les graines de chicorée , de laitue , de pourpier ; l'orge (¹⁰), le gruau , le riz (¹¹).

L'écorce de Winter.... le sagou (¹²), le camphre , la gomme-lacque....

Les écrevisses , la tortue , les grenouilles... le lait de chèvre & celui de brebis ; le petit-lait (¹³).

L'eau commune , les eaux minérales acidules , le nitre , le sel cathartique amer.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

TEMPE-
RANS.

L'EAU de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de laitue.

Le syrop de chicorée simple (¹⁴), le syrop de chicorée composé, celui de capillaires, de violette.

L'extrait de fumeterre, de cochléaria, la poudre tempérante (¹⁵).

Le sel de prunelle, la crème de tartre (¹⁶), le crystal minéral, le sel de Glaubler (¹⁷), le sel de duobus (¹⁸), le tartre vitriolé (¹⁹), le sel sédatif.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S .

PRENEZ de l'orge entier, deux onces; de racines de chiendent, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres: un instant avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez de réglisse ratissée & concassée, une demi-once.

PRENEZ de racine de patience sauvage, une once; de feuilles de capillaires & de scolopendre, une poignée: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

PRENEZ de la fleur du sureau une pincée; du miel de Narbonne, deux onces, & du vinaigre, une once: versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & remuez jusqu'à ce que le miel soit

TEMPE-
RANS.

dissous. La colature froide fera employée comme boisson ordinaire.

P E T I T - L A I T .

PRENEZ de *tamaris*, deux onces; de *petit-lait*, deux livres: faites bouillir légèrement: passez: mêlez dans la colature deux onces de *syrop de violette*.

J U L E P S .

PRENEZ de l'eau de *chicorée*, six onces; de *syrop de violette*, une once; de *crystal minéral*, un scrupule: mêlez, pour un julep.

PRENEZ de l'eau de *laitue*, six onces; de *liqueur minérale anodyne*, quinze gouttes; de *nitre purifié*, un scrupule; de *syrop de limon*, une once.

P O T I O N .

PRENEZ de *salep* ou *salop* en poudre, depuis un jusqu'à deux gros: faites infuser & fondre dans huit onces d'eau chaude; passez: la colature se prendra par cuillerée, de deux heures l'une. On peut y ajouter du *sucré*, ou un *syrop approprié*, ou de l'eau de *fleurs d'oranges*, ou du *lait*, &c.

A P O Z E M E S .

PRENEZ de *racines de pissenlit*, une once; de *feuilles de pimprenelle*, de *bourrache*, de *fumeterre*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature une once & demie de *syrop de chicorée* & un gros de *tartre vitriolé*, pour un apozeme.

PRENEZ une once de *racines de patience*, & autant de celles de *chicorée*; une demi-poignée de *feuilles d'aigremoine*, & autant de celles de *pissenlit*; une poignée de *feuilles de scolopendre*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

PRENEZ de *racines de chicorée*, une once; d'*orge*, une demi-once; de *feuilles d'oseille*, une poignée; de *semences froides*, trois gros; de *fleurs de violette*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: du tout on fera quatre doses, dans chacune desquelles on ajoutera une demi-once de *syrop de nénuphar*, & un demi-scrupule de *sel de prunelle*.

PRENEZ de *racines de chicorée*, une once, & autant de celles d'*asperge*; de *feuilles d'endive*, une poignée; de *scolopendre*, une demi-poignée, & autant d'*émithym*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres: passez: ajoutez à la colature trois onces de *syrop de chicorée*, & deux gros de *sel de duobus*.

PRENEZ de *racines de chiendent*, une demi-once, & autant de celles de *fraisier*; de *racines de polypode*, deux gros; de *feuilles de bourrache*, une poignée, & autant de celles de *chicorée*; de *tamarins* moëlleux, une once & demie: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

BOUILLONS.

PRENEZ de la *chair de veau*, une demi-livre: faites bouillir, pendant deux heures, dans une

TEMPÉ-
RANS.

suffisante quantité d'eau : ensuite ajoutez quatre écrevisses de riviere lavées & concassées : fermez exactement le vaisseau ; faites bouillir pendant une heure. Peu de tems avant que de retirer le bouillon du feu , ajoutez une poignée de feuilles de pimprenelle , autant de celles de bourrache , & une pincée de celles de cerfeuil : passez avec expression.

PRENEZ de racines de patience , une demi-once , & autant de celles d'asperge ; de feuilles de chicorée , une demi-poignée , & autant de celles d'aigremoine ; de celles de cétérac , une pincée : faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , avec un poulet ou un morceau de collet de veau , pour faire du bouillon à la maniere ordinaire.

P O U D R E S.

PRENEZ tartre vitriolé & nitre purifié , de chaque un demi-gros ; de cinnabre naturel , huit grains : mêlez pour une poudre dont on fera quatre doses. C'est ce qu'on donne familièrement sous le nom de poudre tempérante.

PRENEZ de nitre purifié , un gros ; de camphre , quinze grains ; de laudanum , un grain : mêlez pour une poudre qu'on partagera en quatre doses , qui se prendront de trois heures en trois heures.

PRENEZ de sel de duobus , dix grains ; de sucre de Saturne , quatre grains ; de camphre , deux grains : mêlez pour une poudre que l'on peut employer , mais avec beaucoup de prudence , dans les cas de délire , ou folie mélancolique.

O P I A T.

PRENEZ du sel de duobus , une once , & autant

de sel cathartique amer; du nitre purifié, deux gros; du cinnabre factice, un scrupule: mêlez: faites, avec l'extrait de fumeterre, un opiat dont la dose fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

TEMPÉ-
RANS.

COMMENTAIRES.

(I.) **L**É CHIENDENT ordinaire. *Gramen loliaceum radice repente, vel gramen officinarum, Inst. rei herb. Gramen caninum Ger. Agostis Dioscorid.*

Le chiendent, pied-de-poule. *Gramen dactylon radice repente, sive officinarum, Inst. rei herbaria.*

Les racines de ces deux plantes sont de l'usage le plus fréquent. C'est avec raison qu'on les compte au nombre des médicamens tempérans; mais ils ne méritent pas moins d'être mis dans les classes des remèdes rafraîchissans, des légers apéritifs & des diurétiques. On leur attribue aussi d'être vermifuges; & c'est dans la confiance qu'ils peuvent produire cet effet, qu'on s'en sert, comme l'on fait, pour les enfans qui ont des vers. Le chiendent est utile dans les maladies hypocondriaques & dans les cas de maigreur ou d'atrophie, qui ont pour cause l'obstruction des vaisseaux du méfentère. Il débarrasse les reins & les ureteres des graviers & des glaires qui empêchent la libre circulation & les sécrétions. On a même été, & ce sont des médecins connus, jusqu'à croire que ce médicament peut attaquer les pierres du corps humain; n'est-ce pas avoir trop dit? C'est à l'expérience à prononcer s'ils ont eu raison. Ces racines de chiendent entrent dans les

TEMPÉ-
RANS.

tisanes ordinaires; & on en prescrit, pour chaque pinte d'eau, depuis un gros jusqu'à une demi-once, quand elles sont sèches; & le double, quand elles sont nouvellement tirées de la terre.

(2.) LA CHICORÉE sauvage. *Cichorium sylvestre vel officinarum*, C. B. P.

La chicorée douce. *Cichorium latifolium seu endivia vulgaris*, *Inst. rei herb.*

On préfère, pour l'usage médicinal, la chicorée sauvage, dont on connoît l'amertume; mais, à son défaut, on emploie la chicorée douce, à laquelle la culture a fait perdre sa saveur amère. On fait usage de la chicorée dans presque toutes les maladies; de manière qu'il semble qu'on la croie un remède polychreste ou universel. En effet on trouve ce médicament recommandé par les auteurs comme tempérant, rafraîchissant, adoucissant, résolutif, diaphorétique, dépuratif, hépatique ou propre aux maladies du foie; apéritif, diurétique, stomachique, tonique, fébrifuge, capable de guérir la goutte, &c. &c. Les uns disent que la chicorée est une plante froide; d'autres soutiennent qu'elle est chaude: enfin les plus clairvoyans ne peuvent décider quelles sont ses vraies qualités & ses vertus effectives. Nous ne ferons aucun effort pour terminer cette dispute; ce seroit quitter le plan que nous nous sommes proposé de suivre. Les racines & les feuilles de la chicorée sauvage verte & fraîche entrent dans les bouillons altérans communs, ainsi que dans les apozemes & les tisanes, à la dose d'une once ou d'une poignée par chaque livre d'eau. Le suc, tiré par expression de toute la plante, se prescrit à la dose de deux onces jusqu'à quatre,

quatre, & une ou plusieurs fois par jour, dans les fièvres continues & interminentes, les inflammations de la poitrine, &c. On conserve dans les boutiques des apothicaires, une eau distillée, & un syrop dont nous parlerons ci-dessous. La graine de chicorée entre dans les émulsions rafraîchissantes, à la dose d'un gros ou deux pour une verrée.

(3.) LE PISSENLIT. *Dens leonis latiore folio*, C. B. P. *Taraxacon officinarum*.

Le pissenlit, qui a un peu d'amertume & une légère astringtion, est de la même nature que la chicorée. On compte cette plante au nombre des plus excellens médicamens tempérans, dépuratifs & débstructifs du foie, ainsi que parmi les apéritifs & les diurétiques dont l'action est douce. Le pissenlit rétablit le sang dans son état naturel & primitif, est utile dans les maladies du foie, produit de bons effets dans les affections cutanées, prévient le retour des pollutions nocturnes, & semble même posséder quelque vertu fébrifuge. On prescrit les racines & les feuilles fraîches à la dose d'une once ou d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion. Souvent on emploie dans le traitement de la péripneumonie le suc tiré par expression de toute la plante fraîche; & le malade en prend depuis deux onces jusqu'à quatre, une ou plusieurs fois le jour.

(4.) LA BOURRACHE, *Borrago floribus caruleis*, J. B.

L'usage de la bourrache n'est pas moins fréquent que celui des plantes précédentes; & peut-être mérite-t-il la préférence sur les apéritifs & les légers diaphorétiques. On ne peut se rendre la justice d'avoir employé les ressources de l'art dans les maladies aiguës de la poitrine, quand on a né-

TEMPE-
RANS.

gligé de se servir de ce médicament qui en effet est très propre à donner aux canaux bronchiques de la flexibilité, à tempérer lardeur des poumons, & à faciliter l'expectoration. On met une once ou une poignée des feuilles de bourrache dans chaque livre de bouillon, d'apozeme ou de tisane. On fait encore boire le suc tiré par expression des feuilles fraîches, à la dose de deux onces jusqu'à quatre; & cela se répète plusieurs fois le jour. Ce suc se prend seul ou mêlé avec le syrop de guimauve, de pas-d'âne ou tussilage, de capillaires, &c. On conserve dans les boutiques une eau distillée de bourrache, & de la conserve faite avec les fleurs de cette plante: cette préparation passe pour cordiale. J'ajouterais en finissant, que l'on peut substituer à la bourrache la plante qui se nomme la vipérine, *echium vulgare*, C. B. P. Elle est assez généralement connue.

(5.) L'AIGREMOINE ou l'eupatoire des Grecs. *Agrimonia officinarum*, *Inst. rei herb.* *Agrimonia seu Eupatorium*, J. B.

Cette plante est une des plus efficaces de celles qu'on emploie communément comme tempérantes & propres à lever les obstructions du foie. C'est avec succès qu'on s'en sert pour corriger le sang vicié dans ses principes, & pour rendre le ton ou le degré d'élasticité convenable aux organes sécrétoires du corps: aussi l'aigremoine est-elle de l'usage le plus fréquent dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie & les autres maladies du foie; le nom d'*eupatoire*, qu'on a donné à cette plante, n'a peut-être pas d'autre origine. Elle est encore vulnéraire & détersive; & c'est à raison de ces effets, quelle est très vantée dans le pissement de sang & l'ulcère des reins. Quand l'aigremoine est fraîche,

elle s'emploie à la dose d'une poignée par chaque livre de décoction : on n'en met que la moitié lorsqu'elle est sèche. Elle sert à l'extérieur, comme vulnéraire & astringente ; & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les gargarismes pour les maux de gorge, & dans les lavemens détersifs. Si on la fait cuire dans le vin, & qu'on l'applique en cataplasme sur le scrotum ou les bourses devenues œdémateuses, elle produit d'heureux effets. Il n'est pas hors de propos de faire remarquer que les Arabes ont donné le nom d'*eupatoire* à plusieurs plantes qu'il ne faut pas confondre avec celle dont nous venons d'exposer les vertus & l'usage ; telles sont l'*eupatoire* proprement dite, *eupatorium cannabinum*, & l'*ageratum* dont il sera parlé dans la suite.

(6.) LA PIMPRENELLE. *Pimpinella sanguisorba minor hirsuta*, C. B. P.

On fait un aussi grand usage de la pimprenelle que de la chicorée ; & si l'on en croit les auteurs, ainsi que la plus grande partie des praticiens, ces deux plantes réunissent toutes les vertus altérantes des autres. Mais l'expérience ne confirme pas ces éloges excessifs ; & c'est elle qui nous instruira à réduire à sa juste valeur tout ce qui a été avancé trop légèrement des propriétés admirables & multipliées de la pimprenelle. Nous pensons donc qu'elle mérite d'avoir une place distinguée parmi les médicamens tempérans & rafraîchissans : c'est aussi avec raison qu'on la mettra au nombre des remèdes vulnéraires & astringens. On la regarde comme très salutaire, lorsque le sang est extrêmement échauffé & dans la trop grande effervescence de la bile : elle est encore très bonne pour cicatrifer & guérir les ulcères internes ; c'est ce qui fait

TEMPÉ-
RANS.

qu'on la recommande beaucoup contre le crachement de sang, la dyssenterie & les autres hémorrhagies : elle n'est pas moins propre à guérir les diarrhées, & convient à ceux qui ont le poumon abreuvé de pituite : on la croit enfin propre au calcul. Quant aux autres vertus, il me paroît permis d'en douter. On ordonne la pimprenelle en décoction, en infusion à froid, à la dose déjà dite ci-dessus pour les autres plantes, c'est-à-dire une once ou une poignée pour chaque livre d'eau. Enfin le suc, qu'on en a tiré par expression, se prend à la dose d'une once, & jusqu'à trois.

(7.) LE TREFLE HEPATIQUE. *Trifolium hepaticum sive herba Trinitatis*, J. B.

Hepatica trifolia Clus. hist. *Ranunculus tridentatus vernus flore simplici caeruleo*, Inst rei herb.

Cette plante, qu'on doit distinguer avec soin de l'hépatique, *hepatica terrestris*, a été très vantée autrefois ; mais on s'en sert peu dans ce pays-ci. Ce n'est pas qu'on refuse de la croire tempérante ou calmante, vulnéraire astringente, propre à rétablir le sang dans son état naturel, à faire du bien aux hémoptysiques, à arrêter le pissement de sang, enfin utile dans les érosions internes, & même dans la phthisie. Mais l'usage de cette plante est presque abandonné aujourd'hui, malgré son nom qui indique en elle une vertu spécifique contre les maladies du foie. A-t-on raison de ne pas se servir du tréfle hépatique ? C'est aux praticiens à le décider. Quand on le prescrit à l'intérieur, il se prend en décoction dans l'eau ou dans des bouillons, à la dose ordinaire. Rarement s'en sert-on à l'extérieur, à moins que ce ne soit en gargarismes, dans les cas d'inflammation au gosier. On aura lieu de s'étonner, en li-

fant le Dictionnaire des Drogues de Lémery, de n'y pas trouver cette plante tant recommandée autrefois, quoiqu'il y soit parlé de beaucoup de choses moins utiles ou même inconnues.

TEMPÉ-
RANS.

(8.) LE CAPILLAIRE. *Capillus Veneris*. Chez les apothicaires même on comprend souvent sous ce nom cinq genres de plantes, qui sont, *adiantum*, le capillaire de Montpellier ou celui de Canada; *asplenium*, le cétérac; *ruta muraria*, la fauve-vie; *polytrichum*, le polytric; *filicula*, le capillaire blanc ou le capillaire commun. Nous parlerons de chacune de ces plantes lorsqu'il conviendra de le faire.

(9.) LE CAPILLAIRE BLANC. *Filicula fontana major sive adiantum album filicis folio*, C. B. P.

Le capillaire commun. *Filicula quæ adiantum nigrum officinarum*, *Inst. rei herb.*

On met ces deux especes de capillaires parmi les tempérans & les apéritifs légers. C'est principalement dans les maladies chroniques de la poitrine qu'on s'en sert avec succès. On les fait infuser, à la dose d'une demi poignée, dans une ou deux livres d'eau.

(10.) L'ORGE. *Hordeum polystrichum*, J. B.

L'orge, que l'on a préalablement retiré de sa balle, est un des médicamens tempérans, rafraîchissans, adoucissans & émoussans que l'on estime le plus. C'est par ces vertus qu'il diminue l'ardeur trop grande des humeurs, & qu'il est un remede utile dans les maladies de la poitrine. L'orge arrondi, que l'on nomme *orge perlé*, reçoit cette forme de machines faites pour cela; il ne change pas de vertus. L'orge dont on a ôté l'écorce, & que l'on appelle *orge mondé*, sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup

TEMPÉ-
RANS.

de maladies. On en met depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux ou trois livres d'eau. C'est avec la même dose d'orge mondé, ou d'orge broyé que l'on nomme *gruau*, que se prépare une crème peu différente de ce que les anciens appelloient *ptisane*, qui se prend en une fois, & peut se substituer aux bouillons dans les fièvres ardentes & inflammatoires. La farine d'orge fait souvent partie des cataplasmes émolliens & anodins, résolutifs & digestifs. La décoction d'orge entier s'emploie comme détersive en gargarisme, en lavement, &c. Enfin quelqu'un ignore-t-il qu'on prépare avec l'orge, ainsi qu'avec les autres especes de fromens, la biere dont nous aurons occasion de parler, & une espece de faux orgeat destiné à flatter le goût, mais qui reçoit plutôt ses propriétés des amandes qui y entrent aussi, que de l'orge?

Nous devons faire observer qu'il y a deux autres especes d'orge, qui semblent avoir plus de vertu que la premiere. L'une est l'*hordeum distichum*, J. B. dont l'usage est très commun en Provence, où elle se nomme *paumoulo*; & l'épeautre, *hordeum distichum spicâ nitidâ*, *zea nuncupatum*. *Inst. rei herb.* Cette derniere espece, que l'on dépouille difficilement de son écorce, & qui approche beaucoup du bled proprement dit, est pour les gens qui sont dans le marasme une nourriture préférable de beaucoup à celle que l'on prépare avec la substance farineuse, connue sous le nom de *sagou*, & que les Anglois & les François ont peut-être trop louée par amour pour la nouveauté. Il est bon de faire observer qu'on ne doit jamais employer ces orges entiers, ainsi que les autres grains farineux, sans les avoir fait auparavant bouillir dans l'eau.

(11.) LE RIZ. *Oryza Mathioli*, *Inst. rei herb.*
 Personne n'ignore que l'on regarde générale-
 ment ce grain, dont l'usage est si fréquent,
 comme tempérant, rafraîchissant & adoucissant.
 Ce sont ces effets qui le rendent utile, quand
 on le donne sous la forme de crème, dans la fièvre
 lente, le marasme & la phthisie, ainsi que
 dans le flux de ventre, & principalement dans le
 flux hépatique. Dans ces mêmes cas, on prescrit
 aussi l'eau de riz, qui est une espece de tisane
 préparée par l'ébullition du riz, jusqu'à ce qu'il
 soit crevé; & dans la proportion d'une cuillerée
 de riz pour une ou deux livres d'eau. Le riz cuit
 dans le vin s'applique avec succès sur les mam-
 melles tuméfiées & enflammées. Enfin sa farine
 sert, comme celle du seigle & de l'orge, à faire
 des cataplasmes résolutifs.

(12.) LE SAGOU est une substance farineuse &
 blanchâtre, en grains, de la forme de ceux du
 millet, & qui, à ce que l'on dit, se retire d'une
 espece de palmier des Indes, dont Rai, Parkin-
 son & Boerhaave ont parlé. Mais la maniere dont
 se fait cette préparation, n'est pas encore bien
 connue. Les uns ont cru que le sagou est le suc
 épais du palmier; d'autres ont pensé que l'on
 broie & agite cette matiere dans l'eau, jusqu'à
 ce qu'elle y soit extrêmement divisée & délayée,
 & que le repos, qui succede à ce mouvement,
 donne lieu à cette espece de fécule de se pré-
 cipiter; enfin que le précipité séché est ce
 que nous nommons le *sagou*. Au reste, quoi
 qu'il en soit de la façon dont ce médicament se
 prépare, on en fait des crèmes, ainsi qu'avec
 l'orge & le riz; & elles sont très recommandées
 dans la fièvre lente, le marasme, la phthisie

TEMPÉ-
RANS.

pulmonaire : la dose est de deux gros à une demi-once par chaque livre d'eau. Quoique nous ne jugions pas dangereux l'usage de ce médicament que nous avons même vu être utile à plusieurs malades, nous ne croyons cependant pas qu'il faille y avoir confiance, ni même s'en servir, ayant dans notre pays des remèdes dont nous connoissons mieux la nature & les effets, & qui peuvent opérer plus sûrement la guérison des maladies dont il s'agit.

(13.) LE PETIT-LAIT se retire d'un lait quelconque, dans lequel on a mêlé préalablement un peu de pressure de veau ou d'agneau, bien délayée dans une petite quantité d'eau. Huit ou dix grains de pressure, par livre de lait, suffisent d'ordinaire pour le faire cailler; & cela se fait en peu de tems, quand on le met sur les cendres chaudes ou au bain-marie. Le lait se caille aussi très promptement lorsqu'on le fait bouillir avec de la crème de tartre bien pulvérisée, dans la proportion d'un demi-gros pour chaque livre de lait, & le petit-lait préparé de cette manière est plus clair : cependant quelques personnes qui ont l'estomac foible en sont incommodées; & on est obligé dans ces cas de recourir à la pressure ordinaire. Le vinaigre, le jus de citron, l'oseille, la fleur d'artichaut, celle du gallium jaune, &c. produisent le même effet. Quelle que soit la méthode que l'on a employée pour faire cailler le lait; le petit-lait qu'on en obtient, & qu'on renouvelle tous les jours, est presque généralement estimé le meilleur des médicamens rafraîchissans, tempérans, laxatifs : il est encore apéritif & diurétique.

C'est à ces qualités qu'on doit les heureux effets

qu'il opère dans les cas où le sang & la bile sont échauffés à l'excès, principalement dans les fièvres ardentes & inflammatoires, & lorsqu'il contribue à guérir la dyssenterie, ou qu'il corrige l'âcreté des humeurs qui irritent les fibres nerveuses. Il soulage les hypochondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, fait cesser les difficultés d'uriner; est un médicament souvent utile dans les ulcères internes, dans les maladies de la peau & les autres affections chroniques ou qui résistent à l'action des remèdes. On prescrit depuis six jusqu'à douze onces de petit-lait, une ou plusieurs fois le jour. Mais on ne doit pas oublier qu'il se rencontre des malades auxquels la foiblesse de leur estomac ne permet pas l'usage du petit-lait, à moins qu'on n'y ait éteint un fer rouge, ou plongé une pierre très chaude. S'il s'aigrit dans l'estomac, on emploiera les absorbans pour prévenir cet effet; & en outre on évitera de faire cailler le lait avec la crème de tartre, le jus de citron, l'oseille ou d'autres acides des plus forts. Tantôt on fait prendre le petit-lait seul; tantôt on y fait cuire, selon l'indication que le médecin veut remplir, ou de la racine de patience, ou du creffon de fontaine, ou de la fumeterre, &c. Enfin il sert à faire des lavemens rafraîchissans & adoucissans.

(14.) LE SYROP DE CHICORÉE n'est autre chose que le suc de la chicorée, obtenu par la trituration & l'expression, éclairci par l'ébullition, & qui a été cuit avec du sucre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistence. Ce syrop a les vertus de la plante, qui en fait la base: sa dose ordinaire est d'une demi-once à une once & demie.

TEMPÉ-
RANS.

(15.) LA POUDRE TEMPÉRANTE est un mélange de nitre , de tartre vitriolé & de cinnabre. La vertu qu'indique son nom , n'est pas la seule qu'elle possède : elle est encore apéritive & diurétique , & même antispasmodique. Il n'y a pas fort long tems que cette poudre est d'un usage commun. On l'ordonne depuis vingt jusqu'à trente grains une ou deux fois le jour , quelquefois même jusqu'à un gros. Cette dernière dose n'est-elle pas trop forte ? c'est aux médecins chymistes à prononcer. Il est nécessaire de savoir qu'il court plusieurs recettes différentes de la poudre tempérante que le célèbre Sthal avoit mise en vogue : nous avons donné dans nos formules la plus simple & la plus approuvée : on peut y ajouter , selon les vues qu'on peut avoir , les pierres d'écrevisses , le corail , la nacre des perles , le diaphorétique minéral , l'arcanum duplicatum , &c.

(16.) LA CRÈME DE TARTRE peut être regardée comme du tartre bien purifié. Cette préparation consiste 1^o à réduire le tartre en poudre très fine ; 2^o à le faire bouillir pendant plusieurs heures dans environ trente fois son poids d'eau ; 3^o à ôter , avec une cuiller percée , la pellicule ou espece d'écume qui paroît à la surface de la liqueur , pendant l'ébullition : cette matière séchée forme une poussière blanchâtre , que l'on nomme *la crème de tartre*. Quant à la liqueur , on la filtre ; puis on la porte dans un lieu froid , où elle soit en repos. Bientôt il s'y forme des crystaux qui sont de la même nature que la crème de tartre , & peuvent être employés comme elle. Ce genre de sel , entièrement différent de tous ceux que l'on connoît , reste entier dans

l'eau froide & dans l'eau chaude ; mais lorsque l'eau est bouillante , trois onces fuffifent pour en fondre un gros. La crème de tartre n'est pas seulement tempérante & anti-putride ; on peut aussi la mettre au nombre des médicamens apéritifs & diurétiques ; on la donne de plus avec succès contre les ardeurs d'estomac. Elle se prescrit à la dose d'un demi gros à un gros , que l'on fait fondre dans une livre d'eau bouillante ; ou bien on délaye , dans une boisson quelconque , depuis douze grains jusqu'à un demi-gros de ce médicament réduit en poudre très fine , qui reste suspendue pour quelque tems dans la liqueur ; mais sans s'y dissoudre. On la prend aussi sous la forme sèche , comme dans la poudre cornachine. La crème de tartre , jointe à des cathartiques , favorise leur action & prévient les nausées ou envies de vomir : elle est même laxative , quand on la donne seule , depuis quatre jusqu'à six gros , ou une once , distribuée en plusieurs prises ; & ce purgatif peut être pris pendant la fièvre. La crème de tartre convient aux cachectiques , & même aux hydropiques ; mais il faut s'en abstenir lorsqu'il y a des crudités acides. On assure qu'à la dose de six gros ou d'une once , elle guérit les fièvres intermittentes ; mais qu'il faut pour cela qu'elle soit prise au commencement du frisson , dans une décoction de fleurs de camomille. Il est aisé de sentir , par ce qui a été dit ci-dessus , que ce médicament ne convient pas aux tempéramens mélancoliques , déjà trop sujets aux crudités acides.

(17.) LE SEL DE GLAUBER qu'on a nommé aussi *sel admirable de Glauber. Sal Glauberi.*

Après la distillation de l'esprit acide , fourni

TEMPÉ-
RANS.

par le mélange du sel marin & de l'huile de vitriol, il reste dans la retorte une masse sèche & compacte. Que l'on fasse calciner ce résidu, qu'on le dissolve dans l'eau bouillante & qu'on fasse évaporer à la manière ordinaire, il se forme des cristaux qui sont un sel neutre, produit de la combinaison de l'acide vitriolique avec la terre alcaline du sel marin, & qui porte le nom de *Glauber* son inventeur. Ainsi que le sel d'Epsom, ce sel est laxatif, sans être irritant, lorsqu'on le fait prendre à la même dose que le premier, mais il est bien plus commun de l'employer comme tempérant, apéritif ou diurétique, dans les affections hystériques & mélancoliques; & alors on en fait fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans une livre d'apozème. On le joint aussi, en qualité de doux stimulant, à la manne & aux autres purgatifs.

(18.) LE SEL DE DUOBUS, ou la panacée du duc de Holstein. *Arcanum duplicatum; sal de duobus.*

Ce sel, qui est le produit de la calcination du nitre & du vitriol verd, paroît être une combinaison de l'alkali nitreux & de l'acide vitriolique. Ce composé étant dissous dans une certaine quantité d'eau & filtré, on verse sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre par défaut, afin que, suivant la doctrine des affinités chimiques, les parties métalliques du vitriol, encore soutenues dans la liqueur, se précipitent au fond du vase. Cette dissolution, ayant été filtrée une seconde fois, est mise en évaporation; c'est alors qu'il se forme un sel appelé *sel de duobus*, pour faire entendre qu'il est formé de deux substances; nom qu'il ne devoit pas avoir, si

C'est avec raison que quelques chymistes modernes prétendent qu'on ne sauroit réussir dans ce procédé, si on ne l'a dépouillé de toutes les parties vitrioliques. Quoi qu'il en soit, on met communément ce sel au nombre des médicamens tempérans, diaphorétiques & diurétiques: il est aussi laxatif, utile aux hydropiques, & dans l'état de cachexie. On le vante beaucoup comme dépuratif dans les cas de lait répandu. La dose de ce sel est d'un scrupule à un gros dans un bouillon ou dans une livre d'apozeme. Lorsqu'on en donne une plus forte dose, par exemple une demi-once, il purge par en-bas. Il est à propos de remarquer que ce sel est un des plus difficiles à bien faire, & par conséquent qu'on a lieu de craindre ses effets, quand il n'est pas fait par un habile artiste; car si la précipitation n'est pas bien faite, il retient du vitriol, & donne des nausées; excite même le vomissement: c'est ce que ne devoient jamais oublier ceux qui prescrivent si fréquemment le sel de duobus.

(19.) LE TARTRE VITRIOLÉ. *Tartarus vitriolatus.*

Ce sel est un produit de la combinaison de l'huile de tartre par défaillance, & de l'esprit de vitriol. L'effervescence qui accompagne ce mélange, étant cessée, on le met en évaporation sur un feu doux; puis, suivant le procédé chymique ordinaire, on le porte dans un lieu frais, afin que les particules salines puissent s'unir, & qu'il s'en forme des cristaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau & séchés, sont ferrés pour le besoin. Ce sel est, dit on, tempérant & sédatif: il est un doux désobstructif & diurétique. On fait assez qu'il est un des principaux ingrédiens de la

TEMPÉ-
RANS.

poudre tempérante de Stahl. Sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, dans un bouillon ou une livre d'apozeme. Il y a des gens qui prétendent d'après Stahl, qu'il n'y a point de différence entre le sel de duobus & le tarte vitriolé, dont la préparation ne demande pas moins d'habileté; mais ceci forme une question.

L E S F E B R I F U G E S .

DEPUIS la découverte de l'écorce du Pérou, ou du quinquina, qui est le plus excellent remede que nous ayons pour guérir les fièvres intermittentes, mais qui est quelquefois insuffisant & même nuisible, depuis ce tems, dis-je, on a abandonné tous les autres fébrifuges dont on faisoit autrefois tant de cas comme étant incapables de nuire, & le plus souvent très efficaces. Malgré ce discrédit où sont tombés les anciens fébrifuges, nous avons cru nécessaire de rapporter les meilleurs médicamens de cette classe dont on ne doit jamais négliger de s'instruire ou de se servir. Notre dessein, en les réunissant ainsi, est d'en faciliter l'usage dans l'occasion. Les praticiens observateurs, & qui ne sont pas esclaves des opinions vulgaires, savent & disent ouvertement que le quinquina administré mal-à-propos, ce qui est facile & commun, & le mauvais quinquina, ou se trouvent souvent sans succès, ou même font beaucoup de tort aux malades. Ainsi la raison & l'expérience s'accordent pour nous exciter à faire usage des autres remedes fébrifuges. Pour l'ordinaire les habitans de la campagne manquent de quinquina, & toujours de bon quinquina. A la ville

même, combien de gens qui ne sont pas en état d'acheter un médicament aussi cher, quand il est de bonne qualité ! Lorsqu'on est appelé pour traiter des malades qui sont dans ces cas-là, il est avantageux de connoître des fébrifuges qu'on puisse se procurer par-tout, & même à bas prix. Ces médicamens, administrés par des mains habiles, produisent tout le bien qu'on peut désirer ; c'est ce que nous ne faisons aucune difficulté d'assurer d'après des expériences multipliées.

Ce ne sont pas seulement les amers, les martiaux, les aromatiques, les toniques, les diaphorétiques & les calmans, que l'on met avec raison dans la classe des fébrifuges : il y a encore d'autres médicamens dont nous ne connoissons pas la maniere d'agir, & que l'on doit peut-être comparer au quinquina pour leur vertu spécifique. Cependant qu'on ne s'attende pas à trouver ici tous les médicamens fébrifuges, ou ceux qu'on peut leur substituer, découverts jusqu'à ce jour. On peut consulter à ce sujet les auteurs qui ont fait de cette recherche le but de leurs ouvrages. Pour moi, je regarde ce travail comme inutile & sans bornes. J'omettrai aussi à dessein beaucoup de remèdes populaires & superstitieux, qui n'ont jamais dû entrer dans un traitement fondé sur la saine raison & l'expérience éclairée. On doit attribuer leurs succès à la force de l'imagination, & non à leur propre action ; ou plutôt il faut croire qu'ils n'ont eu d'autre part à ces heureux effets, que d'avoir été pris peu de tems avant le moment où la nature seule, & même les médicamens donnés précédemment, les ont opérés. On ne trouvera point ici la maniere d'agir des fébrifuges, ni les précautions qu'on doit prendre en

MÉDICAMENS

FEBRIFU-
GES.

les administrant. Nous éviterons de répéter ce qui a déjà été dit avec assez d'étendue, quand nous avons traité des fièvres intermittentes. Voyez le *Précis de Médecine pratique*.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de pissenlit, de fenouil, de quin-tefeuille⁽¹⁾, de cabaret, de gentiane⁽²⁾, de bistorte, d'aulnée, d'impéatoire, de la serpentaire de Virginie⁽³⁾, de l'acorus, du galanga.

Les feuilles de chicorée, de pissenlit, de cerfeuil, de chardon béni, d'eupatoire, d'argentine⁽⁴⁾, de fumeterre, d'aurone, de tanaïse, de sariette, de bétoine, de la grande absinthe, de la petite absinthe, de la petite centaurée⁽⁵⁾, de la germandrée⁽⁶⁾.

Les fleurs de pêcher, de chauffe-trape, de camomille.

Les noyaux du pêcher⁽⁷⁾, la noix de cyprès, la noix de galle, le poivre, les cubebes.

L'écorce de frêne, de quinquina⁽⁸⁾, la cascaille ou le chacril⁽⁹⁾, le cassia-lignea.

L'opium, le camphre, la myrthe, le benjoin, l'aloës, la gomme-gutte, la suie.

Les coquilles d'œuf, l'urine humaine, les cloportes.

L'eau commune, les eaux minérales de Vals, de Méri, de Vichi, de Balaruc, de Bourbonne, de Bourbon-Lanci, de Bourbon-Archambault.

Le sel cathartique amer, le sel ammoniac, le fer, l'antimoine.

MÉDICAMENS

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de menthe, l'eau de chardon-bénit.

Les syrops d'absinthe, de mercuriale, de fleurs de pêcher, de quinquina (¹²).

L'extrait de quinquina, ceux d'absinthe & de gentiane.

Les trochisques alhandal, ceux d'agaric... la thériaque... la poudre de vipères... la poudre de tribus.

Le sel d'absinthe, le sel de petite centaurée, le sel de tartre. La crème de tartre; le tartre chalybé; le sel de duobus.

Le kermès minéral. L'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E.

PRENEZ des *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée, & autant de *fleurs de camomille*; de *racine de réglisse*, ratisée & concassée, deux gros: faites bouillir doucement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

V E R R É E S.

PRENEZ de *quinquina*, deux gros; de *casca- rille*, un demi-gros; de *bon vin*, deux onces; d'*eau-de-vie*, une once: mêlez pour une verrée

Tom. I.

G

FEBRIFU-
GES.

qu'on boira au commencement du frisson des fièvres intermittentes.

PRENEZ de *fleurs de camomille*, une demi-poignée ; de *crème de tartre*, deux gros : faites bouillir, pendant une demi-heure, dans douze onces d'eau de fontaine. Lorsque le frisson commence, on peut prendre cette potion, qui a été souvent plus efficace que le quinquina, pour chasser les fièvres intermittentes.

PRENEZ des *sommités de la petite centaurée*, une pincée : faites infuser dans six onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature depuis douze jusqu'à vingt-cinq gouttes de la *teinture anodyne de Sydenham*. On prendra cette potion une heure entière avant que le frisson se déclare ; ce qu'on jugera par le tems où il a commencé les jours précédens.

PRENEZ du *jus d'absinthe*, depuis une demi-once jusqu'à une once : mêlez-le avec quatre onces de bon *vin*, & faites boire immédiatement avant que l'accès se manifeste.

E M U L S I O N.

PRENEZ d'écorce du Pérou ou *quinquina*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : versez la colature peu à peu sur une once de *semences froides* majeures : broyez : faites une émulsion selon l'art. Le malade en prendra un verre de trois en trois heures, & dans le milieu de l'intervalle un bouillon.

I N F U S I O N.

PRENEZ de *quinquina*, deux gros ; de *rhu-*



barbe, un gros ; de *sel d'absinthe*, un demi-gros : faites infuser chaudement, pendant quatre heures, dans douze onces d'une *décoction de fumeterre*, pour prendre en deux doses.

FEBRIFUGES.

PRENEZ des *sommités de germandrée* & de *petite centaurée*, de chaque une poignée ; des *fleurs de camomille*, une demi-poignée : faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante. On donnera six onces de la colature froide toutes les trois ou quatre heures.

PRENEZ du *calamus aromaticus* & de la *racine d'aulnée*, de chaque une once & demie ; des *sommités de petite centaurée*, un poignée ; de la *limaille de fer*, deux onces. Faites infuser chaudement dans une pinte de bon *vin blanc* vieux. On en donnera de quatre à six onces de quatre en quatre heures.

PRENEZ de la *poudre de café brûlé*, une once ; faites la infuser & bouillir dans douze onces d'eau que vous réduirez à trois : ajoutez trois onces de *suc de limon*. On donne ce mélange après le paroxisme de la fièvre double tierce ; ou le lendemain, si la fièvre est tierce. On réitère deux ou trois fois ce remède, après avoir fait précéder les généraux : quelque empirique qu'il soit, il n'est point à mépriser : je l'ai vu réussir plusieurs fois, même dans les cas où le quinquina avoit été infructueux.

A P O Z E M E S .

PRENEZ de *quinquina*, une demi-once ; de *feuilles de chicorée*, deux poignées ; de *sel d'absinthe*, un demi-gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres, que le malade prendra en quatre doses.

G ij



FEBRIFU-
GES.

PRENEZ *feuilles de bourrache* & de *fumeterre* ; de chaque une demi-poignée ; *feuilles de scolopendre* & *sommités de petite centaurée* , de chaque une pincée ; de *quinquina* , six gros ; de *feuilles d'absinthe* , un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres.

PRENEZ de *quinquina concassé* , une once ; de *fleurs de camomille* , une demi-poignée ; de *sommités de germandrée* , une pincée ; de *sel cathartique amer* , ou sel d'Epsom , deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres.

PRENEZ de *quinquina concassé* , une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *bourrache* , de chaque une poignée ; de *fleurs de bouillon blanc* , une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres. Un peu avant que de retirer cette décoction de devant le feu , ajoutez une demi-once de *miel de Narbonne* : écumez ; & passez.

PRENEZ de *quinquina* , une demi-once ; de *racines de guimauve* , une once ; *fleurs de pas-d'âne* & de *coquelicot* , de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de capillaires*.

PRENEZ de *racines d'asperge* , une once ; *feuilles de chicorée sauvage* & de *scolopendre* , de chaque une demi-poignée ; de *quinquina* , une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *tartre martial soluble* , pour un apozeme.

PRENEZ de *quinquina* , quatre gros ; de *rhu-*

barbe concassée, un gros & demi ; d'*agaric coupé* par petits morceaux, deux gros ; *racines d'iris de Florence & sel ammoniac*, de chaque un gros & demi ; de *sommités de germandrée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

FEBRIFUGES.

PRENEZ de *quinquina*, une demi-once ; *séné & sel cathartique amer*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu de tems avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de chicorée sauvage* & une demi-poignée de *sommités de petite centaurée* : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de gentiane*.

BOUILLONS.

PRENEZ la moitié d'un *poulet* ; *la chair, le foie & le sang d'une tortue* ; du *quinquina*, deux gros. Faites un bouillon selon les regles de l'art dans un pot bien bouché : vous y ajouterez, une demi-heure avant de le retirer du feu, une demi-poignée de *lierre terrestre*.

PRENEZ de la *chair de veau*, une livre ; de *quinquina* broyé, deux gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée ; de *sommités de la petite absinthe*, une pincée : faites bouillir, comme il est d'usage, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

VINS.

PRENEZ de *quinquina* en poudre, depuis une once & demie jusqu'à deux onces ; du *vin rouge*, deux livres : laissez infuser pendant deux jours, dans une bouteille bien bouchée, que l'on se-

FEBRIFU-
GES.

couera de tems-en-tems. Le malade prendra deux à trois onces de ce vin plusieurs fois le jour.

PRENEZ de *quinquina broyé*, une demi-once ; de *racine de serpètaire de Virginie*, trois gros : mettez infuser pendant une nuit dans une livre de *vin d'absinthe* : la dose fera depuis une once jusqu'à deux.

PRENEZ de la poudre de *bon quinquina*, six gros ; du *syrop de fleur de pêche*, trois onces ; du meilleur *vin blanc*, une chopine. Mêlez le tout pour trois doses, qu'on donnera de quatre en quatre heures.

PRENEZ du *quinquina réduit en poudre très fine*, une once ; du *miel de Narbonne*, demi-once ; du *syrop de fleur de pêche*, deux onces. Faites infuser le tout dans une chopine ou une livre de *vin blanc*, pour trois prises, en laissant des intervalles de quatre heures.

PRENEZ de *quinquina*, six gros ; de *castia-ligna*, deux gros ; de *sel de tartre*, un gros : mettez infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans deux livres de *vin blanc* : la dose fera de deux onces jusqu'à quatre.

PRENEZ de *quinquina*, une once ; de *racines d'aulnée*, une demi-once ; de *sommités de petite absinthe*, une demi-poignée ; de *limaille de fer rouillé*, une once, dont on fera un nouet ; de *sel de tartre*, un gros : mettez infuser pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : la dose fera depuis deux onces jusqu'à quatre.

PRENEZ *quinquina & baies de laurier*, de chaque une once ; de *racines de gentiane*, une demi-once ; de *feuilles de chardon-bénit*, une demi-poignée ; d'*aloës succotrin*, un demi-scrupule : faites infuser pendant une nuit, dans deux livres

de vin blanc : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

FEBRIFUGES.

P O U D R E S .

PRENEZ de *quinquina*, un gros ; de *fleurs de camomille*, un scrupule ; ou douze grains de *rhubarbe* : mêlez, pour une poudre.

PRENEZ *racines d'impératoire & de gentiane*, de chaque un demi-scrupule ; de *quinquina*, un gros : mêlez.

PRENEZ du *sel polychreste*, deux scrupules ; du *sel ammoniac*, un scrupule. Mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer deux ou trois fois par jour, en buvant par-dessus un verre d'*infusion de petite centaurée*, ou de *fleurs de camomille*.

PRENEZ trois grains de *camphre* ; du *nitre purifié*, huit grains : mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer toutes les quatre heures, entre les deux paroxysmes.

PRENEZ *quinquina & rhubarbe*, de chaque quinze grains ; de *safran de Mars apéritif*, huit grains : mêlez.

PRENEZ de *fleurs de camomille*, un demi-gros ; *antimoine diaphorétique & sel d'absinthe*, de chaque un scrupule : mêlez.

PRENEZ de *sel ammoniac*, un demi-gros ; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule : mêlez, pour une poudre que l'on prendra avant le retour de l'accès.

PRENEZ de *quinquina*, un gros ; d'*agaric*, un demi-gros ; d'*iris de Florence*, un scrupule : mêlez.

B O L S .

PRENEZ de *quinquina*, un gros ; de *thériaque*

FEBRIFU-
GES.

ancienne ou de *confec̄tion hyacinthe*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, douze grains; du *syrop d'absinthe*, la quantité suffisante: mêlez, pour un bol.

PRENEZ de *fleurs de camomille*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, un scrupule; de *syrop de gentiane*, la quantité suffisante: mêlez, pour un bol.

PRENEZ *quinquina* & *diapruu*, de chaque un gros: mêlez: faites un bol avec du *syrop de fleurs de pêcher*.

PRENEZ de *cascarille*, deux scrupules; de *sel cathartique amer*, un scrupule; de *tartre martial*, dix grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de chicorée composé*.

PRENEZ de *racine de gentiane*, un demi-gros; de *jalap* & de *poudre cornachine*, un scrupule: faites un bol avec le *syrop de mercuriale*.

PRENEZ *quinquina*, *noix de galles*, de chaque environ un demi-gros; de *sel ammoniac*, un scrupule: mêlez: faites un bol avec le *syrop de mercuriale*.

PRENEZ de *fleurs de camomille*, un demi-gros; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absinthe*, de chaque dix grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*.

O P I A T S.

PRENEZ de *quinquina*, une demi-once; *rhubarbe* & *cascarille*, de chaque deux gros; de *sel ammoniac*, un gros & demi: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de chicorée composé*: la dose sera d'un gros.

PRENEZ de *quinquina*, six gros; de *rhubarbe*, deux gros; de *sel ammoniac*, un gros:

mêlez : faites un opiat avec le *syrop solutif de rose*. On divisera le tout en dix doses.

FEBRIEU
GES.

PRENEZ de *quinquina*, une demi-once ; *cas-carille & séné*, de chaque deux-gros ; *sel ammoniac & sel cathartique amer*, de chaque un gros ; *diagrede*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de chicorée composé* de rhubarbe , la dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ *safran de Mars & quinquina*, de chaque une demi-once ; *cas-carille & rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros ; de *trochisques d'agaric*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de fleurs de pêcher* : la dose sera d'un gros.

PRENEZ du *quinquina*, une demi-once ; de *chacril*, des *fleurs de camomille & de la crème de tartre*, de chaque deux gros : mêlez , pour former un opiat avec ce qu'il faut de *syrop de chicorée composé* ; pour dix doses.

PRENEZ du *quinquina*, une once ; de la *poudre de fleur de camomille*, trois gros ; de l'*extract de petite centaurée & de genièvre*, de chaque un gros ; de *nitre*, un gros & demi. On formera de ce mélange un opiat avec le *syrop de limon*, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi.

PRENEZ de la *poudre d'absinthe & de petite centaurée*, de chaque une once ; de la *myrrhe & de l'extract de genièvre*, de chaque six gros : faites le mélange exactement , & formez l'opiat avec ce qu'il faut de *syrop de gentiane*. On en donnera depuis un gros jusqu'à un gros & demi toutes les trois heures.

PRENEZ du *quinquina*, demi-once ; de la *rhubarbe & du chacril*, de chaque deux gros ; du *sel ammoniac*, un gros ; pour faire selon l'art un

FEBRIFU-
GES.

opiat avec le *syrop d'absinthe*, dont la dose sera d'un gros & demi, deux fois par jour, hors du tems de la fièvre quarte.

P I L U L E S.

PRENEZ de l'*extrait de petite centaurée*, trois gros; du *quinquina*, deux gros; des *fleurs de sel ammoniac*, un demi-gros: faites de ce mélange des pilules avec le *syrop de gentiane*. On en donne plusieurs fois dans la journée, depuis demi-gros jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**A QUINTE-FEUILLE. *Pentaphyllum vulgatifissimum Parkins. Quintefolium majus repens, C. B. P.*

La vertu fébrifuge de toutes les parties de cette plante est très connue; mais ce n'est pas la seule qu'elle possède: on la compte encore au nombre des meilleurs médicamens vulnéraires & astringens; c'est ce dernier effet qui lui a valu le cas qu'on en fait dans le pissement de sang & dans les pertes utérines & hémorrhoidales excessives. On prescrit la racine, en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & on en fait mettre une once par livre d'apozème, ou dans deux livres de tisane. Il s'en fait de fortes décoctions pour des gargarismes, dans les cas d'ulcérations à la bouche.

(2.) **L**A GENTIANE. *Gentiana major lutea, C. B. P.*

La racine de cette plante est très amère, sans avoir de goût absolument désagréable. Sa vertu

fébrifuge l'a reudu autrefois d'un grand usage : elle est aussi regardée comme stomachique, fortifiante & vermifuge : enfin on l'associe aux diurétiques & aux emménagogues. Quelques auteurs en parlent comme d'un spécifique contre les effets des morsures des chiens enragés, & en général de tous les animaux vénimeux ; mais il seroit imprudent de se fier à un tel préservatif. La dose de la gentiane en substance est d'un à deux scrupules ; & en infusion, d'un à deux gros pour chaque livre d'eau. Il s'en trouve chez les apothicaires un extrait dont on prend depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. La racine de la gentiane s'emploie aussi à l'extérieur comme un détersif & un anti-septique excellent. Cette partie de la plante battue & amollie par ce moyen comme une éponge, s'introduit dans les ulcères squirrheux, pour les dilater.

FEBRIEUGES.

(3.) LA VIPÉRINE OU LA SERPENTAIRE DE VIRGINIE. *Aristolochia, pistolochia, seu serpentaria virginiana caule nodoso, Pluck.*

La racine de cette plante est fibreuse, & a une odeur très forte, une saveur un peu âcre & amère. Elle mérite une des premières places parmi les fébrifuges même les plus efficaces. Souvent on a parfaitement réussi à chasser, avec ce remède, les fièvres quartes les plus opiniâtres, contre lesquelles le quinquina n'avoit rien fait. Les racines d'angélique, d'impératoire & les autres racines aromatiques ont moins de vertu que celle-ci, pour rendre aux viscères, & sur-tout à l'estomac & au cerveau, le degré de chaleur qui leur est nécessaire. C'est pour remplir cette indication, qu'on fait entrer cette racine dans la poudre composée, dite *poudre de pattes d'écrevisses*. Ce n'est pas là

FEBRIFU-
GES.

le seul usage de la vipérine : elle est employée, avec beaucoup de succès, comme remede tonique, dans les cas d'hydropisie ; & on l'a éprouvée très utile, lorsqu'il y a eu besoin de prévenir ou de détruire l'état putride des humeurs intestinales, qu'occasionne la présence des vers dans les intestins. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Elle se prend à cette dose, & sous la même forme, dans les fièvres intermittentes, deux heures avant le commencement de l'accès. Quand on en fait une infusion, la dose doit être double.

(4.) L'ARGENTINE. *Argentina Dodon. Pentaphylloides argenteum alatum, seu potentilla, Infl. rei herb.*

C'est une chose avouée de tous les gens de l'art, que la plupart des parties de cette plante sont fébrifuges. Malgré cela il est rare qu'on s'en serve pour guérir la fièvre. Seulement elle s'emploie quelquefois comme remede astringent dans les cas d'hémorrhagies, de diarrhée, de fleurs blanches, &c. Ceux qui ont la fièvre, peuvent boire depuis trois jusqu'à quatre onces du suc de cette plante. On prescrit jusqu'à une poignée de feuilles, pour préparer chaque livre de décoction & d'infusion astringente : la dose doit être double, quand on en fait un gargarisme.

(5.) LA PETITE CENTAURÉE. *Centaurium minus, C. B. P.*

Il faut que l'esprit soit aveuglé par les préjugés, pour refuser de croire que cette plante, si commune & extrêmement amère, n'a pas autant d'efficacité que le quinquina, pour guérir les fièvres intermittentes. Elle est aussi un des meilleurs stomachiques fortifiants & vermifuges que nous ayons.

On la croit très utile pour lever les obstructions , & faire reparoître les règles & les hémorrhoides. On peut encore s'en servir comme d'un médicament dépuratif. C'est à raison de ces vertus , que la centaurée convient dans la cachexie , les pâles couleurs , la jaunisse , l'hydropisie , la goutte & dans une infinité d'autres affections chroniques. Quelques auteurs ont été jusqu'à dire que cette plante est un spécifique contre la morsure des chiens enragés , & qu'il faut pour cela l'employer à l'intérieur & à l'extérieur. L'expérience s'oppose à ce qu'on les en croie sur leur parole. On ne se fert que des sommités de la centaurée prête à fleurir : elles se prescrivent séchées depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance ; ou le double de ce poids pour faire , soit une décoction , soit une infusion dans l'eau ou dans le vin. On doit prendre le double de ces sommités pour chaque livre d'eau , lorsqu'elles sont employées vertes. La petite centaurée s'emploie aussi à l'extérieur , & elle est dans la classe des médicamens vulnéraires & des détersifs les plus actifs & les plus usités. On retire encore de cette plante , mais avec le secours du feu ainsi que de l'absinthe , un sel dont l'usage est le même que celui du sel d'absinthe. Voyez *Absinthe* , *Sel lixiviel* & *Sel essentiel*.

FEBRIFUGES.

(6.) LA GERMANDRÉE , OU LE PETIT CHÊNE.
Chamædrys minor repens , C. B. P.

Le degré d'amertume & les vertus médicinales de cette plante la font ressembler beaucoup à la petite centaurée. Elle n'est pas moins à recommander contre les fièvres intermittentes & contre la fièvre quarte même ; dans les cas d'atonie , ou de relâchement excessif de l'estomac & de plusieurs autres parties , pour faire mourir les vers ,

FEBRIFU-
GES.

détruire les obstructions des visceres, enfin rétablir le sang dans son état sain. En considérant ces vertus, on ne sera pas surpris que le chamædrys soit un aussi bon remede dans la cachexie, le scorbut, les fleurs blanches, la goutte, les maladies de la peau, & qu'il ait procuré quelque soulagement à plusieurs asthmatiques; à quoi on peut ajouter qu'il est un médicament résolutif, excellent pour prévenir les stagnations & autres suites funestes des chutes. Pour ne pas répéter ce qui a déjà été expliqué suffisamment, nous ne dirons rien des doses & des formes de l'administration interne ou externe de la germandrée. On se conformera sur ces objets à ce qui a été dit à l'article de la petite centaurée.

(7.) LES NOYAUX DE PÊCHE. *Nuclei persici.*

Les noyaux de la pêche, qui ont une très grande amertume, ont été employés plusieurs fois avec succès, pour dissiper la fièvre, & faire mourir les vers. Ce médicament se prend sous la forme d'émulsion, depuis deux gros jusqu'à trois. On dit que l'on en retire une huile utile, dans les tintemens d'oreille.

(8.) LE QUINQUINA, l'écorce du Pérou. *Kinakina, cortex peruvianus.*

Ce médicament est l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On en peut voir la description & la figure dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris pour l'année 1738. Nous avons déjà averti que l'on vendoit pour quinquina une écorce qui n'est pas le bon quinquina, & qui est sophistiquée: c'est pourquoi il est très nécessaire de faire un choix, & de ce choix dépend la plus grande partie de l'événement. Pour n'être pas trompé

par les apparences de ressemblance, il faut savoir que l'écorce, qui est de bonne qualité, & on en rencontre des morceaux de différente grandeur, a une amertume excessive, quelque chose d'aromatique, une odeur qui approche du moisi, & une couleur rougeâtre ressemblante à celle de la cannelle; enfin qu'on peut la broyer facilement entre les dents, quoiqu'elle soit d'un tissu serré. Il paroît tout-à-fait certain qu'une écorce de quinquina de bonne qualité, & qui n'est pas ancienne, est le plus excellent fébrifuge que nous possédions: mais il n'en est pas de même du quinquina d'une mauvaise qualité, qui bien loin de guérir la fièvre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuses que la fièvre: de sorte que le choix de cette écorce est un point très important. C'est un moyen non-seulement de dissiper les fièvres intermittentes & les fièvres continues qui ont dégénéré de la première espèce, mais de guérir beaucoup de fièvres de toute autre nature, en faisant prendre ce médicament après qu'on a employé les remèdes généraux.

Ce n'est pas seulement comme fébrifuge que le quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait aussi l'usage le plus fréquent & le plus heureux, comme tonique, stomachique, relâchant, antispasmodique & anti-septique. Nous le voyons tous les jours redonner la chaleur & la force aux estomacs affoiblis & trop froids; procurer de bonnes digestions; rendre à quelques personnes trop resserrées le ventre lâche, sur-tout quand on le fait prendre en substance. Souvent il fait cesser ces sueurs incommodes de la nuit, les accès hystériques, épileptiques & les autres convulsions périodiques; sur-tout si on l'associe aux cépha-

FEBRIFU-
GES.

liqués. Il empêche la putréfaction, l'arrête, la détruit, & guérit ordinairement la gangrene qui a pour cause la dégénération ou la décomposition du sang. Le quinquina se prescrit en substance depuis dix grains jusqu'à un gros : il en entre le double dans les décoctions dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait aussi infuser pendant deux jours à la dose d'une once, dans deux livres de vin ; & cette infusion se prend par verrées qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Nous ne devons pas laisser ignorer que les médecins de Vienne font un grand usage du quinquina dans la fièvre maligne, & qu'ils en donnent même une très forte dose par jour, comme de demi once à une once : c'est au tems & à l'expérience à justifier cette pratique. Il se vend chez les apothicaires un extrait de quinquina fait au moyen d'une décoction & de l'évaporation : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On prépare encore un autre extrait, par une longue & forte agitation de l'écorce du quinquina dans l'eau froide, & par l'évaporation du fluide au soleil ou au bain-marie : cet extrait est connu sous le nom de *sel de quinquina de la Garaye* : il n'a d'autre avantage sur l'extrait de quinquina ordinaire, que de pouvoir être donné à plus petite dose, avec le même effet, c'est-à-dire, qu'il suffit d'en prescrire depuis dix jusqu'à vingt grains. On fait, avec ce médicament, un syrop dont nous parlerons dans la suite. Mais il est bon d'avertir que la simple poudre de quinquina a paru aux médecins attentifs plus efficace que toutes les préparations officinales & magistrales qu'on peut imaginer.

Quelle que soit la forme sous laquelle se pres-
crit

crit le quinquina, pour guérir les fièvres intermittentes, qu'on le donne seul ou joint à des purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros trois ou quatre fois, & même davantage tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès : après quoi on n'en fera plus d'usage qu'une ou deux fois le jour; enfin on terminera le traitement, en n'en usant qu'une fois en deux jours. C'est pour prévenir le retour de la fièvre, qu'il faut prolonger ainsi l'espace de quinze à vingt jours l'usage du quinquina même après le dernier accès de fièvre. En effet la plus petite faute dans le régime, un peu de froid ressenti le matin ou le soir, un purgatif que l'on aura pris, ou une autre cause, dont il y a grand nombre, qui aura agi bientôt après la cessation de la fièvre, opérée par le quinquina, sera suffisante pour la faire reparaître; & alors le médecin trouve beaucoup plus de difficulté à la guérir. Le quinquina est aussi un médicament externe. On en prescrit jusqu'à une once pour faire un lavement fébrifuge, dont l'usage, continué plusieurs jours, peut seul dissiper certaines fièvres intermittentes. Si on applique cette écorce sur la peau, sous la forme de cataplasme, c'est employer un des meilleurs remèdes qu'il soit possible d'avoir contre la gangrene. Je terminerai cet article par une remarque importante; c'est que l'usage interne du quinquina ne réussit pas à tous les sujets également. Il en est auxquels ce médicament fait beaucoup de mal, & un bien plus grand nombre encore à qui il est nuisible, parcequ'il leur est administré mal-à propos & à trop forte dose, ou parceque celui qu'ils prennent est de mauvaise qualité. On doit redouter l'usage du quinquina

 FEBRIFU-
GES.

lorsqu'on rend les urines rouges, & qu'elles demeurent telles : si les paroxysmes sont plus longs qu'ils ne doivent être ordinairement, ou s'ils reviennent trop tard; & enfin s'ils ne sont pas précédés du froid & ne finissent pas par la sueur. De tout ce que nous venons de dire, il en résulte qu'on doit donner le quinquina avec beaucoup de précaution, quoi qu'en puisse dire Triller, qui en a fait un éloge outré. C'est, selon cet auteur, un remède polychreste, dont les vertus sont innombrables : il faudroit, dit-il, bien des années pour en faire mention, & plusieurs gros volumes pour les y renfermer : mais laissons toutes ces hyperboles pour passer à une autre matière.

(9.) LE CHACRIL OU LA CASCARILLE. *Cascarilla. Kinakina aromatica.*

Ce médicament est l'écorce d'une espèce de ricinoïdes de l'Amérique, dont Catesbi a donné l'histoire & la figure, dans son Histoire naturelle de la Caroline. Sa saveur est amère & aromatique; & quand on le brûle, il répand une fumée d'une odeur gracieuse, qui approche de celle du musc ou de l'ambre gris. Il jouit, comme le quinquina, de la réputation d'être un spécifique des fièvres intermittentes. Qui plus est, souvent après avoir employé inutilement le quinquina dans le traitement des fièvres quartes, nous sommes obligés d'avoir recours à la cascarille, comme à une dernière ressource, qui effectivement a eu plus d'une fois en pareil cas tout le succès qu'on pouvoit désirer. On recommande aussi la cascarille pour la guérison des fièvres intermittentes, malignes & épidémiques. Plusieurs auteurs en conseillent l'usage contre la toux catar-

thale épidémique , mais à petite dose. Cette écorce mérite encore d'être comptée parmi les médicamens fortifiâns, anti-spasmodiques, apéritifs & diaphorétiques. Aussi favorise-t-elle la guérison de la cachexie , du scorbut , des affections hystériques , des fleurs blanches ; mais on l'emploie fort rarement dans ce pays-ci , pour remplir de pareilles indications. La cascarille se prescrit , en infusion dans du vin , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & en substance , depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros & plus. Pour l'ordinaire on l'associe au quinquina ; & la dose est alors un demi-gros de chacune de ces deux écorces que l'on fait prendre sous la forme de bol , auquel il est assez d'usage d'ajouter depuis vingt jusqu'à trente grains de poudre cornachine.

FEBRIFUGES.

(10.) LES EAUX DE BOURBON-LANCY. *Aque Borbonienses Anselmienses.*

Ces eaux prennent leur nom de la petite ville où elles coulent. Bourbon-Lancy est situé dans le duché de Bourgogne , ayant la Loire , du côté de l'est , à une lieue ; & à sept lieues , du même côté , la ville de Moulins : la distance de Paris est de soixante & neuf lieues. Ces eaux sont très chaudes & sans odeur ni saveur , quoiqu'on les juge bitumineuses & sulfureuses. Elles s'emploient avec succès pour guérir les fièvres opiniâtres ; & elles possèdent cette vertu à un plus haut degré que les autres eaux thermales ou chaudes , que l'on fait prendre dans le même cas. Ce n'est pas tout ; elles rendent le ventre lâche , & augmentent la sécrétion des urines , les regles & la transpiration. On les met encore

FERRIFU-
GES.

toniques : c'est par ces derniers effets qu'elles conviennent dans la cachexie œdémateuse ; qu'elles rétablissent les estomacs trop relâchés & affoiblis ; qu'elles guérissent les diarrhées opiniâtres ; enfin qu'elles sont utiles dans les fleurs blanches, la stérilité & l'asthme. Ces eaux se boivent chaudes pendant neuf ou douze jours de suite, & depuis deux jusqu'à quatre livres par jour. Il est d'usage, & cela ne peut être qu'avantageux, de prendre un bouillon de poulet chaque jour, lorsque les eaux ont fait la plus grande partie de leur effet. Enfin on se sert des eaux de Bourbon-Lancy à l'extérieur, en douches & en bains, pour guérir la paralysie, le tremblement, le rhumatisme, les membres retirés, les maladies de la peau, &c.

(II.) LE SEL AMMONIAC, *sal ammoniacum*, que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'est pas le même que celui dont on se servoit autrefois : il en diffère par une saveur âcre & tout-à-fait désagréable. On le croit formé de la combinaison d'un sel urineux & du sel marin. C'est dans l'Égypte & dans les contrées voisines que ce sel se retire, par le moyen de la sublimation, de la suite la plus commune qui est fournie par les excréments solides de différens animaux, mais principalement par les excréments des chameaux que l'on brûle au lieu de bois, celui-ci étant très rare dans ce pays. Le sel ammoniac, destiné pour l'usage interne, reçoit encore une préparation qui le purifie. On le fait fondre dans de l'eau tiède, & on le fait cristalliser par les procédés ordinaires. L'expérience journalière a suffisamment prouvé que ce médicament est un excellent fébrifuge, & guérit même les fièvres quartes. On

peut aussi le compter, sans craindre de réclamation, au nombre des meilleurs remèdes incisifs, apéritifs & diaphorétiques. Il se prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On s'en sert encore fort fréquemment pour l'usage externe, comme d'un très bon médicament résolutif & anti-septique : pour lors on le fait fondre dans de l'urine ou de l'eau vulnérable, ou dans tout autre liquide. Nous ne devons pas passer sous silence la propriété particulière du sel ammoniac, pour rafraîchir l'eau. Voyez *Fleurs martiales* & *Esprit de sel ammoniac*.

(12.) LE SYROP DE QUINQUINA se fait en mettant infuser cette écorce dans de l'eau ou du vin blanc pendant l'espace de trois jours. Ensuite cette liqueur ayant souffert une légère ébullition, on la passe ; enfin on y ajoute du sucre, & on en fait un syrop à la manière ordinaire. La dose, pour un adulte, est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Quant aux enfans, pour lesquels principalement cette préparation est destinée, il faut régler la dose qui leur convient sur leur âge & leur constitution. Nous n'ajouterons rien sur la méthode de se servir de ce médicament, & les précautions à suivre, cela ayant déjà été exposé ailleurs comme nous l'avons dit ci-dessus.



 DÉPURA-
TIFS.

LES DÉPURATIFS.

L E TERME de *dépuratifs*, qui n'est pas usité dans la langue françoise non plus que celui de *depurantia* dans la langue latine, porte avec lui sa signification, & convient mieux qu'aucun autre à ceux des médicamens auxquels nous le donnons ici; leur effet étant de corriger & de purifier toute la masse du sang & des humeurs du corps, ou d'en séparer & faire sortir les substances étrangères, hétérogenes & de mauvaise qualité, qui peuvent nuire de différentes manieres à l'économie animale. C'est sous ce rapport, qu'on considère les dépuratifs dans l'usage journalier qu'on en fait pour guérir les affections cutanées, vénériennes, scorbutiques, goutteuses, rhumatismales, &c. D'où l'on doit conclure que cette classe de médicamens est de la plus grande importance. Nous ne devons pas taire que la maniere d'agir des dépuratifs nous est entierement inconnue; car n'est-il pas permis de douter que ce soit en faisant sortir peu-à-peu par les vaisseaux excrétoires ordinaires les molécules nuisibles, adhérentes aux solides & mêlées aux fluides, ou en changeant leur nature de toute autre maniere imaginée, que les dépuratifs agissent & qu'ils operent dans le sang une dépuration semblable à celle qui a pour effet la clarification des liqueurs troubles? Au reste, les praticiens s'embarassent peu de ces connoissances théoriques: il leur suffit de savoir quelles sont les maladies que l'on peut guérir ou prévenir, en employant de tels remedes, lorsque rien ne s'op-

pose à leur usage. Mon dessein est de n'exposer ici que les dépuratifs les meilleurs & les plus usités. Je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je réunissois ici tous les médicamens que l'on juge propres à faire la fonction de dépuratifs.

DÉPURA-
TIFS.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de patience sauvage (1), de bardane (2), d'ortie, d'aulnée, de gentiane, de carline (3), de squine, de falsepareille, de rhubarbe, de contrayerva.

Les feuilles de fumeterre (4), de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de véronique (5), de houblon, de lierre terrestre, de grande absinthe, de petite absinthe, de beccabunga, de berle, de cochléaria, de cresson. Les herbes capillaires, l'épithyme ou la cuscute (6), l'hépatique....

L'écorce de tamarisque, de frêne... le bois de gaïac, de saffrafras, de genévrier.

Les écrevisses de riviere (7), les cloportes, les viperes (8), les couleuvres (9)... la corne de cerf; le lait, le petit-lait.

Les eaux de Seltz (10), de Spa (11), d'Youfet (12), de Saint-Amand (13), de Bourbonne (14), &c.

Le mercure, l'antimoine, le soufre.



DÉPURA-
TIFS.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane , de fumeterre... l'eau de goudron , la tisane appelée *callac* (¹⁵) , la tisane dite de *vinache* (¹⁶) .

Le syrop de chicorée , celui de mercuriale , celui de cochléaria , le syrop anti-scorbutique .

L'extrait de fumeterre... les pilules mercurielles (¹⁷)... la résine de gaiac... le magistère de soufre...

La terre foliée de tartre , le sel de duobus , l'antimoine diaphorétique , l'anti-herctique de Potérius... l'æthiops minéral , l'aquila-alba , la panacée , le turbith minéral , l'arcane corallin .

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

TISANES.

PRENEZ de *racines de patience sauvage* , deux onces : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : mettez infuser une demi-once de *racine de réglisse* : passez .

PRENEZ des *racines de bardane* , quatre onces ; du *nitre* , deux gros : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane .

PRENEZ d'*antimoine crud* , six onces ; faites-en un nouet ; de *falsépareille* coupée par petits morceaux , deux onces : mettez infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres :

passer : la dose sera depuis trois jusqu'à six verres par jour, dans le traitement des maladies vénériennes.

DÉPURATIFS.

PRENEZ racines de squine & de bardane, de chaque une once; de bois de gâiac rapé, une demi-once; d'antimoine crud, dont on fera un nouet, quatre onces: mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans huit livres d'eau: faites bouillir & réduire à six livres: pour une tisane dont on prendra chaque jour depuis trois jusqu'à six verres.

PETIT-LAIT COMPOSÉ.

PRENEZ douze onces de petit lait bien clarifié; de feuilles de fumeterre, une poignée: faites bouillir légèrement: ajoutez, si vous voulez, une demi-once de sucre: on prendra le tout en deux fois.

PRENEZ huit cloportes lavés: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à huit onces: passez: ajoutez à la colature deux onces de suc de creffon clarifié, & deux gros de sucre pour chaque dose.

PRENEZ de feuilles d'eupatoire, deux poignées; de feuilles de fumeterre, une poignée: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité de petit-lait, & réduire à deux livres: passez: la colature pour boisson dans les maladies de la peau.

INFUSION.

PRENEZ sommités de germandrée, de petite centaurée & d'ivette, de chaque une demi-poignée: mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans quatre livres d'eau: passez; la cola-

DÉPURA-
TIFS.

ture pour boisson depuis deux jusqu'à trois onces à chaque fois.

A P O Z E M E S.

PRENEZ de *racines de patience sauvage*, deux onces; *feuilles de la même & sommités de houblon*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée*.

PRENEZ *racines de patience sauvage & de bardane*, de chaque une once; de *racines sèches d'aulnée*, deux gros; *feuilles de fumeterre & de scabieuse*, de chaque une poignée; d'*antimoine pilé*, deux onces, dont on fait un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de mercuriale*.

PRENEZ *racines d'aulnée & de polypode*, de chaque une demi-once; *feuilles d'aigremoine & de fumeterre*, de chaque une poignée; *fleurs de petite centaurée & de genêt*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: ajoutez à chaque dose deux gros de *suc de fumeterre*; & autant de *sucre*.

PRENEZ de *polypode de chêne*, une once; *bois de gaiac rapé & salsepareille coupée par petits morceaux*, de chaque six gros; de *feuilles de séné*, une demi-once; de *sel de tartre*, deux gros; d'*antimoine pilé*, quatre onces, dont on fera un nouet: mettez infuser, pendant une nuit, dans une suffisante quantité d'eau: le lendemain matin, faites bouillir & réduire à quatre livres: passez.

PRENEZ *gaiac* rapé & *racines de scorfonere*, de chaque une once; de *raisins secs* sans pépins, une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une poignée de *sommités de germandrée*, & une demi-poignée de *fleurs de romarin*: passez; la colature pour la boisson des gouteux.

BOUILLONS.

PRENEZ de *chair de veau*, dont on aura ôté la graisse & les membranes, une livre: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite à moitié: ajoutez de *racines fraîches de patience sauvage*, une demi-once; *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites un bouillon selon l'art.

PRENEZ un *jeune poulet*, trois *écrevisses de riviere*, de la *racine d'aulnée*, six gros; & de la *fumeterre*, une poignée: faites un bouillon selon les regles de l'art.

PRENEZ de la *racine fraîche de patience*, des *racines sèches d'aulnée*; dix *cloportes* lavés & écrasés, & une poignée de *creffon de fontaine*: on en fera un bouillon avec un morceau de *veau*.

PRENEZ les *cuissees de quatre grenouilles*, deux *écrevisses de riviere*, avec une poignée de *feuilles de pimprenelle*, dont on fera un bouillon avec ce qu'il faut d'un *col de mouton*.

PRENEZ un *jeune poulet* & trois *écrevisses*; de la *racine d'esquine*, un gros; des *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée; dont on fera un bouillon contre les dattres.

DÉPURA-
TIFS.

PRENEZ une livre de *chair de veau* ; quatre *écrevisses* ; des *feuilles de chicorée sauvage* & de *creffon d'eau* , de chaque une poignée : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau , & vous y ajouterez , un quart d'heure avant de retirer le pot du feu , une poignée de *cerfeuil* ; pour un bouillon très convenable aux gouteux.

PRENEZ douze *écrevisses de riviere* lavées & pilées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que d'éloigner le vaisseau du feu , ajoutez une demi-poignée de *feuilles de fumeterre* , & autant de celles de *chicorée*.

PRENEZ de *chair de veau* , une demi-livre ; une *vipere* dont on aura ôté la peau , la tête & la queue , ou quatre onces de *chair de couleuvre* ; *feuilles de bourrache* & de *cerfeuil* , de chaque une poignée ; quatre livres d'eau : faites cuire au bain-marie , pendant quatre heures : passez avec expression.

PRENEZ un *poulet écorché* ; de *racine de squine* concassée , un gros ; *feuilles de creffon de fontaine* & de *chicorée* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir , suivant l'art , dans une suffisante quantité d'eau. Quelques momens avant que de retirer cette décoction du feu , ajoutez trente *cloportes* lavés & pilés : passez avec expression.

PRENEZ de *racine de squine* , deux gros ; quatre *écrevisses de riviere* , douze *cloportes* lavés & pilés ; *feuilles de fumeterre* , de *cerfeuil* & de *chicorée* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir , suivant l'art , dans une suffisante quantité d'eau.

PRENEZ *falsepareille* & *squine* , de chaque un gros ; *feuilles de fumeterre* & de *scolopendre* , de

chaque une demi-poignée : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, avec un petit morceau de *chair de veau* : passez : ajoutez à la colature un demi-gros de *sel de duobus*.

DÉPURÉS
TIÉS

P O U D R E S.

PRENEZ de *racine de carline*, deux gros ; d'*écorce de bois de sassafras*, un gros : mêlez, pour une poudre dont on fera quatre doses.

PRENEZ de *poudre de vipere*, un scrupule ; de *cloportes préparés*, douze grains : mêlez, pour une poudre.

PRENEZ de *nitre purifié*, deux gros ; *poudre de vipere* & de *vers de terre*, de chaque un gros ; de *cinnabre d'antimoine*, un demi-gros : mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

PRENEZ *racines de gentiane* & d'*aristoloche ronde*, de chaque une once ; *sommités de petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée : mêlez, pour une poudre dont on prendra jusqu'à un gros chaque fois.

PRENEZ des *fleurs de soufre*, deux onces ; de l'*antimoine diaphorétique*, une once & demie ; de la *myrrhe rouge*, demi-once. On fera de ce mélange une poudre très subtile, dont la dose sera de douze à vingt-quatre grains ; en buvant par dessus un bouillon ou un verre de tisane. Elle est employée utilement contre la gale.

B O L S.

PRENEZ de *fleurs de soufre*, dix grains ; de *panacée*, six grains, ou bien dix grains de *mercure doux*, ou *aquila-alba* : faites avec l'*extract*

DÉPURA-
TIFS.

de fumeterre un bol que l'on enveloppera, pour l'avalier dans du pain à chanter.

PRENEZ d'*éthiops minéral*, préparé par le feu & pulvérisé, douze grains; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; de *poudre de vipere*, huit grains: faites, avec le *syrop de gentiane*, un bol que l'on enveloppera, pour l'avalier, dans du pain à chanter.

O P I A T S.

PRENEZ *safran de Mars apéritif*, *cloportes préparés*, *éthiops minéral*, de chaque une demi-once; *cachou* & *résine de gaiac*, de chaque deux gros: mêlez: faites, avec le *syrop d'absinthe*, un opiat dont la dose sera jusqu'à un gros: immédiatement après, le malade prendra un bouillon de poulet.

PRENEZ de *falsépareille*, une once; de *squine*, une demi-once; *cinnabre faëlice* & *antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque un gros: mêlez, faites, avec le *syrop de mercuriale*, un opiat dont la dose sera jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

PRENEZ d'*antimoine crud*, deux gros; *éthiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, & *gomme ammoniac*, de chaque un gros; de *térébenthine de Chio*, deux scrupules: mêlez: faites des pilules, selon l'art, avec du jaune d'œuf. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux

PRENEZ *rhubarbe* & *mirobolans citrins*, de chaque une once; *aloës succotrin* & *gomme ammoniac*, de chaque six gros; *tartre soluble*, une demi-once: mêlez: faites des pilules avec le

syrop de fumeterre : la dose fera depuis un scrupule jusqu'à deux. Ces pilules conviennent dans les maladies de la peau, qui sont accompagnées de démangeaisons.

DÉPURATIFS.

COMMENTAIRES.

(1.) **L**LA PATIENCE SAUVAGE. *Lapathum folio acuto plano*, C. B. P.

On trouve presque par-tout plusieurs especes de patience qui paroissent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere à toutes les autres celles que nous conseillons ici. Sa racine fraîche s'emploie comme un excellent médicament dépuratif & tempérant, qui agit très efficacement dans les maladies cutanées ou de la peau : elle procure la liberté du ventre, leve les obstructions, est utile aux scorbutiques, à ceux qui ont la jaunisse, dans la cachexie, &c. La dose de cette racine est depuis une demi-once jusqu'à une once pour les infusions & les décoctions, pour un bouillon & une livre d'apozeme, & pour deux livres de tisane. La racine de patience sert aussi de médicament externe, & elle passe pour un résolutif & un détersif très actif ; & c'est pour remplir ces indications qu'on l'emploie avec succès dans les cas de démangeaison à la peau, de l'espece d'érysipèle qu'on nomme *herpes*, & de diverses autres affections cutanées.

(2.) LA BARDANE OU LE GLOUTERON. *Bardana sive lappa major* Dod. *Lappa major*, *arctium* Dioscorid. C. B. P.

Cette racine a un peu d'amertume, est légèrement styptique, & passe pour dépurative : on la

DÉPURA-
TIFS.

recommande encore comme tonique , alexitere , diaphorétique , diurétique & anti-spasmodique. Aussi dit on qu'elle est un médicament utile dans les maladies vénériennes , le scorbut , la goutte , le rhumatisme & diverses autres maladies que l'on diminue & même que l'on guérit entièrement , en rendant la transpiration facile & abondante. C'est cette dernière propriété qui a mérité à la racine de bardane , ainsi qu'à celle de scorfonere , le cas qu'on en fait dans plusieurs especes de petite vérole & de fièvre maligne. Enfin elle procure du soulagement aux femmes hystériques , & favorise l'écoulement des règles & des voidanges. On la donne très souvent & avec succès aux femmes nouvellement accouchées , pour remplir cette dernière indication. La racine fraîche de bardane se prescrit jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : quand elle est sèche , on n'en ordonne qu'une demi-once pour la même quantité d'eau. Elle se prend en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais il est rare qu'on l'administre de cette façon. La semence de bardane leve les embarras des vaisseaux sécrétoires des reins ; & quand elle est employée pour cela , on la donne depuis un gros jusqu'à trois sous la forme d'émulsion , ou en poudre à la dose d'un gros qu'on mêle avec une décoction de pariétaire. On emploie souvent à l'extérieur les feuilles & les racines de bardane ; elles agissent comme résolatives. La racine , réduite en pulpe , s'applique avec succès en cataplasme sur les parties du corps qui ont été meurtries ou violemment frappées. Les feuilles dissipent les embarras & les tumeurs œdémateuses : elles procurent aussi quelques momens de relâche dans les attaques de goutte.

(3.) LA

(3.) LA CARLINE. *Carlina acaulos magno flore*,
C. B. P.

DÉPURA-
TIFS.

La racine de carline sèche a une odeur forte & désagréable : elle est presque sans faveur. Les auteurs anciens paroissent avoir fait grand cas de cette plante, dont on se sert à peine dans ce pays ci. Cependant elle mérite d'être placée parmi les médicamens diaphorétiques, les alexiteres & ceux qui rétablissent le sang dans son état sain. Il n'y a que quelques personnes qui prescrivent la racine de carline ; & elles le font dans les érépèles & les autres maladies de la peau, qui sont accompagnées de démangeaison. La dose de ce médicament est d'un demi-gros à un gros, quand on le prend en substance : on en fait entrer le double dans les infusions & les décoctions.

(4.) LA FUMETERRE. *Fumaria officinarum*,
C. B. P.

Cette plante, qui est très commune & qui a une amertume assez forte, est mise généralement au nombre des plus excellens médicamens dépuratifs & propres à lever les obstructions du foie. Quelquefois elle rend le ventre lâche, elle fond doucement les obstructions & favorise l'écoulement des règles & des urines. La fumeterre est de l'usage le plus fréquent ; & on la regarde presque comme spécifique dans les érépèles, la gale, les maladies du genre des deux précédentes, & dans différentes maladies chroniques qui ont pour cause des embarras au foie. C'est par cette propriété, qu'elle procure un aussi prompt soulagement aux personnes cachectiques, mélancoliques, scorbutiques, &c. L'herbe de la fumeterre se prescrit à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau ou de petit-lait, en infusion, ou en

 DÉPURA-
TIFS.

décoction qui ne doit bouillir que très peu. On boit depuis deux jusqu'à trois onces de suc de fumeterre. Il se prépare un extrait de fumeterre, dont la dose est depuis deux gros jusqu'à un gros. Enfin on trouve chez les apothicaires une eau distillée de fumeterre.

(5.) LA VÉRONIQUE. *Veronica mas supina & vulgatissima*, C. B. P.

L'usage de cette plante a été autrefois si prodigieusement étendu, qu'on a peine à trouver une maladie dans le traitement de laquelle elle n'ait pas été employée; & ce qu'il y a d'étonnant à ce sujet, c'est que, parmi ce grand nombre de propriétés que les anciens lui ont attribuées, & qu'ils ont cru qu'elle possédoit à un haut degré, à peine en est-il une dont on ne puisse douter avec raison. Tous les auteurs mettent la véronique dans la classe des dépuratifs & des doux apéritifs: elle est consacrée en particulier aux maladies de la poitrine: on la croit aussi vulnérable & résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur: elle a encore ce double usage dans les maladies de la peau. Je ne crois pas devoir exposer toutes les vertus & propriétés qu'on lui a attribuées. Les feuilles, qui sont un peu ameres, se prescrivent en infusion comme du thé: leur décoction s'emploie souvent avec succès en fomentation, dans la vue de résoudre & de déterger.

(6.) L'ÉPITHYM. La cuscute. *Epithymum Matthioli. Cuscuta minor*, *Inst. rei herb.*

Quoique cette plante, l'une des plus petites du regne végétal, croisse naturellement presque par-tout, cependant on ne se sert en médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'isle de Candie & de Venise. Elle passe pour

un médicament dépuratif & un doux apéritif. Ces propriétés la rendent utile dans la goutte, le rhumatisme, la cachexie scorbutique: en outre elle est purgative; & c'est par cet effet que son usage convient aux mélancoliques qui, pour l'ordinaire, ont le ventre trop resserré. La dose de l'épithym en substance est depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

(7.) LES ÉCREVISSÉS DE RIVIÈRE. *Cancris fluviales.*

On recommande les écrevisses comme un médicament dépuratif, diurétique & pectoral; & elles sont très fréquemment employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'asthme, la phthisie, &c. Quand les écrevisses ont été lavées dans l'eau bouillante & concassées, on les fait cuire, pendant une heure, dans un bouillon approprié: il y en entre depuis deux jusqu'à six. Quoique l'on vende des écrevisses pendant toute l'année, comme aliment, cependant ce n'est que pendant l'été qu'elles sont employées comme médicament. On prépare, avec les écrevisses séchées dans le four, une poudre qui se prescrit en qualité d'absorbant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; mais les pierres d'écrevisses, dont nous parlerons quand l'occasion s'en présentera, ont bien plus cette vertu. Le médicament, *chela cancrorum*, pincés d'écrevisses que l'on trouve chez les apothicaires, est la pince ou patte de devant d'une écrevisse de mer ou crabe. Il a les mêmes vertus & s'emploie en poudre, comme les écrevisses.

(8.) LA VIPÈRE. *Vipera.*

On prépare, avec le tronc entier d'une vipère

DÉPURA-
TIFS.

à laquelle on a ôté la tête & la peau, ou avec une moitié seulement, un bouillon que l'on regarde comme un excellent médicament pour purifier le sang & augmenter la transpiration. C'est aussi avec raison que l'on attribue la propriété analeptique ou fortifiante à la vipere. Ces vertus la rendent très propre à guérir les affections rhumatismales & les maladies de la peau, & fort utile à ceux qui ont le scorbut, les écrouelles, & qui sont paralytiques & décrépits ou usés de vieillesse. Plusieurs personnes pensent que la vipere peut contribuer à guérir l'aveuglement qui a pour cause la paralysie du nerf optique; & le raisonnement semble confirmer cette opinion. On prépare, avec le tronc, le foie & le cœur séchés de cet animal, une poudre de vipere, dont nous parlerons dans la suite, ainsi que de son sel volatil, &c.

(9.) LA COULEUVRE approche beaucoup de la vipere pour les vertus médicinales. On fait entrer depuis trois jusqu'à quatre onces de la chair dans des bouillons dépuratifs & diaphorétiques. Si l'on en juge par l'expérience, ces bouillons n'ont pas moins d'efficacité que ceux de vipere. La couleuvre fournit encore une graisse qui est un des meilleurs topiques calmans & résolutifs que nous ayons. Aussi l'emploie-t-on fréquemment pour diminuer les douleurs rhumatismales, goutteuses, &c.

(10.) LES EAUX DE SELTZ, *aqua selterana*, reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Seltz est une petite ville de la basse Alsace, située sur le Rhin, & distante de Strasbourg de neuf lieues, du côté du sud-est. Ces eaux sont froides & ont la saveur d'un alkali fixe. On les met au

nombre des médicamens dépuratifs : elles augmentent la sécrétion des urines , favorisent leur sortie & resserrent le ventre : coupées avec du lait , elles conviennent fort dans les maladies de la poitrine. Elles sont salutaires dans le rhumatisme & la goutte , aux hypochondriaques & aux hystériques. Enfin on les prescrit , avec succès , contre les maladies de la peau qui sont accompagnées de démangeaisons , & contre les autres affections du même genre. Il est à propos de remarquer que le mélange des acides avec ces eaux est suivi d'une fermentation qui démontre qu'elles sont de nature alcaline. Cette qualité fait que , pour l'ordinaire , elles préviennent les crudités acides , qui suivent si communément l'usage du lait. On transporte au loin les eaux de Seltz , dans des bouteilles qui doivent être bouchées avec le plus grand soin ; car , sans cette attention , elles se corromproient très vite.

(II.) LES EAUX DE SPA , *aqua spadana* , sont ainsi nommées du bourg d'Allemagne où elles se trouvent. Spa est à neuf lieues de Liège , du côté du sud-est , & à trois lieues de Limbourg , du côté de l'ouest. Ces eaux sont froides , acidules & ferrugineuses. Peu de tems après qu'elles ont été puisées , elles déposent , au fond du vaisseau qui les contient , une substance qui ressemble beaucoup à de l'ochre. Outre la vertu dépurative que la plus grande partie des médecins s'accorde à leur attribuer , on les recommande comme toniques , stomachiques , apéritives & diurétiques. Elles sont utiles dans les suppressions de règles & dans leur écoulement excessif. Les hypochondriaques , les scorbutiques , les cachectiques , les hydropiques se trouvent bien de leur usage :

 DÉPURA-
TIFS.

elles rétablissent les digestions , remédient aux embarras des reins ; & on les a vu réussir dans la gonorrhée bénigne & les fleurs blanches. Les eaux de Spa peuvent se transporter au loin. On les boit , pendant environ neuf jours , depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour.

(12.) LES EAUX D'YOUFET , *aque ysallienfes* , ont leur source à Youfet , petit village dans le bas Languedoc , entre les villes d'Uzès & d'Alais , & à trois lieues de cette dernière ville , du côté de l'est. Ces eaux sont froides , bitumineuses , & ont une saveur désagréable , causée par le bitume dont le terrain de cette contrée abonde , & que l'on voit couler tout pur à peu de distance d'Youfet. Ces eaux ne sont pas seulement dépuratives & vulnérables ; elles rendent le ventre lâche , favorisent la sortie des urines , & levent les obstructions. Par de telles vertus , elles remédient aux maladies qui sont accompagnées de démangeaison , & elles conviennent spécialement dans les maladies de poitrine. On les recommande aussi dans les obstructions squirrheuses des visceres. Ces eaux se boivent , depuis une livre jusqu'à quatre , pendant l'espace de huit ou dix jours.

(13.) LES EAUX DE SAINT-AMAND , *aque elonenses* ou *aque amandine* , prennent leur nom de la petite ville de Saint-Amand , aux Pays bas , dans le comté de Flandres , qui est distante d'environ trois lieues de Valenciennes , & à cinquante lieues de Paris , du côté de l'est. Ces eaux sont tièdes , ont une saveur insipide & une odeur sulfureuse & comme nidoreuse. Elles appartiennent à la classe des médicamens dépuratifs & tempérans , rendent le ventre libre , favorisent

la sortie des urines, & levent les obstructions des visceres. Aussi sont elles salutaires dans les maladies de la peau & la cachexie, aux hypochondriaques & aux scorbutiques: elles font cesser les vomissemens, les flux de ventre: elles sont employées avec succès dans les difficultés d'uriner, & lorsque les règles ou le flux hémorrhoidal sont dérangés: enfin on les recommande dans la gonorrhée bénigne & dans les fleurs blanches. Les eaux de Saint-Amand se prennent durant quinze ou vingt jours, & depuis deux jusqu'à six livres. On vante beaucoup les bons effets des boues ou du sédiment de ces eaux en topique, quoiqu'il soit froid, contre la paralysie, les douleurs de rhumatisme, l'enflure des membres & leur retirement, l'ankylose, les maladies de la peau, les vieux ulceres, &c.

(14.) LES EAUX DE BOURBONNE, *aqua vervonenses*, portent le nom de la petite ville de Bourbonne, en Champagne, dans le Bassigny; elle est distante de sept lieues de Langres, du côté de l'est, & à soixante & neuf lieues de Paris. La chaleur de ces eaux est si grande, que les plumes d'un oiseau, qu'on y plonge, se détachent de son corps. Leur saveur est salée, leur odeur sulfureuse & désagréable. Elles sont mises au nombre des meilleurs médicamens dépuratifs, apéritifs & incisifs. Elles redonnent de la force aux estomacs affoiblis, rendent le ventre libre, favorisent la sortie des urines & les sueurs: enfin elles dissipent les fièvres les plus opiniâtres. Les eaux de Bourbonne se boivent pendant l'espace de neuf à quinze jours, & depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour. Ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre aux gens maigres & bi-

 DÉPURA-
TIFS.

lieux. On recommande de faire usage de ces eaux en douche, en bains, & d'employer leurs boues ou leur sédiment en topique, quand il est besoin de fortifier, de déterger, de fondre. De telles vertus rendent ces remèdes fort convenables aux paralytiques, dans les tremblemens, les retiremens des muscles & dans les rhumatismes: ils dissipent les enflures des membres, & soulagent dans les maladies qui sont accompagnées de démangeaison. Ils sont encore très efficaces pour déterger & cicatrifer les ulcères que l'on a le plus de peine à amener à ce point.

(15) LA TISANE, connue sous le nom de CALLAC, que l'on a tant vantée, & pendant si long-tems, tandis qu'elle étoit un secret & que l'on en ignoroit la nature, mais qui a été ensuite trop négligée, lorsqu'on a su de quoi elle étoit composée; cette tisane, dis-je, a été, à ce que je crois, préparée d'après une mauvaise recette. Voici la meilleure manière de la faire :

PRENEZ de *falsepareille* coupée par petits morceaux, deux onces; de *mercure doux* un ou deux gros, dont on fera un nouet: faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu de tems avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une once de *séné*, six gros de *coriandre*, & un demi-gros d'*alun*: on fera un nouet particulier de chacun de ces médicamens.

Lorsque cette tisane aura été filtrée à la manière ordinaire, on la conservera dans des bouteilles de verre, pour le moment du besoin. Elle passe pour être un remède dépuratif & diaphorétique, convenable dans les maladies vénériennes, & qui ne peuvent être guéries par les autres secours que l'art fournit. On vit de régime pen-

dant son usage , qui se continue durant trente ou quarante jours : la dose est d'environ six onces , qui se prennent deux ou trois fois le jour , aux heures convenables. De toutes les tisanes mercurielles , ou dans lesquelles il entre du mercure , & qui ont été composées ou employées par des charlatans & des empiriques , il n'en est aucune qui ait mieux réussi que celle ci entre les mains des médecins. A la vérité on a lieu d'être étonné que cette méthode , certainement très simple , de traiter les maladies vénériennes , puisse détruire un mal des plus opiniâtres , qui a résisté à toutes les frictions & les fumigations mercurielles. Il faut supposer toutefois que la tisane sera prise avec les précautions & dans le moment convenable.

On vend à Marseille une tisane du même genre que celle de callac , qui a pour inventeur un empirique nommé *Guichard*. Celle ci paroît avoir les mêmes vertus que la première : peut-être même n'en diffère-t-elle point du tout ; mais c'est ce que nous ignorons encore.

(16) LA TISANE DE VINACHE a reçu ce nom du charlatan Vinache , qui la donnoit comme un remède universel. Elle a été autrefois dans la plus grande réputation à Paris , mais peu connue ailleurs. On ne fait que par conjectures ce qui entre dans la composition de cette tisane , qui est mise au nombre des bons remèdes dépuratifs. Des médecins même qui en font prendre , quoiqu'ils ignorent la manière de la préparer , se louent de ses succès. Ceux qui ont cru que la vertu purgative de cette tisane lui est communiquée par le séné , ne devinent pas juste : elle est l'effet d'un autre purgatif tiré du regne végétal , qui entre dans

DÉPURA-
TIFS.

la composition de ce médicament, & qui y est en plus petite dose que ne pourroit être le séné. Ses principales propriétés lui viennent de quelques préparations d'antimoine & de plusieurs substances aromatiques. La tisane de Vinache rend le ventre libre, augmente la transpiration, sépare des fluides les matieres hétérogenes, ou qui ne doivent pas s'y trouver mêlées. C'est par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes, qu'elle calme celles de rhumatisme, & qu'elle guérit souvent les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tisane le matin, pendant trois jours de suite; & quand les circonstances le demandent, un second verre le soir: on peut même continuer plus longtemps l'usage de ce remede à une dose convenable, & en observant un régime.

(17) LES PILULES MERCURIELLES que l'on trouve chez les apothicaires, sont composées de mercure, de rhubarbe, de diagrede & de résine de jalap: elles ont l'effet dépuratif, & sont purgatives. On les recommande dans les affections vénériennes, & leur usage est salutaire dans les maladies chroniques de la peau. Quand on prend depuis un demi-gros jusqu'à un gros de ces pilules, elles purgent; & on ne les prescrit qu'à une dose moins forte, lorsqu'on les donne pour remplir quelqu'autre indication. C'est à tort que plusieurs auteurs ont avancé que ces pilules ne sont pas différentes d'autres pilules mercurielles que débitoit un fameux chirurgien d'armée, nommé *Beloste*. Le même médicament purgatif entre, à la vérité, dans ces deux especes de pilules; mais tout le reste est différent. Outre cela, le mercure que l'on met dans les compositions offi-

einales, s'éteint avec du sucre; & il n'en est pas de même de celui des pilules de Beloste. Enfin il y a dans ces dernières pilules un purgatif drastique ou violent, qui n'entre pas dans les pilules officinales; purgatif qui, pour l'ordinaire, fait beaucoup de mal à ceux qui, quoique foibles & avec de la toux, prennent des pilules de Beloste; c'est ce que je me souviens d'avoir remarqué plusieurs fois.

DÉPURA-
TIFS.

ANTI-SCORBUTIQUES.

LACLASSE des médicamens anti-scorbutiques forme un second genre de remèdes dépuratifs, que je crois devoir faire suivre les dépuratifs proprement dits. Cette classe de médicamens en renferme de différente nature, & qui sembleroient même contraires, si on en jugeoit par leur faveur, la langue trouvant les uns très âcres, & les autres acides. Nous avons, par exemple, entre les anti-scorbutiques âcres, la semence de sinapi, le raifort, le cochléaria, le cresson, &c. substances qui, comme tout le monde en convient, peuvent causer une grande chaleur; & nous avons, parmi les anti-scorbutiques acides, l'oseille, l'alleluia, le suc du citron, celui du limon, le fruit de l'épine-vinette, &c. qui nous paroissent avoir un effet absolument opposé. On a de la peine à concevoir comment des substances que l'on regarde comme étant d'une nature très différente, peuvent toutes deux attaquer également la cause de la même maladie. Nous croyons cependant qu'on trouvera la solution de

**ANTI-
SCORBU-
TIQUES**

ce problème, si on fait avec soin l'examen ou l'analyse des substances anti-scorbutiques ; mais nous laissons ce point difficile de théorie à éclaircir à ceux qui s'occupent de faire des hypothèses. Pour nous, qui sommes très éloignés de laisser tant de liberté à notre imagination, nous allons exposer des connoissances qui ont plus de certitude. Instruits donc par l'expérience, nous ne faisons aucune difficulté d'avancer que ces deux genres de médicamens anti-scorbutiques, tant les anti-scorbutiques âcres, que les anti-scorbutiques acides, peuvent opérer la guérison du scorbut, soit qu'on les prenne séparément, soit qu'on les prenne réunis. Que l'on ne regarde pas comme indifférent d'employer les uns ou les autres dans les mêmes cas. Il est des raisons pour donner la préférence aux uns sur les autres ; & même nous croyons très nécessaire d'avoir égard, dans ce choix, au degré de la maladie, aux symptômes, au tempérament, à l'âge, &c. Il n'est pas moins à propos, dans ces momens embarrassans, de consulter la nature, en éprouvant ce qui lui nuit, & ce qui lui est utile ; & quand elle parle, on seroit condamnable de ne pas faire usage de cette indication dans la pratique.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de raifort sauvage (1), de raifort cultivé, de patience sauvage, d'oseille, de persil, d'ache & de céleri, de bardane, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire (2)... l'ail & l'oignon ; la rhubarbe, le curcuma, le gingembre, la pyrethre.

Les feuilles de cochléaria ⁽³⁾, de creffon de fontaine ⁽⁴⁾, de berle ⁽⁵⁾, de beccabunga ⁽⁶⁾, de fumeterre, de houblon, de l'aliiaire, de scordium, de capucine, d'eltragon, de roquette ⁽⁷⁾, de vélar, de persil, de cerfeuil, d'hyssope, d'oseille, d'alleluia, d'ortie, de patience, de pourpier, d'épithym ou cuscate.

Les jeunes pouffes de sapin ⁽⁸⁾, & de pin sauvage; les graines de sinapi ou moutarde, de roquette... les fruits d'épine-vinette, les fraises, les tamarins, les baies de génévrier... le suc de limon, de citron, d'orange ⁽⁹⁾, de pêches... l'écorce de Winter, le bois de gaïac... la gomme-laque... l'antimoine.

ANTI-
SCORBU-
TIQUES.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de cochléaria; celles de fumeterre, de creffon de fontaine, de genièvre... l'eau de goudron... le vin de Mouret ⁽¹⁰⁾...

Le syrop anti-scorbutique ⁽¹¹⁾; ceux de cochléaria ⁽¹²⁾ & de limon... l'extrait de cochléaria, ceux de fumeterre & de genièvre... l'esprit de cochléaria... la résine de gaïac... l'anti-hectique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de racines fraîches de raifort sauvage, coupées par rouelles, une once & demie : faites infuser chaudement, pendant une nuit,

dans quatre livres d'eau d'orge : passez ; la colature pour boisson.

PRENEZ de *racine de patience sauvage*, une once ; de *feuilles d'oseille*, une poignée ; d'*épi-thym* ou *cuscute*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

PRENEZ deux onces de *racine de raifort sauvage* ; une poignée de *feuilles de cresson de fontaine* : versez sur ces plantes, coupées en petits morceaux, deux pintes d'eau bouillante ; laissez refroidir la liqueur, & la passez.

S U C S.

PRENEZ *feuilles de cresson de fontaine*, de *cochléaria* & de *beccabunga*, de chacune telle quantité qu'on jugera à propos. Après avoir coupé & pilé ces feuilles, exprimez le jus ou le suc, qui se boira matin & soir, à la dose d'environ deux onces par prise. On pourra ajoûter à chaque dose des suc précédens une demi-once de *syrop anti-scorbutique*.

PRENEZ *feuilles de chicorée*, de *cerfeuil* & de *cresson de jardin*, de chaque une telle quantité, qu'après qu'elles auront été pilées, on puisse en exprimer environ douze onces de suc : clarifiez selon l'art : faites fondre, dans la liqueur clarifiée & séparée de son dépôt, un gros de *terre foliée de tartre*, ou un gros & demi de *sel de Glauber* : on fera du tout trois doses égales, & on en prendra une de quatre en quatre heures, observant de boire un bouillon deux heures après chaque prise.

PRENEZ *feuilles de berle*, de *chicorée* & de *cresson de fontaine*, de chaque deux poignées :

coupez ces feuilles : ajoutez vingt *cloportes* qui auront été préalablement lavés & pilés : mettez le tout en digestion sur les cendres chaudes & l'espace d'une nuit, dans un vaisseau de terre fermé exactement : exprimez le suc. Chaque dose fera de quatre onces, & on en prendra deux fois le jour.

PRENEZ de *racines de raifort sauvage*, quatre onces ; *feuilles de cochléaria* & d'*ortie*, de chaque deux poignées : tirez-en le suc par les procédés de l'art : ajoutez à ce suc exprimé la quantité de *suc* suffisante. La dose fera de deux onces : elle se prendra trois ou quatre fois par jour.

ANTI-
SCORBU-
TIQUES

P E T I T - L A I T .

PRENEZ de *petit-lait*, dix onces ; de *cresson de fontaine*, une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure : passez avec expression ; ou bien

PRENEZ dix onces de *petit-lait*, & ajoutez-y une ou deux onces de *suc de cresson de fontaine*.

I N F U S I O N .

PRENEZ de *racines de raifort sauvage*, une once ; de *feuilles de cochléaria* & de *cresson*, de chaque une poignée : faites infuser chaudement, l'espace de douze heures, dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il en reste quatre livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de cochléaria*.

PRENEZ deux onces de *bourgeons de pin* desséchés. Infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau de fontaine. On donne la colature par verrées trois ou quatre fois par jour.

ANTI-
SCORBU-
TIQUES.

PRENEZ *racines de patience sauvage & d'oseille*, de chaque une once ; *feuilles de creffon & de fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose une demi-once de *syrop de chicorée & dix gouttes d'esprit de cochléaria*.

PRENEZ de *racines de raifort sauvage*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner l'apozeme du feu , ajoutez un *limon coupé par rouelles ; feuilles de cochléaria & de creffon*, de chaque une poignée : mettez encore une demi-once de *sucre* par livre de liqueur.

PRENEZ de *racine de bardane*, une once ; de *racine de pyrethre*, un demi-gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoutez une poignée de *feuilles de creffon* : mettez sur chaque dose une demi-once de *syrop anti-scorbutique*.

PRENEZ de *racines de persil*, une once ; de *racines d'aulnée*, une demi-once : faites bouillir , pendant une demi-heure , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner du feu la décoction , ajoutez *feuilles de creffon & de beccabunga*, de chaque une poignée ; de *sommités d'hyssope*, une demi poignée : mettez sur chaque dose une cuillerée de *syrop de limon*.

BOUILLONS.

B O U I L L O N S .

 ANTI-
 SCORBUTI-
 QUES.

PRENEZ un poulet qui sera farci d'orge : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ajoutez ensuite dix écrevisses de riviere, qui auront été préalablement cuites dans l'eau chaude & pilées ; feuilles de cresson de fontaine, une poignée ; feuilles de cerfeuil, une demi-poignée : faites bouillir, pendant une demi-heure, dans un vaisseau exactement fermé : prenez pour un bouillon.

PRENEZ de collet de veau ou de collet d'agneau, une demi-livre ; de racines de patience sauvage, six gros ; les cuisses écorchées & concassées de quatre grenouilles ; deux écrevisses de riviere ; feuilles de cresson & de chicorée, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art.

PRENEZ racine de patience & de raifort sauvage, de chaque une demi-once ; de racine sèche d'aulnée, un gros : faites bouillir avec un morceau de chair de veau, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques instans avant que d'éloigner du feu le bouillon, ajoutez feuilles d'alleluia & de cresson, de chaque une demi-poignée : passez : faites fondre dans la colature trois grains de sel de Mars de riviere.

PRENEZ de racine de squine coupée par tranches, deux gros ; deux écrevisses de riviere lavées & concassées ; feuilles de cresson & de cochlearia, de chaque une demi-poignée ; un morceau de veau : faites un bouillon suivant l'art. Peu de tems avant que d'éloigner du feu ce bouillon, ajoutez vingt cloportes qu'on aura fait mourir dans le vin blanc : passez avec expression.

ANTI-
SCORBUTI-
QUES.

PRENEZ de *racine fraîche de raifort sauvage*, une once ; de *racine d'Iris de Florence*, deux gros ; *feuilles de beccabunga*, de *creffon* & de *cochléaria*, de chaque une poignée : faites infuser le tout à froid, pendant vingt quatre heures, dans quinze livres de *vin blanc* : passez. La dose de ce vin sera depuis deux jusqu'à six onces, que l'on prendra matin & soir. Le vin de Mourer, dont nous parlerons dans les Commentaires, doit être regardé comme beaucoup plus actif que celui-ci.

O P I A T.

PRENEZ de *safran de Mars*, une demi once ; *séné* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; *extrait de cochléaria* & de *sel tamarisc*, de chaque deux gros ; *racine de curcuma* & *écorce de Winter*, de chaque un gros ; de *gomme-lacque*, un gros & demi : mêlez : faites, avec le *syrop anti-scorbutique*, un opiat : la dose sera d'un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(I.) **L** E GRAND RAIFORT SAUVAGE, OU LE CRAM. *Raphanus rusticanus*, C. B. P. *Cochlearia folio cubitali*, *Inst. rei herb.*

La racine de cette plante, nouvellement tirée de la terre, est la seule partie qu'on emploie. Elle approche beaucoup de la moutarde par sa saveur âcre & brûlante. On recommande cette racine comme un des meilleurs médicaments anti-scorbutiques. Elle se trouve aussi, avec raison,

dans les classes des remèdes toniques, des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent assez souvent utile aux paralytiques & dans la cachexie, la jaunisse, les embarras des reins. On a été jusqu'à lui attribuer la vertu lithontriptique, ou de fondre les calculs. Il ne faut la faire prendre qu'avec beaucoup de précaution aux personnes foibles & maigres. La racine de raifort, coupée par rouelles, ou rapée, se met infuser, pendant dix ou douze jours, à la dose d'une demi-once à une once, dans deux livres d'eau; & cette infusion se prend plusieurs fois le jour par verrées. On en exprime aussi le suc, qui se prend depuis une demi-once jusqu'à une once. Ce médicament, employé à l'extérieur en topique, est résolitif, cause de la rougeur à la peau, y produit de la chaleur, en augmente la sensibilité.

(2.) L'IMPÉRATEUR. *Imperatoria major*, C. B. P. & *Inst. rei. herb.*

La racine de cette plante sèche a une odeur aromatique, une saveur amère, piquante, désagréable. On la regarde comme anti-scorbutique; mais elle s'emploie plus souvent pour remplir d'autres indications, & comme un excellent médicament analeptique ou fortifiant & stomachique, qui augmente l'appétit, dissipe les flatuosités, détruit les obstructions des vaisseaux, & remédie aux foiblesses de la tête & à plusieurs maux de poitrine. C'est par ces effets qu'il soulage dans les cas de vertiges, de paralysie; qu'il calme les douleurs de colique; qu'il est utile aux asthmatiques, à ceux qui respirent difficilement, dans la cachexie, les pâles couleurs & même dans la fièvre quarte. Nous ne nous étendrons pas sur sa vertu alexipharmaque; beaucoup de médicamens

ANTI-
SCORBUTI-
QUES.

exotiques la possèdent à un plus haut degré. La dose de cette racine en substance est depuis un scrupule jusqu'à un gros : on met le double de cette quantité dans les infusions ; elles se font avec l'eau ou le vin. Sa décoction est employée en gargarisme , & est estimée contre les affections scorbutiques de la bouche. On a aussi conseillé de tenir dans sa bouche un morceau de racine d'impératoire , pour augmenter la salivation , & pour se garantir de la contagion.

Il y a une autre plante , c'est une angélique , qui , pour les qualités & les vertus , ressemble beaucoup à l'impératoire. Les botanistes la nomment aussi *impératoire* ; *imperatoria fativa* , *Inst. r. herb.* Il arrive souvent qu'on substitue l'une à l'autre. J'ai cru devoir en avertir , pour qu'on y prit garde , quoique cette méprise soit sans danger pour le malade.

(3.) L'HERBE-AUX-CUILLERS. *Cochlearia folio subrotundo* , C. B. P.

Cette plante est une des meilleures & des plus actives de celles qui sont connues pour être de bons anti-scorbutiques. On la met aussi dans la classe des dépuratifs : cette dernière propriété l'a fait employer , avec succès , dans les maladies de la peau , & les douleurs de différente espece qui ont leur siège dans les membres. Elle n'est pas moins salutaire dans les affections hypocondriaques , la cachexie & d'autres maladies chroniques , dont la cause est l'obstruction de quelque viscere. Ce médicament se prend en infusion , ou en décoction qui n'a bouilli que très peu ; & elle y entre à la dose d'une poignée sur une livre d'eau. On en prescrit aussi le suc depuis une once jusqu'à trois. Il est à propos d'observer , au sujet du suc

de cette plante, qu'il ne faut jamais la piler dans un mortier de cuivre, ce métal rendant la liqueur émétique ou vomitive. On fait, chez les apothicaires, un extrait de cochléaria, qui a fort peu d'efficacité, parceque les particules spiritueuses les plus actives ont été dissipées par le feu : la dose de cet extrait est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Le même jugement convient à la conserve de cochléaria, dont on prend depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On ne fait pas communément usage de l'eau distillée de cochléaria. Cette plante est très fréquemment employée en gargarisme contre les affections scorbutiques de la bouche. Elle est encore un bon résolutif, quand on s'en sert en topique dans les contusions, principalement si on applique sur la partie qui a été meurtrie du cochléaria écrasé & arrosé d'eau-de-vie. Voyez l'*sprit de cochléaria*.

(4.) LE CRESSON D'EAU, le cresson de fontaine. *Nasturtium aquaticum vulgare, Parkins. Sijymbrium aquaticum Mathioli.*

Cette espece de cresson ne le cede point en vertu au cochléaria; & on l'emploie plus fréquemment encore dans le traitement du scorbut. Le cresson d'eau possède les mêmes propriétés que le cochléaria; & on le met au nombre des meilleurs médicamens qui composent les classes des dépuratifs, des apéritifs, des incisifs & des remèdes propres aux maladies du foie. C'est par ces effets, qu'il est un des plus utiles médicamens dans les maladies accompagnées de démangeaison ou toutes autres du même genre, & dans les obstructions; qu'il procure du soulagement aux personnes hypocondriaques & asthmatiques; qu'il favorise l'écoulement des règles & des uri-

ANTI-
SCORBUTI-
QUES.

nes, &c. On prescrit cette plante en décoction, & mieux encore en infusion, à la dose d'une poignée pour un bouillon ou pour une livre d'apozème. Elle se mange aussi en salade, & réussit assez bien, prise de cette façon. On mêle depuis une once jusqu'à trois du suc de cresson de fontaine dans un bouillon, dans du lait, du petit-lait ou toute autre boisson à prendre en une fois. Le cresson est aussi un bon médicament externe. On fait, avec le suc de la plante, son infusion ou sa décoction, des gargarismes, lotions ou fomentations anti scorbutiques, ou bien on en mâche les feuilles, ainsi que celles de cochléaria, pour prévenir ou détruire la corruption ou l'affection scorbutique *des gencives*.

(5.) LA BERLE. *Berula officinarum. Sium seu apium palustre foliis oblongis, C. B. P.*

Cette plante, qui est très commune, a également place parmi les anti-scorbutiques fort doux, les dépuratifs & les apéritifs. Elle a beaucoup moins d'activité que les médicamens précédens; & son usage n'est pas fréquent. Sa dose est depuis une poignée jusqu'à deux pour chaque livre de décoction. On en fait prendre aussi le suc tiré par expression, à la dose de deux onces, & jusqu'à quatre onces dans du lait, du petit-lait, &c.

(6.) LE BECCABUNGA. *Beccabunga German. Veronica aquatica folio subrotundo. Morison Hist. Anagallis aquatica folio subrotundo, C. B. P.*

Les propriétés & les vertus de cette plante sont les mêmes que celles du cochléaria & du cresson; mais elle les possède à un moindre degré; cependant on peut la leur substituer. Quelquefois on s'en est servi, avec succès, pour guérir les maladies de la peau. Elle s'administre sous les mêmes

formes, & se prescrit aux mêmes doses que le cochléaria & le cresson.

(7.) LA ROQUETTE DES JARDINS, *Eruca latifolia*, *alba*, *sativa Dioscoridis*, C. B. P.

LA ROQUETTE SAUVAGE. *Eruca tenuifolia*, *perennis*, *flore luteo*, J. B.

Ces deux especes de roquette, dont on connoît la saveur piquante, sont anti scorbutiques & comptées parmi les médicamens fortifiants & stomachiques : on les met même au nombre des remedes aphrodisiaques. La roquette des jardins a un goût moins piquant que la roquette sauvage : ses vertus sont aussi moins grandes. On prescrit les feuilles de ces deux plantes en infusion, & à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau ; mais les graines sont d'un usage plus fréquent ; & on en fait prendre en substance depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Ces semences s'emploient aussi à l'extérieur, comme sialogogues ou propres à augmenter l'excrétion de la salive, & comme sternutatoires.

(8.) LE SAPIN. *Abies taxi folio* ; *fructu sursùm spectante*, *Inst. rei herb.*

LA PESSE. *Abies tenuiore folio*, *fructu deorsùm inflexo*, *Inst. rei. herb.*

LA SAPINETTE. *Abies minor pectinatis foliis*, *conis parvis & subrotundis*, *Pluck.*

Les especes de sapin, & principalement celles du Canada, qui ont beaucoup de résine, & sont toujours vertes, on peut même ajouter la mélese, *larix*, & le pin, *pinus*, méritent tous, par leurs effets, d'être mis au nombre des médicamens anti scorbutiques, comme l'ont déjà fait plusieurs auteurs. En effet, il arrive assez souvent que l'usage de leurs parties guérit des maladies scorbuti-

ANTI-
SCORBUTI-
QUES.

ques qu'on a traitées inutilement avec les reme-
des qui réussissent le plus souvent , comme le cresson , le cochléaria , le raifort sauvage. Les parties de ces arbres , dont on se sert en médecine , sont l'écorce , les cones , les feuilles , les sommités , les bourgeons ou jeunes pousses. On en fait des médicamens internes , & des bains , ou plutôt des fomentations. On prescrit le plus souvent , les pousses nouvelles , dans la proportion d'une demi-poignée pour deux livres d'eau , qu'il faut faire bouillir pendant deux heures au moins , pour que l'eau se charge suffisamment des parties du médicament , & jusqu'à ce qu'elle ait une saveur désagréable , semblable à celle de l'eau de goudron , qui est un remede de la même nature , & possédant les mêmes vertus. On boit depuis trois jusqu'à quatre onces de cette décoction de sapin. Il est bon de savoir que la troisième espece de sapin fournit le baume de Canada , dont nous parlerons ailleurs. *Voyez poix.*

(9.) L'ORANGE. *Aurantia malus.*

L'orange aigre. *Aurantium acri medullâ vulgare Ferrar. & Inst. rei herb.*

L'orange douce. *Aurantium dulci medullâ Ferrar. & Inst. rei herb.*

Ces deux especes de fruits sont d'usage comme aliment ou assaisonnement , & comme remede ; mais on emploie plus souvent , en médecine , les oranges aigres. Le suc des oranges aigres & celui des oranges douces , est un excellent médicament anti-scorbutique & rafraîchissant. Leur écorce soit fraîche , soit sèche , & même celle qui est confite , & si fréquemment employée , dans ce dernier état , par le confiseur , a des vertus différentes : elle passe généralement pour un des meil-

leurs stomachiques que nous possédions, & on la met dans les classes des médicamens cordiaux, vermifuges & emménagogues.

ANTI-
SCORBUTI-
QUES.

Quand on emploie cette écorce sèche, elle s'ordonne en substance à la dose d'un demi-gros, & jusqu'à un gros; ou en infusion, & il y en entre le double: celle qui est fraîche, se prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once. On fait une eau d'écorce d'orange, en faisant macérer pendant deux jours une livre de cette écorce dans trois pintes d'eau, dont on retire la moitié par la distillation au bain-marie: on l'estime carminative & stomachique: elle s'ordonne dans les douleurs de coliques, à la dose de deux onces, & jusqu'à trois onces. On reconnoît les mêmes vertus stomachiques & carminatives dans la fleur d'orange, qui, étant préparée avec le sucre, forme un remède propre à réchauffer l'estomac, à faire sortir les vents, & à soulager les vaporeux. La conserve, qui se compose avec cette fleur, a les mêmes vertus; & on en peut prendre un ou deux gros. Enfin on obtient, par la distillation, une eau de fleurs d'orange. *Aqua florum aurantiorum*, *Aqua napha*, dont l'odeur gracieuse est bien au-dessus de celle de toutes les autres eaux distillées, & qui sert avec succès & fréquemment dans toutes les affections hystériques & les vapeurs. Cette eau est encore stomachique, cordiale, céphalique, emménagogue, &c. On la prescrit, ou seule, depuis une once jusqu'à quatre, ou dans les juleps & les émulsions, à la dose de deux gros & jusqu'à une demi-once. On fait cuire la quantité qu'on veut de cette eau, avec le double de sucre au bain-marie, pour composer le *syrop de fleur d'orange*, très agréable au goût, & qui a les

ANTI-
SCORBUTI-
QUES.

mêmes propriétés : on l'ajoute , ainsi que les autres syrops , aux différentes potions , à la dose de demi-once à une once : il est principalement utile lorsqu'on craint le vomissement. On peut mettre encore , selon M. de Haen , dont on connoît l'habileté , les feuilles d'orangers , au nombre des anti-spasmodiques ; mais cette opinion , toute vraisemblable qu'elle est , a besoin d'être confirmée par l'expérience.

(10.) LE VIN DE MOURET. Ce vin composé porte le nom d'un empirique qui le débitoit , en en faisant un secret. Ce remede a peut-être eu plus de réputation qu'il n'en devoit avoir : cependant il n'est pas sans mérite . lorsqu'il est administré comme il convient. En effet l'expérience journaliere apprend qu'il fait beaucoup de mal lorsqu'on ne le donne pas avec ménagement , & dans les circonstances convenables. Il y a déjà long tems que l'on fait ce qui compose le vin de Mouret En voici la recette :

PRENEZ de racines fraîches de raifort sauvage , douze onces ; de racines de bardane , six onces ; feuilles de cochléaria , de cresson de fontaine , de beccabunga & de fumeterre , de chaque deux poignées ; de graines de moutarde concassées , quatre onces : mettez infuser le tout au bain marie , à un feu doux pendant douze heures , & dans un vaisseau bien fermé , avec trente livres de bon vin : passez. Lorsque la colature sera refroidie , faites-y fondre dix gros de sel ammoniac. Conservez ce vin dans des bouteilles de verre , en un lieu frais. Il est à propos de ne pas se servir de celui qui est fait depuis plus de trois mois , parceque cet espace de tems suffit pour qu'il s'altère.

L'usage du vin de Mouret doit être précédé

d'un purgatif ; & il faut réitérer la purgation une fois par semaine , tant qu'il est continué. On prend ce vin matin & soir , & environ six onces à chaque fois : le traitement avec ce remede est pour l'ordinaire d'un mois , & plus ; on peut l'interrompre selon les circonstances. En faisant attention aux différens médicamens qui entrent dans cette composition , on doit sentir qu'elle ne convient pas à tous les sujets indistinctement ; & elle doit être regardée comme un remede dangereux , quand le malade n'est pas conduit par un médecin habile. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'il faut la faire prendre aux personnes maigres & bilieuses ; car elles ne peuvent en soutenir l'action , à moins que son usage ne soit accompagné de celui des délayans & d'humectans qui diminuent la chaleur trop grande des fluides. Ce vin est assez bon pour les enfans , pourvu toutefois qu'on le leur donne à propos , & à une dose convenable : autrement l'événement ne répondroit pas à l'effet qu'on se propose. Le même empirique distribuoit encore plusieurs autres *secrets* , comme un opiat purgatif , un liniment résolutif , un gargarisme spiritueux ; mais en général on fait peu de cas de ces compositions antiscorbutiques , qui démontrent plus d'ignorance que d'habileté dans leur auteur : c'est pourquoi nous omettrons à dessein la maniere de les préparer & de s'en servir.

(11.) LE SYROP ANTI-SCORBUTIQUE. Il n'est pas aisé de préparer ce syrop de maniere à empêcher que les parties les plus volatiles des médicamens ne se dissipent ; ce qui est très important , le remede n'ayant plus d'efficacité quand il en est privé ; & alors c'est inutilement qu'on

ANTI-
CORBUTI-
QUES.

le prend. On fait macérer, pendant trois jours, dans une cucurbitte bien bouchée, & avec du vin blanc, des feuilles de cochléaria, de cresson & de beccabunga, des racines de raifort sauvage, des oranges ameres & de la cannelle: ensuite on retire de ce mélange, par la distillation au bain-marie, une eau, avec laquelle, en y ajoutant du sucre, on prépare un syrop qui doit se faire à une chaleur très douce, & dans des vaisseaux bien fermés. Ce syrop doit être compté parmi les plus excellentes compositions anti-scorbutiques & dépuratives: sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

(12.) LE SYROP DE COCHLÉARIA, dont les vertus approchent beaucoup de celles du syrop anti-scorbutique, n'est autre chose que le jus de cochléaria bien clarifié & cuit avec du sucre dans un matras, à une chaleur douce de bain-marie. Plusieurs y ajoutent du sel ou de l'esprit de-cochléaria, pour en faire un remede plus efficace. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Ses vertus sont celles du cochléaria; elles ont été exposées à l'article de cette plante.

LES DIAPHORÉTIQUES

ET LES SUDORIFIQUES.

PERSONNE n'ignore combien les médicamens sudorifiques & diaphorétiques, que nous rassemblons dans cette classe, sont utiles dans les maladies qui ont pour cause ou la suppression de la transpiration insensible, ou celle de la sueur. On fait aussi que la sueur, qui s'échappe naturelle-

ment par les pores si multipliés de la peau, & celle que l'art produit, contribuent infiniment à la guérison de beaucoup d'autres maladies, même de celles qui sont les plus difficiles à vaincre. En effet combien de fois la cause d'une fièvre quelconque n'a-t-elle pas été détruite par ce seul moyen? On parvient quelquefois assez facilement à déterminer la cause interne & immédiate des maladies contagieuses à se déposer à la superficie du corps. Le poison, communiqué par la morsure ou la piquûre des animaux, semble prendre naturellement cette voie pour sortir. Le virus vénérien même, quoique profondément enraciné, est quelquefois chassé par cet organe excrétoire si étendu. Souvent l'humeur du rhumatisme traverse facilement la peau. Enfin c'est en excitant une transpiration abondante, qu'on guérit beaucoup de maladies de la peau, que les affections catarrhales diminuent, que les flux de ventre cessent, &c. Mais on doit toujours avoir présent à l'esprit que les remèdes que l'on emploie pour augmenter la transpiration insensible & exciter des sueurs, ne produisent pas toujours l'effet qu'on en attend. Il faut, pour qu'ils réussissent, que la nature soit disposée à cette excrétion; ce qui est principalement vrai dans les maladies aiguës. Quand on les fait prendre sans cette préparation de la nature, il est à craindre que le malade ne s'en trouve plus mal; car qui est-ce qui doute qu'une chaleur excessive du sang, ou sa circulation trop rapide, soit un obstacle à la transpiration? Que l'on donne, dans ces circonstances, des médicamens sudorifiques, il est aisé de sentir combien ils seront nuisibles.

Les remèdes diaphorétiques sont peu diffé-

SUDORIFI-
QUES.

rens, pour la nature & les propriétés, des remèdes cordiaux & alexiteres; mais leur affinité ou ressemblance est encore plus grande avec les dépuratifs; & c'est à raison de cet effet qu'ils conviennent dans les maladies vénériennes, le scorbut, le rhumatisme, les maladies cutanées, & beaucoup d'autres dont la cause ou la matière morbifique peut être portée hors du corps par les pores excrétoires de la peau. Rarement sont-ils utiles dans la leucophlegmatie, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il est important de remarquer que ces médicaments, propres à augmenter la transpiration, & à faire suer, n'ont leur effet qu'autant que les malades se tiennent tranquilles dans leur lit, & y sont enfermés sous beaucoup de couvertures, ou plutôt sont tenus chaudement, de quelque manière que ce soit. Lorsqu'on manque de prendre ces précautions, l'air, qui parvient à la surface du corps, resserre les orifices des pores, par sa fraîcheur, & forme un obstacle à l'effet des remèdes, auquel on s'attendoit. On a quelquefois fait suer abondamment des malades, en les entourant de pains, au moment où ceux-ci sortent du four; d'autres fois on a provoqué des sueurs, en appliquant sur plusieurs parties des vaisseaux d'étain remplis d'eau très chaude; enfin on a employé, pour favoriser cette excretion ou la déterminer, l'application des briques, de petites pierres, du sable extrêmement chaud, &c. On peut encore produire le même effet, en exposant à la chaleur du feu & à celle du soleil, ou par le moyen des bains chauds, mais principalement des éruves. Enfin le travail du corps, ou un exercice, portés à un certain degré & continués quelque tems, sont

encore un moyen plus certain de faire fuser ; mais ce moyen n'est pas praticable pour la plupart des malades.

DIAPHORÉTIQUES.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de squine ⁽¹⁾, de falsepareille ⁽²⁾, de bardane, de carline, de scorfonere, de fenouil, de valériane sauvage, & de celle de jardin, de scabieuse, de reine des prés, de domprevenin... l'ail, le contrayerva, le zédoaire, le gingembre.

Les feuilles de bourrache ⁽³⁾, de buglose ⁽⁴⁾, de chardon béni ⁽⁵⁾, de scordium, de bardane, de reine des prés ⁽⁶⁾, de scabieuse, de véronique, d'aurone, d'ivette, de dictamne de Crète...

Les fleurs de coquelicot, de sureau, de souci, d'œillet ⁽⁷⁾, de safran.

La graine de chardon-béni... les baies de laurier, de genévrier...

La cascarille, le cassia-ligée... le gaïac ⁽⁸⁾, le saffras ⁽⁹⁾, le bois du genévrier, celui du buis ⁽¹⁰⁾... le baume du Pérou, le camphre, l'opium.

La vipère, la couleuvre... le sang de bouc préparé ; les pierres d'écrevisses... la corne de cerf préparée ; le crâne humain, l'ivoire ⁽¹¹⁾ ; les pinces des écrevisses de mer.

L'eau tiède, les eaux thermales ou eaux minérales chaudes... le sel ammoniac... l'antimoine ⁽¹²⁾, le soufre, le cinnabre... la terre figillée.

SUDORIFI-
QUES.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LES eaux de coquelicot, de scabiense, de scorfonere, de chardon-bénit, de noix; les syrups de stœchas, de coquelicot (¹³), de pavot blanc, d'œillet....

Le laudanum, l'extrait de genièvre.... la thériaque, la confection alkermes, l'orviétan... la poudre de vipere (¹⁴), la corne de cerf préparée, la poudre de pincés d'écrevisses de mer.

L'esprit de genièvre, l'esprit volatil de vipere, le sel ammoniac, l'eau de Luce, la liqueur anodyne minérale

La résine de gaiac (¹⁵), le sel d'Angleterre, le sel volatil de vipere, le sel volatil de corne de cerf, le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique (¹⁶), l'anti-hectique de Potérius, le cinnabre d'antimoine.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *feuilles de bourrache*, deux poignées: faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse*: passez; la colature pour boisson.

PRENEZ de *fleurs de coquelicot*, une poignée;
de

de *réglisse* concassée, deux gros : versez sur ces substances quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant quatre heures, & passez.

PRENEZ de *bois de gaïac* en poudre, une once : faites infuser pendant une nuit dans six livres d'eau : le lendemain matin faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers : avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse*.

PRENEZ de *squine* coupée par petits morceaux, six gros : faites bouillir dans six onces d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez pour lors deux gros de *réglisse*.

PRENEZ *racines de scorfonere & de fenouil*, de chaque deux onces : suspendez dans le vaisseau un nouet contenant deux onces d'*antimoine crud* : faites bouillir dans six livres d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers : avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse*.

PRENEZ de *racines de bardane*, deux onces ; de *falsépareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction d'un quart : peu de tems avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse*.

PRENEZ de *racines de bardane*, deux onces ; de *falsépareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction du quart. Peu de tems avant que la tisane soit faite, ajoutez *feuilles de scabieuse & d'aigremoine*, de chaque une poignée ; de *réglisse*, une demi-once.

V E R R É E S .

PRENEZ de *fleurs de coquelicot*, deux pincées : faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop*

SUDORIFI-
QUES.

de coquelicot : mêlez ; pour une potion , dans laquelle on peut mettre encore quinze grains de *diaphorétique minéral*.

PRENEZ *eau de mélisse & de chardon-béni* , de chaque deux onces ; *sang de bouquetin* , depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ; de *syrop de coquelicot* , une once : mêlez.

E M U L S I O N S .

PRENEZ de *semences de chardon-béni* , une demi-once : pilez , en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot* : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop du même*.

PRENEZ *semences de pavot blanc & chardon-béni* , de chaque deux gros : pilez dans un mortier , en versant dessus peu à-peu six onces d'*eau de scorfonere* : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *syrop diacode* : mêlez , pour une émulsion.

PRENEZ des *semences de chardon-béni* , demi-once , & trois gros de *semence de pavot blanc* : on fera à la maniere ordinaire une émulsion avec six onces d'*eau de pavot rouge* , & ce qu'il faut de *sucré*.

D É C O C T I O N S .

PRENEZ de *bois de gaiac* en poudre , trois onces : mettez infuser dans douze livres d'eau , pendant vingt-quatre heures : faites bouillir & réduire à quatre livres : passez : conservez la colature dans des bouteilles de verre : la dose sera jusqu'à huit onces , & se prendra trois ou quatre fois le jour.

PRENEZ de *racine de squine* coupée par tranches , une once & demie : mettez infuser chaudement , & pendant une nuit , dans huit livres

d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Quelques instans avant que de retirer la décoction du feu , ajoutez une poignée de *feuilles d'ivyette* : la dose sera de huit onces ; & on la prendra trois ou quatre fois par jour.

PRENEZ de *falsepareille* coupée par petits morceaux , deux onces ; de *baies de genévrier* , une once : mettez macérer chaudement pendant une nuit , dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres.

PRENEZ de *bois de gaïac* , une once ; *falsepareille* & *squine* , de chaque trois gros ; de *racine d'iris de Florence* , une demi-once : mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau entretenue à un degré de chaleur doux : faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart de la liqueur : passez : la dose sera jusqu'à six onces , & se prendra trois ou quatre fois le jour.

PRENEZ d'*écorce de bois de gaïac* , une once & demie ; de *racine de falsepareille* , une once ; de *squine* , une demi-once ; de *polypode de chêne* , une once ; d'*antimoine crud* , deux onces , dont on fera un nouet : mettez le tout en macération pendant une nuit , dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Peu de tems avant que de retirer la décoction du feu , ajoutez une once de *feuilles de séné* & six gros d'*émithym* : passez.

PRENEZ d'*antimoine crud* , concassé , quatre onces , dont on fera un nouet ; *falsepareille* coupée par petits morceaux , & *écorce de gaïac* , de chaque une once & demie ; *racine de squine* & *bois de sassafras* , de chaque une demi-once : mettez infuser chaudement , l'espace d'une nuit , dans huit livres d'eau. Au bout de ce tems , faites

SUDORIFI-
QUES.

bouillir & réduire à quatre livres. Quand il sera tems de retirer la décoction du feu, ajoûtez un gros de *semence d'anis* : passez : la dose sera jusqu'à six onces, & se répêtera trois ou quatre fois par jour.

B O U I L L O N .

PRENEZ une *vipere vivante* ; coupez la tête, la queue ; ôtez encore la peau & les entrailles, à l'exception du cœur & du foie : pilez dans un mortier : ajoûtez une poignée de *feuilles de bourrache*, & une demi-poignée de *feuilles de cerfeuil* : faites cuire, au bain-marie, dans un vaisseau bien fermé & avec un peu d'eau, durant l'espace de trois heures : passez avec expression ; pour un bouillon que le malade prendra le matin dans le lit, & étant bien couvert, afin de procurer une sueur abondante.

P O U D R E S .

PRENEZ *pierres d'écrevisses de riviere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque douze grains ; de *sel ammoniac*, deux grains ; de *poudre de vipere*, quatre grains : mêlez, pour une poudre à prendre en une seule dose.

PRENEZ de *diaphorétique minéral*, un scrupule ; *cinnabre d'antimoine* & *sel volatil de corne de cerf*, de chaque dix grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez ; pour une poudre à prendre en deux ou trois fois.

B O L S .

PRENEZ *poudre de vipere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque quinze grains ; *kermès minéral*, un demi-grain : mêlez : faites, avec le *syrop*

de coquelicot, un bol qu'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter.

DIAPHORÉTIQUES.

PRENEZ de *thériaque ancienne*, un demi-gros; poudre de *pincés d'écrevisses de mer*, dix grains; de *sel volatil de vipere*, six grains; de *camphre*, deux grains: mêlez: faites, avec le *syrop de stachas*, un bol.

PRENEZ de *conserve de fumeterre*, un gros; d'*antimoine diaphorétique*, un scrupule: faites, avec du *syrop de fumeterre*, un bol: ce remede convient dans les maladies chroniques de la peau.

PILULES.

PRENEZ de *camphre*, une demi-once; d'*amandes douces*, auxquelles on aura ôté la peau, une once: pilez le tout dans un mortier, & faites des pilules: la dose sera depuis huit grains jusqu'à un scrupule & plus.

COMMENTAIRES.

(1.) LA SQUINE. *China radix. Smilax minus spinosa, fructu rubicundo, radice virtuosâ, china dicta.* Kœmpfer. *Amœn.*

Cette plante a reçu son premier nom de la Chine, quoiqu'elle croisse aussi dans les Indes orientales & en Amérique. Sa racine n'a presque pas de faveur. La squine est, selon les botanistes, une espece de smilax épineux & grimpant, dont l'histoire se trouve dans l'ouvrage de Kœmpfer, cité ci-dessus. Ce médicament mérite une place parmi les sudorifiques les meilleurs, & est des plus usités. Il est vrai que M. Cartheuser, dont

L iij

 SUDORIFI-
 QUES.

l'opinion en chymie a la plus grande autorité ; ne croit pas que la squine ait d'action ; mais peut-être n'en a-t-il pas fait des essais suffisans sur les malades. Cette racine est encore un bon dépuratif. Ces vertus la rendent très utile dans le traitement des affections vénériennes , écrouelleuses , rhumatismales & goutteuses. On la recommande aussi pour les cas de paralysies , de tremblement. Plusieurs hydropiques se sont bien trouvés de son usage. La squine a une action moins vive que le gaiac & la falsepareille , dont les propriétés sont les mêmes. On prescrit cette racine en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & pour une décoction , depuis deux gros jusqu'à six par chaque livre d'eau.

(2.) LA FALSEPAREILLE. *Salsaparilla. Smilax aspera , peruviana sive falsa-parilla , C. B. P.*

Cette racine fibreuse , flexible & très longue , a une saveur un peu amere. On l'apporte de diverses contrées de l'Amérique méridionale. La falsepareille est regardée par les botanistes comme une espece de smilax ; du moins on a déterminé ainsi la plante qui fournit la vraie falsepareille. On ne distingue cette bonne espece qu'avec peine de plusieurs fausses falsepareilles qui sont envoyées de l'Arabie , & que l'on trouve dans les boutiques , ainsi que de la christophoriane & de quelques autres genres de plantes. Cette racine , ou ses longues fibres , ont été mises par des auteurs estimés au nombre des médicamens sudorifiques & des dépuratifs. On a été jusqu'à lui attribuer plus d'efficacité qu'à la squine & au bois de gaiac. M. Cartheuser rejette ce sentiment comme n'étant pas fondé , & regarde cette plante comme peu active. Cependant la squine

est utile dans les affections rhumatismales & goutteuses. On la recommande pour le traitement des maladies vénériennes; & elle a contribué à la guérison des écrouelles, de la paralysie, des maladies chroniques de la peau, &c. Pour l'ordinaire on en met en macération deux ou trois onces; ensuite on les fait bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à quatre livres. On fait prendre plusieurs fois le jour un verre de cette décoction, ou on en prescrit depuis deux jusqu'à trois onces dans un bouillon de poulet.

(3.) LE MORS DU DIABLE. *Succisa, sive morsus diaboli J. B. Scabiosa folio integro, glabro, flore cæruleo, Inst. rei. herb.*

La racine de cette plante est diaphorétique: elle passe aussi pour vulnéraire & pour résolutive. On dit qu'elle possède à peu-près les mêmes vertus que la scabieuse des boutiques: au reste il est permis de ne pas croire beaucoup d'efficacité à l'une ni à l'autre de ces plantes. Cette racine se prescrit quelquefois, quand on soupçonne un abcès ou un ulcère interne; mais il est rare que ce traitement soit suffisant pour guérir. Le mors du diable a plus de succès lorsqu'on l'ordonne à des personnes qui ont été frappées rudement par la chute de quelque corps sur eux, ou en se heurtant avec violence, pour remédier à la stagnation des humeurs épanchées par cet accident: l'expérience semble lui avoir confirmé cette propriété. Cette racine se prescrit fraîche, en infusion & en décoction, à la dose d'une once par chaque livre d'eau. On l'emploie aussi en topique, pour résoudre & déterger; & plusieurs fois elle a réussi sous la forme de gargarisme ou de

SDORIFI-
QUES.

cataplasme dans les maux de gorge causés par le gonflement des amygdales.

(4.) LA BUGLOSE. *Buglossum angustifolium majus*, flore caruleo, C. B. P. & *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante sont succulentes ; on les met , avec raison , au nombre des meilleurs diaphorétiques dont l'action est tempérée , & des résolutifs. C'est à raison de ces propriétés , qu'elles sont salutaires dans les maladies inflammatoires de la poitrine , ainsi que les feuilles de la bourrache. On met une ou deux poignées de feuilles de buglose dans un bouillon , & pour chaque livre de décoction ; ou bien on en fait boire le suc tiré par expression , à la dose de deux onces , & jusqu'à quatre , plusieurs fois dans le jour. Les fleurs sont , à ce que l'on croit , cordiales ; mais rarement en fait-on usage. On prescrit plus fréquemment l'eau qui a été distillée de toute la buglose ; mais il est probable que cette eau n'a pas plus d'action & de vertu que les autres eaux distillées qui manquent d'odeur.

(5.) LE CHARDON-BÉNIT. *Carduus benedictus*, J. B. *Cnicus sylvestris hirsutior*, sive *carduus benedictus*, C. B. P.

Cette plante a une saveur amère : on en a fait autrefois le plus fréquent usage ; & l'épithète qu'elle porte , prouve dans quelle estime elle a été. On la met dans la classe des diaphorétiques , dans celle des alexitères ou cordiaux , & même avec les médicamens résolutifs. C'est d'après cela qu'on recommande l'usage du chardon-bénit dans les fièvres qui ont un mauvais caractère , dans l'inflammation commençante des poumons & autres viscères , & dans les contusions. On a aussi attri-

bué à cette plante la vertu fébrifuge ; & l'expérience paroît la confirmer. Les feuilles se prescri-vent dans la proportion d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion. On fait prendre aussi le suc tiré par expression à la dose d'une à deux onces. Il se trouve chez les apothicaires une eau distillée, qui, le plus souvent, est la base des potions cordiales & alexiteres, quoique l'efficacité de cette eau ne soit pas certaine. Les semences auxquelles on attribue les mêmes vertus qu'aux feuilles, font partie des émulsions où il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Quant à l'usage externe du chardon béni, plusieurs auteurs recommandent les feuilles comme vulnéraires.

(6.) LA REINE DES PRÉS. *Ulmia*, *Inst. rei herb. Barba capra floribus compactis*, C. B. P.

Cette plante est haute : sa racine & ses feuilles se mettent dans la classe des médicamens diaphorétiques, & dans celle des vulnéraires ; mais il est rare qu'on en fasse usage, parceque nous avons plusieurs remedes qui ont les mêmes vertus, & dont l'efficacité est plus certaine, & établie sur une expérience constante. La racine sèche se prescrit en décoction depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : on met une poignée des feuilles dans la même quantité d'eau.

L'ŒILLET. *Caryophyllus hortensis*, *simplex*, *flore majore*, C. B. P. *Tunica*, *Fuchs*.

Les fleurs de toutes les especes de ce genre semblent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere, pour l'usage médicinal, l'espece dont nous parlons ; c'est aussi la plus commune. Ses fleurs sont belles, & ont une odeur gracieuse très forte.

SUDORIFI-
QUES.

Elles ne sont pas seulement diaphorétiques & alexiteres ; on les met encore au nombre des médicamens céphaliques & des cordiaux : ces vertus rendent les fleurs d'œillet utiles dans les fièvres malignes , dans celles qui en approchent , dans les cas d'apoplexie , de vertige , de syncope , &c. On peut les prescrire en infusion dans du vin , à la dose d'une ou deux poignées ; mais le syrop d'œillet qui se fait avec ces fleurs , & dont nous aurons occasion de parler , est d'un usage bien plus commun.

(8.) LE GAÏAC , le bois de gaïac , le bois-saint. *Guaiacum vel lignum sanctum* , sont les noms que l'on donne au bois d'un arbre dont Monardès a donné l'histoire , & que Parkinson appelle *guaiacum flore caruleo , fimbriato , fructu tetragono* ; c'est le *guaiacum officinale* de Linnæus. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique , & principalement aux isles Antilles ; il se trouve aussi dans les Indes orientales. Il en découle une gomme résineuse qu'on nous apporte en petits fragmens , qui tiennent très souvent à la propre écorce de l'arbre.

Le bois de gaïac a une saveur aromatique , un peu amere ; l'odeur en est assez agréable. Il est résineux , d'un tissu très dur , & plus pesant qu'un pareil volume d'eau. On le met avec raison au nombre des plus excellens sudorifiques & dépuratifs ; à cela il joint les propriétés toniques & anti-scorbutiques. Il est , après le mercure , le meilleur médicament anti-vénérien que nous possédions , pourvu cependant que la maladie n'ait pas jetté de trop profondes racines ; c'est ce qui paroît prouvé , sans réplique , par un très grand nombre d'observations. Quand ce remède

s'ordonne dans un cas vénérien, on fait prendre, après les préparations convenables & durant quarante jours, une forte décoction de bois de gâiac, à la dose d'une livre par jour, en plusieurs fois; & le malade fait sa boisson ordinaire d'une seconde décoction préparée avec la même rapure: cette seconde décoction sur le même médicament se nommoit *bochetum*.

Le bois de gâiac a des succès surprenans dans le rhumatisme & la goutte. Les paralytiques se trouvent très bien de son usage; & c'est avec grande raison qu'on le recommande dans le traitement des maladies chroniques de la peau: il est utile dans la cachexie, les obstructions. Quelquefois les asthmatiques trouvent du soulagement dans son usage: on l'a même vu contribuer à la guérison des fleurs blanches. Une remarque qu'il est important de retenir, c'est que le gâiac cause beaucoup plus de chaleur que la squine & la falsepareille. La dose de ce bois, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros; mais il est bien plus commun de se servir de la décoction qu'on en fait avec environ trois onces de gâiac rapé pour six livres d'eau. On la laisse en macération dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures; après quoi on fait bouillir jusqu'à réduction de la moitié de la liqueur. Dans la décoction qu'on prépare pour traiter des maladies vénériennes, il entre le double de bois de gâiac pour la même quantité d'eau. On reconnoît à l'écorce du gâiac les mêmes vertus qu'au bois, mais elles sont plus foibles dans l'écorce. Quant à la maniere de l'administrer, elle est la même pour ces deux substances.

On trouve chez les apothicaires de la résine de

SUDORIFI-
QUES.

gâiac , dont nous avons déjà parlé , que quelques auteurs nomment fort improprement de la *gomme de gâiac* , & qui se retire du bois , par le moyen de l'esprit-de-vin , dans lequel on le met en macération , ou qui découle de l'arbre par des incisions , & naturellement. Cette résine passe pour avoir les mêmes vertus que le bois , & se prescrit communément à la dose de huit grains , & jusqu'à un scrupule. Il est bon de savoir que , quand la dose est trop forte , pour l'ordinaire elle rend le ventre lâche. Ce médicament est aussi employé à l'extérieur. On fait usage d'une décoction de gâiac en gargarisme , pour dissiper les affections scorbutiques de la bouche , le gonflement des amygdales , la chute de la luette. Nous parlerons , dans un autre endroit de l'huile de gâiac.

(9.) LE SASSAFRAS , le bois de sassafras. *Sassafras lignum* , *sassafras arbor Clusii*. *Laurus foliis integris & trilobis* , Linn.

Ce bois est léger & poreux : l'arbre auquel il appartient , est une espèce de laurier très commun dans diverses contrées de l'Amérique. La saveur de ce bois est aromatique , piquante ; & son odeur approche de celle du fenouil. L'écorce & le bois réunis ont les mêmes vertus que la squine & la falsepareille ; mais tout le monde convient qu'elles sont dans le sassafras à un degré moindre que dans les autres médicamens du même genre : néanmoins il est estimé comme étant diaphorétique & dépuratif. On lui reconnoît aussi les propriétés toniques , résolatives , diurétiques : il réussit parfaitement à dissiper les douleurs vénériennes & celles des rhumatismes gouteux : il contribue à la guérison de la cachexie , du scorbut , soulage les asthmatiques , rappelle

l'estomac à ses fonctions, y rétablit la chaleur & l'élasticité naturelle : enfin on le donne avec succès dans les maladies chroniques de la peau. Le sassafras se prescrit en infusion, ou en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne doit lui faire éprouver qu'une légère ébullition, pour qu'il conserve son odeur gracieuse. On prend de la poudre de sassafras jusqu'à un gros ; mais il est rarement d'usage sous cette forme. Je crois devoir faire remarquer qu'on attribue plus d'efficacité à l'écorce qu'au bois, parcequ'elle a une plus forte odeur.

(10.) LE BUIS. *Buxus arborescens*, C. B. P.

Il est rare qu'on emploie en médecine le bois de cet arbrisseau, l'un des plus communs de ce pays-ci : cependant c'est avec raison qu'on le met dans la classe des médicamens diaphorétiques. Quand on manque des médicamens sudorifiques, exotiques, dont nous avons parlé ci-dessus, on peut faire usage de la rapure de bois de buis, à la dose d'une ou deux onces pour chaque livre d'eau. Ce bois, mis en distillation à un feu violent, donne une huile fétide & plus pesante que l'eau, de la même nature que l'huile de pétrole & l'huile de gaïac. L'huile de buis se prend quelquefois comme anti-spasmodique, depuis quatre gouttes jusqu'à six & davantage, dans de l'eau de fleur d'orange. Elle se donne pour dissiper les accès hystériques, & même les épileptiques. Mais il est bien plus commun d'employer cette huile comme médicament externe, pour calmer & dissiper la douleur des dents. Dans cette vue, on imbibe d'huile de buis ce qu'il faut de coton, & on le fait entrer dans la cavité de la dent cariée : elle est aussi un

SUDORIFI-
QUES.

liniment excellent pour guérir la gale ; mais en cas , il faut avoir grand soin d'obvier aux mauvais effets de la rentrée de cette humeur , par les remèdes altérans & évacuans qui auront précédé cette application.

(11.) L'IVOIRE. *Ebur.*

On donne ce nom à la substance dont sont formées les plus grandes dents qui sortent de chaque côté de la bouche de l'éléphant , comme nous le voyons dans le sanglier : elles tiennent à la mâchoire supérieure par une base large & creuse ; & se terminent en pointes : leur courbure les rend plus fortes relativement à l'usage que l'animal en fait ; leur grosseur enfin est proportionnée à l'âge de l'éléphant. On ne peut douter que l'ivoire , quoique très sec , ne contienne néanmoins une matière gélatineuse , semblable à celle qui entre dans la composition des os & de la corne. On reconnoît à ce médicament la vertu diaphorétique & la vertu alexitere. Il resserre le ventre ; & , si l'on en croit plusieurs auteurs , il peut faire périr les vers du corps humain. On prend quelquefois l'ivoire en poudre , la dose est alors d'un demi-gros à un gros , mais il est bien plus ordinaire d'ordonner la décoction faite de la rapure d'ivoire , dont la dose est jusqu'à deux onces pour environ deux livres d'eau.

(12.) L'ANTIMOINE. *Antimonium seu stibium.*

L'antimoine est un minéral qui paroît strié & formé de longues aiguilles brillantes : il se fond au feu ; & sa partie réguline approche beaucoup des métaux ; à la vérité elle n'est pas ductile. La France , l'Allemagne & la Hongrie en fournissent abondamment. Par une multitude de procédés chimiques , dans lesquels l'antimoine a été soumis à

divers agens , on a retiré de ce demi-métal des remèdes excellens , dont nous aurons occasion de parler. Dans l'état naturel , l'antimoine , que l'on nomme *crud* , *crudum* ou *emporeticum* , est aussi un médicament estimé. On le donne en substance ou en décoction : celui qui s'administre en substance est réduit en poudre très fine , & mis dans de l'eau que l'on agite avec force , & long-tems ; on décante cette eau encore trouble , & on verse sur le résidu de l'antimoine de nouvelle eau qui se charge de semblables particules métalliques , au moyen de la même opération mécanique. Ces opérations se répètent de la même manière , jusqu'à ce que l'on ne voie plus l'eau se charger d'antimoine. Cette poudre , infiniment subtile , qui étoit suspendue dans l'eau , tombe bientôt au fond du vase qui la contient , comme il arrive dans la préparation de l'æthiops martial. On fait sécher ce sédiment , & on le conserve pour le besoin.

L'antimoine crud , préparé par ce procédé des plus simples , est diaphorétique & dépuratif : on le met aussi dans les classes des apéritifs & des incisifs : il est encore un assez bon diurétique : souvent même on lui remarque l'effet d'un purgatif doux , ou d'un laxatif. Ces propriétés de l'antimoine crud le rendent utile dans diverses maladies chroniques , qui ont pour cause l'état vicié des humeurs , & leur stagnation. Il dissipe la fièvre quarte la plus opiniâtre , soulage les asthmatiques , produit des effets surprenans dans les maladies chroniques de la peau ; est utile contre le rhumatisme & la goutte : enfin il n'est pas sans action salutaire dans les cas de cachexie scorbutique , de fleurs blanches , de rachitis , &c. Les

=====
 SUDORIFI-
 QUES.

effets de l'antimoine crud , administré en poudre ; font tels , que plusieurs personnes n'ont pas hésité de le comparer , à raison de ses propriétés altérantes , au kermès minéral même ; mais cette opinion ne me paroît pas devoir être admise dans toute son étendue. La dose de la poudre d'antimoine est depuis six grains jusqu'à vingt & davantage. Quelques praticiens plus hardis le font prendre jusqu'à un gros , même jusqu'à deux. Cette méthode est-elle la meilleure ? c'est à l'expérience à le décider. Tant que dure l'usage de l'antimoine , il faut éviter de prendre des acides , quels qu'ils soient , parcequ'alors ce médicament deviendroit émétique dans l'estomac. La seconde maniere d'administrer l'antimoine crud , c'est la décoction. Pour la faire , on met depuis une demi-once jusqu'à une once d'antimoine crud & broyé par chaque livre d'eau. Ce médicament s'ordonne très fréquemment sous la dernière forme , contre les maladies vénériennes , & il possède les mêmes propriétés que nous avons reconnues dans la poudre. Enfin la poudre très fine se souffle dans les yeux , ainsi que la tuthie , pour dessécher les ulcères de la cornée , & dans quelques autres obscurcissimens de l'organe de la vue.

Les préparations antimoniales les plus usitées , sont , le foie & le verre d'antimoine , le verre d'antimoine avec la cire , le beurre & le cinnabre d'antimoine , le safran des métaux , l'antimoine diaphorétique , l'anti hectique de Potérius , le kermès minéral , le safran de Mars antimonié , le liliūm de Paracelse , le vin d'antimoine , le tartre émétique ou Itibié , la poudre d'algaroth , &c. Nous avons occasion d'en parler. Je terminerai cet

cet article, en faisant remarquer que, par le moyen du feu, on sépare de l'antimoine une partie métallique, ou un régule qui excite le vomissement, lorsqu'on en fait prendre de quatre à huit grains; mais rarement se sert-on de ce remede. On fait encore avec le régule des pilules que l'on pourroit reprendre jusqu'à mille fois, sans qu'elles eussent, après cela, perdu leur propriété purgative & émétique; c'est ce qui fait qu'on les nomme des *pilules perpétuelles*. La même matiere, ou le régule, sert à faire des gobelets qui communiquent la qualité émétique à du vin qu'on y laisse l'espace d'une nuit; mais heureusement ces deux dernieres especes de médicamens se trouvent plutôt dans les cabinets des curieux, que dans les endroits où l'on prépare des remedes d'après les ordres des medecins qui n'en emploient pas d'aussi infideles.

DIAPHORÉTIQUES.

(13.) LE SYROP DE COQUELICOT. *Syrupus florum papaveris rhæados.*

La maniere de préparer ce syrop est des plus simples. On laisse les fleurs de syrop en macération dans l'eau tiède, l'espace de douze heures: passez la liqueur avec expression: laissez-la éclaircir en dépotant: décantez ce qui est clair: faites-le bouillir légèrement, & selon l'art, avec du sucre. Ce syrop passe pour un excellent remede diaphorétique: on le met aussi au nombre de ceux qui sont anodins. Ces propriétés en font recommander l'usage dans la toux, le catarrhe, l'hémoprysie, &c. Sa dose est depuis une demi once jusqu'à une once & demie.

(14.) LA POUDRE DE VIPERE se prépare, au moment du besoin, avec le tronc, le cœur & le foie des viperes que l'on conserve secs. Elle tient

SUDORIFI-
QUES.

une des premières places dans la classe des diaphorétiques, & dans celle des alexitères. Ces vertus en font un médicament utile dans la petite vérole, la rougeole, la fièvre maligne, &c. Mais nous avons déjà fait observer que les diaphorétiques ne sont pas salutaires pour tous les sujets indistinctement. La dose de cette poudre est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule, dans un bouillon ou dans une autre potion. La graisse préparée de la vipère a les mêmes vertus que la poudre. Pour l'ordinaire, elle se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six.

(15.) LA RÉSINE DE GAÏAC se retire du bois de gaïac, par le moyen de l'esprit-de-vin, en suivant les procédés d'usage pour les extraits. Cette partie du gaïac, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, paroît posséder les principales propriétés du bois; aussi la résine de gaïac se met-elle dans la classe des dépuratifs, & dans celle des diaphorétiques. On s'en sert fréquemment: sa dose est de six à quinze grains.

(16.) L'ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE, *Antimonium diaphoreticum. Diaphoreticum minerale*, est une espèce de chaux.

On met dans un creuset rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine ou du régule d'antimoine, avec du nitre en poudre; ce qui est accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par plusieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreuses. C'est avec grande raison que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dépuratif; & il ne me paroît pas qu'on doive adopter le sentiment de plusieurs chymistes qui méprisent ce remède, & qui, d'après des

raisonnemens & des principes théoriques, disent hautement que le résultat de ce procédé est une substance sans vertu & sans principes actifs. Cependant le diaphorétique minéral peut être recommandé comme très propre à atténuer & diviser les humeurs épaisses, & celles qui, en s'attachant à ce qui les environne, n'ont pas une libre circulation. C'est pourquoi il convient de les faire prendre dans diverses maladies chroniques, qui ont pour cause des obstructions, ou une humeur morbifique d'une nature particulière. Il est principalement utile dans la cachexie, le scorbut, le rhumatisme, les maladies chroniques de la peau, les maladies vénériennes, les écrouelles, &c. On le compte aussi parmi les alexitères, & plusieurs personnes en recommandent l'usage dans les fièvres malignes; mais il est rare qu'on l'emploie, en pareil cas, dans ce pays-ci. La dose de l'antimoine diaphorétique est depuis quatre grains jusqu'à un demi gros. Si l'on en donnoit davantage, on courroit risque de causer des vomissemens. Il est enfin important de savoir qu'on ne doit point garder long-tems l'antimoine diaphorétique, parcequ'il se grumelle, jaunit, devient âcre & pernicieux par la vétusté; de sorte qu'il faut le choisir récent, c'est-à-dire, blanc, insipide & doux au toucher.

LES ALEXITÈRES.

Nous avons déjà eu occasion d'observer qu'il y a peu de différence entre les médicamens alexitères, & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques*; & cela est vrai au point que les diffé-

M ij

ALEXITE-
RES.

rens médicamens qui composent ces classes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, selon le but que se propose le médecin. Les alexiteres ou les alexipharmques, dont il s'agit ici, sont, à proprement parler, des médicamens qui s'opposent à l'action ou à l'effet des poisons, ou qui sont capables d'adoucir & de corriger la prétendue malignité que l'on attribue à plusieurs especes de fievres. Leur maniere d'agir nous est entièrement inconnue, & nous ne ferons point de tentatives pour l'imaginer: c'est un sujet propre à exercer les jeunes gens dans les écoles de médecine. Cependant nous n'hésiterons pas à assurer, d'après l'expérience, que ces remedes sont salutaires & capables de détruire, soit les miasmes insensibles, que l'on regarde comme funestes, & qui, sous l'apparence d'une fievre, font souvent beaucoup de ravages, soit les poisons que communiquent au corps la morsure ou la piquure de plusieurs animaux, & qui tendent à la destruction de l'économie humaine. Pour empêcher qu'on ne soupçonne, dans notre explication, aucune hypothese, nous dirons simplement que nous entendons, par le terme d'*alexiteres*, les médicamens que l'on donne dans les fievres d'un mauvais caractère, & dans les cas quelconques de poisons, au moment convenable, & après avoir suivi préalablement le traitement approprié, & qui procurent quelque soulagement.

Tandis que l'on fait usage de ces remedes, il faut avoir égard au genre de maladie qui regne alors, à la nature de la contagion dominante, aux forces des malades, parceque ces remedes ne sont pas toujours de saison. En effet si les malades ont toute leur force, & en ont beaucoup,

pour l'ordinaire les alexiteres sont nuisibles : ils le sont également dans les cas où les organes des fonctions vitales éprouvent quelque contraction ou mouvement spasmodique , où le sang circule avec une grande rapidité , où il y a une hémorrhagie quelconque , & seulement une disposition prochaine à cet accident , ou lorsque l'état inflammatoire du sang le retient en stagnation dans quelque partie. De-là il est aisé de sentir qu'on ne doit avoir recours aux alexiteres qu'avec beaucoup de circonspection ; que c'est agir contre la raison & l'expérience , que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de sujets indistinctement , pour se conformer aux desirs des femmes , & au sentiment du peuple ignorant ; enfin que l'erreur de ceux qui les emploient dans des maladies dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres , est le plus souvent funeste aux malades.

ALEXITERES.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de scorfonere (1) , de succisa , de dompre-venin (2) , de bardane , de carline , de reine des prés , d'angélique , d'impératoire , de contrayerva (3) , de serpentaire de Virginie , de nard (4) . . . l'ail , l'acorus , le fouchet long , le galanga (5) , la zédoaire (6) , le gingembre , le fénéka (7) .

Les feuilles de chardon-bénit , de scabieuse (8) , de scordium , de mélisse , de reine des prés , de lierre terrestre , de marum , de népéta , de rhue , de fantoline , de serpolet , de dictamne de Crète.

M iij

ALEXITE-
RES.

Les feuilles de calendula.

Les semences de chardon-bénit, de bardane.;
les cloux de girofle, l'amomum, le macis ⁽⁹⁾,
la noix ⁽¹⁰⁾.

Le cassia-lignea... l'écorce de limons, de ci-
trons... le camphre, la gomme-lacque.

Le bon vin vieux, le vin d'Alicant ⁽¹¹⁾... la
corne de cerf, & l'os qu'on trouve au cœur du
même animal ⁽¹²⁾; l'ivoire... le musc, le bé-
zoard ⁽¹³⁾.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LES EAUX de scorfonere, de scabieuse, de
chardon-bénit, de bardane, de noix.

Le syrop d'œillet, de stœchas.

La poudre de vipere, celle de pinces d'écre-
visses de mer ⁽¹⁴⁾, celle de Palmarius ⁽¹⁵⁾.

La thériaque ⁽¹⁶⁾, la confection alkermes,
l'opiat de Salomon, l'orviétan ⁽¹⁷⁾.

L'eau thériacale... l'esprit de genièvre, l'es-
prit volatil de sel ammoniac, l'esprit de corne de
cerf, celui de vipere ⁽¹⁸⁾.

L'essence anti-hystérique; les gouttes d'Angle-
terre, le liliium de Paracelse... l'huile de giro-
fle... le sel d'Angleterre, le sel volatil de corne
de cerf, celui de vipere.



MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ *racines de scorfonere & de bardane*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de tems avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y une demi-once de *réglisse ratisée & concassée* ; pour une tisane,

PRENEZ de *rapure de corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire à quatre livres. On peut mettre infuser un demi-gros de *cannelle* : passez ; la colature pour boisson.

J U L E P S.

PRENEZ *eau de chardon-bénit*, six onces ; de *conféction alkermes*, un gros ; de *syrop d'aillet*, une once : mêlez ; pour un julep.

PRENEZ *eau de bardane*, quatre onces ; *eau de fleurs d'orange*, deux gros : *poudre de vipere*, quinze grains ; *syrop de coquelicot*, six gros : mêlez.

E M U L S I O N.

PRENEZ de *semences de bardane & de chardon-bénit*, de chaque deux gros : pilez, suivant le procédé ordinaire, en versant dessus six onces d'*eau de mélisse* : passez : ajoutez à la colature un scrupule de *poudre de vipere* ; *syrop d'aillet*, une once ; pour une verrée.

PRENEZ quatre *amandes douces* sans peau ; se-

M iv

ALEXITE-
RIS.

mences de pavot blanc & de chardon-bénit, de chaque un gros : pilez, en versant dessus six onces d'eau de *scabieuse* : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *syrop de stachas*.

P O T I O N.

PRENEZ eau de *scabieuse & de bardane*, de chaque trois onces ; de *thériaque ancienne*, un gros & demi ; *antimoine diaphorétique & poudre de vipère*, de chaque un scrupule ; de *syrop d'aillet*, une once & demie : mêlez ; pour une potion qui se prendra par cuillerées.

PRENEZ d'huile d'amandes douces, trois onces : faites y fondre vingt grains de *camphre* : ajoutez une once de *syrop de limons* : mêlez ; pour une potion qui se prendra par cuillerée. Elle convient dans les esquinancies ou maux de gorge gangreneux.

PRENEZ de *camphre*, un gros ; broyez dans un mortier de verre avec vingt gouttes d'*esprit-de-vin* : ajoutez deux onces de *sucré*. Ces substances étant broyées ensemble, mettez-y dix onces de *vinaigre* ; pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures ; & on boira immédiatement après trois onces de *petit-lait*. Cette potion convient dans les cas où une humeur éruptive de mauvaise nature est rentrée, & doit être repoussée au-dehors.

A P O Z E M E S.

PRENEZ racines de *scorfonere & de bardane*, de chaque une once ; feuilles de *bourrahe & de scabieuse*, de chaque une poignée ; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet ; de *fleurs de bourrache*, une demi poignée : faites

bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres : passez & ajoutez , par chaque livre d'apozeme , une once de *syrop d'æillet*.

ALEXITE-
RES.

PRENEZ *z racines de polypode & d'angélique* , de chaque une demi once ; feuilles de *chardon-bé-nit* , une poignée & demie ; de *tamarins* , une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Lorsqu'il s'en faudra peu que l'apozeme soit fait , ajoutez un gros d'*épithym concassé* ; de *fleurs de buglose* , une demi-poignée : passez avec expression.

P O U D R E S .

PRENEZ de *sel de prunelle* , deux gros ; de *camphre* , un scrupule : mêlez ; pour une poudre dont on fera quatre ou six doses. On en prendra une de quatre en quatre heures.

PRENEZ de *sucre blanc* , trois gros ; de *gingembre* , deux gros ; de *camphre* , un demi-gros : mêlez ; pour une poudre : la dose sera depuis un jusqu'à deux scrupules.

PRENEZ *sel volatil de corne de cerf* , dix grains ; de *camphre* , trois grains : mêlez ; pour une dose.

PRENEZ d'*antimoine diaphorétique* , dix grains ; de *cinnabre d'antimoine* , six grains ; de *sel volatil de corne de cerf* , quatre grains ; de *camphre* , deux grains : mêlez ; pour une poudre dont l'effet est très salutaire dans les convulsions qui surviennent pendant les fièvres malignes.

PRENEZ du *nitre purifié* , deux gros ; de la *corne de cerf préparée* , six gros ; du *camphre* & du *gingembre* , de chaque un scrupule : faites selon l'art une poudre dont la dose sera d'un à deux gros.

ALEXITE-
RES.

PRENEZ de *poudre de contrayerva*, un demi-gros; de *camphre*, trois grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop d'aillet*.

PRENEZ de *racine de serpentaire de Virginie*, vingt grains; de *thériaque ancienne*, un demi-gros: mêlez: faites un bol avec le *syrop de stachas*.

PRENEZ de la *racine d'impératoire*, un demi-gros; du *camphre*, six grains: faites-en un bol avec ce qu'il faut de *confection d'hyacinthe*.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**A SCORSONERE ou le cercifi. *Scorsonera latifolia sinuata*, C. B. P.

Outre l'usage si connu de la racine de scorsonere comme aliment, elle en a un médical, que les praticiens lui donnent presque unanimement. On la met au nombre des médicamens diaphorétiques, dont l'action est douce, & même des alexitères. Il est vrai que Fuller & Cartheuser ont pensé que cette plante ne devoit point entrer dans la matiere médicale, parcequ'ils la croyoient sans vertu. Ne se feroient-ils point rappelés que le nom de *scorsonere* lui a été donné à cause de sa vertu spécifique contre la morsure d'un serpent que les Espagnols nomment *scareu*, sur lequel Monardès a fait un traité étendu? Ajoûtez à cela que l'usage le plus fréquent a constaté son utilité dans la petite vérole & la rougeole, dans les fièvres malignes ou d'un mauvais caractere. La racine de scorsonere fraîche se prescrit jusqu'à

une once , pour chaque livre de décoction. On trouve chez les apothicaires une eau distillée de scorfonere , qui n'a peut-être pas plus d'efficacité que les autres eaux distillées , qui sont sans odeur ni saveur.

ALEXITERES.

(2.) LE DOMPTE-VENIN. *Vincetoxicum Matthioli. Asclepias flore albo*, C. B. P.

Les propriétés médicinales du dompte-venin ne me paroissent pas répondre à une dénomination aussi hyperbolique. Il est assez rare qu'on fasse usage de cette plante dans ce pays-ci : cependant on doit en compter la racine au nombre des médicamens alexiteres : sa saveur est amere & douceâtre ; l'odeur en est désagréable. On ne peut pas lui refuser une place dans les classes des médicamens apéritifs , des incisifs & des diurétiques ; car elle contribue beaucoup à la guérison de la cachexie & des maladies causées par une trop grande abondance de sérosités. On dit même que des écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. La racine de dompte-venin séchée se prescrit , depuis une demi-once jusqu'à une once , pour chaque pinte de décoction ; ou on la fait prendre en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(3.) La racine de CONTRAYERVA est petite , du genre de celles qu'on nomme *tubéreuses*. La plante à laquelle elle appartient , croît naturellement en Amérique. Il en est parlé dans Boccone , Barrelier , Linnæus & d'autres auteurs qui la désignent sous différens noms. Sa saveur est amere & un peu astringente ; son odeur a quelque chose d'aromatique. Les Espagnols lui ont donné le nom de *contrayerva* , à cause de sa vertu alexitere. Mais on en a peut-être trop exagéré les effets dans

 ALEXITE-
RES,

les cas de poisons, soit qu'ils aient été pris par la bouche, soit qu'ils aient été communiqués par la morsure de quelques animaux, ainsi que dans les fièvres malignes, les petites véroles qui ont un mauvais caractère, &c. Quant à nous, nous ne pensons pas qu'on doive avoir grande confiance dans les effets de ce médicament, pour détruire ou empêcher l'action de causes morbifiques aussi puissantes. On prescrit de cette racine en substance, jusqu'à un demi-gros, dans du bouillon & du vin, & le double en infusion.

(4.) LE NARD CELTIQUE, *nardus celtica*, *spica Gallica vel Romana*, est la racine fibreuse & chevelue d'une espèce de valériane qui croît sur les Alpes & plusieurs hautes montagnes. Sa saveur est âcre & amère, son odeur assez forte. On met cette racine au nombre des médicaments alexitères & fortifiants. Ces vertus la font employer dans la thériaque, l'orviétan, le mithridat; mais rarement entre-t-elle dans les compositions magistrales. On peut en ordonner depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance; il en entre le double dans une infusion. Il y a un autre médicament qui porte le même nom de *nardus*; mais il est surnommé *Indica*, le nard indien, pour le distinguer de celui-ci qu'on appelle *Celtica*. Nous aurons occasion de parler de cette espèce.

(5.) LE PETIT GALANGA OU galanga de la Chine, *galanga minor*, *vel galanga Sinensis*. *Kampferia foliis ovatis, sessilibus*. *Linnaei Spec. plant.* est une racine tubéreuse: elle a la couleur brune, l'odeur vive, aromatique, la saveur un peu amère, âcre, & produisant une vive sensation de chaleur, comme feroit du poivre. Cette racine nous vient de la Chine & des régions voi-

fines, toute coupée par petits morceaux. On la compte parmi les meilleurs alexiteres & toniques : elle se met encore dans les classes des stomachiques, des carminatifs & des céphaliques. C'est par ces qualités, qu'elle diminue les étourdissements ou vertiges, qu'elle guérit les palpitations, qu'elle aide la digestion, dissipe les vents, calme les tranchées des femmes nouvellement accouchées. Le petit galanga se prescrit en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule : il en entre, depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans des infusions que l'on fait avec le vin. Il y a une autre espece de galanga que l'on nomme *le grand galanga*, *galanga major*, *galanga javanensis*, pour le distinguer du précédent : c'est la racine d'un autre genre de plante. Celui-ci paroît posséder les mêmes vertus que le grand galanga ; mais on ne s'en sert point en médecine dans ce pays-ci : il ne se trouve même pas chez la plûpart des apothicaires.

ALEXITERES.

(6.) LA ZÉDOAIRE est une racine tubéreuse : elle a une saveur un peu amere, & une odeur très forte, qui tient un peu de celle du camphre. La plante à laquelle elle appartient, croît naturellement en Chine : c'est une espece de *Kæmpferia*, selon M. Linnæus ; & elle est indiquée dans ses Ouvrages par la phrase suivante, *Kæmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Spec. plant.* On trouve chez les apothicaires, deux especes de zédoaire, que l'on nomme l'une la *zédoaire longue*, *zedoaria longa*, & l'autre la *zédoaire ronde*, *zedoaria rotunda*. Mais il n'y a, entre ces substances, que la forme de différente ; & on ne peut douter qu'elles ne soient des racines de la même plante. La zédoaire passe avec raison, pour être

ALEXITE-
RES.

alexitere, diaphorétique & analeptique. On la met aussi dans la classe des médicamens stomachiques, & dans celle des diurétiques. Il y a beaucoup de cas de poisons, dans lesquels son usage est salutaire : elle convient dans la morsure des animaux, est utile dans les fièvres malignes & pestilentielles, se donne avec succès dans les pâles couleurs, la cachexie, l'hydropisie, procure du soulagement aux apoplectiques & aux paralytiques, calme le vomissement, dissipe les vents, contribue à guérir la lienterie & les autres flux de ventre. Les asthmatiques s'en trouvent bien, &c. On prescrit de galanga en substance, depuis six grains jusqu'à douze, & plus : il en entre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans des infusions qui se font avec le vin.

(7.) LE SÉNÉKA est la racine d'une espèce de polygala de Virginie, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller, & dans Gronovius, *flora virginica*. Linnæus nomme cette plante *Polygala floribus imberbibus, spicatis, caule erecto, herbaceo, simplicissimo, foliis latolanceolatis*, *Spec. plant.* Le sénéka passe pour être alexitere & diaphorétique : on lui reconnoît aussi les qualités d'atténuant & de diurétique. En Amérique, il est le remède spécifique contre la morsure du serpent à sonnette qui, sans cela est mortelle. Plusieurs bons praticiens disent en avoir vu de bons effets dans la cachexie & l'hydropisie : on en trouve même qui le recommandent comme un excellent résolutif dans les inflammations du poumon ; doit-on s'en rapporter à eux ? Le sénéka se prescrit en infusion, à la dose d'une once, pour chaque livre d'infusion, qui se fait avec le vin, & qu'on prend par verrée ; mais il est rare, à ce que je crois, que

l'on en fasse usage dans ce pays ci. On a avancé, d'après quelques expériences, que le polygala de ce pays possède les mêmes propriétés que celui de Virginie ; cela a besoin d'être confirmé par un plus grand nombre d'observations. Elles peuvent se faire sur le *polygala vulgaris* & le *polygala buxi minoris folio* Vaill.

(8.) LA SCABIEUSE. *Scabiosa pratensis*, *hirsuta*, *feu officinarum*, C. B. P.

Cette plante, qui a été autrefois très estimée, & du plus grand usage, est aujourd'hui fort peu employée : cependant on la fait entrer encore dans la liste des alexiteres, & dans celle des diaphorétiques : ces vertus la font employer quelquefois dans les petites véroles & les fièvres malignes. On la met encore au nombre des médicamens béchiques, & on la recommande dans différentes affections du poulmon, soit aiguës, soit chroniques. La racine de scabieuse se prescrit en décoction, & jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau ; ou on en boit le suc, à la dose de quatre onces chaque fois. Il se trouve chez les apothicaires une eau distillée de scabieuse, dans laquelle il ne faut pas avoir beaucoup de confiance.

(9.) LE MACIS, la fleur de muscade. *Macis*. *Cortex flavus nucis moschatae*.

Ce médicament est la pellicule membraneuse, jaunâtre & très odorante, qui recouvre la muscade. C'est avec fondement qu'on regarde le macis comme un des meilleurs remèdes alexiteres & analeptiques que nous ayons : il a encore place parmi les céphaliques, les cordiaux, les stomachiques, les carminatifs, &c. Il se prend en substance depuis quatre grains jusqu'à douze, & il en entre jusqu'à un scrupule dans les infusions qui

ALEXITE-
RES.

se font avec le vin. On le mâche aussi pour corriger la mauvaise odeur de la bouche ; & ce moyen est un des meilleurs qu'on emploie. Le macis fournit une huile grasse par expression , & une huile essentielle distillée , qui se prend intérieurement , depuis une goutte jusqu'à quatre , & est réputée un stomachique & un carminatif excellens. Elle sert aussi à l'extérieur en liniment , pour calmer le vomissement , le hoquet , & faire cesser les coliques des enfans ; mais il y a peu d'apothicaires qui aient de cette huile.

(10.) LA NOIX. *Nux juglans* , sive *regia vulgaris* , C. B. P.

Les noix confites , qui sont propres à fortifier l'estomac , se servent sur les tables comme aliment , & pour leur propriété stomachique. Il se trouve chez les apothicaires une eau dite *eau de trois noix* , *aqua nucum* , qui se prépare par trois distillations : la première se fait avec les chatons ou les fleurs ; la seconde avec les fruits verts , ou qui ne sont pas encore mûrs , & en versant dessus l'eau distillée qui est le produit de la première distillation. Dans la troisième , on distille les noix mûres , ou qui sont très proches de leur maturité , en employant l'eau qui a déjà été distillée deux fois. L'eau de noix est un des meilleurs remèdes alexitères & stomachiques fortifiants : elle passe pour apéritive , diurétique , &c. On l'emploie avec succès dans les petites véroles & les fièvres malignes , en supposant toutefois qu'on a fait préalablement les remèdes qui conviennent. Ce remède fait renaître les forces & l'appetit : il favorise la digestion , est utile dans la cachexie , l'hydropysie , les affections hystériques , &c. Sa dose

dose est depuis une once jusqu'à six. Nous parlons ailleurs de l'huile de noix.

ALEXITERE
RHS.

(11.) LA CORNE DE CERF se donne en substance ou en décoction. Quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre, elle passe pour alexitere & diaphorétique, & elle paroît utile dans les petites véroles, les fièvres malignes & les autres maladies où il est avantageux que le malade ait des sueurs. Quant à la qualité absorbante de ce médicament, & à la propriété qu'il a de resserrer le ventre; on ne doit les attribuer qu'à la poudre que l'on fait prendre avec succès dans différens cours de ventre, soit dans son état naturel, soit préparée. La rapure de corne de cerf se prescrit en décoction jusqu'à une once, pour deux livres d'eau; & en substance depuis un scrupule jusqu'à une drachme. Personne n'ignore que la corne de cerf se change, par une longue cuisson, en une gelée dont on se sert communément pour réparer les forces perdues, & mettre l'estomac en état de faire ses fonctions, &c. Enfin on retire, par des procédés chimiques, de la corne de cerf un sel & un esprit dont nous aurons occasion de parler, ainsi que de la corne de cerf préparée.

(12.) L'OS DU CŒUR DU CERF, *os de corde cervi*, est un petit corps osseux plat & mince, triangulaire & quelquefois cruciforme, qu'on tire du cœur de vieux cerfs. Le bœuf & les autres quadrupèdes; l'homme même, peuvent en fournir des pareils. Les anciens l'ont mis au nombre des cordiaux & des alexitères; mais les modernes lui ont refusé ces qualités; sans être pourtant fondés à le rejeter comme absolument inutile. Ce remède a quelque chose de fortifiant & d'astringent & peut être employé comme tel en

 ALEXITE-
RES.

poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant il faut convenir qu'on peut très bien s'en passer, & je n'en fais mention ici que parceque ce remede a eu de la célébrité, & qu'il entre d'ailleurs dans beaucoup de préparations officinales.

(13.) LE BEZOARD, *bezoard orientalis*, est, ainsi que tous les gens instruits le savent, une pierre fameuse, qui se trouve dans le corps de plusieurs animaux de différens genres, & entr'autres, de chèvres & de singes. Cette concrétion a eu la plus grande réputation qu'un remede puisse avoir. On recommande principalement le bezoard oriental comme le plus puissant antidote ou contre-poison que nous possédions; il est extrêmement cher. Il paroît participer de la pierre & de la résine: sa poudre se dissout dans l'esprit de nitre, qui en devient rougeâtre. Le bezoard convient, dit-on, dans les fièvres malignes pestilentiennes, dans les petites véroles, lorsqu'on a pris du poison, ou que le corps en est infecté par la morsure d'un animal. Le bezoard n'est pas à beaucoup près d'un usage si commun aujourd'hui qu'autrefois. Il est très difficile de distinguer le bezoard naturel du bezoard factice ou occidental, dit aussi *Pierre de Goa*, *bezoard occidentalis vel compositus*, sive *lapis de Goa*: on ne rencontre presque plus le premier, que dans les cabinets des curieux. Ces faits nous persuadent qu'il est fort inutile d'examiner si les vertus attribuées à ce remede, ne sont pas supposées, comme l'ont pensé plusieurs praticiens du premier ordre. Il se prescrit depuis quatre grains jusqu'à douze & davantage.

On ne doit pas ignorer que la poudre de vipere est assez souvent nommée *bezoard animal*, *bezoard animale*, & que les chymistes ont com-

posé un médicament qu'ils ont appelé *bezoard minéral*, *bezoard minerale*. Celui-ci est une préparation d'antimoine absolument inutile, & qui n'a que les propriétés du diaphorétique minéral que l'expérience a mieux fait connoître.

(14.) LA POUDRE DE PINCES D'ÉCREVISSÉS de mer ou de crabes, que l'on nomme aussi la *poudre de la comtesse de Kent*. *Pulvis à chelis cancrorum*, vel *comitissa Kent*.

Les médecins de Londres & ceux de Paris ont peut-être donné à ce remède plus d'éloges qu'il n'en mérite. La poudre de pinces d'écrevisses de mer est composée de bezoard oriental, de perles, de poudre de vipères, de l'extrémité ou partie noire des pinces d'écrevisses de mer, de corail & de plusieurs autres absorbans. On la conserve sous la forme de trochisques. Cette poudre passe pour être alexitere, cordiale & absorbante : aussi la dit-on salutaire dans la petite vérole, les fièvres malignes. On en prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros ; mais on peut inférer de ce qui a été dit ci-dessus, qu'il y a peu de confiance à avoir dans un pareil remède.

(15.) LA POUDRE DE PALMARIUS, quoique composée de médicamens communs, mérite que l'on en fasse cas dans le traitement de ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. Cette poudre est composée de parties égales de feuilles de rhue, de verveine, de petite sauge, de plantain, de polypode, d'absinthe, de petite centaurée, de menthe, d'armoïse, de bétouine, de mélisse & de millepertuis. On conserve ces plantes entières, & elles doivent être renouvelées tous les ans. Au moment du besoin, on en prépare sur-le-champ une poudre dont on prend le matin

 ALEXITE-
RES.

jusqu'à deux gros, dans du bouillon ou dans du vin; ce qui se continue pendant quarante ou cinquante jours. On fait quelquefois entrer dans cette composition, & cela est très à propos, la poudre de vipere. Ce remede a été autrefois fort vanté comme propre à prévenir la rage; & je suis témoin que plusieurs personnes se sont bien trouvées de son usage en pareil cas. Depuis ce tems-là on a découvert que le mercure a beaucoup plus d'efficacité contre cette maladie que tous les autres médicamens simples ou composés, auxquels on attribuoit des guérisons qui n'avoient pas été plus difficiles à opérer que celles des plaies ordinaires, les animaux qui avoient mordu étant réputés enragés, mais ne l'étant réellement pas.

(16.) LA THÉRIAQUE, *theriaca*, se compose presque par-tout; & pour l'ordinaire chacun la prépare à sa façon, retranchant ou augmentant, suivant ses lumieres. On donne communément la préférence à celle de Venise. A-t-on raison? C'est ce qu'on ne peut décider, parcequ'on ignore la composition de cette thériaque. Il entre dans ce fameux antidote une si grande quantité de médicamens, que ceux qui ont donné le plus d'attention à connoître ce monstrueux assemblage, sont fort embarrassés pour déterminer quelles vertus a cet ensemble. En effet, outre une très grande quantité de substances aromatiques, il contient des médicamens céphaliques, des antispasmodiques, des narcotiques, des cordiaux & stomachiques; des purgatifs & des absorbans, des diaphorétiques & des diurétiques, des vulnéraires & des astringens. Il y a du vin, du miel, des drogues ameres & de douces; les unes ont une odeur agréable, les autres une odeur fétide.

Quand on réfléchit sur cette composition faite sans règle, on est tenté de croire que celui qui en est l'auteur a pris indistinctement tout ce qui s'est trouvé sous sa main. Elle a été attribuée à un certain Andromaque, qui en a célébré les vertus dans un poëme dédié à Néron.

Néanmoins il est arrivé, par un heureux hasard, que de ce mélange sans principes & ridicule de substances qui se combattent, il résulte un médicament qui ne le cède en vertus à aucun de ceux du même genre, & qui est presque le meilleur remède alexitere, tonique, stomachique & cardiaque que la médecine possède; & c'est une chose remarquable, & qui est particulière à ce remède d'un usage vulgaire, qu'on ne voit pas qu'il soit nuisible, quoique des ignorans & des femmes le fassent prendre journellement à des malades comme un remède universel, & sans qu'il y ait certitude qu'il soit à propos. On vante fort la thériaque, comme capable d'empêcher les effets funestes de la morsure des animaux qui infectent d'un poison ce qu'ils mordent; & si on en excepte les poisons corrosifs, il prévient les accidens fâcheux qui accompagnent tous les autres. Il contribue à la guérison des fièvres d'un mauvais caractère, & plus souvent encore à calmer la cardialgie & les douleurs de coliques. Enfin on l'a vu quelquefois procurer du soulagement dans des toux fréquentes, & dans la difficulté de respirer accidentelle. La thériaque se prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans du bouillon, du vin ou une autre boisson: on la prend aussi en bol.

(16.) L'ORVIÉTAN. *Orvietanum.*

Cette composition, qui, par sa nature & ses

N iij

ALEXITERE
RES.

ALEXITE-
RES.

propriétés, approche beaucoup de la thériaque, n'est guere employée que par les charlatans. Il est à propos de sçavoir qu'il y a presqu'autant de descriptions ou de recettes d'orviétan, qu'il y a de dispensaires; mais la meilleure est celle d'Hofman; du moins M. Lémery, dont l'expérience en pareille maniere étoit très grande, l'a jugé ainsi; & les médecins de Paris ont approuvé ce jugement, en la mettant dans leur Codex, sous ce titre: *orvietanum prestantius*. Les médicamens alexiteres, céphaliques, cordiaux, stomachiques & diaphorétiques, qui entrent dans cette composition, en font un remede qui differe peu des autres électuaires; mais l'usage a prévalu de faire prendre l'orviétan, par préférence à toutes les autres compositions de ce genre, tant dans le cas où l'on a avalé des poisons qui ne sont pas corrosifs, que dans ceux où on a été mordu de quelqu'animal qui a laissé un poison dans la plaie qu'il a faite. Il est rare qu'on en fasse usage pour remplir une autre indication; quoique les charlatans qui vendent un orviétan composé à leur maniere ne tarissent pas dans l'énumération de ses propriétés admirables & de ses effets surprenans. On prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'orviétan.

(18.) L'ESPRIT VOLATIL DE VIPERE, *spiritus volatilis viperarum*, est le produit de la distillation de la vipere faite dans une cornue au feu de réverbere. Il passe d'abord une eau sans qualité, insipide, ensuite un esprit avec un sel volatil. On ajoute à ce dernier produit de l'esprit de vin; & c'est ainsi que ce médicament se conserve pour le besoin; ou bien on soumet ce mélange à une seconde distillation, afin de faire sublimer

le sel que l'on a, par ce moyen, séparé du fluide. Ces médicamens sont mis, avec raison, parmi les alexiteres & les diaphorétiques les plus actifs. On les compte aussi dans la classe des remèdes céphaliques. Ces vertus rendent leur usage salutaire dans la petite vérole, la rougeole, les fièvres malignes & plusieurs maladies à éruption, qui sont contagieuses. Les auteurs en vantent beaucoup l'efficacité dans le traitement de la morsure de la vipère & des autres animaux venimeux. On s'en sert souvent avec succès dans l'apoplexie & les autres affections comateuses. L'esprit volatil de vipère se prescrit depuis six gouttes jusqu'à vingt, & même trente, dans une potion appropriée. Ce sel s'ordonne depuis quatre grains jusqu'à quinze dans une liqueur convenable; ou il se prend sous la forme de bol. Nous ne devons pas laisser ignorer que des chymistes très célèbres soutiennent qu'il n'y a aucune différence, quant à la nature & aux propriétés, tant entre les esprits volatils, qu'entre les sels volatils que l'on tire des animaux. Ce sentiment nous paroît conforme à la raison & à l'expérience.

ALFEXITE-
RES.

L E S A P É R I T I F S .

ON DONNE, en médecine, le titre d'*apéritif* aux médicamens dont l'effet est de rendre fluides, & de mettre en mouvement les humeurs visqueuses qui s'arrêtent & prennent de la consistance. Un autre effet est de lever les embarras qui se trouvent dans les vaisseaux, & de faciliter par-là la circulation. On connoît aisément l'exis-

N. IV

APÉRITIFS

tence de cette maladie, quand le volume des visceres est plus gros que dans l'état naturel, ainsi que par leur dureté & une certaine douleur sourde, accompagnée d'une sensation de pesanteur. Mais lorsque ces accidens ne se remarquent pas, comme cela arrive fort souvent, on ne peut que conjecturer ou deviner la cause & le siège de la maladie. Il n'est pas possible de s'assurer d'une maniere plus certaine, si c'est l'obstruction des visceres qui cause certains maux, comme les affections hypochondriaques & hystériques, la cachexie, l'hydropisie, &c. ou si ces maladies ont produit l'embaras des visceres. Il n'est pas moins difficile de connoître la maniere d'agir des apéritifs. Cette matiere est encore couverte d'épaisses ténèbres; quoi que disent ceux qui ne rougissent pas de passer leur vie à faire des hypothèses. Mais les médecins, qui se glorifient de ne rien apprendre que par l'observation, mettent toute leur attention à distinguer les cas dans lesquels on doit employer tel ou tel remede: il est fort permis de s'embarasser peu du reste.

C'est une chose digne de remarque que, dans la classe des apéritifs, il se trouve plusieurs remedes qui ne sont pas de la même nature, & même dont les qualités sont contraires; de ce genre sont les martiaux ou les medicamens que fournit le fer. On les met à la tête des apéritifs: cependant on ne peut pas douter que ces remedes ne soient encore astringens; propriété qui paroît entièrement opposée à celle que l'on désigne par le mot d'*apéritif*. Cette singularité n'empêche pas cependant que l'on ne mette les martiaux au nombre des meilleurs apéritifs & desobstruëtifs; cette conduite est autorisée par l'expérience. On ne peut

pas douter que les médicamens tirés du fer n'agissent, non pas en divisant & en atténuant les humeurs épaissies, comme on le dit pour l'ordinaire, mais plutôt en faisant renaître l'élasticité nécessaire dans des vaisseaux qui, par leur relâchement, n'étoient plus en état d'agir sur les humeurs, pour les atténuer & les rendre fluides. Cette maniere d'agir rend sensible pourquoi les martiaux ne conviennent pas à tous les sujets, & principalement quand les fibres sont tendues & roides. Ils ne peuvent que nuire quand on les donne en pareille circonstance; & l'expérience s'accorde avec le raisonnement, pour démontrer que quand on fait prendre les martiaux à contretems, c'est-à-dire, à des sujets auxquels ils ne conviennent pas, ou sans avoir fait précéder leur usage de celui des humectans & des délayans; alors, dis-je, les malades éprouvent des difficultés de respirer, l'enflure du ventre, des stagnations, ou amas de sérosités, & d'autres incommodités dont nous avons suffisamment parlé ailleurs. Ces effets prouvent évidemment que les médicamens que l'on retire du fer ne seront salutaires qu'autant que le système vasculaire sera dans un état de relâchement & de foiblesse.

On doit rapporter à la classe des apéritifs, les diurétiques stimulans ou irritans, dont les bons effets sont aussi certains que ceux de tout autre remède, quand ils sont donnés à propos. Les médicamens purgatifs ou cathartiques, donnés comme des altérans, ou en petite dose, se peuvent ajouter à la classe des apéritifs: ils ont souvent eu de très heureux effets. Enfin on pourroit encore y faire entrer bien des remèdes qui ont peut-être une propriété particulière de résoudre & d'atté-

~~APÉRITIFS~~
APÉRITIFS

APÉRITIFS

nuer. Mais en voilà assez pour faire voir que la classe des apéritifs est beaucoup plus ample que les autres. Nous en avons borné l'étendue, pour ne pas sortir du plan que nous suivons, & ne pas tomber dans des répétitions. Nous ajouterons ici en passant, que les racines d'ache, d'asperges, de fenouil, de persil & de petit houx, sont ce qu'on entend par les cinq grandes racines apéritives, & que les racines de caprier, du chardon-roland, du chiendent, de l'arrête-bœuf & de la garence, sont ce qu'on appelle les cinq petites racines apéritives.

M É D I C A M E N S S I M P L E S.

LES racines de chiendent, de chardon-roland ⁽¹⁾, de chauffe-trape, de persil, de fenouil, d'ache, de raifort, d'arrête-bœuf, de petit houx ⁽²⁾, de garence ⁽³⁾, de caprier ⁽⁴⁾, de gentiane, de cabaret, de bryone ⁽⁵⁾, d'orcanette, d'aulnée, d'ancolie, de bénoite, d'impératoire, d'iris d'Allemagne, d'iris de notre pays, de polypode, de sceau de Salomon. La rhubarbe, la zédoaire, le curcuma, le galanga, l'acorus, le gingembre.

Les feuilles de chicorée, d'eupatoire, de fumeterre, de tanaïsie, d'aurone, de camphorata, de véronique, de verge dorée ⁽⁶⁾, de houblon, de cassis, de gratiolo, de petite centaurée, de la grande absinthe, de la petite absinthe, de germandrée, de cochléaria, de cresson alénois ou de jardin, de cresson de fontaine, de berle, de beccabunga, de dictamne de Crète, d'hyssope,

de marum, de marrube blanc, de menthe, de sauge, de botrys, de sarriette, de santoline; les herbes vulnéraires & les capillaires, l'épythim.

Les fleurs de millepertuis, de romarin, de stœchas d'Arabie.

Les graines d'ancolie, de moutarde, de genêt.

Les fruits d'alkékenge, les baies de genièvre, l'écorce d'oranges.... les cloux de girofle, les cubebes.

Le bois de lentisque.... l'écorce de tamarisque, celle de frêne.... la cascarille, la cannelle, l'écorce de Winter.

Les baumes naturels.... le savon... le storax calamite, le bdellium, le galbanum, l'aloës.

Le lait de chèvre.... le petit-lait... le blanc d'œuf.... les cloportes (7).

Les eaux de Vals, de Forges, de Spa, de Passy, de Cransac, de Vichy (8), de Balaruc, de Luxeuil, &c. Le nitre, le sel ammoniac, le sel cathartique amer.

Le fer (9), l'antimoine, la pierre hématisée.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LES eaux de chicorée, de baies de genièvre, de noix.

L'eau de goudron; l'eau de chaux seconde; la lessive de cendres de genêt, d'absinthe, &c. le syrop des cinq racines (10); ceux de chicorée simple, de chicorée composé, de mercuriale, de bétouine, de cochléaria, de fleurs de pêcher... le vin d'absinthe.

Le safran de Mars (11); l'extrait de Mars;

APÉRITIFS

l'æthiops minéral (12) ; l'extrait de genièvre ; l'extrait d'absinthe, celui d'aulnée... les pilules de Starkey ; les pilules de Bontius (13), les pilules scillitiques, les pilules d'Edimbourg.

La teinture de Mars tartarisée (14), l'esprit-de-succin ; l'esprit de clou de girofle... l'esprit-de-nitre dulcifié ; l'esprit-de-Mindérérus...

Le sel de genêt, le sel de tamarisc, le sel de tartre, le sel végétal (16), ou le tartre soluble, le sel de Glauber... le sel de succin, le sel de Mars de Riviere... le tartre chalybé (17), le tartre vitriolé, la crème de tartre, la terre foliée de tartre (18)... les fleurs martiales, les fleurs de sel ammoniac (19)....

Le safran de Mars antimonié de Stahl... la magnésie blanche, le kermès minéral, l'antihéctique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

EAU DE RHUBARBE.

PRENEZ de *rhubarbe* concassée, deux gros, dont on fera un nouet : mettez infuser chaudement pendant quatre heures : ensuite faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres : passez.

A U T R E.

PRENEZ de *rhubarbe* concassée grossièrement, un gros & demi ; *sel de genêt* & *sel végétal*, de chaque un demi-gros : faites du tout un nouet que l'on suspendra dans un vaisseau de verre qui

contiendra quatre livres d'eau que l'on y versera tiède : laissez macérer pendant une nuit.

APÉRITIF

EAU MINÉRALE ARTIFICIELLE.

PRENEZ *limaille de fer* couverte de rouille & *crème de tartre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à six livres : laissez infuser, à une chaleur douce, pendant vingt-quatre heures. Lorsque la liqueur aura déposé, versez, par inclination, ce qui se trouve sur le dépôt : passez cette eau minérale.

PRENEZ de la *limaille de fer* bien lavée, une demi-once. Faites-la infuser pendant vingt quatre heures dans une chopine de *vin blanc* : mêlez la colature avec six pintes d'eau de fontaine, que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés, pour la boisson ordinaire.

TISANES.

PRENEZ de *feuilles de scolopendre*, trois poignées ; de *cétérac*, une poignée : faites bouillir légèrement dans quatre livres d'eau. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* concassée : passez.

PRENEZ *racines de chiendent* & de *chardon-roland*, de chaque une once ; de *feuilles de scolopendre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez une demi-once de *réglisse*.

PRENEZ *racines de persil* & de *fraisier*, de chaque une once ; vingt *fruits d'églantier* & un gros de *tartre martial soluble* : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau pour deux pintes de tisane.

PRENEZ *racines de petit houx* & d'*asperge*, de chaque une once : de *cendres de sarmens de vigne*,

APÉRITIFS

trois onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : ajoûtez sur la fin une quantité suffisante de racine de réglisse.

PRENEZ des baies de genièvre, deux onces ; de racine d'iris de Florence, une demi-once ; de sommités de petite centaurée, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

S U C S.

PRENEZ feuilles de chicorée & d'ache, de chaque une poignée & demie : coupez ces plantes : ajoûtez vingt cloportes lavés, & un gros de safran de Mars apéritif : laissez en digestion durant l'espace d'une nuit : ensuite retirez-en le suc suivant les procédés ordinaires. On en fera deux doses.

PRENEZ du suc de pariétaire & de cerfeuil, de chaque deux onces ; sel de tartre & cloportes préparés, de chaque douze grains : mêlez-les pour une prise.

PRENEZ feuilles de chicorée, de pimprenelle & de cresson d'eau : hachez-les & les mettez en digestion pendant la nuit, avec dix cloportes bien lavés, & vous en tirerez le suc pour deux doses.

P E T I T - L A I T.

PRENEZ de limaille de fer couverte de rouille, deux gros : réduisez en poudre très finé, & faites-en un nouet : mettez infuser, à une chaleur douce, dans une livre de petit-lait : passez avec une légère expression.

A P O Z E M E S.

PRENEZ racines de petit houx & d'asperge, de

chaque une once; *rhubarbe* concassée & *sel de tartre*, de chaque deux gros, dont on fera un nouet; de *fruits d'alkekenge*, une once; de *feuilles de scolopendre* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez & mettez une demi-once de *syrop des cinq racines apéritives* par chaque livre de colature.

APÉRITIFS

PRENEZ *racines de fenouil* & de *garance*, & *écorce moyenne de sureau*, de chaque une once; *feuilles de chicorée* & de *scolopendre*, de chaque une poignée; de *sommités d'asperge*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *tartre chalybé*; pour un apozeme.

PRENEZ de *limaille de fer rouillée*, deux onces, dont on fera un nouet; *racines de chardon-roland* & d'*ache*, de chaque une once; *racines sèches d'aulnée*, deux gros; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée; des *cloportes lavés*, au nombre de vingt: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de duobus*.

PRENEZ de *baies de genièvre*, deux onces; *racines d'aulnée* & de *bryone*, de chaque une demi-once; des *fruits d'alkekenge*, au nombre de vingt; de *sommités de romarin*, une demi-poignée; de *feuilles de séné*, une demi-once, dont on fera un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée composé* avec de la *rhubarbe*.

BOUILLONS.

PRENEZ *racines de fenouil* & d'*asperge*, de

APÉRITIFS

chaque une demi-once ; de *limaille de fer* verte de rouille, deux gros, dont on fera un nouet ; de *rhubarbe* concassée, un demi-gros, enfermée aussi dans le nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de poulet* : ensuite ajoutez *feuilles de chicorée & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure ; pour un bouillon auquel on peut ajouter, suivant les indications à remplir, de la manne, des feuilles de séné, des sels purgatifs, &c.

PRENEZ de *racines d'ache* ou de *persil*, une once ; d'*écorce moyenne de sureau*, une demi-once ; de *rhubarbe*, un demi-gros, dont on fera un nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de veau* : ajoutez *feuilles d'aigremoine & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure ; pour un bouillon qu'on prendra de la manière suivante. Faites fondre dans une cuillerée de ce bouillon un demi-gros de *tartre martial chalybé*. On prendra cela seul ; & immédiatement après on boira le reste du bouillon.

PRENEZ de *polypode de chêne*, une once ; de *racines sèches d'aulnée*, un gros ; douze *cloportes* lavés & en poudre ; de *feuilles de pissenlit*, une demi-poignée : faites un bouillon, selon l'art, avec un morceau de *chair maigre de veau* : ajoutez à ce bouillon un demi-gros de *sel de duobus* ; ou bien trois grains de *sel de Mars de Riviere*.

PRENEZ de *chair maigre de veau*, coupée par morceaux, deux livres ; *feuilles de cresson de fontaine & de chicorée*, de chaque une poignée ; de *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée ; de *rhubarbe* réduite en poudre, un demi-gros ; quinze *cloportes*

cloportes lavés & écrasés encore vivans ; de fleurs mariales de sel ammoniac, douze grains : arrangez le tout par lits dans un vase de terre, & versez sur ce mélange trois onces d'eau : ensuite, ayant fermé le pot aussi exactement qu'il est possible, mettez-le au bain-marie, & faites bouillir pendant six heures : passez avec expression ; pour un bouillon.

APÉRITIFS

V I N S .

PRENEZ de *limaille de fer rouillée*, quatre onces ; de *cannelle broyée*, deux gros : mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de *vin blanc*. Le vin fera suffisamment fait pour qu'on en puisse prendre : on laissera le reste en infusion : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se prendra deux fois le jour.

PRENEZ de *safran de Mars apéritif*, trois onces, dont on fera un nouet ; de *rhubarbe concassée*, une demi-once, qu'on mettra dans le nouet ; de *sommités de la petite absinthe*, une poignée ; des *cloportes lavés & pilés*, au nombre de soixante, dont on fera un nouet : mettez infuser dans quatre livres de *vin blanc*, durant l'espace de vingt-quatre heures. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre : elle se réitérera plusieurs fois le jour.

PRENEZ d'*iris de Florence*, deux onces ; de *racines d'aulnée & de scille*, de chaque une demi-once ; d'*écorce moyenne de sureau*, deux onces ; d'*écorce de Winter*, deux gros ; des *feuilles de séné*, deux onces : mettez infuser à froid pendant deux jours, dans quatre livres de *vin blanc*. On en peut prendre jusqu'à quatre onces, & ce doit être le matin.

Tom. I.

O

APÉRITIFS

PRENEZ de *racine de scille préparée*, une demi-once : mettez infuser pendant deux jours dans quatre livres de *vin blanc* : passez : la colature se prendra une ou deux fois le jour, à la dose d'une once, & jusqu'à deux.

PRENEZ de la *racine de gentiane* & du *calamus aromaticus*, de chaque une once ; des *sommités d'absinthe*, deux onces ; des *baies de genièvre*, quatre onces : infusez le tout, après l'avoir pilé, chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes de *vin blanc*, le vase étant bien bouché : coulez pour l'usage. On le donne depuis deux onces jusqu'à quatre.

PRENEZ *limaille de fer*, deux onces ; *suc d'orange aigre*, quatre onces. Laissez-les en digestion pendant vingt-quatre heures. Ajoutez ensuite deux pintes de *vin blanc* & six gros de *cannelle*. Faites infuser chaudement pendant quatre jours : passez pour l'usage. On en donne de deux à quatre onces, une ou deux fois par jour.

P O U D R E S.

PRENEZ de la *poudre cornachine*, & de *rhubarbe*, de chaque douze grains ; *safran de Mars apéritif* & *cloportes préparés*, de chaque dix grains : mêlez pour une prise.

PRENEZ des *cloportes préparés* & du *safran de Mars apéritif*, de chaque dix grains ; de la *poudre de jalap*, six grains : mêlez ; pour une poudre qu'on renouvellera tous les jours.

PRENEZ de *rhubarbe*, un demi gros ; de *sél de tartre*, ou de *terre foliée de tartre*, douze grains : mêlez ; pour une poudre qui se prendra dans du *vin chaud*.

PRENEZ de *safran de Mars apéritif*, douze

grains ; de *cassia-lignea*, six grains : mêlez ; pour prendre en commençant le dîner, ou le matin, en buvant un bouillon immédiatement après.

PRENEZ *cloportes préparés* & *safran de Mars apéritif*, de chaque huit grains ; de *cannelle*, six grains : mêlez ; pour une poudre.

PRENEZ *safran de Mars* & *cloportes préparés*, de chaque deux gros ; *cassia lignea* & *racine d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros ; de *sucre blanc*, deux gros : mêlez ; la dose sera de vingt grains.

B O L S.

PRENEZ de *rhubarbe*, un demi-gros ; de *crème de tartre*, un scrupule : mêlez : faites, avec le *syrop de chicorée composé*, un bol.

PRENEZ *safran de Mars* & *rhubarbe*, de chaque douze grains ; *cassia-lignea* & *sel d'absinthe*, de chaque un scrupule : mêlez : faites un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*.

PRENEZ de *sel de Mars de Riviere*, depuis six grains jusqu'à huit grains ; d'*extract de fumeterre*, la quantité suffisante pour faire un bol.

PRENEZ *gomme ammoniac* & *safran de Mars apéritif*, de chaque un demi-scrupule ; de *tartre vitriolé*, dix grains ; de *cloportes préparés*, huit grains ; de *mercure doux*, six grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

O P I A T S.

PRENEZ de *safran de Mars*, une demi-once ; *rhubarbe* & *cloportes préparés*, de chaque deux dos ; de *sel de tamarisc* ou d'*absinthe*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de chicorée composé* ; la dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ de *safran de Mars apéritif*, une once ;

Ⓞ ij

APÉRITIFS

rhubarbe & jalap, de chaque une demi-once; *tartre vitriolé & antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros; de *diagrede*, un gros & demi; de *cannelle*, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de fleurs de pêcher*; la dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ de *safran de Mars*, une demi-once; *gomme ammoniac*, *rhubarbe & séné*, de chaque deux gros; *jalap & diagrede*, de chaque un gros & demi; *antimoine diaphorétique*, *athiops minéral & sel ammoniac*, de chaque un gros; *safran & sel de tamarisc*, de chaque deux scrupules: pulvériser toutes ces substances: mêlez: faites un opiat avec le *syrop des cinq racines*; la dose sera depuis un gros jusqu'à deux, & se prendra enveloppée dans du pain à chanter.

PRENEZ de *safran de Mars*, une once; de *racine d'aulnée*, une demi-once; *jalap*, *rhubarbe & aloës succotrin*, de chaque un demi-gros; *tartre vitriolé & sel de genêt*, de chaque un gros & demi; de *cassia-lignea*, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de mercuriale*; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

PRENEZ d'*extract de Mars*, une demi-once; *séné*, *rhubarbe & jalap*, de chaque deux gros; *cloportes préparés & athiops minéral*, de chaque un gros; de *sel cathartique amer*, ou d'*Epsom*, une demi-once; d'*électuaire diaphanice*, six gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de roses pâles*; la dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ de *racine d'arum préparée*, deux gros; de *safran de Mars*, une demi-once; *myrrhe & gomme ammoniac*, de chaque un gros; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, un demi-gros: mêlez:

faites un opiat avec le *syrop d'absinthe* ; la dose sera jusqu'à un demi-gros.

APÉRITIFS

PRENEZ de *borax* , un demi gros ; de *safran de Mars apéritif* , deux scrupules ; *cloportes préparés & tartre vitriolé* , de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de fumeterre* ; on le partagera en dix doses égales.

PRENEZ un gros de *safran de Mars apéritif* , deux scrupules de *rhubarbe* , un scrupule de *cannelle* & autant de *diagrede* : mêlez exactement ; & faites un opiat avec ce qu'il faut de *syrop de chicorée composé* ; pour quatre doses.

P I L U L E S .

PRENEZ de *rhubarbe* , une once & demie ; *trichisques alhandal & gomme-gutte* , de chaque une once ; *gomme ammoniac & tartre vitriolé* , de chaque un demi-gros : réduisez toutes ces substances en poudre fine : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de chicorée composé* ; la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules.

PRENEZ d'*aloës succotrin* , une once & demie ; *gomme-gutte & gomme ammoniac* , de chaque deux gros ; *diagrede & tartre vitriolé* , de chaque un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de roses solutif* ; la dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier.

PRENEZ de *savon d'Espagne* , six gros ; de *rhubarbe* , trois gros ; de *safran* , un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de gentiane* : formez les pilules , & enveloppez-les d'une feuille d'or ; la dose sera jusqu'à un demi-gros & plus.

PRENEZ de *savon de Venise* , trois gros ; de *crème de tartre* , un gros : mêlez en broyant :

O iij

APÉRITIFS

faites des pilules ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ de la *gomme ammoniac*, deux onces ; de la *myrrhe rouge*, une once ; du *safran de Mars apéritif*, un demi-gros : formez , avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*, soixante pilules , dont la dose sera de trois à cinq.

PRENEZ du *savon de Venise*, une demi-once ; de la *gomme ammoniac*, des *cloportes préparés* & de la *scille préparée*, de chaque un gros : formez des pilules avec le *syrop de gentiane*. La dose sera d'un scrupule à deux.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L** E G H A R D O N - R O L A N D ou le panicaut. *Eringium vulgare*, C. B. P.

Cette plante se trouve très communément dans ce pays-ci. L'écorce de la racine est de l'usage le plus fréquent, & est regardée comme un excellent médicament apéritif & diurétique. Ce n'est pas seulement dans les maladies chroniques qu'on s'en sert, mais aussi dans plusieurs qui approchent du genre des maladies aiguës, & notamment pendant les accès de néphrétique. L'écorce fraîche de chardon-roland se prescrit en décoction à la dose d'une once pour chaque livre d'eau. Lorsque ce médicament est sec, il a beaucoup moins de vertu.

(2.) **L** E P E T I T H O U X. *Bruscus* C. B. P. *Ruscus myrtifolius*, *aculeatus*, *Inst. rei herb.*

La racine de cet arbrisseau se met dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Elle est

fort salutaire dans le traitement des obstructions des viscères, & utile dans les embarras des reins, qui font un obstacle à la sécrétion des urines; mais on ne doit l'employer dans le dernier cas, que quand on est sûr qu'il n'y a pas d'inflammation à ces organes. Plusieurs auteurs vantent ses effets dans le traitement des écrouelles: y sont-ils suffisamment autorisés? c'est aux maîtres de l'art à consulter sur cela la nature. La racine de petit-houx se prescrit sèche, à la dose d'une demi-once, pour chaque livre d'infusion ou de décoction: on la prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(3.) LA GARENCE. *Rubia tinctorum sativa*, C. B. P.

La racine de cette plante est rougeâtre: elle entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques: on la compte parmi les résolutifs, & on lui remarque la vertu tonique. C'est à raison de ces propriétés, qu'on en recommande beaucoup l'usage dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie. La garence est encore utile dans les pâles-couleurs & les suppressions de règles: elle prévient sur-tout les suites fâcheuses des contusions; & il est à propos de la faire prendre après les chûtes: enfin on croit qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. La racine de garence s'emploie sèche, en infusion ou en décoction; à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi once pour chaque livre d'eau. Je n'ai pas besoin de dire que cette racine sert dans l'art de la teinture, pour préparer différens tiffus à recevoir la couleur rouge; c'est une chose très connue, & le nom seul indique cet usage.

(4.) LE CAPRIER. *Capparis spinosa*, J. B.

○ iv

 APÉRITIFS

La racine de caprier a une espece d'amertume : elle passe pour être apéritive & tonique. C'est par ces effets qu'elle est utile dans le traitement des pâles-couleurs, de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie : les paralytiques mêmes se trouvent bien de son usage. On prescrit la racine de caprier en infusion à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ou de vin, lorsque celle dont on se sert est sèche ; si cette racine est fraîche, ou nouvellement tirée de la terre, il en entre le double dans la même quantité de liquide. Ce médicament se prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & dans du vin blanc. Tout le monde connoît les capres, qui sont les boutons de fleurs du caprier, qui se cueillent avant qu'ils soient ouverts, & que l'on conserve dans le vinaigre. Les capres sont agréables au goût, & peuvent rendre à un estomac languissant l'exercice de ses fonctions. Mais il est très important d'être averti qu'on emploie en plusieurs endroits le verd-de-gris pour leur donner cette belle couleur, qui les fait rechercher : ce qui ne peut être, comme on le pense bien, que très dangereux.

(5.) LA BRYONE, nommée aussi *couleuvrée*, vigne blanche. *Bryonia aspera*, sive *alba*, *baccis rubris*, C. B. P.

Cette plante, du genre de celles qui grimpent, se trouve dans les buissons, les haies. Sa racine a une saveur un peu amere, & une odeur désagréable. On la met au nombre des apéritifs & des diurétiques ; & elle peut être comptée parmi les purgatifs, parcequ'elle a cet effet lorsqu'on la fait prendre à une dose plus forte qu'il n'est besoin de la donner, pour qu'elle agisse comme apéritive &

diurétique. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, l'hydropisie de poitrine & toutes les maladies causées par une trop grande abondance de sérosités qui ont perdu, par l'épaississement, une partie de leur fluidité. Elle a d'heureux succès dans l'espece d'asthme que l'on nomme *asthme humide*; & on vante beaucoup son efficacité pour la guérison des obstructions de la matrice. Plusieurs auteurs vont même jusqu'à dire, qu'en pareil cas, la bryone est un remede spécifique. On ordonne de cette racine fraîche depuis une demi-once jusqu'à une once & demie pour chaque livre de décoction; lorsqu'elle est seche, elle se prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On la fait prendre aussi en substance & en poudre, à la dose d'un scrupule & jusqu'à deux. Quelquefois le suc se retire de cette racine par expression, & on en met depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans un bouillon. Lorsqu'on fait éclaircir ou dépurer le suc de racine de bryone, il tombe au fond du vaisseau qui le contient une substance farineuse, qui, étant desséchée, est un médicament connu sous le nom de *fécules de bryone*, que plusieurs medecins prescrivent depuis dix grains jusqu'à un demi-gros; mais cette fécule a peu d'efficacité. La racine de bryone est aussi employée à l'extérieur. On regarde celle qui est fraîche comme un excellent résolutif; appliquée sur les parties qui ont souffert quelques contusions, elle a d'heureux succès. On regarde comme utile de l'appliquer sur les tumeurs scrophuleuses, cystiques, &c.

(6.) LA VERGE DORÉE. *Virga aurea, vulgaris, latifolia, C. B. P.*

Cette plante, dans toutes ses parties, est apé-

APÉRITIFS

ritive & diurétique ; c'est pourquoi on l'emploie dans le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Les personnes sujettes aux maladies néphrétiques, se trouvent bien d'en faire usage ; mais ils doivent l'interrompre pendant les accès de leur mal. Ce sont les sommités des branches qui portent les fleurs prêtes à épanouir, dont on ordonne jusqu'à une poignée & davantage pour chaque livre de décoction & d'infusion. La verge dorée est encore d'usage pour l'extérieur, comme un bon médicament vulnéraire & détersif.

(7.) LES CLOPORTES. *Mille-pedes. Afelli.*

Les cloportes, ces insectes plats qu'on trouve dans les caves & autres lieux humides, qui sont pourvus d'un grand nombre de pieds, & qui forment en se repliant, de petites boules, régulièrement sphériques, sont un des meilleurs médicamens apéritifs & incisifs : on les met aussi dans la classe des diurétiques ; leur vertu dépurative n'est pas moins constante. Ils sont d'un usage fréquent dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : ils conviennent fort dans les embarras squirrheux, & sont très utiles pour combattre & corriger les virus écrouelleux & cancéreux. Beaucoup d'asthmatiques se trouvent soulagés en usant de ce remède. On vante très fort son efficacité pour chasser les graviers des reins & des ureteres. Quelques-uns même ont été jusqu'à lui attribuer la vertu de briser les pierres ou calculs humains. Enfin il y a des gens qui croient les cloportes le remède le plus sûr pour prévenir la cataracte ; mais doit-on les en croire sur leur parole ? Les cloportes se lavent dans le vin blanc, puis on les pile, & on en fait un nouet qui se met dans les tisanes, les apozemes, les bouil-

sons, le petit lait. On les y laisse bouillir pendant quelques minutes. On ordonne aussi de simples infusions de cloportes dans le vin blanc ou la décoction de pariétaire. Quand on fait prendre les cloportes sous ces deux formes, on en prescrit depuis dix jusqu'à trente pour chaque dose de boisson; ou bien on en prescrit un plus grand nombre, dont on retire le suc par expression; & il se prend dans un bouillon. Les cloportes séchés & ensuite mis en poudre ont les mêmes vertus que dans les autres états: cette poudre se prend depuis six grains jusqu'à un demi-gros & davantage, sur-tout si on n'en fait prendre qu'une fois par jour. On lui donne le nom de cloportes préparés.

(8.) LES EAUX DE VICHY. *Aqua Vicienses.*

Ces eaux reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Vichy est une petite ville située dans le Bourbonnois, sur la rive droite de l'Allier, à la distance de dix lieues, & à l'ouest de la ville de Moulins. Les eaux de Vichy sont tièdes, ont une saveur vineuse, une odeur sulfureuse & ferrugineuse. On les met au nombre des meilleurs remèdes apéritifs & diurétiques. Elles entrent dans les classes des diaphorétiques & des dépuratifs. On les compte encore parmi les médicaments toniques, céphaliques, stomachiques. Enfin, ce qui fait encore plus estimer ces eaux des praticiens, elles ont la vertu purgative. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse. Leur usage convient dans les maladies des reins & de la vessie; elles sont très utiles dans les fleurs blanches; & on vante beaucoup leur efficacité dans le traitement de la fièvre quarte & des autres fièvres in-

APÉRITIFS

ermittentes. Enfin elles rétablissent les fonctions de l'estomac, sont salutaires pour les paralytiques, remédient aux vertiges ou étourdissemens, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à six & plus.

(9.) LE FER. *Ferrum*, *Mars*.

Ce médicament possède, comme nous l'avons déjà dit, deux vertus qui semblent opposées; il est apéritif & astringent. Cela n'est pas particulier au fer; car il se trouve, dans la liste des remèdes apéritifs, plusieurs substances qui produisent leurs effets principaux, & les plus salutaires, en fortifiant; ce qu'ils font en rendant aux vaisseaux l'élasticité, le ton qu'ils ont perdu. Au reste, quoi qu'il en soit de la manière dont ils agissent, on parle généralement du fer comme d'un des plus excellens apéritifs que nous ayons. La limaille de fer entière & celle qui est réduite en poudre très fine, sans autre préparation, sont des remèdes efficaces & prompts contre les obstructions, la cachexie, la jaunisse, les suppressions de régles. Il est souvent à propos de faire prendre du fer dans le traitement de la fièvre quarte ainsi que les autres apéritifs. Les mélancoliques & vaporeux; sur-tout ceux qui se plaignent de crudités acides ou, comme ils le disent, d'aigreurs, se trouvent bien de son usage. Le fer se prescrit depuis quatre grains jusqu'à vingt. On ne doit nullement douter que la teinture de fer ou de mars ne parvienne jusqu'au sang, quoique l'on voie les selles teintes en noir: ce sont les parties les plus grossières du minéral qui les colorent ainsi. Tout le monde fait sans doute que, pendant le tems où l'on fait usage de cette poudre, on doit éviter avec soin de prendre des alimens acides. Un fer

rougi au feu , & plongé à plusieurs reprises dans de l'eau ou du vin , communique à ces fluides la qualité astringente. C'est à raison de cet effet qu'une telle boisson convient dans plusieurs flux de ventre. Ce même moyen sert pour rendre astringens le lait & le petit-lait , lorsqu'ils occasionnent la diarrhée , & qu'on est obligé d'en continuer l'usage. On prépare une boisson apéritive , en usant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer ou des cloux ; mais il faut à cette eau , pour produire l'un & l'autre des effets du fer , un tems plus long qu'aux autres formes sous lesquelles on le donne. La limaille de fer , qui a contracté de la rouille , s'ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once : on en fait un nouet que l'on suspend , & que l'on laisse infuser dans des bouillons très chauds , des apozemes , des tisanes , &c.

Quand on fait prendre le fer ou les martiaux en substance , il faut examiner si les selles sont teintes en noir par le minéral , parceque , lorsqu'elles ne sont pas colorées , le médicament est nuisible ; ce qui est sur tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une dose un peu plus forte qu'on ne la donne communément. Enfin les personnes , qui toussent ou sont sujettes à la toux ; celles qui se trouvent bien des saignées , comme des laitieux , ne doivent pas user des médicamens que fournit le fer , quelque préparation qu'il ait reçue. Outre les préparations de fer dont nous venons de parler , on en trouve encore plusieurs autres chez les apothicaires , comme le safran de Mars , tant apéritif qu'astringent ; la teinture de Mars , l'extrait & le sel de Mars , le tartre martial , les fleurs martiales , dont nous parlerons

APÉRITIF

 APÉRITIFS

quand l'occasion s'en présentera. Mais je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs très habiles praticiens, après Sydenham, regardent toutes ces préparations non-seulement comme inutiles, n'ajoutant rien à la bonté du fer, mais encore comme nuisibles, diminuant beaucoup ses vertus; je dois ajouter que mon expérience a été toujours favorable à cette opinion.

(10.) LE SYROP DES CINQ RACINES. *Syrupus de quinque radicibus.*

Ce syrop se prépare avec une décoction des racines d'ache, de fenouil, de persil, d'asperge, de petit houx. Lorsque la décoction est clarifiée, on la remet cuire avec du sucre, pour en faire un syrop suivant le procédé ordinaire. Ce médicament est du nombre des apéritifs & des diurétiques. Pour l'ordinaire il entre, à la dose d'une demi-once jusqu'à une once & demie, dans les apozemes que l'on fait prendre pour le traitement des obstructions, de la cachexie, de l'hydropisie, &c.

(11.) LE SAFRAN DE MARS APÉRITIF. *Crocus Martis aperiens*; ainsi appelé pour le distinguer du safran de Mars astringent qu'on prépare au feu.

Ce médicament est une rouille du fer. Pour le préparer, on tient exposée à l'air de la limaille de fer, jusqu'à ce que, après avoir été mouillée par la pluie & la rosée, elle se soit couverte de rouille. Cette poudre se met au nombre des plus excellens remèdes apéritifs & de ceux qui sont le plus capables de faire venir les règles: aussi est-elle très utile dans les cas de cachexie, de pâles couleurs & d'hydropisie. Il semble outre cela qu'elle est absorbante & qu'elle resserre le ventre.

Son usage est nuisible aux sujets hypocondriaques, vaporeux, hystériques, à moins qu'on ne le fasse précéder de celui des délayans & des humectans; c'est ce qu'on ne doit jamais oublier dans la pratique. Le safran de Mars se prescrit, depuis huit grains jusqu'à quinze & davantage, en poudre, ou en bol ou en opiat; mais il est à propos de remarquer qu'on a plus de succès, en faisant prendre ce médicament en petite dose & pendant un certain tems qu'en le donnant à grande dose, & plus rarement. On en renferme, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans un nouet, ainsi que nous avons dit pour la limaille de fer; & ce nouet se met en infusion dans un bouillon, une livre d'apozeme, ou deux livres de tisane. Ce nouet peut servir plusieurs fois, pourvu qu'on y ajoute autant de safran de Mars qu'il s'en manque pour faire le même poids.

(12.) L'ÆTHIOPS MARTIAL. *Æthiops martialis.*

Cette préparation est du fer tout pur, réduit en une poudre très fine. La limaille de fer, tenue sous l'eau, & fréquemment agitée, se divise en particules assez délicées pour rester quelques momens suspendues dans l'eau: cette eau séparée dépose un fer très divisé, qui, étant séché, forme la poudre noire dont il s'agit ici. Sa dose est depuis quatre grains jusqu'à huit: mais l'usage n'en est pas commun. Ce médicament ne paroît pas avoir plus de vertu que les autres préparations du même genre; & le procédé qu'on suit pour l'obtenir, n'est pas facile.

(13.) LES PILULES DE BONTIUS, *pilula hydro-pica Bontii*, sont composées d'aloës, de gomme-gutte, de diagrede, de gomme ammoniac & de

APÉRITIFS

tartre vitriolé. Quand on connoît les propriétés de chacun de ces médicamens, on fait quelles doivent être les vertus d'une composition qui les réunit. Les pilules de Bontius se prescrivient depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

(14.) LA TEINTURE DE MARS TARTARISÉE, *tinctura Martis tartarifata*, est une dissolution du fer par l'acide du tartre. Elle se fait en suivant un procédé très simple, & que voici : Faites bouillir de la limaille de fer & du tartre blanc dans de l'eau de pluie ; puis filtrez la liqueur : mettez-la ensuite en évaporation, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'un syrop : enfin ajoutez-y de l'esprit-de-vin, pour qu'elle puisse se garder sans fermenter ni se moisir, & sans prendre un mauvais goût.

Quand on fait évaporer sur le feu de la teinture de Mars tartarisée qui a été filtrée, & que l'évaporation est continuée assez long-tems, on a une préparation qui se nomme l'*extrait de Mars*, *extractum Martis*. Il se prépare de différentes manières, sans que ses propriétés cessent d'être les mêmes.

Personne n'ignore que la teinture de Mars est apéritive & fortifiante. C'est à raison de ces vertus, qu'elle est très utile dans les cas de cachexie & dans d'autres affections chroniques, qui ont pour cause des obstructions ou le trop grand relâchement des solides. La teinture de Mars tartarisée se prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans un bouillon ou dans toute autre boisson à prendre en une fois.

(15.) LE SEL DE GENÊT. *Sal genista*.

Ce sel se retire des cendres ou du suc du genêt, que l'on prend pour cela quand il est verd ; ce
qui

qui forme deux especes de sel. On nomme l'un *sel lixiviel*, & l'autre *sel essentiel*. Une plante quelconque, que l'on fait calciner jusqu'à blancheur, donne un sel lixiviel. Pour l'obtenir, on fait bouillir les cendres de cette plante dans l'eau : puis on filtre la liqueur que l'on met ensuite en évaporation, jusqu'à ce que le sel qu'elle contient, & dont il s'agit ici, prenne de la consistance ou une forme sèche & solide. Les sels lixiviels ne conservent rien de la nature des plantes dont on les a tirés ; & le sel de genêt n'a rien qui doive le faire préférer à ceux que peuvent fournir les autres plantes. Quant à la saveur & aux propriétés médicinales, il n'y a point de différence entre les sels de genêt, de tamarisc, d'oseille, d'absinthe, de féné, de quinquina, &c. Aussi reconnoît-on que tous ces sels sont apéritifs & diurétiques, lorsqu'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à vingt & même un peu plus. Ce remede ne doit être administré qu'avec précaution, à cause de la grande âcreté qu'ont les sels lixiviels ; âcreté qui s'y trouve à des degrés qui different à raison de la calcination plus ou moins forte qu'ils ont éprouvée. On fait d'ailleurs que ces sels sont de nature purement alkaline, conséquemment qu'ils ont, à quelque degré, la qualité caustique.

Les sels lixiviels sont un peu plus doux, quand ils ont été préparés à la maniere de Tachénus ; la voici. Dans un vaisseau de fer, garni de son couvercle, on met des plantes fraîchement cueillies ; & on les tient sur le feu, jusqu'à ce qu'elles soient brûlées & réduites en charbon, en empêchant toutefois qu'elles ne s'enflamment. On expose ce charbon à l'air, jusqu'à ce qu'il soit devenu blanc,

APÉRITIFS

ou qu'il soit réduit en cendres dont on retire le sel par une lessive qui se fait à la maniere ordinaire. Les sels préparés, suivant ce dernier procédé, ont une couleur brune, sont moins âcres que ceux qui se font à feu ouvert; leur fermentation avec les acides est moins violente. Ces raisons engagent souvent à user des sels faits à la maniere de Tachénus, préférablement aux autres; mais, comme il est fort difficile de les préparer, beaucoup d'apothicaires n'en ont point.

La seconde espece de sel, que l'on retire du suc des plantes, & que l'on nomme *sel essentiel*, tient de la nature de la plante qui l'a fourni, & il est de beaucoup préférable aux autres sels. Pour obtenir ce médicament, on met en digestion sur un feu lent des plantes pleines de sucs: quand on n'a que des plantes séches, on les fait préalablement macérer & imbiber d'eau. Après cette premiere opération, les unes ou les autres sont broyées, & on en exprime le suc qui se met ensuite en évaporation, pour lui ôter toute l'humidité qu'il a de trop; puis on porte le résidu dans un lieu frais, où il doit rester pendant plusieurs jours sans être remué, afin que les parties terrestres & la fécule se précipitent au fond du vase; alors il se forme, à la surface, des cristaux qui sont le sel essentiel des plantes. On ne doit pas ignorer qu'on peut encore retirer des sels de même genre d'une forte décoction des plantes. Mais les procédés qu'il faut suivre pour obtenir l'un & l'autre de ces sels, sont très difficiles, & on rencontre bien des obstacles à vaincre; ce qui est cause que dans plusieurs endroits on ne trouve point ces sels à acheter. Les sels essentiels se prescrivent depuis un scrupule jusqu'à un gros. Je n'ai pas besoin de dire que le sucre & le sel sont des sels essentiels.

On a renouvelé, il y a quelques années, une autre méthode de retirer des plantes un médicament que l'auteur a appelé *sels essentiels*. Elle consiste en macération, trituration & évaporation; mais, après un travail pénible & long, on a beaucoup moins qu'on ne comptoit avoir: c'est pourquoi je regarde ce procédé très long & très difficile comme fort inutile. En effet une simple décoction ou une infusion de plantes, que l'on fait évaporer dans des assiettes communes, donne une matière saline; semblable aux prétendus sels essentiels & qui brille comme eux. Cette préparation n'est rien autre chose qu'un extrait des plantes sous une forme sèche. Tout son mérite, comparée aux autres extraits, est d'avoir la même efficacité sous un plus petit volume, & conséquemment de pouvoir se donner en plus petite dose. En effet vingt grains de ce prétendu sel de quinquina & un gros de son écorce, produisent le même effet, étant en même proportion pour les vertus. Néanmoins il y a des gens qui pensent que, quand rien n'empêche de choisir la forme des médicaments, on doit préférer la décoction & l'infusion des plantes à leurs extraits, dont une aussi longue évaporation dissipe entièrement les parties volatiles, qui dans beaucoup de médicaments, sont les plus actives.

(16.) LE SEL VÉGÉTAL, ou le tartre soluble.

Sal vegetabile, vel tartarus solubilis.

Ce sel est un sel moyen, ou, suivant la manière de parler plus usitée, un sel neutre. Il est formé d'un sel de tartre purement alkali, & de la crème de tartre, à laquelle personne ne fait difficulté de reconnoître de l'acidité. Ce sel a la même vertu purgative que le sel de la Rochelle, ou le

APÉRITIFS

fel de Seignette : on croit même que le fel végétal a plus d'efficacité que l'autre. On le met aussi dans la classe des remèdes apéritifs ; & il est très salutaire dans les cas d'obstructions , de cachexie , d'hydropisie. Lorsqu'on fait fondre depuis six gros jusqu'à une once de ce fel dans deux livres d'eau , elle est purgative : quand on met une plus petite dose dans la même quantité d'eau , le fel n'agit plus que comme altérant , ou en changeant peu à peu l'état des fluides ou des solides. Il est d'un usage très commun de faire entrer depuis un demi-gros jusqu'à deux gros de ce fel dans les potions purgatives , & même dans des potions d'une autre nature , pour tirer plus facilement la teinture des médicamens qui les composent.

(17.) LE TARTRE MARTIAL, le tartre chalybé. *Tartarus chalybeatus.*

Ce fel est le produit de la cuisson du tartre blanc , avec de la limaille de fer , continuée jusqu'à ce que le tartre soit dissous. On met la dissolution reposer dans un lieu frais , pour qu'il s'y forme des cristaux. Ce médicament est regardé comme un des plus excellens remèdes apéritifs ; & il a des succès étonnans dans les cas d'obstructions , de cachexie , de pâles couleurs , &c. Une remarque importante à faire , c'est que ce fel a l'avantage de ne pas resserrer le ventre , comme font les autres préparations martiales. On prescrit depuis douze grains jusqu'à un scrupule de tartre martial ; & il se prend dans un bouillon ou dans toute autre boisson , & sous la forme de bol.

On trouve chez les apothicaires une autre préparation qui se nomme le tartre martial soluble, *tartarus chalybeatus solubilis.* Il s'obtient en fai-

fant fondre dans une teinture de Mars tartarisée du sel végétal, jusqu'à parfaite saturation. Cette dissolution s'évapore à un feu lent jusqu'à siccité. Le résidu est brun : il doit être gardé dans un vaisseau exactement fermé, parceque le contact de l'air humide le fait tomber en liquéfaction. Le tartre martial soluble a les mêmes vertus que le tartre martial simplement dit, & il se donne aux mêmes doses.

APÉRITIFS

(18.) LA TERRE FOLIÉE DE TARTRE. *Terra foliata tartari.*

C'est une matiere saline & comme savonneuse, qui est formée de petites lames, feuilletts ou écailles minces comme du talc. Elle est le produit du sel de tartre dissous par un acide très vif. La combinaison est au point où elle doit être, lorsque la saturation est parfaite, & qu'il n'y a plus du tout de fermentation. Alors il faut mettre le mélange en évaporation sur un feu lent, où il doit rester jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matiere très sèche, qui se dissout dans l'esprit-de-vin; après quoi on lui fait éprouver une seconde évaporation; & cette dernière opération doit être répétée plusieurs fois, afin qu'il en résulte une matiere très sèche & en feuilletts; c'est-là le médicament dont il s'agit ici. La terre foliée de tartre se dissout non-seulement dans l'eau & dans l'esprit-de-vin; mais elle se résout en liqueur, pour peu qu'elle ait de communication avec un air humide: de sorte qu'on peut le regarder comme le sel essentiel du tartre. On met avec raison ce médicament parmi les apéritifs, les diaphorétiques & les dépuratifs; il est aussi diurétique: son usage est fort commun dans les cas de lait répandu. Il se prescrit depuis huit

APÉRITIFS

grains jusqu'à un demi gros & davantage. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le procédé pour faire la terre foliée, est très difficile, & qu'il y a peu d'apothicaires assez habiles pour que toute cette opération leur réussisse parfaitement: c'est pourquoi les plus habiles médecins ne l'ordonnent pas aussi souvent qu'ils le feroient s'ils étoient sûrs d'avoir le médicament bien préparé.

(19. LES FLEURS MARTIALES DE SEL AMMONIAC. *Flores martiales salis ammoniaci.*

On obtient ce médicament, en mettant en sublimation un mélange de safran de Mars & de sel ammoniac qui préalablement a été gardé vingt-quatre heures dans un air humide. Les fleurs martiales de sel ammoniac sont un des plus excellens remèdes apéritifs & incisifs; & elles sont très efficaces lorsqu'on a besoin de remèdes de ce genre; ce que j'ai déjà indiqué tant de fois dans les articles précédens. On en fait prendre, depuis deux grains jusqu'à douze, dans un bouillon ou sous la forme de bol.

I N C I S I F S.

ON appelle *médicamens incisifs* des médicaments très pénétrans, qui ont la propriété de rendre fluides des sucspaisés, & qui ont acquis une forme solide dans les vaisseaux, ou qui sont retenus dans le tissu des viscères; de manière qu'après qu'ils ont agi, les parties, qui étoient enflées & rénitentes, reprennent leur volume ordinaire, & s'amollissent. Il n'est pas aisé de représenter comment ces médicaments parviennent jusqu'aux parties les plus internes des organes, & quelle est leur

maniere d'agir sur les humeurs épaissies, & qui ont acquis de la solidité. Nous obmettons, à dessein, de donner sur ce sujet une théorie aussi inutile que peu fondée, & dont l'exposition ne fait pas partie de notre plan. On n'écrit pour l'ordinaire en pareille matiere, que des fictions telles, qu'en peut former l'imagination, quand on lui donne une libre carrière; de pareilles idées ne satisfont pas un esprit qui ne cherche que la vérité. Ainsi nous n'exposerons que des connoissances, plus claires & plus utiles. Il est à propos de savoir que les incisifs ne different des apéritifs, que par le degré d'efficacité ou l'intensité de leur action. En effet on donne les uns & les autres dans les mêmes maladies; mais les incisifs sont d'usage dans celles qui sont plus opiniâtres. C'est une chose reconnue de tous ceux qui ne reçoivent d'instructions que de l'expérience, que ces médicamens donnés à propos produisent les effets les plus heureux & surprenans; mais ils savent également que ces médicamens sont très nuisibles, lorsqu'ils sont mal administrés pour le tems, la quantité ou la forme. Aussi est-on très autorisé à regarder comme téméraires & imprudens ceux qui, n'étant pas bien assurés de la nature d'une maladie, ne changent point de traitement, s'en tenant opiniâtement à l'idée qu'ils ont conçue dès le premier moment, & continuant à donner des incisifs. En effet les embarras squirtheux, dans le traitement desquels principalement les incisifs réussissent, sont causés pour l'ordinaire par un virus caché, soit vénerien, soit scorbutique, ou écrouelleux, cancéreux &c. C'est pourquoi il est de la plus grande importance de découvrir la cause première & véritable de la maladie qui doit d'abord

INCISIFS.

INCISIFS.

être traitée avec les remèdes spécifiques, afin que l'usage des incisifs ait plus de succès.

Outre cela, le siège de la maladie est encore un point par lequel elles diffèrent entr'elles, & qui demande divers remèdes; car il y a des médicamens plus propres que les autres à détruire les embarras du foie: d'autres sont principalement utiles dans les obstructions qui arrivent aux vaisseaux de la matrice. Il en est qu'on emploie plus efficacement dans les gonflemens & tumeurs des glandes, qui seroient très nuisibles, si on les donnoit dans la vue de guérir le poumon attaqué du même mal &c. Je pourrois encore parler des tophus, des dépôts ou tumeurs goutteuses, & des concrétions pierreuses, qu'on observe dans diverses parties du corps humain, & qu'aucun des remèdes incisifs indiqués ci-dessus ne peut dissiper. La classe des incisifs nous offre des médicamens de toute espece en ce genre, de maniere qu'il est nécessaire de faire un choix; & nous en donnerons les moyens dans les Commentaires. Si on n'y réussit pas, le traitement ne sera pas heureux; & ceux qui se mêlent de l'art de guérir, ne peuvent agir sur ce sujet avec trop de précaution, pour ne pas accélérer la mort des malades, en employant des remèdes contraires à leurs maux, au moment où l'on s'occupe à les empêcher d'augmenter.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines d'arum (*), de scille, de raifort sauvage, d'iris de Florence, d'iris de ce pays-ci, ou flambe, de bryone, de chélideine, de pain de pourceau, de gratiole, de gentiane.... la

falsépareille, la zédoaire, le gingembre, le nardus celtica.

INCISIFS.

Les feuilles d'hyssope, de vélar, d'ivette, de poivre d'eau, ou curage (²), de sariette, de marrube blanc, d'aurone, de marum, de ranaisie, de rhue, de véronique, de gratioline, de sabine; les herbes amères, celles qui sont antiscorbutiques; on peut même ajouter la ciguë.

Les fleurs de romarin.

La semence de moutarde, le poivre.

Le bois de gaiac, celui de sassafras... la cannelle.

La gomme ammoniac (³), la gomme-lacque, le styrax calamite, le bdellium, le benjoin, le galbanum, la myrrhe.

Le savon (⁴), la soude ordinaire (⁵), la suie.

Les cloportes.

Les eaux thermales ou chaudes (⁶), & principalement celles de Baresges (⁷), de Plombières, de Luxeuil, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de la Motte, d'Aix-la-Chapelle (⁸), de Digne (⁹).

Le sel ammoniac... le sel cathartique amer... le borax (¹⁰).

Le fer, l'antimoine, le soufre, le mercure, le cinnabre natif.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de chaux seconde... l'oxymel scillitique... la tisane de Callac.

Les trochisques alhandal, les trochisques d'agaric... les pilules mercurielles, les pilules de

INCISIFS.

Starkei (11), les pilules scillitiques d'Edimbourg....

Le sel de tarre, le sel de Glauber, la magnésie blanche.... les fleurs martiales de sel ammoniac.... le diagrede, la résine de gaiac... l'extrait de ciguë... le mercure doux (12), la panacée mercurielle (13), le turbith minéral (14), l'æthiops minéral (15), l'æthiops antimonial...

Le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius... le cinnabre de mercure (16), le cinnabre d'antimoine... le fondant de Rotrou (17), l'arcane corallin (18).

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

P O U D R E S.

PRENEZ de *safran de Mars*, un scrupule; *diagrede & cloportes préparés*, de chaque douze grains: mêlez; pour une poudre.

PRENEZ *rhubarbe & safran de Mars apéritif*, de chaque deux gros; *borax & cloportes préparés*, de chaque un gros; *iris de Florence & cannelle*, de chaque un demi-gros; du *sucre blanc*, trois gros: mêlez; pour une poudre dont la dose fera depuis un scrupule jusqu'à deux.

PRENEZ de *cloportes préparés*, un scrupule; de *sabine*, quatre grains: mêlez. On fera du tout deux doses qui se prendront dans une cuillerée de *vin blanc*.

PRENEZ de *safran de Mars apéritif*, quinze grains; de la *rhubarbe*, douze grains; du *jalap & du sel de tamarisc*, de chaque six grains; du *mercure doux*, quatre grains: mêlez; pour une poudre.

B O L S.

INCISES.

PRENEZ de *panacée mercurielle*, huit grains ; *tartre martial & diaphorétique minéral*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

PRENEZ d'*athiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, douze grains ; *rhubarbe & diagrede*, de chaque dix grains ; de *tartre soluble*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*.

PRENEZ *poudre de vipere*, ou *poudre de cloportes*, quinze grains ; de *mercure doux*, huit grains ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

PRENEZ d'*antimoine diaphorétique*, douze grains ; *sel ammoniac & mercure doux*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec la *conféction hamech*.

PRENEZ de *diaphorétique minéral*, quinze grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de chicorée composé*.

PRENEZ *trochisques alhandal & gomme-gutte*, de chaque quatre grains ; *gomme ammoniac & mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genièvre*.

PRENEZ du *savon d'Espagne*, un scrupule ; de l'*éponge calcinée*, de la *poudre de scrophulaire & du safran de Mars apéritif*, de chaque dix grains. Formez de ce mélange un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*. On le donne avec succès contre les engorgemens squirrheux & scrophuleux.

 INCISIFS.

PRENEZ du *cachou* & des *cloportes préparés*, de chaque douze grains; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains; du *syrop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour un bol.

O P I A T S.

PRENEZ d'*athiops minéral préparé sans feu*, trois gros; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque deux gros; *cloportes préparés* & *tartre soluble*, de chaque un gros & demi: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de rases pâles*. On en peut prescrire jusqu'à deux scrupules.

PRENEZ de *safran de Mars*, une once & demi; *rhubarbe* & *jalap*, de chaque deux gros; *mercure doux* & *borax*, de chaque un gros & demi; *diagrede* & *fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de guimauve*: la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ *extrait de fumeterre* & de *gentiane*, de chaque une demi-once; de *panacée mercurielle*, une demi-once; de *résine de jalap*, deux scrupules: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de chicorée*: on en fera prendre jusqu'à un gros.

PRENEZ de *safran blanc*, une once; de *borax*, une demi-once; d'*aloës succotrin*, trois gros; de *cannelle en poudre*, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de nerprun*: la dose sera jusqu'à un demi-gros.

PRENEZ *gomme ammoniac* & *cloportes préparés*, de chaque une demi-once; de *racine d'aristoloché ronde*, trois gros; de *fleurs de soufre*, deux gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop d'érysimum*: la dose sera jusqu'à un demi-gros & même un peu plus.

PILULES.

INCISIFS.

PRENEZ de *savon blanc*, quatre onces; de la *farine de graine de lin*, une demi-once: mêlez: faites une masse de pilules: la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ de *savon d'Alicante*, deux onces; de *gomme ammoniac*, une once; de *trochisques alhandal*, deux gros; d'*huile d'anis*, la quantité suffisante pour faire une masse de pilules: la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

PRENEZ de *savon de Venise*, une once; de *borax*, une demi-once; d'*aloës succotrin*, trois gros: mêlez: faites une masse de pilules: la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules. On boira un bouillon immédiatement après avoir pris ce remède, qui doit être regardé comme très efficace pour détruire les embarras du foie.

PRENEZ de *gomme ammoniac*, deux gros; de *savon blanc*, une demi-once; de *scille préparée*, un gros; de *trochisques d'agaric*, deux scrupules: faites une masse de pilules avec le *syrop de mercuriale*: la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Les circonstances indiqueront combien de fois le jour on en doit prendre.

PRENEZ de *savon de Venise*, demi-once; du *quinquina*, deux gros: formez des pilules avec ce qu'il faut de *syrop de gentiane*. On en donne tous les jours quinze à vingt grains avant le dîner. Les goutteux s'en trouvent très bien.

PRENEZ de la *scille fraîche*, de la *gomme ammoniac* & des *cloportes*, de chaque demi-once; du *savon de Venise*, une once; du *baume de Copahu*, ce qu'il faut pour former des pilules, dont la dose sera de huit à vingt grains. On les donne

 INCISIFS.

avec succès aux icteriques & aux hydropiques.
Elles sont encore utiles dans la fièvre quarte.

C O M M E N T A I R E S :

(1.) **L**É PIED DE VEAU. *Arum vulgare, maculatum & non maculatum, C. B. P.*

Cette plante est très commune. On ne fait jamais usage de la racine encore fraîche, à cause de sa saveur très âcre & brûlante. Celle qui est sèche, quoique beaucoup plus douce & moins active, a besoin d'être préparée par une macération de vingt-quatre heures dans le vinaigre; après quoi on la fait sécher pour la seconde fois. La racine d'arum, ainsi privée de sa trop forte action, se met dans les classes des apéritifs, des incisifs & des résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les cas d'obstructions, de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie. On dit que plusieurs asthmatiques se sont bien trouvés de son usage. Cependant il est rare qu'on emploie ici ce médicament, parcequ'il y en a de plus sûrs & de mieux éprouvés. La dose sera, si on la donne en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux; & pour une infusion avec le vin, jusqu'à un gros & même deux par chaque livre de vin. On prépare encore avec cette racine, ainsi qu'avec celle de bryone & d'iris, une fécule qui, donnée depuis dix grains jusqu'à trente, est communément purgative; mais ces especes de médicamens s'ordonnent rarement.

(2.) **L**E POIVRE D'EAU, le curage. *Perficaria urens, sive hydropiper, C. B. P.*

Cette plante croît dans les prairies humides;

& sa saveur est très piquante. On la compte au nombre des médicamens incisifs & apéritifs. Le poivre d'eau est utile, à ce que l'on prétend, dans les cas de cachexie, de jaunisse & d'hydropisie, quand on en fait prendre l'infusion qui se prépare avec une demi-poignée de la plante, pour chaque livre d'eau. Mais il est rare qu'on emploie cette plante, parcequ'il y a plusieurs autres remèdes plus connus & plus efficaces, qui ont les mêmes propriétés. On peut porter le même jugement sur la persicaire douce, tachée, *persicaria mitis*, *maculosa*. Elle a un peu l'effet astringent, mais n'est pas fort estimée.

(3.) LA GOMME AMMONIAC. *Gummi ammoniacum*.

Ce médicament, que la Lybie & les Indes Orientales nous fournissent, approche des résines par sa nature; & il diffère beaucoup, par ses principes, des substances avec lesquelles son nom pourroit faire croire qu'il a de l'affinité. Cette gomme en brûlant jette de la flamme: elle est jaune en dehors, & blanche en dedans: son odeur est désagréable, & sa saveur un peu amère. Des auteurs ont avancé que la gomme ammoniac est le suc qui découle de la tige d'une grande espèce de férule qui croît naturellement en Afrique, non loin du fameux temple de Jupiter Ammon. On met ce médicament parmi les plus doux incisifs, dans la classe des béchiques adoucissans & incisifs, dans celles des vulnéraires & des résolutifs, & même avec les anti-hystériques & les remèdes propres à faire paroître les règles. Il se prend avec succès pour détruire les embarras squirrheux des viscères; fait du bien aux hypochondriaques & aux scorbutiques, est utile à ceux

INCISIFS.

qui touffent, aux asthmatiques, & contribue à la guérison des ulcères internes: il paroît même servir à faire passer les fleurs blanches. La gomme ammoniac se donne en substance depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & même davantage, sous la forme d'émulsion, de bol & de pilules. Ce médicament est encore d'usage extérieurement, & mérite d'être mis au nombre des émoulliens, des résolutifs & des maturatifs. En effet on l'applique avec assez de succès sur les tumeurs fort dures, squirrheuses, écrouelleuses & gouteuses, anciennes & opiniâtres. Il est encore un moyen de dissiper les cors des pieds sur lesquels on le met.

(4.) LE SAVON, *sapo*, est une espèce de substance homogène, qui se mêle facilement avec l'eau, & qui se forme par des procédés très connus de l'union d'une huile naturelle, essentielle, ou par expression, avec un alkali fixe. Nous avons des espèces de savons qui, pour l'usage interne, sont préférables aux autres, & plus efficaces; tels sont le savon ordinaire, *sapo albus*; le savon de Geneve & de Venise, *sapo italicus*; le savon d'Alicante, *sapo hispanicus*. Le savon noir, ou celui qui n'a pas de consistance, n'est employé qu'à l'extérieur. Le savon est un des meilleurs médicaments apéritifs & incisifs que la médecine possède; & il produit les effets les plus salutaires dans les embarras du foie & des autres viscères, ainsi que dans la cachexie & dans les œdèmes généraux: on l'estime encore vermifuge. C'est un remède souverain pour guérir la goutte, & soulager ceux qui ont des pierres ou des graviers dans les reins & la vessie. Ce dernier effet l'a fait croire capable de briser les pierres de cette espèce. Pour l'ordinaire on

On prescrit le savon depuis un demi-gros jusqu'à un gros & même davantage, ou sous la forme de pilules, ou en décoction. Il se donne ou seul, ou avec du miel, pour qu'il agisse avec moins de vivacité. Les personnes qui toussent, qui sont sujettes à la toux & au crachement de sang, ne doivent pas faire usage de savon, non plus que ceux qui sont dans le marasme, ou attaqués de scorbut. Au reste, ce n'est qu'avec précaution qu'on doit administrer ce médicament à quelque personne que ce soit; car, si on en fait prendre à quelqu'un à qui il ne convienne pas, ou que son usage soit continué trop long-tems, il s'ensuit des hémorrhagies dont le traitement donne beaucoup de peine au médecin qui les traite. Toute espèce de savon, employée en topique, passe pour un excellent résolutif. Il est un remède éprouvé & généralement connu, pour dissiper l'effet des contusions chez les enfans: il réussit parfaitement dans les enflures œdémateuses: il contribue à la guérison des gonflemens & des embarras à la matrice; & son usage est suivi d'heureux succès, quand on le fait prendre pour dissiper les tumeurs cystiques & anomales. Pour employer ce médicament à l'extérieur, on le fait dissoudre dans de l'eau-de-vie, ou on l'applique en cataplasme & en emplâtre sur la partie malade. Le mélange du savon mou, ou liquide, avec de la chaux vive, donne un caustique qui le cède à peine aux remèdes de ce genre, qui sont les plus usités. Enfin on fait avec du savon sec & ferme, des suppositoires qui servent fréquemment pour les enfans qui ont le ventre trop paresseux.

Tom. I.

Q

 INCISIFS.

(5.) LA SOUDE ORDINAIRE. *Kali majus cochleato semine*, C. B. P.

Cette plante, qui croît sur les bords de la mer, est fort recherchée par ceux qui font le verre & le savon, à cause du sel alkali qu'ils en retirent. C'est de ce sel, comme on fait, que le savon reçoit ses vertus; de manière que la soude peut être comptée parmi les médicamens incisifs & apéritifs, quoiqu'on ne l'emploie jamais seule.

(6.) LES EAUX THERMALES, les eaux chaudes. *Aqua thermalis*.

Ce médicament est de l'usage le plus étendu & le plus fréquent. On peut mettre les eaux chaudes au nombre des plus excellens incisifs & apéritifs que nous ayons. Elles méritent un des premiers rangs dans la liste des diurétiques, & dans celle des diaphorétiques: elles se comptent parmi les dépuratifs. Enfin on ne peut pas leur refuser place avec les résolutifs. Les vertus des eaux thermales ne se bornent pas là. Ces eaux rendent à l'estomac trop affoibli le degré de force dont il a besoin pour faire ses fonctions, dissipent les fièvres les plus opiniâtres du genre des intermittentes, détruisent les embarras squirrheux des visceres, contribuent beaucoup à la guérison des maladies de la peau, sont un remede utile dans les cas de stérilité, de fleurs blanches & dans plusieurs autres maux de la matrice: elles ont une efficacité très reconnue contre les douleurs de rhumatisme, le tremblement, la paralysie & les contractions des membres. Leur action n'est pas moins salutaire & moins certaine pour dissiper les tumeurs que l'on nomme *froides*,

celles qui viennent aux articulations , les douleurs qui se font ressentir long-tems , soit dans les parties qui ont souffert des fractures , luxations , foulures , entorses , soit auprès des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies ; & elles rétablissent dans son état ordinaire le mouvement des muscles , tant celui qui est perdu entièrement , que celui qui n'est que diminué par quelque une des causes dont nous venons de parler. Non seulement on fait boire les eaux thermales ; mais on les emploie encore à des usages externes , comme les bains , les douches , les étuves , les lotions , les injections , &c. au moyen desquels on parvient à guérir les maladies dont nous venons de faire une énumération , & un très grand nombre d'autres encore. Ces eaux se trouvent avoir différens degrés de chaleur : il y en a de tièdes , d'autres sont chaudes ; on en trouve quelques-unes de brûlantes. Un phénomène digne de remarque , au sujet des dernières , ou des eaux très chaudes , c'est qu'elles n'offensent ni la bouche ni la langue ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver , si l'on buvoit de l'eau ordinaire , quoiqu'elle ne parût chauffée qu'au même degré. Il y a encore un autre phénomène à remarquer ; c'est que les eaux minérales les plus chaudes , mises sur le feu , ne prennent pas le mouvement de l'ébullition plutôt que l'eau commune , qui est très froide. Il est vrai que les eaux minérales chaudes se refroidissent moins vite que l'eau commune , quand l'une & l'autre ont été chauffées jusqu'à l'ébullition.

(7.) LES EAUX DE BARÈGES. *Aqua Baregenses.*

Ces eaux prennent leur nom du petit village de Barèges , qui est situé dans les montagnes des

 INCISIFS.

Pyrénées, dans cette partie de la Guienne que l'on nomme le *Bigorre*, à quatorze lieues de la ville de Pau, du côté du sud-est. Les eaux de Barèges sont de nature presque savonneuse ; leur saveur est un peu douce, & leur odeur bitumineuse ne répugne pas. Elles sont un de nos meilleurs médicamens apéritifs & incisifs, & entrent dans les classes des diurétiques & des apéritifs. Comme elles ont une qualité balsamique, on les consacre particulièrement aux maladies de la poitrine. Il est rare qu'elles purgent, mais elles mettent l'estomac en état de bien faire ses fonctions. Aussi en recommande-t-on très fort l'usage dans les cas d'œdème général, de jaunisse, d'obstructions des viscères. Elles soulagent les hypochondriaques, les hystériques, les vaporeux. Les phthisiques & les asthmatiques se trouvent bien d'en user ; & elles sont un des meilleurs moyens de remédier au dérangement des règles & des hémorrhoides. On s'en sert avec succès, tant intérieurement qu'extérieurement, pour dissiper les engorgemens des mammelles, les tumeurs écrouelleuses, les exostoses, les ankyloses, les tumeurs ou dépôts goutteux. Quelques personnes ont cru ces eaux capables de fondre les pierres ; & pour y parvenir, on en fait boire, & on en injecte dans la vessie. L'eau de Barèges se boit depuis une livre jusqu'à quatre. Quand on a besoin de remèdes adoucissans, c'est avec succès qu'on les coupe avec du lait. Les eaux de Barèges s'emploient aussi, à l'extérieur, dans les cas de paralysies ou autres affections nerveuses, de rhumatismes, maladies de la peau, ulcères les plus opiniâtres, fistules anciennes, &c.

(8.) LES EAUX D'AIX-LA-CHAPELLE. *Aqua Granenses.*

Ces eaux prennent leur nom de la ville d'Aix-la-Chapelle, qui est située dans la basse Allemagne, à cinq lieues de Mastricht, du côté de l'est, & à quatre-vingts lieues de Paris. Elles contiennent une si grande quantité de soufre, qu'elles noircissent l'argent, & que, dans les bains même, on trouve du soufre qui s'est sublimé. On recommande avec raison les eaux d'Aix-la-Chapelle comme un médicament incisif & apéritif : elles sont aussi diurétiques, & même rendent le ventre lâche. On les fait prendre, avec succès, dans la cardialgie : elles procurent du soulagement aux asthmatiques, dissipent la fièvre quarte, sont capables de remédier à la stérilité, & très propres à faire cesser les pertes, & à empêcher leur retour, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre & davantage. Les bains & les douches sont d'un usage fréquent dans le traitement de la paralysie, du tremblement, de la contraction des membres, du rhumatisme, des tumeurs opiniâtres, des maladies de la peau, &c.

(9.) LES EAUX DE DIGNE. *Aqua Dinienses.*

Ces eaux portent le nom de la ville de Digne, auprès de laquelle elles se trouvent. Digne est une petite ville de Provence, située à quinze lieues de la ville d'Aix, du côté du nord, & à cinq lieues de Sisteron, du côté de l'ouest. Les eaux de Digne sont très chaudes ; leur saveur est salée, & leur odeur sulfureuse. On les regarde comme incisives & apéritives : elles se mettent dans les classes des remèdes fortifiants & diurétiques ; on les reconnoît même propres à fortifier l'estomac : leur usage rend le ventre lâche, &c. On recommande les eaux de Digne pour le trai-

 INCISIFS.

tement des obstructions, des embarras squirrheux des visceres; elles sont aussi salutaires aux écrouelleux. Il est rare qu'on les donne sans succès dans les vertiges, la paralysie & les autres affections nerveuses. Les asthmatiques & ceux qui toussent, ou sont sujets à la toux, se trouvent bien d'en faire usage. Enfin on les regarde comme très propres pour fortifier l'estomac, & faire sortir la saburre amassée dans les premières voies, &c. On boit depuis une livre jusqu'à quatre des eaux de Digne. On estime encore beaucoup les bains, les douches & les boues des eaux thermales, pour guérir la paralysie, le rhumatisme, la contraction des membres, le gonflement des jointures, les douleurs qui ont succédé à des plaies, des fractures, des contusions, les maladies de la peau, &c.

(10.) LE BORAX. *Borax seu chrysocolla.*

Ce médicament est un sel minéral, dont la nature est très difficile à découvrir. On nous l'apporte du Levant, sous la forme de petites pierres transparentes, d'un verd obscur, comme enveloppées d'une substance grasseuse. On le prépare pour l'usage médicinal, en le faisant dissoudre dans de l'eau bouillante; & cette dissolution étant mise dans un lieu convenable, il s'y forme des cristaux qui ressemblent à l'alun, & qui se fondent très aisément quand on les expose au feu. Cependant ces cristaux ne peuvent se dissoudre que dans une très grande quantité d'eau: il faut une livre d'eau par chaque once de sel ou de borax préparé. Il seroit difficile de trouver dans le nombre si considérable de substances naturelles & artificielles qui composent la matière médicale; il seroit, dis-je, difficile de trouver un médicament qui ait plus d'efficacité que le borax, en

supposant toutefois qu'il soit administré comme il convient. En effet il est un apéritif & un incisif excellent. Son usage est principalement salutaire dans les différentes maladies de la matrice. Ces propriétés le rendent très propre à remédier aux obstructions & aux embarras squirrhéux des viscères, à faire paroître les règles & couler les vuïdanges, à accélérer l'accouchement & la sortie de quelque partie du délivre qui seroit restée dans la matrice. On met encore ce remede au nombre des anodins ou calmans; & il n'est pas possible de douter avec fondement, que ce soit du borax que le sel sédatif reçoive ses vertus principales. Le borax s'ordonne depuis six grains jusqu'à douze; & dans des cas pressans, comme ceux des suppressions de vuïdanges, ou du placenta restant dans la matrice, on peut en prescrire jusqu'à vingt grains. L'expérience a appris que ce médicament, pris à une dose plus forte, excite quelquefois le vomissement & d'autres symptômes fâcheux. Le borax est aussi employé extérieurement: on le met au nombre des cathérétiques ou rongeurs; & il est très propre à consumer les chairs baveuses des ulcères. C'est pourquoi on ne doit prescrire ce remede pour l'extérieur qu'avec beaucoup de circonspection. Ceci mérite toute l'attention des personnes qui, sur l'autorité de Cartheuser, osent faire prendre intérieurement jusqu'à un demi-gros & deux scrupules de borax. Il est à présumer qu'ils ont bientôt lieu de se repentir, mais trop tard, de cette témérité.

(II.) LES PILULES DE STARKEI. *Pilula Starkei.*

Ces pilules sont composées de savon de tartre, d'huile de térébenthine, d'hellébore blanc & de

Q iv

 INCISIFS.

laudanum. Le savon de tartre se fait avec le nitre fixé par le moyen du tartre, & avec l'huile de rérébenthine; mais ce procédé est embarrassant & pénible, quand on observe ce que recommandent la plûpart des chymistes: c'est pourquoi ce n'est qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit prescrire ces pilules si vantées autrefois, parcequ'il s'en rencontre rarement dans la composition desquelles on ait suivi le procédé convenable, & qui soient bien faites. Mais quand ces pilules sont préparées comme il faut, elles sont un des plus excellens apéritifs & incisifs, & ont la vertu parégorique ou calmante. Ces propriétés les rendent très utiles dans les embarras du foie & des autres visceres: elles sont encore salutaires dans les douleurs de rhumatisme; & on les a même vu réussir dans la goutte. On a coutume d'en prescrire depuis quatre grains jusqu'à douze; & leur usage se continue autant que les circonstances le demandent.

(12.) LE MERCURE DOUX. *Aquila alba, mercurius dulcis.*

Ce médicament résulte d'un mélange de mercure crud & de mercure sublimé corrosif, que l'on fait sublimer plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une substance blanchâtre, qui, étant mise sur la langue, n'y produise aucun sentiment de corrosion. Outre la vertu incisive & dépurative, que l'on reconnoît à ce médicament, il est aussi purgatif & propre à faire mourir les vers; c'est ce qui le rend d'un usage encore plus fréquent pour les enfans que pour les adultes. Il réussit parfaitement dans les maladies vénériennes, ainsi que la panacée & les autres préparations mercurielles. On se trouve bien de son

usage dans la jaunisse. Il soulage les asthmatiques, dissipe la fièvre quarte la plus opiniâtre, contribue à la guérison des fleurs blanches, &c. On prescrit le mercure doux depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage; mais quand on veut en continuer l'usage pendant un certain tems, il faut le commencer par une petite quantité. Ce remède ne se donne jamais seul, & on le prescrit sous la forme de bol, en le mêlant avec de la moëlle de casse, des électuaires, des extraits, des conserves, &c. Il s'ordonne quelquefois avec des potions purgatives; & alors on fait prendre le mercure en bol, immédiatement avant la purgation. Comme ce médicament se fait avec le sublimé corrosif, la prudence exige qu'on ne prenne que celui qui est composé par d'habiles artistes, parceque, s'il n'étoit pas préparé avec soin, il seroit capable de faire beaucoup de mal, comme l'expérience l'a démontré plusieurs fois.

(13.) LA PANACÉE MERCURIELLE. *Panacea mercurialis.*

Nous ne nous arrêterons pas au nom hyperbolique de *panacée*. Ce médicament est du mercure doux, sublimé de nouveau à six ou sept reprises différentes, & enfin mis en digestion dans l'esprit-de-vin, pour qu'il devienne encore plus doux qu'il ne l'étoit. C'est le seul moyen dont on s'est servi autrefois pendant un certain tems, pour exciter la salivation, & traiter les maladies vénériennes; mais dans la suite les frictions ont été entre les mains des médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des chirurgiens qui se servent de la panacée pour traiter la gonorrhée; mais on réussit encore mieux, & on va plus au but en

INCISIFS.

appliquant de l'onguent napolitain dans le voisinage des parties malades. Néanmoins, dans l'un & l'autre cas, la panacée est un remède à employer principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire usage des frictions. Au reste, on met la panacée au nombre des remèdes *incisifs*, des dépuratifs & des anthelminthiques ou vermifuges. Elle est utile dans les rhumatismes chroniques, & réussit très bien dans le traitement des écrouelles. On la donne avec succès dans les cas de gale ou autre maladie de la peau. La panacée mercurielle ne doit se donner qu'avec précaution aux personnes délicates, d'un tempérament sensible, parce qu'assez souvent elle offense l'estomac, excite des hémorrhagies, &c. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à trente; mais dans le cas où on auroit dessein d'en prolonger l'usage, il convient de commencer par une plus petite dose, par exemple, de quatre à six grains, & d'augmenter ensuite peu-à-peu, comme il se pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes. Il y a des personnes qui parviennent, par le moyen de la panacée, à avoir une eau chargée de mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre mercurielle, pendant environ quatre heures, dans quatre livres d'eau ou de tisane. La poudre qui se dépose au fond du vaisseau, quand l'eau est demeurée tranquille pendant quelque tems, se broie de nouveau, & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations se répètent plusieurs fois, jusqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La dose de cette eau mercurielle se règle sur la quantité de panacée qui est entrée.

(14.) LE TURBITH MINÉRAL. *Turpethum minérale*. Le mercure précipité jaune.

Ce médicament est une dissolution du mercure dans l'huile bouillante de vitriol, que l'on fait évaporer jusqu'à siccité. Cette matiere réduite en poudre, & lavée à plusieurs reprises dans l'eau chaude, prend une couleur jaune, comme tout le monde fait. Elle passe pour un médicament excellent, incisif & dépuratif. C'est par ces propriétés qu'elle est utile dans le traitement des maladies chroniques, que j'ai nommées tant de fois précédemment, & spécialement dans celui des maladies vénériennes. Des expériences nouvelles, & faites par d'habiles mains, nous représentent le turbith minéral presque comme un spécifique contre la rage; mais il n'y a, pour ainsi dire, plus lieu de douter que toutes les autres préparations mercurielles n'aient la même vertu. On prescrit depuis un demi-grain jusqu'à un grain de ce médicament, & on l'associe, pour l'ordinaire, avec du camphre. Quand le turbith se prend depuis quatre grains jusqu'à six, il a les effets d'un émétique ou d'un purgatif violent; mais il n'y a que dans des cas très urgens où on le donne pour remplir ces indications. On en fait prendre sept ou huit grains dans de la mie de pain, en forme de bol, aux chiens enragés, ou qui ont été mordus.

(15.) L'ÆTHIOPS MINÉRAL. *Æthiops mineralis.*

Le nom d'*æthiops* a été donné à ce médicament, à cause de sa couleur noire. Il est formé par la combinaison du mercure & du soufre; mais il y a différentes manieres de le préparer. Dans la première, on se contente de broyer ces substances à froid, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le mercure, & que la poudre ait une cou-

INCISIFS.

leur noir foncée ; ce procédé est le plus simple & le plus usité. Une seconde méthode est de verser du mercure sur du soufre en fusion ; & on conserve la masse solide qui en résulte , pour la mettre en poudre au besoin. Il y a une troisième façon de faire l'æthiops , qui ne diffère pas de la seconde , sinon que l'on fait prendre flamme au soufre, en l'approchant du feu ; mais on sent bien que , par cette déflagration , la masse totale est diminuée. Quelle que soit la méthode que l'on ait suivie dans la composition de l'æthiops , il se met parmi les remèdes incisifs , les dépuratifs , les anthelmintiques. Ces propriétés le rendent utile dans les embarras des viscères : on le recommande pour le traitement des écrouelles. Il contribue à la guérison des maladies vénériennes & des maladies de la peau : il fait mourir les vers , &c. Plusieurs auteurs soutiennent , d'après Boerhaave , que l'æthiops minéral ne parvient jamais jusqu'aux vaisseaux sanguins. Ce sentiment est-il fondé sur la vérité ? Le doute doit être levé par ceux qui ont été témoins de salivations produites par l'usage de ce remède trop long-tems continué. Un tel fait répété , suffit seul pour détruire entièrement tout ce que les auteurs , dont je viens de parler , ont avancé afin de prouver leur opinion. On prescrit depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros de l'æthiops préparé sans feu. La dose de celui qui se fait en suivant le second procédé , n'est que depuis six grains jusqu'à vingt. Quant à l'æthiops qui est privé , par la déflagration , de la plus grande partie du soufre avec lequel on l'avoit mêlé , il ne s'ordonne que depuis quatre grains jusqu'à douze.

Outre l'æthiops martial , dont nous avons parlé

précédemment, & l'athiops minéral ci-dessus, on a inventé une autre espece d'athiops, qui est surnommé *antimonial*. Celui-ci est formé de mercure & de régule d'antimoine que l'on retire de ce minéral en le tenant en fusion avec du sel marin. On mêle ces substances en les broyant pendant un tems considérable. Cette poudre passe pour un des meilleurs incisifs qu'il y ait. On en prescrit depuis six grains jusqu'à quinze. Il est vrai que les plus célèbres praticiens font peu de cas de ce médicament.

 INCISIFS.

(16.) LE CINNABRE NATIF. *Cinnabaris nativa*.

Ce médicament est une substance minérale rouge, que l'on dit généralement être formée de mercure & de soufre étroitement combinés. C'est de ces matieres mises en sublimation que se fait ce cinnabre qui a une si belle couleur pourpre, & que l'on nomme le *cinnabre factice* ou *vermillon*, & que l'on préfere, pour l'usage médicinal, au cinnabre natif, parceque cette dernière substance renferme quelquefois des parties vitrioliques ou arsénicales. Le cinnabre, destiné à être pris intérieurement, doit passer, ainsi que l'antimoine crud, par une préparation très connue, c'est-à-dire, être réduit en poudre très fine. C'est avec raison qu'on met le cinnabre au nombre des remèdes incisifs, des diaphorétiques & des dépuratifs. Mais il est permis de douter qu'il ait également droit d'être placé parmi les remèdes céphaliques, les anti-épileptiques & les sédatifs. Il n'est pas plus aisé de deviner pourquoi le cinnabre fait partie de la poudre tempérante de Stahl. Le cinnabre agit de la même maniere que les autres préparations mercurielles. Ses vertus ne sont pas différentes, & son usage est utile dans

 INCISIFS.

les mêmes maladies que j'ai nommées tant de fois. On prescrit le cinnabre depuis deux grains jusqu'à douze, sous la forme de bol ou de pilules. Quelques personnes sont encore dans le doute si le cinnabre, pris intérieurement, pénètre jusques dans les vaisseaux lactés; mais la salivation qui arrive, lorsqu'on en a fait usage quelque tems, comme après l'athiops minéral, doit suffire pour résoudre cette difficulté.

Le cinnabre est aussi médicament externe. Il tient un des premiers rangs parmi les remèdes résolutifs & les dessiccatifs. Ces qualités le font employer avec succès dans les démangeaisons, les dartres & les autres maladies de la peau. Il forme la base des fumigations mercurielles, soit qu'il faille faire une fumigation générale, soit qu'il n'y ait qu'une partie du corps qui doive y être exposée. Pour faire la fumigation générale, telle qu'il est à propos, principalement dans le traitement des maladies vénériennes, on emploie un ou deux gros de cinnabre que l'on jette sur des charbons ardens. Pendant l'espace d'un traitement complet, on réitère la fumigation depuis dix jusqu'à vingt fois. S'il n'y a qu'une partie qui doive être exposée à la fumigation, on n'emploie d'ordinaire qu'un demi-gros ou un gros. On n'ignore pas sans doute que l'athiops minéral sert au même usage.

Il se prépare une autre espèce de cinnabre qu'on nomme *cinnabre d'antimoine*, qui est le produit de la sublimation du mercure avec le soufre d'antimoine. On met ce cinnabre, ainsi que le cinnabre ordinaire, parmi les incisifs, les diaphorétiques & les dépuratifs; & on l'administre de la même manière que le cinnabre ordinaire. Mais cette préparation est non-seulement inutile, mais

même à redouter , parcequ'on emploie pour la faire le mercure sublimé corrosif. D'ailleurs elle n'a pas plus de vertus & d'efficacité que le cinnabre ordinaire ; c'est ce qui fait que les meilleurs praticiens n'en font aucun usage.

INCISIFS.

(17.) LE FONDANT DE ROTROU. *Arcanum Rotrou.*

Ce médicament , qui porte le nom d'un charlatan du siècle dernier , passe pour un incisif & un dépuratif excellens. Mais il est rare qu'on le trouve chez les apothicaires , parceque la composition en est difficile. Rotrou employoit cinq différentes préparations que voici ;

Premièrement , une teinture dont l'odeur est très forte & fétide : il la nommoit sa *teinture aurifique*. Elle se prépare en mettant de l'antimoine en digestion pendant huit jours dans une dissolution aqueuse de nitre fixé.

Secondement , un élixir qu'il appelloit aussi *élixir aurifique* , mais dont l'odeur est moins fétide que celle de la teinture. C'est encore une teinture faite avec la chaux d'antimoine ou avec le résidu de l'opération précédente , au moyen de l'esprit-de-vin.

Troisièmement , une poudre incisive , qui ne diffère nullement du diaphorétique minéral , & qu'il préparoit avec le régule d'antimoine non lavé.

Quatrièmement , une poudre qu'il nommoit son *alkali* , qui n'étoit autre chose que des coquilles d'œufs pilées avec le plus grand soin.

Cinquièmement , des pilules qu'il nommoit *pilules purgatives & alexiteres* , composées de graines de ricin , de serpenteaire de Virginie , de tatre blanc & de vin. Il faut deux mois pour pré-

 INCISIFS.

parer ces pilules. Quant à la maniere d'administrer les remedes faits sans principes & sans vues, qui composent le fondant de Rotrou; après avoir employé les remedes généraux, on donne séparément, soir & matin, la poudre incisive & la poudre alkaline; de chacune depuis six jusqu'à quinze grains. On fait usage dans le même tems de la teinture aurifique, depuis dix gouttes jusqu'à trente; ou bien on préfere l'elixir aurifique, quand il y a lieu de soupçonner une humeur visqueuse ou acide, amassée dans les premières voies. Il est aisé à tout le monde de sentir qu'en déterminant la dose de ces remedes, il faut avoir égard à l'âge; c'est-à-dire, que la dose que nous indiquons doit être diminuée pour les enfans, les vieillards, les personnes foibles. Au commencement du traitement, par exemple, le troisième ou le quatrième jour, on a coutume de faire user des pilules purgatives depuis quatre grains jusqu'à douze, en y joignant les médicamens laxatifs les plus usités, selon que les circonstances le demandent, & ce jour-là on s'abstient de prendre les autres remedes. Dans la suite ces purgations ne se répètent que toutes les semaines; & le traitement finit en en prenant seulement le quinzième, le vingtième ou le trentième jour. Enfin on prescrit, pendant l'usage des remedes, une décoction de squine pour boisson ordinaire, & il est à propos d'en boire beaucoup.

Ce que nous avons dit suffit pour faire sentir que ce traitement, qui est très efficace contre les écrouelles, doit être soumis au raisonnement; qu'il faut le varier suivant les circonstances, & qu'il n'opere de guérison qu'autant qu'il est continué l'espace de plusieurs mois, & même jusqu'à
un

un an & plus. L'usage de ces médicamens doit être accompagné ou du moins suivi de celui du lait ou des eaux minérales, comme celles de Passy, de Vals, de Forges, &c. Il est encore fort naturel de penser qu'on peut imaginer un remede beaucoup plus simple que celui-ci qui est trop composé, & dont l'antimoine est la base & l'agent principal; ce qui se fera en abandonnant toutes les pratiques qu'avoit emprunté, des anciens chymistes, le charlatan ignorant qui avoit inventé ce mélange.

(18.) L'ARCANE CORALLIN, *arcanum corallinum*, est le nom pompeux que l'on donne au mercure précipité rouge, adouci par le moyen de l'esprit-de-vin. Pour opérer cette dulcification, on laisse en digestion, pendant l'espace de vingt-quatre heures, & dans l'esprit-de-vin, la poudre de précipité rouge: ensuite on met le feu à l'esprit-de-vin pour le consommer, ou on le retire par la distillation. Ce procédé se répète pour l'ordinaire cinq ou six fois. L'arcane corallin est presque oublié, & n'est employé que par très peu de personnes. Néanmoins il mérite d'avoir une place honorable parmi les médicamens incisifs, les dépuratifs & les anti-vénériens. On le recommande pour dissiper l'embaras des visceres: les écrouelleux se trouvent bien de son usage: il remédie aux maladies de peau, qui la défigurent: il a dans les maux vénériens des effets étonnans, que l'expérience atteste; & même son action est telle, qu'il mérite la préférence sur tous les médicamens mercuriaux que les charlatans vantent & distribuent avec tant d'impudence. La dose de l'arcane corallin sera depuis un demi-grain jusqu'à un grain; & elle doit être répétée deux ou trois

Tom. I.

R

 INCISIFS.

fois par jour. Ce n'est, comme l'a appris l'observation, qu'en continuant un tems assez long l'usage de cette poudre, qu'elle peut produire son effet. Elle est un remede très salutaire & supérieur, quand une main habile l'administre. Il est vrai que son usage n'est pas sans danger, lorsqu'on la fait prendre mal-à-propos.

LES ANALEPTIQUES.

LA matiere médicale & ce qui est destiné ou employé pour notre nourriture, fournissent conjointement les médicamens analeptiques. Les substances, que l'on prend parmi les remedes, ne sont pas différentes des médicamens stomachiques, des céphaliques, des cordiaux, des alexiteres. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas que plusieurs de ces classes de remedes se trouvent entrer dans celles des analeptiques, laquelle contient, outre cela, des substances qui diffèrent beaucoup de celles dont sont composées les classes que nous venons de nommer. D'après cela, nous avons jugé qu'il étoit à propos de rassembler ici les médicamens dont on a coutume de se servir pour rétablir ou augmenter les forces. On doit compter au nombre des analeptiques les médicamens balsamiques, aromatiques, amers & astringens, qui semblent avoir, à un degré considérable, la faculté de remettre les organes affoiblis en état de faire leurs fonctions. Tout le monde fait que l'usage des analeptiques est très étendu, & qu'ils peuvent être employés pour remplir différentes indications. Assez souvent même il arrive qu'ils operent des guérisons,

quoiqu'ordonnés par des personnes qui ignoroient quelle étoit la vraie cause de la maladie, & qui avoient été conduits par d'autres raisons à en conseiller l'usage. Il n'est pas possible de douter que les remèdes analeptiques ou toniques ne soient très salutaires dans diverses maladies du cerveau, des nerfs & de l'estomac. On les ordonne encore fort à propos dans la cachexie; & ils procurent un soulagement sûr dans l'hydropisie. Ce dernier effet les a fait mettre dans la classe des apéritifs, dans laquelle tiennent une place distinguée les martiaux que leur propriété tonique rend de si excellens remèdes, comme nous l'avons déjà annoncé.

Toutes les fois que la foiblesse & le manque de forces ont pour cause la présence d'une autre maladie qui attaque le même sujet, c'est en vain que l'on met en usage les analeptiques; mais ils sont utiles, lorsque les parties solides ou les organes des mouvemens sont dans l'atonie, par exemple, après de longues maladies, des travaux de corps & d'esprit continués très long-tems, des évacuations immodérées, de quelque nature qu'elles aient été, &c. Ils sont à la vérité, peu efficaces dans ces différens cas, lorsque les organes de la digestion ne favorisent pas leur action. Aussi n'y a-t-il pas de médicament qui rétablisse plus certainement les forces que des alimens bien digérés: c'est pourquoi on fait prendre, en pareil cas, des bouillons, des gélées; on met à la diète blanche, &c. Nous en parlerons, en rapportant les médicamens magistraux de cette classe, qui fournissent une nourriture succulente, très agréable au goût, & qu'on doit dispenser à propos à ceux dont les forces sont épuisées, ou qui sont

R ij

 ANALEPTI
 QUES.

ANALEPTI-
QUES. 1

tombés dans le marasme. Nous ne devons cependant pas manquer d'avertir que ces alimens, même les mieux choisis, font éprouver à l'estomac un sentiment de pesanteur, parcequ'ils ne font point suffisamment imprégnés de la salive qui ne coule en assez grande abondance que pendant la mastication. Ceci explique pourquoi il arrive souvent que les malades se trouvent mieux du pain & de la chair qu'ils mâchent, que du bouillon, de la gelée, &c. C'est ce que ne doivent jamais oublier les jeunes praticiens.

M É D I C A M E N S S I M P L E S.

LES racines de carline, d'aulnée (1), de gentiane, de dompte-venin, de vipérine, d'imperatoire, d'iris de Florence, de fraxinelle, de fenouil, de bénoite (2), de sceau de Salomon, de rhapontic; la rhubarbe, le galanga, le fouchet (3), l'acorus (4), le costus arabicus (5), la zédoaire, le gingembre, le ginseng (6) & le salep (7).

Les feuilles d'ivette, de roquette, d'estragon, de pied-de-lion, de verge dorée, d'eupatoire, de basilic, de marum, de menthe, de mélisse, de marjolaine, de sauge (8), de cerfeuil, de scordium, d'origan, de sarriette, de thym, de laurier, de bétoine, de botrys ou ambroisie, de dictamne de Crète (9), de grande absinthe, de petite absinthe, de germandrée, de petite centauree.

Les fleurs de romarin, d'oranger, de bétoine, de lavande, de stachas d'Arabie; les fleurs de grenades ou balaustes, les roses rouges.

Les semences de moutarde , de roquette , d'ammi , de carvi , de cumin , de fenouil .

ANALEPTI-
QUES.

Les coings , les pistaches , les pignons.... l'écorce de grenades , d'oranges , de citrons.... les bais de laurier , de genévrier , d'airelle.... les myrobolans , la noix muscade ⁽¹⁰⁾ , le macis , les cloux de girofle ; l'amome en grappe , les cubebes , le petit cardamome ⁽¹¹⁾ , la vanille ⁽¹²⁾ , le gaiac , le fantal ⁽¹³⁾ , le bois de lentisque... la cannelle ⁽¹⁴⁾ , le gingembre ⁽¹⁵⁾ , le cassia lignea ⁽¹⁶⁾ le chachril , le quinquina , l'écorce de Winter.

Le baume de Judée , le baume du Pérou.... le bdellium ; la gomme-lacque , le styrax calamite , le benjoin , la myrrhe.... l'ambre gris.... l'acacia , le cachou , le sang-dragon.... les vins de Grèce , d'Espagne , ou autres vins généreux... le café , le chocolat...

Les écrevisses de riviere , la vipere.... la corne de cerf , &c. les pinces d'écrevisses de riviere...

Les eaux de Forges , de Spa , de Bagnols , de Plombières , de Bourbonne , de Vichi , d'Aix-la-Chapelle , du Mont-d'Or.... l'alun , le fer.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LEAU de fleurs d'orange , celles de mélisse , d'écorce de citron , de baies de genièvre , de lavande , de noix.

L'eau de goudron.... le vin d'absinthe.... les syrops de mercuriale , de coings , de roses séchées , d'absinthe , de bétoine , de stachas...

La teinture & l'extrait de Mars : l'extrait de genièvre , celui d'aulnée : la conferve de fleurs

R iij

ANALEPTI-
QUES.

d'oranges, celle de grate-cul ou cynorrhodon, celle de roses rouges: la thériaque, le diascordium, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe.

L'eau thériacale, la teinture de cloux de girofle, l'esprit-de-genièvre (17), les gouttes anodynes de Sydenham... l'élixir de propriété, celui de Garus, l'élixir d'Angleterre... le liliun de Paracelse, l'esprit volatil de corne de cerf... l'huile essentielle de cannelle & de cloux de girofle, la quintessence d'absinthe.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez.

PRENEZ de *cachou*, une demi-once; de *fleurs de stechas d'Arabie*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

T E I N T U R E S.

PRENEZ de *roses rouges séches*, une demi-once; d'*esprit de vitriol*, un demi gros: mettez infuser chaudement, pendant quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, qu'il en reste une livre: passez. On fera boire la colature par verrees.

PRENEZ de *limaille de fer couverte de rouille*, une once, dont on fera un nouet: faites bouillir

légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ensuite ajoutez de *rhubarbe concassée*, un gros, dont on fera un nouet : laissez infuser à froid l'espace d'une nuit : passez.

ANALEPTIQUES.

EMULSION.

PRENEZ des *pistaches nouvelles*, & des *amandes douces*, au nombre de quatre ; des *pignons* dont on a ôté le noyau, un gros : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau d'écorces de citron : ajoutez *sucres & eau de fleurs d'orange*, de chaque une demi-once.

VERRÉES.

PRENEZ de *cachou* en poudre, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à environ six onces : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant ; & ajoutez une demi-once de *syrops de coings*.

PRENEZ le *jaune d'un œuf frais* ; du *sucres blancs*, deux gros ; d'*essence de cannelle*, deux gouttes ; du *vin blanc*, ou d'*Espagne*, trois onces : mêlez, pour une prise.

APOZEMES.

PRENEZ *racines sèches de sceau de Salomon*, & d'*aulnée*, de chaque deux gros ; de *feuilles de scordium*, un gros ; de *roses rouges*, une demi-poignée : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de roses sèches*.

PRENEZ de *racine sèche d'aulnée*, deux gros ; de *rhapontic*, un gros ; de *rapure de corne de cerf*,

R iv

ANALEPTI-
QUES.

une once ; *feuilles d'absinthe & d'ivette* , de chaque une demi-poignée ; *sommités de romarin & de petit chêne ou germandrée* , de chaque une poignée ; de *cannelle* , un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de mercuriale*.

PRENEZ de *racine sèche de fraxinelle* , une demi-once ; *feuilles de veronique & de mélisse* , de chaque une poignée ; de *safran de Mars* , une once , dont on fera un nouet ; de *cassa-ligne* , un demi-gros ; de *roses rouges* , une demi-poignée ; de *tartre vitriolé* , un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop d'absinthe*.

B O U I L L O N S .

PRENEZ un très bon *chapon* vidé , auquel on aura ôté la peau & la graisse , & coupé par petits morceaux ; de *feuilles de cerfeuil* , une poignée : faites bouillir , selon l'art , au bain-marie , avec un peu d'eau , & durant l'espace de huit heures : passez avec expression. On donnera la colature par cuillerées.

PRENEZ de *chair de veau* , deux livres ; la moitié d'une bonne *poule* ; six *écrevisses de riviere* ; de *racine de fenouil* , une demi-once ; de *racines sèches d'aulnée* , deux gros ; de *feuilles de mélisse* , une poignée : faites , selon l'art , du bouillon pour deux fois : ajoutez à chaque dose huit gouttes d'*elixir de propriété*.

PRENEZ un *chapon* vidé & coupé par petits morceaux ; des *pieds de mouton & de veau* , au nombre de quatre ; de *rapure de corne de cerf* ,

une once ; de *myrobolans citrins*, deux onces ; de *orge perlé*, une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Lorsque le bouillon sera presque fait , ajoutez-y une poignée de *cerfeuil* & une *muscade* : faites du bouillon selon l'art.

PRENEZ deux livres de *chair de veau* ; feuilles de *véronique* & de *cerfeuil* hachées , de chaque trois poignées ; de *rhubarbe* , un gros : mettez le tout dans un pot de terre , & disposez-le par lits : recouvrez-le , & fermez exactement avec du papier & de la pâte : faites cuire , au bain-marie , pendant six heures ; pour un bouillon.

G E L É E S.

PRENEZ de *rapure de corne de cerf*, quatre ou six onces : tenez sur un feu doux , dans une quantité d'eau suffisante , pour qu'il en reste deux livres : passez : clarifiez la colature par le moyen du blanc d'œuf : ajoutez-y deux onces de *vin blanc* ; de *jus de citron*, une once ; de *sucre*, quatre onces : faites prendre , par les procédés ordinaires , la consistance de gelée.

PRENEZ de *rapure de corne de cerf*, une demi-livre : faites bouillir dans un vaisseau de terre vernissée , avec six livres d'eau , qui seront réduites à deux : passez avec expression : clarifiez avec du blanc d'œuf : ajoutez six onces de *sucre* & une once de *jus de citron* : faites cuire jusqu'à ce que la liqueur ait pris de la consistance , versez ensuite dans des pots où on la laissera refroidir. Quelques-uns y ajoutent de *l'essence de citron* ou de *cannelle*.

ANALEPTI-
QUES.

PRENEZ quatre onces du meilleur *pain*, que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau : après l'avoir bien brisé & passé, on le remet au feu pour le faire cuire jusqu'à la consistance d'une crème très légère : on y ajoute une once de *sucre*, deux gros d'*eau de fleur d'orange* ; ou, si l'on veut, un peu de *cannelle*. Cette crème très agréable, peut tenir lieu de bouillon dans les fièvres aiguës, & elle n'est pas sujette aux mêmes inconvéniens.

PRENEZ du bon *pain*, une demi-livre ; faites-le cuire dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du *beurre*, du *sel* ou du *sucre*, selon le goût du malade. On en donne huit onces toutes les quatre heures, pour tenir aussi lieu de bouillon.

B L A N C - M A N G E R.

PRENEZ de *lait de vache*, huit livres ; la *viande blanche d'un chapon bouilli* ; d'*amandes douces* dépouillées de leur écorce, deux onces : broyez le tout exactement : passez avec expression : faites bouillir dans la colature trois onces de *farine de riz*, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une crème. Vers la fin de la cuisson, ajoutez-y quatre onces d'*eau de rose*, & huit onces de *sucre*.

PRENEZ la *viande blanche d'un chapon* & de deux *perdrix rôties* ; de *mie de pain* très blanche, quatre onces : broyez le tout, & faites-en une pâte, en y mêlant du *bouillon* : faites cuire cette pâte, pendant deux heures, dans une suffisante quantité de bouillon, & jusqu'à ce quelle ait pris

la consistance d'une crème : passez par un tamis de crin.

ANALEPTI-
QUES.

PRENEZ de la *gelée de corne de cerf* dissoute au bain-marie, une demi-livre ; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, une once ; du *sucré*, une demi-once : pilez le tout, ainsi qu'une émulsion, dans un mortier chaud : ajoutez à la colature deux gros d'*eau de fleur d'orange* ; de l'*essence de citron*, quatre gouttes : placez-le dans un lieu froid, pour qu'il prenne de la consistance.

V I N S.

PRENEZ de *racines d'aulnée sèche* & broyée, une once ; d'*écorce de grenade*, une demi-once : mettez infuser, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez de tems-en-tems, le mélange, & conservez le vin, sans le séparer des parties grossières. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

PRENEZ de la *racine de zédoaire* & de la *cannelle*, de chaque un gros ; *feuilles d'absinthe* & de *mélisse*, de chaque une poignée ; d'*écorce de citron*, une demi-once : versez sur ce mélange quatre onces de *vin blanc* : laissez infuser à froid l'espace de deux jours. La dose sera depuis une once jusqu'à deux.

PRENEZ de *limaille d'acier couverte de rouille*, une once ; de *safran*, un scrupule ; *écorce de grenade* & de *citron*, de chaque une once ; de *cannelle concassée*, un gros : mettez ces substances infuser, pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez souvent le vaisseau : passez. La dose sera depuis deux onces jusqu'à trois.

ANALEPTI-
QUES.

PRENEZ de *safran de Mars*, huit grains; de *rhubarbe*, six grains: mêlez; pour une poudre qu'on prend le matin ou avant le dîner.

PRENEZ de *pierres d'écrevisses de riviere*, une once; de *quinquina*, deux gros; de *serpentinaire de Virginie*, un gros & demi: mêlez; pour une poudre dont la dose fera jusqu'à un gros.

PRENEZ *coquilles préparées & écorce de grenade*, de chaque deux gros; *d'écorce de chacril*, un gros; *d'huile de cannelle*, trois gouttes: mêlez; pour une poudre dont la dose fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ *racines d'iris de Florence & castalinea*, de chaque un scrupule; de *safran de Mars*, quinze grains; *cannelle*, & *fleurs martiales de sel ammoniac* de chaque douze grains, mêlez; pour une poudre que l'on divisera en deux ou trois doses.

PRENEZ du *quinquina* & de *la rhubarbe*, de chaque six grains: mêlez, pour une poudre à prendre avant le dîner; pour les gouteux.

PRENEZ de la *racine de gentiane* & *d'aristoloché ronde*; des *sommités de germandrée*, de *petite centaurée* & *d'ivette*, de chaque parties égales; pour une poudre dont on donne de demi-gros à un gros à jeûn, dans un vehicule convenable. Les gouteux s'en servent utilement.

B O L S.

PRENEZ *conserve de roses & thériaque ancienne*, de chaque un demi-gros; *succin préparé* & *poudre de vipere*, de chaque huit grains: mêlez; pour un bol.

PRENEZ *chacril & cachou*, de chaque un scrupule; de *sel d'absinthe*, dix grains; de *safran de Mars*, six grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de coings*.

ANALEPTIQUES.

O P I A T S.

PRENEZ de *confec̄tion d'hyacinthe*, une once; de *quinquina*, une demi-once; *pierres d'écrevisses de riviere & cannelle*, de chaque deux gros; de *sel d'absinthe*, un gros: faites un opiat avec le *syrop d'absinthe*. La dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

PRENEZ *conserve de cynorrhodon* ou *gratecul*, & *corail préparé*, de chaque une once; de *rhubarbe*, deux gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de roses séches*. La dose sera jusqu'à un gros & davantage.

T A B L E T T E S A L I M E N T E U S E S.

PRENEZ quatre *pieds de veau*, douze livres de *bœuf*, dix livres de *mouton* & quatre livres de *veau*: faites de toutes ces viandes, avec la quantité proportionnée d'eau, selon la méthode ordinaire, du bouillon, qu'on doit bien dégraisser & clarifier ensuite avec les blancs de six œufs. Après y avoir ajouté le *sel nécessaire*, on le fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance de pâte, de laquelle on puisse former des tablettes, qu'on acheve de sécher dans une étuve pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée, où elles se conservent pendant plusieurs années sans aucune altération. Lorsqu'on veut s'en servir, on verse six onces d'eau bouillante sur demi-once ou une once de ces tablettes; on acheve la dissolution au feu. Par cette opération, qui ne

tient pas un quart-d'heure, on se procurera sur-le-champ un bouillon, tout aussi bon que si on l'avoit fait le même jour.

 COMMENTAIRES.

(I.) **L'**AULNÉE. *Enula campana officinarum.*
Aster omnium maximus, Helenium dictus, Inst.
rei herb.

C'est de la racine de cette plante, qui est belle, & s'éleve fort haut, dont on se sert en médecine. Cette racine a une odeur désagréable, & une saveur un peu amère, avec un peu d'âcreté. Elle est du nombre des meilleurs médicamens analeptiques & stomachiques. On la compte même aussi parmi les alexiteres; & elle passe pour être la panacée des pauvres. Elle entre dans la classe des incisifs béchiques ou propres à diviser les humeurs épaissies de la poitrine. Enfin quelques-uns ont mis ce remède parmi ceux qui sont dépuratifs & antiscorbutiques. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans la paralysie & le tremblement. Il met les estomacs languissans dans l'état où ils doivent être pour s'acquitter, comme il faut, de leurs fonctions: il favorise le vomissement que l'on cherche à exciter. On croit qu'il contribue à la guérison des fièvres malignes & des fièvres intermittentes: il est efficace dans les pâles couleurs, la cachexie, les obstructions, & utile dans les maladies de la peau. La racine d'aulnée se prescrit en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On en fait entrer le double, quand elle est sèche, dans la décoction & dans l'infusion pour l'usage externe; & quand la racine

est récente, elle s'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il se trouve, chez les apothicaires, un extrait & une conserve d'aulnée. On ordonne de l'extrait depuis un scrupule jusqu'à deux : la conserve se prescrit depuis un gros jusqu'à deux. On prépare un vin d'aulnée, en mettant infuser, pendant deux jours, jusqu'à une once de racine, dans deux livres de vin blanc. Ce remede, qui a une grande réputation d'efficacité dans les cas de cachexie & de pâles couleurs, se prescrit, pour l'ordinaire, depuis une once jusqu'à trois. On emploie encore la racine d'aulnée à l'extérieur : elle est détersive ; & à raison de cette propriété, elle entre dans la composition des différens topiques qui servent au traitement des maladies de la peau.

ANALEPTI-
QUES.

(2.) LA BÉNOÏTE. *Cariophyllata vulgaris*, C. B. P.

La racine de cette plante a un peu d'amertume, avec une légère astringtion : son odeur est assez gracieuse, & approche un peu de celle des cloux de girofle ; on a formé son nom latin de celui de cette plante étrangere. Cette racine se met parmi les médicamens analeptiques & stomachiques : elle est aussi comptée au nombre des remedes apéritifs & résolutifs. Ces propriétés la rendent utile dans les suppressions de régles, l'état de cachexie, les pâles couleurs ; mais on en recommande encore plus l'usage contre les contusions, & à ceux qui ont fait des chutes. La dose de la bénoïte en substance est depuis un demi gros jusqu'à un gros. Quand on en fait faire une décoction ou une infusion, elle se prescrit, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre d'eau ;

 ANALEPTI-
 QUES.

mais lorsque la racine est fraîche, il y en peut entrer jusqu'à une once.

(3.) LE SOUCHET LONG. *Cyperus odoratus r. dice longâ officinarum*, C. B. P.

Cette plante croît naturellement dans la France & l'Italie; mais l'espece, qui nous est apportée des Indes, est plus efficace. Sa racine sèche a une odeur agréable, & une saveur aromatique un peu amere. On la met au nombre des médicamens analeptiques & stomachiques, & dans les classes des anti-hystériques & des emménagogues. Le souchet se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Il en entre le double dans une infusion.

Il y a une autre espece de souchet qui a les mêmes vertus; on le nomme *souchet rond*, *Cyperus rotundus*, *orientalis major*, C. B. P. Il se prescrit de la même maniere; mais, si je ne me trompe, ses effets n'égalent pas ceux du souchet long ou odorant.

(4.) ACORUS VERUS, *vel calamus aromaticus*.

Ce médicament est la racine d'une plante d'Asie, dont Hermann a parlé. Son odeur est très forte & agréable, sa saveur, aromatique & un peu amere. On la regarde comme un des analeptiques les plus excellens: elle entre dans la classe des céphaliques, & fait partie de celle des cordiaux: elle passe pour stomachique: on lui croit même la vertu apéritive; de sorte qu'il est fort commun de la voir employée dans les pâles couleurs, la cachexie, l'anasarque, l'asthme humide, &c. En outre elle est utile dans le traitement des fièvres opiniâtres & principalement des fièvres quartes. Il est rare cependant qu'on la donne,

avec

avec succès, à des malades qui ont un tempérament sanguin, & encore moins à ceux dont le tempérament est bilieux. L'acorus se prescrit en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font, soit avec l'eau, soit avec le vin. Quelques personnes portent cette racine, comme une amulette, pour corriger l'air qui les environne, & se préserver de la contagion ; mais ces vertus sont imaginaires.

(5.) LE COSTUS ARABIQUE. *Costus arabicus.*

Ce médicament est la racine d'une plante qui croît dans les pays étrangers. On peut voir la plante figurée dans l'Ouvrage où mademoiselle de Mérian a donné les insectes de Surinam, & dans l'*Hortus malabaricus* de Rhéede. La saveur de cette racine est aromatique, & elle a une espece d'amertume : son odeur ressemble un peu à celle de l'iris de Florence. On met ce médicament parmi les analeptiques & les stomachiques ; mais rarement entre-t-il dans les formules magistrales, à moins qu'on ne l'emploie, comme cela se fait quelquefois, dans le traitement de l'asthme humide ; car, dans ce cas les praticiens le reconnoissent fort efficace. Le costus arabe se donne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; & il en entre depuis un gros jusqu'à deux dans une infusion.

(6.) LE GINSENG. *Aureliana canadensis.*

C'est une racine étrangère d'un goût agréable & aromatique, qui a une douceur mêlée de quelque amertume. La plante qui la fournit est, selon Trew, *Paraliastrum foliis ternis, quinque partitis*. Elle a une grande célébrité chez les Chinois qui en font un fréquent usage pour augmen-

ANALEPTI-
QUES.

ter leurs forces , remettre l'estomac en état de faire ses fonctions , fortifier le cerveau , empêcher ou combattre les effets des poisons , &c. Mais , comme nous n'avons ce médicament qu'en très petite quantité , & qu'il est d'un prix excessif , il y a peu d'occasions où on puisse le prescrire ; ce qui fait qu'il est inutile d'examiner si , dans le nombre des especes de médicamens du même genre , qui sont très connues & plus communes , il ne s'en trouve pas qui aient autant de vertus que le ginseng. Boerhaave prétend que la racine de notre fenouil peut être substituée avec avantage à celle du ginseng. On prescrit de cette racine depuis deux scrupules jusqu'à un gros & demi , pour faire une infusion : elle s'ordonne en substance , depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. On dit que le ginseng croît naturellement dans la partie de l'Amérique que l'on nomme le *Canada*. Ceux qui ont avancé ce fait , ont-ils bien vu ? nous laisserons résoudre ce doute à d'autres.

(7.) LE SALEP ou salab , dont ont parlé Albert Seba & Degner , & depuis eux , M. Geoffroy , dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , pour l'année 1740 ; le salep , dis je , est une racine bulbeuse d'un orchis de la perse , qui est d'un usage commun chez les Orientaux. Elle contient une substance visqueuse & mucilagineuse , qui se dissout aisément & comme de la gomme. On loue fort ce médicament , comme étant rempérant , adoucissant & tonique. Il est estimé très utile dans les cas de marasme , de phthisie & d'atrophie. On assure enfin que le salep est aussi estimé dans la Perse que le ginseng l'est à la chine. Cette racine , réduite en poussière , se dissout aisément

fément dans de l'eau tiède ou bouillante. Elle se prend dans du lait, du bouillon, du vin ou toute autre boisson, à la dose d'un demi-gros à deux gros, une ou plusieurs fois le jour.

(8.) LA GRANDE SAUGE. *Salvia major*, an *sphacelus Theophrasti*, C. B. P.

La petite sauge. *Salvia minor*, *aurtta & non aurita*, C. B. P.

Ces deux especes de sauge sont d'usage en médecine; mais on emploie préférablement la dernière ou la petite sauge. C'est avec raison qu'on met cette plante parmi les médicamens analeptiques: elle est aussi céphalique, stomachique, du nombre des apéritifs, & se trouve dans les listes des remèdes anti-hystériques & des emménagogues, ou remèdes propres à faire paroître les règles. Ces propriétés font recommander la sauge dans les cas de vertiges ou étourdissemens; la rendent efficace dans les cas d'apoplexie & autres affections comateuses, utile dans la paralysie & le tremblement. On l'emploie, avec succès, dans le traitement de la cachexie & de la jaunisse: elle soulage les hystériques, les vaporeux. L'expérience a démontré qu'elle fait cesser quelquefois le pissément de sang dans les femmes, en supposant toutefois qu'il n'est pas produit par la présence d'une pierre dans la vessie. On prescrit rarement la sauge en substance: sa dose est alors jusqu'à un demi-gros; mais il est très commun de prendre une infusion de feuilles de sauge, faite comme du thé. On trouve, chez les apothicaires, une eau distillée de sauge, qui possède les mêmes vertus que la plante.

La petite sauge s'emploie aussi à l'extérieur. Les feuilles, prises en poudre par le nez, sont éter-

S ij

ANALEPTI-
QUES.

ANALEPTI-
QUES.

nuer. Elles servent aussi à fumer, comme le tabac, pour exciter une salivation abondante. D'ailleurs cette plante, employée en topique, passe pour fortifiante & résolutive. La manière de s'en servir est de faire cuire les feuilles de sauge dans du vin, & d'en faire un cataplasme ou des fomentations.

(9.) LE DICTAMNE DE CRÈTE. *Dictamnus creticus*, C. B. P. *Origanum creticum*, *latifolium*, *tomentosum*, *Inst. rei herb.*

Cette plante est aromatique. On en faisoit grand cas autrefois ; mais on la connoît à peine aujourd'hui, si elle n'entroit pas dans diverses compositions officinales. Cependant le dictamne de Crète passe pour un excellent médicament analeptique. Il est un assez bon remède céphalique. On le met dans les classes des diaphorétiques & des alexitères ; il se compte encore parmi les emménagogues. Cette dernière propriété fait employer assez souvent le dictamne, pour exciter l'apparition des règles & l'écoulement des vuidanges, ainsi que dans la vue de faire sortir l'arrière-faix & le fœtus mort dans la matrice, &c. Les feuilles peuvent se prescrire en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux ; on en fait mettre le double dans les infusions.

(10.) LA MUSCADE. *Nux moschata*, *fructuro-tundo*, C. B. P.

Ce médicament est un fruit de l'Inde, ou des îles moluques, dont la forme approche de celle de l'olive, qui a l'odeur gracieuse, & la saveur âcre & aromatique, enfin qui est recouvert d'une enveloppe jaunâtre, que l'on connoît sous le nom de *macis* ou *fleur de muscade*. La muscade ressemble, pour l'extérieur, à une noix ordinaire ; ce-

pendant il y a beaucoup de différences entre ces deux fruits. Outre l'usage commun, que tout le monde connoît à la muscade comme assaisonnement, on la met encore au nombre des médicamens analeptiques, des stomachiques & des carminatifs: de plus elle est céphalique, cordiale; elle corrige la puanteur de la bouche, &c. Ce fruit s'emploie, avec succès, dans la cardialgie: il fait cesser le vomissement, calme les douleurs de colique. Celui qui est grillé, est un remède contre la diarrhée & les autres flux de ventre. Je ne parlerai pas des autres vertus que possède la muscade, ainsi que les médicamens précédens; on les a vu indiquées dans ces articles. La muscade se prescrit en substance depuis huit grains jusqu'à un demi-gros: on prend jusqu'à deux scrupules de celle qui est grillée. La muscade, que l'on nous apporte toute confite des lieux où elle croît naturellement, conserve les vertus de ce médicament. On en fait prendre jusqu'à un gros environ.

 ANALEPTI-
 QUES.

(II.) LE PETIT CARDAMOME. *Cardamomum minus. Cardamomum minus vulgare, Clusii.*

Ce médicament est le fruit d'une plante de la famille des arundinacées, dont on peut voir les noms dans les Ouvrages de Linnæus. Le petit cardamome seroit peut-être tombé entièrement dans l'oubli, si on ne le faisoit pas entrer dans diverses compositions officinales. Sa saveur brûlante le rapproche un peu du poivre; mais elle se trouve dans le premier, à un degré plus foible. On le compte parmi les analeptiques & les stomachiques les plus excellens: il entre dans la classe des céphaliques: on le met encore dans celles des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés en

S iij

ANALEPTI-
QUES.

rendent l'usage efficace pour rétablir & augmenter la mémoire, prévenir l'apoplexie, les vertiges ou étourdissemens, remédier à la cachexie, &c. Le petit cardamome se prescrit en substance, depuis six grains jusqu'à un scrupule; & il en entre jusqu'à un demi-gros dans des infusions qui se font avec du vin. Quand on mâche le cardamome, il fait couler la salive, comme feroit le poivre. Ce seroit m'écarter du plan que je me suis proposé de suivre, que de parler ici du grand cardamome, *cardamomum majus*, & du moyen cardamome, *cardamomum medium*, ces deux dernières especes n'étant employées que dans les compositions officinales, & ayant d'ailleurs les mêmes vertus que le petit cardamome.

(12.) LA VANILLE. *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente*, Plumer. *Nov. Gen.*

C'est une filique fort connue d'une plante dont parle Plumier, & que Catesbi met dans le genre des *convolvulus* ou liserons.

Il n'est pas possible de douter que ce médicament ne soit analeptique, céphalique, stomachique, &c. On peut le faire prendre, pour remplir ces indications, ou en substance, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, ou en infusion qui se fait avec le double de ces doses; mais la vanille n'est presque employée que pour faire le chocolat.

(13.) LE SANTAL JAUNE, ou citrin. *Santalum citrinum*.

Le furnom de *citrin* a été donné à l'espece de santal dont il s'agit ici, pour le distinguer de deux autres especes, le santal blanc & le santal rouge, qu'on feroit bien de rayer du catalogue des médicaments. Le santal citrin a une saveur aromati-

que un peu amere . & une odeur suave , qui approche de celle de la rose. On s'en sert rarement en médecine : seulement il entre dans la composition de plusieurs médicamens officinaux. Cependant ce bois se met au nombre des remedes analeptiques & des stomachiques. Il est vrai qu'on peut douter de son efficacité. La rapure du santal citrin se donne en décoction , depuis une demi-once jusqu'à une once , pour chaque livre d'eau. On prescrit aussi du santal en substance jusqu'à un demi gros , qui se prend en poudre.

ANALEPTI-
QUES.

(14.) LA CANNELLE FINE. *Cinnamomum acutum. Laurus foliis trinerviis , ovato oblongis , nervis versùs apicem evanescentibus , Linn.*

Ce médicament est une écorce aromatique d'une espece de laurier de l'Isle de Ceylan , qu'on trouve indiqué dans Ray & Linnæus. Elle a une odeur très agréable , & sa saveur est vive ou piquante & suave. La cannelle est peut-être le plus excellent de tous les remedes analeptiques simples. Elle n'occupe pas une place moins distinguée dans les classes des céphaliques , des cordiaux , des stomachiques , des carminatifs : on l'associe aussi aux apéritifs & aux diurétiques : elle entre encore dans les listes des anri-hystériques & des emménagogues : enfin on la compte parmi les fébrifuges. Par ces propriétés , elle est utile aux tempéramens foibles : elle favorise la digestion des alimens. On en fait grand cas dans le traitement des maladies du cerveau & des nerfs qui ont pour cause un relâchement contre nature. On en recommande l'usage dans la cachexie & la jaunisse ; les hystériques & les vaporeux s'en trouvent bien : elle favorise l'apparition des règles , l'accouchement & la sortie des voidanges :

S iv

ANALEPTI-
QUES.

on ne la prend pas sans succès dans les fleurs blanches, dans les fièvres intermittentes, &c. La cannelle se prescrit en substance, depuis quatre grains jusqu'à quinze : il en entre, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans une infusion qui se fait avec la quantité de vin qu'on peut boire en une fois ; ou bien on en met infuser jusqu'à une demi-once, dans deux livres d'eau ou de vin. L'hipocras, autrefois si connu & presque oublié aujourd'hui, n'est que le vin aromatisé avec la cannelle. On trouve chez les apothicaires une eau distillée de cannelle, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

(15.) LE GINGEMBRE. *Zinziber.*

Ce médicament est la racine d'une espèce de roseau qui croît dans le Levant, & que Linnæus a rapproché du genre de l'amomum. L'odeur de cette racine est suave, & sa saveur est brûlante & aromatique. Le gingembre a une place distinguée parmi les analeptiques & les stomachiques : on le met au nombre des cordiaux & des alexitères : il entre aussi dans les classes des diurétiques & des incisifs : enfin on le compte parmi les antiscorbutiques. Le gingembre se prescrit en substance, depuis six grains jusqu'à douze ; mais on l'emploie plus fréquemment comme assaisonnement. Presque tout le monde fait que de mâcher cette racine, fait couler en abondance la salive, & augmente l'activité des organes de la parole, ou même en a rendu quelquefois l'usage à des gens qui l'avoient perdu.

(16.) CASSIA-LIGNEA. *Arbor canellifera, indica, cortice acerrimo, viscido seu mucilaginoso, Breyn.*

Ce médicament est l'écorce d'un arbre qui croît

dans l'Inde, & dont Breyn a donné la figure & la description. Il ressemble beaucoup à la cannelle par son extérieur, ainsi que par la faveur, l'odeur & les vertus; mais les vertus s'y trouvent à un degré plus foible que dans la cannelle. Nous ne les exposerons point, pour ne pas répéter trop souvent les mêmes choses, & inutilement. Il nous paroît seulement à propos de remarquer que l'écorce dont il s'agit ici contient un principe mucilagineux & balsamique, que l'on reconnoît aisément en la mâchant; ce qui lui donne la propriété de diminuer la grande ardeur de la poitrine, & même de calmer la toux; propriétés que la cannelle ne paroît pas posséder. Le cassia-lignea se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros: il en entre le double dans les infusions qui se font avec le vin; mais on l'ordonne plus rarement de cette manière.

(17.) L'ESPRIT ARDENT DE GENIÈVRE. *Spiritus ardens juniperi.*

On met en digestion des baies de genièvre, & une certaine quantité de suc de genièvre, avec du miel. On laisse ce mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis, par la fermentation, une odeur vineuse; alors on le fait distiller au bain-marie, pour en retirer un esprit que l'on rectifie par une seconde distillation. Cette préparation est un excellent remède analeptique, qui fortifie l'estomac, chasse les vents, fait mourir les vers, rend la transpiration insensible plus abondante, favorise l'écoulement des règles & celui des urines, &c. On fait prendre de l'esprit ardent de genièvre dans une boisson appropriée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

 ASTRIN-
GENS.

 LES ASTRINGENS ET LES STYPTIQUES.

Les astringens & les styptiques ne different entr'eux, que par le degré ou l'intensité de leur action. Les astringens ont une action plus modérée ou plus foible que les styptiques : cette classe est composée de substances fournies par les trois regnes de la nature. Quant aux styptiques, ils agissent avec force & vivacité : la plupart sont tirés du vitriol & de l'alun. Les médicamens, qui composent ces deux classes, ont une ressemblance d'action avec les vulnéraires ; mais il y a parmi ces derniers, c'est à dire les vulnéraires, plusieurs substances qui, par leur nature, different beaucoup des astringens : c'est pourquoi nous avons jugé qu'il étoit à propos de traiter, dans des articles séparés, des médicamens astringens, & de ceux qui sont vulnéraires, afin qu'on puisse choisir parmi les uns ou les autres, selon les diverses indications que l'on a à remplir ; & par une raison qui approche beaucoup de celle ci-dessus, plusieurs des médicamens, qui composent cette classe, se trouveront aussi dans celles des médicamens qui resserrent le ventre, & des stomachiques. En effet, il n'y a personne qui ignore qu'on emploie souvent avec succès, un seul & même remede, pour arrêter des hémorrhagies, faire cesser le vomissement, guérir le flux de ventre, fortifier l'estomac, remédier aux écoulemens fréquens & involontaires de l'urine ou de la semence, &c.

On ne doit faire usage des remedes astringens

qu'avec beaucoup de prudence, parcequ'il y a de fréquentes occasions dans lesquelles les maladies que je viens de nommer, doivent être traitées par des remèdes bien différens de ceux de cette classe; & quels médecins ne savent pas qu'il se fait des écoulemens ou des pertes de plusieurs especes de fluides du corps, qui sont salutaires, & que produisent les agens qui régulent l'économie animale? Loin d'empêcher de telles pertes, ou de les arrêter promptement, il les faut favoriser. Ceci peut faire concevoir pourquoi le vomissement & le flux de ventre se guérissent, pour l'ordinaire, en prenant un vomitif ou un purgatif, & comment la saignée est un moyen d'arrêter les hémorrhagies. Ces vérités sont démontrées pour ceux qui, ayant étudié à fond la médecine pratique, en savent plus que le commun de ceux qui l'exercent. Les remèdes astringens & styptiques n'ont pas seulement les effets dont nous avons parlé, c'est-à-dire d'arrêter les écoulemens contre nature & excessifs de nos fluides; ils remplissent encore d'autres indications, en remédiant à l'atonie & au relâchement de différentes parties du corps. Par cette vertu, leur usage convient dans le traitement de la cachexie & de la leucophlegmatie produites par cette dernière cause; ils contribuent beaucoup à la guérison des hernies ou descentes, de la chute du fondement, du vagin, &c. soit qu'on les fasse prendre intérieurement, soit qu'on en fasse usage à l'extérieur.



ASTRIN-
GENS.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de bistorte, de tormentille, de renouée, de quinte-feuille, de rhapontic, d'orcanette, de filipendule, de fraisier, de grande consoude⁽¹⁾, de reine-des-prés, d'ortie.

Les feuilles de plantain, de prêle⁽²⁾, de renouée⁽³⁾, de bourse-à-berger⁽⁴⁾, de pimprenelle, de pervenche, de pied-de-lion, d'argentine, de quinte-feuille, de *coronopus*, d'euphrase, de millefeuille, de reine-des-prés, de piloselle, de pirole, de nummulaire⁽⁵⁾, de fanicle, de verveine, d'ortie⁽⁶⁾, de *sophia chirurgorum*⁽⁷⁾, de persicaire douce.

La pulmonaire de chêne... les balaustes ou fleurs de grenades; les roses rouges... la graine de sumach⁽⁸⁾, celles de coings, de *sophia chirurgorum*... les fruits du forbier, ceux de l'épine-vinette; les groseilles, les fruits d'airelle⁽⁹⁾, les noix de cyprès... l'écorce de grenade... la noix de gale⁽¹⁰⁾, le bédéguar ou cette excroissance spongieuse de l'églantier.

Le quinquina... le bois du lentisque, celui du gui de chêne... le vinaigre... le suc d'acacia⁽¹¹⁾, le cachou, l'hypociste, le sang-dragon...

La corne de cerf, l'os de seche, les pierres d'écrevisses de rivières...

Les eaux de Forges; les eaux de Passy; les eaux de Spa; les eaux de Bourbon; les eaux de Baresges; les eaux de Coterets; les eaux de Bonnes; les eaux d'Aix-la-Chapelle... le succin, l'alun, le fer... la pierre hématite, la craie blanche, le bol d'Arménie, la terre sigillée.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU distillée de renouée, de plantain, de roses rouges.... le syrop de roses séches, de coings, de myrte composé, de groseilles, de grenade (¹²), de consoude; le syrop magistral astringent....

L'ivoire, & les coquilles d'œufs calcinées.... la boule de Mars.... la conserve de cynorrhodon ou de fruit d'églantier, celle de roses rouges.... les trochisques de karabé (¹³).

L'esprit de vitriol, l'esprit de soufre, l'esprit de nitre dulcifié.... l'eau de Rabel (¹⁴), l'eau styptique....

Le sel de Mars de riviere (¹⁵).... Le safran de Mars astringent (¹⁶), le safran de Mars antimonié de Stahl (¹⁷).

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *racine de grande consoude*, deux onces; de *feuilles de pimprenelle*, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-poignée de *roses rouges*.

PRENEZ *racine de quinte-feuille*, une once; *feuilles de pervenche & de millefeuille*, de chaque une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

ASTRIN-
GENS.

PRENEZ de *riz lavé*, une demi-once; de *racine de grande consoude*, une once; de *rapure de corne de cerf*, deux gros, dont vous ferez un nouet: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

PRENEZ *racines de bistorte & d'ortie*, de chaque une once; *écorce de grenade*, & *graine de sumach*, de chaque une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. Un peu avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse*: passez.

PRENEZ de *racine de tormentille*, une once; *feuilles de préle & d'ortie*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

P E T I T - L A I T .

PRENEZ une pinte de *lait de vache*, avec deux gros d'*alun de roche* en poudre; faites-le bouillir pour qu'il se caille. On étend ce caillé sur un linge attaché par les quatre coins, sous lequel on place un vase qui reçoit le petit-lait; qu'on passe encore à travers le papier propre à cet effet. On y ajoute une once & demie de *sucre*. On en donne trois ou quatre onces plusieurs fois dans la journée, pour les pertes immodérées des femmes.

D É C O C T I O N B L A N C H E .

PRENEZ de *corne de cerf calcinée à blancheur & pulvérisée*, une demi-once; de la *mie de pain très blanc*, deux onces: faites bouillir légèrement dans six livres d'eau: passez: ajoutez à la colature deux onces de *sucre*, & deux gros d'*eau de fleurs d'orange*.

TEINTURE DE ROSES.

STYPTI-
QUES.

PRENEZ de *roses rouges*, dont on aura ôté l'onglet, & qui auront été séchées, deux gros : versez dessus deux livres d'eau bouillante : ajoutez vingt grains d'*huile de vitriol* : laissez infuser pendant un quart-d'heure, & passez.

V E R R É E S.

PRENEZ de l'*eau de plantain*, six onces ; de *sang-de-dragon*, un scrupule ; de *syrop de coings*, une once ; d'*esprit-de vitriol*, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une acidité agréable : mêlez ; pour une verrée.

PRENEZ de l'*eau de roses rouges*, six onces ; de *sang-dragon*, un scrupule ; d'*alun de roche*, douze grains ; de *syrop magistral astringent*, une once : mêlez ; pour une verrée.

PRENEZ de la *teinture de roses rouges*, six onces ; du *corail préparé* & *sang-dragon*, de chaque un demi-gros ; du *syrop de roses seches*, une demi-once : mêlez ; pour une verrée.

PRENEZ de *nitre purifié*, six grains ; de *vinai-gre*, une demi-once, avec deux onces d'*eau* : mêlez pour une prise, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans l'hémorrhagie.

PRENEZ d'infusion de *balauftes*, six onces ; de *bol d'Arménie*, un demi-gros ; de *suc d'ortie*, deux onces ; de *syrop de groseilles*, une once : mêlez ; pour une verrée.

S U C S.

PRENEZ de *suc d'ortie clarifié*, depuis deux onces jusqu'à quatre ; de *suc rosat*, deux gros ; ou de *syrop de roses seches*, six gros : mêlez ; pour une

 ASTRIN-
GENS.

verrée. On peut aussi faire prendre le suc d'ortie seul.

PRENEZ *suc d'ortie & suc de plantain*, de chaque deux onces; de *sang-dragon*, un scrupule; de *alun*, six grains: mêlez; pour une verrée.

E M U L S I O N.

PRENEZ des *amandes douces*, dont on aura ôté la peau, au nombre de douze; des *graines de pavot blanc*, deux gros: broyez-les, en versant dessus peu-à-peu deux livres d'une décoction de *racine de grande consoude*: passez avec expression, & délayez dans la colature deux onces de *syrop de roses sèches*; pour une emulsion.

L O O C H.

PRENEZ *syrop de coings*, & *syrop de roses sèches*, de chaque deux onces; de *terre sigillée*, un gros: mêlez; pour un looch.

P O T I O N S.

PRENEZ d'*eau de plantain*, six onces; *ierre hématite & sang-dragon*, de chaque un gros; de *syrop de coings*, une once: mêlez; pour une potion qui se prendra par cuillerées.

PRENEZ d'*eau de renouée*, quatre onces; de *suc de plantain* bien clarifié, deux onces; *sang-dragon & bol d'Arménie*, de chaque un gros; de *syrop de grenade*, une once: mêlez; pour une potion qui se prendra par cuillerées.

PRENEZ *balaustes & écorce de grenade*, de chaque deux gros: mettez infuser dans huit onces d'eau: passez: ajoutez à la colature un gros de *bol d'Arménie*; de *suc d'ortie*, deux onces; de
syrop

syrop de coings, une once & demie : mêlez ; pour prendre en deux doses égales.

PRENEZ *eau de roses*, & *eau de plantain*, de chaque trois onces ; *sang-dragon* & *hypociste*, de chaque un demi-gros ; *acacia* & *maslic*, de chaque un scrupule ; de *laudanum*, deux grains ; de *syrop de roses sèches*, deux onces : mêlez ; pour une potion à prendre par cuillerées.

PRENEZ de *teinture de roses*, six onces ; *ierre hamatite* & *terre sigillée*, de chaque un demi-gros ; de *trochisques de karabé*, un scrupule ; de *syrop de pavot blanc*, une demi-once : mêlez ; pour une potion à prendre en différentes fois.

A P O Z E M E S.

PRENEZ de *racine de grande consoude*, deux onces ; de *racine sèche de bistorte*, une demi-once ; *feuilles de pied-de-lion* & de *millefeuille*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *trochisques de karabé* ; de *syrop de roses sèches*, deux onces ; pour un apozeme qui convient dans les cas où on rend du sang avec les urines.

PRENEZ *feuilles de quinte-feuille* & de *grande consoude*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *pervenche*, de chaque une demi-poignée ; de *roses rouges*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *syrop de myrte composé*.

PRENEZ *racines fraîches de tormentille* & de *grande consoude*, de chaque une once ; *feuilles de plantain* & d'*ortie*, de chaque une poignée ; de *balauftes*, une pincée : faites bouillir dans une

ASTRIN-
GENS.

suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à la colature quatre onces de *suc d'ortie* & deux onces de *syrop de coings*.

PRENEZ de *racine sèche de bistorte*, une demi-once ; *feuilles d'argentine* & de *pimprenelle*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : délayez dans la colature deux onces de *suc de plantain*, & une once de *syrop de grenade*.

B O U I L L O N S.

PRENEZ de *chair maigre de veau*, une demi-livre ; des *pieds de mouton*, au nombre de deux : faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ensuite ajoutez de *racine fraîche de grande consoude*, une demi-once ; de *racine sèche de tormentille*, un gros ; *feuilles d'ortie* & de *plantain*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir selon l'art ; pour un bouillon.

PRENEZ de *racine sèche de bistorte*, deux gros ; *feuilles de pimprenelle* & de *plantain*, de chaque une demi-poignée ; de *balaustes*, une poignée ; un morceau de *chair de veau* : faites un bouillon auquel vous ajouterez deux onces de *suc d'ortie clarifié*.

P O U D R E S.

PRENEZ *sang-dragon* & *terre sigillée*, de chaque quinze grains ; *d'alun*, huit grains : mêlez ; pour une poudre.

PRENEZ *terre de Lemnos*, & *racine de bistorte*, de chaque un scrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez ; pour une poudre.

PRENEZ *d'alun*, trois gros; de *sang-dragon*, un gros: faites-les fondre ensemble: quand le mélange sera refroidi, réduisez-le en poudre. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. C'est la fameuse poudre d'HELVETIUS contre l'hémorrhagie, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans les cas pressans

STYPTI-
QUES.

PRENEZ *corail préparé & ivoire brûlé*, de chaque un gros; de *safran de Mars de Stahl*, dix grains: mêlez; pour une poudre qu'on divisera en quatre doses égales: on en prendra une de quatre en quatre heures. Elle convient dans les cas où on ne peut pas empêcher l'urine de couler.

PRENEZ *d'alun de roche*, douze grains; de *sang-dragon*, vingt grains: mêlez; pour une poudre.

B O L S.

PRENEZ des *racines pulvérisées de tormentille & de filipendule*, de chaque vingt grains. Mêlez pour en former un bol avec ce qu'il faut de *syrop de grande consoude*. On le réitere plusieurs fois.

PRENEZ un gros de *conserve de rose*; *sang de dragon*, quinze grains; *alun de roche*, huit grains: faites de ce mélange un bol avec le *syrop de coing*.

PRENEZ *bol d'arménie & sang-dragon*, de chaque un scrupule; *mastic & alun*, de chaque quinze grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de groseilles*. On peut prendre un pareil bol plusieurs fois le jour. On boira, immédiatement après l'avoir avalé, de la *décoction de grande consoude*.

PRENEZ de *trochisques de karabé*, un scrupule; *écorce de grenade, safran de Mars & sang-dragon*,

T ij

ASTRIN-
GENS.

de chaque dix grains; de *pilules de cynoglosse*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de coings*.

PRENEZ de *pierre hematite*, quinze grains; *cachou & terre sigillée*, de chaque dix grains; *d'alun*, six grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de roses sèches*.

O P I A T S.

PRENEZ de la *conserve de grande consoude*, une once; du *corail préparé & des trochisques de karabé*, de chaque deux gros; du *cachou & du sang de dragon*, de chaque un gros & demi : formez de ce mélange un opiat avec le *syrop de coing*, dont la dose est un gros. On l'estime contre l'incontinence d'urine.

PRENEZ de la *térébenthine de chio*, demi-once; du *sang de dragon & du succin blanc*, de chaque deux gros; du *cachou & du safran de Mars astringent*, de chaque un gros & demi : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *baume de Canada*. On en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros contre les vieilles gonorrhées.

PRENEZ de *conserve de roses rouges*, une demi-once; de *balaustes*, trois gros; *terre de Lemnos & sang-dragon*, de chaque deux gros; *suc d'acacia & d'hypociste*, de chaque un gros; *d'alun*, deux scrupules : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de roses sèches*. La dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ *pierre hematite*, *sang-dragon & alun de roche*, de chaque deux gros; *écorce de grenade & terre sigillée*, de chaque une once & demie; de *laudanum*, six grains : mêlez exactement & faites un opiat avec le *syrop de coings* : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros, de quatre en quatre heures.

PRENEZ de *conserve de cynorrhodon*, une demi-once ; *cachou & sang dragon*, de chaque deux gros ; *blanc de baleine & anti-héctique de Poterius*, de chaque un gros ; de *baume sec du Pérou*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop magistral astringent*. La dose sera jusqu'à un gros. On se servira de cet opiat dans les cas de crachement de sang, mais ce doit être avec précaution.

PRENEZ de *térébenthine de Venise*, six gros, *sang-dragon & terre sigillée*, de chaque deux gros ; *alun, cachou & mastic*, de chaque un gros ; de *camphre*, un scrupule : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *syrop de consoude*. La dose sera jusqu'à un gros.

PILULES.

PRENEZ du *mastic & de la gomme Elemi*, de chaque un scrupule ; du *cachou*, un demi-gros : on mêlera exactement ; & on formera des pilules avec le *baume de Copahu*. On en donne depuis dix jusqu'à vingt grains ; contre la gonorrhée.

COMMENTAIRES.

(1.) LA GRANDE CONSOUDE. *Symphitum, consolida major, C. B. P.*

C'est la racine de cette plante qui sert en médecine : elle est mucilagineuse ; & on la met au nombre des plus doux astringens, des adoucissans & des vulnéraires : elle est fort communément employée dans les cas de crachemens de sang, d'urines mêlées de sang, & d'autres hémorrhagies.

 ASTRIN-
GENS.

On en éprouve de bons effets dans les ulcères des poulmons & des autres visceres : elle a aussi des succès dans la dyssenterie. Il est rare qu'on fasse prendre la racine de consoude en substance ; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Mais pour l'ordinaire on prescrit la racine fraîche en décoction ; la dose est depuis une demi once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur comme fortifiant & vulnéraire ; mais on ne doit pas espérer beaucoup d'un tel remède. C'est, je crois, se tromper grossièrement, que de penser que l'usage interne de cette racine est dangereux, à cause du mucilage grossier qu'elle contient. Les malades, qui se trouvent bien de son usage, & les praticiens, à qui il réussit tous les jours, ne permettent pas d'adopter cette idée. On trouve dans les apothicaireries un syrop de consoude, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

(2.) LA PRÊLE ou queue de cheval. *Equisetum arvense longioribus setis*, C. B. P.

Toute la plante est astringente & vulnéraire ; & elle entre dans ces classes de médicamens. Aussi l'emploie-t-on dans les flux de ventre : elle est encore utile lorsque l'on urine le sang, & dans les autres hémorrhagies. Sa dose, quand on la donne en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on en prescrit une poignée pour chaque livre de décoction : enfin on prend, depuis une demi-once jusqu'à deux, du suc exprimé de la plante. La prêle est aussi d'usage à l'extérieur. On la met au nombre des plus excellens médicamens vulnéraires & propres à donner de la force aux parties qui en manquent. Plusieurs personnes, qui avoient des hernies, en ont éprouvé des succès qui surpassoient leur attente.

(3.) LA RENOUÉE ou traînasse. *Centiodia*, J.
B. Polygonatum latifolium, C. B. P.

STYPTI-
 QUES.

On ne fait point pour l'ordinaire usage de cette plante, quoiqu'elle soit très commune, & qu'elle ne le cède pas en action à plusieurs médicamens astringens & vulnéraires des plus usités. Elle a des succès, donnée dans les flux de ventre, & réussit dans les crachemens de sang. On la croit également efficace dans les autres hémorrhagies. Elle se prescrit, à la dose d'une poignée & plus, pour chaque livre de décoction. On fait prendre depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de la plante. Il y a chez les apothicaires une eau distillée de renouée; mais elle n'a, à ce que je crois, aucune efficacité. La renouée s'emploie aussi avec succès comme médicament externe; elle se met sur les plaies, & on en recommande l'usage dans les hernies & dans les déplacemens semblables des autres visceres.

(4.) LA BOURSE-A-BERGER, le tabouret. *Bursa pastoris major*, *folio sinuato*, *Inst. rei herb.*

Cette plante se met au nombre des médicamens astringens & des vulnéraires. Ceux qui crachent le sang, & ceux qui en rendent avec les urines, se trouvent bien de son usage. Elle réussit également dans les autres hémorrhagies: elle prévient les pollutions nocturnes: on lui attribue aussi, & c'est avec fondement, la vertu fébrifuge. La renouée se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre dans la décoction une poignée pour chaque livre d'eau ou de vin. Cette plante a les mêmes vertus, quand on l'emploie à l'extérieur.

(5.) LA NUMMULAIRE, l'herbe-aux-écus.
 T iv

 ASTRIN-
GENS.

Nummularia Ger. Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo, Inst. rei herb.

Cette plante, à peine connue des médecins praticiens, s'emploie très-rarement comme médicament. Cependant elle n'est pas le moins efficace des remèdes astringens & des vulnéraires. On la croit très-utile dans les cas de crachemens de sang, & dans ceux où il sort avec les urines, ainsi que dans l'écoulement immodéré des règles & des hémorrhoides, &c La nummulaire se prescrit en infusion : on met jusqu'à une poignée des feuilles par chaque livre d'eau. Quelques auteurs comptent cette plante au nombre des médicamens externes qui sont vulnéraires & astringens.

(6.) LA GRANDE ORTIE. *Urtica urens maxima. C. B. P.*

La petite ortie ou ortie-grièche. *Urtica urens minor, C. B. P.*

Ces deux espèces d'orties ont leur place avec les médicamens astringens, dont l'action est modérée. On les compte aussi parmi les rafraîchissans ; & ils se trouvent dans la liste des béchiques. Ces propriétés en font recommander l'usage à ceux qui vomissent du sang, ou qui en rendent par les urines, & dans les autres hémorrhagies. On les prend aussi avec succès dans l'hémoptysie, ainsi que dans la péripneumonie. Le suc des orties se prescrit très-communément depuis deux onces jusqu'à trois. Les feuilles servent encore à faire des décoctions ou des infusions : il en entre une poignée dans chaque bouillon, ou par livre d'eau. On prescrit aussi une once de la racine récemment tirée de la terre, pour chaque livre

d'eau. Enfin on fait entrer les graines de cette plante dans les émulsions : on y en met depuis deux jusqu'à trois gros. Le suc des orties, introduit dans le nez, arrête les hémorrhagies ; la racine a le même effet. En outre, on prépare avec les feuilles & les racines, des gargarismes répercussifs, très utiles dans le traitement des maux de gorge : il se fait, avec ces mêmes parties cuites & réduites en bouillie, des cataplasmes résolutifs & digestifs, pour appliquer sur les tumeurs opiniâtres & les ulcères de mauvais caractère.

(7.) SOPHIA CHIRURGORUM *advers. Lobel. Sisybrium annuum absynthii minoris folio, Inst. rei herb.*

Cette plante approche de la moutarde par sa faveur âcre & piquante. On la met dans la classe des médicamens astringens & dans celle des vulnéraires. Il est rare qu'on se serve des parties de cette plante aujourd'hui en médecine, du moins dans ce pays ci. J'en excepterai cependant la semence que plusieurs médecins prescrivent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans les cas de dévoiement, de dysenteries, de flux immodéré des hémorrhoides, & dans les autres hémorrhagies qu'il convient d'arrêter ; cependant on fait en général peu de cas de ce remède.

(8.) LE SUMACH des jardins. *Sumach, sive rhus virginianum, C. B. P.*

Cet arbrisseau produit une graine que l'on met au nombre des plus excellens médicamens astringens. On s'en sert, avec succès, pour remplir cette indication dans les cas de dévoiemens & de dysenteries, toutefois après avoir fait précédemment ce qui convenoit. Cette graine est très efficace dans l'écoulement immodéré des règles &

 ASTRIN-
GENS.

des hémorrhoides : elle n'est pas moins propre à arrêter les autres hémorrhagies. On prescrit la graine de sumach en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une décoction. Outre cela , elle fait partie des gargarismes répercussifs qu'on applique , dans la vue de dissiper les maux de gorge. Enfin on s'en fert encore à d'autres usages externes , dont j'ai déjà parlé plusieurs fois.

(9.) LES BAIES DE L'AIRELLE. *Myrtili bacca. Vitis idæa foliis oblongis crenatis , fructu nigricante , C. B. P.*

Cet arbrisseau est très connu dans les provinces méridionales. C'est des baies de ce végétal que parle Virgile , lorsqu'il dit : *Vaccinia nigra leguntur*. Elles sont un médicament interne & externe ; & quelle que soit la maniere dont on les fait prendre , elles sont astringentes , & fortifient. On les emploie rarement en substance ; & elles se prescrivent alors depuis un scrupule jusqu'à deux. On prépare , avec ces baies , un syrop qui est de l'usage le plus commun ; il en sera question dans la suite. Garidel parle d'une huile qui se tire avec expression des baies d'airelle , & qui est recherchée , pour l'usage externe par les filles qui veulent tromper sur les preuves physiques de la virginité.

(10.) LA NOIX DE GALLE. *Galla.*

Ce médicament est , comme tout le monde le fait , une substance qui s'éleve en tubercules sur le chêne , & qui doit son origine à des insectes. La noix de galle se met dans la classe des remèdes astringens , & passe pour un excellent fébrifuge , quand la fièvre attaque des sujets qui sont dans un état cachectique. On prescrit de noix de

galle en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une infusion. Quant à l'usage externe, on prépare, avec cette noix, des décoctions astringentes, qui servent à faire des fomentations & des injections. En outre, elle est un des ingrédiens de plusieurs emplâtres & onguens officinaux. Enfin on fait que la noix de galle, mêlée à certaines eaux minérales, les fait devenir noires ; ce qui sert pour reconnoître leur nature ; & on n'ignore pas qu'elle s'emploie avec le vitriol verd ou ferrugineux, pour faire l'encre commune.

(II.) LE SUC D'ACACIA DU LEVANT. *Acacia vera seu aegyptiaca.*

Ce médicament est un suc épais, fourni par des siliques qui ne sont pas encore mûres. C'est une substance ferme, gommeuse, brune en dehors, roussâtre en dedans, & qui blanchit dès qu'elle est mouillée par de la salive. On met le suc d'acacia au nombre des médicamens astringens & fortifiants ; il est encore rafraîchissant. C'est par ces propriétés que son usage convient pour calmer le vomissement, faire cesser les flux de ventre, les dyssenteries, & arrêter les hémorrhagies. Il se donne, avec succès, dans le diabète. Pour faire usage de cette substance qui est sèche, on en fait fondre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros, dans une liqueur quelconque. Le suc d'acacia s'emploie aussi à l'extérieur ; & il a les mêmes vertus appliqué extérieurement, que pris intérieurement.

On trouve, dans le commerce, une autre espèce du suc d'acacia qui est plus commune ; c'est le suc d'acacia d'Allemagne, *acacia nostras vel germanica*. Cette substance, très acerbe, est noirâtre

ASTRIN-
GENS.

à l'extérieur , & rougeâtre au-dedans : c'est le suc d'une espece de prunier sauvage , auquel on fait prendre cette consistance sur le feu. Ce suc d'acacia peut se substituer à l'autre : il a les mêmes propriétés médicinales ; & on s'en sert fréquemment , avec la différence qu'on le prescrit à une dose un peu plus forte. Le suc d'acacia d'Allemagne a plus d'acidité que celui du Levant. Celui d'Allemagne se prescrit depuis un demi-scrupule jusqu'à deux & davantage. On l'administre sous la forme sèche , ou dissous dans une boisson quelconque.

(12.) LE SYROP DE GRENADE , *syrupus granatorum* , se prépare , suivant un procédé très connu , & sur le feu , avec du suc & le jus des fruits acides du grenadier , clarifié comme il convient. C'est un remede astringent qui se met aussi au nombre des médicamens rafraîchissans & antiseptiques les plus excellens : on lui reconnoît encore la vertu cordiale. Ces propriétés le rendent utile dans les flux de ventre , & un remede contre les hémorrhagies. On s'en sert avec succès , dans les fièvres ardentes : il appaise la soif , calme l'effervescence de la bile , &c. La dose de ce syrop sera depuis une once jusqu'à une once & demie.

(13.) LES TROCHISQUES DE KARABÉ. *Trochisci de karabe.*

Le succin , la corne de cerf calcinée , le suc d'acacia , celui d'hypociste , les balauftes , le corail , le safran , l'opium , le mastic , la gomme d'Arabie , la gomme adragant sont une partie des ingrédients que l'on mêle avec le mucilage de la graine de psyllium , pour avoir une pâte molle , dont on forme des trochisques. Ils sont astringens

& hypnotiques ou assoupiffans. Ces propriétés en font un remede utile dans les cas de crachement de fang ou de toute autre hémorrhagie, dans les dévoiemens & la dyssenterie : on vante ses bons effets dans la gonorrhée, &c. Les trochifques se prescrivent depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. On les emploie aussi à l'extérieur, & comme astringens, en injection, lavemens, &c.

(14.) L'EAU DE RABEL, l'essence de Rabel. *Aqua vel essentia Rabel.*

Ce médicament est de l'huile de vitriol dulcifiée, en la mettant en digestion avec de l'esprit de vin. On ne se conforme pas, dans la préparation de cette composition, à la méthode de Rabel qui, n'étant point versé en chymie, suivoit un procédé fort long & inutile. L'eau de Rabel tient un des premiers rangs parmi les médicamens astringens internes les plus actifs. Aussi est elle un des secours les plus efficaces dans les grandes hémorrhagies : elle calme le vomissement, arrête les dévoiemens, &c. Sa dose est depuis deux jusqu'à huit gouttes dans un véhicule convenable : on peut la réiterer dans la journée. Ce médicament ne doit être employé qu'avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgens. On s'en sert à l'extérieur avec plus de sécurité. Il n'est pas seulement un stiptique & desiccatif excellent, il agit encore comme un détersif & un cathérétique très bons.

(15.) LE SEL DE MARS DE RIVIERE, *sal Martis Riverii*, est un sel vitriolique, qui contient des particules de fer. Le procédé qu'on suit pour l'obtenir, est très simple ; le voici : On laisse, durant plusieurs jours, de l'huile de vitriol, avec de l'esprit de vin, dans une poêle de fer, jusqu'à

ASTRIN-
GENS.

ce que le sel dont il s'agit paroisse sous une forme solide. Ce sel passe pour être un excellent médicament astringent & fortifiant. Ce que nous avons dit ci-dessus, en traitant du fer, autorise à croire ce remede apéritif. Ces propriétés rendent l'usage du sel de Mars de Riviere utile dans la gonorrhée, les fleurs blanches, &c. Il convient dans les régles immodérées & les autres perres de sang : c'est aussi un moyen de guérir la cachexie, les obstructions, &c. On en fait prendre depuis un grain jusqu'à quatre ; il pourroit donner des nausées si on en augmentoit la dose. On le mêle avec le bouillon ou toute autre boisson convenable.

(16.) LE SAFRAN DE MARS ASTRINGENT, *crocus Martis adstringens*, se prépare avec de la limaille de fer, à laquelle on fait éprouver, pendant plusieurs heures, un feu de réverbère, jusqu'à ce qu'elle soit changée en poudre rousse, qui se lave plusieurs fois, après quoi on la fait sécher. On croit que le feu lui communique la propriété astringente ; & c'est d'après ce raisonnement, que l'on plonge, à plusieurs reprises, dans de l'eau un fer rougi au feu, pour que cette eau devienne astringente. Le safran de Mars, qu'on a obtenu, en suivant le procédé ci-dessus, paroît être un remede utile dans les flux de ventre & les hémorrhagies : il augmente les forces des personnes qui ont été affoiblies par une grande maladie, & il produit de très bons effets chez ceux qui ont toute l'habitude du corps œdémateuse. Le safran de Mars astringent se prescrit en substance, depuis huit grains jusqu'à vingt.

(17.) LE SAFRAN DE MARS ANTIMONIÉ de Stahl, ou l'antimoine diaphorétique martial de

Stahl, *Crocus Martis antimoniatuſ*, vel *antimonium diaphoreticum martiale Stahlii*, ſe retire des ſcories du régule martial d'antimoine, qui, étant miſes dans un lieu frais, ſe réduiſent en une poudre fine. Les différentes lotions, que l'on fait éprouver à cette poudre, en enlèvent les parties les plus déliées, les moins peſantes, qui, ſe déposant enſuite, quand on laiſſe cette liqueur en repos, fourniffent le ſafran métallique dont il ſ'agit ici: c'eſt le même procédé par lequel on obtient l'athiops minéral. On met ce ſafran de Mars antimonie dans les claſſes des remèdes aſtringens & des apéritifs; & on l'a conſacré particulièrement au traitement des régles immodérées: il a les mêmes vertus pour arrêter les écoulemens hémorrhoidaux, & les vuidanges qui ont beſoin d'être modérées ou ſupprimées. Ce remède a auſſi des ſuccès dans les cas où les régles & les hémorrhoides ceſſent trop tôt de couler.

Nous terminerons cet article, en ajoutant qu'on peut faire une autre eſpece de ſafran de Mars de Stahl, *Crocus Martis Stahlianus*. Celui-ci ſe retire d'une teinture de Mars particuliere, qu'on obtient, en ſuivant le procédé qu'a donné le chymiſte célèbre dont ces préparations portent le nom. On obtient également ce ſafran, en laiſſant déposer l'eau qu'on a paſſée deſſus; & on le fait ſécher exactement pour le conſerver. Mais on regarde comme entièrement inutile cette préparation qui a beaucoup moins de vertus que pluſieurs autres qui ſont d'un uſage plus fréquent.



STYPTI-
QUES.

VULNÉ-
RAIRES.

LES VULNÉRAIRES ET LES RÉSVLUTIFS.

PLUSIEURS auteurs, dont les grandes connoissances donnent beaucoup de poids à leurs opinions, pensent que la vertu vulnérable, dans les médicamens, est une qualité imaginaire ou fausse. Ils se fondent sur ce que c'est la nature qui opere la réunion des plaies, & non l'art; & en effet tout le monde convient que l'heureux succès du traitement des ulcères & des plaies dépend de l'état du sang, & de celui des autres humeurs du corps. Aussi, lorsque les fluides sont viciés à un certain point, pour l'ordinaire c'est en vain qu'on tente la guérison des plaies. Cependant, si l'on juge d'après l'expérience journaliere, on a droit de présumer que les remedes nommés *vulnérâires* ne sont pas entièrement inutiles. Il n'y a donc aucune raison suffisante pour nous empêcher de prescrire ces médicamens, en nous conformant à l'exemple que nous ont laissé les anciens, & que suivent les modernes. On vante les effets des vulnérâires pris interieurement dans les cas d'hémorrhagies des poumons, de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, de la matrice, &c. Leur usage est regardé comme salutaire dans le traitement des ulcères, tant internes qu'externes, & de toutes les plaies même les plus considérables.

C'est une opinion extrêmement commune, que ces remedes produisent encore d'autres effets, & ont spécialement la vertu résolutive. Cette propriété en fait recommander l'usage, après

Après les fortes contusions, principalement lorsqu'on est tombé de haut. A la vérité, plusieurs auteurs leur refusent cette vertu. Ont-ils raison de ne la pas reconnoître ? cela doit être décidé par les praticiens qui font journellement usage de ces médicamens, pour faire passer la couleur noire & livide qui paroît sur les parties qui ont reçu des contusions, ainsi que pour dissiper l'inflammation & la gangrene qui en sont les suites. Cependant personne ne nie que ces effets fâcheux des contusions ne soient le plus souvent guéries par les seules forces de la nature, ainsi qu'il arrive aux plaies de toute espece. Mais il y a lieu de croire que les remedes vulnéraires & résolutifs aident la nature dans ces opérations ; & je suis persuadé qu'on peut en faire usage, non seulement sans danger, mais encore avec d'heureux succès. Quoique chacun des médicamens qui composent la classe que nous exposons ici, paroisse posséder également l'une & l'autre vertu, c'est-à-dire la vertu vulnéraire & la vertu résolutive, on ne doit cependant pas les employer sans choix ; & même il y en a plusieurs qui sont plus capables que les autres de remplir ces deux indications. Nous traiterons cela plus au long dans les Commentaires. Pour que ceux-ci soient mieux entendus, nous croyons devoir poser ici plusieurs principes généraux sur les baumes ; substances qui certainement méritent d'avoir la première place dans cette classe.

Il y a de deux sortes de baumes ; les baumes naturels, & les baumes officinaux ou artificiels. On comprend sous le nom de *baumes naturels* des sucs liquides ou solides, qui sont résineux ou aromatiques, qui coulent par le seul effort de la na-

 VULNÉ-
RAIRES.

ture, ou que l'on retire, par différens procédés, de divers arbrisseaux & arbres des contrées les plus chaudes des Indes orientales & occidentales. Il y a des baumes qui, par leurs qualités & leurs vertus, l'emportent sur les autres; tels sont le baume de Judée, le baume de Tolu, le baume du Pérou, &c. Nous avons encore plusieurs sucs dont la nature approche de celle des substances précédentes, & qui n'ont pas moins de vertus qu'elles, quoiqu'ils ne soient pas décorés du titre de *baume*. De ce genre sont les especes de térébenthine, le benjoin, le styrax, la gomme élémi, &c.

Les baumes particuliers ou artificiels, qui sont d'une autre nature que les baumes naturels, se distinguent de ceux-ci par le nom de *baumes officinaux*. Ils different beaucoup entr'eux, non-seulement par les qualités extérieures, mais encore pour les vertus; car quelques-uns qui sont spiritueux, & qui contiennent des substances balsamiques & aromatiques, ressemblent beaucoup aux baumes naturels. Du genre des baumes officinaux sont le baume apoplectique & nervin, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur, &c. Il y a d'autres baumes officinaux, qui sont composés d'huiles, de graisses, de cire, de gommés, de résines, de térébenthine, &c. mais ces mélanges forment plutôt des onguens que des baumes. De ce dernier genre sont le baume de Lucatelli, le baume d'Arcæus, la baume tranquille, le baume verd, &c. dont nous parlerons dans l'occasion.



MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de garance, d'aristoloche ronde, de mors-diable, de reine-des-prés, de consoude, d'ancolie, de filipendule, de bénoite, de sceau de Salomon, de bistorte, de tormentille.

Les feuilles de millepertuis (1), de pied-de-lion (2), de piloselle, de fanicle (3), de verveine, de véronique, de bugle (4), de pirole (5), de lierre terrestre, de chardon béni, de bourse-à-berger, de pervenche, de brunelle (6), de coronopus, de plantain, de jacobée, de millefeuille (7), de nummulaire, de quinte-feuille, de verge dorée, d'herbe à-Robert, de scordium, de germandrée, d'absinthe, de petite centaurée.

Les herbes vulnéraires (8).

Les fleurs de millepertuis, celles de verge dorée.

Les graines d'ancolie, celles du *sophia chirurgorum*.

Le baume de Judée (9), le baume du Pérou (10), le baume de Tolu (11), le baume de Copahu (12), les especes de térébenthine... la myrrhe, la gomme ammoniac, le bdellium, l'assa-fœtida...

Le lait, le miel de Narbonne.

Le sang de bouc préparé, le blanc de baleine, les pierres d'écrevisses.

Les eaux de Barèges, de Bonnes, du Mont-d'Or, de Bagnols, d'Aix la-Chapelle.

Le borax, le fer.

VULNÉ-
RAIRES.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU d'hyssope... l'eau de goudron, l'eau de chaux seconde... l'huile de graines de lin... le baume de Lucatelli, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur...

La thériaque, les trochisques de Gordon ⁽¹³⁾, la boule de Mars...

L'huile de genévrier ou l'huile de Cadé ⁽¹⁴⁾, l'huile de succin, l'huile de térébenthine... le baume de soufre térébenthiné...

Le sel volatil de corne de cerf... la terre foliée de tartre, le diaphorétique minéral, l'antihéctique de Potérius.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ d'herbes vulnérables, deux gros: versez dessus quatre livres d'eau bouillante: laissez infuser pendant une heure: passez.

PRENEZ feuilles de sariette & de pervenche, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres. Quelques instans avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y de racine de réglisse ratifiée & concassée, deux gros; pour une tisane.

PRENEZ de racines sèches de bryone, une demi-once; feuilles de véronique & lierre terrestre, de chaque une poignée: faites bouillir dans

une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoûtez la dose ordinaire de racine de réglisse.

RÉSOLU-
TIFS.

V E R R É E S .

PRENEZ de *vulnéraires de Suisse*, ou *Faltranck*, deux pincées : faites bouillir légèrement dans douze onces d'eau : passez : ajoûtez à la colature une quantité suffisante de *sucre* : buvez, comme du thé, en deux ou trois verrées.

PRENEZ de *vin blanc*, trois onces ; d'*huile de lin*, une once ; d'*huile de térébenthine*, six gouttes ; de *blanc de baleine*, un scrupule ; de *pierres d'écrevisses de riviere*, un demi-gros : mêlez ; pour une verrée dans laquelle vous ferez fondre un peu de *sucre*. Ce médicament est excellent pour prévenir les suites des contusions violentes, lorsqu'on est tombé de haut, & pour en dissiper les effets.

L O O C H .

PRENEZ d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un gros ; de *syrop de guimauve*, deux onces : mêlez ; pour un looch.

A P O Z E M E S .

PRENEZ *feuilles d'aigremoine & de pied-de-lion*, de chaque une poignée ; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : délayez dans la colature une once & demie de *syrop de lierre terrestre* ; pour un apozeme.

PRENEZ *racines séches d'aristoloche & de gentiane*, de chaque deux gros ; *feuilles de bugle &*

V iij

VULNÉ-
FAIRES.

de *sanicle*, de chaque une poignée; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; ajoutez deux onces de *syrop d'absinthe*.

PRENEZ de *racines sèches de garance*, une demi-once; *feuilles de véronique & de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée; de *roses rouges*, une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature une once de *miel rosat*.

PRENEZ de *racine de consoude*, une once; de *racine sèche d'aulnée*, une demi-once; *feuilles d'aigremoine, de piloselle & de sanicle*, de chaque une demi-poignée; *fleurs de millepertuis & de roses rouges*, de chaque une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à chaque dose quatre gouttes de *baume de soufre térébenthiné*, ou du *baume du Pérou*.

B O U I L L O N S.

PRENEZ de *racine de consoude*, une demi-once; *feuilles d'aigremoine & de millefeuille*, de chaque une demi-poignée, de *sommités de millepertuis*, une pincée: faites, selon l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau*, & la quantité d'eau suffisante: passez: ajoutez à la colature dix gouttes de *baume du Pérou*.

PRENEZ un *poulet* que l'on aura rempli d'*orge*; de *racine fraîche de garance*, une demi-once: faites bouillir, pendant une heure, dans une quantité d'eau suffisante: ajoutez ensuite des *feuilles de lierre terrestre & de plantain*, de cha-

que une demi-poignée ; de *sommités de verge dorée*, une pincée : faites, selon l'art, un bouillon : ajoutez-y douze gouttes de *baume de Fioraventi*.

P O U D R E S.

PRENEZ *blanc de baleine & borax*, de chaque deux gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, un gros : mêlez ; pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

PRENEZ de *racine de bénoite*, trois gros ; de *terre sigillée*, deux gros ; de *camphre*, un grain : mêlez ; pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux. On en prendra plusieurs doses.

PRENEZ *racine de garance & pierres d'écrevisses de riviere*, de chaque un gros ; de *blanc de baleine*, un demi gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, un demi-scrupule : mêlez ; pour une poudre qu'on divisera en trois doses égales.

B O L S.

PRENEZ de *baume du Pérou*, ou de *Copahu*, un demi-scrupule : faites un bol avec un peu de *sucre*.

PRENEZ de *térébenthine de Venise*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites dissoudre dans un *jaune d'œuf* : faites un bol avec la *pulpe de casse*, ou la *poudre de réglisse*.

PRENEZ de *sang de bouquetin*, quinze grains ; *pierres d'écrevisses & blanc de baleine*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de rhubarbe*.

PRENEZ de *blanc de baleine*, un scrupule ; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains ; du

VULNÉ-
RAIRES.

baume du Pérou, six gouttes; de thériaque, un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le syrop de pavot blanc.

O P I A T S.

PRENEZ de moëlle de casse, une once; pierres d'écrevisses & rhubarbe, de chaque trois gros; de diaphorétique minéral, deux gros; succin préparé & baume de Judée sec, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le syrop de roses séchées. La dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ de térébenthine de Venise, une demi-once; de blanc de baleine, deux gros; de terre foliée de tartre, un gros; de sel volatil de corne de cerf, un scrupule : mêlez : faites un opiat avec le syrop diacode. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**AE MILLEPERTUIS. *Hypericum vulgare*; C. B. P.

On met au nombre des plus excellens vulnéraires les sommités de cette plante recueillies, lorsqu'elles sont terminées par des fleurs prêtes à s'épanouir. Ce n'est pas la seule vertu du millepertuis; il entre dans les classes des médicamens sédatifs & des anti-spasmodiques, ainsi que dans celles des apéritifs & des diurétiques. Cette plante est salutaire dans les ulcérations internes, & utile à ceux qui crachent le sang; ou qui en rendent par les urines. Les hystériques & les hypochondriaques ou vaporeux se trouvent bien

de son usage. Elle favorise l'écoulement des règles & des urines, &c. La dose est d'environ une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion, qui se font avec l'eau ou le vin.

RÉSOLU-
TIFS.

L'usage externe du millepertuis est encore plus étendu que l'usage interne. On ne le recommande pas seulement comme un médicament vulnérable & un résolutif qui a une très grande efficacité, il passe encore pour être un remède très propre à fortifier. Ces propriétés le font employer avec succès sur les plaies & les contusions. On en fait entrer dans les lavemens détersifs. Il diminue la violence des douleurs de goutte & de rhumatisme. Ses effets sont vantés dans le tremblement & la foiblesse des membres, &c. Il y a chez les apothicaires une huile de millepertuis, dont nous parlerons dans la suite.

(2.) LE PIED-DE-LION. *Alchimilla vulgaris*, C. B. P.

Cette plante tient un des premiers rangs dans la liste des médicamens vulnérables astringens. On en recommande l'usage dans toutes les hémorrhagies, & principalement dans celle de la matrice; & on en vante les effets dans la phthisie, la dyssenterie, les fleurs blanches. Pour l'ordinaire les feuilles se prescrivent jusqu'à une demi-poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion; ou bien, ce qui est plus rare, elles se donnent en substance; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on se sert de pied-de-lion à l'extérieur, cette plante a les mêmes propriétés, quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre.

(3.) LA SANICLE. *Sanicula officinarum*, C. B. P.

On met cette plante au nombre des médica-

VULNÉ-
RAIRES,

mens vulnéraires & astringens ; & c'est à raison de ces effets qu'elle est salutaire dans les ulcérations des parties internes , & qu'elle a beaucoup de succès , donnée dans les crachemens de sang & les autres hémorrhagies. On la fait prendre en infusion , dans laquelle il entre depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. La fanicle s'emploie encore fréquemment à l'extérieur , pour fortifier les parties sur lesquelles on l'applique ; & ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

(4.) LA BUGLE. *Bugula Dod. Consolida media, pratensis, carulea, C. B. P.*

Cette plante , qui est des plus communes dans ce pays-ci , passe pour être un excellent médicament vulnéraire & résolutif : aussi l'emploie-t-on avec succès dans les ulcérations internes , & même dans celles du poumon. Elle procure du soulagement à plusieurs asthmatiques. Ceux qui ont fait quelque chûte se trouvent également bien d'en faire usage. La bugle s'emploie en décoction & en infusion , dans la proportion d'une poignée par chaque livre d'eau ; ou bien on en exprime le suc , dont la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Cette plante entre encore dans les fomentations & injections vulnéraires & détersives , ainsi que dans les gargarismes destinés à remplir les mêmes indications.

(5.) LA PYROLE. *Pyrola rotundifolia major, C. B. P.*

Cette plante , qui croît principalement sur les montagnes , se met dans la classe des médicamens vulnéraires & astringens ; & elle sert aux mêmes usages , tant internes qu'externes , que la bugle qui fait le sujet de l'article précédent. La pyrole

se prescrit en infusion ; & on en met depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée par chaque livre d'eau.

(6.) LA BRUNELLE. *Brunella major folio non dissecto*, C. B. P.

Cette plante , qui est très commune , & se trouve principalement dans les prairies , s'emploie rarement comme remede interne , quoiqu'on la compte au nombre des médicamens vulnéraires & astringens. Quelques auteurs vantent ses effets dans la dysenterie ; & il s'en trouve qui la recommandent comme très salutaire dans les fleurs blanches. On peut faire user des fleurs & des feuilles , soit en décoction , soit en infusion , & en ordonner une poignée pour chaque livre d'eau. Mais il est bien plus commun d'employer la brunelle pour les usages externes , & principalement en gargarismes dans les maux de gorge & le scorbut , ainsi que pour faire des injections & des lavemens détersifs.

(7.) LA MILLEFEUILLE. *Millefolium vulgare , album vel purpureum* , C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une saveur un peu âcre & amere : leur odeur est presque balsamique , tirant sur celle du camphre. Ces parties de la plante ont un rang distingué dans la liste des médicamens vulnéraires. On leur reconnoît aussi les vertus détersives & astringentes. Leur maniere d'agir paroît être plus douce & plus lente que celle des autres remedes du même genre ; ce qui fait qu'on peut les employer , par préférence , dans le traitement des ulceres du poumon , sans en craindre d'autre effet nuisible. La millefeuille arrête les hémorrhagies , est un remede contre le flux de ventre , la dysenterie ,

 VULNÉ-
RAIRES.

& même possède à quelque degré les vertus sédatives & anti-spasmodiques. Ces dernières propriétés en rendent l'usage utile aux personnes hypochondriaques & hystériques ou vaporeuses. Les feuilles ou les fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre de liqueur. On emploie encore les fleurs de millefeuille, pour l'usage externe, comme médicament vulnérable & astringent. Elles se mettent aussi dans les classes des résolutifs & des anodins. Par ces propriétés elles guérissent les plaies récentes, & arrêtent les hémorrhagies. C'est pour remplir la même indication qu'on les fait entrer dans des lavemens qui conviennent dans le traitement de la dysenterie : on les applique sur les mammelles tuméfiées ; & elles calment les douleurs vives des hémorrhoides. Ce médicament pilé s'introduit dans l'oreille, pour faire cesser certaines douleurs d'oreilles & de dents ; & plusieurs personnes, qui avoient confiance dans ce remède, se sont bien trouvées de son usage, qui d'ailleurs est sans danger.

(8.) LES VULNÉRAIRES DE SUISSE, le Faltranck. *Herba vulneraria.*

Ce médicament est un mélange de plusieurs parties de différentes plantes que l'on ramasse dans les montagnes de la Suisse, du pays de Geneve & de l'Auvergne. Quand on nous l'apporte, les plantes sont par petites portions, ayant été coupées, & comme broyées grossièrement ; ce qui cependant n'empêche pas que l'on ne reconnoisse, dans ce mélange, de la verveine, de la véronique, de l'aigremoine, du pied-de-chat, de la pyrole, du millepertuis, de plusieurs especes

de capillaires, de la piloselle, de la bugle, de la fanicle & d'autres plantes de la même nature. On trouve, il est vrai, parmi ces plantes salutaires, un assez grand nombre de fragmens d'autres plantes qui n'ont pas les mêmes vertus que les précédentes. Cette addition est dûe, ou à l'ignorance & à la négligence de ceux qui ramassent ces plantes; ou bien ils la font par friponnerie. Le Faltranck ou les vulnéraires Suisses, tels qu'on les trouve dans le commerce, sont un des médicamens vulnéraires internes les plus usités. Leur usage est salutaire dans les contusions, dans les ulcérations internes: il est même utile à des phthisiques, & les asthmiques s'en trouvent assez bien. On prend les vulnéraires Suisses en infusion, comme du thé, avec du miel & du sucre. Plusieurs personnes trouvent cette boisson agréable au goût.

(9.) LE BAUME DE LA MECQUE, ou de Judée.
Balsamum Judaicum, vel opobalsamum.

Ce médicament est un suc résineux, jaunâtre, qui, par sa saveur & son odeur, approche de l'écorce de citron. Si l'on en croit Prosper-Alpin & Belon, ce baume coule naturellement d'un arbre qui ressemble au lentisque. Le même végétal fournit encore des morceaux de bois & des fruits qui font partie du commerce des drogues médicinales, & sont connues sous les noms de *xylobalsamum* & de *carpo-balsamum*. Le baume de la Mecque, considéré comme médicament interne, est mis au nombre des vulnéraires & des détectifs les plus efficaces. Il entre dans les classes des analeptiques & des alexiteres; & on le compte parmi les apéritifs. Celui qui n'est pas ancien, produit d'heureux effets dans les ulcères des pou-

 VULNÉ-
RAIRES.

mons, des reins, de la vessie. Il augmente les forces des personnes devenues trop foibles, empêche les suites funestes des poisons, est utile dans le traitement des fièvres qui ont un mauvais caractère, leve les obstructions, procure du soulagement aux asthmatiques, & favorise ou même provoque l'apparition des règles. Mais il est important de ne pas ignorer que le baume de la Mecque, qui est ancien, n'a pas toutes ces grandes vertus. On prescrit depuis dix jusqu'à vingt gouttes de ce médicament, qui se prend étendu dans un jaune d'œuf, du bouillon, du syrop, &c. ou en bol, en pilules.

Il est encore à propos de faire observer, en passant, que les baumes naturels ne sont pas miscibles avec les boissons aqueuses, à moins qu'ils n'aient préalablement été étendus dans un jaune d'œuf, ou mêlés exactement avec du sucre. La fumée ou plutôt la vapeur du baume de la Mecque, que l'on fait passer jusqu'au poumon, par le moyen d'un instrument qui est une espèce d'entonnoir renversé; cette vapeur, dis-je, a été salutaire à des phthifiques. Quand on emploie cette forme de remède, on mêle avec le baume des feuilles de tussilage ou de bétoine coupées par petits morceaux, comme le tabac qui est préparé pour fumer. Il est rare qu'on se serve du baume de la Mecque à d'autre usage externe, parcequ'il est très rare, & qu'il se vend fort cher; ce qui fait aussi qu'on le trouve rarement naturel, étant le plus souvent falsifié & altéré avec la térébenthine, le benjoin, le styrax, ou autrement. Cependant on peut distinguer le vrai baume de la Mecque, du falsifié; le premier a une odeur plus forte & plus agréable, sur-tout s'il

n'est pas vieux. On y découvre quelque amertume avec un peu d'adstrictio. Si on en jette une goutte dans l'eau, elle s'y étend sans la pénétrer. Il s'attache enfin au drap, mais sans le pénétrer comme fait l'huile.

(10.) LE BAUME DU PÉROU. *Balsamum peruvianum*.

On trouve dans le commerce trois especes de ce baume; le baume du Pérou brun, le baume du Pérou blanc & le baume du Pérou sec. *Balsamum peruvianum fuscum*; le baume brun est celui que l'on emploie le plus souvent. Il approche de la térébenthine par sa consistance; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très gracieuse. On le retire, en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Pison & Marcgrave ont parlé. Le baume du Pérou blanc, *balsamum peruvianum album*, vel *styrax alba*, a la même consistance que le précédent: son odeur est agréable. On dit qu'il est fourni par le même arbre que le précédent, & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou sec, *balsamum peruvianum ficcum*, est une résine ferme, roussâtre & transparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les baumes précédens, & que l'on nous apporte enfermé dans l'enveloppe de noix fort grosses ou de fruits qu'on nomme *cocos*. Ces trois especes de baume du Pérou paroissent posséder les mêmes vertus; & on les met au nombre des médicamens vulnéraires & des anti-septiques les plus efficaces: ils ont aussi place parmi les fortifiants & les alexitères, & se trouvent dans les listes des diaphorétiques & des diurétiques. La dose des baumes liquides est depuis huit gouttes jus-

RÉSOLU-
TIFS.

VULNÉ-
RAIRES.

qu'à vingt. On prescrit le baume du Pérou sec depuis quatre grains jusqu'à douze ; & il se prend ou dissous dans une liqueur spiritueuse , ou sous la forme de bol. Ces baumes peuvent s'employer également aux usages externes , dans la vue de déterger les plaies & de favoriser la réunion de leurs bords. On les recommande , ainsi qu'on fait l'huile de térébenthine , dans les cas de piquûres des tendons & des nerfs , pour résoudre les tumeurs opiniâtres , & procurer du soulagement aux parties paralytiques. Quand on a ces dernières indications à remplir , on fait dissoudre les baumes dans de l'esprit-de-vin , ou on les mêle avec le miel ; & alors on en prépare des linimens , des onguens & des emplâtres.

(11.) LE BAUME DE TOLU , ville de l'Amérique. *Balsamum Tolutanum.*

Ce baume est une térébenthine visqueuse , dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre & aromatique , qui découle naturellement d'une petite espece de pin , & qui s'endurcit en vieillissant. On peut le comparer au baume de Judée , pour la rareté , l'efficacité & les propriétés qui sont les mêmes ; & il s'emploie de la même façon. On vante beaucoup les grands effets du baume de Tolu dans le traitement des plaies : il calme les douleurs rhumatismales & goutteuses. On le fait dissoudre dans de l'esprit de-vin , afin d'en pouvoir faire des fomentations sur les parties malades.

(12.) LE BAUME DE COPAHU. *Balsamum copaiiba vel brasiliense.*

Ce baume , qui approche beaucoup de la térébenthine par sa nature & sa couleur , & avec laquelle on le falsifie le plus souvent , est fourni
par

par un arbre du Bresil, dont Pison & Marcgrave font mention. On ne peut assurer que ce baume le cede aux précédens en vertus médicinales, soit dans l'usage interne, soit dans l'usage externe. Mais il semble être particulièrement consacré au traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches. On prescrit du baume de Copahu depuis dix gouttes jusqu'à vingt; & il se prend étendu dans un jaune d'œuf ou du bouillon, du vin, du lait, &c. ou sous la forme de bol qu'on fait avec du sucre & de la poudre de réglisse. Quant à l'usage externe de ce baume, il est plus fréquemment employé que tous les autres, étant vulnéraire, résolatif, tonique, lorsqu'il est appliqué à l'extérieur. Par ces propriétés, il guérit les plaies dans quelque partie du corps que ce soit, & principalement celles des nerfs; il calme les douleurs rhumatismales, & fortifie les membres qui sont demeurés fort foibles à la suite des luxations & des fractures. On fait avec ce baume & de la graisse humaine, un mélange qui sert à fomentier les parties paralytiques.

Nous n'ajouterons rien ici sur le *baume du Canada*, que nous avons mis dans la classe des diurétiques, & sur plusieurs autres qui appartiennent moins à la manière médicale qu'à l'histoire naturelle. Il est nécessaire de remarquer que l'usage interne des baumes, quels qu'ils soient, est contre-indiqué par la présence de la fièvre, & qu'on ne doit pas l'employer, pour peu que l'on soupçonne une inflammation interne.

(13.) LES TROCHISQUES DE GORDON, *trochisci Gordoni*, sont une composition dans laquelle il entre des médicamens détersifs, des altringens, des dessicatifs, & où les adoucissans

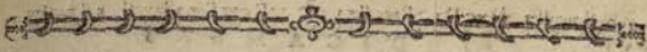
 VULNÉ-
RAIRES.

dominant. On ne peut pas conserver long-tems ce remede, à cause des amandes & des semences froides qu'il contient, & que ces substances rancissent très facilement. Les trochisques de Gordon font du nombre des remedes vulnéraires & des adoucissans; & ils sont principalement d'usage dans le traitement des ulceres des reins & de la vessie. Mais il est rare qu'on les ordonne dans ce pays-ci. On en prescrit, pour l'usage interne, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; il en entre aussi dans les lavemens détersifs.

(14.) L'HUILE DE GENEVRIER, l'huile de Cadé. *Oleum juniperi.*

Lorsqu'on soumet le bois de genévrier à la distillation, il donne un esprit & une huile essentielle: celle-ci passe pour un excellent médicament vulnéraire & détersif. On en recommande principalement l'usage dans les cas d'ulcérations aux reins, à la vessie & à la matrice. L'huile essentielle de genévrier se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à quatre, qui se prennent étendues dans un verre de boisson appropriée, ou sous la forme de bol. On trouve dans le commerce, en Provence & dans les autres contrées méridionales du Royaume, une huile très connue sous le nom d'*huile de Cadé*, &, en termes du pays, *oli de Cadé*; Garidel en parle.





SECTION II.

DES Médicamens consacrés spécialement pour la guérison de certaines parties & de maladies particulieres ; ou qui agissent sur des parties & des humeurs plus que sur d'autres.

DES ÉMÉTIQUES OU VOMITIFS.

A PEINE y a-t-il quelque différence entre les médicamens vomitifs & les médicamens cathartiques, ou qui purgent par en bas : très souvent même les premiers n'ont d'autre effet que celui des seconds ; & de même il n'est pas rare que les purgatifs excitent des vomissemens que l'on n'attendoit pas. Le moment de faire prendre des vomitifs est celui où l'estomac est surchargé d'alimens pris en trop grande quantité ; lorsqu'il s'est amassé, dans les premières voies, de la saburre, résidu des mauvaises digestions ou des sécrétions viciées, quelle que soit sa nature, & quand on a avalé du poison. Ce genre de remède convient au commencement des fièvres malignes & putrides, de quelques péripneumonies, de la petite vérole & d'autres maladies graves. Les vomitifs produisent les plus heureux effets dans le traitement des fièvres intermittentes & remittentes que l'on ne peut quelquefois guérir qu'en employant ce moyen. Enfin on en vante

VOMITIFS. beaucoup l'efficacité dans les cas de dégoût ou de perte d'appétit, de flux de ventre, de dysenterie; dans la cachexie, la jaunisse, le vertige, la douleur de tête, &c.

L'évacuation, que l'émétique procure, n'est pas le seul bon effet de ce remède; & on le prescrit pour remplir différentes autres indications, par exemple, pour procurer de fortes secousses dans les affections soporeuses; pour mettre les organes, qui sont dans l'atonie & la stupeur, en état de mieux faire leurs fonctions; pour faire sortir de la matrice un fœtus qui est mort, & le placenta qui y est resté tout entier ou en grande partie; pour lever les obstructions ou embarras dans les reins, lors d'un accès néphrétique violent, & qui demande un prompt remède. Le vomissement est aussi un moyen de rétablir la respiration dans les maux de gorge, où on est en danger d'être suffoqué, & de faire cesser un hoquet qui dure trop long tems, &c. Enfin il est arrivé quelquefois que les efforts du vomissement ont fait ouvrir un abcès dans la poitrine, & que le pus est sorti à plein canal, par la trachée-arrere & la bouche, au grand soulagement des malades. On peut cependant regarder ce secours comme accompagné de danger, parcequ'il est à craindre que le malade ne soit suffoqué dans le moment de l'action du remède; ce que des praticiens ont écrit être arrivé plusieurs fois.

On ne doit pas faire prendre de vomitifs dans le crachement de sang & les autres hémorrhagies, ni lorsqu'il y a inflammation au bas-ventre. Les personnes pléthoriques, ou qui ont beaucoup de sang, ainsi que celles qui sont attaquées de fièvre ardente, doivent éviter ces médicamens. Ils sont

regardés encore comme dangereux dans les affections spasmodiques ou convulsives, & ne conviennent pas à ceux qui ont un anevrisme, qui sont asthmatiques, pulmoniques ou phthisiques, & dans une très grande foiblesse. Ce n'est qu'avec précaution que peuvent se servir de ce remède les femmes grosses, & celles qui attendent leurs regles, ceux qui ont des hernies ou descentes, les gens d'un caractère violent, ou prompts à se mettre en colere, &c.

Cette classe de médicamens vomitifs en comprend plusieurs que l'on n'emploie presque jamais. Il est cependant nécessaire de les connoître, pour y avoir recours dans les cas pressans où l'on n'a point ceux qui sont d'un usage ordinaire. Néanmoins nous n'entreprenons pas de passer en revue toutes les substances naturelles ou factices qui peuvent exciter le vomissement. Car tout le monde fait que, pour faire vomir, sur-tout ceux qui y ont de la facilité, ce qui est indiqué, parcequ'ils sont sujets à avoir des envies de vomir, des nausées; on fait, dis je, que, pour faire vomir, souvent il suffit de boire de l'eau tiède, du bouillon fort gras, de l'hydromel ou toute autre liqueur qui répugne au goût; de chatouiller le pharynx ou le gosier avec le bout du doigt ou une plume trempée dans l'huile, &c.

Lorsque le vomissement dure plus long-tems qu'il ne convient, quelle que soit la cause qui y ait donné lieu, on peut y mettre fin, en faisant prendre des acides minéraux, par exemple, l'acide du soufre, ou l'acide vitriolique. Il est à propos de remarquer que plusieurs auteurs ont pensé que les acides végétaux augmentent l'action des médicamens vomitifs préparés avec l'an-

X iij

EMETI-
QUES.

VOMITIFS.

rimoine, au lieu de calmer les vomissemens : ils prétendent même que cela arrive quand on a pris du diaphorétique minéral ou d'autres remèdes tirés de l'antimoine, & destinés à produire d'autres effets que le vomissement. Il est vrai que d'autres auteurs, dont l'avis n'a pas moins de poids, soutiennent que l'on ne doit pas redouter cet effet. Enfin personne n'ignore qu'on parvient à faire cesser les vomissemens, en faisant prendre des médicamens hypnotiques ou assoupissans, de la crème de tartre, des absorbans, du suc de limon qui a fermenté, de l'eau de poulet, du vin chaud, où on a mis du sucre & de la cannelle, de la thériaque, du diascordium, &c. Souvent même l'odeur seule du vinaigre ou d'un citron opere cet effet ; ce qui paroît prouver que les acides végétaux ne sont pas moins propres que les acides minéraux à faire cesser le vomissement. Après cela, qu'on ne s'étonne pas de voir toutes ces especes d'acides composer la classe des antiémétiques ou des médicamens qu'on peut employer pour arrêter le vomissement.

M É D I C A M E N S S I M P L E S.

LES racines de scille, de bryone, de cabaret (1), de pain de pourceau, d'ellébore noir (2), d'ipécacuanha (3).

Les feuilles de gratiolo, de tabac.

Les bourgeons ou jeunes pousses de sureau.

Les fleurs d'ieble, de pêcher.

Les semences d'épurga, de roquette, de rai-fort, d'oignon.

L'écorce d'ieble, de fureau.
L'huile d'olive, le beurre.
L'antimoine, le vitriol blanc.

EMETI-
QUES.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'HUILE d'amandes douces... l'oxymel scillitique... le syrop de Glauber (⁴), le syrop de nerprun... le vin émétique (⁵).

L'extrait d'ellébore... le tartre stibié (⁶), le kermès minéral (⁷)... le turbith minéral, la poudre d'algaroth (⁸), le foie d'antimoine (⁹), le safran des métaux (¹⁰), le verre d'antimoine (¹¹)... le régule d'antimoine, avec lequel on fait des pilules perpétuelles & des gobelets qui communiquent la vertu purgative à la liqueur qu'on y met.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

EAU ÉMÉTIQUE.

PRENEZ de *tartre stibié*, depuis quatre grains jusqu'à six : dissolvez-le dans une livre d'eau tiède, dont on conservera la chaleur au bain-marie. On donnera des demi-verrées de cette eau pendant environ deux heures, ou jusqu'à ce qu'elle ait produit l'effet qu'on doit en attendre.

DÉCOCTION.

PRENEZ de *thé*, une demi-once : faites bouillir légèrement, pendant un quart-d'heure, dans

X iv

VOMITIFS,

une livre & demie d'eau ; pour une décoction dont on prendra un verre par quart-d'heure.

V E R R É E S.

PRENEZ d'eau tiède, six onces ; d'huile d'olive, ou d'huile d'amandes douces, ou de beurre, deux onces : mêlez le tout exactement. Ce médicament est un vomitif très doux, qui convient dans les cas où l'on a pris des poisons corrosifs, &c. Il se boira en une fois. Si survient des nausées sans vomissement, on mettra, le plus avant que l'on pourra, dans le gosier les doigts enduits d'huile.

PRENEZ eau de chicorée, quatre onces : faites-y fondre trois grains de tartre stibié ; pour prendre en une fois.

PRENEZ de vin émétique, depuis une once jusqu'à une once & demie : mêlez le dans deux onces d'eau ; pour boire en un seul coup. On peut aussi prendre le vin tout seul.

PRENEZ de syrop de Glauber, vingt gouttes ; délayez dans deux onces d'eau ou de vin ; pour boire d'un seul coup.

PRENEZ de vin émétique, une once & demie ; d'oxymel scillitique, une once : mêlez ; pour une verrée qui convient dans les affections soporeuses.

PRENEZ de teinture de séné, six onces ; de tartre stibié, trois grains ; de syrop de fleurs de pêcher, une once : mêlez ; pour boire en une fois.

PRENEZ de séné, deux gros ; de rhubarbe concassée & de tartre soluble, de chaque un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature deux onces de manne ;

ajoutez deux grains de *kermès minéral* ; pour une verrée.

EMETI-
QUES,

PRENEZ de *manne*, une once & demie : faites fondre dans six onces de *teinture de séné* : ajoutez une once de *vin émétique* ; pour une verrée.

PRENEZ de *feuilles de séné*, deux gros ; de *sel d'absinthe*, un scrupule ; de *sommités de petite centaurée*, une poignée : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez avec expression : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne* : ajoutez quinze grains de poudre d'*ipécacuanha* : mêlez, pour prendre en une fois dans les cas de fièvre intermittente & de diarrhée.

PRENEZ de *tartre stibié*, trois grains : faites fondre dans six onces d'*eau de scabieuse* : délayez ensuite un gros de *conféction alkermès* ; ou ajoutez douze gouttes de *lilium de Paracelse*. Ce vomitif est destiné pour des personnes fort foibles.

P O T I O N S .

PRENEZ *oxymel scillitique* & *huile d'amandes douces*, de chaque trois onces : mêlez & prenez par cuillerée, jusqu'à ce que le remède ait autant évacué qu'on le desire.

PRENEZ de *manne*, deux onces : faites fondre dans huit onces d'*eau de lys* : ajoutez deux grains de *tartre stibié*, ou douze gouttes de *syrop de Glauber* : mêlez ; pour une potion qui se prendra en deux doses égales.

PRENEZ de *terre foliée de tartre*, deux gros ; de *tartre émétique*, quatre grains : faites fondre dans huit onces de *teinture de séné* ; pour prendre en deux doses.

PRENEZ de *tartre émétique*, trois grains ; de *tartre vitriolé*, douze grains : mêlez pour une poudre à prendre en une dose.

PRENEZ de *rhubarbe*, dix grains ; de *tartre stibié*, deux grains ; de *sel de tartre*, six grains : mêlez ; pour une seule dose.

PRENEZ de *tartre émétique*, deux grains ; de *pierres d'écrevisses*, dix grains ; de *nitre purifié*, quatre grains : mêlez.

PRENEZ d'*ipécacuanha*, un scrupule ; de *sel de tartre*, ou de *nitre purifié*, un demi-scrupule : réduisez en poudre : mêlez.

PRENEZ d'*ipécacuanha*, quinze grains ; de *tartre émétique*, un grain : mêlez.

PRENEZ d'*ipécacuanha*, vingt grains ; de *tartre émétique*, un grain ; de *tartre vitriolé*, six grains : mêlez.

B O L S.

PRENEZ de *kermès minéral*, quatre grains ; de *blanc de baleine*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec de l'*huile d'amandes douces*.

PRENEZ de *tartre stibié*, deux grains ; de *diagrede*, six grains : mêlez : faites un bol avec le *catholicum*, ou l'*extrait de genievre*.

PRENEZ de *mercure de vie*, depuis deux grains jusqu'à six ; de *tartre vitriolé*, un demi-scrupule : mêlez : faites un bol avec la *confection alkermès*. Ce bol peut se donner dans un cas pressant, ainsi que le bol suivant.

PRENEZ de *poudre d'algaroth*, quatre grains ; de *diagrede*, huit grains : mêlez : faites un bol avec la *confection hamech*.

COMMENTAIRES.

(1.) **L** E CABARET, ou l'oreille-d'homme. *Asarum*, J. B.

La racine sèche & aromatique de cette plante purge par haut & par bas, quand on la fait prendre en poudre très fine, ainsi qu'en infusion ou en décoction dans du vin. Mais quand on fait bouillir cette racine dans l'eau, elle acquiert une autre vertu, & devient alors apéritive & diurétique. Le cabaret, sous cette dernière forme, & par la vertu qui y est attachée, est utile dans la cachexie, les pâles couleurs & l'hydropisie. La dose de cette racine, quand on la donne en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros: il en entre le double dans l'infusion & la décoction. Plusieurs auteurs vantent aussi l'efficacité de la racine de cabaret dans le traitement des fièvres intermittentes, & même de la fièvre quarte. Pour l'administrer en pareil cas, on fait infuser une demi-once de racine dans une livre de vin blanc, qui doit se prendre, dans l'espace d'un jour, à différentes fois. Les feuilles de cette plante, prises en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer; & on peut les employer avec succès dans tous les cas qui exigent l'usage des sternutatoires. Quoique le cabaret ait toutes ces vertus, il est cependant rare qu'on l'emploie en médecine, parcequ'il y a un grand nombre d'autres médicamens dont l'usage est plus sûr & plus fréquent, qui ont les mêmes propriétés.

VOMITIFS. (2.) L'ELLEBORE NOIR, à fleur verte. *Helleborus niger vulgaris, flore viridi, C. B. P.*

L'ellébore noir, à fleur rougeâtre. *Helleborus niger, flore roseo, C. B. P.*

La racine de ces deux especes de plantes passe mal-à-propos pour le vrai ellébore d'Hippocrate, que M. de Tournefort a nommé *helleborus orientalis, amplissimo folio, caule præalto, flore purpurascente*. Il se commet encore, dans le commerce de ce médicament, une autre faute qui consiste en ce que les racines, que l'on vend pour l'ellébore, appartiennent à un autre genre de plante, qui est le *Christophoriana* ou l'herbe de saint Christophe. On peut consulter à ce sujet les Mémoires de l'Académie royale des sciences pour l'année 1739. Ce qui vient d'être dit, fait voir combien le médecin doit être trompé dans son attente & ses succès, quand on administre aux malades ce faux ellébore, au lieu du vrai ellébore. Néanmoins il ne faut pas croire que la racine de Christophoriana soit sans vertus. On peut la compter parmi les médicamens vomitifs & les purgatifs. On prescrit les racines d'ellébore noir, ou en substance, & sa dose est alors depuis douze grains jusqu'à un demi-gros; ou en décoction qui se fait avec le double de cette dose. L'extrait, qui se fait pour l'ordinaire avec la racine d'ellébore noir, se prescrit depuis huit grains jusqu'à un scrupule; mais on fait peu de cas, dans ce pays-ci, de cet ellébore qui n'est pas celui d'Hippocrate; & à peine s'en sert-on quelquefois. Il est vrai que d'habiles praticiens n'estiment pas davantage le vrai ellébore d'Hippocrate qui ne possède presque que les mêmes vertus, & qu'ils ont décidé cette racine, ou entièrement inutile,

ou nuisible, d'après des expériences répétées, & qui n'ont pas eu le succès qu'on en attendoit. D'ailleurs on trouve un grand nombre de médicamens qui réunissent les propriétés de faire vomir & de purger, & qui sont d'un usage plus sûr, & approuvés généralement. Voilà ce que nous avons cru devoir dire, en passant, au sujet d'une plante à laquelle on attribuoit autrefois tant d'efficacité contre la folie, & que l'on ne doit pas retrancher de la liste des remèdes.

(3.) L'IPÉCACUANHA. *Radix Brasiliensis*, *ipécacuanha*.

Gronovius rapporte cette plante au genre des tithymales. On trouve trois espèces de racines d'ipécacuanha dans le commerce; une racine grise ou cendrée, une brune & une blanche. Ces trois différentes racines appartiennent-elles à la même espèce de plante? Cela doit être déterminé par les botanistes qui jusqu'ici ne sont pas du même avis sur cet article. La racine, qu'on regarde comme la plus active, & qui est aussi la plus usitée, est l'espèce cendrée, tortueuse, & sur laquelle on voit des rides qui forment comme des anneaux. Sa saveur est âcre, un peu amère & désagréable. Elle ne vient pas seulement du Brésil; on en apporte encore du Pérou & d'autres contrées de l'Amérique méridionale. L'ipécacuanha brun approche beaucoup de celui qui est d'un gris-cendré: à peine y trouve-t-on de la différence pour les propriétés. Aussi met-on ces deux espèces de racines au nombre des médicamens vomitifs les plus doux. D'abord l'ipécacuanha purge, ensuite il resserre. Le nitre, les sels neutres, l'antimoine diaphorétique, &c. augmentent son action. On le regarde presque comme un spécifique

EMETI-
QUES.

VOMITIFS.

contre la dyssenterie : il est encore le remede de plusieurs flux de ventre, & se donne principalement quand ils sont accompagnés d'épreintes. Plusieurs auteurs attribuent à l'ipécacuanha la vertu alexitere ; mais il est permis de douter qu'il la possède. On prescrit cette racine en poudre, ou délayée dans du bouillon, du vin, ou sous la forme de bol, depuis douze grains jusqu'à trente : elle s'ordonne aussi en infusion dans de l'eau ou du vin, & il y en entre depuis un gros jusqu'à deux. Quand on prend l'ipécacuanha en petite dose, c'est-à-dire au-dessous de dix grains, il devient un remede altérant ; & c'est pour obtenir cet effet qu'on en donne le plus souvent dans différens flux de ventre, depuis quatre grains jusqu'à huit ; & alors cette dose se répète plus ou moins de fois de suite. Mais je ne dois pas manquer d'avertir que cette dose, quoique peu considérable, excite quelquefois des vomissemens ; c'est une remarque fort juste qu'a faite M. Geoffroi, l'auteur de la *Matiere médicale*. L'ipécacuanha convient beaucoup aux enfans ; on le leur donne depuis deux grains jusqu'à dix ; relativement, comme on le pense bien, à leur âge. Nous ferons observer, en finissant cet article, qu'on ne doit point garder l'ipécacuanha en poudre, parcequ'il perd beaucoup de sa vertu émétique.

(4.) LE SYROP DE GLAUBER, *syrupus Glauberi*, est un médicament que l'on ne connoît guere ailleurs qu'en Languedoc. Ce n'est autre chose qu'une teinture ou un extrait de fleurs d'antimoine qu'on a adouci avec du sucre. Il fait vomir sans fatiguer ni irriter beaucoup ; & son usage convient principalement aux sujets délicats

& fort foibles , ainsi qu'aux enfans. On en fait prendre à des adultes , depuis quinze jusqu'à trente gouttes dans de l'eau , dans du vin ; ou bien on en met , depuis quatre jusqu'à douze gouttes , dans les potions purgatives , pour y servir de stimulant , & augmenter leur action.

EMETI-
QUES.

Il se fait un autre syrop émétique , en mettant infuser du verre d'antimoine dans du jus de limons ou de coings , même dans du vin , qui s'édulcorent avec du sucre. Ce syrop se prend de la même maniere que le précédent , mais à plus forte dose ; car on en peut prescrire depuis deux gros jusqu'à une once , & même davantage.

(5.) LE VIN ÉMÉTIQUE , *vinum emeticum* , se prépare de bien des façons différentes ; mais la méthode la plus usitée est de faire infuser du safran des métaux dans le vin blanc , pendant plusieurs jours. Il en résulte un excellent médicament , qui est en même-tems vomitif & purgatif , dont on ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once , & même davantage dans les cas pressans. Pour faire le vin émétique , plusieurs artistes emploient le verre d'antimoine ; d'autres le préparent avec le foie d'antimoine. On ne s'accorde pas davantage pour les proportions des substances avec lesquels se prépare le vin émétique ; ce qui fait qu'il est difficile , même pour les praticiens les plus employés , de régler , d'une maniere sûre , la dose de ce médicament. Chez plusieurs apothicaires , le vin émétique est préparé de maniere que , pour produire l'effet qu'on en attend , il n'en faut pas plus d'un gros ; chez d'autres , il est fait de façon qu'on en doit prescrire une demi-once , une once même. Quelquefois il est tel qu'on est obligé d'en faire prendre

VOMITIFS.

jusqu'à deux & trois onces; c'est à quoi les praticiens doivent faire beaucoup d'attention. Il y a des médecins qui ont regardé comme plus avantageux d'administrer le tartre stibié dans du vin, & de ne point admettre le vin émétique des boutiques pour l'usage interne. Le vin émétique est aussi un médicament externe. On fait entrer depuis deux jusqu'à trois onces de vin émétique trouble, dans des lavemens irritans, propres pour le traitement de l'apoplexie, des affections comateuses, &c. Il s'emploie aussi comme collyre détersif, pour dissiper les taches de la cornée & ses meurtrissures, pour dessécher les ulcères des paupières, &c.

(6.) LE TARTRE ÉMÉTIQUE, le tartre stibié.
Tartarus emeticus, tartarus stibiatus.

Ce médicament se prépare avec le verre d'antimoine & le foie d'antimoine que l'on fait bouillir dans de l'eau, avec de la crème de tartre, pendant douze heures: on passe ensuite cette liqueur; puis elle est mise à évaporer. Quelques personnes substituent le safran des métaux au foie d'antimoine. Le tartre stibié se fond difficilement dans les liqueurs froides, à cause de la crème de tartre à laquelle il est joint; mais quand on l'a réduit en poudre très fine, il se mêle fort aisément à l'eau. Ce médicament vomitif, qui est de l'usage le plus fréquent, se prescrit depuis un grain jusqu'à quatre, dans environ six onces d'eau que l'on prend en une verrée, ou sous la forme de bol & de pilules. Mais on préfère avec raison une boisson qui se prépare en faisant fondre depuis quatre jusqu'à six grains de tartre stibié dans une livre d'eau tiède que le malade prend par cuillerée, dans l'espace de deux heures,

ou

ou bien jusqu'à ce que ce médicament ait produit l'effet qu'on en attend, qui est ordinairement l'évacuation de la bile, dont l'extrême amertume a frappé le malade; & quand il l'a produit, le malade n'en boit plus, quelle que soit la quantité qui en reste. Lorsqu'on ajoute aux médicaments purgatifs, sur-tout aux sels, depuis un jusqu'à deux grains de tartre stibié, celui-ci n'agit que comme stimulant sur les intestins, à moins que le malade n'ait beaucoup de facilité à vomir. Les praticiens instruits savent que la casse est de tous les purgatifs celui qui empêche le plus la qualité vomitive des émétiques. Je dois faire remarquer que l'on suit différentes méthodes pour préparer le tartre stibié: le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque artiste: d'où il suit que, hors de Paris, la dose convenable de ce médicament n'est souvent plus la même, varie, & qu'on ne peut, sans un inconvénient plus ou moins grand, manquer d'avoir égard à cette différence qui peut faire tantôt que ce médicament ait trop d'effet, tantôt qu'il n'en ait pas assez.

(7.) LA POUDRE DES CHARTREUX, le kermès minéral, *kermes mineralis*, est une espece de safran minéral sulfureux, qui se prépare en faisant bouillir ensemble dans l'eau de l'antimoine crud & du nitre fixé. L'eau, qui s'est chargée de ces substances, demeurant en repos, dépose une poudre de couleur de safran, qu'il faut priver de tout son sel par des lotions répétées, & que l'on édulcore en faisant enflammer l'esprit-de-vin que l'on a versé dessus. Le kermès minéral est un médicament qui réunit la propriété de faire vomir & de purger par en-bas, lorsqu'on en ordonne depuis deux jusqu'à quatre grains, dans

 VOMITIFS.

un bouillon, sous la forme de bol, &c. Souvent aussi on l'associe, avec raison & succès, à d'autres purgatifs. Quand on prescrit le kermès à petite dose, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une transpiration plus abondante, favorise l'expectoration, procure l'écoulement des urines. Il arrive fort fréquemment que cette très petite dose, à laquelle on ajoûte un peu de sucre, pour que ce médicament devienne sensible, se réitere plusieurs fois le jour, par exemple, quatre ou six fois. En administrant le kermès minéral de cette maniere, on peut, dans des cas pressans, en faire prendre six & huit grains, même davantage, dans l'espace de vingt-quatre heures; &, pour l'ordinaire, son usage est suivi d'un heureux succès, pourvu cependant que les fibres du malade ne soient pas dans un état de roideur excessive.

Ce médicament, que l'on doit mettre au nombre des plus excellens que l'art possède, est fort utile, quand il est administré par une main habile: en supposant toutefois qu'on a fait précéder l'usage des remedes convenables, le kermès minéral est fort salutaire dans l'inflammation & dans tout autre embarras formé aux poumons, & même dans le catarrhe suffocant. Il est efficace dans la petite vérole & les fièvres qui ont un mauvais caractère. On le donne avec succès dans cette difficulté de respirer que ressentent les cachectiques, & qui fait soupçonner qu'ils sont attaqués d'hydropisie de poitrine. Dans ce cas-là, il faut en prolonger l'usage pendant long tems; mais cependant ce doit être avec précaution, de peur que le ventre ne devienne trop lâche. Enfin on compte aussi le kermès minéral parmi les in-

cififs & les apéritifs : ces dernières propriétés en font recommander l'usage dans la jaunisse, la cachexie & la leucophlegmatie. Il se donne même avec succès dans la fièvre quarte & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres.

(8.) LA POUDRE D'ALGAROTH, ou le mercure de vie, *pulvis algaroth, mercurius vitæ.*

Lorsqu'on fait fondre du beurre d'antimoine dans de l'eau, les parties, dont l'eau s'est chargée, se déposent sous la forme d'une poussière blanche que l'on lave plusieurs fois de suite. C'est un vomitif très violent, que l'on ne doit jamais faire prendre pour remplir cette indication, que dans un cas très pressant, par exemple, lorsque l'estomac ne ressent pas les effets des autres vomitifs. Plusieurs personnes, qui étoient aux portes de la mort, en ont été retirées par l'effet salutaire de ce très efficace médicament. On en fait prendre depuis deux grains jusqu'à six dans un bouillon & dans une verrée de quelque autre boisson; ou il se donne sous la forme de bol, pour éviter qu'il ne s'en arrête au palais ou au gosier quelques particules. Il y a des praticiens qui préviennent avec succès le même inconvénient, en mêlant cette poudre avec le double de diacrede.

(9.) LE FOIE D'ANTIMOINE. *Hepar antimonii.*

Ce médicament se forme d'un mélange d'antimoine crud & de nitre que l'on fait détonner, en y plongeant des charbons ardents. En suivant ce procédé, on a un médicament vomitif, dont la dose est depuis deux grains jusqu'à six; mais il est rare que l'on fasse usage de cette composition, si ce n'est pour préparer le tartre stibié.

Y ij

EMETI-
QUES.

VOMITIFS. (10.) LE SAFRAN DES MÉTAUX. *Crocus me-
tallorum.*

Ce médicament n'est autre chose que le foie d'antimoine, dont nous venons de parler, qui a été réduit en une poudre très fine, que l'on a lavée à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle soit devenue insipide. On dit que ce remède fait vomir, & que sa dose est depuis deux grains jusqu'à six; mais il me semble qu'on ne l'emploie jamais dans ce pays-ci, si ce n'est pour préparer le vin émétique ou le tartre stibié.

(11.) LE VERRE D'ANTIMOINE. *vitrum antimonii*, se fait avec de l'antimoine calciné, que l'on met en fusion, au moyen d'un feu très violent. Ce médicament est un des vomitifs les plus puissans dont la médecine fasse usage. Pour s'en servir, on le réduit en poudre très fine, dont la dose est depuis un grain jusqu'à quatre. Plusieurs auteurs le donnent pour un spécifique dans la colique des peintres ou des plombiers; mais les autres vomitifs n'ont pas moins d'efficacité que celui-ci; & le tartre stibié, dont l'usage est plus sûr & plus efficace que celui de tous les autres antimoniaux, mérite aussi que, dans cette colique, on lui donne la préférence sur le verre d'antimoine.



LES LAXATIFS ET LES CATHARTIQUES
ou PURGATIFS proprement dits.

Pour peu que l'on ait de connoissances & d'expérience, on fait que les médicamens qui procurent des évacuations par les selles, diffèrent beaucoup entr'eux par le degré ou l'intensité de leur action purgative. En effet, il y a des purgatifs doux, comme l'huile d'amandes douces, la casse, la manne, les tamarins, &c. On leur donne le nom de *laxatifs*. On a appelé *cathartiques*, ou proprement dits *purgatifs*, les autres médicamens qui provoquent les évacuations des intestins. Parmi ces purgatifs, il y en a qui tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les laxatifs, & les purgatifs très violens : leur action est plus forte que celle des laxatifs, mais moindre que celle de certains médicamens. Les purgatifs, qui tiennent le milieu, sont le séné, le jalap, l'agarric, le diagrede, &c. La troisième division des purgatifs contient ceux qui agissent avec violence & vivacité ; ils tourmentent aussi les malades beaucoup plus que les précédens : ces derniers purgatifs se nomment les *mochliques* ou *drastiques* : de ce genre sont les baies de nerprun, la coloquinte, l'aloës, la gomme gutte, &c. Il y a une autre division de ces médicamens adoptée assez généralement. On distingue les purgatifs phlegmagogues, *phlegmagoga*, ou qui évacuent la pituite ; les cholagogues, *cholagoga*, ou qui évacuent la bile ; les mélanagogues, *melanagoga*, ou qui évacuent l'atrabile, la mélancolie ; enfin

CATHAR-
TIQUES.

les hydragogues, *hydragoga*, ou qui évacuent l'eau, les sérosités. On voit que ces dénominations ont été formées d'après la division que les anciens avoient faite des humeurs du corps; mais ces idées ne sont dûes qu'à l'imagination; car les purgatifs évacuent indistinctement par les selles toutes les humeurs qui se trouvent dans l'estomac & dans le canal des intestins, & en font sortir, par la même voie, toute la saburre ou le résidu des digestions.

Le besoin de la purgation est indiqué par le défaut d'appétit ou le dégoût, les rapports de mauvaise odeur, la douleur gravative à l'estomac, les vers, des maux de tête de différente espèce. Ce ne sont pas seulement les humeurs ou la saburre qui se trouvent dans les premières voies, que les purgatifs en font sortir par les selles; ils déterminent à couler encore de ce côté là des humeurs de mauvaise qualité, dont le sang est surchargé. En effet, tout le monde convient qu'une partie du médicament purgatif parvient, par le moyen des vaisseaux lactés, jusqu'au sang, & s'y mêle. C'est ainsi que le lait d'une nourrice qui a pris un purgatif, acquiert cette propriété: par cet effet encore, il arrive souvent que des purgatifs n'opèrent que les phénomènes des apéritifs, des diurétiques & des diaphorétiques, &c. sans qu'il se fasse aucune évacuation par les selles. Personne n'ignore que, dans la plupart des sujets, les médicamens purgatifs n'ont pas constamment le même effet, de manière qu'une petite dose cause souvent des évacuations excessives; & le double de cette quantité, ou une dose entière, ne procure quelquefois pas la plus petite évacuation.

Les purgatifs les plus simples & naturels, comme les feuilles de féné, la rhubarbe, le jalap, la casse, la manne, les sels, &c. doivent passer pour les plus salutaires, & les moins sujets à des inconvéniens. Les médicamens purgatifs, factices ou composés, ne méritent pas les mêmes éloges; & c'est sur-tout dans l'administration des remèdes chymiques, qu'il faut se conduire avec précaution, tant parcequ'ils sont préparés suivant des procédés différens & selon les idées de l'artiste, qu'à cause du peu d'habileté de plusieurs de ceux qui font ces remèdes. Il ne faut pas mettre plus de confiance dans l'action des compositions officinales, comme les confectons, les électuaires, dont les vertus sont souvent altérées par leur ancienneté, par un commencement de fermentation, parceque les parties les plus volatiles se sont dissipées, & que les plus grossières, les plus pesantes se sont précipitées. Ajoûtez à cela que quelquefois on n'a pas mêlé les médicamens de différente nature avec autant d'exactitude qu'il est nécessaire; de façon qu'il n'est pas possible d'être sûr d'en donner une dose convenable.

Les purgatifs sont regardés avec raison comme un des plus puissans moyens qu'emploie l'art de guérir. En effet, on ne peut nullement douter que le foyer de diverses maladies, tant chroniques qu'aiguës, ne soit dans les premières voies. Cependant il ne faut pas croire que les purgatifs conviennent à tous les malades, & dans tous les tems des fièvres; car c'est en vain qu'on les fait prendre, quand la nature n'est pas disposée à favoriser leur action, ou même qu'elle s'y oppose. Pour que la nature concoure à l'effet des purgatifs, il faut que les fibres ne soient pas trop roi-

Y iv

PURGATIFS.

 CATHAR-
TIQUES.

des, & que les humeurs aient éprouvé précédemment une altération, un changement qui les ait disposées à être évacuées par les selles. Ce changement a été nommé par les anciens *coctio*, la coction des humeurs. Négliger d'y avoir égard dans le traitement des maladies, comme font quelques personnes peu instruites, c'est s'exposer à commettre des fautes graves. Il n'est pas de praticien qui ignore que quelquefois le ventre s'ouvre de lui-même, & sans secours, au moment où la coction est parfaite, & qu'il survient alors une diarrhée, ce qui doit faire sentir combien il est important d'imiter cet effort salutaire de la nature, ou comme le conseille Hippocrate, *èd ducere quò natura vergit*; & ce moment est principalement celui où l'odeur très fétide des selles indique qu'il y a des matieres putrides dans le canal intestinal. Ce n'est pas seulement dans les maladies aiguës qu'on peut observer cet effet de la nature, il se voit aussi dans quelques maladies chroniques; ce que les maîtres de l'art reconnoissent très bien.

On ne doit pas prendre de purgatifs dans les momens où l'on est agité par quelque passion violente, par exemple, dans la colere, la tristesse, &c. Pour l'ordinaire ces médicamens sont nuisibles, si on les prend peu de tems après qu'on a arrêté une fièvre intermittente. Les purgatifs sont extrêmement dangereux, pris dans les fièvres ardentes & dans l'inflammation du bas-ventre: il faut cependant en excepter les doux laxatifs. On ne fera prendre les purgatifs qu'avec précaution aux enfans, aux vieillards, aux gens foibles. Enfin les femmes grosses ne doivent en faire usage qu'avec circonspection.

Il est quelquefois à propos de joindre des médicamens hypnotiques ou calmans aux purgatifs, ainsi qu'aux vomitifs, pour qu'ils agissent avec moins de violence & plus de lenteur, sans les empêcher de produire des évacuations à leur ordinaire. On retire le même avantage, en employant le nitre, la crème de tartre, les substances aromatiques, balsamiques, les spiritueux. Ces remèdes sont jugés être principalement utiles, quand il y a à craindre que le purgatif n'excite le vomissement; & dans ce cas là, il est d'usage d'administrer ce purgatif sous la forme de bol. Nous n'ajouterons rien ici au sujet des médicamens cordiaux, des stomachiques ou de tout autre que l'on peut joindre aux purgatifs, pour remplir diverses indications.

 PURGATIFS.

 MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de polypode ⁽¹⁾, de plusieurs espèces de patience & de tithymale ⁽²⁾, de cabaret, de bryone, de gratiolo; de l'iris de ce pays-ci & de celle d'Allemagne. La rhubarbe ⁽³⁾, le jalap ⁽⁴⁾, le méchoacan ⁽⁵⁾, le turbith végétal ⁽⁶⁾, les hermodactes ⁽⁷⁾.

Les feuilles de séné ⁽⁸⁾, de patience, de mercuriale, de gratiolo, de fumeterre, de chou, d'épinars, de soldanelle ⁽⁹⁾; l'épithym.

Les fleurs de pêcher, de violette, de roses pâles ⁽¹⁰⁾.

Les graines de carthame ⁽¹¹⁾, de violette, du caraputia ⁽¹²⁾, du ricin ⁽¹³⁾.

Les baies de nerprun ⁽¹⁴⁾, de garou ⁽¹⁵⁾;

CATHAR-
TIQUES.

les follicules de féné, les prunes, les febestes, la casse (¹⁶), les tamarins (¹⁷), les myrobolans, la coloquinte (¹⁸).

L'écorce d'ieble, celles de sureau, de bourgène. L'agaric de chêne (¹⁹).

La manne (²⁰), la scammonée (²¹), l'aloës, la gomme-gutte (²²), l'euphorbe.

Le miel de Narbonne, le petit-lait, l'urine de vache.

Les eaux minérales de Sedlitz (²³), de Miers (²⁴), de Passy, de Cranfac, de Vesoul, de Balaruc, de la Motte (²⁵), de Bourbon-Lancy.

Le sel cathartique amer (²⁶), le sel de Sedlitz (²⁷).

L'antimoine, le mercure.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LHUILE d'amandes douces.... le suc d'iris de ce pays-ci.... le syrop de roses pâles (²⁸), le syrop de roses composé (²⁹), le syrop de chicorée composé de rhubarbe (³⁰), le syrop de fleurs de pêcher, le syrop de pommes (³¹), le syrop violet ou de violette, le syrop de nerprun (³²), le syrop de gentiane....

La poudre de Cornachini (³³).... l'extrait de rhubarbe, l'extrait d'ellébore noir, l'*elaterium* (³⁴), le diagrede.... la fécule d'*arum*, celle de bryone & celle d'iris de ce pays-ci.... le diaprun simple (³⁵), le diaprun solutif, l'électuaire lenitif (³⁶), le diaphœnic, le *catholicum* double (³⁷), la confection Hamech (³⁸).... les trochisques

alhandal (39), les trochisques d'agaric (40)... les pilules hydragogues de Bontius (41), les pilules angéliques (42), les pilules mercurielles...

PURGA-
TIFS.

Le sel de Glauber, le sel polychreste (43), le sel de Seignette (44), le sel végétal... la crème de tartre, la magnésie blanche, le sel de duobus... la résine de jalap (45), la résine de scammonée (46)... le mercure doux, le turbith minéral... le kermès minéral, le tartre stibié...

Le secret ou la tisane de Vinache.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, deux onces : faites bouillir, pendant un quart d'heure, dans quatre livres d'eau : écumez & passez. La colature se boira par verrées, dans l'espace de deux ou trois heures.

DÉCOCTIONS.

PRENEZ de *prunes de damas* lavées dans l'eau tiède, une demi-livre ; de *crème de tartre*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez. La colature se boira par verrées dans le cas de constipation.

PRENEZ de *pruneaux secs*, une demi-livre ; de *séné*, une once : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans deux livres d'eau : passez.

PRENEZ de *tamarins*, deux onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres : passez. La colature servira pour la boisson

 CATHAR-
TIQUES.

ordinaire. On peut y ajoûter jusqu'à quatre onces de *raisins secs*.

E A U D E R H U B A R B E .

PRENEZ de *rhubarbe concassée*, un gros, dont on fera un nouet : mettez infuser chaudement, pendant une heure, dans une livre d'eau : passez. La colature se prendra par verrée.

E A U M I N É R A L E .

PRENEZ de *sel cathartique amer*, ou de sel de Sedlitz, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie : faites fondre dans quatre livres d'eau chaude. Cette eau se prendra par verrées, le matin & à jeun, dans l'espace de deux heures. On peut ajoûter un gros de *macis* que l'on aura préalablement fait bouillir légèrement dans l'eau, ou employer pour cela une *infusion de mélisse*.

T I S A N E S .

PRENEZ de *racine fraîche de patience*, deux onces ; de *crème de tartre* une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez.

PRENEZ de *casse concassée*, quatre onces ; de *sel végétal*, deux gros : faites bouillir dans environ deux livres de *décoction de racine de guimauve* ; pour une tisane.

PRENEZ de *tamarins*, depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoûtez à la colature depuis deux gros jusqu'à une demi-once de *nitre purifié*. On peut encore y mettre une demi-poignée de *raisins secs*.

TISANES ROYALES.

PURGA-
TIFS.

PRENEZ de *séné mondé*, une once : mettez infuser, pendant la nuit, avec un *limon* coupé par tranches, dans une livre & demie d'eau ; pour une tisane purgative, qui se prendra par verrées.

PRENEZ de *tamarins*, une once ; de *séné*, une demi-once ; *tartre soluble* & *reglisse*, de chaque deux gros ; la moitié d'un *citron* coupé par tranches : mettez infuser pendant la nuit, dans une livre & demie d'eau : faites bouillir légèrement : passez.

PRENEZ de *follicules de séné*, six gros ; *crème de tartre* & *graine d'anis*, de chaque un demi-gros ; une *pomme de reinette* coupée par tranches : mettez infuser, durant l'espace de douze heures, dans une livre d'eau : passez. La colature se prendra par verrées.

PRENEZ de *séné mondé*, une demi once ; des *semences d'anis* & de *sel végétal*, de chaque un gros : faites-les bouillir légèrement avec un *citron* coupé par tranche dans une livre d'eau : passez : pour deux prises. On ajoutera à la première deux onces de *manne*.

P E T I T - L A I T.

PRENEZ de *pulpe de casse*, deux onces : délayez dans une livre de petit-lait : passez. Pour trois doses ; on en prendra l'une d'heure en heure.

PRENEZ de *tamarins* qui ne soient pas anciens, ou secs, deux onces : faites-les bouillir dans une livre de *petit-lait* : passez : faites fondre dans la colature un gros de *nitre purifié* ; pour une potion qu'on prendra en plusieurs fois.

CATHAR-
TIQUES.

PRENEZ de *casse concassée*, quatre onces; de *tamarins*, une once: de *graine de lin concassée*, une poignée: faites bouillir dans une livre de *petit lait*. On peut ajoûter, dès le commencement, un gros de *têtes de pavots blancs*: passez. La colature se prendra par verrées.

E M U L S I O N S.

PRENEZ d'*émulsion simple*, six onces; de *syrop violat*, une once: faites dissoudre, selon l'art, depuis huit jusqu'à quinze grains de *diagrede*; pour une dose.

PRENEZ de *résine de jalap*, depuis six grains jusqu'à dix; d'*amandes douces*, deux gros: broyez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu quatre onces d'eau: passez. Ajoûtez à la colature une once de *syrop de guimauve*, ou de *roses pâles*.

PRENEZ de *semences de carthame*, une once; de *manne*, trois onces; d'*amandes douces*, deux onces: faites, selon l'art, une émulsion avec deux livres d'eau.

PRENEZ de *semences froides majeures*, & de *graines de carthame*, de chaque deux gros; de *résine scammonée*, depuis six grains jusqu'à dix: pilez le tout, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau: passez. Ajoûtez à la colature une once de *syrop de fleurs de pêcher*: mêlez: faites une émulsion. Pour préparer ces émulsions, on fait dissoudre les résines dans du jaune d'œuf.

L O O C H S.

PRENEZ *pulpe de casse*, *huile d'amandes douces*, *syrop de guimauve*, de chaque une once: mêlez: faites un looch qui se prendra par cuillerées.

PRENEZ de *manne*, deux onces; de *pulpe de casse*, une once; *syrop de roses pâles* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once & demie; du *sucre*, la quantité suffisante: mêlez; pour un looch.

 PURGA-
TIFS.

S U C.

PRENEZ quatre onces de la rapure des *racines fraîches de glaycul*; faites-les macérer un peu dans deux onces d'*eau de fenouil*. Exprimez le suc à la manière ordinaire, & ajoutez-y deux gros de *sucre*, avec un peu d'*eau de cannelle*; pour une prise. On la donne avec succès dans l'hydropisie ascite, suite de la fièvre quarre.

E A U X - D E - V I E.

PRENEZ de *jalap*, une once: mettez infuser chaudement, durant l'espace de vingt-quatre heures, dans une livre d'*eau-de-vie*: remuez souvent ce mélange: passez: ajoutez à la colature quatre onces de *sucre*. La dose sera d'une ou deux onces, qu'on prendra le matin.

PRENEZ *racine d'iris de Florence* & *poudre de jalap*, de chaque une demi once: versez dessus une livre d'*eau-de-vie*: laissez, pendant vingt-quatre heures, dans un lieu chaud, & passez. La dose sera depuis une once jusqu'à deux. Ce médicament est ce qu'on nomme communément *eau-de-vie allemande*.

V E R R É E S.

PRENEZ de *pulpe de casse*, une once; de *manne*, deux onces: faites bouillir légèrement dans huit onces de *petit-lait*, ou de décoction de racine de

CATHAR-
TIQUES.

patience : passez : ajoûtez à la colature deux gros de *sel cathartique amer*.

PRENEZ de *manne*, une once & demie ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un demi gros : faites fondre dans un *bouillon de poulet*.

PRENEZ de *pulpe de tamarins*, une once : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans six onces de *petit-lait* : passez : ajoûtez à la colature deux onces de *manne*.

PRENEZ de *séné*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature deux onces de *manne* ; de *syrop de roses pâles*, une once.

PRENEZ de *crème de tartre*, deux gros : faites dissoudre dans une suffisante quantité d'*eau bouillante* : délayez y trois onces de *manne* : passez : clarifiez la colature avec du blanc d'œuf : ajoûtez-y une once de *suc de limons* : mêlez ; pour prendre en une fois. Cette purgation n'est pas absolument désagréable au goût.

PRENEZ de *séné*, deux gros ; de *tamarins*, une demi once ; de *sel de prunelle*, un gros ; de *sommités de thym*, une pincée : mettez infuser ; puis faites bouillir, selon l'art, dans six onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

PRENEZ *pulpe de casse & tamarins*, de chaque six gros ; de *rhubarbe concassée*, deux scrupules ; de *sel végétal*, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*.

PRENEZ de *tamarins*, une demi-once ; de *séné*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *crème de tartre*,

tartre, un demi-gros : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre onces : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de pommes*.

PRENEZ de *racine de polypode* concassée, une demi-once, de *pulpe de casse*, une once ; de *fleurs de pêcher*, deux pincées ; de *sel cathartique amer*, un gros : faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau : passez : délayez dans la colature une once d'*électuaire lénitif*.

PRENEZ *rhubarbe & tartre soluble*, de chaque un gros : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans six onces d'eau : passez : ajoutez à la colature deux onces & demie de *manne*.

PRENEZ de *séné*, deux gros ; *rhubarbe concassée & tartre soluble*, de chaque un gros ; de *quinquina*, un demi-gros ; de *sommités d'absinthe*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six onces : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

PRENEZ *séné & écorce moyenne d'ieble*, de chaque deux gros ; de *rhubarbe concassée*, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de roses pâles*.

PRENEZ de *teinture de séné*, six onces ; de *jalap*, douze grains ; de *poudre de tribus*, un demi-scrupule ; de *syrop de chicorée composé de rhubarbe*, une once : mêlez ; pour une médecine qui se prendra en une fois.

PRENEZ de *séné*, trois gros ; de *sel d'Epsom*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez : délayez dans la colature *électuaire diaphanico & syrop de nerprun*, de chaque un demi-gros ;

CATHAR-
TIQUES.

pour une purgation qui convient dans la colique de peintres.

PRENEZ de *séné*, trois gros; de *sel de Seignette*, un gros: mettez infuser dans six onces d'eau: passez: délayez dans la colature *confection hamech*, une demi-once; de *syrop de fleurs de pêcher*, une once.

PRENEZ de *séné*, trois gros; de *trochisques d'agaric*, un gros; de *graines d'anis*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six onces: passez: ajoutez à la colature une demi-once de *syrop de nerprun*.

PRENEZ de *manne*, deux onces: faites fondre dans six onces d'*hydromel*: ajoutez deux graines de *kermès*; pour une purgation.

P O T I O N S P U R G A T I V E S.

PRENEZ de *manne*, depuis deux onces jusqu'à trois; d'*huile d'amandes douces*, deux onces: délayez dans ce qu'il faut de *bouillon de poulet* pour deux verrées. Les personnes qui ont de la facilité à vomir, doivent prendre l'huile seule, environ une heure après la seconde dose de la purgation.

PRENEZ de *moëlle de casse*, deux onces: délayez dans douze onces d'*eau de poulet*: faites-y fondre deux onces de *manne*; pour une potion qu'on partagera en deux doses égales; & on observera de ne prendre la seconde qu'une demi-heure après la première.

PRENEZ de *tamarins*, une once; *pulpe de casse*, demi-once. Faites-les bouillir dans huit onces d'eau de fontaine: ajoutez sur la fin une demi-poignée de *fleurs de violette*: passez; pour deux doses à prendre à une heure d'intervalle.

PRENEZ *pulpe de tamarins*, deux onces; *nitre*, deux gros: faites bouillir peu de tems dans dix onces d'eau. Faites fondre dans la colature trois onces de *manne*; pour une potion en deux prises.

 PURGA-
ZIFF.

PRENEZ de *casse* en bâtons concassés, trois onces; de *tamarins*, une once: faites bouillir dans quinze onces d'eau: passez: faites fondre dans la colature deux onces de *manne*, & délayez une once de *syrop violat*. On fera deux doses égales.

PRENEZ de *pulpe de casse*, deux onces; de *sel de nitre*, un gros: faites bouillir dans une livre de *petit-lait*: passez: faites fondre dans la colature trois onces de *manne*; pour une potion dont on fera deux doses.

PRENEZ de *tamarins*, une once & demie; *rhubarbe* & *crystal minéral*, de chaque un gros; de *fleurs de violette*, deux pincées: faites bouillir dans deux livres de *petit-lait*: passez avec expression: ajoutez à la colature deux ou trois onces de *manne*; pour une purgation dont on fera deux doses.

PRENEZ de *feuilles de séné*, une demi-once; de *tamarins*, une once; du *sel de nitre*, un gros: faites bouillir dans douze onces d'eau: passez: faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez-y une once de *syrop de fleurs de pêcher*; pour une potion qu'on divisera en deux doses. Il y aura une heure d'intervalle entre les deux prises.

PRENEZ de *racine de polypode*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces: passez: faites infuser dans la colature un gros de *rhubarbe concassée*,

CATHAR-
TIQUES.

& une pincée de *fleurs de pêcher* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux onces de *manne*. On divisera cette potion en deux doses.

PRENEZ de *séné*, deux gros ; *rhubarbe* & *trichisques d'agaric*, de chaque un demi-gros ; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans douze onces d'eau : passez : ajoutez à la colature deux onces de *manne*, deux gros de *sel de Glauber*, & ce qu'il faut d'*eau de fleurs d'orange*, pour communiquer à la médecine une odeur gracieuse. Cette potion se prendra en deux doses.

A P O Z E M E S.

PRENEZ *racines de nénuphar* & de *chicorée sauvage*, de chaque une once : faites bouillir dans deux livres d'eau : passez : mettez infuser dans la colature, pendant une nuit, une demi-once de *séné*, une once de *tamarins* ; une demi-poignée de *feuilles de pimprenelle* ; deux gros de *réglisse* : passez. La colature se prendra par verrées.

PRENEZ de *racines de chiendent* & d'*oseille*, de chaque une demi-poignée ; de *tamarins*, une demi-once ; de *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : mettez infuser dans la colature trois gros de *séné*, & un demi-gros de *rhubarbe* : passez avec expression : faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez une once de *syrop de pommes*.

B O U I L L O N S.

PRENEZ de *manne*, deux onces ; *crème de tartre* & *blanc de baleine*, de chaque deux gros : faites fondre, selon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

PRENEZ de moëlle de casse, une once; d'huile d'amandes douces, deux onces : délayez dans un bouillon de veau.

 PURGATIFS.

P O U D R E S .

PRENEZ de jalap, réduit en poudre extrêmement fine, depuis huit grains jusqu'à douze. Cette poudre s'avalera le matin; & on boira par-dessus un verre d'eau de poulet, ou d'eau de veau. Elle doit se prendre d'heure en heure, jusqu'à ce que le ventre devienne lâche.

PRENEZ de jalap, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; de gingembre, un demi-scrupule; de crème de tartre, quinze grains : mêlez : faites une poudre qui se prendra dans du vin blanc.

PRENEZ de jalap, un scrupule; de rhubarbe & de la crème de tartre, de chaque un demi-gros : mêlez pour une dose.

PRENEZ jalap, séné & crème de tartre, de chaque trente grains. On fera de ce mélange une poudre qu'on peut donner contre l'apoplexie séreuse.

PRENEZ jalap & rhubarbe, de chaque un scrupule; de diagrede, dix grains : mêlez : faites une poudre.

PRENEZ séné & crème de tartre, de chaque un gros : faites une poudre dont on prendra un scrupule toutes les heures, jusqu'à ce qu'il survienne des selles; & on boira, immédiatement après chaque prise, un verre d'eau de poulet.

PRENEZ de séné, deux gros; de rhubarbe, un gros; de résine de jalap, deux scrupules; d'claterrum, un demi gros : mêlez : faites une poudre dont la dose sera depuis un demi scrupule

Z iij

 CATHAR-
TIQUES

jusqu'à un scrupule, & davantage. On boira un bouillon immédiatement après.

PRENEZ de *gomme-gutte*, depuis huit grains jusqu'à douze; de *sel de prunelle*, un scrupule: broyez le tout dans un mortier, pour en faire une poudre qui se prendra dans un bouillon gras.

B O L S.

PRENEZ de *pulpe de casse*, ou de *tamarins*, une once; de *crème de tartre*, un gros: mêlez: faites plusieurs bols qui serviront pour une seule dose; & on boira du bouillon immédiatement après avoir avalé des bols.

PRENEZ *diagrede*, de douze à seize grains; *antimoine diaphorétique*, un scrupule; de la *moëlle de casse*, ce qu'il faut pour un bol, qu'on peut donner aux gouteux hors du paroxysme.

PRENEZ *poudre de tribus* & *poudre de jalap*, de chaque quinze grains: mêlez: faites un bol avec de la *pulpe de casse*.

PRENEZ de *résine de jalap*, huit grains; de *crème de tartre*, deux scrupules: mêlez: faites un bol avec de l'*électuaire lénitif*.

PRENEZ de *catholicum* double, trois gros; de *jalap*, quinze grains: mêlez; pour un bol.

PRENEZ d'*elaterium*, ou de *résine de scammonée*, depuis six grains jusqu'à huit: faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

PRENEZ *jalap* & *trochisques d'agaric*, de chaque un scrupule; *aloës succotrin* & *mercure doux*, de chaque six grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de nerprun*.

PRENEZ *séné* & *rhubarbe*, de chaque un demi-scrupule; de *diagrede*, huit grains; de *résine de*

jalap, quatre grains : mêlez : faites un bol avec la pulpe de casse.

 PURGA-
TIFS.

PRENEZ de *diagrede*, douze grains; *jalap* & *rhubarbe*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec l'électuaire *diaprun*.

PRENEZ de *diagrede*, huit grains; de *mercure doux*, dix grains; de *résine de jalap*, quatre grains; de *trochisques d'agaric*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec la pulpe de casse.

PRENEZ de *rhubarbe*, un scrupule; de *mercure doux*, dix grains; de *diagrede*, quatre grains; de *cassia-lignea*, six grains : mêlez : faites un bol avec la conserve de roses.

PRENEZ de *rhubarbe*, vingt grains; *mercure doux*, *diagrede* & *trochisques d'agaric*, de chaque douze grains : faites un bol avec de l'extrait de casse.

PRENEZ de *gomme-gutte*, huit grains; *crème de tartre* & *cassia-lignea*, de chaque quatre grains : mêlez : faites un bol avec le syrop de pavot blanc.

PRENEZ de *gomme-gutte*, six grains; de *mercure doux*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec l'électuaire *diaprun*.

PRENEZ de *trochisques d'agaric*, un demi-scrupule; de *mercure doux*, dix grains; de *résine de jalap*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le syrop de fleurs de pêcher.

PRENEZ de *gomme-gutte*, douze grains; d'*huile de cannelle*, une ou deux gouttes : mêlez : faites un bol avec la conserve de roses.

PRENEZ *trochisques alhandal*, *gomme-gutte*, *diagrede*, de chaque trois grains; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains;

Z iv

de *tartre vitriolé*, huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*extract de genièvre*.

O P I A T S.

PRENEZ *pulpes de tamarins & de casse*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros & demi ; de *poudre de sené*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de fleurs de pêcher*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.

PRENEZ *manne & pulpe de casse*, de chaque deux onces ; de *syrop de guimauve*, une once & demie ; d'*huile d'amandes douces*, une demi-once : mêlez : faites un opiat dont la dose sera depuis deux gros jusqu'à une demi-once ; & se réitérera autant de fois qu'il sera nécessaire. Cet opiat, auquel Fuller a donné le titre d'*électuaire*, se prend en plusieurs doses jusqu'à trois ou quatre onces. Il purge très doucement.

PRENEZ de *blanc de baleine*, deux gros ; un *jaune d'œuf* : mêlez exactement dans un mortier ; puis ajoutez une once de *manne*, une once de *pulpe de casse*, six gros de *sucre*, & ce qu'il sera nécessaire d'*huile d'amandes douces*. Cette purgation, qu'on divise à plusieurs prises, peut s'ordonner dans le cas où l'on veut purger quelqu'un qui a une toux sèche.

P I L U L E S.

PRENEZ *jalap & scammonée*, de chaque un demi-gros ; *elaterium & trochisques alhandal*, de chaque un scrupule ; de *résine de jalap*, quinze grains : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop de nerprun*. La dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

PRENEZ de *séné*, une demi once ; de *rhubarbe*, trois gros ; de *jalap*, deux gros ; de *diagrede*, un gros ; de *crème de tartre*, deux gros : pulvériser le tout, & après en avoir fait un mélange, composez une masse de pilules avec le *syrop de chicorée composé de rhubarbe*. On prendra jusqu'à un gros de ces pilules.

COMMENTAIRES.

(1.) **L** E POLYPODE. *Polypodium vulgare*, C. B. P.

On donne la préférence au polypode de chne sur toutes les autres especes. Sa racine, qui est un peu douce, & qui joint à cela une espece d'acreté, se met parmi les médicamens laxatifs : elle entre aussi dans la classe des tempérans : enfin on la compte au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent salutaire dans les affections hypocondriaques & hystériques. Elle est utile dans le traitement des obstructions. Les asthmatiques, & ceux qui toussent, se trouvent bien d'en user ; & elle a quelques succès chez les écrouelleux. La racine de polypode s'emploie sèche : on la prescrit en infusion ou en décoction ; & il y en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on l'ordonne en substance depuis un gros jusqu'à deux. On prépare avec le polypode, ainsi que l'on fait avec le *séné*, une teinture aqueuse qui sert souvent de véhicule ou d'excipient aux autres purgatifs.

(2.) L'ÉSULE. *Esula minor* Dod. *Tithymalus folius pini*, fortè *Dioscoridis pityusa*, C. B. P.

 CATHAR-
TIQUES.

Toutes les especes de tithymales sont des purgatifs drastringes ou violens ; & les medecins prudents ne les emploient pas. On peut cependant regarder comme moins dangereuse la petite esule dont il s'agit ici. Malgre cela , il est rare qu'on la prescrive , à moins que ce ne soit dans l'apoplexie , l'hydropisie , & d'autres cas urgens où les secours qu'il est ordinaire d'employer d'abord , n'ont pu vaincre le mal. C'est l'écorce seche de la racine qui sert en medecine. On la fait préalablement macérer pendant vingt quatre heures dans le vinaigre ; puis elle se donne en substance depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans l'infusion.

(3.) LA RHUBARBE. *Rheum. Rhubarbarum folio longiori , hirsuto , crispo , florum thyrsolongiori & tenuiori. Amman. Stirp. Rhut.*

Ce médicament est une racine fort épaisse, noueuse , grisâtre en-dehors , & marbrée en-dedans , qui a une espece d'amertume , avec une légère adstriction. La plante se cultive , depuis quelques années , dans nos jardins ; mais la rhubarbe de ce pays-ci est bien différente pour les vertus , de celle qu'on nous envoie du Levant , & qui croît dans la Tartarie , la Chine & la Perse. La rhubarbe procure quelques selles , puis elle resserre un peu ; elle fortifie , est un remede dans les obstructions , fait mourir & sortir les vers. On en recommande très fort l'usage contre la saburre acide de l'estomac , le dévoiement & la dyssenterie ; & il n'est peut-être pas possible d'imaginer un plus excellent remede. Il est salutaire dans la cachexie & la jaunisse. On vante ses effets dans les fleurs blanches. Outre cela , c'est un purgatif excellent & très usité pour les enfans :

il guérit leurs obstructions, & est un remède contre les vers. Malgré tous ses bons effets, il ne doit être donné qu'avec précaution à ceux qui ont les viscères du bas-ventre échauffés, irrités, & à ceux dont les reins ou la vessie sont malades, ou le deviennent aisément. La rhubarbe, qu'on doit choisir récente & non cariée, se donne en substance, depuis douze grains jusqu'à un gros; ou bien on en mâche de petits morceaux, afin d'en avaler avec la salive, qui se trouve alors chargée de ce médicament: il en entre le double dans une infusion. Cette dernière manière de l'administrer est de l'usage le plus fréquent, se connoît sous le nom d'eau de rhubarbe, & se prépare en employant un gros de cette racine pour chaque livre d'eau. Il est à propos d'observer que la rhubarbe perd de sa vertu purgative dans l'ébullition. On trouve chez les apothicaires un extrait de rhubarbe, dont la dose est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules. La poudre de la rhubarbe, qui a été brûlée comme le café, est plus astringente qu'auparavant, & s'emploie de la même manière que le café.

(4.) LE JALAP. *Jalapium*, *Jalappa*. *Convulvulus Americanus*, *jalapium dictus*, Rai, Hist.

Ce médicament est une racine, en partie gommeuse, en partie résineuse, & presque sans saveur: elle appartient à une plante de l'Amérique, qui se cultive dans plusieurs jardins. On regarde le jalap comme un des meilleurs purgatifs, & des plus doux hydragogues: aussi produit-il d'heureux effets dans la cachéxie & l'hydropisie: il soulage dans les rhumatismes goutteux: on le recommande dans les maladies de la peau, &c. Le jalap se donne en substance depuis douze

 PURGA-
TIFS.

grains jusqu'à un scrupule & davantage ; mais il vaut mieux faire prendre plusieurs doses de poudre ; par exemple , prescrire depuis huit jusqu'à douze grains de poudre de jalap , à prendre toutes les heures , jusqu'à ce qu'elle commence à faire son effet , observant de boire un verre d'eau de poulet immédiatement après chaque prise. Le jalap , administré de cette maniere , & suffisamment délayé dans un véhicule , a coutume de purger sans causer de coliques. Pour l'ordinaire , il suffit d'en prendre deux ou trois doses , & rarement est-on obligé d'en continuer l'usage jusqu'à la septième ou huitième dose. Cependant on ne doit ordonner le jalap qu'avec précaution ; car il peut nuire aux sujets qui ont un tempérament sec & chaud , leurs fibres entrant facilement en convulsion , lorsqu'elles sont irritées. Dans la dernière maniere d'administrer le jalap , on peut ajouter la quatrième ou sixième partie d'un grain d'opium à chaque dose de jalap que l'on fait prendre à ceux qui ont les entrailles sensibles. Le jalap , mêlé avec un peu de sucre ou de crème de tartre , forme un purgatif très commode , & d'un usage très commun pour les enfans , auxquels on en donne depuis un grain jusqu'à huit , proportionnellement à l'âge ; par exemple , on en peut faire prendre depuis un jusqu'à deux grains à un enfant nouvellement né ; à celui qui a passé un an , depuis deux grains jusqu'à trois ; dans le courant de la deuxième année , depuis trois grains jusqu'à quatre ; & on augmente pour ceux qui sont plus âgés , en ajoutant environ un grain pour chaque année. Nous parlerons dans un autre endroit de la résine de jalap.

(5.) LE MECHOACAN , *mechoacanna* , est une

racine qui n'a presqu'aucune saveur. Elle appartient à une espece de liseron, selon Marcgrave, & , selon Gaspar Bauhin, à une bryone de l'Amérique. Cette racine approche du jalap pour les vertus ; mais elle les possède dans un moindre degré. Le méchoacan se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec un verre de vin blanc ; mais on emploie rarement ce médicament, si ce n'est quelquefois pour les enfans auxquels on en fait prendre une dose qui se proportionne sur leur âge.

(6.) LE TURBITH VÉGÉTAL. *Turpethum*.

On nomme ainsi une racine résineuse, d'une saveur âcre & désagréable, qui appartient à une espece de liseron de l'Inde, duquel Herman a parlé. Cette racine se met au nombre des purgatifs les plus violens ; & il est rare qu'on en fasse usage, si ce n'est contre l'apoplexie, les affections comateuses, l'hydropisie & d'autres maladies difficiles à vaincre ; d'ailleurs il ne faut s'en servir qu'avec une extrême précaution. On prescrit le turbith en substance, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros & davantage, dans un cas pressant : il en entre le double dans une infusion. Le turbith devient aussi médicament externe. On l'emploie pour faire éternuer ; & il s'en fait des lavemens irritans. Cette substance végétale ne doit pas être confondue avec le turbith minéral, qui est une préparation chymique dont il sera parlé ailleurs.

(7.) LES HERMODATES, *hermodactyli*, sont les noms qu'on donne à des racines bulbeuses, figurées en cœur, légères & de nature friable. La plante à laquelle cette racine appartient, a été

 CATHAR-
TIQUES.

furnommée par M. de Tournefort *hermodactylus*,
 & M. Linnæus la rapporte aux iris. On met les
 hermodattes au nombre des médicamens qui pur-
 gent avec douceur ; mais il est rare qu'on en fasse
 d'autre usage que pour la composition de quel-
 ques remèdes officinaux. Ils s'ordonnent en sub-
 stance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on
 en prescrit le double pour faire une infusion.

(8.) LE SÉNÉ. *Senna. Folia orientalia.*

On désigne par ces noms des feuilles qui vien-
 nent d'Alexandrie en Egypte, dont la saveur est
 un peu amère, & excite des nausées. Elles ap-
 partiennent à un arbrisseau que M. Linnæus rap-
 porte au genre des casses. Les feuilles de séné se
 mettent au nombre des plus excellens remèdes
 purgatifs, & sont de l'usage le plus commun.
 On les prescrit en infusion depuis un gros jusqu'à
 trois, & même jusqu'à une demi-once. Je ne
 dois pas cacher que ce médicament irrite quelque-
 fois les fibres nerveuses des intestins, & y pro-
 duit des douleurs vives qu'on nomme des *tran-
 chées* ; on le voit même causer des vomissemens :
 c'est à quoi doivent faire attention les médecins,
 quand ils ont à purger des personnes qui toussent,
 ou qui ont quelque disposition prochaine à des
 hémorrhagies. Il faut par conséquent éviter de
 s'en servir dans les cas où il y a intérieurement
 une disposition inflammatoire. Enfin ce n'est
 qu'avec les plus grandes précautions qu'on peut
 en faire prendre aux sujets très délicats, sensibles,
 & à ceux dont les viscères sont fort échauffés. Il
 est à propos de joindre au séné le nitre & les pré-
 parations acides du tartre, qui ont la propriété de
 diminuer l'action irritante de ce médicament.
 On croit ce même effet produit par l'addition des

graines d'anis, de fenouil, ou autres semences aromatiques, lesquelles possèdent toutes, en quelque façon, une vertu anodyne, capable de détruire les qualités nuisibles du séné.

Les follicules de séné, *folliculi senna*, sont les siliques de l'arbrisseau qui fournit les feuilles de séné dont nous venons de parler : elles ont la même propriété purgative, mais à un degré moins fort, à ce qu'on croit communément ; on assure en conséquence qu'on peut les employer à la même dose que les feuilles, & avec moins d'inconvéniens. Cependant le célèbre Triller, & quelques autres modernes, pensent au contraire que les follicules sont plus piquans, plus actifs, & plus venteux que les feuilles ; ce qui me paroît assez conforme à l'expérience. Il se trouve chez les apothicaires une teinture de séné qui peut servir de base aux portions purgatives qu'on a si souvent occasion d'ordonner. Pour préparer cette teinture, on met infuser, durant l'espace d'une nuit, jusqu'à une once de feuilles de séné avec un gros & demi de nitre ou de sel de tartre dans deux livres d'eau ; & la colature se conserve pour le besoin. On fait aussi bouillir légèrement les follicules de séné, avec des fleurs de thym, ou celles de toute autre plante aromatique, ou avec les semences carminatives les plus communes que l'on associe avec succès aux feuilles de séné. Il est bon de savoir enfin que l'ébullition fait perdre au séné de sa vertu purgative.

(9.) LE CHOU MARIN. *Soldanella minor*, C. B. P. *Convolvulus maritimus nostras*, *rotundifolius*, Morisson.

Les feuilles de cette plante ont place dans la classe des médicamens purgatifs hydragogues ;

CATHAR-
TIQUES.

mais il est rare qu'on les emploie ici. Cependant plusieurs auteurs en vantent les effets dans l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, les maladies hypocondriaques, &c. Le chou marin se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à deux, ou bien on fait cuire jusqu'à une once de ses feuilles fraîches dans un bouillon.

(10.) LES ROSES PÂLES. *Rosæ pallidæ.*

Ces fleurs, dont plusieurs femmes redoutent l'odeur, quoique très agréable, étant infusées, à la dose de deux pincées, & jusqu'à trois, dans un bouillon, lâchent le ventre fort doucement; mais il est rare qu'on administre les roses de cette façon, parcequ'il vaut mieux faire prendre diverses especes de syrops que l'on prépare avec les roses. Nous aurons occasion de parler de ces syrops dans la suite. Il se trouve aussi chez les apothicaires une eau distillée de roses pâles, qui a une odeur gracieuse, & que l'on doit compter parmi les médicamens pectoraux ou béchiques. On met de cette eau dans différens médicamens, de quelque nature qu'ils soient, qui excitent des nausées; & elle entre dans la préparation des parfums les plus exquis. Il est utile de remarquer en passant, que mal-à propos on fait entrer cette eau distillée de roses pâles dans les collyres fortifiants; car elle n'a pas d'autre propriété que celle que possède l'eau distillée de roses rouges.

(11.) LE SAFRAN BATARD. *Carthamus officinarum.* *Inst. rei herb.*

C'est la graine de cette plante qui sert en médecine, & elle se nomme souvent *graine de perroquet*, parceque les perroquets en sont fort friands. La semence de carthame passe pour purgative: on la met aussi dans la classe des apéritifs. Pour l'administrer,

l'administrer, on en ôte l'écorce; & l'amande se donne en substance depuis un gros jusqu'à deux, ou plutôt encore sous la forme d'émulsions, dans lesquelles il en entre depuis trois gros jusqu'à six. Communément on ajoute à ces émulsions un syrop purgatif quelconque, ou plusieurs grains de diagrede. Mais l'usage de la graine de carthame n'est pas fréquent, parceque la plûpart des estomacs ne la peuvent supporter.

(12.) L'ÉPURGE, ou la catapuce. *Tithymalus latifolius*, *cataputia dictus*, *Inst. rei herb.*

On met cette plante, ainsi que toutes les autres especes de tithymales, dans la liste des purgatifs les plus violens: aussi n'en fait-on jamais d'usage pour remplir cette indication, à moins que, dans quelques hydropiques, le cas ne soit très urgent, & quand on manque des autres médicamens. La dose des semences de ce tithymale, en substance, est depuis deux grains jusqu'à six. Les hommes, qui ont une constitution extrêmement robuste, & qui ne redoutent pas les tranchées qui accompagnent l'action des purgatifs violens, avalent volontiers depuis six jusqu'à douze graines d'épurgée entières. On fait aussi infuser quatre ou cinq feuilles de la même plante dans du bouillon: il est vrai qu'on a quelquefois lieu de s'en repentir, mais trop tard.

(13.) LE RICIN. *Ricinus vulgaris*, *J. B. Palma Christi. Cas.*

On compte, parmi les purgatifs mochliques ou les plus violens, les semences ou graines du ricin; c'est pourquoi ce n'est qu'avec les précautions convenables & d'usage, qu'on peut faire prendre ce médicament dont la dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros en infusion.

 CATHAR-
TIQUES.

Les gens de la campagne ont coutume d'en avaler depuis quatre jusqu'à douze graines entieres. Mais il est rare que les medecins prescrivent les semences du ricin : ils ont à choisir des medecimens purgatifs dont l'usage n'a pas autant d'inconveniens & dont la bonte est prouve par une plus longue experience.

On trouve chez les apothicaires d'autres graines de ricin plus grosses que les precedentes : elles y sont connues, ainsi qu'en medecine, sous le nom de *pignons d'Inde*, & appartiennent à une grande espece de ricin qui croit en Amerique; Gaspar Bauhin a parle de cette plante. Les pignons d'Inde reunissent les proprietes de faire vomir & de purger par en bas; mais ils peuvent causer beaucoup de mal à ceux qui en prennent pour remplir ces indications; c'est pourquoi les medecins sages ne font point usage de ce remede, & le condamnent absolument; exceptez dans ces cas desesperes qui ont resisté à tous les remedes & aux efforts de la nature.

(14.) LE NERPRUN. *Rhamnus catharticus*, C. B. P.

Les baies de cet arbrisseau, qui est très connu, sont du nombre des plus excellens purgatifs hydrogogues. Les gens de la campagne avalent, avant le repas, depuis six jusqu'à vingt de ces baies entieres; ou bien ils en font bouillir le double dans un bouillon de viande. C'est avec la plus grande raison que les medecins rejettent une telle methode d'administrer ce purgatif. Ils prescrivent, sans avoir à craindre les memes inconveniens, l'usage d'un syrop prepare avec les baies de nerprun. Nous aurons occasion dans la suite de parler de cette composition.

(15.) LA LAURÉOLE. *Thymelea lauri folio*,
semper virens, seu *laureola mas*, *Inst. rei herb.*

 PURGA-
 TIFS.

Les feuilles, l'écorce & le fruit de la lauréole sont des médicamens purgatifs violens, & que les médecins ne prescrivent pas, à moins que ce ne soit dans un cas urgent, & lorsqu'on manque de tout autre. La dose des feuilles & de l'écorce qui ont été préalablement préparées par la macération dans le vinaigre, est depuis dix grains jusqu'à vingt, quand on les fait prendre en substance. On emploie le double de cette dose, pour faire une infusion. Les gens de la campagne avalent depuis deux jusqu'à quatre de ces baies, pour se purger. Mais le plus souvent elles font vomir, causent des tranchées, une superpurgation ou la dysenterie. Les feuilles de lauréole, broyées & appliquées sur la peau, ont l'effet des remèdes caustiques.

(16.) LA CASSE. *Cassia vel fistula alexandrina*.

Ce médicament est le fruit d'un arbre qui porte le même nom, & qui croît naturellement dans les Indes orientales & occidentales, & qui nous est apporté principalement d'Alexandrie d'Egypte. La moëlle ou la pulpe que l'on retire de la silique, après qu'on a rejeté les noyaux, les cloisons qui se rencontrent de distance en distance & l'enveloppe dure, cette pulpe, dis-je, se met au nombre des meilleurs & des plus doux laxatifs : aussi fait-on prendre, avec sécurité, ce médicament, toutes les fois qu'il est nécessaire de purger, & principalement dans les cas d'inflammation à la poitrine, au bas-ventre, dans la fièvre ardente, les maladies des reins, de la vessie, & dans tous les maux que les autres

Aa ij

 CATHAR-
TIQUES.

purgatifs aigrissent pour l'ordinaire : elle adoucit encore les émétiques & les purgatifs auxquels on l'associe. Il ne faut pas ignorer cependant que la casse est nuisible aux personnes hypocondriaques, hystériques ou vaporeuses, & à celles qui sont sujettes aux vents, à moins qu'on ne joigne à ce médicament de l'anis ou d'autres semences carminatives. Il entre depuis deux jusqu'à quatre onces de casse en bâton dans une décoction. A propos de cette dose, je ferai remarquer que quatre onces de casse en bâton, qui n'est point trop ancienne, ne donne qu'une once & demie de pulpe ; & quand cette casse est fort vieille, on n'en retire pas plus d'une demi-once ou six gros de pulpe. On prescrit de cette moëlle, qui a été passée par un tamis, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, délayée dans du petit-lait, du bouillon ; ou bien, ce que quelques personnes préfèrent, on l'avale en bol. On garde dans les boutiques de la *casse cuite*, qu'on prépare en fondant une livre de pulpe de casse dans ce qu'il faut d'eau chaude : on passe cette dissolution, & on y ajoute une livre de sucre. On la fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance d'extrait mou. Lorsqu'elle est refroidie, on y ajoute de l'eau essentielle de fleurs d'orange, depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette casse, ainsi préparée & agréable au goût, retient sa vertu purgative & laxative. On en donne d'une once à une once & demie en plusieurs prises. Elle convient aux enfans nouveaux nés, auxquels on en fait prendre autour d'un demi-gros. L'usage de l'une & l'autre pulpe de casse, continué pendant longtemps, à la dose d'un gros, est fort utile à ceux qui ont le ventre trop resserré. La casse sert en-

core pour préparer des lavemens laxatifs & adoucissans : il y entre depuis quatre onces jusqu'à une demi-livre de celle qui est en bâton ; ou bien on y fait fondre jusqu'à deux onces de pulpe, & même davantage.

(17.) LES TAMARINS. *Tamarindi.*

On nomme ainsi une pulpe molle, un peu acide, qui a une odeur vineuse, & qui se retire de la filique d'un arbre qui porte le même nom, & croît naturellement en Afrique & dans le Levant ; Prosper Alpin en parle. Les tamarins occupent un rang distingué parmi les médicamens laxatifs les plus doux. Ils se mettent aussi dans la liste des remèdes rafraîchissans : leur usage convient dans les fièvres bilieuses & inflammatoires : ils font cesser le vomissement, & sont un remède contre le dévoiement. On prescrit, pour faire une décoction, depuis une once jusqu'à deux de tamarins. Si on met bouillir le double de cette dose dans deux livres d'eau, on a une tisane très propre à calmer la soif qui accompagne certaines fièvres. La pulpe de tamarins se prend aussi en bol, & s'ordonne alors depuis un gros jusqu'à une demi-once : le plus souvent on la joint à d'autres purgatifs, pour corriger leurs qualités nuisibles. Nous ne devons pas manquer d'avertir que plusieurs auteurs pensent qu'on ne peut pas faire prendre les tamarins, sans avoir à en redouter quelques fâcheux inconvéniens, produits, à ce qu'ils croient, par la rouille dont cette pulpe se charge lorsque les Indiens font cuire, selon leur usage, le fruit du tamarin dans des vaisseaux de cuivre. Cette crainte est-elle fondée ? Je le laisse à décider aux personnes qui ont fait sur ce sujet les expériences nécessaires.

A a iij

PURGA-
TIFS.

CATHAR-
TIQUES.

(18.) LA COLOQUINTE. *Colocynthis fructu rotundo, minor, C. B. P.*

Le fruit de cette plante, qui acquiert le volume d'une orange, a une des premières places parmi les substances dont l'amertume est la plus vive. On le met dans la classe des médicaments purgatifs mochlifiques les plus violens. Aussi vante-t-on les effets de la coloquinte dans les affections comateuses. Elle s'emploie encore avec succès dans la goutte, l'asthme, l'hydropisie, & dans d'autres maux très opiniâtres. Mais dans la plupart des cas, il n'y a que des personnes imprudentes qui puissent faire usage intérieurement de ce médicament dans son état naturel. La coloquinte fait partie de plusieurs préparations officinales, entre lesquelles on distingue les trochisques que les Arabes ont surnommé *Alhandal*, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Ce médicament officinal est composé de pulpe de coloquinte, & du mucilage de la gomme adragant. Par ce mélange, les particules âcres & nuisibles de la coloquinte sont enveloppées & corrigées: sans cette précaution, elle exciteroit le vomissement ou des tranchées qui pourroient être suivies d'une superpurgation fâcheuse. Cependant, dans un cas pressant où l'on n'auroit pas de trochisques, on peut prescrire la coloquinte en infusion ou en décoction, depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule; & en substance, depuis deux grains jusqu'à douze. On peut encore regarder la coloquinte comme un remède altérant. Boerhaave assure qu'elle produit les plus grands effets dans les maladies de langueur qui proviennent du genre nerveux, & dans cette affection de l'estomac qui se mani-

feite par des crudités muqueuses. On juge bien qu'il faut alors en user long-tems & n'en donner que de très petites doses, comme d'une dixieme à une sixieme partie de grain. On en use encore de la même maniere, & avec un égal succès, contre les pâles couleurs. On peut en faire prendre plus d'une fois dans la journée, & même toutes les quatre heures. Quant à l'usage externe de ce médicament, il en entre depuis un gros jusqu'à deux, dont on fait un nouer, dans des lavemens irritans, propres pour le traitement de l'apoplexie, de la paralysie. Si on mêle la pulpe de coloquinte avec du fiel de taureau, & qu'on l'applique sur le ventre des enfans, ce topique rend le ventre lâche, & fait sortir les vers.

(19.) L'AGARIC. *Agaricus, sive fungus laticis, C. B. P.*

Cette espece d'agaric naît sur le tronc des vieux méleses presque épuisés par la quantité de térébenthine qu'ils ont fournie. C'est du Levant qu'on nous apporte cette substance végétale, qui est très blanche & fongueuse. Il n'est pas inutile de savoir qu'on peut donner à la racine de bryone un aspect d'agaric, & que cette fraude n'est pas rare dans le commerce. Les méleses, qui croissent sur les Alpes, donnent aussi un agaric; mais celui-ci est d'une qualité bien inférieure au premier. Ce médicament a une saveur douceâtre, un peu amere & désagréable. Il se met dans la classe des purgatifs: on ne le regarde pas comme un des moins bons vermifuges: ses effets, comme apéritif, sont vantés dans les cas d'obstructions, d'asthme, de goutte, &c. La dose de l'agaric, en infusion, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & davantage: il se prescrit en sub-

A a iv

CATHAR.
TIQUES.

stance, depuis un scrupule jusqu'à deux. Rarement donne-t-on ce médicament dans son état naturel. Il se trouve chez les apothicaires des trochisques d'agaric dont l'usage est beaucoup plus fréquent. Nous parlerons, dans la suite, de cette préparation. D'ailleurs on associe souvent à l'agaric du gingembre, de la cannelle & d'autres substances aromatiques que l'on croit propres à corriger les qualités & les effets qu'on redoute dans ce médicament. Il est à propos de remarquer, en passant, que plusieurs auteurs croient que l'agaric, dont se servoient les anciens, étoit bien différent de celui que nous employons; mais nous n'entreprendrons pas de rien décider sur ce sujet.

(20.) LA MANNE. *Manna*, seu *ros Calabrinus*.

Ce médicament, qui ne ressemble que par la dénomination, à cette rosée céleste que Dieu envoyoit aux Israélites, est le suc qui découle du tronc & des branches du frêne, de l'érable, & d'autres arbres, dans les contrées méridionales, & principalement dans la Calabre, la Sicile & la campagne de Rome. La chaleur du soleil lui ôte, à sa sortie, la fluidité; & on la récolte tous les ans. La manne de Calabre passe pour la meilleure; mais celle qui est plus molle, peut être, comme quelques-uns le soupçonnent, par quelque mélange, & que l'on appelle *mann g'asse*, a plus d'efficacité. La manne en général se met à la tête des médicamens purgatifs les plus doux, & que l'on peut employer avec le plus de sécurité aussi est-elle d'un usage commun dans les fièvres aiguës & les maladies de la poitrine, où il est nécessaire de prendre un purgatif. On en

fait fondre dans de l'eau, du bouillon, depuis une once jusqu'à trois; &, pour ôter à ce médicament sa saveur désagréable, & qui excite à vomir, on y ajoute de la crème de tartre, du sel d'Epsom, du jus de limons, &c. Il est à propos d'observer que la manne sera plus efficace & moins capable de faire vomir, si on l'a fait fondre dans de l'eau tiède, ou même dans de l'eau tout-à-fait froide: il en est tout autrement quand elle a bouilli. Le mélese, le sapin, le noyer & plusieurs autres especes d'arbres des Alpes fournissent une manne distinguée par le nom de *manne de Briançon*; mais elle est d'une qualité inférieure à la manne de Calabre.

(21.) LA SCAMMONÉE. *Scammonium*.

Cette substance est une gomme résine, ou est en même-tems gommeuse & résineuse, légère, friable, noirâtre. Quand on touche la scammonée avec la langue mouillée, elle blanchit & semble rendre un lait. Sa saveur est un peu amere, excite à vomir, & son odeur est virulente. On nous apporte ce médicament de Smyrne, d'Alep, &c. & il se retire de la racine d'une espece de *convolvulus* qui croît dans la Syrie, & dont parle Morison: celle d'Alep passe pour être la meilleure. La scammonée se met dans la classe des purgatifs, & on en prescrit depuis quatre jusqu'à dix huit grains; mais rarement s'emploie-t-elle seule & dans son état naturel: il est plus commun de la joindre, en petite dose, aux autres purgatifs, pour avoir un effet plus marqué; & on fait prendre plus ordinairement l'extrait de scammonée, connu sous le nom de *diagrede*, & dont la dose est depuis trois grains jusqu'à quinze. Ces deux médicamens se prescrivent sous la

CATHAR-
TIQUES.

forme sèche, parcequ'il est difficile de les faire fondre dans les boissons aqueuses. Les constitutions délicates, sensibles, doivent les redouter, ainsi que ceux qui sont sujets à des hémorrhagies, ceux dont les entrailles sont fort échauffées, &c. En effet, quand on en fait usage mal-à-propos, ils peuvent causer des tranchées, une superpurgation, des épreintes, la dysenterie. Nous aurons occasion de parler dans la suite de la résine de scammonée.

(22.) LA GOMME-GUTTE. *Gummi-gutta.*

Ce médicament est une substance épaisse, gommeuse & résineuse, dure, friable, d'un jaune luisant, que quelques auteurs regardent comme le suc épaissi d'une espèce de tithymale de la Chine: d'autres présument que c'est un suc qui découle de certains arbres dont il est parlé dans l'*Hortus Malabaricus* de Rhéede. On met la gomme-gutte au nombre des purgatifs drastiques les plus violens: c'est pourquoi on en vante les effets dans l'hydropisie, les affections gouteuses, ainsi que dans la fièvre quarte & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Elle se fond dans toute espèce de boisson; ou on la fait prendre sous la forme de bol ou de pilules. Sa dose est depuis deux jusqu'à douze grains, & même jusqu'à un scrupule. On doit craindre qu'elle ne cause des vomissemens, une superpurgation ou un flux de ventre dysentérique. Pour l'ordinaire on lui associe le sel de tartre, que l'on croit communément propre à corriger ses qualités nuisibles. Il y a des gens qui font prendre jusqu'à un gros, & davantage, de cette résine dans une dissolution de manne, ou dans toute autre boisson grasse. Cette conduite est-elle sage? Je laisse aux praticiens à le décider.

(23.) LES EAUX DE SEDLITZ. *Aqua frigida Sedlicenses.*

PURGA-
TIFS.

Ces eaux portent le nom du village où elles se trouvent. Sedlitz est en Bohême, à neuf lieues de Prague, du côté du midi. Elles contiennent un seul neutre amer, qui ressemble beaucoup au sel d'Epſom. Mais on distribue une si grande quantité de sel sous le nom de *sel de Sedlitz*, que plusieurs chymistes célèbres ont soupçonné qu'il se commettoit quelque fraude dans ce commerce, ne croyant pas que tant de sel se retirât de l'eau seule. Les eaux de Sedlitz purgent; & après qu'elles ont fait leur effet, le ventre n'est pas privé de son humidité naturelle, comme après les autres purgatifs; ce qui fait préférer ce médicament aux autres qui sont aussi purgatifs. Par cette propriété, ces eaux sont d'un grand secours aux scorbutiques & aux hypocondriaques qui se plaignent d'avoir le ventre trop resserré: elles conviennent dans les vertiges, les palpitations de cœur auxquelles les vaporeux & les scorbutiques sont sujets. Elles entrent encore dans la classe des vermifuges; & on les admet dans la liste des apéritifs. Enfin les femmes se trouvent bien d'en faire usage dans le tems de la cessation naturelle de leurs règles. Ces eaux se boivent depuis une livre jusqu'à deux, pour procurer la liberté du ventre. Lorsqu'il y a quelque autre indication à remplir, on diminue la dose qui se règle sur ce qu'on veut qu'elles operent; & l'usage se continue alors jusqu'à sept ou huit jours. On en fait prendre depuis quatre onces jusqu'à six aux enfans qui ont des vers, pour les en délivrer.

(24.) LES EAUX DE MIERS. *Aqua frigida Merienses.*

CATHAR-
TIQUES.

Ces eaux sont ainsi nommées du village de Miers qui est situé dans le Querci, à neuf lieues de Cahors, du côté du nord, à peu de distance de la Dordogne. Elles ont une saveur amère, & une odeur qui approche de celle du fer. On en parle comme possédant les vertus purgatives & rafraîchissantes en même-tems. Elles sont un remède contre les obstructions, & font sortir les urines. Ces propriétés les rendent utiles aux vaporeux, hypocondriaques ou hystériques: elles font cesser les fièvres intermittentes les plus anciennes, préviennent les maladies des reins & de la vessie, & les guérissent, produisent d'heureux effets dans les fleurs blanches, &c On transporte au loin les eaux de Miers, de même que celles de Sedlitz; mais elles se gâtent très promptement, quand les bouteilles qui les contiennent ne sont pas bien bouchées.

(25.) LES EAUX CHAUDES DE LA MOTTE.
Aqua thermales Mottenses.

Ces eaux se trouvent au bourg de la Motte, en Dauphiné, à six lieues de Grenoble, du côté du midi, & assez près de ce lieu fameux par les flammes que l'on voit sortir de la terre. Les eaux de la Motte sont extrêmement chaudes, répandent une odeur sulfureuse & bitumineuse, & doivent être mises au nombre des purgatifs. Elles mettent l'estomac en état de faire ses fonctions, en le réchauffant: elles favorisent la sortie des urines, & font un remède très efficace contre les obstructions & les embarras squirrheux. Ces eaux deviennent aussi un médicament externe; & employées en bain, en douches, elles sont fortifiantes, résolutives, anti-psoriques & détersives.

(26.) LE SEL CATHARTIQUE AMER, & le sel d'Epsom. *Sal catharticum amarum. Sal Epsomense vel Anglicum.*

PURGA-
TIFS.

Ces sels ne sont pas le même médicament. A la vérité ils ont à-peu-près les mêmes vertus ; & bien des personnes ne les distinguent point. Le sel d'Epsom se prépare en Angleterre, en faisant évaporer les eaux d'Epsom. On retire jusqu'à un scrupule de chaque livre d'eau. D'après cela on ne sera plus étonné que le vrai sel d'Epsom se trouve si rarement ici dans le commerce. On vend, en très grande quantité, un sel artificiel, nommé mal-à-propos *sel d'Epsom* ou *sel d'Angleterre*, qu'il convient mieux d'appeller *sel cathartique amer*. Les chymistes disent que ces deux especes de sels sont composés de sel marin chargé d'acide vitriolique. Il est à remarquer que ces sels se fondent très facilement dans l'eau, & qu'il ne leur faut qu'une quantité d'eau égale à leur poids. On met le sel d'Epsom & le sel cathartique amer au nombre des plus excellens purgatifs. On leur donne aussi la préférence sur le sel de la Rochelle ou de Seignette, & même sur le sel de Glauber, dont les plus habiles chymistes pensent qu'ils diffèrent peu. Les phthisiques, les hydropiques, les paralytiques ne doivent pas en faire usage. On prescrit de ces sels depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Lorsqu'on les donne à une dose moins forte, ils ont d'autres vertus, comme de faire uriner, d'être un remede contre les obstructions. On les fait entrer dans les potions purgatives, ainsi que le sel végétal, pour tirer la teinture des autres médicamens purgatifs. On l'associe aux résines purgatives dans le dessein de corriger leurs qualités

 CATHAR-
TIQUES.

nuisibles, & aux purgatifs pour les rendre plus actifs : l'expérience semble autoriser ces opinions. Enfin on met depuis deux jusqu'à trois onces de ce sel dans les lavemens purgatifs. Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici que l'on trouve dans le commerce un sel nommé *sel d'Espagne*, *sal Hispanicum*, qui differe peu des sels cathartique amer & d'Epsom, & dont les usages sont les mêmes, ainsi que la maniere de s'en servir.

(27.) LE SEL DE SEDLITZ. *Sal Sedlicense*.

Ce sel porte le surnom de l'eau dont on le retire; nous avons parlé ci-dessus de cette eau. On distingue le sel de Sedlitz, du sel d'Epsom, parceque le sel de Sedlitz est moins transparent, & a une couleur presque laiteuse: outre cela, il a une plus grande amertume, & il lui arrive plus souvent de faire vomir. Malgré ces différences, le sel de Sedlitz n'est point inférieur aux précédens en qualité purgative. La maniere de l'administrer est la même; seulement il se prescrit à une plus petite dose, c'est-à-dire, depuis deux gros jusqu'à six.

(28.) LE SYROP DE ROSES PALES, *syrupus de rosis pallidis*, se prépare avec une infusion de roses qui a été faite en mettant infuser, jusqu'à trois fois, de nouvelles roses dans la même eau. On y ajoute du sucre, pour faire un syrop suivant l'art. Ce médicament passe pour un laxatif fort doux; & on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Il ne se donne presque jamais seul aux enfans: mais on en met pour l'ordinaire dans les potions purgatives.

(29.) LE SYROP DE ROSES COMPOSÉ AVEC LE SÉNÉ ET L'AGARIC, *syrupus rosatus compositus*

ens, se prépare de la maniere suivante. Mettez infuser, pendant vingt-quatre heures, du séné & de l'agaric, avec le tartre soluble, dans le suc de roses dépuré comme il convient. Passez ensuite avec expression, & faites cuire la colature avec du sucre, selon le procédé qu'on suit d'ordinaire pour faire un syrop. C'est avec raison que le syrop de roses composé se compte parmi les purgatifs hydragogues. Aussi est-il utile aux cachectiques & aux hydropiques. Pour l'ordinaire on en met dans les potions purgatives depuis une demi-once jusqu'à une once; & il est rare qu'on le fasse prendre seul.

(30.) LE SYROP DE CHICORÉE COMPOSÉ DE RHUBARBE, &c. *syrupus de cichorio compositus*, se prépare en mêlant une infusion de rhubarbe avec du syrop de chicorée composé, qu'on nomme ainsi, parcequ'il y entre différentes plantes hépatiques, apéritives & diurétiques. On met ce syrop au nombre des plus doux laxatifs: en outre, il est tempérant, apéritif & stomachique. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Elle se prend dans de l'eau de chicorée; & on peut y ajouter de la teinture de Mars, du tartre martial soluble, &c. Pour l'ordinaire même, on en délaye dans des potions purgatives. Il est très commun de faire prendre ce syrop seul aux enfans; & sa dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

(31.) LE SYROP DE POMMES, *syrupus de pomis*, n'est autre chose que le suc des pommes, de la bourache & de la buglose, dans lesquels on a fait infuser des feuilles de séné avec plusieurs substances aromatiques. Il a un goût assez agréable, & il purge avec douceur. On le fait

 CATHAR-
TIQUES.

entrer, comme les fyrops ci-dessus, dans les portions purgatives. Sa dose est alors depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Plus souvent on le fait prendre seul, & à la même dose, aux enfans.

(32.) LE SYROP DE NERPRUN, *syrupus de rhamno cathartico*, se prépare avec le suc des baies de nerprun. Lorsque ce suc est dépuré autant qu'il faut, on le fait cuire avec du sucre, selon l'art. Ce syrop a la réputation d'être un des plus excellens purgatifs hydragogues. Aussi est il fort utile dans la cachexie & l'hydropisie: il prévient les accès de goutte & de rhumatisme; & son usage est salutaire dans plusieurs autres affections chroniques. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Communément il se prend avant le repas, afin que les alimens corrigent ses qualités nuisibles; ce qui réussit assez bien, lorsqu'on n'a pris ce médicament que pour son effet purgatif.

(33.) LA POUDRE DE CORNACHINI, ou la poudre de Tribus, *pulvis Cornachini, vel de Tribus*, est composée de diagrede, de crème de tartre & d'antimoine diaphorétique, que l'on mêle en poudre, & par portions égales. Cette poudre se met dans la liste des plus excellens purgatifs; & on en fait prendre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, soit délayée dans du bouillon, ou dans toute autre liqueur, soit sous la forme de bol. On ne doit pas garder long-tems cette poudre dans les boutiques, à cause de l'antimoine diaphorétique, qui devient émétique par sa vétusté: c'est Triller qui nous en avertit.

(34.) ELATERIUM.

Ce

Ce médicament est un extrait ou le suc épaissi des fruits mûrs du concombre sauvage. On le met au nombre des purgatifs drastiques ; & il est rare que l'on en fasse usage , à moins que ce ne soit dans le traitement des maladies les plus difficiles à guérir , comme l'apoplexie , les affections comateuses & l'hydropisie , principalement celle qu'on surnomme *ascite*. La dose de l'*elaterium* est depuis deux grains jusqu'à dix & douze grains. Quelquefois ce médicament s'emploie , à l'extérieur , sous la forme de poudre , & comme du tabac , pour exciter des éternuemens.

(35.) LE DIAPRUN SIMPLE. *Diaprunum simplex*.

C'est mal à-propos que ce médicament est appelé *simple* , étant un mélange de différentes choses. En effet il y entre des fleurs de violette , & de roses rouges , des graines de violette , de pourpier & d'épine-vinette , du jus de coins , de la racine de polypode & de celle de réglisse , des fantaux , &c. Mais ce qui s'y trouve en plus grande quantité , sont les prunes de damas. C'est avec raison que M. Léméri prétendoit qu'il faudroit ôter de cet électuaire les roses rouges & les fantaux. Je ne fais pourquoi les auteurs de la pharmacopée de Paris n'ont pas jugé de même. Il est rare que le diaprun se donne seul ; le plus souvent on en délaye depuis une demi once jusqu'à une once & demie dans les potions purgatives.

Lorsqu'au diaprun simple on ajoute de la scammonée réduite en poudre très fine , il en résulte ce qu'on nomme le *diaprun solutif* ou *laxatif* , *diaprunum solutivum*. L'addition de ce stimulant rend l'effet purgatif du diaprun plus marqué. La dose du diaprun est depuis un gros jusqu'à six.

CATHAR-
TIQUES.

(36.) L'ÉLECTUAIRE LÉNITIF, *electuarium lenitivum*, est un remède purgatif très usité, qui est formé du mélange de plusieurs des plus doux médicamens purgatifs, de pruneaux, de casse, de tamarins, de séné, auxquels on ajoute différentes substances émoullientes & adoucissantes. La dose de l'électuaire lénitif est depuis une once jusqu'à une once & demie.

(43.) LE CATHOLICUM DOUBLE, *catholicum duplicatum rheo*, se prépare avec une décoction de racine de polyode, de chicorée & de réglisse, que l'on fait bouillir une seconde fois avec du sucre, jusqu'à ce que ce mélange ait acquis la consistance du miel; après quoi on ajoute de la casse, des tamarins, du séné, de la rhubarbe, des semences froides, &c. Du tout il se forme un électuaire purgatif que l'on mêle, pour l'ordinaire à d'autres médicamens purgatifs. Sa dose est alors depuis deux gros jusqu'à une once. Le *catholicum* double est de l'usage le plus fréquent, & se donne principalement dans le traitement des flux de ventre qu'il est tems de faire cesser.

(38.) LA CONFECTIION HAMECH, *confectio Hamech*, est un composé mal digéré de différens médicamens, tant laxatifs qu'astringens, où il se trouve de l'agaric, de la scammonée & de la coloquinte. Aussi cet électuaire est-il mis au nombre des purgatifs mochliques. Ce n'est que rarement, & encore à des personnes très fortes, qu'on le fait prendre. Sa dose est depuis un gros jusqu'à six.

(39.) LES TROCHISQUES ALHANDAL, *trochisci Alhandal*, ont reçu des Arabes leur surnom, qui, dans la langue arabe, désigne le fruit de la coloquinte. Ce fruit, mis en poudre, & mêlé avec de

la gomme adragant, forme le médicament dont il s'agit. On le met au nombre des plus violens purgatifs; & ses effets sont vantés contre l'apoplexie, les affections comateuses, la paralysie, l'hydropisie, &c. Ce n'est qu'avec précaution qu'on doit faire prendre ces trochisques qui quelquefois causent des tranchées, font rendre le sang par les selles, & produisent d'autres hémorrhagies. Leur dose est depuis deux grains jusqu'à douze. Le plus souvent on les joint à d'autres purgatifs: en réglant, comme on le pense bien, la dose sur le degré d'activité des remèdes auxquels on l'associe.

(40.) LES TROCHISQUES D'AGARIC, *trochisci de agarico*, se font avec la substance fongueuse & très blanche de l'agaric réduite en poudre, & une infusion de gingembre dans du vin blanc. On met ce médicament au nombre des meilleurs remèdes purgatifs, dont l'action est modérée. Les trochisques entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Leur usage convient dans les affections soporeuses & la paralysie. On en vante les effets pour la cachexie & l'hydropisie. Il est à propos de les faire prendre dans les fièvres intermittentes, & principalement contre la fièvre quarte. Ils sont efficaces donnés dans la goutte & d'autres affections chroniques des plus opiniâtres. On prescrit les trochisques d'agaric en substance, depuis huit grains jusqu'à un demi-gros; & il en entre depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une infusion ou une décoction. Il est à remarquer que ces trochisques perdent, en vieillissant, une partie de leurs vertus, & par conséquent ont alors moins d'efficacité.

(41.) LES PILULES HYDRAGOGUES DE BON-

Bb ij

CATHAR-
TIQUES.

TIUS, *pilula hydragoga Bontii*, se préparent par une méthode très simple, avec la gomme-gutte, l'aloës & la gomme ammoniac. On fait dissoudre ces substances dans un vinaigre très fort; & la colature se met en évaporation. L'usage de ce médicament est extrêmement vanté, & avec raison, contre toute espèce d'affection pituiteuse & féreuse, principalement quand elle a pour cause des obstructions dans quelques viscères. La dose des pilules de Bontius est depuis douze grains jusqu'à quinze.

(42.) LES PILULES ANGÉLIQUES, ou les grains de vie, *pilula angelica*, sont composées d'agaric, de rhubarbe, de cannelle, qui ont pour excipient un extrait de chicorée, de bourrache, de houblon, de fumeterre & de roses pâles, & qui contient de l'aloës. Elles s'avalent avant le souper, afin que les alimens enveloppent les particules nuisibles de l'aloës. En prenant cette précaution, ces pilules, données depuis un scrupule jusqu'à un gros, purgent assez doucement. On peut aussi joindre aux pilules quelques grains de diagrede, quand il y a à craindre qu'elles ne produisent pas l'effet purgatif ordinaire qu'on en attend.

(43.) LE SEL POLYCHRESTE, *sal polychrestum*, se compose, en mettant en fusion dans un creuset, du nitre sur lequel on répand, à plusieurs reprises, des fleurs de soufre, afin que, dans l'inflammation qui suit, les particules acides du nitre soient détruites; c'est, dit-on, le but de cette dernière opération qui est nécessaire, parceque sans elle les acides du nitre pourroient faire du mal aux poumons. Le sel polychreste n'est pas un des moindres médicamens de la classe des hydragogues. Aussi en vante-t-on les effets

dans le traitement de l'hydropisie, & même de l'hydropisie de poitrine. Sa dose est depuis deux gros jusqu'à six; ou bien on en fait prendre environ un gros par heure, jusqu'à ce qu'il soit survenu des évacuations. Assez souvent on en fait entrer depuis un gros jusqu'à deux, dans les portions purgatives. Quand on fait usage de ce sel à petite dose, il est apéritif & diurétique, de même que les autres purgatifs.

(44.) LE SEL DE LA ROCHELLE, le sel de Seignette, *sal Rupellanun*, ne paroît pas être autre chose que de la crème de tartre qui, en suivant un procédé très connu, devient soluble par l'addition des cristaux de soude d'Alicante. Ce sel n'a rien du tout de désagréable; & il est un des meilleurs purgatifs de la classe de ceux qui agissent avec douceur. On le prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, que l'on fait fondre dans une boisson quelconque, destinée à être prise en un ou en plusieurs coups, selon la volonté du medecin. On l'emploie, de même que les autres sels, pour avoir la teinture de différens médicamens ou purgatifs, ou d'une autre nature; & pour cela, on met de ce sel, depuis un scrupule jusqu'à un gros, par chaque livre d'eau.

(45.) LA RESINE DE JALAP, *resina jalappæ*, est une espèce d'extrait de cette racine du Mexique. On l'obtient, avec l'esprit de vin, par des digestions répétées & l'évaporation ordinaire. Ce médicament se met au nombre des purgatifs hydrogogues; propriété qui le rend utile aux cachectiques, aux hydropiques. Mais il faut prendre garde que la résine ne forme de petites masses qui, venant à s'arrêter dans les rides ou les plis de l'intérieur

Bb iij

PURGA-
TIES.

 CATHAR-
TIQUES.

des intestins , y causent des tranchées. On prescrit depuis trois grains jusqu'à douze de résine de jalap en bol ou en pilules. Il est très commun d'en mettre une dose , proportionnée aux circonstances , dans les opiats purgatifs & incisifs ; & quelquefois il en entre dans des émulsions. Cette résine , ainsi que toutes les autres , se dissout facilement dans de l'huile d'amandes douces , dans un jaune d'œuf , ou avec du sucre. Il est bon de savoir que cette résine est souvent sophistiquée ; de là vient qu'elle ne produit pas toujours l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre.

(46.) LA RÉSINE DE SCAMMONÉE , *résina scammonii* , se retire de la racine de scammonée , par un procédé pareil à celui que l'on suit pour avoir la résine de jalap ; & elle a presque les mêmes vertus que celle-ci ; mais la résine de scammonée se prescrit à plus petite dose que celle de jalap. On prend de celle de scammonée , depuis deux grains jusqu'à huit ; & on emploie les mêmes précautions & les mêmes formes dans son administration.

LES STOMACHIQUES ET LES CARMINATIFS.

LES substances balsamiques & aromatiques tiennent le premier rang dans la classe des médicamens stomachiques. On met ensuite les plantes qui ont beaucoup d'odeur ; & il s'en trouve plusieurs qui ne le cèdent point en vertus aux médicamens qui nous sont apportés des pays étrangers. Ces différens remèdes empêchent la putréfaction : ils remettent l'estomac en état de faire des

fonctions que la trop grande foiblesse ne lui permet plus, & sont un moyen de guérir les mouvemens spasmodiques. Par ce dernier effet, les stomachiques font cesser les douleurs qui ont pour cause des mouvemens nerveux. C'est pourquoi, quand ils remplissent cette indication, ils ont été nommés, avec raison, des *carminatifs*, comme s'ils dissipoiént la douleur par enchantement. Les auteurs anciens ont cru assez généralement que ces especes de stomachiques carminatifs font sortir les vents du corps. L'opinion des modernes sur ce sujet est très différente; car ils pensent que l'action des carminatifs est de procurer la raréfaction de l'air renfermé dans quelque partie du corps; ce qui ne peut que rendre le mal plus grave. Cependant le célèbre Halles refuse d'adopter cette dernière opinion, & se fonde sur une multitude d'expériences faites à dessein. S'il étoit permis de proposer, en pareil cas, des conjectures, je dirois que je suis porté à croire, d'après une longue expérience, que ces médicamens peuvent faciliter la sortie des vents retenus, & cela en détruisant la contraction spasmodique, qui leur ferme les issues de l'estomac & des intestins. En effet, il paroît tout-à-fait hors de doute que les personnes, qui sont sujettes aux vents, comme les hypocondriaques & les hystériques, sont tourmentées par une affection spasmodique, qui se masque sous toutes sortes de formes, & cause principalement des désordres dans les viscères du bas-ventre. Il s'en suit que le résidu des digestions demeure dans l'estomac & le canal des intestins plus long-tems qu'il ne faut. Alors la chaleur du lieu agissant sur ces matières arrêtées, il s'y forme une

STOMA-
CHIQVES.

espece de fermentation, si j'ose me servir de ce terme, au moyen de laquelle les molécules de l'air sont délivrées de dedans la substance des alimens; & devenues, pour ainsi dire libres, elles forment, par leur réunion, des bulles d'air qui ne peuvent pas pénétrer dans les vaisseaux lactés, & qui ne sortent que lorsque les issues leur sont ouvertes, en haut ou en bas, par le relâchement des sphincters qui les ferment. Il semble que les médicamens carminatifs produisent ces derniers effets, lorsqu'on les administre à propos, ou après avoir employé préalablement les remedes convenables.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les principaux médicamens stomachiques & carminatifs agissent de deux façons sur les organes de la digestion, savoir, en augmentant les forces des fibres de ces visceres qui sont devenues trop foibles pour s'acquitter de leurs fonctions, & en opérant le relâchement de celles des fibres qui éprouvent un resserrement spasmodique. Quant à la maniere dont cela se fait, les physiiciens n'ont qu'à travailler pour la trouver; nous leur en remettons le soin. Quoique l'usage des stomachiques soit accompagné de moins d'inconvéniens que celui des purgatifs dont il s'agissoit dans le dernier article, néanmoins on ne doit faire prendre les stomachiques qu'avec précaution, de peur que, venant à se mêler avec le sang, ils ne produisent une trop grande chaleur. Il est à propos de remarquer qu'on joint souvent, avec fruit, les stomachiques aux purgatifs, & qu'il convient sur tout d'en mêler avec les hypnotiques. Outre les substances aromatiques & balsamiques qui, comme nous l'avons dit au com-

commencement de cet article , tiennent la première place dans la classe des médicamens stomachiques & carminatifs , il s'y trouve encore des stomachiques de diverses sortes , qui quelquefois ont plus d'efficacité que les premiers ; tels sont les absorbans , les amers & les acides dont le choix dépend principalement de la nature acide ou alcaline , qui séjourne dans les premières voies : nous avons parlé ailleurs & assez au long de ces médicamens.

CARMINATIFS.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines d'impératoire , d'angélique , de benoîte , d'iris d'Allemagne , de fraxinelle , de valériane des jardins , de gentiane & d'aulnée. L'ail , la rhubarbe , le gingembre , la zédoaire , l'acorus , le *calamus verus* ⁽¹⁾ , le *costus arabicus* , le fouchet long , le galanga , la serpentinaire de Virginie , le nard des Indes.

Les feuilles de botrys ou d'ambrosie ⁽²⁾ , d'aurore ⁽³⁾ , de cerfeuil ⁽⁴⁾ , d'estragon ⁽⁵⁾ , de sauge , de marjolaine , de marum ⁽⁶⁾ , de mélisse , de rhue , de basilic , d'origan , de pouillot , de sarriette , de tanaïsie , d'absinthe , de chamædrys , de petite centaurée , de cassis , de thé.

Les fleurs d'orange , de sauge , de romarin. Le safran.

Les fruits du coignassier , de l'églantier... les baies de laurier ⁽⁷⁾ , celles de genévrier ⁽⁸⁾... l'écorce d'oranges , de limons , de citrons... la noix muscade dans son état naturel , ou confite... le poivre , les clous de girofle ⁽⁹⁾ , les cube-

STOMA-
CHIQVES.

bes (10), le cardamome, l'amome en grappe (11), le café, la vanille, le cacao (12)... les semences d'anis (13), d'aneth (14), de coriandre (15), d'ammi (16), d'ache, de carvi (17), de cumin (18), de *daucus creticus* (19), de sinapi, de fenouil, de rôquette, de persil, la semence à vers, ou barbotine...

Le quinquina, la cascarille, le *cassia-lignea*, la cannelle, l'écorce de Winter... le simarouba, le bois du lentisque... le cachou, le mastic, l'aloës, la myrrhe, l'ambre gris.

Les baumes naturels... le vin de Cypre, celui d'Espagne, ou tout autre excellent vin, l'eau-de-vie... le chocolat, la corne de cerf.

Les eaux de Forges, de Passy (20), de Cranfac (21), de Balaruc (22), de Plombières (23), de Luxeuil, de Vichy, de Barèges, de Bourbonne, de Bourbon-l'Archambaut, d'Aix-la-Chapelle, de Caunterets (24), de Bonnes, de Digne, de Mont-d'Or.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs & d'écorces d'oranges, de menthe, de noix, de fauge, de roses rouges, de baies de genièvre... l'eau de goudron (25)... le vin d'absinthe... le baume de Fioraventi, celui du Commandeur (26)... le syrop d'absinthe, le syrop de chicorée composé, les syrops de mercuriale, de roses séchées, de coings, celui de myrte composé...

L'extrait de genièvre, d'absinthe, de gentiane, d'aulnée, de rhubarbe... Les conserves de fleurs

d'oranges, de roses rouges, de cynorrhodon, de racines d'aulnée... le sucre rosat.. l'opiat de Salomon (²⁷), la thériaque, l'orvietan, le diascordium, le mithridat, la confection hyacinthe, l'électuaire de baies de laurier, les tablettes de cachou... le sel d'absinthe, celui de petite centaurée...

L'eau de cannelle spiritueuse, l'eau de cannelle orgée, l'eau impériale, l'eau de mélisse composée, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau thériacale, l'eau divine ou admirable... l'esprit de genièvre, les teintures d'absinthe, de clous de girofle... l'élixir de Garus (²⁸), l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton (²⁹)... la quintessence d'absinthe (³⁰)... les gouttes anodynes de Sydenham, l'anodyn minéral d'Hoffman... le baume de soufre anisé, l'huile de cannelle, l'essence d'écorce de citron (³¹).

CARMINA-
TIFS.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

V E R R É E S.

PRENEZ d'élixir de propriété, depuis quinze gouttes jusqu'à trente; d'eau de fleurs d'oranges, ou de bon vin vieux, une once: mêlez; pour une verrée. Ce remède convient dans la Cardialgie.

PRENEZ d'élixir de Garus, depuis un gros jusqu'à deux: mêlez avec un peu d'eau de mélisse; pour une verrée. Ce remède est propre à faire cesser les douleurs d'estomac.

PRENEZ d'eau de la reine d'Hongrie, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; d'eau de chardon bé-

A P O Z E M E S.

STOMA-
CHIQUES.

PRENEZ de *racines sèches d'aulnée*, six gros ; *feuilles de fumeterre & de pissenlit*, de chaque une poignée ; de *sommités de petite centauree*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée composé*.

PRENEZ de *racine de gentiane coupée par tranches*, deux gros : faites bouillir , pendant un demi-quart d'heure , dans quatre livres d'eau : ensuite ajoutez *sommités de petite centauree & sommités de scordium*, de chaque une pincée ; de *écorce fraîche de citron*, une demi-once : laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie ; alors ôtez l'apozeme de dessus le marc , en le versant par inclinaison , dans un autre vase.

B O U I L L O N S.

PRENEZ *racine d'aulnée*, deux gros ; *feuilles de chicorée & de fumeterre*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de petite absinthe*, une pincée : faites bouillir , selon l'art , dans du *bouillon de poulet*.

PRENEZ de *racine de gentiane*, un gros ; *feuilles de ranaisie & de scordium*, de chaque une demi-poignée ; de *rapure de corne de cerf*, une demi-once , dont vous ferez un nouet : faites , suivant l'art , du bouillon avec un morceau de *chair de veau*.

V I N S.

PRENEZ de *quinquina broyé*, deux onces ; de

bon vin vieux, trois livres : mettez infuser, & exposez au soleil, pendant huit jours, dans une bouteille bien bouchée, que vous secouerez de tems-en-tems. La dose fera depuis deux onces jusqu'à quatre.

CARMINA-
TIFS.

PRENEZ de *racine de gentiane* coupée par petits morceaux, deux onces; de *vin blanc*, deux livres : laissez en digestion pendant trois jours. La dose fera depuis une once jusqu'à trois, & se prendra deux fois le jour.

PRENEZ de *quinquina* broyé, une once; de *baies de genièvre*, une demi-once : mettez infuser chaudement, durant l'espace d'une nuit, dans deux livres de *vin blanc*. La dose fera depuis deux onces jusqu'à quatre.

PRENEZ de *racine fraîche d'aulnée*, deux onces : mettez infuser à froid, durant quinze jours, avec deux livres de *vin blanc*, dans un vase bien bouché. La dose fera depuis une once jusqu'à trois.

PRENEZ de *sommités de petite centaurée*, une poignée; de *feuilles de scordium*, une demi-poignée : mettez infuser, pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* : passez.

PRENEZ de *racine d'acorus* coupée par tranches, une once; d'*écorce sèche d'orange*, deux gros : mettez infuser, pendant deux jours, dans deux livres de *vin* : passez. La dose fera depuis une once jusqu'à deux.

PRENEZ de *racine de gentiane*, deux gros; de *sommités de petite absinthe* & *chamadrys*, de chaque une poignée; de *baies de genièvre*, une demi-poignée; de *cannelle concassée*, un scrupule : mettez infuser à froid, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : passez.

 STOMA-
CHIQVES.

La dose de la colature sera depuis deux jusqu'à trois onces.

T E I N T U R E S.

PRENEZ *racine de gentiane & écorce sèche d'orange*, de chaque quatre onces : mettez infuser chaudement, durant quatre jours, avec deux livres d'*esprit-de-vin*, dans un vaisseau bien bouché : passez. La dose de la colature sera depuis douze gouttes jusqu'à vingt, qui se prendront dans deux onces de vin.

PRENEZ *quinquina*, deux onces ; *racine de gentiane & écorce d'oranges*, de chaque une once : faites infuser, pendant quatre jours, au bain-marie, dans une pinte d'*eau-de-vie*. On garde la colature pour l'usage : on en donne un ou deux gros dans deux cuillerées d'eau. On peut réiterer cette dose, pour l'hystérie & l'affection hypochondriaque.

E A U D E G O U D R O N.

PRENEZ de *goudron*, une livre : versez dessus quatre livres d'eau de fontaine & de rivière : remuez avec une spatule de bois, pendant un demi-quart-d'heure : laissez reposer durant deux jours : ôtez l'huile qui se trouvera nageant à la surface de la liqueur : retirez l'eau de goudron de dessus son dépôt, en la versant, par inclination, dans un autre vaisseau. La dose sera depuis quatre onces jusqu'à six.

P O U D R E S.

PRENEZ de *zédaira & de castoreum*, de chaque quinze grains : mêlez ; pour une poudre qui se

se prend dans de l'eau de fleurs d'orange. Elle calme les douleurs de l'estomac.

PRENEZ blanc de baleine & sucre, de chaque un demi-gros; de castoreum, deux grains: faites une poudre selon l'art. Elle convient dans les douleurs de colique.

PRENEZ de petit galanga, un scrupule; de safran, quatre grains: mêlez; pour une poudre qui se prendra dans du vin, ou dans de l'eau de cannelle. Elle est propre à faire cesser les douleurs de colique.

PRENEZ de crème de tartre, un gros; de graine d'anis, un demi-gros; de clous de girofle, un scrupule; de sucre rosat, deux gros: mêlez; pour une poudre dont on fera six doses égales.

PRENEZ de quinquina, un scrupule; de cassia-lignea, dix grains; de castoreum, huit grains; d'huile de cannelle, une goutte: mêlez; pour une poudre qui aura le même effet que les précédentes.

PRENEZ racines d'aristoloche ronde & de gentiane, de chaque une once; feuilles de chamadriss & d'ivette, de chaque une demi-poignée: faites, selon l'art, une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Elle est propre pour la goutte.

PRENEZ racines de serpentaire de Virginie, de gentiane & d'aulnée, de chaque six grains; d'huile essentielle de muscade, une goutte: mêlez; pour une poudre qui se prendra dans une infusion de chamadriss.

PRENEZ corail préparé, chacril & torne de cerf préparée, de chaque vingt grains: mêlez: faites une poudre qu'on prendra en trois ou quatre fois.

STOMA-
CHIQVES.

PRENEZ *semence de coriandre*, quatre onces ; *gingembre blanc*, demi-once ; *safran*, un scrupule. Faites, selon l'art, une poudre dont la dose fera d'un scrupule à un demi-gros.

PRENEZ *castoreum*, deux gros ; *semence d'anis* & *écorce d'orange*, de chaque une demi-once. Faites une poudre que vous donnerez à un demi-gros jusqu'à un gros.

B O L S.

PRENEZ *extrait de genièvre* & *d'absinthe*, de chaque un demi-gros ; de *sel d'absinthe*, dix grains : mêlez ; pour un bol qui s'avalera enveloppé dans du pain à chanter.

PRENEZ *d'opiat de Salomon*, deux scrupules ; *d'extrait d'absinthe*, un scrupule ; *d'élixir de propriété*, quatre gouttes ; mêlez ; pour un bol.

PRENEZ *d'acorus*, quinze grains ; de *racines d'aulnée*, dix grains ; *d'ambre gris*, un grain ; de *sucre candi*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec le *syrop de coings*.

PRENEZ de poudre de *quinquina*, un demi-gros ; de *safran de Mars*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'absinthe*.

PRENEZ de *diascordium*, un gros ; de *castoreum*, huit grains ; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez ; pour un bol.

PRENEZ de *thériaque*, un demi-gros ; de *cassia lignea*, un scrupule ; *d'huile de cannelle*, deux gouttes ; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez ; faites un bol avec le *syrop de pavot blanc*. Ce bol convient dans les cas de vomissemens & de hoquets.

O P I A T S.

PRENEZ *extrait de genièvre* & *consève d'aul-*

née, de chaque un gros; *rhubarbe & sel d'absinthe*, de chaque un demi-gros; *noix muscade*, un scrupule; *cannelle*, quinze grains. faites de ce mélange un opiat avec le *syrop d'absinthe*; pour quatre doses.

PRENEZ d'*opiat de Salomon*, une once; *extrait de genièvre & extrait d'absinthe*, de chaque une demi-once; *écorce de citron & feuilles d'absinthe*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat dont la dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

PRENEZ de *conserve de cynorrhodon*, une demi-once; *extrait de genièvre & extrait de rhubarbe*, de chaque un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de mercuriale*.

PRENEZ de *racines d'aulnée*, une demi-once; de *quinquina*, deux gros; de *corail préparé*, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de chicorée composé*. La dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

PRENEZ de *conserve d'aulnée*, une demi-once; d'*extrait de genièvre*, deux gros; *pierres d'écrevisses de riviere & cassia-lignea*, de chaque un gros; de *noix muscade*, un demi-gros; de *clous de girofle*, un scrupule: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de gentiane*. La dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ de *quinquina*, une once; de *corail préparé*, une demi-once; *extrait de genièvre & sel d'absinthe*, de chaque deux gros; de *baume du Pérou sec*, deux scrupules: mêlez: faites un opiat avec l'*extrait d'aulnée*. La dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

PRENEZ *électuaire de baies de laurier & extrait de Mars*, de chaque une demi-once; *quinquina & sel d'absinthe*, de chaque deux gros: mêlez:

Cc ij

CARMINA-
TIFS.

STOMA-
CHIQVES.

faites un opiat avec le *syrop de roses séches*. La dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

P I L U L E S.

PRENEZ *écaille d'huitre préparée*, six gros; *antimoine diaphorétique & chacril*, de chaque une demi-once : formez, selon l'art, des pilules avec ce qu'il faut de *syrop de gentiane*, dont on donnera un ou deux scrupules.

T R O C H I S Q U E S.

PRENEZ *cachou & gomme arabique*, de chaque une once ; de *sucre rosat*, une demi-livre : broyez, avec une quantité d'eau suffisante : faites des trochisques dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(I .) **L** E R O S E A U A R O M A T I Q U E. *Calamus verus, amarus, sive calamus aromaticus. Arundo syriaca, aromatica, foliis ex adverso sitis, Morisf. Hist. oxon.*

Ce médicament est le rejetton d'une plante aromatique qui croît dans le Levant, & dont parle Morison. Il a une odeur très forte & agréable. Il ne faut pas confondre ce jeune roseau avec une racine médicamenteuse, que l'on distingue par les noms de *calamus aromaticus* ou *acorus*, & dont nous avons parlé ci dessus. Quoique le *calamus verus* soit stomachique, fortifiant, &c., ainsi que les autres substances aromatiques, cependant on ne s'en sert presque jamais, si ce n'est pour pré-

parer quelques médicamens officinaux. Sa dose, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; il en entre le double dans une infusion.

(2) L'AMBROISIE, ou piment. *Botrys ambrosioides vulgaris* C. B. P. *Chenopodium ambrosioides*, folio sinuato, *Inst. rei herb.*

Le thé du Mexique. *Botrys Mexicana*, *ambrosioides* C. B. P. *Chenopodium ambrosioides Mexicanum*, *Inst. rei herb.*

On met les feuilles de ces deux especes d'ambrosie, qui ont une odeur forte & gracieuse, au nombre des plus excellens médicamens stomachiques, fortifiants & anti-spasmodiques. Elles entrent aussi dans la classe des apéritifs. Ces propriétés les rendent propres à rétablir l'estomac, & utiles dans les affections hypocondriaques & hystériques. On vante leur efficacité pour le traitement des obstructions des viscères du bas-ventre: leur usage est salutaire dans l'asthme humide, &c. Ces plantes se prennent en infusion, comme du thé; & on emploie l'une ou l'autre espece indifféremment: cependant la premiere espece passe pour la meilleure.

(3) L'AURONEMASLE. *Abrotanum mas*, *angustifolium majus*, *Inst. rei herb.*

Cette plante répand une odeur fort agréable, & elle est un peu amere. Ses feuilles entrent dans la classe des médicamens stomachiques, ainsi que dans la liste des vermifuges: elles se mettent encore, à raison de leur vertu tonique, au nombre des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Ces propriétés font réussir leur usage dans la cachexie, la jaunisse & les pâles couleurs. On en vante les effets dans la fièvre quarte & les autres

STOMA-
CHIQVES.

fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Les asthmatiques se trouvent bien d'en user ; & elles ne sont pas sans succès, données dans les fleurs blanches, &c. On prescrit les feuilles d'aurone vertes en infusion ; & elle se fait avec l'eau ou le vin, à la dose d'une pincée jusqu'à deux : celles qui sont séchées, se prennent comme du thé. La décoction des feuilles d'aurone dans de l'eau où on a fait fondre du sel marin, s'emploie, avec succès, comme topique, contre la gangrene. Plusieurs Auteurs pensent qu'on peut substituer à l'aurone mâle, la plante qui se nomme la *santoline* ; *abrotanum fœmina vel santolina foliis teretibus*, *Inst. rei herb.* cependant il n'y a, entre ces deux plantes aromatiques, d'autre rapport que celui des noms.

(4) LE CERFEUIL. *Cerfolium Mathioli. Charophyllum sativum C. B. P.*

Les feuilles de cette plante potagere se mettent au nombre des médicamens stomachiques fortifiants. Elles se comptent parmi les remèdes diurétiques & les emménagogues ; & elles entrent dans les classes des dépuratifs & des apéritifs. Elles sont principalement consacrées aux maladies du foie ; & leur usage est utile dans l'hydropisie. Le cerfeuil passe pour un excellent médicament résolutif, dont il est à propos de faire usage intérieurement, après les contusions violentes ; aussi est-il fort commun de s'en servir pour remplir cette indication. On boit depuis deux jusqu'à quatre onces du suc dépuré de cerfeuil mêlé dans du vin blanc ou du bouillon. On prescrit jusqu'à une poignée de feuilles de cerfeuil, soit dans un bouillon, soit dans une ou deux livres d'infusion & de décoction. Il est rare qu'on fasse prendre le

cerfeuil en substance, comme médicament; sa dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le cerfeuil employé en topique est résolutif. On l'applique avec succès sur les tumeurs des mamelles causées par les embarras laiteux qui se sont formés dans ces organes. En ce cas, on fait un cataplasme avec les feuilles pilées, chauffées & arrosées d'huile rosat. Ce topique se met sur les parties douloureuses du sein, & , pour l'ordinaire, réussit parfaitement aux nourrices.

CARMINA-
TIFS.

(5.) L'ESTRAGON. *Dracunculus hortensis* C. B. P. *Abrotanum mas lini folio acriori & odorato*, *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, que l'on cultive dans les jardins potagers, font partie de nos alimens: elles se mettent aussi au nombre des médicamens stomachiques légèrement irritans: on la compte même parmi les anti-scorbutiques. Tous les gourmands savent que ces feuilles augmentent l'appétit. Quant à l'usage de l'estragon en médecine, on en fait des infusions comme du thé; & c'est à-peu-près la seule maniere dont on l'emploie.

(6.) *MARUM* cortusi J. B. *Chamedrys maritima, incana, frutescens, foliis lanceolatis*, *Inst. rei herb.*

Cette plante répand une odeur forte & très gracieuse qui attire les chats: elle a une saveur un peu âcre avec de l'amertume. On la met au nombre des médicamens stomachiques fortifiants: elle entre dans la classe des remèdes céphaliques & passe pour être apéritive ou diurétique. Ces propriétés la rendent salutaire dans les cas d'affoiblissement extraordinaires, & propre à soulager les cachectiques & les hydropiques. On prend les feuilles du *marum* en infusion comme du thé:

Cc iv

STOMA-
CHIQVES.

elles se prescrivent aussi en substance ; leur dose est alors depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros.

(7.) LE LAURIER FRANC. *Laurus vulgaris* C. B. P. & *Inst. rei herb.*

Le laurier, qui étoit autrefois la récompense du mérite & du courage, fournit, pour l'usage de la médecine, ses baies & ses feuilles. On les met au nombre des médicamens stomachiques toniques ; elles entrent dans la classe des remèdes carminatifs, procurent une transpiration abondante & l'écoulement des urines, des règles & des vuidanges. On les croit même capables de porter le calme, principalement dans la matrice. Les baies se prescrivent en substance, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans une infusion. On fait prendre ces feuilles en infusion comme du thé : on fait que leur goût aromatique, mêlé de quelque amertume, leur fait tenir un rang considérable parmi les assaisonnemens. Les baies & les feuilles du laurier franc s'emploient encore, à l'extérieur, comme remèdes fortifiants & résolutifs. Il se prépare, avec ces parties du laurier cuites dans du vin, des fomentations & des cataplasmes qui ont beaucoup d'efficacité. On met aussi depuis un gros jusqu'à deux de baies de laurier dans les lavemens carminatifs & anodins. Il se trouve des gens qui regardent un cataplasme fait avec des feuilles & des baies de laurier réduites en poudre, & mêlées avec de l'huile d'olive, comme un remède très-efficace pour hâter l'accouchement, en l'appliquant sur le nombril. Les apothicaires vendent un électuaire & une huile essentielle de laurier, dont nous aurons occasion de parler. Il faut remarquer qu'il y a une autre es-

pece de laurier qu'on nomme royal, *J. laurus regia*, C.B.P. cependant il n'est employé qu'à la cuisine, & peut-être sans trop d'examen. Mais on n'a pas de doute sur l'arbrisseau qu'on nomme laurier cerise, *lauro cerasus*, C. B. P. ; sa beauté lui donne une place distinguée dans les jardins ; ses feuilles n'ont pas un goût désagréable ; cependant l'expérience a appris qu'elles étoient très pernicieuses.

(8.) LE GENÉVRIER, le genièvre. *Juniperus vulgaris fruticosa*, C. B. P.

Le grand genévrier. *Juniperus vulgaris arbor*, C. B. P.

On met les baies de ces deux espèces de genévriers au nombre des médicamens stomachiques & propres à augmenter les forces : elles entrent dans les classes des remèdes incisifs, des apéritifs, des diurétiques & des béchiques : on les compte aussi dans la liste des médicamens calmans anti-hystériques ; & elles sont reconnues pour antiscorbutiques. Ces baies s'emploient fréquemment pour remédier aux mauvaises digestions, aux coliques venteuses : elles excitent la transpiration, & passent pour alexitères : elles sont utiles, lorsqu'il s'est formé dans les poumons quelque embarras pituiteux ; font sortir des reins les glaires & graviers, & peuvent, par cet effet, empêcher la formation des pierres. Mais leur usage doit être proscriit, quand il y a beaucoup de chaleur dans les entrailles. La dose des baies de genévrier est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre davantage dans les infusions avec l'eau ou le vin. C'est un remède d'un usage très commun, que l'extrait qui se prépare de la manière suivante. On fait cuire les baies ; puis la pulpe se passe par un tamis ; & on la met évaporer,

CARMINA-
TIFS.

STOMA-
CHIQVES.

jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'extrait. Cette préparation est assez souvent nommée la *thériaque des Allemands*, *theriaca Germanorum*. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On retire aussi des baies une eau distillée dont on prescrit depuis deux onces jusqu'à six. Nous aurons occasion de parler, dans la suite, de l'huile essentielle de genièvre. Plusieurs auteurs donnent au bois de genévrier les propriétés du gaiac & du sassafras. Sont-ils suffisamment autorisés à le faire? C'est ce que les praticiens doivent constater.

(9.) LE GIROFLE, les cloux de girofle. *Caryophylli aromatici*. *Caryophyllus aromaticus*, *fructu oblongo*, C. B. P. & *Inst. rei herb.*

Si l'on s'en rapporte à ce qu'ont écrit les voyageurs, les cloux de girofle sont les fleurs d'un arbre des îles Moluques, qui, pour la figure & la grandeur, approche du laurier. On recueille ces fleurs, avant qu'elles soient épanouies, comme on cueille les câpres en Europe; Gaspar Bauhin parle de l'arbre qui donne ce médicament. Son fruit se trouve aussi dans le commerce des drogues, sous le nom d'*anthophylli*. Les cloux de girofle, qui ont une odeur très forte & agréable, tiennent une des premières classes parmi les aromates les plus exquis. Ainsi il n'est pas étonnant que l'on vante beaucoup leurs propriétés toniques, stomachiques, cordiales & céphaliques. Ils sont antispasmodiques, & se mettent au nombre des remèdes apéritifs & diurétiques. On les donne encore, avec succès, aux personnes cachectiques & hydropiques. Je ne dois rien dire ici de l'usage du girofle pour la cuisine. Les cloux de girofle peuvent se prescrire en substance; & leur dose est

depuis quatre grains jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans les infusions ; elles se font avec le vin. Mais on emploie plus fréquemment, en médecine, leur teinture spiritueuse, & leur huile essentielle dont nous parlerons dans une autre occasion. Quant à l'usage externe de ce médicament, on tient des clous de girofle dans la bouche, pour empêcher la contagion : on les mâche pour faire couler la salive en abondance. Cette manière de s'en servir n'est pas sans succès dans la paralysie de la langue. Il s'en fait encore des sachets qui, étant appliqués au creux de l'estomac, calment pour l'ordinaire le vomissement.

(10.) LES CUBEDES, ou le poivre à queue, *cubebæ.*

Ce médicament ressemble au poivre, par la forme & les propriétés : il a une saveur aromatique fort douce. C'est une plante sarmenteuse, semblable au smilax, & encore peu connue, qui porte ces fruits en grappe : elle croît dans le Levant. Les cubedes entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques ; & c'est pour cet usage qu'on en trouve chez les apothicaires, car elles n'en ont aucun autre. Cependant ces fruits méritent une place parmi les médicaments stomachiques & toniques : on peut même les prescrire en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans les infusions. On mêle quelquefois des cubedes en poudre avec du tabac, & la fumée de ce mélange allumé est conduite dans la bouche, pour exciter une salivation abondante, ou pour remédier à la paralysie de la langue ; les praticiens regardent comme utile la dernière manière d'employer les cubedes.

CARMINA
TIFS.

STOMA-
CHIQUEs.

(11.) L'AMOME en grappe. *Amomum racemosum.*

Ce médicamens est un fruit composé d'environ dix grains ou follicules disposées en grappe : il a une saveur âcre, & une odeur très forte, approchant de celle du camphre. La plante qui le produit croît dans le Levant & porte le même nom que le fruit. L'amome en grappe est un médicament tonique, il agit comme tel sur l'estomac, le cœur & le cerveau. On le donne quelquefois pour remédier aux vertiges, à la suppression des regles, &c. Son usage ordinaire est de servir à des compositions officinales. Néanmoins rien n'empêche de le prescrire, ainsi que les autres aromates, ou en substance, depuis dix grains jusqu'à un demi gros, ou en infusion dans laquelle il en entre le double.

(12.) LE CACAO. *Cacao Clusii. Arbor cacavifera Americana Pluk. Alm. Theobromafoliis integerrimis Lin.*

On donne le nom de cacao à des amandes qui ressemblent aux pistaches, & sont renfermées dans un fruit approchant du concombre pour la forme. Ces amandes, dont on a ôté l'enveloppe, ont un peu d'amertume & d'astriktion. Si le cacao ne se trouvoit pas mêlé, comme il l'est dans l'usage ordinaire, avec des substances aromatiques, on ne pourroit presque pas le mettre au nombre des médicamens stomachiques. Il mérite mieux une place avec les remèdes béchiques adoucissans. C'est aussi à cause de cette dernière propriété qu'on prépare, avec six ou huit amandes de cacao torréfiées, une émulsion qui s'ordonne à ceux qui toussent beaucoup. A cet usage près, on n'emploie guere le cacao que pour faire le chocolat.

Lorsqu'après avoir fait bouillir des amandes de cacao dans l'eau, on laisse refroidir cette décoction : il surnage une huile qui ressemble à de la graisse ; on la ramasse ; & c'est ce qui se nomme du *beurre de cacao*, *butyrum de cacao*. Cette substance est un médicament anodyn & pectoral. Communément on mêle du sucre avec le cacao, pour en composer des pastilles qu'on promène dans la bouche, afin qu'en s'y fondant peu-à-peu, elles calment la toux. Ces pastilles s'ordonnent aussi depuis un scrupule jusqu'à un gros. Le beurre sert encore d'excipient à des poudres béchiques, ou qui ont d'autres vertus ; & ce mélange se prend en bol. Le beurre de cacao s'emploie à l'extérieur. Il est la base de diverses pommades cosmétiques & adoucissantes que l'on applique, avec succès dans les cas de gercures des levres, des mammelles, des parties génitales ; & elles ne sont pas inutiles sur les hémorroïdes externes, gonflées & douloureuses : elles peuvent même être appliquées aux dartres. Il est important de remarquer que cette huile ou ce beurre végétal se conserve assez long-tems sans se rancir ou contracter de mauvaise odeur.

(13.) L'ANIS. *Anisum herbariis*, C. B. P. *Apium anisum dictum*, *semine suave olente*, *Inst. rei herb.*

La partie de cette plante qui sert en médecine est la semence ; c'est une de celles qu'on emploie le plus. Elle a une saveur aromatique très gracieuse & un peu douce. Ce médicament passe pour un excellent stomachique ; & on le vante comme un des plus excellens carminatifs. Il semble que ses effets salutaires soient dûs à une vertu anodyne, anti-spasmodique, qui fait cesser les douleurs de l'estomac & des intestins causées par

CARMINA-
TIFS.

STOMA-
CHIQVES.

des vents ; la tension spasmodique ne subsistant plus, l'air qui étoit retenu ne manque pas de sortir. Les anciens qui avoient peu de connoissances physiques, mais que l'expérience conduisoit dans la pratique de leur art, avoient coutume d'ajouter aux infusions purgatives des semences d'anis, d'aneth & de fenouil ; ce qui leur réussissoit. Outre cela, on croît reconnoître dans l'anis les vertus apéritives & diurétiques ; & on se trouve bien de l'employer dans le traitement de la suppression des regles, & pour rendre la sécrétion du lait plus abondante. L'anis se donne en substance depuis dix grains jusqu'à un demi gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau & le vin. Les nourrices ont raison de mettre de la poudre d'anis dans la bouillie des enfans que les tranchées font crier. Enfin il est fort commun de mâcher cette semence, pour empêcher la mauvaise odeur de la bouche.

(14.) L'ANETH. *Anethum C. B. P. & Inst. rei herb.*

Cette plante aromatique & de la classe des umbellifères, a une semence aplatie & striée qui approche beaucoup de l'anis par ses vertus stomachiques & carminatives : il semble même qu'elle possède la propriété anodyne à un plus haut degré que l'anis. C'est le plus souvent avec succès qu'on en fait usage dans les cas de cardialgie, de colique venteuse, de passion iliaque ou colique de *miserere*, & de hoquet. De plus, elle est diurétique & augmente la sécrétion du lait dans les nourrices. L'aneth se donne en substance depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ; & il en entre le double dans une infusion. Cette semence appliquée sur le front & les tempes des enfans, leur procure le sommeil.

(15.) LA CORIANDRE. *Coriandrum majus*,
C. B. P.

CARMINA-
TIFS.

La semence de cette plante est aromatique : elle possède les mêmes vertus que les deux précédentes, c'est-à-dire, qu'elle est stomachique & carminative. On mêle quelquefois la coriandre aux purgatifs avec lesquels elle a les mêmes effets que les graines d'anis & d'aneth. Elle se met aussi au nombre des médicamens céphaliques ; & quelques personnes l'emploient contre les vertiges & pour rendre la mémoire. On prescrit jusqu'à un demi-gros de coriandre en substance : il en entre le double dans une infusion. On en fait encore confire pour les mâcher ; & tout le monde connoît les dragées & autres préparations sucrées que font les confiseurs avec la coriandre. Il y a des gens qui tiennent cette semence dans le coin de leur bouche, pour empêcher qu'on ne s'aperçoive de la mauvaise odeur de leur haleine. Enfin on fait souvent entrer depuis un gros jusqu'à trois gros de coriandre dans les lavemens carminatifs.

(16.) L'AMMI DE CRÈTE. *Ammi Creticum*.
Ammi parvum foliis fœniculi C. B. P. *Fœniculum
ammium origani odore*, *Inst. rei herb.*

La semence de cette plante est aromatique & un peu amère comme les précédentes. Elle mérite d'avoir une place dans les médicamens stomachiques & les carminatifs. Mais, si je ne me trompe, on ne l'emploie jamais dans ce pays-ci. Cependant plusieurs auteurs en parlent comme d'un excellent remède contre la stérilité & les fleurs blanches. Doit-on les en croire sur leur parole ? La dose de la graine d'ammi de Crète est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros : on en ordonne le double dans une infusion.

STOMA-
CHIQVES.

(17.) LE CARVI. *Carvi Casalpini, Inst. rei herb.*

La graine de cette plante remet l'estomac en état de faire ses fonctions ; & les personnes sujettes aux vents se trouvent bien de son usage ; mais rarement on la prescrit , si ce n'est dans l'hydropisie tympanite dont on dit qu'elle empêche les progrès & même qu'elle les prévient. Sa dose en substance est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on en emploie le double pour faire une infusion. Cette graine s'applique quelquefois sur les mammelles pour diminuer leur enflure , & pour rendre fluide le lait qui s'y est épaissi , ou comme l'on dit , grumelé.

(18.) LE CUMIN. *Cuminum Diosc. Faniculum orientale, cuminum dictum, Inst. rei herb.*

Cette semence , qui a une odeur aromatique forte & un peu désagréable , ressemble beaucoup pour la forme à celle du fenouil. On lui attribue la vertu stomachique & la propriété tonique : elle passe pour diurétique & emménagogue ; mais il est vrai de dire que peu de personnes en font usage , parcequ'il y a dans le même genre , beaucoup d'autres médicamens plus efficaces. On en ordonne en substance jusqu'à un demi-gros ; & le double pour une infusion. Souvent cette graine s'emploie à l'extérieur comme résolutive.

(19.) LE DAUCUS DE CRETE. *Daucus Creticus, semine hirsuto J. B. Myrrhis annua, semine striato, villoso, incana. Morif. Hist.*

Cette plante a une semence aromatique , qui possède les propriétés & les vertus énoncées tant de fois dans les articles précédens. On la prescrit très rarement ; & elle ne s'emploie que dans les compositions officinales. Le *daucus* de Crète s'ordonne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un

en gros; & on en prescrit le double pour faire une infusion.

CARMINA-
TIFS.

(20.) LES EAUX DE PASSY. *Aqua Passiaca.*

Les eaux minérales qui se trouvent au village de Passy, près Paris, sont froides, ferrugineuses ou martiales, &, suivant les chymistes, un peu vitrioliques. Ces eaux sont stomachiques: on les met au nombre des médicamens rafraîchissans & apéritifs: elles purgent & font uriner. Par ces propriétés elles méritent d'être employées dans les cas de dégoût, de manque d'appétit: elles sont utiles aux personnes hystériques & hypocondriaques, & conviennent dans le traitement de la cachexie & des pâles couleurs: elles operent de bons effets dans les évacuations menstruelles qui sont irrégulieres, & dans les autres pertes de sang. On en prend pour l'ordinaire depuis deux livres jusqu'à six. Plusieurs auteurs prétendent qu'on peut préparer des eaux minérales artificielles, semblables aux eaux de Passy, avec du vitriol de Mars que l'on fait fondre dans de l'eau, dans la proportion d'un demi-gros de ce vitriol pour chaque livre d'eau. Pour nous, nous pensons que cette opinion a besoin d'être confirmée par des expériences. Je terminerai cet article en disant qu'il y a encore, à peu de distance de Paris, d'autres eaux minérales ferrugineuses qui different peu de celles de Passy; telles sont les eaux de Bièvre qui se trouvent près de la petite riviere de ce nom; les eaux de Porchefontaine, ainsi appellées du village de ce nom, situé près de Versailles.

(21.) LES EAUX DE CRANSSAC. *Aqua Cranenses.*
Cranssac, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg de la province de Rouergue, distant

STOMA-
CHIQVES.

de cinq lieues de Rhodéz , & au nord-ouest de cette ville. Ces eaux passent pour contenir du fer , du vitriol & un peu de soufre. Elles remettent l'estomac en état de faire ses fonctions , & elles purgent avec douceur. Il paroît y avoir peu de différence entre les eaux de Passy & celles de Cransac. Aussi celles-ci se prescrivent-elles pour remplir les mêmes indications , & on les administre de la même manière que les premières.

(22.) LES EAUX DE BALARUC. *Aqua Belli-lucana.*

Balaruc , où se trouvent ces eaux minérales , est un bourg du Languedoc , éloigné de quatre lieues de Montpellier , & situé à l'ouest de cette ville. Elles ont une chaleur fort considérable , mais qui est moins forte pendant la canicule. Leur saveur est désagréable & un peu salée. Les eaux de Balaruc ont la réputation d'être un médicament stomachique , tonique : elles lâchent le ventre , font uriner , & lèvent les obstructions : enfin on leur attribue la vertu vermifuge. Par ces propriétés , elles sont un remède contre le vomissement & les diarrhées , procurent du soulagement aux personnes attaquées de la cachexie , de jaunisse & de pâles couleurs : elles conviennent dans les maladies accompagnées d'assoupissement , & dans la paralysie , & se prennent avec succès dans les maladies des reins & de la vessie , les fleurs blanches , les fièvres intermittentes , &c. On en boit pendant trois jours consécutifs , & même plus long tems , depuis deux jusqu'à six livres. Les eaux de Balaruc s'emploient aussi à l'extérieur , en bains , douches & injections , qui ont la vertu de rendre aux parties sur lesquelles le remède est appliqué , la fermeté qu'elles doivent avoir ; de fondre les

humeurs épaissies , qui ne circulent point ; enfin de déterger les plaies , & de faire disparaître ce qui défigure la peau.

(23.) LES EAUX DE PLOMBIERES. *Aqua Plumbiana.*

Plombieres , où se trouvent ces eaux , est une petite ville de la Lorraine , près celle de Remiremont , & à dix-sept lieues de Nancy , du côté du sud-est. La saveur grasse & savonneuse de ces eaux indique assez qu'elles contiennent du soufre. On les met au nombre des plus excellens remèdes stomachiques toniques : souvent elles ont l'effet purgatif. Elles se comptent parmi les plus puissans dépuratifs , & elles méritent un des premiers rangs dans les classes des incisifs , des apéritifs & des diurétiques : on leur reconnoît même une espèce de vertu anodyne. Par ces propriétés , elles mettent les organes de la digestion en état de remplir leurs fonctions ; & leur effet principal est de détruire la saburre acide : elles sont salutaires dans les maladies accompagnées de vertige & d'assoupissement : elles débarrassent les reins & la vessie des glaires & des graviers , guérissent la dysenterie , ont d'heureux effets dans les fleurs blanches. Enfin c'est avec raison qu'on les vante pour le traitement des embarras squirreux & même écrouelleux , qui ne cedent point aux autres remèdes. Les eaux de Plombieres se boivent depuis une livre jusqu'à six. Quant à l'usage externe des eaux de Plombieres , employées de cette façon , elles sont fortifiantes , résolatives , détersives , propres à dissiper la gale. Aussi les fait-on prendre avec succès pour le traitement de la paralysie , du tremblement , du rhumatisme , de la contraction des muscles qui est contre nature ,

D d ij

CARMINA-
TIFS.

STOMA-
CH1QUES,

des tumeurs & enflures des membres, des ulcères qui ont un mauvais caractère, des dartres, de la gale, &c.

(24.) LES EAUX DE CAUTERETS. *Aqua Cauterenses.*

Cauterets, où coulent ces eaux minérales, est un village dans la Province de Bigorre, éloigné de sept lieues de Baresges, & à l'ouest de ce village. Ces eaux sont chaudes, de nature sulfureuse & savonneuse. Quelques auteurs les disent aussi un peu ferrugineuses. Elles sont stomachiques & absorbantes: on les met au nombre des remèdes toniques: elles passent pour apéritives & incisives; elles purgent avec douceur. Ces propriétés les font employer pour corriger les levains acides de l'estomac, faire cesser le vomissement & le flux de ventre, lever les obstructions, & dissiper les embarras œdémateux: elles procurent l'écoulement des règles; & le modèrent, quand il est excessif: enfin les astmatiques & les phthisiques se trouvent bien d'en user. On prend de ces eaux depuis deux livres jusqu'à six, en augmentant par degré, de la plus petite à la plus forte dose: elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire. Il est souvent à propos de couper ces eaux avec du lait. Les eaux de Cauterets demandent à être prises avec précaution, parcequ'elles portent quelquefois à la tête, & qu'elles causent une espèce d'ivresse. On emploie souvent ces eaux à l'extérieur, soit en bains, soit en douches, comme un médicament fortifiant & résolutif des plus puissans. On applique aussi, dans la même vue, la boue ou le sédiment de ces eaux.

(25.) L'EAU DE GOUDRON. *Aqua picea.*

Cette eau médicinale se prépare en mettant

infuser une livre de goudron dans huit livres d'eau ; le mélange se remue pendant un quart-d'heure , avec une spatule de bois ; ensuite on le laisse reposer durant deux jours ; enfin , après avoir ôté la pellicule qui surnage la liqueur , on la verse doucement , & par inclinaison , dans un autre vase où elle se conserve pour le besoin. Ce médicament passe pour un excellent stomachique , capable de rétablir l'estomac , & de rendre aux autres organes leur faculté d'agir. Outre cela , l'eau de goudron se met au nombre des médicaments vulnéraires balsamiques : elle entre dans la classe des dépuratifs. Les personnes scorbutiques se trouvent bien d'en faire usage : elle est salutaire dans les affections rhumatismales & goutteuses , & utile aux asthmatiques : elle se donne , avec succès , dans la phthisie & les autres ulcérations internes. On fait prendre tous les jours depuis six onces jusqu'à deux livres de ces eaux , en commençant par une petite dose , & augmentant par degrés , jusqu'à la plus forte dose , pourvu toutefois que les forces de l'estomac permettent d'aller jusques là ; car nous ne devons pas laisser ignorer que ce remede excite quelquefois le vomissement , ou un cours de ventre tormineux , & qu'il allume même la fièvre. Il y a des auteurs qui prétendent que l'eau de goudron est peu différente des eaux de Bourbonne ; & il pourroit bien se faire que cela fût vrai. De plus , on peut avancer que ce médicament , qui a été vanté par Barkley , peut-être plus qu'il ne convenoit , mérite une place parmi les remedes les plus efficaces qui puissent être employés dans le traitement des maladies chroniques ; mais son usage doit être continué long-tems.

Dd iij

STOMA-
CHIQVES.

(26.) LE BAUME DU COMMANDEUR, le baume universel. *Balsamum Commendatoris*.

Cette composition officinale est une teinture spiritueuse de la racine d'angélique & de la fleur de milleperruis. On met d'abord en digestion, dans cette liqueur, de la myrre & de l'oliban; ensuite du styrax, du benjoin, du baume de Tolu, de l'aloës & de l'ambre gris. Il se fait un usage fréquent de ce médicament qui passe pour un puissant stomachique & un carminatif: il entre encore dans la classe des remèdes fortifiants, & principalement des céphaliques. Ces propriétés le rendent utile dans la cardialgie: il calme les douleurs produites par des vents, est un remède contre l'assoupissement, & favorise la sortie des urines, &c. La dose de ce baume est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt, qui se prennent dans du bouillon, du vin, du syrop ou toute autre boisson appropriée. Le baume du Commandeur s'emploie aussi à l'extérieur. On le regarde comme un excellent remède vulnéraire & antiseptique; & il n'est pas un des résolutifs les moins efficaces: aussi l'emploie-t-on avec succès sur les plaies récentes, les contusions & la gangrene. Il a paru produire de bons effets appliqué sur les parties paralytiques.

(27.) L'OPIAT DE SALOMON. *Opiata Salomonis*.

Ce médicament est un simple mélange de substances aromatiques, amères, astringentes, savoir le macis, les clous de girofle, la cannelle, la gentiane, la barbotine, les balaustes, les roses rouges, &c, & dont le syrop de limons est l'excipient ou le fluide nécessaire pour donner à cette composition la consistance d'opiat. On regarde

est électuaire comme un remede tonique & stomachique ; & on le comprend dans la liste des cordiaux & des alexiteres. Il est propre à resserer le ventre , & se met au nombre des vermifuges. On en prescrit jusqu'à un gros.

CARMINA-
TIFS.

(28.) L'ÉLIXIR DE GARUS. *Elixirium Garusi.*

Ce médicament est une teinture chymique & spiritueuse d'aloës, de myrrhe, de safran, de cannelle, de muscade, de clous de girofle, édulcorée avec du syrop capillaire : de sorte qu'on peut le regarder comme un élixir de propriété fort adouci, qui conserve sa qualité antispasmodique. Il est fortifiant & stomachique : on le reconnoît pour cordial. Par ces propriétés, il rétablit les forces, facilite la digestion, fait cesser les vomissemens, & est un remede dans les flux de ventre. On prescrit depuis un gros jusqu'à deux d'elixir de Garus. Les personnes qui crachent du sang, & celles qui sont sujettes ou disposées à quelque hémorrhagie, doivent s'interdire ce médicament.

(29.) L'ÉLIXIR DE STOUGHTON. *Elixirium Stoughton.*

Cet élixir est une teinture spiritueuse d'absinthe, de gentiane, de chamædryes, d'écorce d'oranges ameres, de rhubarbe & d'aloës. On le met au nombre des médicamens stomachiques amers ; mais il ne doit se donner, qu'avec précaution à ceux qui sont sujets à des hémorrhagies, & dont les entrailles sont fort échauffées. La dose de l'elixir de Stoughton est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, & même davantage.

(30.) LA QUINTESSENCE D'ABSINTHE. *Quintessentia absinthii.*

On a donné ce nom, vuide de sens, à de l'es-

Dd iv

STOMA-
CHIQVES.

prit-de-vin qui s'est chargé, par une digestion de quinze jours, des principes actifs des deux espèces d'absinthe & des clous de girofle. Il rétablit les forces, favorise la digestion, & est un remède contre le dégoût. On ne doit administrer qu'avec précaution ce médicament, ainsi que tous ceux qui sont fort échauffans. La dose est de six gouttes jusqu'à quinze, & se prend dans une infusion de mélisse, ou dans une autre boisson appropriée.

(31.) L'ESSENCE D'ÉCORCE DE CITRON. *Essentia corticum citri.*

Ce médicament est la teinture spiritueuse de l'écorce fraîche du citron. On la prépare en mettant le mélange en digestion sur un feu doux, & l'y laissant pendant huit jours & davantage, ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit autant chargé qu'il peut l'être des principes de l'écorce; ensuite on passe la liqueur, puis on l'édulcore avec du sucre. L'essence d'écorce de citron entre dans la classe des stomachiques & des carminatifs: on lui reconnoît aussi les autres propriétés tant de fois répétées dans les divers paragraphes de cet article. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

On prépare, en suivant le précédent procédé, une essence d'écorce d'orange qui a les mêmes vertus, & s'emploie de la même manière que celle de citron.



LES VERMIFUGES OU ANTHELMINTIQUES

LE NOMBRE des médicamens vermifuges ou anthelmintiques est extrêmement considérable ; mais nous ne parlerons que de ceux qui sont les plus efficaces , les plus employés , & dont l'expérience a confirmé les vertus. Ces médicamens sont fournis par des substances de différente nature. Le mercure , dans son état naturel , & celui qui a reçu beaucoup de préparations , font également mourir les vers du corps humain en très peu de tems ; & ce genre de remede est , sans difficulté , préférable à tous les autres vermifuges. Après les mercuriaux , on regarde comme les meilleurs vermifuges les huiles qui semblent produire cet effet , en bouchant les organes de la respiration des vers. Ensuite viennent les amers & les absorbans qui empêchent la multiplication des vers , & le progrès de la putridité. On peut aussi mettre dans cette classe les purgatifs qui sont peut-être plus utiles que tous les autres vermifuges , parcequ'ils font sortir ces hôtes incommodes des intestins. Il se trouve encore divers autres médicamens , dont on vante , avec raison , la vertu vermifuge , & qui ne peuvent cependant pas être mis dans les divisions précédentes des vermifuges. De ce dernier genre sont , parmi les substances âcres & stimulantes , l'oignon , l'ail ; parmi les substances dont l'odeur est très forte & fétide , la rhue ; parmi les acides , le suc de limons ; parmi les substances insipides & inodores , le chiendent & le pourpier , &c. Chacun de ces

 ANTHEL-
MINTIQ.

médicamens ne produit pas le même effet ; car les uns semblent agir sur la fabrique causée par les vers , ou sur la cause de leur multiplication ; d'autres semblent percer le corps de ces animaux , ou en procurer , pour ainsi dire , la dissolution. Il y a des remèdes qui paroissent mettre les vers en fuite , ou les faire sortir par le fondement , &c. De-là il est aisé de sentir qu'on doit faire un choix dans les vermifuges , & qu'il dépend des différentes circonstances. La plus grande partie des médicamens que nous allons exposer , est destinée pour le traitement des vers ronds & longs , ou des lombrics ; quelques uns le sont pour celui des ascarides ; les autres doivent être employés contre le *tania* & les vers cucurbitains ; ce que nous expliquerons plus au long dans les Commentaires , en traitant des propriétés de chaque médicament. J'ajouterais seulement ici à ce que j'ai déjà dit , qu'il faut se donner de garde de faire prendre ces médicamens mal-à-propos.

Les principaux signes qui indiquent la présence des lombrics dans le corps humain , sont des rapports & l'haleine acides , des démangeaisons aux narines , les yeux rouges , des peurs & des grincemens de dents pendant le sommeil , la cardialgie , les tranchées , les borborygmes , les selles muqueuses , glaireuses & blanchâtres , la fièvre , le frisson , les convulsions , &c. On reconnoît les ascarides , en examinant les déjections où il s'en trouve pour l'ordinaire. D'ailleurs ces vers causent communément des épreintes & des démangeaisons au fondement. Les vers cucurbitains , sortis par les selles , le dégoût , les nausées , la faim canine , la puanteur de la bouche , les crachotemens fréquens , le visage pâle , la douleur

gravatile du bas-ventre, les excréments muqueux, &c, sont de fortes raisons de soupçonner la présence du ver solitaire ou *tania*. Tel est le concours des principaux signes qui peuvent servir à faire reconnoître les vers. Leur présence est quelquefois accompagnée des plus terribles symptômes. On a, pour prévenir ou calmer ces accidens, beaucoup de moyens qui, étant mis en usage, comme il convient, sont capables de satisfaire les desirs du médecin. Quant aux divers topiques, & aux lavemens vermifuges, nous en parlerons dans leur lieu.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LA RACINE de mûrier ⁽¹⁾, les racines de fougere ⁽²⁾, de gentiane, de chiendent, de fraxinelle, de gratiolo, de rhubarbe; l'ail, l'oignon.

Les feuilles de chicorée sauvage, de pourpier, de grande absinthe ⁽³⁾, de petite absinthe, de germandrée, de petite centaurée, de *scordium*, de gratiolo, de fumeterre, d'aurone, de tanaïse ⁽⁴⁾, de fantoline ⁽⁵⁾, de rhue, de sabine.

Les fleurs de pêcher ⁽⁶⁾, de tanaïse, d'*ageratum*.

Les amandes amères, les noyaux de pêches.

Le jus de limons, le jus de citrons.

L'écorce d'oranges, l'agaric, le quinquina.

La semence contre les vers, ou barbotine ⁽⁷⁾, les graines de tanaïse & de pourpier.

L'aloës, la myrrhe, le *galbanum*.

VERMIFU-
GES.

La coralline (8), l'ivoire.

Le fel ammoniac... l'huile de pétrole... le favon... le fel gemme... le vif-argent.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de chiendent, de pourpier, de chicorée, de *scordium*, de fleurs d'oranges.

Les syrops d'absinthe (9), de limons, de chicorée avec de la rhubarbe, de fleurs de pêcher (10).

L'huile d'olive, l'huile d'amandes douces & d'amandes ameres... le vin d'absinthe (11).

L'extrait d'absinthe, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe, le sucre vermifuge (12)... la poudre contre les vers... la corne de cerf préparée, la coralline & les coquilles d'huitres préparées.

La teinture d'absinthe (13), l'esprit de genièvre, l'élixir de propriété.

L'æthiops minéral, le mercure doux, la panacée mercurielle.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

EAU MERCURIELLE.

PRENEZ de *vif-argent*, une demi-livre: mettez infuser, durant vingt-quatre heures, dans deux livres d'eau de chiendent: remuez la bouteille de verre qui contiendra ce mélange; ou faites-le bouillir pendant une heure. Lorsque la liqueur

fera reposée, versez, par inclinaison, cette eau dans un autre vase: elle servira de boisson ordinaire.

VERMIFU-
GIERES

T I S A N E S.

PRENEZ de *mercure crud*, une demi-livre, dont vous ferez un nouet; *racines de fougere mâle & de chiendent*, de chaque une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez. La colature servira pour une boisson.

PRENEZ de *racine de chiendent*, deux onces: faites bouillir, avec une livre de *mercure*, dans une suffisante quantité d'eau, qui sera réduite à quatre livres. Sur la fin; ajoutez une demi-once de *rapure de corne de cerf*, dont vous aurez fait un nouet: passez.

V E R R É E S.

PRENEZ d'eau de *pourpier*, six onces; de *sel d'absinthe*, un scrupule; de *syrop de fleurs de pêcher*, six gros: mêlez, pour une verrée.

PRENEZ d'eau de *scordium*, six onces; de *coralline préparée*, quinze grains; de *syrop de limons*, une once: mêlez; pour une verrée.

PRENEZ d'eau de *chiendent*, quatre onces; d'eau de *fleurs d'orange*, une once; de *confection hyacinthe*, un demi-gros; de *corne de cerf préparée*, un scrupule: mêlez; pour une verrée.

PRENEZ *huile de rhue*, trois onces; *pulpe de coloquinte*, *coralline & racine de bryone*, de chaque un scrupule: réduisez-le par la cuité aux deux tiers: passez, pour une prise: contre le solitaire.

P O T I O N S .

**ANTHEL-
MINTIQ.**

PRENEZ *eau de chicorée & eau de pourpier*, de chaque trois onces; de *confection hyacinthe*, un gros; de *semence contre les vers*, un demi-gros; d'*huile d'amandes douces*, une once; de *syrop d'absinthe*, six gros: mêlez. On fera deux doses égales.

PRENEZ d'*eau de scordium*, huit onces; *coraline préparée & semence à vers*, de chaque deux scrupules; *thériaque & extrait de genièvre*, de chaque un demi-gros; *sel ammoniac & sel gemme*, de chaque un scrupule; de *syrop de chicorée avec la rhubarbe*, une once & demie: mêlez; pour une potion à prendre en deux doses égales.

I N F U S I O N S .

PRENEZ de *séné*, deux gros; de *semence à vers*, deux scrupules; de *sel d'absinthe*, un scrupule: mettez infuser dans huit onces d'*eau de chiendent*: passez: faites fondre dans la colature une once de *manne* & une once de *syrop de fleurs de pêcher*: ajoutez douze grains de *rhubarbe*: mêlez; pour une verrée.

PRENEZ de *rhubarbe*, un gros; de *poudre à vers*, une pincée; de *sel cathartique amer*, deux gros: mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans huit onces d'*eau de pourpier*: délayez dans la colature une demi-once de *confection hamech*, une once de *syrop de fleurs de pêcher*: mêlez; pour prendre en une fois.

PRENEZ *séné*, deux gros; *rhubarbe & semence contra*, de chaque un demi-gros: faites infuser pendant la nuit, & chaudement, dans un verre

d'eau ; & vous ajouterez à la colature quinze grains de *sel alkali de tartre* : contre le solitaire.

VERMIFUGES.

A P O Z E M E S.

PRENEZ *feuilles de chicorée* & de *scordium*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez, vers la fin, des *sommités de petite centaurée* & de la *semence à vers*, de chaque une demi-poignée : passez : ajoutez à la colature deux gros de *coralline préparée*, un gros de *sel ammoniac*, deux onces de *syrop de fleurs de pêcher* : pour un apozeme.

PRENEZ de *mercure crud*, une demi-livre, dont vous ferez un nouet ; de *racine de fougere mâle*, une once ; de *racine d'aulnée*, deux gros ; *sommités de tanaisie* & d'*aurone*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop d'absinthe* ; pour un apozeme.

V I N.

PRENEZ *racines de gentiane* & de *fougere mâle*, de chaque une demi-once ; de *baies de genièvre*, six gros ; *feuilles d'absinthe* & de *tanaisie*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser à froid, durant vingt-quatre heures, dans six livres de *vin rouge* : passez. Chaque dose de la colature peut aller jusqu'à quatre onces.

P O U D R E S.

PRENEZ de *semen contra*, un demi-gros ; de *coralline préparée*, un scrupule : mêlez.

PRENEZ de *dictamne blanc*, un demi-gros ;

ANTHEL-
MINTIQ.

corne de cerf préparée & poudre de fleurs de tanaïste, de chaque un scrupule : mêlez.

PRENEZ de *mercure doux*, vingt grains ; de *jalap*, douze grains : mêlez. On donnera cette poudre dans de la pulpe de pomme cuite.

PRENEZ de *rhubarbe*, un gros ; *barbotine & coralline*, de chaque deux scrupules ; de *mercure doux*, un demi-gros : mêlez. On fait prendre aux enfans jusqu'à un demi-gros de cette poudre chaque fois.

PRENEZ de *semence de tanaïste*, un demi-gros ; de *coralline*, un gros & demi ; de *mercure doux*, un scrupule ; *myrrhe & résine de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez ; pour une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

PRENEZ de *trochisques d'agaric*, un scrupule ; *corne de cerf préparée & athiops minéral*, auquel on a mis le feu dans sa préparation, de chaque quinze grains : mêlez ; pour une dose.

PRENEZ *coralline préparée & athiops minéral préparé sans feu*, de chaque un demi-gros ; d'*huile d'absinthe*, deux gouttes : mêlez. On donnera ce médicament aux adultes.

PRENEZ *diagrede & crème de tartre*, de chaque un demi-scrupule ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; *racine de fougere mâle & écorce de racine de mûrier*, de chaque un demi-gros : mêlez ; pour une poudre qui se donnera à ceux qui auront le *tania* ou ver folitaire.

B O L S.

PRENEZ de *poudre cornachine*, un demi-gros ; de *mercure doux*, douze grains ; de *barbotine*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec le *syrop de chicorée composé*.

PRENEZ

PRENEZ *rhubarbe & coralline*, de chaque dix grains; de *semence de tanaïse*, huit grains; *myrrhe & mercure doux*, de chaque quatre grains: faites, selon l'art, un bol avec le *syrop d'absinthe*.

PRENEZ *mercure & sucre*, de chaque un gros: pilez dans un mortier, jusqu'à ce que les deux substances soient intimement mêlées: ajoutez deux gouttes d'huile d'*amandes douces* & huit grains de *diagrede*: faites un bol avec le *syrop de chicorée composé*.

PRENEZ *poudre cornachine & sel polychreste de la Rochelle*, de chaque un demi-gros; de *mercure doux*, dix grains; de *trochisques Alhandal*, deux grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*.

PRENEZ de *racine de fougere mâle*, un demi-gros; de *rhubarbe*, un scrupule; de *mercure doux*, quinze grains: faites un bol, selon l'art, avec le *syrop de nerprun*. Ce remede s'emploie contre le *tania* ou ver solitaire.

PRENEZ *racine de fougere mâle*, un gros; de *mercure doux*, douze grains; *rhubarbe & coralline*, de chaque six grains: mêlez: faites un bol avec le *syrop d'absinthe*. Ce remede s'ordonne dans le traitement du ver solitaire.

PRENEZ de la *fabine & semence de rhue*, de chaque huit grains; du *mercure doux*, quatre grains; *huile essentielle de tanaïse*, six gouttes: faites, avec le *syrop de pêches*, un bol qu'on donne le matin, en avalant par-dessus un verre d'*infusion vineuse de noyaux de pêches*. On peut le réitérer dans la journée: contre le ver solitaire.

PRENEZ *rhubarbe & mercure doux*, de chaque un scrupule; *diagrede*, quinze grains; *syrop*.

ANTHEL-
MINTIQ.

d'absinthe, ce qu'il faut pour former un bol contre le ver solitaire.

O P I A T.

PRENEZ racine de gentiane & racine d'aristoloche ronde, de chaque un gros & demi; feuilles de petite centaurée & de scordium, de chaque un gros; de semence à vers, un gros & demi; mercure doux & tartre vitriolé, de chaque deux scrupules; d'extrait d'aloës, un demi gros: mêlez: faites un opiat avec le syrop d'absinthe. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(1.) LE MURIER. *Morus fructu nigro, C. B. P.*

On trouve cet arbre dans les champs comme dans les jardins: son fruit, qui mûrit au mois d'Août, est très agréable & rafraîchissant; il donne de l'appétit & procure la liberté au ventre. On l'estime très sain, & on ne fait aucune difficulté de le permettre aux malades, même avec la fièvre. A l'égard de l'usage médical, on le cueille avant sa maturité, pour en faire un syrop qu'on trouve par-tout, & qu'on emploie très familièrement, comme astringent, dans les maux de gorge. Le murier fournit encore une écorce qu'on détache de sa racine: elle est laxative & vermifuge: on la regarde même comme spécifique contre le ver solitaire; mais cette vertu n'est pas bien constatée.

(2.) LA FOUGERE MALE. *Filix non ramosa, dentata, C. B. P.*

La fougere femelle ou commune. *Filix ramosa, pinnulis obtusis, non dentatis, C. B. P.*

Les racines de ces deux especes de fougeres ont un peu d'amertume & une légère adstriction. On les a vantées comme des remedes spécifiques contre le *tania*; & on leur donne place dans la liste des apéritifs & des diurétiques. Ces dernières propriétés leur ont mérité d'être recommandées dans les affections hypocondriaques & le gonflement de la rate. On dit aussi qu'elles ont la vertu de faire sortir le fœtus mort dans la matrice; c'est pourquoi on ne doit les ordonner qu'avec précaution aux femmes grosses. Les racines de fougeres se prescrivent séches, à la dose de deux gros jusqu'à une once par chaque livre d'eau, pour faire une décoction: on en prend aussi, en substance, jusqu'à un gros, & même plus.

(3.). L'ABSINTHE ORDINAIRE. *Absinthium vulgare majus*, J. B. *Absinthium Romanum officinarum Dioscoridis*, C. B. P.

La petite absinthe. *Absinthium minus*, J. B. *Absinthium Ponticum tenuifolium incanum*, C. B. Pin.

Entre un grand nombre d'especes d'absinthe, on emploie ces deux-ci en médecine préférablement aux autres: elles sont ameres & aromatiques; mais on ne doit pas oublier que la grande absinthe a une plus forte amertume; ce qui la fait regarder comme plus efficace. Les absinthes tiennent le premier rang parmi les médicamens vermifuges: elles entrent dans les classes des stomachiques & des fébrifuges: on les reconnoît toniques & propres à détruire les obstructions; elles sont diurétiques, &c. Ces deux especes d'absinthe se prescrivent, ou en verd, depuis une jusqu'à deux pincées, pour une infusion,

E e ij

ANTHEL-
MINTIQ.

dans un bouillon , une livre d'apozeme , &c. ou séchées , & alors elles s'emploient comme du thé : enfin on en fait prendre en substance , depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il se trouve dans les apothicaireries un extrait d'absinthe dont on ordonne depuis dix grains jusqu'à un demi-gros. On prépare , avec les cendres d'absinthe , une lessive qui differe peu de celle des cendres de genêt , & dont les vertus sont les mêmes. Le sel lixiviel , qui n'a pas la plus légère amertume , est , ainsi que les autres sels de diverses plantes , apéritif , incisif & diurétique ; mais le sel essentiel de l'absinthe qui participe de son amertume & de ses vertus , se met au nombre des remedes vermifuges & stomachiques. On prescrit depuis six grains jusqu'à vingt du sel essentiel & du sel lixiviel. Nous parlerons , dans un autre endroit , de la conserve , du syrop , du vin , de la teinture , de la quintessence & autres préparations d'absinthe. Quant à l'usage externe , cette plante mérite un rang distingué parmi les médicamens détersifs & anti-septiques ; & on lui donne place dans la liste des resolutifs. Quelques auteurs parlent de la vapeur qui s'éleve de cette plante en décoction , comme d'un remede utile contre la surdité.

Je terminerai cet article , en disant qu'il croît , dans les montagnes de Suisse , une autre espece d'absinthe plus petite que les nôtres , qui se nomme *genepi* , & que les habitans du pays emploient aux mêmes usages que nous employons la grande & la petite absinthe.

(4.) LA TANAISIE. *Tanacetum vulgare luteum* ,
C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une

odeur très forte , & une saveur un peu amere. On les met au nombre des médicamens vermifuges , & dans la classe des stomachiques. Elles ont les vertus anodynes & anti-hystériques , & font cesser les fièvres intermittentes. Outre cela , elles sont un remede contre les obstructions , & favorisent la sortie des urines ; ce qui fait qu'on en vante les effets dans la cachexie & l'hydropisie. La tanaisie s'emploie très fréquemment dans le traitement des maladies de la matrice , ainsi que la matricaire qu'elle surpasse en vertus. On prescrit les sommets de la tanaisie qui sont garnies de fleurs prêtes à s'épanouir. Leur dose est depuis une poignée jusqu'à deux , en infusion dans du vin ou de l'eau. On fait boire jusqu'à deux gros , & plus , du jus de cette plante. Il est encore plus commun d'employer , en médecine , la semence que l'on regarde comme un puissant vermifuge ; ce qui l'a fait nommer la *semence à vers de l'Europe*. La décoction de ses feuilles dans le vin , en topique , passe pour un remede fortifiant & résolutif ; & on l'applique , avec succès , sur les enflures œdémateuses des jambes.

(5.) LA SANTOLINE. *Santolina foliis teretibus*,
Inst. rei herb.

Cette plante , qui s'éleve peu de terre , est de la classe des médicamens vermifuges ; & elle passe pour un remede apéritif , principalement efficace dans les maladies du foie. Quelques personnes en parlent comme d'un remede utile contre les effets de la morsure des animaux venimeux. On prescrit jusqu'à une pincée , & davantage , des feuilles & des fleurs , pour préparer un verre de décoction ou d'infusion : elles se prennent aussi en

E e iij

VERMIFU-
GES.

ANTHEL-
MINTIQ.

substance, sous la forme de poudre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(6.) LE PÊCHER. *Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba, C. B. P.*

Tout le monde fait que les fleurs de cet arbre sont vermifuges, ainsi que purgatives. On fait quelquefois infuser jusqu'à une demi-poignée de fleurs fraîches de pêcher dans du bouillon; mais on a souvent lieu de se repentir d'avoir pris un tel remède, parcequ'il cause à plusieurs des vomissemens & des tranchées. Il y a moins d'inconvéniens à faire usage de ces fleurs quand elles sont seches. On en prescrit une demi-once, pour faire une infusion qui, dans les potions, sert de base aux autres purgatifs, comme on emploie la teinture de séné. On peut ordonner jusqu'à une ou deux onces du suc de ces fleurs. Elles se mettent aussi en poudre dont la dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On en mêle quelquefois avec de la bouillie, pour la faire prendre aux enfans. Celui des médicamens fournis par le pêcher, dont on se sert le plus souvent, c'est le syrop; nous en parlerons ci-dessous: il sera aussi question des noyaux de pêche dans un autre endroit.

(7.) LA BARBOTINE, la semence à vers. *Semen fantonicum. Semen contra vermes.*

Cette graine a une saveur amère, qui excite des nausées, & une odeur désagréable. La plante à laquelle elle appartient, est une espece d'absinthe, ou une espece d'armoïse, qui naissent dans la Perse & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges qui sont spécialement consacrés aux enfans; elle a l'effet des stomachi-

ques fortifiants ; & on lui reconnoît les vertus anti-hystériques & emménagogues. Nous ne devons pas manquer d'avertir qu'il se trouve des personnes qui s'autorisent de plusieurs expériences , pour révoquer en doute la vertu vermifuge de cette graine. Ont-ils raison de penser ainsi ? Cela doit être décidé par les praticiens qui emploient journellement , & avec succès , ce médicament. La barbotine se donne en substance , depuis douze grains jusqu'à un demi-gros : on en ordonne le double , pour faire une infusion & une décoction. Il est inutile de répéter ce que nous avons dit ci dessus , que la graine de tanaïse porte le nom de la *poudre à vers de l'Europe*.

VERMIFUGES.

(8.) LA CORALLINE ou mouffe de mer, *Coralina*, J. B.

Quoique je n'ignore pas que d'illustres physiciens rapportent cette substance au regne animal , je continue cependant à en traiter comme appartenant au regne végétal. Cette plante marine donc a besoin d'une espece de préparation , avant que de pouvoir servir en médecine. La préparation consiste à la laver dans de l'eau chaude , à plusieurs reprises ; & , après l'avoir fait sécher , à la réduire en poudre très fine , que l'on mouille ensuite avec de l'eau , pour en faire des trochisques. La coralline se met au nombre des plus puissans remèdes vermifuges : on ne vante pas moins sa vertu absorbante. Il est fort commun d'en faire prendre aux enfans qui ont des vers : quelquefois aussi on s'en sert , avec succès , contre le flux de ventre , & la saburre acide de l'estomac. La dose de ce médicament , pour un adulte , est depuis un scrupule jusqu'à un gros : on la dimi-

ANTHEL-
MINTIQ.

nue , pour les enfans , à raison de leur âge , & suivant les proportions qui sont usitées.

(9.) LE SYROP D'ABSINTHE. *Syrupus de absinthio.*

Ce syrop se prépare par une simple infusion des deux especes d'absinthe dans l'eau commune , ou l'eau distillée de ces plantes , dont on fait un syrop avec du sucre ou du miel , en suivant le procédé ordinaire. On se sert de ce remede comme d'un excellent vermifuge : en outre , il augmente les forces de l'estomac : enfin il a toutes les autres propriétés de l'absinthe. On fait prendre depuis deux jusqu'à six gros de ce syrop dans de l'eau de fleurs d'orange , ou dans toute autre boisson.

(10.) LE SYROP DE FLEURS DE PÊCHER. *Syrupus florum Persicorum.*

Ce syrop se prépare avec une infusion de fleurs de pêcher , dans laquelle on a remis , jusqu'à trois fois , de nouvelles fleurs que l'on a exprimées. Lorsqu'elle s'est éclaircie , en déposant , on la fait cuire à l'ordinaire avec du sucre en consistance de syrop. Ce remede n'est pas au dernier rang dans la classe des vermifuges ; & il se met au nombre des purgatifs. Communément on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once , dans les potions purgatives. On le donne aussi seul aux enfans à la même dose.

(11.) LE VIN D'ABSINTHE. *Vinum absinthites.*

Ce vin se prépare de deux manieres différentes. Suivant la premiere methode , on met , au tems de la vendange , de l'absinthe sèche dans un petit tonneau que l'on remplit de vin doux , pour qu'il y fermente. La proportion que l'on

observe dans ce mélange, est d'une livre d'absinthe sèche, pour environ vingt livres de vin doux.

VERMIFUGES.

La seconde méthode, que l'on peut suivre pour faire du vin d'absinthe, est de laisser infuser, durant vingt-quatre heures, dans du vin blanc, de l'absinthe sèche: on en met jusqu'à une once & demie pour une pinte ou deux livres de vin; ce vin, fait sur-le-champ, se trouve pour l'ordinaire dans les apothicaireries. Le premier est le plus foible; à peine sent-il l'absinthe, parceque la fermentation a détruit une partie de ses principes; ce qui doit s'entendre aussi de tous les vins médicamenteux faits selon cette méthode; mais celui qui est préparé par la simple infusion, est plus actif & plus en usage. Quelle que soit la maniere dont on ait fait le vin d'absinthe, il est un excellent vermifuge: il rétablit l'estomac, détruit les obstructions, favorise la sortie des urines & l'écoulement des règles: enfin on s'en sert fort souvent, avec succès, contre la colique venteuse & le gonflement des hypocondres. La dose du vin d'absinthe est depuis une once jusqu'à quatre.

(12.) LE SUCRE VERMIFUGE. *Saccharum vermifugum.*

Ce médicament n'est autre chose que du mercure que l'on a éteint dans le double de son poids de sucre, & auxquels on a ajouté quelques gouttes d'huile d'amandes douces. Ce remède est particulièrement préparé pour les enfans; & on leur en fait prendre depuis six grains jusqu'à deux scrupules; ce qui se règle sur leur âge.

(13.) LA POUDRE CONTRE LES VERS. *Pulvis contra vermes.*

Ce médicament est un mélange de coralline,

ANTHEL-
MINTIQ.

de féné, de rhubarbe, de barbotine & de plusieurs autres drogues vermifuges. Le titre de cette poudre, & les ingrédients qui la composent, font assez connoître ses propriétés. On fait prendre depuis un scrupule jusqu'à un demi gros de la poudre contre les vers.

(14.) LA TEINTURE D'ABSINTHE. *Tinctura absinthii.*

Ce médicament est une simple infusion des sommités d'absinthe dans l'esprit-de-vin. On laisse la plante infuser durant plusieurs jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une très forte amertumè. Nous n'ajouterons rien ici sur les propriétés de cette teinture. Il est aisé de les connoître, en se rappelant ce qui a été dit plus haut des propriétés de l'absinthe & de ses préparations. La dose de la teinture est depuis six gouttes jusqu'à trente.

LES ANTI-ACIDES ET LES ABSORBANS.

LE PLAN que nous suivons nous oblige à rassembler dans cette classe des médicamens d'une nature différente; & nous le faisons, parceque ces deux especes de médicamens s'emploient dans la pratique de la médecine, pour remplir la même indication. Il y a, entre les anti-acides & les absorbans, cette différence, que les premiers, ou les anti-acides empêchent qu'il ne se forme des acides, ou ils en arrêtent la formation, & les détruisent dans leur principe; & que les seconds, ou les absorbans, s'unissent aux fels acides qui se sont développés, d'où il résulte un composé

bien différent des acides ; ou bien ils affoiblissent leur action , & les détruisent d'une autre maniere quelconque. Les substances ameres , les martiaux , les antimoniaux , toutes les especes d'eaux , les vomitifs , les purgatifs , &c. passent pour capables d'empêcher qu'il ne s'engendre des acides dans nos corps. Les substances terreuses & alcalines , tant fixes que volatiles , font l'office d'absorbans. On doit retrancher de la liste des absorbans terreux les bols , les terres sigillées , la craie de Briançon , & d'autres médicamens de ce genre , qui sont absolument destitués de cette propriété ; d'où il est aisé de sentir que le nombre des substances minérales absorbantes est bien plus petit que l'on ne dit communément. Le regne végétal fournit aussi fort peu d'absorbans , si on en excepte les sels lixiviels ; mais on en retire en plus grande abondance des animaux. En effet , ce sont eux qui donnent les sels volatils , les substances testacées , ou les coquilles , les plantes marines que l'on doit , conformément aux découvertes des physiciens modernes , rapporter au regne animal ; les coquilles d'œuf , les os , les cornes. Il est à propos de remarquer , au sujet de ces dernières substances , que la matiere gélatineuse , que l'on en retire par la cuisson , ou autrement , n'a aucune vertu absorbante ; & on ne doit reconnoître comme possédant cette propriété , que les os & les cornes , supposé encore qu'ils soient pris en substance.

Tous les physiciens savent que du mélange des acides & des absorbans il se forme une substance neutre ; & on a de fortes raisons de présumer qu'il se passe la même chose dans les premières voies , quand ces mêmes substances s'y rencon-

ANTI-
ACIDES.

trent. Ce n'est pas seulement avec les acides que les absorbans s'unissent. Le même phénomène arrive, quand ceux-ci se trouvent avec des substances grasses & huileuses, qui étant devenues rances par leur séjour dans les premières voies & la chaleur qu'elles y éprouvent, font le plus souvent sentir leur présence à l'estomac & à l'œsophage par divers symptômes morbifiques. C'est une chose digne de remarque qu'il se forme quelquefois de l'union des acides & des alcalis, dans l'estomac même, un sel cathartique qui a assez d'activité pour rendre lâche le ventre des enfans. Outre cela, les absorbans enlevant & consommant, pour ainsi dire, les particules aqueuses, sont propres & à arrêter le vomissement, & à guérir le flux de ventre.

Il paroît tout-à-fait hors de doute que les matières terreuses grossières ne parviennent jamais jusques dans la masse du sang, parcequ'elles ne peuvent pénétrer dans les vaisseaux lactés. C'est pourquoi on doit employer tous les moyens possibles pour les faire sortir du corps, de peur que, par un trop long séjour, elles ne forment des corps solides dans les intestins; phénomène dont les dissections anatomiques démontrent la possibilité & même la fréquence. Les dissections ont aussi fait voir outre des concrétions pierreuses dans l'estomac, des obstructions au mésentère, produites par la même cause, c'est à-dire parceque des molécules terreuses ont pénétré dans les vaisseaux lactés; obstructions qui donnent lieu à des flux de ventre & à une espèce d'atrophie qu'aucun remède ne peut guérir. Nous croyons pouvoir attribuer, avec raison, ces deux genres de maladies à l'usage d'une trop grande quantité de sub-

rance terreuse. En effet, il n'est pas possible de douter que des molécules terreuses très subtiles, venant à être imprégnées d'acides, ne deviennent, par ce mélange, solubles dans nos humeurs, ou qu'à la faveur de leur union avec d'autres matières, elles ne parviennent jusqu'au sang avec le chyle. Pour peu qu'on ait de connoissance & d'expérience, on fait que les humeurs du corps humain, principalement les urines, sont chargées de particules terreuses. Le suc nutritif même n'en est pas exempt, puisque c'est cette substance qui constitue les solides, & forme les os en particulier. Nous ajouterons ici que Hoffman a trouvé dans l'estomac d'un homme qui avoit fait le plus grand abus des absorbans, les tuniques de l'estomac noires & gangrénées.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de gentiane, d'aulnée, d'aristoloche, de bryone; la rhubarbè.

Les feuilles d'absinthe, de petite centaurée, de germandrée, d'aurone, de chardon-bénit, de fumeterre, de tanaisie, d'ageratum.

Les fleurs de camomille, de chauffe-trape.

La graine de carthame... les baies de laurier & de genévrier, la coloquinte.

Le quinquina... l'aloès, la myrrhe... le cachou, le savon...

La coralline, le corail (¹)... l'os de sèche, les pinces d'écrevisses, les écailles d'huitres (²), & celles des autres testacées, les coquilles d'œufs, les pierres d'écrevisses de riviere (³)... le crâne humain, la corne de cerf, l'ivoire.

ANTI-
ACIDES.

Les eaux de Forges, de Passy, de Vichy, de Plombières, de Balaruc, de Selters.

Le sel de nitre, le sel gemme, le sel de Sedlitz, le sel cathartique amer... la craie blanche (4), la pierre hématite... le fer, l'antimoine.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange... l'eau de chaux seconde.

Le safran de Mars, l'ivoire calcin e (5), la corne de cerf pr epar e (6), les écailles préparées (7), la poudre d'écrevisses de riviere, la poudre des pinces de crabe... l'extrait d'absinthe, l'extrait de gentiane, l'extrait de rhubarbe, l'extrait de genièvre... le *diascordium*, la confection hyacinthe, l'électuaire de baie de laurier.

Le vin d'absinthe, la quintessence d'absinthe... l'élixir de Garus, l'élixir de propriété, l' lixir Anglois... l'huile de tartre par défaillance.

Le sel de tartre (8), le sel de la Rochelle, le sel d'absinthe, le sel de petite centaurée, le sel de genêt, le sel de tamarisc... le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de viperes... la magnésie blanche (9), le kermès minéral.



MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

D É C O C T I O N .

PRENEZ de *craie blanche* pulvérisée , une demi livre : faites bouillir dans trois livres d'eau , & réduire à deux livres. Lorsque les parties les plus grossières seront déposées , on en séparera une liqueur claire comme du lait : ajoutez deux onces de *sucre rosat*. Ce remede convient dans les ardeurs de l'estomac.

V E R R É E .

PRENEZ d'eau de *chicorée* , six onces ; de *corail rouge* préparé , un gros ; de *syrop de chicorée* composé de rhubarbe , une once : mêlez ; pour une verrée.

E M U L S I O N .

PRENEZ de *semences froides* majeures , deux gros ; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce , au nombre de quatre : pilez-les , en versant peu à peu six onces d'eau de *chicorée* : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de gentiane* , & quinze grains de *pierres d'écrevisses de riviere*.

P O T I O N S .

PRENEZ de *corail préparé* , un gros ; *syrop d'absinthe* & *eau de fleurs d'orange* , de chaque une once ; d'eau de *coquelicot* , six onces : mêlez ; pour une potion qui se prendra par cuillerée.

ANTI-
ACIDES.

PRENEZ d'eau de *chicorée*, six onces; de *pierres d'écrevisses*, un gros; *ivoire calciné* & *corne de cerf préparée*, de chaque un demi-gros; de *syrop de mercuriale*, une once: mêlez; pour une potion à prendre à la cuillerée.

P O U D R E S.

PRENEZ *corail* & *pierres d'écrevisses préparées*, de chaque quinze grains; de *corne de cerf préparée*, un scrupule: mêlez; pour une poudre.

PRENEZ de *craie blanche*, un scrupule; d'*antimoine réduit en poudre très fine*, deux grains; ou de *nitre*, six grains: mêlez; pour une poudre.

PRENEZ de *craie*, un demi-gros; de *rhubarbe*, un scrupule; de *safran de Mars*, huit grains: mêlez; pour une poudre.

PRENEZ *limaille de fer rouillé* & *corail préparé*, de chaque une demi-once; de *crème de tartre*, trois gros; de *sucré candi*, une demi-once: mêlez; pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ de *quinquina*, une demi-once; *corail* & *pierres d'écrevisses*, de chaque deux gros: mêlez; pour une poudre dont on fera prendre jusqu'à un gros.

PRENEZ *pierres d'écrevisses*, *succin préparé* & *nitre*, de chaque un gros; de *cascarille*, un demi-gros: mêlez; pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un ou deux scrupules.

PRENEZ de *corail*, quinze grains; *cachou* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains: mêlez.

B O I S.

PRENEZ *pierres d'écrevisses de riviere* & *corail préparé*,

préparé, de chaque un scrupule : mêlez : faites un bol avec la conserve de roses.

PRENEZ de *diascordium*, un gros ; de *sel d'absinthe*, un scrupule : mêlez ; pour un bol.

PRENEZ de *confection hyacinthe*, un gros ; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule ; de *sel de tartre*, douze grains : mêlez ; pour un bol.

PRENEZ de *conserve de cynorrhodon*, un gros ; d'*os de sèche*, deux scrupules ; de *sel cathartique amer*, un demi-scrupule : faites un bol avec le *syrop de roses séchées*.

PRENEZ d'*écailles d'huitre préparées*, & *corne de cerf préparée*, de chaque un demi-gros ; d'*antimoine diaphorétique*, douze grains : faites un bol avec la *conserve de cynorrhodon*.

O P I A T s :

PRENEZ de *pierres d'écrevisses*, une once ; *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel de la Rochelle*, un gros : faites, suivant l'art, un opiat avec le *syrop de chicorée composé*. On peut prendre de cet opiat jusqu'à un gros chaque fois.

PRENEZ *corne de cerf préparée* & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *corail préparé* & *sel d'absinthe*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *syrop de coings*. La dose de cet opiat sera jusqu'à un gros.



ANTI-
ACIDES.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) LE CORAIL. *Corallium.*

Plusieurs auteurs mettent encore en doute si cette substance appartient au regne animal, ou au regne végétal : nous ne nous occuperons pas à résoudre cette difficulté, nous ferons seulement remarquer que cette production marine, qu'on trouve dans certaines cavernes de la méditerranée, qui tient aux rochers, aux coquillages & autres corps, ne croît pas en haut comme les plantes ordinaires, mais en bas. Le corail a besoin, ainsi que la coralline, de recevoir une préparation avant que de servir aux usages de la médecine. On le met au nombre des médicamens absorbans les plus efficaces & les plus usités : il ne sert pas moins heureusement à faire cesser cette grande ardeur de l'estomac, qui a pour cause une bile devenue trop acide ; affection que l'on nomme *soda* ou *fer chaud*, & qui est seule de son genre. On reconnoît que les absorbans resserrent le ventre : enfin il sembleroit qu'ils ont les vertus anodynes & anti-spasmodiques, lorsqu'on les fait prendre dans les cas de douleurs & de convulsions produites par la saburre acide des premières voies ; maladie que l'on fait être fort commune chez les enfans. Divers auteurs vantent la bonté de ce médicament ; mais nous croyons qu'il ne faut pas avoir beaucoup de confiance en un pareil moyen de guérison. La dose du corail est depuis quinze grains jusqu'à un gros.

(2.) LES ÉCAILLES D'HUITRES. *Ostreorum concha.*

Ces écailles, ainsi que celles des autres testacées, doivent être mises en poudre, ou calcinées, pour être employées comme médicament absorbant. Il y a deux manières de les préparer : suivant la première, d'abord on les lave avec exactitude ; puis on les fait sécher à l'air libre ; enfin on les broye, & on les expose au soleil, afin qu'après avoir été parfaitement desséchées, elles puissent se réduire en poudre extrêmement fine, que l'on humecte avec de l'eau, pour en faire des trochisques connus sous le nom d'*écailles d'huitres préparées*. On les met au nombre des plus excellens absorbans ; & communément on en fait prendre depuis quinze grains jusqu'à un gros. Je viens à la seconde manière de préparer les écailles d'huitres, qui consiste en une calcination simple & fort connue de cette substance ; ce qui produit un médicament qui a les vertus des substances calcaires. Outre cela, on a dans cette préparation un remède extrêmement vanté pour son efficacité contre la rage ; & qui dans ce cas le cède à peine au mercure : c'est pourquoi on fait prendre à ceux qui ont été mordus par un chien enragé, quatre gros de cette chaux dans huit onces de vin blanc : au bout de vingt-quatre heures on prend une seconde dose pareille. Il est encore une autre méthode de faire prendre les écailles d'huitres à ceux qui ont déjà eu des accès de rage : on met la même dose que ci-dessus d'écailles d'huitres dans une poêle avec deux ou trois œufs, pour en composer une espèce d'omelette que le malade doit manger sans boire ; ce qui se fait deux fois, en observant de laisser passer douze heures entre les deux prises du remède. Voyez *Écailles préparées & Chaux*.

 ABSORBANS.

ANTI-
ACIDES.

(3) LES PIERRES DES ÉCREVISSÉS DE RIVIERE.
Lapilli cancrorum fluviatilium.

Ces pierres, qu'une ignorance grossiere a fait passer pendant long-tems pour les yeux des écrevisses, se trouvent dans la tête ou plutôt dans l'estomac de ces animaux, & sont des especes de bezoard. Outre la terre alcaline, dont sont principalement formés ces corps, ils contiennent encore une espece de matiere gélatineuse; ce qui s'observe aussi dans les autres absorbans qui sont tirés du regne animal. On fait avec la poudre d'écaillés d'écrevisses comme avec celle de corail, des trochisques qui tiennent pour ainsi dire le premier rang parmi les absorbans, & se mettent dans la classe des médicamens qui resserrent le ventre. Par ces propriétés ils sont très utiles dans les cas de crudités acides, font cesser les convulsions occasionnées par ces acides: enfin on les emploie avec succès dans les vomissemens & les flux de ventre. Il y a aussi des auteurs qui leur attribuent la vertu diaphorétique, mais pour qu'ils produisent cet effet, il faut qu'ils soient donnés à grande dose. N'y a-t-il rien à craindre d'une pareille maniere de les administrer? Nous laissons aux praticiens à le décider. La dose des écaillés d'huitres en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros: on pense bien que cette dose doit être diminuée à proportion de l'âge.

(4.) LA CRAIE. *Creta.*

Ce médicament est ainsi nommé de l'isle de Crète dont on l'apportoit autrefois. Il passe pour un puissant absorbant. C'est par cette propriété que la craie est utile dans les ardeurs internes de l'estomac, & les autres maladies qui ont pour cause une saburre acide: elle a encore d'heureux

succès, étant donnée dans les flux de ventre, causés par la bile trop échauffée & exaltée. Quelques auteurs la regardent même comme un remède contre les hémorrhagies. La craie se donne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un gros. On s'en sert aussi à l'extérieur; elle est dessiccative & astringente.

Il y a une autre espèce de craie; c'est celle de Briançon, qui approche de la nature du talc: elle n'est nullement absorbante; ainsi on ne doit pas la compter parmi les médicamens absorbans.

(5.) L'IVOIRE BRÛLÉ. *Spodium.*

Ce médicament n'est autre chose que de l'ivoire que l'on fait calciner, jusqu'à blancheur, à un feu de réverbère, & que l'on doit conserver sous la forme de trochiques. L'ivoire brûlé entre dans les classes des absorbans, & se compte parmi les astringens. Quelquefois on en met dans du lait, pour l'empêcher d'aigrir dans l'estomac. Il s'emploie aussi avec succès dans les flux de ventre. On en fait prendre pour l'ordinaire depuis quinze grains jusqu'à un gros.

(6.) LA CORNE DE CERF PHILOSOPHIQUEMENT PRÉPARÉE. *Cornu cervi philosophicè preparatum.*

Le procédé qu'on suit pour la préparation de ce médicament, est de faire bouillir la corne de cerf avec de l'eau, dans un vaisseau exactement fermé, jusqu'à ce qu'elle soit devenue molle; ensuite on la fait sécher pour pouvoir la réduire en poudre; tel est le procédé que les anciens chimistes nomment *philosophique*. La corne de cerf ainsi préparée se met dans la liste des absorbans, & au nombre des vermifuges: elle est admise dans la classe des diaphorétiques: & on la reconnoît pour être dépurative. Elle se prescrit

Ff iij

ABSOR-
BANS.

ANTI-
ACIDES.

en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il est fort commun d'en faire prendre, en petite dose, aux enfans. Il y a une autre préparation de la corne de cerf, qu'on obtient par la calcination; ainsi préparée elle est comprimante, à la dose d'un demi-gros à un gros.

(7.) LES ÉCAILLES PRÉPARÉES, *concha preparata*, sont celles d'huîtres, de moules; les coquilles des limaçons, des buccins, des *murex* ou pourpres, & les autres testacées, pris sans distinction d'especes, qui étant parfaitement secs, se réduisent en poudre très fine; puis ils se détrempe avec de l'eau, afin qu'on en puisse faire des trochisques, que l'on nomme *écailles* ou *coquilles préparées*, ainsi que les trochisques formés avec les seules écailles d'huîtres. Ces trochisques de plusieurs especes de coquilles sont du nombre des absorbans: on les compte parmi les astringens: ils sont encore connus pour diurétiques. On les fait prendre en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(8.) LE SEL DE TARTRE. *Sal tartari*.

Ce sel se retire d'une lessive du tartre calciné au blanc. On le compte parmi les plus puissans absorbans, à raison de sa nature alkaline. Il est utile d'en faire prendre à ceux qui ont avalé des poisons corrosifs où les acides dominent. Enfin il entre dans les classes des apéritifs & des incisifs. On met du sel de tartre dans les infusions, les décoctions ou autres boissons. La dose est depuis six jusqu'à vingt grains par chaque prise. Rarement en fait-on usage sous la forme sèche, parce qu'il tombe en déliquescence à l'air un peu humide.

(9.) LA MAGNÉSIE. *Magnesia*.

Ce médicament, qui autrefois étoit des plus connus, a dans la suite été oublié, peut-être par la négligence des chymistes; mais, depuis ce tems, un empirique Italien, nommé *Sentinelli*, l'a remis en usage & à la mode: il faisoit un secret de ce remede qui s'appelloit alors la *poudre de l'Italien*. La magnésie est cette matiere saline qui reste après que l'on a fait évaporer jusqu'à siccité ce qu'on nomme l'*eau-mere du nitre*. On met calciner ce résidu; puis on le réduit en poudre que l'on lave, à plusieurs reprises, dans l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune saveur. Ce médicament qui avoit la plus grande vogue lorsqu'il étoit sous le secret, n'est pas seulement un absorbant: il passe encore pour purgatif, & n'est pas un des apéritifs & des incisifs les moins efficaces. Ces propriétés rendent la magnésie un remede utile dans le *soda* ou la grande ardeur de l'estomac, dans le traitement des écrouelles & des autres maladies chroniques qui dépendent d'obstructions dans les viscères. Elle ne purge pas, à moins que l'on n'en prenne jusqu'à un gros, trois fois de suite, & en ne laissant que douze heures d'intervalle entre chaque prise. Elle a cet effet, principalement quand il se trouve dans les premières voies une humeur ou saburre acide: c'est pourquoi il n'est pas étonnant que ce médicament purge plus aisément les personnes hypocondriaques & les enfans. On doit se souvenir que nous avons fait la même remarque, au sujet de l'usage de tous les autres absorbans. La magnésie s'emploie comme un remede altérant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; ce qui se répète tous les jours, ou de deux jours l'un. Quant aux enfans, lorsqu'on leur en fait prendre depuis huit jusqu'à

ANTI-
ACIDES.

douze grains, elle a l'effet absorbant & apéritif; & elle purge, lorsqu'on leur en donne le double.

LES MÉDICAMENS

Consacrés au traitement des flux de ventre, & en particulier, de la dyssenterie.

POUR peu que l'on ait de connoissances & d'expérience en médecine, on n'ignore pas qu'il y a diverses especes de flux de ventre; que ce genre de mal a un très grand nombre de causes, & qu'il y en a des especes dans lesquelles les déjections sont mêlées de sang. C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris s'il se trouve, dans cette classe, des remèdes anti-dyssentériques, & qui resserrent le ventre, des médicamens de différente nature, ou même dont les qualités sont opposées: tels sont les acides, les adoucissans, les rafraîchissans, les anodins, les astringens, les absorbans & les stomachiques, auxquels on peut ajouter les émériques & les purgatifs qui souvent sont plus efficaces que tous les autres, parcequ'ils détruisent & déracinent la cause qui a produit & qui entretient la maladie. Le plan, que nous suivons dans cet Ouvrage, ne nous permet pas de faire ici l'énumération de toutes les substances qui ont quelque une des propriétés indiquées ci dessus. Nous n'exposerons que les remèdes les plus efficaces & les plus usités. Quant aux autres on pourra les prendre dans les classes auxquelles ils appartiennent plus particulièrement; le médecin les choisira d'après les cir-

constances. Il est à propos de remarquer que les médicamens astringens, les absorbans & les stomachiques toniques qui ont plus de droit que les autres à être nommés *remedes qui resserrent le ventre*, se trouvent aussi, en plus grand nombre, dans la classe que nous exposons. Cependant il est plus rare qu'on fasse usage de ces derniers médicamens, que de tous les autres, parcequ'ils paroissent ne convenir que dans les cas où le flux de ventre a pour cause l'atonie ou le relâchement excessif de l'estomac & des intestins; après toutefois que l'on a fait précéder le traitement qui étoit nécessaire pour préparer leur effet, & obvier aux suites fâcheuses; autrement on ne peut pas les mettre en usage sans danger: c'est à quoi ceux qui pratiquent l'art de guérir, doivent faire la plus grande attention, de peur qu'en agissant à contre-tems, ou en empêchant une évacuation salutaire, ils ne rendent le mal beaucoup plus difficile à vaincre. Nous ajoûterons à ce que nous venons de dire que les alimens astringens qu'on mange avant le repas retiennent en quelque sorte les alimens & remédient au cours de ventre; si on les mange après le repas, ils précipitent la descente des alimens & remédient aux renvois, en augmentant le ressort de l'orifice supérieur de l'estomac.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines d'orcanette, de tormentille (¹), de bistorte, de fraisier, de consoude; la rhubarbe, la rhubarbe des moines (²), le rhaïon-tic (³), l'ipécacuanha.

ANTI-
DIARR.

Les feuilles de scolopendre, de plantain, de *coronopus*, de prêle, de renouée, de piloselle, de *sophia chirurgorum*, d'oseille, de pimprenelle, de cynoglosse, de pervenche, de millefeuille, d'ortie.

Les roses rouges (4), les balauftes.

La semence de fumach, de *sophia chirurgorum*; le riz, les fruits du sorbier (5), du grenadier (6), du cornouiller (7), du coignassier (8), de l'églantier, du néflier (9); les groseilles, les mirobolans (10), la muscade dans son état naturel, la muscade confite, les noix confites, la noix de galle, la noix de Cypres:.. les têtes de pavot blanc, l'écorce de grenade.

Le simarouba (11), l'écorce du liége... le bois de lentisque.

L'hypociste (12), le suc de limons, le vin de Chypre... le sang-dragon, le suc d'acacia, le cachou (13), le mastic, l'opium.

Le lait, les œufs... la corne de cerf, l'ivoire, l'os de sèche, les pierres d'écrevisses... le corail, la coralline.

Les eaux de Forges, de Passy, de Bourbon-Lancy, de Bourbon l'Archambault, de Balaruc, de Cauterets, de Saint-Amand... le bol d'Arménie (14), la terre sigillée, la craie, le fer, la pierre hamatite.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de roses rouges...

Les sirops de coings (15), de groseilles, d'épine-vinette, de grenade, de roses séchées (16),

le syrop de myrte composé (¹⁷), le syrop magistral astringent (¹⁸), le syrop de nénuphar, le syrop de pavor blanc.

ANTI-DYSS.

L'ivoire & la corne de cerf calcinés, les écaillés préparées, le *laudanum*... la conserve de cynorrhodon, la conserve de roses rouges, l'extrait de genièvre... le *diascordium* (¹⁹), l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe... le safran de Mars, les tablettes de cachou... les trochisques de karabé, les pilules de cynoglosse.

L'esprit de-soufre, l'esprit-de-vitriol, l'eau de Rabel...

Le tarte stibié, le verre d'antimoine corrigé avec la cire (²⁰).

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

E A U X.

PRENEZ de *riz lavé*, deux onces: faites bouillir, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez. La colature est ce qu'on nomme communément *eau de riz*.

PRENEZ de *masfic*, une once: faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire aux deux tiers: passez.

T I S A N E S.

PRENEZ d'*écorce de liége*, coupée par petits morceaux, deux onces, dont vous ferez un nouer: faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

PRENEZ de *riz lavé*, une once & demie; de

ANTI-
DIARR.

rapure de corne de cerf, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez.

PRENEZ *racines de tormentille & de bistorte*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsque vous ferez près de retirer la tisane du feu, ajoûtez y une poignée de *roses rouges* : passez.

T E I N T U R E.

PRENEZ de *roses rouges*, dont l'onglet sera ôté, depuis une demi-once jusqu'à une once; d'*huile de vitriol*, un demi-gros : versez sur le tout deux livres & demie d'eau bouillante : laissez infuser pendant trois heures : passez : ajoûtez à la colature, si vous le voulez, du sucre ou du *syrop de coings*. Voilà la teinture de roses la plus usitée.

I N F U S I O N.

PRENEZ d'*ipécacuanha* broyé grossièrement, deux gros : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans six onces d'*eau de chardon-béni*. Le second & le troisième jour, on préparera une seconde & une troisième infusion avec le résidu. La première fait vomir ; la seconde purge ; la troisième resserre le ventre. On vante l'usage de ce remède pour le traitement de la dyssentérie.

D É C O C T I O N S.

PRENEZ *corne de cerf calcinée & mie de pain* très blanche, de chaque deux onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction du tiers : passez : ajoûtez à la colature la quantité de

sucre qui conviendra ; pour une boisson que l'on nomme *décoction blanche*, *d decoctum album*.

 ANTI-
DYSSA.

PRENEZ d'orge mondé, deux onces ; rapure de corne de cerf & racine de scorfonere, de chaque une once ; de mie de pain, trois onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau, & réduire à deux. Lorsque vous ferez prêt à éloigner la décoction du feu, ajoutez une quantité suffisante de réglisse : passez ; pour boisson.

PRENEZ corne de cerf calcinée, une once ; gomme arabique, demi-once ; de sucre, une once : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau, que vous ferez réduire aux deux tiers. On ajoute à la colature une ou deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange ; & on la garde pour l'usage.

PRENEZ écorce de simarouba, deux gros : faites-le bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à la moitié : passez ; pour trois doses à prendre dans le cours de la journée.

JULEPS.

PRENEZ d'eau de plantain, six onces ; de terre figillée, un demi-gros ; de syrop de coings, une once : faites un julep. On peut y ajouter douze gouttes de teinture anodyne.

PRENEZ d'eau de roses, six onces ; d'eau de cannelé orgée, un gros ; de diascordium, un demi-gros ; de syrop de coings, une once ; de laudanum, un grain : mêlez ; pour un julep qui convient dans la dyssenterie.

VERRÉES.

PRENEZ de teinture de roses, six onces ; de diascordium, ou de confection hyacinthe, un gros ; de syrop de roses séches, une once : mêlez.

ANTI-
DIARR.

PRENEZ de *cachou*, un gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans six onces d'eau : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant, & ajoutez une once de *syrop de coings*.

PRENEZ *décoction de plantain*, trois onces; *diascordium*, un gros; *syrop de pavot blanc*, trois gros : mêlez ; pour une prise qu'on donnera à l'heure du sommeil.

PRENEZ *rhubarbe* & *myrobolans citrins* concassés, de chaque un gros : mettez infuser, pendant une nuit, dans huit onces de *décoction de chicorée* : passez avec expression, & faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*, & une once de *syrop de chicorée composé*.

PRENEZ de *tamarins*, une once; de *roses rouges*, une pincée : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante : passez : mettez infuser dans la colature un gros de *rhubarbe* : passez avec expression : ajoutez à la colature une once de *syrop de chicorée composé*, & quatre grains d'*ipécacuanha*.

PRENEZ de *rhapontic broyé*, deux gros; de *myrobolans citrins*, un gros; de *sommités de petite absinthe*, une pincée : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez : délayez dans la colature une once de *catholicum double*.

P O T I O N S .

PRENEZ d'eau de *plantain*, huit onces; d'eau de *fleurs d'orange*, une once; de *diascordium*, un gros; *terre sigillée* & *corail préparé*, de chaque un demi gros; de *syrop magistral astringent*, une once; de *laudanum liquide*, quinze gouttes : mêlez ; pour une potion qu'on partagera en deux doses égales.

PRENEZ *eau de roses*, six onces; *corail & sang-dragon*, de chaque un scrupule; de *confection hyacinthe*, un demi gros; de *syrop de coings*, deux onces: mêlez; pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

PRENEZ d'*eau de mélisse*, six onces; *bol d'Arménie & terre sigillée*, de chaque un demi gros; de *thériaque*, deux scrupules; de *syrop de roses sèches*, une once; pour une potion à prendre par cuillerées.

PRENEZ de *teinture de roses*, huit onces; de *diascordium*, deux gros; de *cachou*, vingt grains: de *d'ipécacuanha*, douze grains: mêlez; pour une potion à prendre par cuillerées.

A P O Z E M E S.

PRENEZ de *rix lavé*, une demi-once; de *rapure de corne de cerf*, six gros, dont vous ferez un nouet; de *racines de grande consoude*, une demi once; *écorce de grenade & racine de tormentille*, de chaque deux gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de grenade*; pour un apozeme.

PRENEZ *racines de bistorte & de tormentille*, de chaque une demi once; *feuilles de plantain & d'oseille*, de chaque une poignée; *roses rouges & balaustes*, de chaque une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: délayez dans la colature quatre onces de *suc dépuré d'ortie*, & deux onces de *syrop de coings*; pour un apozeme.

G E L É E.

PRENEZ de *rapure de corne de cerf*, une demi-

 ANTI-DYSS.

ANTI-
DIARR.

livre : faites bouillir dans six livres d'eau, à un feu lent, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature, lorsqu'elle sera clarifiée, six onces de *sucre* ; quatre onces de *vin blanc* ; une once de *jus de citron* : faites bouillir une seconde fois ce mélange, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de gelée que vous verserez toute chaude dans les vases destinés à la contenir. On peut y ajouter de l'*essence d'écorce de citron*.

P O U D R E S.

PRENEZ de *rhubarbe*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; de *cannelle*, dix grains : mêlez ; pour une poudre.

PRENEZ *ipécacuanha* & *rhubarbe*, de chaque douze grains : mêlez ; pour une poudre.

PRENEZ de *verre d'antimoine corrigé avec la cire*, depuis quatre grains jusqu'à douze ; de *ca-chou*, dix grains : mêlez.

PRENEZ de *graine de sumach*, un demi-gros ; *sucs d'acacia* & *d'hypociste*, de chaque dix grains : mêlez.

PRENEZ *crème de tartre*, trois gros ; *ipécacuanha*, un gros : mêlez ; pour six prises, que vous donnerez toutes les deux heures dans la dysenterie.

B O I S.

PRENEZ *conserve de roses rouges* & *corail préparé*, de chaque un demi-gros ; de *syrop de grande*, la quantité suffisante : faites un bol.

PRENEZ de *conserve de roses rouges*, un demi-gros ; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez : faites un bol.

PRENEZ de *conserve de grande consoude*, un gros ;

gros; pierre hematite & safran de Mars astringent, de chaque un demi-scrupule: mêlez: faites un bol avec du sucre.

PRENEZ de *diascordium*, un scrupule; *ipécacuanha*, corail & cachou, de chaque huit grains: mêlez: faites un bol avec le syrop de pavot blanc.

PRENEZ conserve de cynorrhodon & racine d'aulnée, de chaque un demi-gros; cachou, quinze grains; cannelle, six grains: mêlez: faites un bol avec le syrop d'absinthe.

PRENEZ écorce de simarouba & corail préparé, de chaque un scrupule; de muscade, six grains; de pilules de cynoglosse, deux grains: mêlez: faites un bol avec la conserve de cynorrhodon.

PRENEZ de thériaque ancienne, un demi-gros; corne de cerf préparée & cachou, de chaque douze grains; de laudanum, un grain: mêlez: faites un bol avec le syrop magistral astringent.

PRENEZ de confection hyacinthe, un demi-gros; écorce de grenade & myrobolans citrins, de chaque un scrupule; de teinture anodyne, dix gouttes: mêlez: faites un bol avec le syrop de gentiane.

PRENEZ *ipécacuanha*, dix huit grains; de *diascordium*, deux scrupules; de safran, quatre grains: mêlez: faites un bol avec du syrop de chicorée composé.

O P I A T S.

PRENEZ de conserve de roses, une demi-once; *ipécacuanha*, un demi gros; de *catholicum* double, une once; de *diascordium*, deux gros: mêlez; pour un opiat qu'on divisera en trois doses égales. On en prendra une par jour.

Tom. I.

Gg

ANTI-DYSS.

 ANTI-
DIARR.

PRENEZ de *conserve de cynorrhodon*, une once; *terre sigillée & sang-dragon*, de chaque une demi-once : de *pilules de cynoglosse*, vingt grains : mêlez ; faites un opiat avec du *syrop de roses sèches*. On en peut prendre jusqu'à un gros.

PRENEZ d'*extrait de genièvre*, une once; *cachou & rhubarbe*, de chaque deux gros ; d'*ipécacuanha*, un gros ; de *laudanum*, huit grains : mêlez avec exactitude : faites, avec le *syrop magistral astringent*, un opiat. La dose peut aller jusqu'à un gros.

PRENEZ de *confection hyacinthe*, une demi-once ; *terre sigillée & cachou*, de chaque un gros ; de *sang dragon*, deux scrupules ; d'*ipécacuanha*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de pavot blanc*. On en peut prendre chaque fois jusqu'à un gros.

PRENEZ de *diascordium*, deux gros ; de *trichisques de karabé*, deux scrupules ; *ivoire calciné & cachou*, de chaque un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de coings*. On fera du tout trois doses égales.

PRENEZ de *conserve de roses rouges*, six gros ; de *diascordium*, une demi-once ; de *rhubarbe en poudre*, deux gros ; d'*huile de cannelle*, quatre gouttes ; de *laudanum liquide*, huit gouttes ; de *syrop de coings*, une demi-once : mêlez le tout exactement. On peut faire prendre jusqu'à deux gros, & même une demi-once, de cet opiat.

P I L U L E S.

PRENEZ de *cachou*, deux onces ; d'*huile de cannelle*, quatre gouttes ; de *syrop de roses sèches*, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

T A B L E T T E S.

ANTI-
DYSS.

PRENEZ de *cachou*, une once ; de *sucre*, quatre onces : mêlez avec une quantité suffisante de *mucilage de gomme-adragant* & d'*eau de fleurs d'orange* : faites des tablettes selon l'art. Leur dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) LA TORMENTILLE. *Tormentilla sylvestris*, C. B. P. *Heptaphyllon Fusch.*

Cette plante, qui croît naturellement sur les montagnes des Alpes & des Pyrénées, a une racine dont la saveur est acerbe. On met la racine de tormentille au nombre des médicamens les plus propres à resserrer le ventre : on vante également sa vertu astringente & vulnéraire. Aussi s'en sert on, avec succès, contre le vomissement & les flux de ventre, après avoir employé préalablement les remèdes convenables ; elle produit les plus heureux effets dans tous les flux de sang. On la fait prendre en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans une infusion. Lorsqu'il regne des dysenteries épidémiques, quelques personnes tiennent continuellement dans la bouche un morceau de cette racine, qu'elles mâchent pour se garantir de la contagion.

(2.) LA RHUBARBE DES MOINES. *Rhabarbarum monachorum*, J. B. *Lapathum hortense*, *latifolium*, *Inst. rei herb.*

La racine de cette espèce de patience, qui se

Gg ij

ANTI-
DIARR.

cultive communément dans nos jardins, approche, dit-on, beaucoup par sa qualité, de la vraie rhubarbe. Il y a cependant entre les deux espèces cette différence, que la rhubarbe des moines purge rarement & fort peu; mais elle resserre le ventre bien plus que l'autre: cependant le port de cette plante la distingue très bien de la vraie rhubarbe & du rhapontic, dont nous avons déjà parlé. Rarement fait-on usage de la rhubarbe des moines dans ce pays-ci, quoiqu'on la regarde comme salutaire dans la diarrhée & la dysenterie. Cette racine se prescrit en substance, jusqu'à un gros & même jusqu'à deux: il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

(3.) LE RHAPONTIC. *Rhaponticum Prosp. Alp. pin. Rhubarbarum forte Dioscoridis & antiquorum, Inst. rei herb.*

Cette plante, qui croît dans nos jardins, se fait remarquer par un pannicule très considérable de fleurs blanches, & par la largeur de ses feuilles. Elle a une racine qui diffère peu de la vraie rhubarbe. Cependant le rhapontic n'a aucune vertu purgative; mais on le met au nombre des remèdes propres à resserer le ventre; & il entre dans la classe des stomachiques: néanmoins à peine se sert-on de ce médicament. On en prescrit jusqu'à un gros & davantage en substance, & le double pour faire une infusion ou une décoction.

(4.) LA ROSE DE PROVINS. *Rosa rubra multiplex.*

On doit compter les roses rouges au nombre des médicaments qui sont les plus usités pour resserer le ventre; & elles ne sont pas les moins

estimées de tous les remèdes astringens & déterfifs. On en fait faire usage, avec succès, à ceux qui sont sujets au vomissement; & on vante leurs effets dans les flux de ventre & la dyssenterie; enfin elles sont regardées comme utiles dans les hémorrhagies. On prépare, avec les roses rouges qui sont séchées, une infusion qui se fait, en mettant depuis une demi-once jusqu'à six gros de roses pour deux livres d'eau. Souvent on ajoute à cette teinture aqueuse de l'esprit de vitriol, non-seulement pour lui donner une couleur rouge agréable; mais pour la rendre encore plus astringente. Il se prépare, avec les roses une conserve dont la dose va jusqu'à un ou deux gros. On trouve, chez les apothicaires, une eau distillée de roses séchées, destinée pour l'usage interne, & pour l'externe également. A la vérité, elle s'emploie plus fréquemment pour faire des collyres fortifiants, des injections déterfives. Il se fait encore, avec les roses rouges, des lavemens déterfifs qui conviennent dans le traitement de la dyssenterie, & pour faire cesser les épreintes. Enfin ces roses, cuites dans du vin rouge, servent à faire des fomentations & des cataplasmes fortifiants & répercussifs, qui sont de l'usage le plus commun dans les cas de contusions, d'entorses en différentes parties. Voyez *Syrop de roses, Miel rosat, Huile rosat, Onguent rosat, &c.*

(5.) LE CORMIER. *Sorbus fativa, C. B. P.*

Presque personne n'ignore que les fruits de cet arbre ont la vertu astringente. C'est aussi pourquoi on les regarde comme propres à arrêter les vomissemens & les flux de ventre. C'est pour remplir ces indications, qu'il arrive souvent aux

Gg ij

ANTI-
DYSS.

ANTI-
DIARR.

gens de la campagne de manger de ces fruits ; lorsqu'ils sont mûrs ; ce qui leur réussit ordinairement. Si l'on excepte ces circonstances, il est rare qu'on fasse usage des fruits du cormier en médecine. Quelques personnes les font confire, pour pouvoir en avoir dans toutes les saisons de l'année. On prend depuis quatre jusqu'à douze de ces fruits, & même davantage, selon que les malades le jugent nécessaire.

(6.) LE GRENADIER A FLEUR. *Punica flore majore, pleno, Inst. rei herb.*

Les fleurs du grenadier, qui se nomment des *balaustes* dans le commerce des drogues & la médecine, sont du nombre des médicamens astringens, & qui resserrent le ventre. On les reconnoît aussi pour un remède tonique. Ces propriétés les rendent salutaires dans les flux de ventre, la dysenterie, &c. & utiles dans le crachement de sang. On se trouve bien d'en user dans le cas de gonorrhée bénigne ou autres écoulemens morbifiques de différente espèce. Les balaustes s'ordonnent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion. Quelquefois les balaustes servent à l'extérieur, & principalement pour composer des gargarismes anti scorbutiques.

L'écorce du fruit du grenadier, ou l'enveloppe des graines, qui se nomme, dans le commerce & en médecine, *malicorium*, a une saveur austère, & les mêmes propriétés que les fleurs : on peut même la regarder comme plus efficace que celle-ci. Elle se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans chaque livre de décoction ou d'infusion. L'écorce de gre-

nade s'emploie encore à des usages externes : elle entre dans la composition des collyres, des gargarismes & des lavemens astringens. Le jus de la grenade, soit de celle qui est douce, soit de celle qui est acide, passe pour un excellent médicament rafraîchissant ; & on ne lui refuse pas la vertu cordiale. Pour l'ordinaire, on fait fucer les grains de la grenade douce aux malades que la soif tourmente. Le jus de la grenade acide s'emploie pour faire un syrop dont nous aurons occasion de parler.

 ANTI-DYSS.

(7.) LE CORNOUILLER. *Cornus hortensis mas*, C. B. P.

Le fruit de cet arbre approche de l'olive pour la forme, & il renferme un noyau : il est acerbe & douçâtre. Les gens de la campagne le mangent. Il fortifie l'estomac, & resserre le ventre. On fait une tisane avec les fruits secs du cornouiller : elle se prépare, en mettant une ou deux onces de ces fruits dans deux livres d'eau : ils se prennent aussi en poudre ; on en met jusqu'à un gros & plus dans du vin. Mais, pour l'ordinaire, ce médicament n'est employé que par le peuple qui ne peut pas se procurer des remèdes plus chers ou plus rares.

(8.) LE COIGNASSIER. *Cydonia fructu oblongo*, *leviori*, *Inst. rei herb.*

Le fruit du coignassier, ou le coing, tient un des premiers rangs parmi les remèdes qui resserrent le ventre : on le met au nombre des stomachiques les plus puissans. Il est vrai que le syrop, qu'on prépare avec ce fruit, & dont nous aurons occasion de parler, est d'un usage plus fréquent que le fruit en substance. Le coing confit avec le sucre ou le miel, sous différentes for-

Gg iv

ANTI-
DIARR.

mes, passe pour un aliment fort gracieux, & qui possède les vertus que nous venons d'exposer. La graine du coing est mucilagineuse; & se met dans la liste des remèdes adoucissans. On en fait des infusions, en en mettant jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. On retire de la semence du coing, tenue en macération dans l'eau chaude, durant vingt-quatre heures, ainsi que de la graine de lin & de celle du *psyllium*, herbe aux puces, un mucilage qui sert, avec assez de succès, pour calmer la grande ardeur de poitrine dont se plaignent les personnes qui toussent, & celles qui crachent le sang: il n'est pas moins salutaire dans la dysenterie, la difficulté d'uriner, dans l'ardeur de la bouche, l'excoriation de la langue, &c. Ce mucilage se prend sous la forme de looch; sa dose va jusqu'à deux onces & plus. On se sert aussi fort fréquemment, pour l'usage externe, du mucilage de graine de coing, mêlé avec de l'eau de frai de grenouille: employé ainsi, il est un remède efficace contre l'inflammation des yeux, les douleurs violentes des hémorroïdes, & la sécheresse de la langue. Il procure du soulagement, appliqué sur les brûlures, les excoriations, les crevasses de la peau, &c.

(9.) LE NEFFLIER. *Mespilus vulgaris*, Clus.

Les fruits acerbes du nefflier, qu'on doit à peine compter parmi ceux qui sont destinés à être mangés, resserrent le ventre. Les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire cesser les flux de ventre, & leur idée en règle la dose. Du reste, on ne fait pas de cas de ces fruits, comme médicament. On ne pense pas plus favorablement des noyaux que renferme la

nefle : ils peuvent néanmoins se mettre au nombre des diurétiques.

(10.) LES MYROBOLANS. *Myrobolani.*

On trouve dans le commerce diverses especes de myrobolans, qui sont les citrins, les noirs ou indiens, les chébules, les emblics, & les bellerics : mais on préfère en médecine les myrobolans citrins. Ils font partie des médicamens qui resserrent le ventre ; & on les emploie, avec succès, dans les flux de ventre. Dans ce cas, on en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance : il en entre le double dans la décoction & l'infusion : quelquefois ces fruits se prennent à petite dose, pour rétablir les forces. L'infusion légèrement purgative n'empêche pas qu'on ne la donne contre le cours de ventre ; parcequ'elle fortifie après avoir produit son premier effet.

(11.) LE SIMAROUBA. *Simarouba.*

Ce médicament est l'écorce d'une espece de térébinthe qui croît en Amérique, & dont parle Sloane dans son Histoire naturelle de la Jamaïque. On fait que c'est la racine qui fournit cette écorce fibreuse, pâle, d'un goût amer, avec quelque adstriction. Le simarouba passe pour un stomachique très puissant ; & on le dit un des remèdes les plus propres à resserer le ventre, & qui se donne, avec le plus heureux succès, dans la dysenterie & le flux de ventre. Il se met aussi dans les classes des médicamens toniques & astringens ; & ces propriétés en rendent l'usage très salutaire, quand on le fait prendre pour arrêter le sang, de quelque endroit qu'il sorte. On lui reconnoît encore une qualité anodyne, capable de calmer les douleurs, & de procurer

ANTI-
DIARR.

du sommeil. On fait prendre le simarouba une ou plusieurs fois le jour, suivant que l'état du malade le demande : sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros en substance : il en entre le double dans la décoction.

(12.) LE SUC D'HYPOCISTE. *Hypocistis*.

Ce médicament est un extrait sec & noirâtre, résineux, d'un goût acide & acerbe, qui a beaucoup de ressemblance avec le suc d'acacia. On le retire d'une plante appelée l'*hypociste*; *hypocistis Cretica flore purpureo*, Tourn. Cor. Inst. qui s'éleve comme un rejetton, & avec la forme de l'orobanche, sur la racine du ciste. On pile cette plante pour en exprimer le suc qu'on laisse durcir avant de le transporter. Il en vient beaucoup de l'isle de Candie & des environs; la Provence en fournit aussi. C'est avec raison qu'on met le suc d'hypociste dans la liste des médicamens qui resserrent le ventre : il entre aussi dans la classe des astringens ou des styptiques. On en vante l'efficacité pour resserer le ventre, & arrêter les hémorrhagies. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à deux. Le suc d'hypociste est aussi un médicament externe du nombre des astringens. On le fait souvent entrer dans la composition des gargarismes répercussifs.

(13.) LE CACHOU. *Catechu*.

Ce médicament est une substance qui tient de la gomme & de la résine, d'un roux noirâtre, d'une faveur acerbe, un peu amere, sans être désagréable au goût. On a regardé autrefois le cachou comme une simple terre du Japon, d'où il a retenu le nom de *terra Japonica*. C'est un extrait sec, dur comme la pierre, & fort pesant. Il se retire du fruit d'un palmier des Indes,

dont parle Plumier dans son Histoire des Plantes de l'Amérique. Ce suc solide ne s'emploie jamais pour les usages de la médecine, tel qu'on nous l'apporte; mais il reçoit une préparation qui le rend plus pur. Voici ce qui se pratique. Le cachou ayant été mis en poudre, on le fait dissoudre dans l'eau chaude; puis on le filtre, & on laisse reposer la liqueur: enfin on l'ôte de dessus le dépôt, & on la met évaporer, jusqu'à siccité, au bain-marie. Ce cachou purifié passe pour un excellent médicament tonique stomachique; & il est très salutaire dans le vomissement, la dysenterie & les autres flux de ventre. On ne le vante pas moins comme un puissant astringent contre le crachement de sang, le flux hémorrhoidal & menstruel immodéré, & dans d'autres hémorrhagies. Ses heureux effets dans l'incontinence d'urine & le diabète sont très renommés. Enfin on s'est bien trouvé d'en faire usage dans la toux & l'enrouement. Le cachou se donne en substance, depuis dix grains jusqu'à trente; & on en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour une décoction. Quelquefois on prépare une tisane avec le cachou: elle se fait avec un gros de ce médicament dans deux livres d'eau. D'autres fois on tient dans la bouche de l'extrait tout pur ou mêlé avec du sucre, sous la forme de pastilles; & alors il n'y a point de dose réglée. Le cachou s'emploie aussi, à l'extérieur, comme médicament vulnéraire astringent; & cette propriété le fait entrer très fréquemment dans la composition des gargarismes répercussifs, anti-scorbutiques, & qui conviennent aux maux de gorge.

(14.) LE BOL D'ARMÉNIE. *Bolus Armena.*

ANTI-
DIARR.

Ce médicament est une terre d'un jaune rouge, qui est grasse, styptique, & s'attache à la langue : elle se trouve dans différentes contrées de la France. Sa ressemblance avec le bol, que l'on nous apportoit autrefois d'Arménie, est très grande. Le bol a besoin de recevoir quelque préparation, pour pouvoir servir aux usages de la médecine. Voici celle qu'il reçoit. On fait fondre le bol dans l'eau, afin que les parties les plus pesantes se précipitent au fond : ensuite on ôte, de dessus le sédiment, l'eau qui est chargée des parties les plus légères ; on la laisse en repos, pour qu'elle dépose encore, & jusqu'à ce qu'elle soit devenue claire, ou que le fond du vase soit couvert d'une poudre extrêmement fine, qui, étant séchée, forme un puissant médicament astringent & propre à resserrer le ventre. Communément on en prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & davantage. Quelques auteurs prétendent que le bol d'Arménie a la vertu absorbante. L'expérience, selon d'autres, s'oppose à ce qu'on admette cette opinion. Ce bol est encore un médicament externe : comme tel, il se met au nombre des remèdes astringens & répercutifs ; & on l'emploie, avec succès, pour remplir cette indication. Nous n'ajouterons rien sur une multitude d'autres especes de bols qui ont peut-être les mêmes propriétés que notre bol appelé d'Arménie, parceque ce bol est plus commun que les autres.

(15.) LE SYROP DE COINGS. *Syrupus cydoniorum*, n'est autre chose que le jus du coing que l'on a fait éclaircir & cuire, selon l'art, avec du sucre. Il passe, d'un avis unanime, pour un excellent médicament stomachique & propre à res-

ferrer le ventre ; & il est d'un usage commun contre la foiblesse de l'estomac & les diarrhées, après toutefois qu'on a employé les remèdes convenables. La dose de ce syrop est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(16.) LE SYROP DE ROSES SÈCHES. *Syrupus de rosis siccis*, se prépare, en mettant infuser des roses rouges dans l'eau chaude, durant l'espace de douze heures, & en faisant cuire ensuite la colature, avec du sucre, au bain marie, & selon l'art. Ce syrop entre dans la liste des remèdes stomachiques & propres à resserrer le ventre ainsi que dans la classe des astringens. Il est salutaire dans le vomissement, & utile dans la diarrhée & la dysenterie : enfin il peut prévenir les hémorrhagies. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi. Le syrop de roses sèches est aussi un remède externe. On le met au nombre des astringens & des détersifs ; & ces propriétés le font entrer dans différens gargarismes.

(17.) LE SYROP DE MYRTE COMPOSÉ, *syrupus myrtinus compositus*, se prépare avec différentes substances astringentes ; car, outre les baies de myrte, il y entre des fruits de nessler, d'épine-vinette, de sumach ; des balaustes, des roses rouges, du bois de santal. On met macérer chaudement toutes ces substances, durant l'espace de vingt-quatre heures, dans des sucres de coings & de poires sauvages, coupés avec de l'eau ; le mélange se passe ; & on fait cuire la colature avec du sucre, en consistance de syrop. Ce médicament mérite une place parmi les stomachiques & les remèdes propres à resserrer le ventre ; il se met aussi dans la liste des rafraî-

ANTI-DYSS.

ANTI-
DIARR.

chiffans : enfin on le reconnoît pour astringent. Ces vertus le font employer , avec d'heureux succès, dans le flux de ventre & les hémorrhagies , après toutefois qu'on a fait usage des remèdes appropriés. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(18.) LE SYROP MAGISTRAL ASTRINGENT, *Syrupus magistralis astringens* ; est fait avec de la rhubarbe , des myrobolans , des roses rouges , des balauftes , le fantal & la canelle , que l'on met infuser , durant l'espace de douze heures , dans des jus d'épine-vinette & de groseille , coupés avec de l'eau de roses rouges , & de l'eau de plantain. Lorsqu'on a passé la liqueur , on donne à la colature la consistance de syrop , au moyen de la cuisson. Ce syrop differe peu du syrop de myrte , pour les propriétés ; & il s'administre de la même façon.

(19.) LE DIASCORDIUM est un électuaire fameux , qui reçoit son nom de la plante appelée *scordium* , le chamaras , & qui emprunte ses vertus des médicamens stomachiques , astringens , aromatiques , du *laudanum* qu'on y fait entrer , & dont le miel & le vin sont les excipients. Il passe pour un excellent médicament stomachique & propre à resserrer le ventre. Il est de l'usage le plus commun contre la foiblesse de l'estomac & le flux de ventre : outre cela il est assoupissant ; mais cette propriété se perd à mesure que le médicament vieillit. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(20.) LE VERRE D'ANTIMOINE ciré ou corrigé avec la cire , *vitrum antimonii ceratum* , se prépare en faisant fondre du verre d'antimoine avec une huitieme partie de cire jaune ; on verse

le mélange en fusion sur du papier ; puis on le réduit en poudre très fine. Ce remede a été inventé, depuis quelques années, par des médecins d'Edimbourg. Peut-être l'a-t-on vanté plus qu'on ne le devoit, comme il arrive communément. Il a les plus heureux succès dans la dyssenterie, quand on l'administre comme il convient ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il mérite le nom de *spécifique*, ainsi que l'ont prétendu plusieurs auteurs. Son effet n'est pas toujours le même ; tantôt il fait vomir, tantôt il purge par en-bas ; quelquefois même il ne produit aucune évacuation. Lorsque l'on a employé les remedes convenables, au commencement du traitement de la dyssenterie, on fait prendre le verre d'antimoine, ou tous les jours, ou de deux jours l'un, d'abord depuis deux grains jusqu'à quatre, sous la forme de bol ; puis on augmente peu-à-peu cette dose que l'on proportionne à l'opiniâtreté de la maladie, & qui peut aller jusqu'à douze grains & même plus. Il arrive quelquefois qu'une seule dose de ce verre d'antimoine cire guérit la dyssenterie ; mais, pour l'ordinaire, on est obligé d'en prendre trois ou quatre doses. Ce remede ne remplit pas toujours les espérances que l'on a fondées sur son usage. Il paroît même à quelques-uns qu'il y a quelque danger à s'en servir : ils doutent avec assez de fondement qu'un peu de cire desséchée & brûlée, soit propre à émousser autant qu'on le prétend l'action violente du verre d'antimoine ; c'est une remarque de Triller qui mérite de l'attention.

 ANTI-DYSS.


DIURETIQ.
DOUX.

LES DIURÉTIQUES

Indiqués dans les Maladies aiguës.

Peu de personnes ignorent que plusieurs sortes de remèdes rendent les urines abondantes : les uns sont adoucissans & rafraîchans ; & c'est de ceux-là dont il s'agit ici : il y en a d'autres qui sont stimulan's ; nous en parlerons dans la suite. Le premier genre de diurétiques convient dans les maladies aiguës dans lesquelles le plus souvent les organes sécrétoires de l'urine sont affectés. Le second genre des diurétiques, composé des stimulan's , est indiqué dans les maladies chroniques , dans les cas où le sang & les humeurs se trouvent d'une mauvaise nature , & où les organes de l'urine sont en bon état. Il est vrai qu'on connoît plusieurs diurétiques qui semblent appartenir également aux deux classes , c'est-à-dire , dont on vante les bons effets dans les maladies aiguës , ainsi que dans les maladies chroniques , de manière qu'il est permis de soupçonner que ces remèdes ont une vertu diurétique particulière ou spécifique.

L'eau est le plus puissant de tous les délayans : elle leur sert de base , charrie leurs parties actives , les met en action : elle est d'une très grande utilité , lorsqu'il y a des graviers dans les reins , ou que ce viscere est obstrué par toute autre cause. L'usage de l'eau n'est pas accompagné de succès moins heureux , lorsque ces organes , ainsi que les autres viscères du bas-ventre , éprouvent une

une constriction spasmodique, laquelle suffit fort souvent dans certaines fièvres, pour supprimer l'écoulement des urines. L'eau est encore plus salutaire, en pareil cas, quand on y joint les médicamens acides, nîtreux ou autres qui aient la propriété de rafraîchir. Souvent les médicamens hypnotiques ou assoupissans rendent aux reins l'exercice de leur fonction, en faisant cesser les douleurs, ou en calmant la fougue des esprits; & ils l'emportent alors, en efficacité, sur tous les autres diurétiques. On peut opérer ces mêmes effets, en employant les saignées qui fort souvent rétablissent le calme, d'une manière qui étonne, & au-delà de ce qu'on avoit osé espérer de ce secours. Qui plus est, il se trouve des cas pressans où il est permis de recourir à l'émétique comme à une dernière ressource, pourvu toutefois qu'il reste au malade assez de forces pour en supporter l'action. Je me souviens d'avoir vu plusieurs malades retirés des portes de la mort par ce secours, & contre toute espérance.

DIURETIQ:
DOUX.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de guimauve, de nénuphar, de réglisse, de chiendent, de roseau ⁽¹⁾, de chardon-roland, de chauffe - trape; le *pareira-brava* ⁽²⁾.

Les feuilles de bourrache, de laitue, de pissenlit, de pariétaire ⁽³⁾, d'alleluia, de fumeterre, de langue de cerf ou scolopendre, de sauve-vie, de saxifrage, de turquette ⁽⁴⁾, de mélisse sauvage ⁽⁵⁾.

Tom. I.

Hh

DIURETIQ.
DOUX.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de nénéphar, de bouillon blanc, de mélilot.

Les semences froides majeures, les semences froides mineures, les semences de pavot, de lin, d'herbe-aux-puces, de violette, de *paliurus* ⁽⁶⁾; les pois ⁽⁷⁾, les fruits d'alkekenge ⁽⁸⁾, l'églantier, les amandes douces, les febestes, les pignons doux... le jus de limons, le jus de citrons.

Le bois néphrétique ⁽⁹⁾... la térébenthine ordinaire, la térébenthine de Chio ⁽¹⁰⁾, le baume du Pérou, le savon, le nitre ⁽¹¹⁾, le blanc de baleine.

Le poulet, le veau, les grenouilles, les écrivisses de riviere.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LES eaux de pariétaire, de laitue, de lys, de frai de grenouille, de turquette, de nénéphar.

L'eau de goudron; le petit-lait.

Les mucilages de graine de lin, de semences d'herbe-aux-puces.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin.

Le baume de Fioraventi.

Les syrops de guimauve, de nénéphar, de limons, de pavot blanc.

La conferve de cynorrhodon... les pilules lithontripiques de Stephens ⁽¹²⁾... les trochisques de Gordon... l'huile de térébenthine... le crystal minéral, la crème de tartre.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

E A U.

PRENEZ de *nitre purifié*, ou de *crystal minéral*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites fondre dans deux livres d'eau tiède ; pour boisson.

T I S A N E S.

PRENEZ de *graines de lin*, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; pour une tisane.

PRENEZ de *fleurs de mauve*, une poignée : versez dessus quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant un quart d'heure ; passez.

PRENEZ de *racines de guimauve*, deux onces : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez y deux gros de *réglisse*.

PRENEZ de *scolopendre*, deux poignées ; mettez-les infuser dans quatre livres d'eau bouillante : faites y fondre un gros de *nitre purifié*.

PRENEZ des *fruits d'alkেকে*, au nombre de dix ; de *racine de guimauve*, une once ; de *graine de lin*, une demi-once, dont vous ferez un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

PRENEZ de *feuilles de pariétaire*, une poignée ; de *graine de lin concassée*, deux gros : faites bouillir, pendant un quart d'heure, dans une

Hh ij

DIURETIQ.
DOUX.

suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une demi-poignée de fleurs de *nénuphar* : passez.

PRENEZ de *racine de guimauve*, une once ; de *têtes de pavot blanc* concassées avec les graines, trois gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, deux gros de *graines de lin*, & autant de *graines de melon*, les unes & les autres concassées ; pour une tisane.

PRENEZ de *racine de chiendent*, une once ; *feuilles de capillaire* & de *pariétaire*, de chaque une poignée ; de *fleurs de mauve*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

PRENEZ de *racine de nénuphar*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une poignée de *feuilles de pariétaire*, & une demi-once de *graines de lin* concassées, dont vous ferez un nouet.

PRENEZ d'*écorce de racine de chauffe-trape*, une demi-once ; de *têtes de pavot blanc* concassées, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à la colature un gros de *nitre purifié*.

PRENEZ de *racine de roseau*, deux onces ; de *feuilles de scolopendre*, une demi poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Cette tisane est propre à remédier à la suppression des vuidanges.

J U L E P S.

PRENEZ d'*eau de lys*, quatre onces ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *syrop de limons*, une once : mêlez.

PRENEZ de *eau de laitue*, quatre onces; de *jus de pariétaire clarifié*, deux onces; de *syrop de nénuphar*, six gros; d'*esprit-de-nitre dulcifié*, huit gouttes: mêlez.

DIURETIQ.
DOUX.

EMULSIONS.

PRENEZ de *semences froides majeures*, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre: pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau: passez: ajoûtez à la colature une once de *syrop de guimauve*; d'*esprit-de-nitre dulcifié*, dix gouttes.

PRENEZ de *semences froides majeures*, deux gros: pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de pariétaire*: sur la fin, ajoûtez quatre baies d'*alkekenge*, qui seront aussi pilées: passez avec expression: ajoûtez à la colature une once de *syrop de nénuphar*.

PRENEZ huit *amandes douces* dont vous ôterez la peau: faites une émulsion, en y employant jusqu'à six onces d'*eau de pariétaire*: ajoûtez un demi-gros de *térébenthine de Venise*, que vous ferez dissoudre dans un jaune d'œuf.

VERRÉES.

PRENEZ de *décoction de guimauve*, six onces; d'*huile de lin*, une once; de *syrop de nénuphar*, six gros.

PRENEZ d'*infusion de graines de lin*, quatre onces; de *suc de persil*, deux onces; de *sel de tamarisc*, un demi-gros; de *syrop de violettes*, une once: mêlez.

PRENEZ d'*infusion de fleurs de mauve*, quatre onces; de *suc de cerfeuil*, une once; de *crystal minéral*, un scrupule; de *syrop de guimauve*, une once.

Hh iij

DIURETIQ.
DOUX.

PRENEZ de *décoction de parietaire*, quatre onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *baume de Fioraventi*, six gouttes, pour une verrée.

P O T I O N.

PRENEZ de *pareira-brava concassé*, deux gros : faites bouillir dans une livre & demie d'eau & réduire à une livre : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de guimauve* : faites en trois doses égales.

A P O Z E M E S.

PRENEZ *racines de guimauve & de nénuphar*, de chaque une once ; de *feuilles de scolopendre*, une poignée ; de *fleurs de mauve*, deux pincées ; de *sel de prunelle*, un demi gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de violette* ; pour un apozeme.

PRENEZ *racines de chardon roland & de nénuphar*, de chaque une once ; de *feuilles de capillaire*, une once ; de *fleurs de guimauve*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez une once de *syrop de nénuphar*, & la quantité d'*esprit-de-soufre* nécessaire pour communiquer à la liqueur une acidité agréable.

PRENEZ *racines de guimauve & d'oseille*, de chaque une once : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez un gros de *nitre purifié*, & deux onces de *syrop de guimauve* ; pour un apozeme.

COMMENTAIRES.

(1.) **L** E ROSEAU OU LA CANNE. *Arundo vulgaris*, C. B. P.

Arundo sativá que donax Dioscoridis & Theophrasti, C. B. P.

La racine de ces deux especes de roseau a la vertu diurétique; on la met aussi dans la classe des emménagogues: elle se donne encore, avec fruit, aux femmes en couche, pour favoriser l'écoulement des voidanges. Il est rare que l'on en fasse d'autres usages que ceux que nous indiquons ici. Quand la racine est fraîche, sa dose en décoction est depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque livre d'eau. On ne prescrit que la moitié de cette racine, lorsqu'elle est sèche.

(2.) PAREIRA-BRAVA, ou *Butua*, est une racine douçâtre & un peu amère: elle appartient à une plante sarmenteuse du Bresil que Plumier rapporte au genre des clématites. On met cette racine au nombre des plus puissans diurétiques; mais sans irritation. Les personnes, sujettes aux coliques néphrétiques, font bien d'en user, même pendant l'accès. Son usage n'est pas moins avantageux dans les cas d'ulceres aux reins & à la vessie, qu'elle a la vertu de déterger. Je ne puis taire que l'on néglige ce remède, tandis qu'on en met tous les jours en usage d'autres qui sont moins efficaces. Quelle peut être la raison de cette conduite? On fait prendre le *pareira-brava* en substance dans du vin blanc; sa dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros: il en

H h iv

DIURETIQ.
DOUX.

entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau ou le vin.

(3.) LA PARIÉTAIRE. *Parietaria officinarum*, C. B. P.

Cette plante, très commune dans ce pays-ci, est, comme tout le monde le fait, diurétique & adoucissante. Par ces vertus, elle convient dans les suppressions d'urines, lorsque leur sécrétion ne se fait point, soit à cause de quelque embarras dans l'organisation de ce viscere, soit parcequ'il éprouve un resserrement spasmodique. On prescrit, jusqu'à une poignée de la pariétaire encore verte, pour chaque livre de décoction. On boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de cette plante. Il est utile de savoir que ce suc, donné depuis une demi-once jusqu'à une once, à des enfans qui tettent, suffit communément pour leur rendre le ventre lâche. On trouve chez les apothicaires, une eau distillée de pariétaire qui, si je ne me trompe, n'a pas de vertu. La pariétaire s'emploie fréquemment pour des usages externes. On la met au nombre des plus puissans médicamens émolliens & résolutifs : elle paroît même produire l'effet diurétique, en ne servant qu'en topique. Par ces propriétés, elle mérite d'être mise dans les lavemens, fomentations & cataplasmes faits pour remplir les précédentes indications ; & ils produisent d'heureux effets dans les suppressions d'urines, qui ont leur cause dans les reins ou la vessie.

(4.) L'HERNIOLE, la turquette. *Herniaria glabra & hirsuta*, J. B.

Les deux especes de cette plante rampante passoient autrefois pour des médicamens efficaces contre les hernies, soit qu'on les prit intérieure-

ment, soit qu'elles servissent en topique; & c'est de la vertu qu'on attribuoit à cette plante, que sont venus plusieurs des noms qu'elle porte. Mais à peine se trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'herniole dans le même cas que les anciens. On a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des remèdes diurétiques; car fort souvent elle leve les embarras formés dans les reins; &, par cet effet, fait cesser les suppressions d'urine, dont la cause est un vice des reins mêmes. Quand l'herniole se prend en infusion, on en prescrit, jusqu'à une poignée, pour deux livres d'eau. Sa dose, en substance, peut aller à un gros. On boit jusqu'à deux onces du jus exprimé de cette plante, & depuis quatre jusqu'à six onces d'eau distillée; mais on doit avoir peu de confiance dans l'action de cette dernière préparation.

(5.) LA MÉLISSÉ SAUVAGE. *Melissa Tragi. Melissa humilis, latifolia, montana, flore purpurascens, Inst. rei herb.*

Cette plante, qui est fort différente des autres espèces de mélisse, & qu'on connoît assez peu chez les apothicaires, possède la vertu diurétique. Elle passe pour un puissant remède contre les suppressions d'urines, dont la cause existe dans les reins, & qui dépend principalement de ce que les urines sont visqueuses, & de nature à former aisément des pierres; & si l'on s'en rapporte à plusieurs auteurs qui allèguent leurs expériences, la mélisse sauvage l'emporte beaucoup, en efficacité, sur tous les autres remèdes qu'on peut employer en pareil cas. On prend les feuilles & les fleurs en infusion, ou comme du thé.

DIURETIQ.
DOUX.

(6.) LE PALIURE. *Paliurus Dodon. Inst. rei herb.*

La semence de cet arbrisseau passe pour un médicament diurétique & adoucissant des plus efficaces. Elle est très utile dans les maladies des reins & de la vessie ; & on la regarde comme également avantageuse dans les diverses maladies des poumons qu'accompagnent la chaleur & la douleur. La semence du paliure s'emploie concassée en décoction. Sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once , pour deux livres d'eau ; mais rarement se sert-on de ce médicament.

(7.) LES POIS CHICHES. *Cicer sativum flore ex purpureo rubescente , semine rubro , C. B. P.*

Ces pois ne servent pas seulement comme aliment. On leur attribue encore la vertu diurétique. Quoiqu'ils passent pour avoir une action fort douce , cependant ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les donner dans les accès de néphrétique. Quelquefois ils ont été employés , avec succès , dans le traitement de la petite vérole. On en prescrit , depuis une demi-once jusqu'à une once , dans un bouillon ou dans deux livres d'eau. Il se fait , avec la farine de ce légume , des cataplasmes résolutifs dont on vante l'efficacité pour dissiper la phlogose ou disposition inflammatoire des testicules & des mammelles , & qui ne sont pas moins indiqués dans les embarras accompagnés d'inflammation , quel que soit leur siège.

(8.) LE COQUERET , l'alkekénge. *Alkekengi officinarum , Inst. rei herb. Solanum vesicarium , C. B. P.*

Ces fruits , qui ont la forme d'une cerise , & qui sont renfermés chacun dans un follicule , ont une saveur un peu acide avec quelque amertume.

Ils sont un médicament diurétique puissant, propre à faire sortir des reins & de la vessie les humeurs viciées que la nature n'a pas assez de force pour chasser, soit que cet accident se trouve dans des maladies chroniques, soit qu'il accompagne des maladies aiguës. On peut même le faire prendre, sans danger, dans les accès de colique néphrétique. Les baies d'alkekenge entrent dans la classe des remèdes rafraîchissans anti-septiques; & on ne les regarde pas comme un des moins bons médicamens de la classe des calmans. Ces propriétés font qu'on les emploie, avec succès, dans les fièvres ardentes & putrides, & qu'elles sont également salutaires dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. Elles se mettent encore au nombre des résolutifs internes; & on en recommande l'usage dans les contusions qui sont la suite des grandes chûtes, des chocs violens. On ordonne depuis six jusqu'à huit baies d'alkekenge concassées, pour une émulsion, un bouillon ou deux livres de décoction: elles se mettent aussi infuser, au nombre de six, dans huit onces de vin blanc qu'on partage en deux doses égales: rarement en fait on prendre en substance; & alors la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros; mais assez souvent on en exprime le jus dont on prescrit jusqu'à une once.

DIURETIQ.
DOUX.

(9.) LE BOIS NÉPHRÉTIQUE. *Lignum nephriticum.*

Ce bois brun, dur & pesant, qui passe pour une espèce de santal, appartient à l'*acacia arborea spinosa*, dont Sloane a fait mention; on nous l'apporte de diverses contrées de l'Amérique; son nom indique ses propriétés; ce qu'il ne faut cependant pas croire aveuglement. Il est

DIURETIQ.
DOUX.

vraiment utile dans les embarras ou obstructions formées aux reins, & même quand il y a de la fièvre, quoique la plûpart des médecins d'aujourd'hui en fassent fort peu de cas. On fait prendre le bois néphrétique coupé par petits morceaux & en infusion: il en entre depuis une demi-once jusqu'à une once, par livre d'eau. La macération seule du bois suffit pour donner à l'eau une belle couleur bleue.

(10) LA TÉRÉBENTHINE DE CHIO, *terebenthina Chia*, dont on peut dire, en passant, qu'elle se trouve rarement pure & naturelle dans le commerce, & est un suc résineux, sec, transparent & verdâtre, tirant sur le bleu; d'une odeur agréable & d'un goût âcre avec quelque amertume, qui coule par les blessures que l'on fait à des térébinthes dans les isles de Chypre & de Chio, qui ont donné leur nom à la résine qu'on y recueille. Elle est fluide lorsqu'on la ramasse: mais le tems la durcit & lui donne l'aspect d'une vraie résine, qui ne s'attache point aux dents. A peine cette térébenthine diffère-t-elle des baumes secs, quant à son extérieur & ses qualités. Elle est diurétique; on peut même, sans danger, en faire user dans les accès de néphrétique: elle n'est pas un des remèdes béchiques les moins salutaires; enfin on en recommande l'usage, lorsqu'il y a ulcération aux viscères. La dose est depuis six grains jusqu'à quinze, sous la forme de bol, ou dans une boisson quelconque, pourvu qu'on l'ait fait dissoudre auparavant dans un peu de jaune d'œuf. La térébenthine de Chio a une des premières places parmi les remèdes externes vulnéraires, digestifs & résolutifs; mais il n'arrive jamais, ou du moins que rarement,

que l'on s'en serve pour remplir les dernières indications, à cause de la difficulté d'en avoir.

DIURETIQ.
DOUX.

(11.) LE NITRE, le salpêtre. *Nitrum*.

C'est un sel qui demande cinq fois son poids d'eau, pour s'y dissoudre, & qui entre aisément en fusion sur le feu. Il y a une autre espèce de nître qui, par sa nature diffère du précédent; c'est le nître des anciens, le nître d'Égypte, que l'on retire de deux lacs qui sont dans l'Égypte, & qui n'ont aucune communication, ni avec le Nil, ni avec la mer la plus voisine; du moins c'est ce que rapporte Shaw. Le nître de ce pays-ci, ou le salpêtre commun, se montre en efflorescence sur les vieux murs à l'abri de la pluie. On le retire, pour l'ordinaire, par le lavage, la cuisson & la cristallisation, des plâtras & des terres imprégnées des excréments des animaux. Il est encore incertain si le nître est un produit du règne animal, ou du règne végétal. Les chimistes prétendent qu'il est formé d'un acide particulier uni à une terre alcaline. Le nître a besoin de nouvelles préparations pour pouvoir être employé en médecine. On le fait fondre dans une eau qui, après avoir été passée, se met en évaporation, pour qu'il s'y forme de nouveaux cristaux prismatiques ou exagones. On croit parvenir par-là à dépouiller le médicament du sel marin qu'il contient; & c'est ce qu'on nomme le *nître purifié*, qui, étant mis sur la langue, y produit une sensation de fraîcheur.

Tout le monde s'accorde pour mettre le nître au nombre des plus puissans diurétiques: il mérite une des premières places dans la liste des rafraîchissans anti-septiques: on ne le compte pas avec moins de raison parmi les calmans anti-

DIURETIQ.
DOUX.

spasmodiques; ce qui lui fait donner le nom d'*anodyn minéral*. Enfin, suivant Sthal, Hoffmann & Shaw, il doit être mis à la tête des médicaments tempérans. Ces propriétés rendent le nître propre à appaiser la soif, arrêter la circulation trop rapide des humeurs, diminuer leur âcreté, empêcher leur putréfaction, calmer l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, &c. C'est pourquoi on juge ce médicament fort salutaire dans les fièvres ardentes, putrides & malignes, dans les inflammations internes, dans les suppressions des lochies, les accès de goutte, &c. Il est à propos de n'en point user dans les ulcérations des viscères & dans les maladies du poulmon qu'accompagne la toux. Quelques personnes mêlent du nître avec le camphre; & selon eux, il résulte de ce mélange une espèce de remède anodyn qui ne le cède pas en vertu à l'*opium* même, & qu'on peut faire prendre avec moins de danger. On ajoute, pour l'ordinaire, du nître aux purgatifs, afin que leur action soit moins violente, & dans la vue de prévenir les tranchées. Il a encore la propriété de corriger les qualités nuisibles des narcotiques. On prescrit depuis dix grains jusqu'à un demi-gros de nître dans un bouillon, une émulsion ou toute autre boisson; mais plus souvent on fait fondre la même dose dans deux livres d'eau ou de tisane. Quand on en fait prendre jusqu'à une once à la fois, il purge comme les sels neutres.

Si sur du nître qu'on tient en fusion dans un creuset, on jette, à différentes reprises, du charbon en poudre, jusqu'à ce qu'après plusieurs détonations & éclairs le mélange n'ait plus de fluidité; on a un médicament que l'on nomme le *nître fixé*,

Il se lave plusieurs fois dans l'eau bouillante ; puis il se passe & se met en évaporation, jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement sec. Le nître, ainsi préparé, lâche le ventre, est désobstructif & diurétique. On en fait prendre depuis quinze jusqu'à trente grains. Voyez *Crystal minéral*, *Sel polychreste*, *Esprit-de-nître*, &c.

DIURETIQ.
DOUX.

(12.) LES PILULES LITHONTRIPTIQUES de Mademoiselle Stephens. *Pilula lithontriptica Stephens.*

Outre le savon & le miel qui font la base de ce remède, il y entre de la poudre d'huître calcinée, des fruits d'églantier & des graines de bardane, de frêne & de carotte sauvage, &c. que l'on fait griller, jusqu'à ce qu'ils en soient noircis. On vante beaucoup l'efficacité de ce remède, & avec raison, contre les embarras formés dans les reins. On en donne même, dans les accès néphrétiques, jusqu'à un demi-gros, toutes les deux heures ou de deux heures l'une. Il se prescrit pour préserver de nouvelles attaques ; & il est rare qu'il ne réussisse en pareil cas. Sa dose est alors depuis un jusqu'à deux gros par jour.

Tout le monde fait que Mademoiselle Stephens a encore mis en vogue un autre remède consacré particulièrement à soulager ceux qui ont la pierre dans la vessie. Il consiste en une poudre & une décoction. La poudre est composée d'écailles d'huîtres, de coquilles d'œufs calcinées séparément. On prépare la décoction avec une pâte ou mélange de savon, de miel & de cresson brûlés & mêlés exactement. On fait cuire la pâte dans de l'eau, avec des feuilles de bardane, de persil, de fenouil, des fleurs de camo-

DIURÉTIQ.
DOUX.

mille. Cette décoction passée, on ajoute du miel à la colature. La manière d'administrer ce remède, est de faire prendre, trois fois par jour, jusqu'à deux scrupules de la poudre délayée dans du vin, & de boire immédiatement après un verre de la décoction précédente. Tel est le fameux remède lithontriptique, par le secours duquel je suis témoin que plusieurs personnes, tourmentées des plus cruelles douleurs, & prêtes à périr, sont revenues en parfaite santé; mais, il faut l'avouer, ce remède n'est point capable de briser & de fondre les calculs extrêmement durs; ceux-ci, à la vérité, sont rares. Je dois ajouter qu'il est à craindre que ce remède ne soit sans succès, si les apothicaires ne suivent pas à la lettre le vrai procédé de Mademoiselle Stephens, qui a été publié tant de fois.

LES MÉDICAMENS DIURÉTIQUES

Appropriés aux Maladies chroniques.

POUR composer cette classe, on prend des médicamens parmi les diurétiques, les incisifs & sur-tout les toniques. L'effet des remèdes de cette classe est de faire sortir, par les urines, des sérosités viciées qui étoient retenues dans le corps. Le nombre de médicamens auxquels on attribue la vertu que nous demandons ici, est si grand dans les Livres de médecine, que ce seroit augmenter considérablement cet ouvrage, que de les rapporter tous. C'est pourquoi il nous a paru plus à propos de ne traiter ici que des meilleurs & des plus usités de ces médicamens. Il s'en

s'en trouvera sans doute parmi ceux dont nous ne parlons pas, qui ne manquent pas d'efficacité; mais, depuis long tems, on ne se sert plus de ceux-là. Les médicamens diurétiques produisent l'effet qu'on desire dans cet état du sang & des humeurs, qui, pour l'ordinaire, est produit par la perte d'élasticité des solides & qui est cause que les sérosités superflues ne sont point portées vers les organes sécrétaires, ou du moins qu'ils y parviennent en trop petite quantité. On peut conjecturer que l'effet de ces remedes est d'augmenter l'élasticité des vaisseaux, & de rendre les humeurs plus fluides; de manière que les sérosités superflues, soit celles qui sont pures, soit celles qui sont chargées de diverses matieres, se trouvant amenées aux organes qui leur sont destinés, puissent s'écouler par les voies urinaires. On demandera, sans doute, quelle est la maniere d'agir de ces médicamens? C'est ce qui n'est pas connu. Il n'est peut être pas plus aisé d'indiquer, avec certitude, le moment convenable pour les prescrire avec succès; & c'est à quoi les praticiens ordinaires ne font pas assez d'attention. En effet, les habiles médecins sont convaincus de la grande difficulté qu'il y a à procurer un écoulement par les urines, quand les humeurs ne s'y portent pas naturellement, déterminées par la nature même. Sans cette heureuse circonstance, c'est en vain que nous travaillons. D'ailleurs, il faut faire un choix parmi les médicamens, il doit être réglé par les circonstances & la nature de la maladie, sans quoi, il est à craindre que des remedes, administrés mal-à-propos, ne rendent la maladie plus fâcheuse.

 DIURETIQ.
VIFS.

Au reste il n'y a aucun doute que les diurétiques, donnés à propos, c'est-à-dire, d'après une connoissance exacte de la cause qui produit la maladie, ne soient très utiles dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. Ces médicamens sont plus efficaces que les autres évacuans dans les cas où des sérosités sont en stagnation; état où fort souvent il y a peu d'espérance de pouvoir guérir. C'est à quoi doivent faire la plus grande attention ceux qui emploient tous les moyens qu'ils imaginent pour faire écouler par les selles les eaux qui sont en stagnation, & pour ainsi dire, hors de la circulation. On a presque toujours lieu de se repentir d'une telle conduite; mais il est trop tard pour réparer le mal. Les diurétiques sont encore salutaires dans les obstructions des visceres, & pour diminuer l'embonpoint excessif. Ils sont utiles dans les maladies hypocondriaques & le scorbut: on vante leurs effets contre la goutte & les maladies du même genre. On se trouve bien d'en faire usage pour la gonorrhée & les fleurs blanches: ils sont un remede contre les flux de ventre; font cesser les sueurs excessives & morbifiques, &c. Il ne faut pas que les gens très maigres, étiques, & qui sont dans le marasme, prennent beaucoup de diurétiques, parcequ'il y auroit à craindre qu'il ne s'ensuivît une dissipation de leurs forces, qui pourroit leur être funeste. On les évite encore dans les cas où les reins sont ulcérés, où les canaux excrétoires sont embarrassés par du sable & des glaires, lorsque la vessie est distendue par un fluide qui ne s'écoule pas, &c.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de raifort des jardins ⁽¹⁾, de raifort fauvage, de perfil, d'asperge ⁽²⁾, d'ache, de fenouil, de garance, d'*anonis* ou arrête-bœuf ⁽³⁾, de chauffe-trape ⁽⁴⁾, de chardon-roland, de houx, de roseau, de filipendule ⁽⁵⁾, de gentiane, d'iris de Florence, de bryone, de scille ⁽⁶⁾, l'ail, l'oignon, le *costus* d'Arabie, le foucher long, le nard des Indes, la vipérine, le zédoaire, le gingembre.

Les feuilles de scolopendre, de sauve-vie, de mélisse fauvage, de turquerte, de houblon, d'alliaire, d'aurone : de cerfeuil, de calament, de serpolet, de menthe, de tanaïse, d'hysope, de fabine ; les plantes vulnéraires & capillaires ; la faxifrage ⁽⁷⁾ ; le thé.

Les fleurs de genêt, de verge dorée, de millepertuis, de stœchas d'Arabie, de muguet.

Les graines de bardane, d'ancolie, de carvi, de cumin, du *daucus* de Crète, d'anis, de genêt ⁽⁸⁾, de moutarde.

Les fruits d'alkekenge, de cynorrhodon ou de l'églantier.

Le limon, le citron... les baies de genévrier, de laurier... le cardamome, les cloux de girofle.

L'écorce d'iéble, de fureau ⁽⁹⁾, de tamarisc ⁽¹⁰⁾ ; la cannelle... le bois néphrétique.

Le baume du Pérou, le baume de Copahu, le baume de canada ⁽¹¹⁾, la térébenthine commune, la térébenthine de Chio.

DIURETIQ.
VIFS.

Le vin blanc, le vin de Champagne, le vin du Rhin... le tartre (¹²), la soude, le savon... les cendres de genêt, de fèves, d'absinthe, de farmens de vignes, &c. pour en préparer des lessives.

Les cloportes, les écrevisses de riviere, les mouches cantharides, la cochenille (¹³), les pierres d'écrevisses.

Les eaux de Vals, de Forges, de Passy, de Spa, de Cransac, de Vichy, de Balaruc, de Plombières, de Luxueil, de Dax, &c.

Le nitre, le sel cathartique amer.

L'antimoine, le fer, la pierre hamatite.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de noix, l'eau de genièvre... le petit-lait, l'eau de goudron... le vin scillitique, le vin d'absinthe... l'oxymel scillitique (¹⁴)... le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur... le syrop des cinq racines, le syrop de stœchas, le syrop de cochléaria.

Les poudres de cloportes, de vers de terre, de crapauds (¹⁵)... les écailles préparées... les fécules de bryone, d'iris ou flambe de ce pays-ci... la conferve de cynorrhodon, l'extrait de genièvre, les trochisques d'agaric... les pilules scillitiques d'Edimbourg (¹⁶), les pilules lithontriptiques de Mademoiselle Stéphens... l'huile de térébenthine, l'huile de cannelle... le liliun de Paracelse... l'esprit de genièvre, l'esprit de succin (¹⁷), l'esprit de nitre dulcifié, l'esprit de sel dulcifié, l'esprit de soufre, l'esprit de *Mindererus* (¹⁸).

PARTICULIERS INTERNES. 501

Le fel de genêt , le fel de tamarisc , le fel d'abinthe , le fel polychreste. . . le fel de duobus , le tartre chalybé ou martial , le tartre vitriolé , la crème de tartre , la terre foliée de tartre. . . le fel volatil de fuccin. La résine de gaiac , le kermès minéral. Le grand remede de Mademoiselle Stephens (¹⁹) ; & le remede de M. de Bavielle (²⁰).

DIURETIQ.
VIFS.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ d'écorce de *racine de chauffe-trape* , une once & demie ; des *fruits d'alkekenge* , au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Un moment avant que d'éloigner la tisane du feu , ajoutez deux gros de *racine de réglisse*.

PRENEZ de *racine de garance* , une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Lorsque la tisane sera presque faite , ajoutez de *scolopendre* une poignée ; de *baies d'alkekenge* , une once ; de *réglisse* , une quantité suffisante.

PRENEZ de *racine de houx* , deux onces ; de *iris de Florence* , deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez ce qu'il faudra de *racine de réglisse*.

PRENEZ de *racine d'asperge* , deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Quand la tisane sera pres-

DIURETIQ.
VIFS.

que faite, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de turquette*.

PRENEZ *racines de persil & de fenouil*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez une quantité suffisante de *réglisse*.

PRENEZ *racines de roseau & de persil*, de chaque une once & demie : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Cette tisane convient dans les cas de lait répandu.

P E T I T - L A I T .

PRENEZ de *baies de genièvre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *petit-lait*, & réduire à deux livres : passez.

V E R R É E S .

PRENEZ d'*oxymel scillitique*, deux gros : délayez dans deux onces d'*eau de pariétaire* ; pour une verrée.

PRENEZ de *décoction de racine d'asperge*, six onces ; de *cloportes préparés*, un demi-gros ; d'*esprit de térébenthine*, depuis six gouttes jusqu'à dix ; de *syrop de guimauve*, une once : mêlez.

PRENEZ de *décoction de baies de genièvre*, six onces ; d'*esprit de sel dulcifié*, douze gouttes : mêlez.

PRENEZ de *savon d'Espagne*, un demi-gros : faites fondre dans trois onces de *vin blanc*.

PRENEZ *décoction de baies de genièvre*, quatre onces ; *esprit de Mindererus*, deux gros ; *syrop de guimauve*, demi-once : mêlez ; pour une prise.

PRENEZ dix cloportes lavés & pilés, & quinze grains de tartre vitriolé : faites-les infuser chaudement pendant la nuit dans six onces de suc de chicorée : passez avec expression ; pour une prise.

PRENEZ d'écorce de racine de chauffe-trape, deux gros : mettez infuser, pendant la nuit, dans six onces de vin blanc : passez.

PRENEZ de vin de Champagne, quatre onces ; d'huile d'amandes douces, une once ; d'huile de térébenthine, dix gouttes ; de syrop violat, une demi-once : mêlez ; pour prendre en une fois.

DIURETIQ.
VIFS.

P O T I O N S.

PRENEZ de jus de cerfeuil, six onces ; d'oxymel scillitique, une once & demie : mêlez ; pour une potion qu'on prendra par cuillerée.

PRENEZ sucs de cerfeuil & de cresson de fontaine, de chaque quatre onces ; le jus de quarante cloportes : mêlez : partagez en deux doses égales : ajoutez à chaque dose un demi-gros de terre foliée de tartre.

A P O Z E M E S.

PRENEZ racines d'asperge & de fenouil, de chaque une once ; feuilles de scolopendre & d'herminole, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Lorsque la décoction sera presque faite, ajoutez-y vingt-quatre cloportes lavés & écrasés : passez avec expression : étendez dans la colature un demi-gros d'esprit de térébenthine.

PRENEZ racines de houx & de garance, de chaque une once ; feuilles de pariétaire & de cerfeuil, de chaque une demi-poignée ; des sommités de

DIURETIQ.
VIFS.

houblon & des fleurs de genêt, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez deux gros de *nitre purifié* & deux onces de *syrop de guimauve*.

PRENEZ *racines de persil & d'ache sauvage*, de chaque une once ; des *baies d'alkekenge*, au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un moment avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de scolopendre* : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop des cinq racines*.

LESSIVES OU VINS LIXIVIELS.

PRENEZ de *cendres de genêt* calcinées à blancheur & tamisées, deux ou quatre onces : mettez dans une bouteille de verre, avec deux livres de *vin blanc* : laissez digérer chaudement dans un vaisseau fermé, durant trois ou quatre heures : passez. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se répétera deux ou trois fois le jour.

Les cendres d'absinthe s'administrent de la même manière.

PRENEZ de *cendres d'absinthe & de genêt*, de chaque deux onces ; de *muscade & de cannelle*, de chaque un gros : versez dessus deux livres de *vin blanc* : tenez chaudement pendant une journée : passez. La dose est la même que pour le remède précédent.

PRENEZ quatre onces de *cendres de genêt* ; faites-les bouillir, pendant quatre heures, dans trois livres d'eau de fontaine. On donnera trois ou quatre fois par jour un verre de la colature.

V I N S.

DIURETIQ.
VIFS.

PRENEZ de *nitre* ou de *sel de genét*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites fondre dans une livre de *vin blanc* : partagez en deux doses égales.

PRENEZ de *baies de genièvre* concassées, quatre onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans trois livres de *vin blanc*, & réduire à deux livres, passez. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre : elle se répétera deux ou trois fois le jour.

PRENEZ de *racines de scille préparées*, depuis un gros jusqu'à deux : mettez infuser à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une livre de *vin blanc*. La dose sera depuis une demi-once jusqu'à une once, que l'on prendra plusieurs fois le jour.

PRENEZ de *racine d'aulnée*, deux onces : mettez infuser, pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc*. Ce remède est propre à prévenir les accès de colique néphrétique.

B O U I L L O N S.

PRENEZ *racines de patience* & de *persil*, de chaque une demi-once ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée ; de *baies d'alkekenge*, trois gros ; des *cloportes*, au nombre de trente : faites bouillir, selon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

PRENEZ de *racine d'asperge*, une once : faites bouillir avec un *poulet*, & une quantité d'eau suffisante. Après une heure de cuisson, ajoutez un gros d'*écorce moyenne de racine de chaussetrape* pilée, dont vous ferez un nouet ; *feuilles de bourrache* & de *scolopendre*, de chaque une

DIURETIQ.
VIPS.

demi-poignée ; des *cloportes* lavés , au nombre de douze : faites , selon l'art , un bouillon , auquel on peut ajouter quatre onces de *jus de creffon*.

P O U D R E S .

PRENEZ de *scille préparée* , quatre grains ; de *nitre purifié* , huit grains : mêlez.

PRENEZ de *sel de tartre & de nitre purifié* , de chaque trois gros : mêlez ; pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

PRENEZ *cloportes préparés & pierres d'écrevisses* , de chaque douze grains ; de *nitre* , six grains : mêlez.

PRENEZ *terre foliée de tartre & écailles d'huître préparées* , de chaque un demi gros ; de *cloportes préparés* , un demi-scrupule : mêlez : partagez en trois doses égales.

B O L S .

PRENEZ de *savon de Venise* , un scrupule ; de *gomme ammoniac* , dix grains ; de *poudre de scille* , quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de cochléaria*. Ce bol se répétera deux ou trois fois par jour.

PRENEZ *térébenthine de Venise & savon blanc* , de chaque un demi-gros : mêlez dans un mortier : faites un bol avec le *syrop de guimauve*.

PRENEZ de *kermès minéral* , un demi-grain ; de *poudre de scille* , huit grains : faites un bol avec la *confection hyacinthe* : partagez le tout en deux doses égales.

PRENEZ de *racine de dompte-venin* , ou *asclepias* , huit grains ; de *scille préparée* , six grains ;

de nitre , dix grains : mêlez : faites un bol avec le syrop de nerprun.

DIURETIQ.
VIFS.

PRENEZ de *savon blanc* , un demi-gros ; d'*huile de térébenthine* , huit gouttes ; de *poudre de scille préparée* , quatre grains : mêlez , selon l'art , & faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

P I L U L E S .

PRENEZ de *savon de Venise* , une demi-once ; de *gomme ammoniac* , deux gros ; de *scille préparée* , un gros & demi ; de *sel de succin* , un gros ; de *poudre de cloportes* , trois gros : faites , selon l'art , des pilules avec le syrop des cinq racines. La dose fera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

PRENEZ de *poudre de cantharides* , dix grains ; de *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces* , douze grains : mêlez exactement , & faites des pilules , au nombre de dix , dont on fera dix doses. Ce remède ne se prend que dans certains cas rares où les autres médicamens sont sans effet , & quand il n'y a point à craindre qu'il augmente le mal.

COMMENTAIRES.

(I.) **L** E RAIFORT. *Raphanus minor* , oblongus , C. B. P.

La racine de cette plante est très connue & fort grosse , comme les autres especes de ce genre. On la nomme dans ce pays-ci *radis*. Elle s'emploie davantage comme aliment , que comme médicament. Cependant elle est très diurétique :

DIURETIQ.
VIFS.

on la met au nombre des remedes apéritifs, & elle entre dans la classe des anti-scorbutiques. Ces propriétés la font employer pour dissiper les obstructions des visceres, dans les diverses especes de cachexie séreuse, hypocondriaque & scorbutique; contre la jaunisse, l'hydropisie, &c. On peut prescrire jusqu'à une once de racine de rai-fort pour chaque livre de décoction. Le jus exprimé de cette racine se prend dans un bouillon; & sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. A ces vertus on doit ajouter que le rai-fort, pris hors des accès de néphrétique, est un remede efficace pour nettoyer les reins des sables qui s'arrêtent dans les vaisseaux sécrétaires & excrétoires de ce viscere, & pour les purger de cette matiere mucilagineuse, qui est le premier germe des pierres ou calculs.

(2.) L'ASPERGE DE JARDIN. L'asperge sauvage. *Asparagus sativa*, C. B. P. *Asparagus foliis acutis*, C. B. P.

Ces deux especes d'asperges s'emploient, avec un très grand succès, pour les usages de la médecine. En effet, elles méritent un des premiers rangs parmi les médicamens diurétiques & apéritifs les plus doux. On leur connoît aussi la vertu emménagogue. Quand ces racines sont fraîches, elles se prescrivent jusqu'à une once pour chaque livre de décoction; mais on n'en ordonne que trois gros, quand elles sont séches, pour la même quantité de décoction. Il n'y a personne qui ne sache, par expérience, que les jeunes pousses d'asperges que l'on mange, possèdent éminemment la vertu diurétique, & communiquent à l'urine une très mauvaise odeur.

(3.) L'ARRÊTE-BŒUF. *Anonis spinosa*, flore purpureo, C. B. P.

L'écorce de la racine d'arrête-bœuf passe pour être un diurétique & un apéritif puissant. On s'en sert fréquemment contre les obstructions, la cachexie, les pâles couleurs, la jaunisse & l'hydropisie. Elle est un remède utile dans les embarras formés aux reins par des glaires ou des graviers, pourvu cependant qu'on n'en fasse pas usage au moment de l'accès de néphétique. La racine d'arrête-bœuf s'emploie en décoction ou en infusion: il en entre, quand elle est fraîche, depuis une demi-once jusqu'à une once dans un bouillon, ou pour chaque livre d'eau: on prescrit la moitié de ces doses, lorsque la racine est sèche: elle se prend aussi quelquefois en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

 DIURETIQ.
 VIFS.

(4.) LA CHAUSSE-TRAPE. *Calcitrapa officinarum*. *Carduus stellatus*, sive *calcitrapa*, J. B.

On vante l'écorce de cette racine comme un remède diurétique, qui n'est pas un des moins efficaces; & on l'emploie communément dans le traitement des maladies chroniques, nommées ci-dessus: il procure sur-tout du soulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en fasse usage que hors l'accès. Cette racine se prescrit en décoction: la dose de celle qui est fraîche, est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau: quand elle est sèche, il n'en entre que la moitié: on en fait prendre, en substance, jusqu'à un gros.

Les fleurs de chausse-trape ont une grande amertume: elles entrent dans la classe des médicaments fébrifuges. On les prend, en substance, dans du vin, une ou plusieurs fois le jour, com-

DIURETIQ.
VIFS.

me du quinquina ; leur dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le jus , que l'on retire des feuilles de la chauffe-trape par expression , n'a pas une moindre amertume que les fleurs ; & il paroît avoir la même vertu fébrifuge , quand on en prend , à la maniere ordinaire , depuis deux onces jusqu'à six. En outre , on fait avec ce médicament un collyre détersif très efficace pour guérir les petits ulcères & les taches de la cornée.

(5.) LA FILIPENDULE. *Filipendula vulgaris*, an *Molon Plinii*, C. B. P.

La racine de cette plante , quoiqu'à peine connue chez ceux qui font commerce de plantes médicinales , se compte parmi les médicamens diurétiques : on la met aussi dans la classe des remèdes astringens. Ces propriétés la font employer avec succès , dit on , dans les cas de hernie , de colique néphrétique. On prescrit la racine sèche en decoction ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau . elle se prend aussi en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros , dans du vin ou de l'eau de pariétaire.

(6.) LA SCILLE ROUGE & la scille blanche, *Scilla vulgaris*, *radice rubra* (vel *albâ*), C. B. P. *Ornithogalum maritimum*, seu *scilla radice rubra*, vel *albâ*, *Inst. rei herb.*

La racine bulbeuse de ces deux especes de scille n'a pas moins d'âcreté que la racine d'*arum* ; & elle se prépare de la même maniere pour les usages de la médecine. C'est avec raison qu'on met la scille à la tête des plus puissans diurétiques : outre cela , elle est apéritive & incisive ; quelquefois elle procure une transpiration abon-

dante : elle cause souvent des nausées & des vomissemens. Cette excellente racine, dont Dioscoride a parfaitement connu les vertus, étoit tombée insensiblement dans une espece d'oubli, ou du moins elle ne se trouvoit plus dans les boutiques, que comme assortiment ou pour la curiosité ; mais depuis plusieurs années elle est redevenue d'un usage commun. La scille est un excellent médicament diurétique, très efficace contre l'hydropisie, & sur-tout celle de la poitrine : donnée dans l'asthme, elle a des succès étonnans : elle n'est pas moins utile dans les obstructions les plus opiniâtres des visceres, & même dans les embarras squirrheux, &c. On la donne en substance, depuis deux grains jusqu'à huit, sous la forme de poudre, de bol ou d'opiat. Le plus souvent on emploie le vin scillitique qui se prépare de différentes manières. La plus estimée, si je ne me trompe, consiste à mettre infuser ; pendant vingt-quatre heures, jusqu'à deux & trois gros de cette racine dans deux livres de bon vin blanc. La dose de cette préparation est depuis une demi-once jusqu'à une once : elle se répète plusieurs fois par jour, ou toutes les trois heures. L'oxymel scillitique & les pilules scillitiques, dont nous parlerons dans la suite, ne méritent pas moins d'éloges

(7.) LA SAXIFRAGE. *Saxifraga rotundifolia*, *alba*, C. B. P.

On a donné à cette plante le nom qu'elle porte, parcequ'elle croît naturellement dans les fentes des rochers & les terrains pierreux, & non pas, comme quelques personnes l'ont imaginé, parcequ'elle possède la vertu de fondre ou briser les pierres de la vessie & des reins ; ce qu'elle ne

DIURETIQ.
VIFS.

DIURETIQ.
VIFS.

peut pas faire. Malgré cela, on ne doit point l'ôter de la liste des médicamens diurétiques. Il est vrai qu'elle n'est plus d'usage dans ce pays-ci. On peut employer la plante entière en infusion, & jusqu'à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau.

(8.) LE GENËT ORDINAIRE. *Genista vulgaris trifolia Rai Hist. Cytiso-genista vulgaris scoparia, flore luteo, Inst. rei herb.*

On met la graine de genêt parmi les médicamens diurétiques & les apéritifs : elle a aussi place dans la liste des remèdes purgatifs. C'est pour cela qu'elle s'emploie dans les cas de cachexie féreuse & d'hydropisie. On ne manque pas d'Auteurs qui la regardent comme utile pour guérir les écrouelles. Cette graine se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le sel lixiviel, que l'on retire du genêt, est d'un usage commun. On en fait fondre depuis deux gros jusqu'à une once dans deux livres de vin blanc. La dose de ce vin doit se répéter plusieurs fois le jour, & peut aller depuis deux onces jusqu'à quatre. On vante, dans les mêmes cas, cette lessive de cendres, préparée avec l'eau ou le vin, qui se fait, en mettant six gros ou une once & plus de cendres bien calcinées, pour chaque livre d'eau ou de vin. La lessive préparée avec l'eau, peut se prendre, plusieurs fois le jour, par verrée : celle qui se fait avec le vin, est d'un usage plus commun ; & se boit de la même manière, depuis deux onces jusqu'à quatre. On n'administre pas d'une façon différente les lessives de fèves, de farnens de vignes, de bois de genièvre, &c. Mais il convient de remarquer, en passant, qu'il faut être prudent dans l'usage
des

des sels de cette nature , qui peuvent , par leur âcreté excessive , offenser les viscères , ou les ronger.

DIURETIQ.
VIFS.

(9.) LE SUREAU. *Sambucus vulgaris*, J. B.

L'écorce moyenne de la racine fraîche du sureau passe pour être un puissant remède diurétique ; & le plus souvent il détermine l'évacuation des sérosités par les selles ; ce qui fait que ce médicament est principalement consacré pour le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Communément on en fait infuser ou bouillir , depuis une demi-once jusqu'à une once & demie , dans un bouillon ou dans une livre d'eau. Plusieurs médecins préfèrent d'employer le jus exprimé , dont on fait prendre jusqu'à un ou deux gros & davantage. Il y en a qui estiment le suc dépuré des feuilles , dont ils donnent environ deux onces dans du lait pour ouvrir le ventre.

Les fleurs du sureau , prises en infusion , comme du thé , font partie des remèdes calmans anti-spasmodiques ; souvent elles procurent une abondante transpiration ; & on les regarde comme fort utiles dans l'asthme. Ces fleurs s'emploient plus fréquemment pour l'usage externe , comme résolatives & calmantes. Afin de remplir ces indications , on les fait cuire dans du vin , ou infuser dans de l'eau à laquelle on ajoute de l'esprit de vin ; ce qui sert à faire des fomentations dont il est très avantageux d'user dans les cas d'érysipèles , de tumeur œdémateuse aux cuisses. On trouve , chez les apothicaires , de l'eau distillée & de l'esprit de fleurs de sureau qu'on emploie aux mêmes usages que les préparations précédentes , & qui s'appliquent , avec le plus heureux succès , sur les parties enflées.

Tom. I.

Kk

DIURETIQ.
VIFS.

(10.) LE TAMARISC. *Tamariscus Narbonensis*,
Lob. Icon.

L'écorce de la tige & de la racine du tamarisc a une saveur un peu astringente ; elle est diurétique & apéritive : on la compte parmi les médicamens diurétiques. On vante cette écorce comme efficace pour guérir la cachexie, l'hydropisie ; & elle passe pour utile dans les cas de démangeaisons & de diverses maladies de la peau. L'écorce de tamarisc se prescrit sèche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre de décoction, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Le bois du tamarisc a presque autant de vertus que l'écorce ; il s'en fait de petits tonneaux ou barils dans lesquels on conserve de l'eau ou du vin, pour servir de boisson médicinale. En outre, on retire des cendres de ce bois un sel entièrement semblable aux autres sels lixiviels ; & on en fait prendre depuis dix grains jusqu'à un scrupule ; mais on a déjà fait observer ci dessus que ces genres de sels peuvent être très nuisibles.

(11.) LE BAUME DE CANADA, *Balsamum Canadense*, est une espece de térébenthine qui approche de celle qu'on nous apporte de Venise. Elle découle, selon Plukenet, d'une espece de petit sapin que les François ont appelé sapinete, dont nous avons parlé ailleurs. Ce baume est un très bon vulnéraire, & convient aux ulceres des reins & de la vessie ; il se porte facilement vers ces organes, ayant la faculté de faire couler les urines. On le prend à la dose d'un ou deux scrupules dans du vin ou dans un jaune d'œuf : à la dose de deux ou trois gros, il devient purgatif, & on l'emploie quelquefois comme tel lorsqu'il y a

quelque suppuration dans le canal intestinal. Ce remède, quoique bon, est cependant assez négligé parmi nos médecins.

DIURETIQ.
VIFS.

(12.) LE TARTRE, *tartarus*, qui incruste, comme on le fait, l'intérieur des tonneaux, peut être regardé comme le sel essentiel du vin. Il y en a de deux sortes, le blanc & le rouge, relativement à la couleur du vin qui l'a déposé. Le blanc, *tartarus albus*, auquel on donne la préférence, s'emploie quelquefois, ainsi que la crème de tartre & le tartre purifié, comme médicament diurétique rafraîchissant, qui souvent rend le ventre lâche. On fait bouillir, depuis une demi-once jusqu'à une once de tartre, dans deux livres d'eau; ce qui se boit par verrées, pour calmer l'ardeur du sang, ou pour rendre & tenir libres les voies urinaires. Si on prend jusqu'à une once de tartre dans du bouillon, il purge pour l'ordinaire; & il convient parfaitement, sous cette forme, à ceux qui ont le ventre fort resserré; car celui-ci demeure libre, même après que le purgatif a fait son effet. Tout le monde sait que le contraire arrive après l'usage des autres purgatifs. Voy. *Crème de tartre*, *Sel de tartre*, &c.

(13.) LA COCHENILLE. *Coccinilla*.

C'est un insecte qui vit sur les feuilles d'une plante grasse, connue sous le nom de roquette, ou de figuier d'Inde, qui vient communément au Mexique ou à la Nouvelle Espagne. On ne voit d'abord qu'une petite vessie, où il se forme un vermisseau, qui devient par le tems une espèce de gallinsecte, dont M^{lle} Mérian a donné la représentation. Lorsque ces insectes ont pris le degré de maturité relativement à l'usage auquel on les destine, on les fait mourir par la

DIURETIQ
VIFS.

fumée pour qu'ils se détachent facilement de la plante ; aussi n'a-t on besoin que de la secouer pour les faire tomber : on les fait ensuite sécher au soleil pour les conserver sous la forme de petits grains grisâtres en-dehors , mais d'un beau rouge en - dedans. On met la cochenille au nombre des diurétiques stimulans ; on a même cru légèrement qu'elle pouvoit briser le calcul. On la regarde encore comme cordiale & alexitere ; & c'est en cette qualité qu'elle entre dans la confection alkermes. Cependant on n'en fait presque pas d'usage en médecine , mais les teinturiers s'en servent beaucoup.

(14.) L'OXYMEL SCILLITIQUE. *Oxymel scilliticum.*

Ce médicament se prépare en faisant bouillir du vinaigre scillitique avec le double de miel , jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de syrop. Quant au vinaigre scillitique , il se prépare en faisant infuser de la scille avec du vinaigre , durant quarante jours , & dans un vaisseau bien fermé , exposé au soleil. La dose de cet oignon est d'une once & demie pour chaque livre de vinaigre. On compte l'oxymel scillitique au nombre des plus excellens diurétiques. Il est , pour ainsi dire , consacré aux maladies de la poitrine , parcequ'il est un très puissant remede incisif. Ces propriétés le font juger très efficace dans les maladies du poumon , qui ont pour cause l'embarras de ce viscere , ou une trop grande abondance de pituite. Il est des cas où on peut le donner avec beaucoup de ménagement dans la péripleurisie. Les asthmatiques se trouvent bien d'en faire usage. Il s'emploie aussi , avec succès , dans les obstructions les plus opi-

niâtres des autres visceres Enfin on le vante beaucoup dans toutes les especes d'hydropisie. La dose de l'oxymel scillitique est depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Quand on en fait prendre davantage à la fois, il fait souvent vomir : quelquefois même, pour procurer le vomissement, on en mêle depuis deux jusqu'à trois onces, avec une égale quantité d'huile d'amandes douces ; cette mixture se prend par cuillerée, & se continue jusqu'à ce qu'elle opere l'effet qu'on en attend.

DIURETIQ.
VIFS.

(15.) LE CRAPAUD. *Bufo*.

On met au nombre des médicamens la poudre de crapaud desséché. Quelques auteurs la vantent comme un excellent remede diurétique. On di même qu'elle a souvent produit les plus heureux effets chez des hydropiques que l'on désespéroit presque de guérir. Au reste, rien n'empêche de mettre ce médicament en usage, lorsque les autres remedes ont été employés sans succès. La dose de la poudre de crapaud est depuis un scrupule jusqu'à deux & même plus : elle se prend dans du vin blanc ou dans toute autre boisson.

(14.) LES PILULES SCILLITIQUES de la pharmacopée d'Edimbourg. *Pilula scilliticæ Edimburgenses*.

Ces pilules sont composées avec parties égales de gomme ammoniac, de scille & de cloportes préparés, le double de savon de Venise & un peu de baume de Copahu. Cette composition, qui mérite fort d'être connue, est diurétique & incisive. On la recommande pour le traitement des obstructions & des embarras squirreux des visceres, ainsi que dans toutes les especes d'hydropi-

Kk iij

DU RETIQ.
VIFS.

fie. La dose est depuis six grains jusqu'à douze ; & se prend une ou deux fois par jour.

(17.) L'ESPRIT DE SUCCIN, *Spiritus succini* : le sel volatil de succin, *sal volatile succini*, & l'huile de succin, *oleum succini*.

Ces trois médicamens se retirent du karabé ou succin, en suivant un seul & même procédé. A la premiere distillation, il s'éleve de l'eau & de l'esprit que l'on reçoit dans le même vaisseau; ensuite en faisant évaporer l'eau, on a un esprit acide que les chymistes présument, avec raison, être un sel volaril étendu dans une petite quantité de phlegme. Au reste, quelle que soit sa nature, il semble hors de doute que l'esprit-de-succin est un très puissant diurétique, qui a aussi la vertu apéritive. C'est pourquoi on en vante, avec raison, l'usage dans la jaunisse & la cachexie, sur-tout celle qui est scorbutique : il n'est pas moins utile dans celles des maladies des reins & de la vessie, que l'on doit traiter avec les diurétiques. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt dans une boisson appropriée.

(18.) L'ESPRIT-DE-MINDERER, *spiritus Mindereri*, est le produit du mélange de l'esprit ou du sel alcali volatil avec l'esprit de vinaigre qui, en fermentant ensemble, donnent lieu à la formation d'un sel neutre, lequel tombe aisément en *deliquium*. Ce médicament, qu'on connoît peu ici, qui est vanté par l'illustre Boerhaave comme un excellent anti-septique, propriété que M. Pringle ne lui refuse point, mérite une place distinguée parmi les remedes diurétiques & apéritifs : il produit aussi quelquefois une transpiration abondante. On le fait prendre, avec succès, tant dans les maladies aiguës, que dans les ma-

ladies chroniques, depuis un gros jusqu'à trois, dans du syrop de guimauve ou dans tout autre véhicule approprié : cette dose peut se réitérer plusieurs fois le jour. Ce remede est encore estimé pour faire prendre aux fièvres irrégulieres leur véritable caractère, on le donne dans cette vue à la fin de l'accès.

DIURETIQ.
VIFS.

(19.) LE REMEDE DE MADEMOISELLE STEPHENS comprend trois préparations; favoir, une poudre, une décoction & des pilules. Les coquilles d'œufs & de limaçons calcinées fournissent la poudre : on prépare pour la décoction une pâte avec le savon d'Espagne, le miel & une espece de cresson calcinée; on fait ensuite cuire cette pâte avec les fleurs de camomille, les feuilles de fenouil, de persil & de bardane : nous avons donné plus haut la composition des pilules. Ce remede que nous devons au Parlement d'Angleterre, & qui a produit les effets les plus surprenans & les mieux constatés, n'est presque pas employé aujourd'hui parmi nous : quelques-uns même traitent de fable tout ce qu'on en a écrit d'avantageux. Cependant il n'est pas douteux que le savon ne soit propre à ronger les pierres, & les bons fontainiers ne l'ignorent pas. On sait aussi que les coquilles calcinées sont propres à détruire le calcul; Thomas Bartholin leur a reconnu cette qualité. Il est donc vraisemblable qu'un remede principalement composé de ces deux ingrediens doit avoir quelque action sur les concrétions pierreuses. Mais ce que la raison découvre, l'expérience le confirme; nous avons donné dans le *Précis de la Médecine pratique* le résultat de la nôtre; ainsi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit à ce sujet, pour nous

DIURETIQ.
VIFS.

borner à la maniere d'administrer ce remede. Lorsqu'on est assuré qu'il y a une pierre dans la vessie, on donne après les préparatifs ordinaires, trois fois par jour, deux scrupules ou un gros de la poudre dans du vin blanc, en buvant par-dessus huit onces de la décoction froide. Ce remede pris long-tems ne manque pas d'entamer la pierre si elle n'a la dureté du caillou. On peut selon les circonstances diminuer ou augmenter ces doses, sans pourtant se trop éloigner de celles que nous avons indiquées.

(20.) LE REMEDE DE M. DE BAVILLE, Intendant de Languedoc, qui a fait beaucoup de bruit dans son tems est aujourd'hui très négligé; c'est presque-là le sort de tous les remedes nouveaux. Il est composé de deux sortes de boissons; la premiere se prépare avec la poudre & l'écorce de la racine de chausse - trape, cneillie dans le mois de Septembre; on en fait infuser pendant la nuit un gros dans cinq onces de vin blanc; qu'on fait prendre à jeun le dix-huit de chaque mois lunaire: la seconde qu'on doit donner le lendemain se fait avec une poignée de feuilles de pariétaire, un gros de saffras & autant de semence d'anis, & un demi-gros de cannelle. On fait bouillir le tout quelques momens dans huit onces d'eau, & on la laisse infuser chaudement pendant la nuit: on la remet au feu le matin, & on la passe pour y ajouter un gros de suc candi. On juge bien qu'un médicament qu'on ne prend qu'une fois le mois doit être continué long-tems.



LES MÉDICAMENS

*Qui provoquent les Régles , l'Accouchement & les
Vuidanges ou Lochies.*

LES médicamens apéritifs , diurétiques & anti-hystériques ne sont pas les seuls qui composent cette classe , comme possédant la propriété de combattre avec avantage les différentes causes générales qui agissent par sympathie sur la matrice : nous en pouvons trouver d'autres encore , que les plus habiles praticiens emploient , & qui sont particulièrement consacrés à ce viscere. Le plan que je suis , m'oblige à réunir ici les uns & les autres , pour qu'on puisse les trouver & choisir plus facilement. Il est prouvé par l'expérience que les médicamens emménagogues , ou qui favorisent l'écoulement des régles , sont plus efficaces , quand ils sont administrés dans le temps où cette évacuation doit se faire naturellement , & contribuent beaucoup non-seulement à accélérer l'accouchement & l'écoulement des lochies , mais encore à faire sortir le délivre & le fœtus mort qui restent trop long tems dans la matrice. Ces effets multipliés d'un même médicament ne sont point contraires à la raison , & ils sont d'ailleurs prouvés par l'expérience journaliere. Les plus habiles praticiens conviennent que les remedes emménagogues & les autres stimulans que l'on met dans la même classe , ne doivent pas être employés dans les cas où les régles ont été arrêtées tout à-coup , soit en mettant les jambes dans l'eau froide , soit par l'effet de quelque passion ,

EMMENA-
GOGUES.

soit par toute autre cause. En pareil cas la suppression semble dépendre seulement de la contraction spasmodique qui ferme les vaisseaux de la matrice par lesquels sortent les règles. Les choses étant ainsi, il est évident qu'il seroit très nuisible d'employer les emménagogues stimulans ou irritans, qui augmenteroient certainement la maladie : mais on peut user, avec succès, des remedes fortifiens ; & c'est avec fruit sur-tout qu'on préfere le bon vin dont on peut, aussi-tôt l'accident, faire prendre un verre. Les remedes laxatifs & anodins, qui peuvent faire ouvrir les orifices des vaisseaux qui s'étoient resserrés, doivent encore être regardés comme plus utiles que les irritans. En pareil cas, on voit les bains chauds & les autres remedes émolliens externes réussir pour désobstruer ou rendre libres les vaisseaux de la matrice, & favoriser l'écoulement des règles.

Ce n'est qu'avec la même réserve que l'on peut employer les emménagogues pour surmonter les obstacles qui s'opposent à l'écoulement des lochies, & sur-tout lorsqu'il y a pléthore, c'est-à-dire une trop grande abondance de sang ou une raréfaction excessive, & quand le bas-ventre est enflé, douloureux & disposé à l'état inflammatoire. Dans de telles circonstances, on ne peut, sans courir les plus grands risques, faire prendre des médicamens irritans ; ce qui, comme dit le proverbe, seroit jeter de l'huile dans le feu. Il est alors bien plus à propos d'avoir recours aux remedes délayans, tempérans, anodins & émolliens, tant internes qu'externes, auxquels on peut encore ajouter les médicamens nitreux qui, selon les plus habiles praticiens, procurent un soula-

gément prompt dans ces circonstances. Il faut, en outre, regarder comme inutiles & nuisibles les emménagogues quelconques, quand on les administre à des personnes chez qui le sang est en trop petite quantité, & ne peut pas former l'espèce de pléthore qui doit se trouver dans le corps pour que l'évacuation menstruelle survienne. C'est aussi le cas où sont les personnes qui ont perdu toutes leurs forces: elles ne peuvent être rétablies que par l'usage des substances analeptiques, & , en pareil cas, on exciteroit en vain la nature à produire les règles. Enfin il est très important de ne point faire prendre les emménagogues, quand il y a quelque lieu de soupçonner l'existence d'une grossesse, & sur-tout lorsqu'on est consulté par des femmes de mauvaise vie qui emploient toutes sortes de ruses pour se faire ordonner ces remèdes, espérant qu'ils les feront avorter. Dans ces occasions délicates, il faut agir avec prudence & circonspection, pour ne pas causer l'accident qu'elles désirent; & il vaut mieux différer d'entreprendre aucun traitement, jusqu'à ce que l'on ait été plus instruit par le temps.]

 EMMENAGOGUES.

 MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de houx, d'asperge, d'ache, de persil, d'*anonis*, de garance, de bénoîte, de roseau, de bardane, de gentiane, d'aristoloche ronde (¹), de fraxinelle, d'iris de Florence, de carline, de valériane des jardins, de raifort sauvage, d'angélique, d'impératoire. L'*acorus*, le *costus* d'Arabie, le fouchet long, le galanga, la zédoaire, le nard des Indes.

EMMENA-
GOGUES.

Les feuilles de scolopendre , de saxifrage , de cerfeuil , de millepertuis , d'aurone , d'armoïse , de matricaire (²) , de tanaïse , d'eupatoire , de rhue , d'alliaire , de dictamne de Crète , de marrube blanc (³) , de mélisse , de menthe , de cataire ou herbe-au-chat (⁴) , de sauge , de basilic , de pouliot , de sclarée (⁵) , d'origan , de petite centaurée , de germandrée , de sabine. (⁶).

Les fleurs de millepertuis , de souci (⁷) , de romarin , de lavande , de *stachas* d'Arabie ; le safran (⁸).

La semence de rhue , d'ammi , d'ache , de cumin , de fenouil , d'anis ; l'aveine... les baies de laurier , de genévrier ; les pois rouges ou pois chiches...

L'écorce d'oranges... la muscade , le macis , l'amome en grappe , le cardamome , les clous de girofle... le *castia-lignea* , la cannelle , l'écorce de Winter , l'écorce de tamarisc.

Les baumes naturels... l'aloës , l'*assa-fatida* , le *bdelium* , le *galbanum* , la gomme ammoniac , la myrrhe , le camphre , la suie.

Le *castoreum* , les cloportes , le sang de bouc préparé.

Les eaux de Vals , de Forges (⁹) , de Passy , de Cranfac , de Spa , de Vichy , de Balaruc , de Plombières , de Provins (¹⁰) , de Boulogne (¹¹) , d'Aix (¹²) , &c.

Le borax. Le succin. Le sel ammoniac... le fer. La pierre hématisite.



MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de de bardane , de mélisse , d'armoife , de menthe , de fleurs d'orange.

Le fyrop d'armoife (¹³) , de mercuriale , de *stachas* , des cinq racines.

Le vin d'absinthe. L'oxymel scillitique.

Le safran de Mars , l'extrait de Mars.

L'électuaire de baies de laurier , le mithridat.

Les pilules bénites de Fuller...

La teinture de *castoreum* , la teinture d'absinthe , la teinture de safran (¹⁴) , la teinture de myrrhe.... l'esprit de génièvre. L'eau de mélisse composée.... l'huile essentielle de cannelle. L'elixir de propriété...

Le tartre chalybé ou tartre martial , le tartre soluble. Le sel de Glauber. Le sel de duobus. La terre foliée de tartre.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de racine d'asperge , une once ; de feuilles d'eupatoire , une demi-poignée : faites bouillir dans quatre livres d'eau. Quand la tisane sera presque faite , ajoutez *sommités de petite centaurée & de millepertuis* , de chaque une pincée.

PRENEZ racines de bardane & de roseau , de

 EMMENA-
GOGUES.

chaque une demi-once ; *feuilles de scolopendre & de tanaïsie*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres.

V E R R É E.

PRENEZ de *safran*, un demi-scrupule : mettez infuser chaudement , durant une heure, dans huit onces d'eau : passez : ajoûtez à la colature une demi-once de *jus d'oranges* ; pour une verrée. Ce médicament convient dans le cas d'une suppression de règles , qui s'est faite tout-à-coup.

P O T I O N.

PRENEZ d'*eau d'armoïse*, six onces ; de *borax*, un scrupule ; de *mithridat*, un gros ; d'*eau de cannelle orgée*, une once ; de *teinture anodyne*, trente gouttes : pour une potion qui se prendra par cuillerée , lorsque les règles se suppriment subitement.

A P O Z E M E S.

PRENEZ *racines de roseau & d'ache sauvage*, de chaque une demi-once ; *feuilles de tanaïsie & de mélisse*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoûtez un scrupule de *safran coupé* ; pour un apozeme.

PRENEZ de *racine de garance*, une demi-once ; *racines d'aristoloche ronde & d'angélique*, de chaque deux gros ; *feuilles de marrube & d'armoïse*, de chaque une demi-poignée ; de *limaille de fer rouillée*, une demi-once , dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité

d'eau, & réduire à deux livres. Un instant avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez de fleurs de romarin, une pincée; de safran, un demi-gros; pour un apozeme.

PRENEZ racines de houx & d'anonis, de chaque une demi-once; feuilles de matricaire & sommités de romarin, de chaque une demi-poignée; de semences de persil, une pincée; de safran, un demi-gros: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez à la dose, qui se prendra le matin à jeun, un demi-gros de tartre soluble, & un gros d'eau de cannelle.

PRENEZ de racine de benoîte, une demi-once; de feuilles d'armoïse, une poignée; de pois chiches, une once: faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de syrop d'armoïse; pour un apozeme qui convient dans la suppression des vuidanges.

BOUILLONS.

PRENEZ feuilles de chicorée sauvage, une poignée; tartre martial soluble, douze grains: faites un bouillon avec la moitié d'un poulet & trois écrevisses de riviere.

PRENEZ de racine d'asperge, une once; feuilles d'aigremoine & de chicorée, de chaque une demi-poignée; de sommités de petite centaurée, deux pincées; de limaille de fer rouillé, un demi-gros, dont vous ferez un nouet: faites un bouillon avec un morceau de chair maigre de veau: ajoutez au bouillon quatre grains de safran en poudre.

PRENEZ de racines fraîches de garance, une

 EMMENAGOGUES.

EMMENAGOGUES.

demi-once ; racines sèches d'aristoloche ronde & d'aulnée , de chaque un demi-gros ; feuilles de scolopendre & d'eupatoire , de chaque une demi-poignée ; de safran coupé , six grains : faites du bouillon avec un poulet : mettez dans le bouillon un demi-gros de tartre martial soluble.

V I N S.

PRENEZ de limaille de fer rouillé , deux onces ; racines d'aristoloche ronde & écorce de Winter , de chaque une once ; de rhubarbe , une demi-once : mettez infuser , pendant trois jours , dans quatre livres de vin blanc. La dose peut aller jusqu'à deux onces , & se répétera deux fois le jour.

PRENEZ de safran de Mars , une once & demie ; de safran oriental , un gros : mettez infuser , pendant deux jours , dans deux livres de vin blanc , en remuant le mélange plusieurs fois le jour. La dose sera depuis une once jusqu'à deux , & se répétera plusieurs fois le jour.

P O U D R E S.

PRENEZ de safran de Mars apéritif , trois gros ; de cannelle , un demi-gros ; de sucre , une demi-once : mêlez ; pour une poudre. La dose peut aller jusqu'à un gros.

PRENEZ d'aristoloche ronde , un scrupule ; de myrrhe , douze grains ; de borax , huit grains ; de castoreum , six grains ; de safran , quatre grains : mêlez ; pour une poudre qui se prendra dans du bouillon , afin de hâter l'accouchement.

PRENEZ de safran de Mars , trois gros ; safran & macis , de chaque deux scrupules ; borax & cannelle , de chaque quinze grains ; de sucre candi , une

une demi-once : mêlez ; pour une poudre dont on peut prendre un demi-gros le matin à jeun , observant de boire , immédiatement après , un ou deux verres d'infusion de mélisse.

PRENEZ de *borax* , quinze grains ; de *myrrhe* , dix grains ; de *safran* , deux grains ; d'*huile essentielle de cannelle* , une goutte : mêlez ; pour une poudre qui est propre à avancer l'accouchement , & à faire reparoître les règles supprimées.

PRENEZ de *borax* , douze grains ; *castia-lignea* & *sabine* , de chaque six grains ; de *safran* , quatre grains : mêlez ; pour une poudre à laquelle on peut ajouter un demi-grain de *laudanum*. Ce médicament convient pour favoriser l'accouchement & l'écoulement des vuidanges.

B O I S.

PRENEZ racines d'*aristoloche ronde* & de *garance* , de chaque un scrupule ; de *trochisques d'agaric* , douze grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'armoïse*.

PRENEZ d'*extrait de Mars* , un scrupule ; de *borax* , huit grains ; *myrrhe* & *aloës* , de chaque six grains ; de *sel d'absinthe* , huit grains ; de *safran* , quatre grains : faites , selon l'art , un bol avec le *syrop d'armoïse*.

PRENEZ d'*extrait de Mars* , huit grains ; *rhubarbe* & *sel de duobus* , de chaque un demi-scrupule ; de *safran* , six grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'absinthe*.

PRENEZ poudre de *guttete* & *safran de Mars* , de chaque dix grains ; de *cloportes préparés* , six grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

PRENEZ *borax* & *myrrhe* ; de chaque dix

EMMENA-
GOGUES.

grains ; de *racine d'aristoloche*, huit grains ; de *safran*, deux grains ; d'*huile essentielle de girofle*, un grain : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'armoïse*.

O P I A T S.

PRENEZ d'*électuaire de baies de laurier*, une demi-once ; de *racine d'aristoloche ronde*, deux gros ; de *cannelle*, un gros ; de *safran*, un scrupule : mêlez : faites un opiat avec le *syrop d'armoïse*. La dose peut aller jusqu'à un gros. On boira, immédiatement après chaque prise de cet opiat, quatre onces d'eau de bardane.

PRENEZ de *safran de Mars*, une demi-once ; *rhubarbe & cassia-lignea*, de chaque deux gros ; *borax & myrrhe*, de chaque un gros. Ces substances étant bien mêlées, ajoutez de *teinture de castoreum*, un gros ; de *syrop de fleurs de pêcher*, la quantité suffisante pour faire un opiat. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi. On boira un bouillon, immédiatement après avoir pris l'opiat.

PRENEZ d'*extrait de Mars*, une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; *myrrhe & gomme ammoniac*, de chaque un gros & demi ; *borax & fleurs de sel ammoniac*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *syrop des cinq racines*.

P I L U L E S.

PRENEZ de *gomme ammoniac*, une once & demie, que vous ferez dissoudre dans du vin ; *myrrhe & aloës*, de chaque six gros ; *safran & sel d'absinthe*, de chaque un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec l'*oxymel scillitique*. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

PRENEZ racines d'*aristoloche ronde* & de *garance*, de chaque une demi-once ; *trochisques d'agaric* & *cannelle*, de chaque un gros ; de *saffran*, un scrupule : mêlez : faites une masse de pilules avec le *syrop d'armoïse*. La dose peut aller jusqu'à un gros.

PRENEZ *assa fœtida* & *castoreum*, de chaque quinze grains ; de *sel volatil de vipere*, dix grains ; de *laudanum*, deux grains : mêlez : faites des pilules que l'on doit prendre en plusieurs fois, dans l'espace de vingt-quatre heures. Ce médicament convient dans les cas de *suppression subite*.

EMMENAGOGUES.

COMMENTAIRES.

(1.) L'ARISTOLOCHE RONDE. *Aristolochia rotunda*, J. B.

L'aristoloche longue. *Aristolochia longa*, J. B.

Quoique ces deux especes d'aristoloche semblent posséder les mêmes propriétés, cependant on estime davantage la racine de la première, qui est tubéreuse & qui a une saveur un peu amère & désagréable : c'est aussi celle dont on se sert plus fréquemment. On met la racine d'aristoloche au nombre des médicamens emménagogues anti-hystériques : elle passe pour calmante, & entre dans la classe des remèdes béchiques incisifs. Par ces propriétés, elle soulage dans la *cardialgie* : elle facilite l'expectoration ; & les asthmatiques se trouvent bien d'en user. Cette racine se prend en substance, depuis douze grains jusqu'à un gros ; & en infusion ou en décoction, de

 EMMENA-
GOGUES.

puis un gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais il est plus rare qu'on l'emploie sous ces deux dernières formes , à cause de leur faveur désagréable. La racine d'aristoloche est aussi un médicament externe : elle passe pour vulnéraire & détersive : on lui reconnoît aussi la vertu anti-septique.

Nous ne dirons rien des autres especes d'aristoloche dont les auteurs parlent , comme étant propres à remplacer celles que nous recommandons , parceque ces especes moins communes ne s'emploient jamais , ou du moins très rarement.

(2.) LA MATRICAIRE. *Matricaria vulgaris seu fativa*, C. B. P.

Cette plante est spécialement consacrée aux maladies de la matrice ; ce qui lui a mérité le nom qu'elle porte : aussi tient-elle un des premiers rangs parmi les médicamens emménagogues & les anti-hystériques. Elle procure l'écoulement des lochies , fait sortir l'arriere-faix , & cesser les douleurs ordinaires après l'accouchement. Outre cela , on la met dans la liste des remedes toniques ; & elle est reconnue pour stomachique carminative. Les sommités de matricaire garnies de fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction , à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau , ou dans un bouillon. On fait boire depuis une once jusqu'à deux du jus exprimé des feuilles de matricaire. Ce jus , donné à plus forte dose , relâche le ventre pour l'ordinaire. On trouve , chez les apothicaires , une eau distillée de matricaire , qui a , dit-on , les mêmes vertus que la plante. La matricaire est aussi un médicament externe , & se met parmi les remedes résolutifs : fort souvent

elle s'applique, avec succès, sur les mammelles enflées : enfin cette plante entre dans les lavemens carminatifs & anti-hystériques.

EMMENAGOGUES.

(3.) LE MARRUBE BLANC. *Marrubium album vulgare*, C. B. P.

Cette plante extrêmement commune n'est pas une des moins estimées de la classe des médicamens anti-hystériques, & de celle des emménagogues. Quelques personnes l'emploient, avec succès, dans les cas d'accouchemens difficiles. On la compte encore parmi les médicamens apéritifs & les béchiques incisifs : souvent elle est salutaire dans l'asthme & la toux opiniâtre : il n'est pas même inutile de s'en servir dans les obstructions des autres viscères. On fait mettre jusqu'à une poignée des feuilles, soit dans un bouillon de veau, soit dans une livre de vin blanc, pour préparer une infusion. Enfin le jus exprimé de cette plante peut se boire jusqu'à une ou deux onces.

(4.) L'HERBE-AUX-CHATS. *Nepeta vulgaris Tragi. Cataria major vulgaris*, *Inst. rei herb.*

Cette plante, qui a une odeur très forte, possède, ainsi que tout le monde en convient, les vertus stomachique & apéritive ; mais il est passé en usage de ne l'employer que pour les maladies de la matrice : c'est pourquoi on s'en sert quelquefois pour faire paroître les règles, procurer l'écoulement des lochies, faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arrière-faix. La cataire se prend en infusion, comme du thé.

(5.) L'ORVALE ou la toute-bonne. *Sclarea Taberna*, *Inst. rei herb. Horminum sclarea dictum*, C. B. P.

Il est rare qu'on emploie, en médecine, cette

EMMENA-
GOGUES.

plante, dont l'odeur est très forte. Cependant plusieurs auteurs prétendent qu'elle est très efficace, tant pour procurer l'évacuation menstruelle, & prévenir les accès de vapeurs hystériques, que pour faire cesser la stérilité, & guérir les fleurs blanches. On fait infuser jusqu'à une poignée des sommités de sclarée dans une livre d'eau & de vin. Cette plante s'emploie aussi, à l'extérieur, comme médicament anodyn; & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les lavemens qui s'ordonnent pour les coliques spasmodiques.

(6.) LA SABINE. *Sabina folio tamarisci Dioscoridis, C. B. P.*

On vante fort les feuilles de cette plante, qui ont une saveur âcre, amère & aromatique, comme un médicament propre pour le traitement des maladies de la matrice: elles se trouvent dans les classes des remèdes apéritifs, des incisifs & des diurétiques: on les met même dans la liste des vermifuges. Ces propriétés les font employer pour procurer l'évacuation menstruelle, & faire sortir l'arrière-faix, ainsi que le fœtus mort dans la matrice, & rendent leur usage salutaire dans les cas de stérilité, & même dans le traitement de fleurs blanches, &c. Mais ce n'est qu'avec la plus grande circonspection qu'on peut faire prendre ce remède, parcequ'il est à craindre qu'il ne cause une hémorrhagie de la matrice. On doit en défendre l'usage lorsqu'il y a le plus léger soupçon de grossesse. La dose de la sabine, en substance, est depuis six grains jusqu'à un scrupule: il en entre depuis un scrupule jusqu'à un demi gros dans l'infusion & la décoction. Cette plante s'emploie plus fréquemment pour l'usage externe; & elle tient une des premières places parmi les médica-

mens dessicatifs, les détersifs & les cathérétiques. C'est pour remplir ces indications qu'on l'applique souvent, sous la forme de poudre, ou en fomentation, dans le traitement de la teigne, de la gale, des verrues; pour détruire les chairs surabondantes des ulcères, &c. Plusieurs auteurs vantent ce remède comme un spécifique dans les ulcères chancreux, sur lesquels on met de cette poudre, ou seule ou mêlée avec du miel; & j'ai connu plusieurs personnes qui se sont très bien trouvées de ce traitement.

(7.) LE SOUCI. *Calendula Dodon. Caltha vulgaris & arvensis*, C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de ces deux espèces de souci se mettent au nombre des remèdes anti-hystériques & des emménagogues. On leur attribue aussi d'être toniques & apéritives; & elles entrent dans les classes des médicamens diaphorétiques & alexitères. Plusieurs expériences prouvent encore qu'elles ont quelquefois été salutaires dans la paralysie & le retirement des membres. Il en entre jusqu'à une ou deux poignées dans l'infusion, qui se fait avec l'eau ou le vin. On fait boire depuis une once jusqu'à trois du jus exprimé de cette plante. Les feuilles de souci appliquées à l'extérieur, sont un médicament résolutif; & plusieurs personnes en vantent l'usage dans les tumeurs écrouelleuses & squirreuses, ainsi que pour dissiper les verrues & les cors aux pieds.

(8.) LE SAFRAN. *Crocus sativus*, C. B. P.

De petits filamens, ou, comme les appellent les botanistes, des étamines d'un rouge pourpre sont la partie de cette plante qui s'emploie, tant pour les usages de la médecine, que pour ceux

L l iv

EMMENA-
GOGUES.

EMMENAGOGUES.

de la cuisine, &c. On compte le safran au nombre des plus puissans emménagogues ; & il se met dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Par ces propriétés, il est le remède des maladies hystériques ou vaporeuses : il procure l'évacuation menstruelle, provoque l'accouchement, fait sortir de la matrice ce qui n'y doit pas rester, &c. Outre cela, il augmente les forces de l'estomac, & est propre à détruire les embarras du foie & du poumon, & soulage par conséquent les asthmatiques. Il cause, ainsi que Boerhaave l'a remarqué, une espèce d'ivresse accompagnée de gaieté. Le safran se prend dans du bouillon ou dans toute autre boisson, depuis un demi-grain jusqu'à quatre ou six grains au plus. Il est vrai que la plûpart des auteurs prétendent que ce médicament peut se prendre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules, & même davantage ; mais on risquerait à en donner de fortes doses. Il se prescrit en infusion, depuis quatre grains jusqu'à dix, & même douze. On ne doit pas ignorer que ce remède peut devenir nuisible, quand on le fait prendre à trop grande dose ou à contre-tems ; en effet, il est alors narcotique ou assoupissant ; & son usage est suivi de ris indécis, d'actions de folie, de stupeur, de léthargie ou même de la mort. Le safran, appliqué à l'extérieur, est résolutif, & diminue les douleurs. Quand on s'en sert pour remplir ces indications, il entre dans des collyres, des cataplasmes. Plusieurs goutteux ont été soulagés par l'usage de ce topique. On trouve chez les apothicaires une teinture de safran, dont nous aurons occasion de parler.

(9.) LES EAUX DE FORGES. *Aqua Forgienses.*

Forges, où se trouvent ces eaux froides, est un bourg de Normandie, à neuf lieues de Rouen, du côté du nord, & à vingt-cinq lieues de Paris. Les eaux de Forges ont une odeur qui n'est pas désagréable, & une saveur ferrugineuse qui découvre leur nature. L'eau, qui coule de la source que l'on nomme *la royale*, & qui est la plus usitée, se transporte pour l'usage des malades qui ne peuvent se rendre à Forges. La source la plus salutaire, après la royale, est celle que l'on nomme *la cardinale*: elle contient une plus grande quantité de fer que la première. On emploie communément les eaux précédentes, pour faire cesser & les suppressions de règles & leur écoulement excessif: elles préviennent aussi les autres maladies de la matrice; c'est pourquoi on les fait prendre avec succès dans les affections hystériques ou vaporeuses, les pâles couleurs, la stérilité, les fleurs blanches: elles se mettent encore au nombre des stomachiques toniques, & sont salutaires dans les vomissemens, les dévoiemens; ce qui n'empêche cependant pas qu'elles ne lâchent le ventre: enfin elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques; & on se trouve bien d'en user dans les obstructions, les affections hypocondriaques, la jaunisse & les embarras aux reins. Il ne faut pas oublier que ces maux sont nuisibles aux scorbutiques & aux paralytiques, & qu'on ne peut pas les faire prendre, sans danger, aux personnes qui ont mal à la poitrine. On boit depuis une livre jusqu'à six livres des eaux de Forges: elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire.

(10.) LES EAUX DE PROVINS. *Aque Provi-*
enses.

EMMENA-
GOGUES.

 EMMENA-
GOGUES.

La ville de Provins, où se trouvent ces eaux froides, & encore plus connue par les roses qui portent son nom, est en Champagne, à dix-neuf lieues de Paris, du côté du sud-est, & à peu de distance de la Seine. Ces eaux ont un goût ferrugineux : elles approchent beaucoup des eaux de Forges, par leur nature & leurs vertus. On les prend de la même manière, & pour les mêmes maladies.

(11.) LES EAUX DE BOULOGNE. *Aqua Bononienses.*

Boulogne, ville de Picardie, qui est à sept lieues de Calais, du côté du midi, a des eaux froides ferrugineuses, qui ressemblent, par leur nature & leurs propriétés, aux eaux minérales froides précédentes, & qu'on prend de la même manière.

(12.) LES EAUX D'AIX. *Aqua Sextienses.*

Aix, ville de Provence, à cinq lieues de Marseille, du côté du nord, a des eaux minérales tièdes, ou qui n'ont qu'un degré de chaleur modéré. Ces eaux sont savonneuses & très propres à dégraisser les draps. Elles rétablissent l'écoulement des règles & des hémorroïdes ; sont un remède contre la stérilité & l'avortement ; guérissent les fleurs blanches & la gonorrhée bénigne. Outre cela, elles facilitent la digestion, & rendent le ventre libre ; favorisent l'excrétion des urines, & leur sécrétion ; enfin leur usage convient fort dans les embarras des reins & de la vessie. On les reconnoît aussi pour apéritives & incisives. On boit depuis une livre jusqu'à six livres & davantage des eaux d'Aix ; ce qui se continue durant l'espace de douze ou quinze jours. Les bains & les douches, auxquels on at-

tribue les vertus résolutives, détersives & fortifiantes, s'emploient très souvent contre la paralysie & la stupeur; sont utiles dans les douleurs & les enflures que l'on regarde comme des suites ou des restes de luxations, de fractures, d'entorses, de contusions, de blessures: enfin elles produisent de bons effets dans la gale, les dartres, érésipeles & autres maladies de la peau.

(13.) LE SYROP D'ARMOISE DE FERNEL. *Syrupus de Artemisiâ Fernelii.*

C'est mal-à-propos que l'on donne à ce syrop le nom de l'armoise; car il y entre une si grande quantité de divers médicamens, qu'il n'est pas possible que l'armoise y conserve la plus petite action. En effet, on le compose avec de la mélisse, de la sabine, de la rhue, de la pivoine, du marrube, de l'ivette, du pouliot, de l'origan, du calament, de l'anis, du fenouil que l'on laisse macérer, durant vingt-quatre heures, dans de l'hydromel; & de ce mélange on fait, avec du sucre, un syrop à la maniere ordinaire. Le syrop d'armoise de Fernel se met au nombre des médicamens emménagogues & anti-hystériques, ainsi que dans les classes des diurétiques, des sédatifs & des carminatifs. C'est à raison de ces propriétés, qu'on se sert fort souvent, & avec succès, de ce syrop pour le traitement des coliques venteuses & spasmodiques. La dose est depuis deux gros jusqu'à six.

(14.) LA TEINTURE DE SAFRAN. *Tinctura croci.*

On obtient cette teinture, en faisant macérer dans l'esprit-de-vin les étamines du safran dont nous avons parlé ci-dessus, jusqu'à ce que la liqueur soit très chargée des principes de la plante;

EMMENAGOGUES.

 EMMENA-
GOGUES.

ce qui forme un remede fort actif, qui s'emploie pour faire paroître les règles. On ne vante pas moins ses effets dans le traitement des vapeurs hystériques. Nous ne parlerons pas ici des autres vertus de ce médicament, pour ne pas répéter ce qui a été dit à l'article du safran. On fait prendre cette teinture dans une liqueur appropriée : la dose est depuis huit gouttes jusqu'à vingt.

MÉDICAMENS HEPATIQUES,

Ou qui sont consacrés au Traitement de certaines Maladies du foie.

L'EXPÉRIENCE a fait distinguer les médicaments qu'on nomme *céphaliques*, *peçtoraux*, *béchiques*, & *utérins* ou *propres à guérir les maladies de la matrice*, des médicaments toniques, des anti-spasmodiques, des apéritifs, des diurétiques & des vulnéraires, &c. parmi lesquels on prend ces especes de spécifiques. C'est aussi l'expérience qui a fait découvrir & former une classe de remedes hépatiques ou propres à guérir les maladies du foie, & que l'on prend parmi les tempérans, les apéritifs, les fortifiens, les stomachiques, &c. On doute encore, & avec fondement, si les médicaments qui sont consacrés au traitement des maladies du foie, ont quelque affinité avec ce viscere, ou, suivant la maniere de parler commune, s'ils agissent comme spécifiques; nous ne ferons aucun effort pour résoudre cette difficulté. Quoi qu'il en soit, nous n'hésiterons pas à prononcer, d'après des observations

sans nombre, puisées dans les écrits des plus célèbres praticiens, & celles que nous a fournies notre pratique, que les médicamens hépatiques, qui ont été vantés par les anciens, méritoient de l'être, & sont d'une très grande utilité dans le traitement des maladies du foie, soit que ces maladies attaquent le tissu vasculaire, soit qu'elles dépendent du vice des liquides qui l'arrosent. Il est donc intéressant, & conforme au plan que nous suivons, de rassembler les remèdes hépatiques sous un seul point de vue, afin que ceux qui, par état, s'occupent de la conservation de la santé, puissent, dans le besoin, mettre devant leurs yeux, & se rappeler, en un instant, tout ce qu'ils ont à faire dans des maladies très fréquentes & très dangereuses, comme la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie, &c. Cependant on ne doit pas employer indifféremment l'un ou l'autre de ces médicamens dans toutes les maladies du foie, qui certainement ont des causes bien différentes; mais il faut faire un choix dans ce grand nombre de remèdes qui ne sont pas de la même nature; & ce qui n'est pas moins important, on ne doit les faire prendre que dans les momens convenables, sans quoi il est aisé de sentir qu'ils deviendront ou inutiles ou nuisibles.

HEPATI-
QUES.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de chicorée, de pissenlit, de patience, d'oseille, de fraiser, de chiendent, d'ache, d'asperge, de fenouil, de houx, de garance, d'aulnée, de gentiane, de fougere, de polypode; le curcuma (¹), la rhubarbe.

HEPATI-
QUES.

Les feuilles de chicorée, de pissenlit ou de dent-de-lion, de laitue, de patience, d'oseille, de pourpier, d'aigremoine, de scolopendre ⁽²⁾, de fumeterre, de houblon ⁽³⁾, de cerfeuil, d'hépatique, de tanaisie, d'aurone, d'eupatoire ⁽⁴⁾, de verveine, de marrube, d'*ageratum* ⁽⁵⁾, d'absinthe, de petite centaurée, de germandrée, de cresson d'eau, de cochléaria, de berle, de beccabunga, de *lichen* hépatique ⁽⁶⁾, de petite cuscute, de polytric ⁽⁷⁾, de cétérac ⁽⁸⁾; les autres plantes capillaires.

Le limon, le citron, la graine de chanvre ou chénevis.

Le quinquina, l'écorce de Winter, le fantal.

L'aloës ⁽⁹⁾, la gomme lacque, la gomme ammoniac.

Le favon.

La vipere, la couleuvre, les écrevisses de riviere, les cloportes.

Les eaux minérales de Vals, de Forges, de Passy, de Cransac, de Spa, de Vichy, de Balarruc, de Plombières, de Luxeuil, d'Aix la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Bourbon-l'Archambault ⁽¹⁰⁾.

Le nitre, le borax, le fer.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de chicorée, de laitue, de fumeterre.

Le syrop de chicorée composé de rhubarbe, le syrop de chicorée simple, le syrop de mercuriale ⁽¹¹⁾, le syrop d'absinthe, le syrop anti-scorbutique, le syrop de capillaire.

L'extrait de rhubarbe, de gentiane, de fume terre, d'absinthe; l'aloës lavé ⁽¹²⁾.

Le safran de Mars apéritif, les cloportes préparés.... le sel de tartre, le sel de genêt, le sel de Glauber.... le tartre vitriolé, le tartre martial.... le sel de duobus, la terre foliée de tartre.... l'athiops minéral, l'antimoine diaphorétique.

HEPATI-
QUES.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

E A U X.

PRENEZ de *rhubarbe* concassée, deux gros; de *sel de genêt*, un gros: faites du tout un nouet que vous laisserez infuser dans deux livres d'eau froide.

PRENEZ de *limaille de fer rouillé*, trois onces: faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: ensuite mettez-y infuser, à froid, deux gros de *rhubarbe* coupée par morceaux, & dont vous ferez un nouet: passez.

T I S A N E S.

PRENEZ de *racine de pissenlit*, une once; *feuilles d'aigremoine* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

PRENEZ *racines de chiendent* & de *fraisier*, de chaque une demi-once; *feuilles de verveine* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux pintes.

HEPATI-
QUES.

PRENEZ *racines d'asperge sauvage*, une once ; *fruits secs de grate-cul*, demi-once ; *feuilles de céterac*, une poignée : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane.

P E T I T S - L A I T S.

PRENEZ de *petit-lait de vache*, huit onces ; de *feuilles de fumeterre*, une demi-poignée : faites bouillir légèrement : passez.

PRENEZ de *petit-lait de chèvre*, huit onces ; de *jus de fumeterre*, deux onces : mêlez ; pour prendre en une dose.

A P O Z E M E S :

PRENEZ *racines de chicorée sauvage & de fenouil*, de chaque une once ; *feuilles d'aigremoine & de fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *crystal minéral*.

PRENEZ de *racine fraîche de patience*, une once ; de *racine d'aulnée sèche & pilée*, deux gros ; *feuilles de chicorée & de cresson de fontaine*, de chaque une demi-poignée ; douze *cloportes* lavés, & que vous ferez mourir dans le vin blanc : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée* composé avec la *rhubarbe*.

PRENEZ *racines d'ache & d'asperge*, de chaque une demi-once ; *feuilles de bourrache & de chicorée*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de petite centaurée*, une pincée : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau,

&

& réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

PRENEZ de *racine de pissenlit*, une once ; *quinquina* & *racine sèche de gentiane*, de chaque un gros ; *feuilles de pervenche* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once & demie de *syrop de mercuriale*.

PRENEZ *racines d'oseille* & de *fraisier*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine*, de *pimprenelle* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de capillaire*.

PRENEZ *racines de houx* & d'*asperge*, de chaque une once ; *feuilles de cresson de fontaine* & *sommités de houblon*, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de germandrée*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée*, & une once d'*eau de fleurs d'orange*.

PRENEZ *racines d'ache* & de *persil*, de chaque une demi-once ; *feuilles de cétérac* & d'*aigremoine*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités d'absinthe*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez à chaque dose de cet apozeme une demi-once de *syrop des cinq racines*.

PRENEZ *racines de polypode* & de *garance*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine*, de *fumeterre* & de *marrube*, de chaque une demi-poignée ; *sommités de petite centaurée* & de *hou-*

HEPATI-
QUES.

blon, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de chicorée* composé de *rhubarbe*.

B O U I L L O N S.

PRENEZ *racine sèche d'aulnée*, deux gros; *feuilles de chicorée & de cresson d'eau*, de chaque une demi-poignée : faites-les cuire avec un morceau de *mouton*, & y ajoutez à la fin douze *cloportes* lavés & écrasés; pour un bouillon, dans la première cuillerée duquel vous dissoudrez douze grains de *tartre chalibé*; & on boira le reste par-dessus.

PRENEZ de *collet de veau*, une livre; de *racines fraîches de patience*, une once; de *racine d'aulnée*, un gros; quatre *écrevisses de rivière*; *feuilles de cresson de fontaine & de chicorée sauvage*, de chaque une demi-poignée; douze *cloportes* lavés, & que vous ferez mourir dans le vin blanc : faites, selon l'art, du bouillon avec une quantité d'eau suffisante.

PRENEZ de *racine de patience sauvage*, une once; de *racine sèche de grande chelidoine*, un gros; *feuilles de chicorée & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée; quatre *écrevisses de rivière* : faites du bouillon avec un poulet.

PRENEZ un poulet : vuidez & remplissez-le ensuite d'une poignée d'*orge mondé* & d'une demi-once de *semences froides majeures* : faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ajoutez quatre *écrevisses de rivière*; *feuilles de bourrache & de cerfeuil*, de chaque une poignée : faites bouillir, pendant une demi-heure, dans un vaisseau bien fermé : passez avec

expression : faites fondre dans la première cuillerée un demi-gros de *tartre martial*.

HEPATI-
QUES.

P O U D R E S.

PRENEZ de *curcuma*, un demi-gros ; de *sel d'absinthe*, un scrupule : mêlez : faites, selon l'art, une poudre.

PRENEZ de *racine de carline*, un gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, huit grains : mêlez.

B O L S.

PRENEZ d'*extrait d'absinthe*, un demi-gros ; *rhubarbe & quinquina*, de chaque un scrupule : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'absinthe*.

PRENEZ *safran de Mars*, *écorce de Winter*, *rhubarbe & cloportes préparés*, de chaque douze grains : faites un bol avec le *syrop de chicorée*.

O P I A T S.

PRENEZ *safran de Mars*, *mercure doux & extrait de rhubarbe*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de fleurs de pêcher*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

PRENEZ de *savon blanc*, deux onces ; *quinquina & safran de Mars*, de chaque deux gros ; de *racine d'aulnée*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop d'absinthe*. Chaque dose peut aller jusqu'à un gros.

PRENEZ *extrait de Mars & de fumeterre*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *résine de jalap*, deux scrupules ; *athiops minéral*, *cloportes préparés*, *tartre martial soluble*, de chaque un demi-gros ; *gomme ammoniac & borax*, de chaque un gros : faites un opiat avec

M m ij

HÉPATI-
QUES.

le *syrop des cinq racines*. Chaque dose de cet opiat peut aller jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

PRENEZ de *savon de Venise*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloës succotrin*, trois gros : mêlez : faites une masse de pilules. La dose fera depuis un scrupule jusqu'à deux.

COM M E N T A I R E S.

(1.) **L** E S A F R A N D E S I N D E S , *curcuma* ; *terra merita*, est une racine d'un tissu serré, de couleur jaune, dont l'odeur est forte & désagréable, la saveur piquante & un peu amère : elle appartient à une plante du Levant, que M. Tournefort rapporte au genre du *cannacorus*. La dureté & la sécheresse excessives de ce médicament l'ont fait passer autrefois pour une espèce de terre. On le compte au nombre des hépatiques les plus efficaces ; & on lui accorde la propriété de faire sortir les pierres biliaires qui se trouvent dans la vésicule du fiel. Cette racine se met encore dans les classes des remèdes dépuratifs, des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Par ces propriétés, elle est salutaire dans les pâles couleurs, la cachexie, la jaunisse, le scorbut, &c. La dose du safran des indes est depuis un scrupule jusqu'à deux en substance : il en entre le double dans l'infusion ou la décoction. Quoi qu'il en soit de ses vertus, il est plus fréquemment employé dans l'art de la teinture que par les médecins.

(2.) L A S C O L O P E N D R E O U l a n g u e d e c e r f.

Lingua cervina officinarum, C. B. P. *Scolopendria vulgaris Tragi.*

HEPATI-
QUES.

Cette plante, qui approche beaucoup des plantes capillaires, par sa nature, se met, avec raison, dans les classes des médicamens hépatiques & des tempérans. Elle est tonique, apéritive, diurétique; & souvent elle resserre le ventre. Son usage est salutaire dans les maladies hypocondriaques, la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. On prescrit jusqu'à une demi-poignée des feuilles pour chaque livre d'infusion & de décoction.

(3.) LE HOUBLON. *Lupulus mas & femina*, C. B. P.

Tout le monde fait que les fleurs du houblon, qui ont une saveur amère, s'emploient dans la bière. Les jeunes pousses & les sommités encore tendres servent non-seulement en médecine; mais les cuisiniers les emploient encore en guise d'asperges. Ces parties de la plante, ainsi que la fumeterre, ne sont pas regardées comme les médicamens hépatiques les moins efficaces. On les reconnoît aussi pour remèdes dépuratifs & anti-scorbutiques; & elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques; quelquefois même elles purgent. Ces propriétés font qu'on vante l'usage du houblon dans les cas de démangeaisons, de dartres & des autres maladies de la peau. Les personnes hypocondriaques, vaporeuses, hystériques, &c. se trouvent bien d'en user. On prescrit jusqu'à une poignée de houblon pour chaque livre de décoction ou d'infusion. On prend depuis deux onces jusqu'à quatre onces du jus exprimé. Les feuilles s'appliquent à l'extré-

Mm iij

rieur , & passent pour anodynes & résolutive-
ves.

(4.) L'EUPATOIRE. *Eupatorium cannabinum*,
C. B. P. *Eupatorium vulgare* Dod. Pempt.

Les feuilles & les sommités fleuries de cette
plante ont une saveur amere. Leur usage n'est pas
aussi commun qu'il devoit l'être ; & elles méritent
d'être comptées au nombre des plus puissans
médicamens hépatiques & dépuratifs : on les met
aussi dans la classe des remedes toniques. Elles
guérissent la fièvre , même la fièvre quarte : elles
levant les obstructions , &c. Aussi les emploie-
t-on , avec succès , dans la cachexie & les autres
vices du sang , dans la jaunisse & les embarras au
foie. Leur usage est salutaire aux personnes su-
jettes à des enflures œdémateuses , & qui ont de
la disposition à devenir hydropiques. Elles pro-
voquent les régles , & sont d'un grand secours
dans le traitement des maladies de la peau. On
prépare des décoctions de feuilles & de sommités
d'eupatoire ; & il entre jusqu'à une poignée de
cette plante dans un bouillon , dans chaque livre
d'eau & de petit-lait. On fait prendre depuis
deux jusqu'à quatre onces du jus exprimé des
feuilles & sommités. L'eupatoire s'emploie aussi
à l'extérieur : elle se met au nombre des plus
puissans médicamens résolutifs , & s'applique ,
avec succès , sur le *scrotum* & les cuisses , quand
ces parties sont œdémateuses.

(5.) L'EUPATOIRE DE MESUÉ *Ageratum foliis*
ferratis, C. B. P. *Ptarmica lutea suave olens*, *Insti-*
rci herb. *Eupatorium Mesue*, Trag.

Cette plante aromatique , dont la saveur ap-
proche de l'amertume , est rarement prescrite

par les médecins. Cependant elle possède la vertu hépatique à un degré qui devroit empêcher de la négliger. D'ailleurs on la reconnoît pour stomacique, vermifuge & emménagogue. Plusieurs la regardent encore comme céphalique & l'emploient dans cette qualité contre les maladies des nerfs & du cerveau. Les sommités fleuries d'*ageratum* peuvent s'ordonner en infusion & en décoction : il y en entrera jusqu'à une ou deux poignées. On met aussi les feuilles au nombre des remèdes résolutifs externes.

Outre cette eupatoire de Mesué & l'eupatoire d'Avicenne, il y a encore une autre plante à laquelle les Grecs avoient donné ce nom ; c'est l'aigremoine dont j'ai parlé ci-dessus.

(6.) L'HÉPATIQUE COMMUNE. *Hepatica terrestris* Gerard. *Lichen petreus latifolius*, sive *hepatica fontana*, C. B. P.

Cette espece de lichen que ses salutaires effets dans les maladies du foie ont fait nommer *hépatique*, & que l'on dit propre à favoriser la sanguification, est rarement employée aujourd'hui. Cependant son usage ne paroît pas sans succès dans les embarras du foie & des autres visceres. On peut aussi la mettre dans la classe des dépuratifs. Ces propriétés la font recommander dans le traitement des maladies de la peau. Elle paroît encore posséder la vertu vulnérable, au moyen de laquelle son usage semble être utile aux personnes phthisiques. L'hépatique commune se prescrit en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, pour un bouillon, ou par livre d'eau.

Il y a une autre plante aussi connue que celle-

M m iv

HEPATI-
QUES.

HEPATI-
QUES,

ci, qui porte le même nom d'hépatique; nous en avons parlé ci-dessus.

(7.) LE POLITRIC. *Polytrichum officinarum*.
Trichomanes, seu *polytrichum*, C. B. P.

Cette plante se met, ainsi que l'adiante & les autres capillaires, dans la classe des médicamens tempérans hépatiques. Ce ne sont pas seulement les obstructions du foie que le polytric guérit d'une manière douce, mais encore celles de la rate & des autres viscères du bas-ventre. Enfin il est particulièrement consacré aux maladies de la poitrine, & s'emploie principalement quand il faut diviser une humeur visqueuse adhérente aux poumons. On prescrit communément jusqu'à une demi-poignée de polytric, pour préparer une livre d'infusion.

(8.) LE CÉTÉRAC, ou l'herbe dorée. *Ceterach officinarum*, C. B. P. *Asplenium*, sive *ceterach*, J. B.

On met cette plante au nombre des herbes capillaires qui ne sont pas les moins efficaces. Elle a des succès comme tempérante & hépatique: elle procure du soulagement dans les cas de gonflement à la rate; & les personnes qui toussent, qui sont phthiques, & qui crachent du sang, se trouvent bien de son usage. La manière de l'administrer est la même que celles des autres capillaires.

(9.) L'ALOËS. *Aloë*.

Ce médicament est le suc épais & devenu solide d'une plante qui porte le même nom: c'est une substance gommeuse & résineuse, extrêmement amère, & qui a une odeur très désagréable: Elle découle par incision de la tige de la

plante, ou on l'exprime de ses feuilles & on la fait ensuite sécher au soleil. Il se trouve, comme l'on fait, dans le commerce trois espèces d'aloës; savoir l'aloës succotrin qui reçoit ce surnom de celui d'une île de l'Arabie où on le recueille; l'aloës hépatique, ainsi appelé, parcequ'il a la couleur du foie; enfin l'aloës caballin qui est le plus grossier & le plus fétide, dont les maréchaux seuls se servent. La première espèce est pure ou la plus purgée de matières étrangères, & la plus efficace. On la vante beaucoup comme propre à faire disparaître les obstructions du foie & de la matrice: elle est du nombre des purgatifs les plus violens: elle rétablit les fonctions de l'estomac, chasse les vers du corps, & est anti-septique. En un mot, on lui donne les plus grands éloges, & on la représente comme le plus sûr remède dans les maladies chroniques qui ont pour cause l'atonie ou quelque embarras dans des vaisseaux. C'est aussi le médicament emménagogue le plus efficace, & qu'on peut employer, quand on a fait inutilement usage de tous les autres moyens que l'art fournit. Qu'on ne croie cependant pas l'aloës un remède incapable de faire du mal: il ne faut pas que les femmes grosses, les personnes qui sont dans le marasme, & sujettes aux hémorrhagies, ou dont les viscères ont beaucoup de chaleur, fassent usage de cette substance. L'aloës succotrin, ainsi que l'aloës hépatique qu'on peut substituer au premier, se prend pour purger, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, sous la forme de bol ou de pilules. On ne doit pas passer cette dernière dose, comme quelques auteurs osent le conseiller, l'excès de l'aloës étant ou inutile ou nuisible. La plupart des pilules purga-

 HEPATI-
QUES.

 HEPATI-
 QUES.

tives officinales empruntent leurs propriétés de l'aloës dont l'efficacité est encore augmentée par l'association des autres médicamens purgatifs. Lorsqu'on fait prendre de l'aloës, pour remplir une autre indication que celle de purger, il se prend sous la même forme, c'est-à-dire, en pilules ou en bol, mais à plus petite dose, comme d'un ou deux grains jusqu'à six ou huit grains. Son usage ainsi continué quelque temps est estimé très avantageux : mais l'aloës lavé, dont nous parlerons bientôt, mérite la préférence. On fait également cas de l'aloës appliqué à l'extérieur : employé de cette manière, il passe pour un des plus puissans anti-septiques, & sert avec succès, dans le traitement des ulcères. En outre, il entre dans les épithèmes purgatifs & vermifuges qui se préparent pour les enfans. Voyez *Elixir de propriété*, *Pilules angéliques*, *Teinture d'aloës*, &c.

(10.) LES EAUX DE BOURBON-L'ARCHAMBAULT. *Aqua Borbonienses Arcimbaldica.*

Bourbon-l'Archambault, où se trouvent ces eaux, est un bourg du Bourbonnois, à six lieues de la ville de Moulins, du côté de l'ouest, & à soixante-cinq lieues de Paris. Elles sont extrêmement chaudes, & conservent long-temps leur chaleur : elles semblent, étant chaudes, avoir une saveur bitumineuse ; mais lorsqu'elles sont refroidies, on leur trouve une légère acidité. Ces eaux se mettent au nombre des médicamens laxatifs : elles levent les obstructions, & principalement celles du foie : elles favorisent l'écoulement des urines ; on les reconnoît aussi pour stomachiques & fortifiantes. Par ces propriétés, les eaux de Bourbon-l'Archambault sont salutaires dans les cas de jaunisse, à ceux qui ont des pierres dans la vessie ou les reins, & utiles

AUX personnes dont les nerfs ont souffert de quelque blessure. Elles font cesser le vomissement & diarrhée, & débarrassent l'estomac des humeurs de mauvaise qualité, qui y séjournent. On boit depuis une livre jusqu'à quatre livres de ces eaux. Il ne faut pas en prendre une trop grande quantité à la fois, de peur qu'elles ne fassent vomir. Il est très commun de faire usage des eaux de Bourbon-l'Archambault à l'extérieur, soit en bain, soit en douche : on applique aussi les boues de ces eaux. Employées de ces diverses manières, elles ont la réputation d'être un des remèdes externes résolutifs & fortifiants les plus efficaces. Aussi leur usage convient-il très fort dans les cas de paralysie, tant celle qui est la suite de l'apoplexie, que celle qui vient après des coliques de quelque nature qu'elles soient. Elles sont le remède du tremblement & de la foiblesse des membres, produisent de bons effets dans les rhumatismes : enfin elles sont très propres à dissiper les incommodités qui restent après les contusions, les blessures, les entorses, les luxations, les fractures.

 HEPATI-
QUES.

(II.) LE SYROP DE MERCURIALE, ou de gentiane. *Syrupus mercurialis vel de gentianâ.*

On prépare ce syrop avec le jus de la mercuriale, de la buglose, de la bourrache & de la racine d'iris, qu'on retire de ces plantes par expression, & qu'on mêle avec soin; ensuite on y met infuser, durant vingt-quatre heures, de la racine de gentiane : on fait, avec la colature & du sucre, en suivant les règles de l'art, le syrop dont il s'agit. Ce syrop passe pour un excellent remède dépuratif & hépatique : il rétablit les forces de l'estomac, quoiqu'il relâche un peu le ventre. On

HEPATI-
QUES.

le met aussi dans la classe des remèdes anti-hystériques & emménagogues : fort souvent les asthmatiques & les gouteux se sont bien trouvés d'en avoir usé : enfi on le fait prendre avec succès, aux personnes dont le ventre est très resserré. La dose de ce syrop est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(12.) L'ALOES LAVÉ que peu de gens connoissent est un excellent remède : on dissout une livre d'aloës succotrin dans cinq livres d'eau chaude, à laquelle on a mêlé une livre de suc de citron bien dépuré : on laisse cette dissolution un ou deux jours dans un vaisseau de verre pour qu'elle dépose sa partie résineuse avec son marc : on verse ensuite la liqueur par inclination dans un autre vase, & on la fait évaporer à un petit feu jusqu'à la consistance d'extrait. On donne cette préparation avec beaucoup moins de danger aux étiques, aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies : on la donne comme apéritive & hépatique depuis un grain jusqu'à quatre, & dans la vue de purger, de huit à quinze grains : c'est cette préparation d'aloës que Sthal employoit pour ses pilules si estimées de son temps, & qu'on a presque oubliées aujourd'hui, je n'en fais pas la raison.

LES BECHIQUES

OU PECTORAUX ADOUCISSANS.

LES poumons, ainsi que les autres visceres, sont sujets, comme tout le monde fait, à des maladies de différentes especes : c'est pourquoi les médicamens, qui sont consacrés au traitement

des maux de poitrine, sont de trois especes. Les uns sont fournis par les classes des remedes adoucissans & des anodins; on les nomme *béchiques*. On distingue ensuite les remedes béchiques vulnéraires, détersifs & astringens. Les derniers sont les remedes que l'on choisit dans les classes des résolutifs & des incisifs. On doit regarder les pectoraux adoucissans, dont il s'agit dans cet article, comme les plus communs & les plus usités. Ils s'emploient très fréquemment, tant pour calmer les douleurs de poitrine, que pour faciliter l'expectoration. Il ne faut cependant pas taire que plusieurs, même des plus habiles medecins, refusent de leur croire toute l'efficacité qu'on leur attribue; & il faut l'avouer, il n'est pas bien certain que les tisanes, les juleps, les émulsions, les loochs, les syrops & les autres remedes du même genre, dont les malades prennent peut-être plus qu'il n'est à propos, aient plus de vertus que l'eau la plus simple, qui, comme véhicule, leur sert de base. Mais, quoi qu'il en soit de ces disputes qu'il n'entre pas dans notre plan d'exposer plus au long, nous n'hésiterons pas à avancer que les medicamens pectoraux adoucissans ne sont point du tout inutiles dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur, de toux & de douleur, pourvu toutefois qu'on les fasse prendre avec circonspection & à propos.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de réglisse ⁽¹⁾, de guimauve, de nénuphar, de tussilage, de rave ⁽²⁾, de navet ⁽³⁾, de polypode.

BECHI-
QUES.

Les feuilles de bourrache, de buglose, de cynoglossé, de pulmonaire (4), de choux (5), de pied-de-chat (6); l'adiante (7) & les autres capillaires.

Les fleurs de mauve, de guimauve, de nénuphar, de bouillon-blanc, de tussilage (8), de coquelicot (9), de violette, de choux.

Les semences froides majeures, les semences de pavot blanc, de *paliurus*, de *psyllium* (10).

Le riz, le gruau, l'orge, l'aveine (11)... les pignons (12), les amandes douces, les pistaches (13)... les têtes de pavot blanc... les raisins secs (14), les sébestes (15), les pruneaux (16), les figues, les dattes (17), les jujubes (18), le carrouge (19), la pomme de reinette.

La gomme arabique, la gomme adragant (20), la gomme ammoniac, le sucre (21).

Le miel (22), les œufs, les poumons de veau ou le mou de veau, le blanc de baleine... le lait d'ânesse, le lait de jument, &c... les écrevisses de rivière, les grenouilles, la tortue, les limaçons.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de lys (23), de bourrache, de buglose, de coquelicot, de tussilage, de nénuphar, de roses pâles.

Le syrop de capillaire (24), de guimauve (25), de tussilage (26), de pied-de-chat (27), de coquelicot, de pavot blanc, de violette (28), de karabé.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin...

le mucilage (²⁹), le mucilage des semences de coing, de graines de lin, de graines de *psyllium*... le jus de réglisse blanc & noir... le sucre candi (³⁰), le sucre d'orge (³¹), le sucre de lait (³²).

Les tablettes béchiques (³³), les tablettes de guimauve (³⁴)... la conferve de fleurs de violette... les pilules de cynoglosse.

BECHI-
QUES.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

H Y D R O M E L.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, depuis deux onces jusqu'à quatre: faites bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à ce que le miel ait jetté ce qu'il contient de matiere étrangere: passez.

PRENEZ de *raisins secs* sans pépins, deux onces: faites bouillir dans trois livres de *décoction d'orge*, & réduire à deux livres: passez: ajoûtez à la colature deux onces de *miel de Narbonne*: faites bouillir, jusqu'à ce que la liqueur soit suffisamment écumée.

PRENEZ *racine de navet*, deux onces: faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, pour en avoir deux pintes, que vous passerez pour l'usage: vous ajoûterez à chaque verrée chaude un ou deux gros de bon *miel*.

T I S A N E S.

PRENEZ de *feuilles de chou rouge*, deux poignées: faites bouillir dans quatre livres d'eau: passez: ajoûtez à la colature deux onces, ou plus, de *miel* écumé.

BECHI-
QUES.

PRENEZ d'orge lavé, une poignée; vingt-quatre jujubes; une demi-once de raisins sans pépins: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: ajoutez, vers la fin de la décoction, une demi-poignée de fleurs de coquelicot.

PRENEZ de racine de guimauve, une once; de capillaire, une poignée; six dattes sans les noyaux, ou six figues: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

PRENEZ de navet, une once & demie; de têtes de pavot blanc, deux gros; de fleurs de tussilage & de pied-de-chat, de chaque une poignée; de réglisse, deux gros: mettez infuser dans six livres d'eau bouillante.

PRENEZ racines de nénuphar & de guimauve, de chaque deux onces; de feuilles de tussilage, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres: ajoutez, sur la fin, une poignée de feuilles de cétérac.

J U L E P S.

PRENEZ eau de bourrache & de coquelicot, de chaque trois onces; de syrop de guimauve, une once: mêlez.

PRENEZ de décoction d'orge, quatre onces; d'eau de roses, deux onces; de syrop de tussilage, une once; mêlez; pour un julep.

V E R R É E S.

PRENEZ un jaune d'œuf cuit à la coque, & deux gros de sucre: délayez dans huit onces d'eau bouillante; pour une boisson que l'on nomme un lait de poule.

PRENEZ

PRENEZ *fleurs de mauve & de bouillon blanc*, de chaque une pincée : versez dessus six onces d'eau bouillante : passez : ajoutez à la colature une once de *syrop de coquelicot*.

PRENEZ *fleurs de mauve & de pied-de-chat*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser légèrement dans six onces d'eau bouillante : passez : faites dissoudre dans la colature un demi-gros de *blanc de baleine* : ajoutez *huile d'amandes douces & syrop violet*, de chaque une demi-once ; pour une verrée.

PRENEZ d'*eau-de-vie*, à laquelle on a fait prendre flamme, deux cuillerées ; *huile d'amandes douces & miel de Narbonne*, de chaque une once : mêlez ; pour prendre avant l'heure ordinaire du sommeil.

E M U L S I O N S.

PRENEZ de *semences froides majeures*, deux gros ; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot* : ajoutez *syrop de guimauve & de pavot blanc*, de chaque une demi-once.

PRENEZ des *amandes douces*, au nombre de quatre ; *semences froides majeures & semences de pavot blanc*, de chaque deux gros : broyez le tout, suivant les règles de l'art, en y mêlant six onces d'*eau de lys*, ou de décoction de *jujubes* : passez : délayez dans la colature une once de *syrop de nénuphar*, ou de *russilage*.

A M A N D É.

PRENEZ des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, deux onces : pilez dans un mortier,

BECHI-
QUES.

en y versant peu-à-peu une livre de *décoction d'orge* : passez avec expression : ajoutez à la colature une once & demie de *sucre blanc* : faites un amandé ; c'est ce que l'on nomme l'*orgeat*.

D É C O C T I O N .

PRENEZ quatre *figues grasses*, & autant de *dattes sans leur noyau* ; de *raisins sans pépins*, une demi-poignée : faites bouillir dans une quantité suffisante de *petit-lait*, & réduire à une livre : passez : partagez la colature pour deux doses égales.

L O O C H S .

PRENEZ *huile d'amandes douces* & *sucre d'orge*, de chaque trois onces : mêlez dans un mortier, jusqu'à ce qu'il s'en soit formé une liqueur laiteuse.

PRENEZ d'*huile d'amandes douces*, quatre onces ; de *syrop de guimauve*, deux onces ; de *syrop diacode*, depuis une demi-once jusqu'à une once ; de *sucre candi*, deux gros : mêlez le tout avec soin.

PRENEZ de *blanc de baleine*, jusqu'à un ou même deux gros : faites-le dissoudre dans un mortier, avec un *jaune d'œuf*, en les remuant : ajoutez *huile d'amandes douces* & *syrop violet*, de chaque une once.

PRENEZ un *jaune d'œuf* ; *huile de lin* & *eau de coquelicot*, de chaque deux onces ; *syrop de tussilage*, une once : mêlez dans un mortier de marbre, & ajoutez deux gros d'*eau de fleurs d'orange*.

PRENEZ de *gomme adragant* réduite en poudre, vingt grains ; de *lait d'amandes douces*, six

onces : mêlez dans un mortier , en agitant pendant quelque temps : ajoutez *syrop de guimauve* & *huile d'amandes douces* , de chaque une once ; pour un looch connu sous le nom de *looch blanc* , qu'on peut aromatiser avec un ou deux gros d'*eau de fleurs d'orange*.

PRENEZ de *semences de psyllium* , une demi-once ; *semences de coing* & de *pavot blanc* , de chaque un gros ; d'*eau de roses* , quatre onces : mettez infuser chaudement , selon l'art , afin d'en extraire le mucilage : ajoutez une once de *sucres* ; pour un looch.

PRENEZ de *raisins sans pépins* , une livre ; de *jujubes* , une demi-livre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'*eau d'orge* : passez : ajoutez à la colature *miel purifié* par la despumation , & *sucres* , de chaque deux onces : faites bouillir , à un feu doux , en consistance de *syrop*.

A P O Z E M E S.

PRENEZ d'*orge mondé* , une once ; *jujubes* & *raisins sans pépins* , de chaque une demi-once ; de *feuilles de bourrache* , une poignée ; *semences de pavot blanc* pilées , une once , dont vous ferez un nouet : faites bouillir , selon l'art , dans une quantité d'eau suffisante , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de guimauve*.

PRENEZ de *riz lavé* , une demi-once : faites-le crever dans suffisante quantité d'eau bouillante , & réduire à deux livres : sur la fin , ajoutez *réglisse concassée* & *racine de guimauve séchée* , de chaque un gros ; *capillaire* & *fleurs de tussilage* , de chaque une pincée : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de coquelicot*.

N n ij

BECHI-
QUES.

BECHI-
QUES.

PRENEZ *racines de guimauve & de nénuphar*, de chaque une once; de *semences froides majeures*, une once, dont vous ferez un nouet; *semences de lin & de pavot blanc*, de chaque une demi-once, dont vous ferez également un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: un moment avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez une poignée de *fleurs de bouillon-blanc*: passez: ajoutez à la colature deux onces de *syrop de guimauve*.

PRENEZ de *raves coupées par tranches*, une demi-livre; de *feuilles de cynoglosse*, une poignée; de *raisins sans pépins*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'orge, & réduire à quatre livres: lorsque la décoction sera près d'être faite, ajoutez de *fleurs de coquelicot*, une demi-poignée: passez: faites fondre dans la colature deux onces de *sucre candi*.

B O U I L L O N S .

PRENEZ de *poumon de veau*, une livre; de *feuilles de chou pommé rouge*, une poignée; de *feuilles de bourrache*, une demi-poignée; de *tête de pavot blanc*, un gros: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

PRENEZ un *poulet*: mettez dans son ventre une poignée d'*orge mondé*, & une demi once de *semences de pavot blanc*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, durant l'espace de deux heures: ajoutez *feuilles de pulmonaire & de capillaire*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de bouillon-blanc*, une pincée.

PRENEZ *feuilles de bourrache & de pimprenelle*, de chaque une poignée: faites un bouillon avec la chair, le cœur, le foie & le sang d'une *tortue*, & la moitié d'un *poulet*.

PRENEZ douze *limaçons de vignes* bien lavés ; pilez-les avec leurs coquilles, & enfermez-les dans un nouet : jetez les dans l'eau bouillante, & laissez les infuser trois ou quatre minutes : ôtez le nouet lorsque la liqueur fera refroidie ; & vous aurez deux prises de bouillon, pour le matin & le soir. On peut donner avant celle du matin une ou deux gouttes de *baume de la Mecque*, sous la forme de pilule.

BECHT-
QUES.

B O L.

PRENEZ de *blanc de baleine*, deux scrupules ; de la masse des *pilules de cynoglosse*, un ou deux grains ; *sucré*, & *huile d'amandes douces*, de chaque une quantité suffisante pour former un bol.

O P I A T.

PRENEZ de *blanc de baleine*, un gros ; de *cire jaune*, deux gros ; d'*huile d'amandes douces*, une once : rendez le tout fluide, au moyen du feu ; & lorsque le mélange sera refroidi, ajoutez-y une once & demie de *conserve de roses* ; de *miel*, une once : mêlez, avec exactitude, dans un mortier ; pour faire un opiat dont la dose fera jusqu'à un ou même deux gros.

C O M M E N T A I R E S.

(I.) LA REGLISSE. *Glycyrrhiza filiquosa*, vel *Germanica*, C. B. P. *Liquiritia Brunf.*

Presque personne n'ignore que la racine de cette plante, qui a une saveur douce & agréa-

Nn iiij

BECHI-
QUES.

ble, est de l'usage le plus commun pour diminuer la chaleur de la poitrine, & favoriser l'expectoration : outre cela, elle relâche le ventre, & fait uriner. C'est pourquoi on fait entrer cette racine concassée dans toutes les tisanes. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour chaque livre d'eau : il suffit de la faire infuser, parcequ'elle contracte en bouillant un mauvais goût. En suivant différens procédés, on prépare, avec cette racine, un suc ou un extrait sec blanc, & un autre noir, qui se vendent par-tout, & qui ont les mêmes vertus que la racine. Pour préparer le suc de réglisse blanc, on fait fondre du sucre & de la gomme de Sénégal dans une infusion de réglisse, que l'on met ensuite évaporer, jusqu'à consistance d'extrait ; ensuite ce mélange se réduit en poudre qui se mêle avec du blanc d'œuf battu, en agitant le tout, jusqu'à ce qu'il soit devenu d'un blanc de neige. Pour avoir le suc de réglisse noir, on fait fondre ensemble, dans de l'eau, de l'extrait de réglisse, de la gomme Arabique & du sucre ; & ce mélange se met en évaporation, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'extrait. Quelques-uns y ajoutent de la poudre des racines d'aulnée & d'Iris de Florence, avec un peu d'huile essentielle.

(2.) LA RAVE. *Rapa sativa, rotunda* (& *oblonga*), C. B. P.

Ces deux especes de raves ne s'emploient pas seulement comme aliment ; elles servent encore pour adoucir les humeurs âcres qui se jettent sur la poitrine, pour diminuer l'enrouement, & calmer la toux. On les prend en décoctions, pour lesquelles on ordonne jusqu'à une once de rave

pour chaque livre d'eau. On fait, avec cette racine cuite, un cataplasme résolutif qui s'applique, avec succès, sur les testicules enflés.

 BECHI-
QUES.

(3.) LE NAVET. *Napus sativa*, C. B. P.

Le navet a les mêmes vertus que la rave : il s'emploie encore plus souvent qu'elle, sous la forme de tisane, d'apozème, de bouillon ; qui se font avec les mêmes doses. Le navet, appliqué à l'extérieur, passe pour être résolutif & digestif ; mais rarement s'en sert-on pour remplir ces indications.

(4.) LA PULMONAIRE. *Pulmonaria Italarum ad buglossum accedens*, J. B.

Les feuilles de cette plante se mettent au nombre des béchiques adoucissans ; & leur usage convient dans toutes les maladies du poulmon qui sont accompagnées de douleur & de chaleur. On la prescrit souvent, ainsi que la bourrache & la buglose dont elle approche par la nature & les vertus, pour faire les bouillons de poulet & de mou de veau, qui sont d'usage dans les maladies de poitrine.

Je dois faire remarquer, en passant, qu'il y a d'autres plantes que celle dont il s'agit ici, qui portent le surnom de *pulmonaire*, & qui sont fort différentes, comme la pulmonaire d'arbre qui doit être rapportée au genre des *lichen*, & dont nous aurons occasion de parler, & la pulmonaire de France, qui est une espèce d'*hieracium*, & qu'on n'emploie pas en médecine.

(5.) LE CHOU ROUGE POMMÉ. *Brassica capitata rubra*, C. B. P.

Quoique toutes les espèces de ce genre, qu'on cultive dans les jardins potagers, aient presque les mêmes vertus, cependant l'espèce, dont il

BECHI-
QUES.

s'agit ici, est plus fréquemment ordonnée par les médecins. Le chou rouge n'est pas un des médicamens béchiques adoucissans le moins estimé ; & il passe pour un remede laxatif. Ces propriétés le font employer pour guérir la toux, & favoriser l'expectoration : il est principalement salutaire, quand le ventre est resserré. On le croit encore vulnéraire & détersif principalement à l'égard du poumon : Boerhaave prétend avoir guéri une phthisie confirmée avec la seule décoction du chou rouge, à laquelle il avoit ajouté un peu de sel & du suc d'orange. On prescrit jusqu'à une poignée de ses feuilles, pour faire une livre de décoction ou un bouillon. On peut boire jusqu'à une once & même deux de jus exprimé du chou rouge.

(6.) LE PIED-DE-CHAT. *Hispidula sive pes cati officinarum. Elychrisum montanum flore rotundiore, Inst. rei herb.*

Les fleurs de cette plante qui est couverte de duvet, se mettent dans la classe des médicamens béchiques ; & on dit que les personnes qui toussent, se trouvent bien de leur usage. On les prend en infusion, comme du thé, ou on en prépare un syrop dont nous aurons occasion de parler.

(7.) LE CAPILLAIRE DE MONTPPELLIER. *Adiantum foliis coriandri, C. B. P.*

Le capillaire de Canada. *Adiantum Canadense, vel fruticosum Brasilianum, C. B. P.*

Ces deux especes de capillaires, qui sont du plus fréquent usage, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, passent pour pectoraux. On les met dans la classe des tempérans ; & on leur reconnoît même une

vertu apéritive, au moyen de laquelle elles sont, dit-on, utiles aux hypocondriaques. Nous laissons à d'autres le soin de rechercher si ces grandes propriétés des capillaires, qu'on vantées, avec beaucoup trop de chaleur, ceux qui ont fait l'éloge de ce médicament, ne sont pas plutôt dûes à l'eau dans laquelle se fait l'infusion, qu'aux capillaires mêmes. Ces plantes se prennent infusées comme du thé, mais à une dose plus forte; ou bien on en fait bouillir légèrement, jusqu'à une poignée, dans quatre livres d'eau, pour servir de tisane. On ne doit pas ignorer qu'il y a encore d'autres espèces de capillaires, qui sont le capillaire blanc & le capillaire noir; nous en parlerons ailleurs sous ces différens noms.

(8.) LE TUSSILAGE, ou pas d'âne. *Tussilago vulgaris*, C. B. P.

Les fleurs de cette plante, qui sont très petites, & ses racines, ne sont pas les médicamens les moins estimés dans le nombre des béchiques adoucissans. On vante principalement les fleurs pour guérir la toux & les affections catarrhales dans les cas où l'expectoration se fait difficilement: elles ne sont pas moins salutaires aux asthmatiques. On en prépare des décoctions, des infusions; & pour l'ordinaire, on en prescrit jusqu'à une ou deux poignées pour chaque livre d'eau. Il se fait avec la même partie de la plante, un syrop dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Il y a aussi une eau distillée; mais, si je ne me trompe, elle a peu de vertu. Quant à la racine de tussilage, celle qui est récemment tirée de la terre, s'ordonne en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque

BECHI-
QUES.

BECHI-
QUES.

livre d'eau. Plusieurs personnes phthifiques & asthmatiques fument des fleurs & des feuilles de tuffilage, comme on fume du tabac ; & peut-être ce remede a-t-il quelque bon effet.

(9.) LE COQUELICOT. *Papaver erraticum majus*, *Rheas Dioscorid.* & *Theophrast.* C. B. P.

On met, avec raison, les fleurs de cette plante au nombre des médicamens béchiques adoucissans : elles entrent dans la classe des diaphorétiques ; & on leur reconnoît une vertu anodyne. C'est pourquoi elles méritent les plus grands éloges, par leurs heureux effets dans les maladies de la poitrine, & sur-tout dans les affections catarrhales, la difficulté d'uriner, le rhumatisme & les autres maladies qu'accompagnent la douleur & l'insomnie. Il s'en fait des infusions & des tisanes ; & pour cela on prescrit jusqu'à une ou deux poignées pour chaque livre d'eau : on en prend aussi comme du thé. L'eau distillée de coquelicot ne paroît pas être sans vertu ; mais on fait plus de cas du syrop dont nous aurons occasion de parler.

(10.) L'HERBE-AUX-PUCES. *Psyllium majus erectum*, C. B. P.

Les semences de cette plante, qui sont extrêmement petites & formées d'une matiere mucilagineuse, s'emploient en médecine, ainsi que la graine de lin & celle du coing, comme médicamens adoucissans, & qui conviennent très fort dans les maladies de la poitrine & des reins. Il en entre jusqu'à un & même deux gros dans les émulsions : elles servent aussi en décoction ; on en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. Quand on en fait macérer environ une livre, pendant vingt-quatre

heures, dans six livres d'eau chaude, on a une liqueur qui file & est visqueuse comme du blanc d'œuf: elle se nomme le *mucilage de Psyllium*. Ce médicament se prend par cuillerée, comme du looch, dans le cas d'enrouement, d'ardeur & de sécheresse à la gorge, de toux, de crachement de sang, de dysenterie, de difficulté d'uriner, de gonorrhée, &c. Il entre depuis deux jusqu'à trois onces de ce mucilage dans les lavemens adoucissans qui sont d'usage pour le traitement de la dysenterie & des épreintes. En outre, il s'emploie, avec succès, à l'extérieur, pour guérir les gerçures des lèvres, de la langue, des mamelles, les écorchures & excoriations, l'ophthalmie sèche, la brûlure, &c.

(II.) L'AVEINE BLANCHE. *Avena vulgaris alba*, C. B. P.

L'aveine noire. *Avena vulgaris nigra*, C. B. P.

On emploie indifféremment, en médecine, ces deux espèces d'aveines, qui sont également formées d'un mucilage particulier. On les met dans la liste des béchiques adoucissans; & elles ne sont pas les moins estimées des remèdes tempérans. Par ces propriétés, elles calment la toux, remédient à l'enrouement & à l'âpreté de la gorge, soulagent les phthifiques & ceux qui sont dans le marasme: on en recommande aussi l'usage pour faire passer le lait des femmes nouvellement accouchées. Elles s'emploient en décoction; & on prescrit, pour la faire, depuis une demi-once jusqu'à une once pour un bouillon ou pour deux livres de tisane. On prépare, avec l'aveine, une crème, ainsi qu'avec l'orge & le riz; mais elle se fait encore plus facilement avec du gruau d'aveine, qui n'est autre chose

BECHI-
QUES.

BECHI-
QUES.

que l'aveine mondée de son écorce, & concassée. Avec deux onces de gruau, un jaune d'œuf, du sucre & une suffisante quantité d'eau, on prépare, au moyen de la cuisson, une potion qui sert pour deux doses, & dont les personnes qui sont dans le marasme, se trouvent très bien. Outre cela, la farine d'aveine entre dans les cataplasmes résolutifs & maturatifs.

(12.) LES PIGNONS DOUX. *Nuclei pinei.*

On met dans la liste des médicamens adoucissans les pignons doux, ou plutôt la noix qu'on retire de leur enveloppe ligneuse: ils sont aussi reconnus pour analeptiques. Leur usage convient dans la toux, dans la chaleur de poitrine, & est utile dans la difficulté d'uriner: enfin il semble augmenter le lait aux nourrices. Les pignons doux se prennent en émulsion; on en prescrit depuis deux gros jusqu'à trois. Il ne faut pas faire usage de ceux qui sont rances; ils pourroient faire beaucoup de mal.

(13.) LES PISTACHES. *Pistacia nuces.*

Ce sont les fruits d'une espèce de térébinthe très connue, qui sont plutôt partie des alimens que des médicamens. Cependant on les emploie quelquefois comme béchiques adoucissans; & ils ne sont point inutiles dans la phthisie, la difficulté d'uriner, &c. On leur donne aussi place parmi les analeptiques. Par ces qualités, leur usage convient aux personnes maigres, & qui sont dans le marasme. On a coutume d'ordonner depuis dix jusqu'à douze pistaches pour chaque livre d'émulsion.

(14.) LES RAISINS SECS. *Passula. Uva passa.*

Ces raisins, & principalement ceux de Damas, ne sont pas seulement un aliment, ils ont

encore des propriétés médicinales, étant adoucissans & relâchans : aussi en fait-on très souvent usage pour remplir ces indications. On prépare, avec les raisins, des tisanes où il entre jusqu'à une once, & même deux onces pour une pinte d'eau.

BECHI-
QUES.

(15.) LES SÉBESTES. *Sebestena.*

Ce sont les fruits d'un arbre du Levant, qui porte le même nom. Ils sont ridés & noirâtres, renferment un noyau ; & tant par leur saveur que par leur extérieur, ils diffèrent peu des petites prunes séchées. On les met au nombre des médicamens béchiques & adoucissans ; & on en vante les effets dans les maladies de la poitrine & de la vessie, accompagnées de chaleur. Tout le monde fait que les sébestes ont encore, ainsi que les pruneaux, la propriété laxative. On prescrit depuis quatre jusqu'à huit sébestes pour chaque livre de décoction.

(16.) LES PRUNEAUX. *Pruna Damascena.*

C'est avec raison qu'on met ces fruits au nombre des médicamens adoucissans & laxatifs. On en fait cuire jusqu'à une demi-livre ou une poignée dans deux livres d'eau ; & cette décoction, bue par verrées, est fort utile à ceux qui ont le ventre resserré. On mange aussi des pruneaux crus ou cuits, pour lâcher le ventre ; & ils ont souvent les mêmes effets que la décoction.

(17.) LES DATTES. *Dactyli.*

Ce sont les fruits d'un palmier qui s'éleve fort haut : ils ont une saveur mielleuse très agréable, & ils sont adoucissans pour la poitrine : aussi les emploie-t-on, avec succès, pour diminuer la grande chaleur qui se fait sentir dans les bronches, & pour faciliter l'expectoration. On en

 BECHI-
 QUES.

fait entrer six dans un bouillon , après leur avoir ôté le noyau , & on en prescrit jusqu'à dix ou douze , pour faire deux livres de décoction.

(18.) LES JUJUBES. *Jujuba.*

Ce fruit, qui ressemble à l'olive pour la forme , est celui d'un arbre épineux qu'on nomme le *jujubier* , *ziziphus* : il mérite une des premières places parmi les médicamens adoucissans , consacrés au traitement des maladies de la poitrine & des reins. On prescrit jusqu'à douze jujubes pour un bouillon ou une livre d'apozème , ou deux livres de tisane.

(19.) LE CAROUGE. *Siliqua. Siliqua edulis.*

C'est un fruit bon à manger , que porte un arbre nommé caroubier , qui est extrêmement commun en Italie & dans les Pays orientaux. On doit mettre le carouge au nombre des plus excellens médicamens de la classe des béchiques adoucissans : outre cela , il rend le ventre lâche ; & par cette propriété , il approche beaucoup de la casse. Ces vertus le rendent utile à ceux qui toussent & aux asthmatiques : il procure du soulagement dans cette ardeur de l'estomac , qu'on nomme *soda* ou *fer chaud* , ainsi que dans la grande chaleur qui se fait sentir aux reins & à la vessie. On prescrit ces fruits écrasés , & leur dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction. On en retire encore une pulpe , comme celle que fournissent les bâtons de casse ; & elle s'emploie de la même manière que celle de la casse. On prépare , avec le carouge , un syrop qui est d'un très fréquent usage en Italie , mais qu'on connoît à peine dans ce pays-ci , quoiqu'il surpasse peut-être en vertus tous ceux du même genre.

(20.) LA GOMME ADRAGANT. *Gummi tragacanthum.*

BECHI-
QUES.

Cette gomme que l'eau dissout facilement, a, pour l'ordinaire, la figure vermiculaire. On la retire toute transparente d'un arbrisseau qui croît au Levant, & porte les noms de *Tragacantha Cretica, incana, flore parvo, lineis purpureis striato.* On le trouve aussi en Provence; mais il ne produit rien. Cette gomme passe pour un puissant adoucissant: aussi la recommande-t-on dans l'enrouement, la toux, la chaleur de la poitrine, le pissément de sang, la difficulté d'uriner. On fait dissoudre depuis quatre jusqu'à vingt grains de cette gomme dans un looch, dans du lait ou dans toute autre boisson appropriée. La solution de la gomme adragant dans de l'eau tiède, & dans la proportion d'un gros de gomme pour quatre onces d'eau, donne une liqueur visqueuse que l'on nomme le *mucilage de gomme adragant*, & dont on boit depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette gomme s'emploie aussi, à l'extérieur, comme remède adoucissant & calmant sur les gerçures des mammelles, des mains, &c. Il en entre encore dans les collyres adoucissans, les lavemens anti-dysentériques, &c.

(21.) LE SUCRE. *Saccharum.*

C'est une substance d'un genre particulier, qui s'enflamme comme les huiles, & qui se cristallise comme les sels. Cependant on ne doit pas la mettre au nombre des acides, ni dans celui des alkalis, ni même la compter parmi les sels neutres, car elle fermente; de manière qu'il n'y a, comme l'a dit Boerhaave, aucun corps dans la nature qu'on puisse comparer au sucre. Quoiqu'il en soit de l'essence du sucre, on fait que

BECHI-
QUES.

cette substance concrète ou solide se retire d'une espece de roseau des Indes & de l'Amérique, qui est très connu, & par un procédé fort approchant de celui qu'on emploieroit pour obtenir un sel essentiel. Personne n'ignore combien on en fait un fréquent usage pour préparer différentes boissons, syrops, tablettes, conserves, &c. On ne peut pas douter que le sucre, pris avec modération, ne soit adoucissant, & ne convienne tant en santé qu'en maladie. Cette propriété en rend l'usage très salutaire dans l'entrouement, la toux & la sécheresse des poumons : il tient encore le ventre libre. On en met depuis deux gros jusqu'à une demi once dans un verre de quelque espece de boisson que ce soit, ordonnée pour les maux de poitrine. Il y a cependant quelques personnes qu'on croit qu'il peut incommoder ; celles qui sont hystériques ou vaporeuses, dans le marasme, & d'un tempérament bilieux. Quelques auteurs ont dit qu'il ne convient point aux enfans. On ne doit pas ignorer que le sucre, qui séjourne dans l'estomac, y devient acide, & qu'il y cause diverses incommodités qu'une boisson un peu abondante d'eau suffit pour dissiper. Ce phénomène n'a rien de surprenant, lorsqu'on fait que le suc qu'on exprime des roseaux se change, pour ainsi dire, en vinaigre très fort dans un ou deux jours, si on néglige de le faire cuire. Des auteurs ont conjecturé que le sucre, pris en quantité excessive, est la cause du scorbut & du marasme si communs dans certains pays : on sait encore qu'il altere la couleur des dents. Quant à l'usage externe de ce médicament, le sucre entre dans les lavemens adoucissans & detergifs. Tout le monde connoît la fumigation ou plutôt la va-
peur

peur que l'on conseille de recevoir par le nez, dans l'enchiffrement & les autres maladies catarrhales. Je crois utile d'ajouter ici qu'en mêlant une once de sucre avec un scrupule d'huile de cannelle, de girofle ou autre huile essentielle, il en résulte un composé qu'on nomme *elaeosaccharum* qui se fond parfaitement dans l'eau, forme des cristaux, & prend flamme, ainsi que le dit Boerhaave. Nous parlerons, quand l'occasion s'en présentera, des sucres officinaux.

(22.) LE MIEL. *Mel.*

Le miel blanc, le miel de Narbonne est regardé par les plus habiles praticiens comme un excellent médicament adoucissant & détersif. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans les maladies de la poitrine, des reins & de la vessie, accompagnées de beaucoup de chaleur & d'ulcérations. Communément on le mêle avec du jus de bourrache ou du blanc de baleine : mais il faut l'avoir écumé auparavant ; ce qu'on pratique en le faisant cuire avec un peu d'eau qu'on doit régler sur le huitième du miel qu'on emploie ; & après l'avoir écumé au feu on le passe pour s'en servir. La dose est depuis une demi-once jusqu'à une once. Quand on en fait prendre jusqu'à deux ou trois onces, il lâche le ventre. Si on fait bouillir depuis quatre onces de miel jusqu'à une demi-livre dans six livres d'eau, il en résulte, après que la liqueur a été écumée comme il convient, une boisson que l'on nomme hydromel ; *hydromel, aqua mulsæ*. Mais l'hydromel fait sur-le-champ, & dont il s'agit ici, est différent de l'hydromel vineux qui se prépare à l'aide de la fermentation, qui, par sa saveur & ses vertus, approche du vin d'Espa-

BECHI-
QUES,

gne, ou de celui de Malvoisie, & qui enivre comme le vin. La maniere la plus prompte de préparer de l'hydromel est de faire fondre une ou deux onces de miel dans deux livres d'eau tiède.

Le miel jaune, ou le miel commun que l'on fait servir aux usages externes, s'emploie fréquemment pour remplir différentes indications: il entre dans les gargarismes comme médicament détersif, ainsi que dans les lavemens détersifs & laxatifs: on en fait des cataplasmes, comme étant résolutif & maturatif. Enfin on lui donne une forme solide, au moyen de la cuisson, pour en faire des suppositoires. Qui est-ce qui ignore que le miel est la base de différentes confectons & d'autres préparations officinales. Je ne dois pas manquer d'avertir que le miel peut être nuisible à ceux dont les entrailles sont très échauffées. Nous parlerons ailleurs de l'oxymel, du miel rosat, &c.

(23.) L'EAU DE LYS. *Aqua liliorum.*

On retire cette eau du lys blanc ordinaire par le secours de la distillation. Elle se met au nombre des médicamens béchiques adoucissans & calmans, & produit de très bons effets dans l'inflammation de la bouche, de la poitrine & des reins. Sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre.

On fait, avec l'oignon de lys, des cataplasmes émolliens, résolutifs & maturatifs. On parlera de l'huile de lys dans la suite.

(24.) LE SYROP DE CAPILLAIRE. *Syrupus capillarum Veneris.*

Ce syrop, qui se fait avec une forte décoction de capillaire de Canada, est de l'usage le plus commun pour calmer la toux, diminuer la

chaleur trop grande de la poitrine, & favoriser l'expectoration. On ajoute depuis une demi-once jusqu'à une once & demie de ce sirop aux juleps, aux émulsions, à la tisane, dans de l'eau ou dans toute autre boisson. On le mêle quelquefois avec de l'huile d'amandes douces, pour faire prendre dans les inflammations de poitrine, prévenir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, & des enfans, &c.

(25.) LE SYROP DE GUIMAUVE. *Syrupus de altheâ.*

Ce sirop se fait, suivant le procédé ordinaire, avec une légère décoction des racines fraîches de guimauve, desquelles il conserve les propriétés: c'est pourquoi il s'emploie principalement dans les maladies de la poitrine, des reins, de la vessie. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(26.) LE SYROP DE TUSSILAGE. *Syrupus de tussilage.*

Ce sirop se fait avec du sucre & une infusion de fleurs de tussilage, dans laquelle on a mis deux fois des fleurs nouvellement cueillies. Il a les vertus de ces fleurs: c'est pourquoi on le prescrit pour calmer la toux, & favoriser l'expectoration. La dose est la même que celle du sirop de capillaire.

(27.) SYROP DE PIED-DE-CHAT. *Syrupus de pede cati.*

Outre les fleurs de pied-de-chat, on emploie, pour faire ce sirop, des dattes, des figues, des jujubes, des fébestes, du céterac, de la pulmonaire, &c. Il passe pour un remède adoucissant; & on en recommande l'usage, comme d'un ex-

BECHI-
QUES.

cellent médicament béchique, & à la même dose que les précédens.

(28.) LE SYROP DE VIOLETTE, ou syrop violet. *Syrupus violaceus.*

Ce syrop se prépare en mettant infuser, à deux fois différentes, des fleurs récentes de violette dans de l'eau, & on fait cuire le tout, selon l'art, avec du sucre. Outre les propriétés de cette plante, dont nous avons déjà tant parlé, ce syrop a encore la vertu de rafraichir : c'est pourquoi on le recommande dans les maux de poitrine causés par une chaleur considérable de cette partie ; & il convient également dans les fievres arden-tes & bilieuses, accompagnées d'une grande chaleur. Il suffit souvent aux enfans, pour leur rendre le ventre lâche. Sa dose peut aller jusqu'à une once.

(29.) LE MUCILAGE. *Mucilago.*

On donne ce nom générique à une substance liquide, visqueuse, gluante, que fournit la dissolution de la gomme adragant, de la gomme Arabique, &c. ou qui se retire des semences du coignassier, du lin, du fénugrec, des racines de guimauve, &c. toutes substances qui ont la vertu adoucissante, & sont principalement consacrées au traitement des maladies de la poitrine & des reins, ainsi que je l'ai déjà dit plusieurs fois.

(30.) LE SUCRE CANDI. *Saccharum crystallinum.*

Ce sucre a les mêmes vertus que le sucre commun : cependant on l'emploie préférablement à l'autre, tant pour sa beauté & sa transparence, que parcequ'on croit que la préparation qu'il re-

çoit pour paroître sous la forme de crystaux transparens, lui ôte la chaux qui s'y étoit unie, dans la premiere façon qu'on donne au sucre.

BECHI-
QUES.

(31.) LE SUCRE D'ORGE. *Saccharum hordeatum vel penidiatum.*

Ce sont les noms qu'on donne au sucre qu'on a fait fondre dans une décoction d'orge, & qu'on met ensuite cuire en consistance d'électuaire solide, dont on forme des bâtons transparens comme le succin ou l'ambre jaune. Cette composition passe pour un excellent médicament contre la toux, l'entouement, la chaleur excessive de la poitrine. On en promène des morceaux dans la bouche, jusqu'à ce qu'ils soient fondus.

(32.) LE SUCRE DE LAIT. *Saccharum lactis.*

Ce médicament se prépare comme les sels essentiels, en faisant crySTALLISER le petit-lait ou le lait privé de sa partie butyreuse & caséuse. On met pour cet effet du petit-lait bien clarifié dans un vaisseau de terre vernissé pour le faire évaporer à un petit feu & réduire à la sixième partie, qui exposée à un lieu frais donne des crystaux qu'on ramasse pour les laver dans l'eau froide & les faire sécher ensuite entre deux papiers dans un lieu chaud. On les enferme dans une bouteille qu'on place dans un lieu sec & tempéré, pour s'en servir au besoin. On ne peut pas cependant les garder long-tems parcequ'ils rancissent. On vante le sucre de lait comme le plus excellent remède qu'il y ait contre la phthisie & la goutte. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, & se prend dans une infusion de thé, une tisane ou toute autre boisson appropriée. On en fait mettre depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux livres d'eau; ce qui sert de boisson.

BECHI-
QUES.

ordinaire. Les éloges, que l'on donne à ce médicament, sont-ils au-dessus de ce qu'il mérite? C'est ce que nous laissons à d'autres à décider.

(33.) LES TABLETTES BÉCHIQUES. *Tabellæ bechicæ.*

La base de ce médicament est le syrop diacode cuit en consistance d'électuaire solide, & auquel on a joint de la poudre des racines de guimauve, de réglisse & d'iris de Florence, & de la gomme adragant. La vertu adoucissante & calmante de ces tablettes les fait employer fort souvent non-seulement contre la toux, mais encore pour calmer la chaleur & la douleur de la poitrine; ce qui réussit assez.

(34.) LES TABLETTES DE GUIMAUVE. *Tabellæ de althæa.*

Ce médicament se prépare sans feu, & seulement en mêlant de la poudre de racines de guimauve & du sucre auxquels le mucilage de gomme adragant sert d'excipient. On prépare d'autres tablettes, plus molles & plus ductiles, qu'on connoît sous le nom de pâte de guimauve. On ajoute pour la composer à une forte décoction de racines de guimauve, la gomme Arabe & le sucre: on fait évaporer, en remuant toujours, cette liqueur passée & aromatisée avec l'eau de fleur d'orange, jusqu'au point où elle ne s'attache pas aux mains, afin qu'on puisse lui donner telle forme qu'on voudra. Tout le monde fait qu'on laisse fondre ces tablettes dans la bouche pour adoucir les âcretés de la poitrine & faciliter l'expectoration.

LES PECTORAUX

VULNÉRAIRES ET ASTRINGENS.

LES médicamens de cette classe font peu différens des remedes vulnéraires détersifs & astringens que nous avons déjà exposés. Il nous a néanmoins paru utile d'en faire un article particulier, & de réunir ici ceux qui, par la pratique des plus habiles médecins, sont spécialement consacrés au traitement des blessures ou plaies du poumon, tant anciennes que récentes, & dont l'usage est salutaire à la plus grande partie des malades. Que l'on n'imagine cependant pas que ces remedes ne peuvent point faire de mal. Il faut, pour cela, qu'ils soient administrés à propos; car il est arrivé quelquefois qu'étant donnés hors de saison, ou à trop forte dose, ils ont avancé le moment de la mort. On ne doit conséquemment faire usage de ces remedes qu'avec circonspection, quoiqu'ils paroissent fort convenables quand on ne jette sur le malade qu'un coup-d'œil rapide. En effet, qui est-ce qui ignore que plusieurs personnes phrithiques & qui crachoient le sang, qu'on désespéroit de pouvoir jamais guérir, ont recouvré leur santé, contre toute espérance, & en n'employant qu'un traitement prophylactique, c'est-à-dire, les remedes adoucissans, & dont l'action est fort foible, ou seulement par un régime convenable, & après avoir renoncé à tous les médicamens vulnéraires & détersifs; c'est à quoi les médecins doivent faire attention.

PECTOR.
VULN.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de consoude, de fraiser, d'ortie.
Les feuilles de lierre terrestre (1), d'hyssope, de pied de lion, de bugle, de vélar ou tortelle, de fanicle, d'ortie, de mouron (2), de pimprenelle, de véronique, de treffle hépatique; le céterac, la pulmonaire de chêne (3), les herbes vulnéraires... les sommités de millepertuis.

Le cachou, la gomme ammoniac.

La térébenthine de Chio, le baume de Copahu, le *bdellium*, le benjoin.

Le lait.

Le miel de Narbonne.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de goudron, le syrop de grande consoude (4)... le baume de Lucatelli (5).

Les pilules balsamiques de Morton... les tablettes de soufre, celles de cachou

L'huile de succin... le baume de soufre térébenthiné (6), le baume de soufre anisé (7)... les fleurs de soufre (8), le magistère de soufre (9).



MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

TISANES & HYDROMEL.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, trois onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : écumez une ou deux fois. Un moment avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de lierre terrestre* : passez.

PRENEZ de *raisins sans leurs pépins*, quatre onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à la colature quatre onces de *miel de Narbonne* : écumez. Avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une demi-poignée de *sommités de millepertuis* : passez.

PRENEZ de *racine de grande consoude*, une once ; de *feuilles de lierre terrestre*, une poignée ; de *raisins sans les pépins*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez deux onces de *miel* : écumez : passez.

PRENEZ *feuilles de lierre terrestre & de capillaire*, de chaque une poignée : faites bouillir, durant un quart-d'heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Sur la fin, ajoutez de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée ; de *réglisse*, deux gros : passez.

PRENEZ de *racine de grande consoude*, deux onces ; de *racine de guimauve*, une once ; *feuilles de bugle & de pervenche*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quan-

PECTOR.
VULN.

tité de *dé-octien d'orge*, & réduire à six livres : passez. Cette boisson est salutaire dans le crachement de sang.

J U L E P.

PRENEZ *eau de plantain & eau de roses rouges*, de chaque trois onces ; *ierre hamatite & sang-dragon*, de chaque douze grains ; de *sucre candi*, trois gros : mêlez.

L O O C H.

PRENEZ *cachou*, deux gros ; du *blanc d'œuf battu*, six gros ; du *syrop de grande consoude*, ce qu'il faut pour un looch, utile dans l'hémoptysie.

A P O Z E M E S.

PRENEZ de *racine d'ortie*, une once ; *feuilles de pervenche & de tussilage*, de chaque une poignée ; de *raisins sans les pépins*, une demi-poignée ; de *têtes de pavot blanc*, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de coquelicot*.

PRENEZ de *racine de consoude*, deux onces ; de *feuilles d'ortie*, une poignée ; de *cachou*, deux gros ; de *roses rouges*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à la colature trois onces de *syrop de consoude*. S'il y a un crachement de sang qu'il convienne d'arrêter, on peut ajouter un demi-gros d'*alun*, & même plus.

PRENEZ de *racine de tormentille*, une once ; *feuilles de millefeuille & de pimprenelle*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffi-

stante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de roses séchées* ; pour un apozeme qui convient dans le crachement de sang.

PECTOR.
VULN.

BOUILLONS.

PRENEZ de *poumon de veau coupé par morceaux & lavé*, une livre & demie ; *feuilles de lierre terrestre*, de *pervenche*, de *chou pommé rouge*, de chaque une demi poignée ; de *sommités de millepertuis*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour former deux bouillons : ajoutez dans chaque bouillon un gros de *sucre candi*.

PRENEZ la *chair d'une tortue*, avec le cœur, le foie & le sang ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; des *sébestes*, au nombre de douze ; *feuilles de véronique & de lierre terrestre*, de chaque une poignée : faites bouillir, selon les règles de l'art, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

PRENEZ un *poulet & la chair d'une tortue* ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; *feuilles de lierre terrestre & d'ortie*, de chaque une poignée : faites, avec une suffisante quantité d'eau, un bouillon.

PRENEZ un *poulet écorché & vidé* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pendant deux heures : ensuite ajoutez *racines de grande consoude & de tussilage*, de chaque une once ; & , sur la fin, *feuilles de bourrache & de pimprenelle*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon que vous verserez peu-à-peu sur trois gros de *semences froides majeures pilées* : passez avec expression.

PECTOR.
VULN.

P O U D R E .

PRENEZ de *myrrhe* choisie , deux gros ; de *blanc de baleine* , un gros : mêlez : faites une poudre que vous diviserez en douze doses. Ce médicament convient dans les cas d'ulcere au poumon.

B O L .

PRENEZ de *conserve de roses rouges* , un gros ; de *baume de Lucatelli* , un demi-gros ; de *baume du Pérou* , trois gouttes : mêlez ; pour un bol.

C O M M E N T A I R E S .

(1.) **L** E L I E R R E T E R R E S T R E . *Hedera terrestris* Math. *Calamintha humilior* , folio rotundiore , *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante, qui a peut-être moins de vertu qu'on ne lui en attribue, ont une saveur âcre, avec une espèce d'amertume. On les compte parmi les remèdes pectoraux vulnéraires; & les auteurs en recommandent l'usage, non-seulement dans la phthisie & le crachement de sang, mais encore dans la dysenterie, le pissement de sang & les ulcérations internes. En outre, elles sont désobstruatives, & passent, en cette qualité, pour être utiles aux personnes asthmatiques, cachectiques & scorbutiques. Enfin on les regarde comme résolatives; & c'est cette propriété qui les fait conseiller après les chûtes & les contusions. Nous ne parlerons pas des autres vertus que l'on attribue à cette plante, parcequ'el-

les sont moins constantes que les précédentes. On peut prescrire les feuilles de lierre terrestre en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; mais plus communément on les fait prendre en décoction; & il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. On boit encore depuis deux onces jusqu'à quatre du jus tiré par expression. Quant à l'usage externe du lierre terrestre, ses feuilles entrent dans les lavemens antidyssentériques. On s'en sert aussi comme d'un médicament résolutif & détersif en fomentation & en cataplasme; mais à dire vrai, on doit avoir peu de confiance dans ce topique.

PECTOR.
VULN.

(2) LE MOURON mâle & femelle. *Anagallis phœniceo vel caruleo flore*, C. B. P.

On met ces deux especes de mouron dans la liste des médicamens vulnéraires; mais rarement en fait-on usage: cependant plusieurs auteurs en parlent comme d'un excellent remede contre l'ulcere au poumon. On leur reconnoît aussi la vertu céphalique & calmante; & ces propriétés les font recommander dans les convulsions, la phrénésie, la manie. On prescrit le mouron, tandis qu'il est vert, en décoction & en infusion: il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. On boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces du jus exprimé de cette plante. Sous ces deux formes, elle se mêle encore avec du lait.

(3.) LA PULMONAIRE DE CHÊNE. *Pulmonaria arborea officinarum*. *Lichen arboreus*, sive *pulmonaria* J. B.

Cette petite plante, qui croît sur le tronc des vieux chênes & des autres arbres des forêts, a une saveur amere & un peu astringente. On la met au nombre des médicamens vulnéraires astringens.

PECTOR.
VULN.

gens, qui s'emploient intérieurement & extérieurement; mais elle est particulièrement consacrée au traitement des maladies du poumon; & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Cependant il y a peu de médecins qui l'ordonnent, & la plupart n'en font pas de cas; peut-être est-ce avec raison. On la prend en décoction qui se fait en mettant depuis deux gros jusqu'à une demi once de la plante dans deux livres d'eau; on en use aussi en substance; & alors sa dose va jusqu'à un demi-gros.

(4.) LE SIROP DE GRANDE CONSOUE. *Syrupus de symphyto.*

Ce sirop se prépare, en suivant le procédé ordinaire, avec une décoction des racines fraîches de la plante, & il en conserve les vertus: aussi est-ce avec raison qu'il se met dans la classe des médicamens pectoraux astringens; & qu'on en vante les effets dans le crachement de sang & les autres hémorrhagies tant des reins que des intestins. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(5.) LE BAUME DE LUCATELLI. *Balsamum Lucatelli.*

Il se compose avec de la cire jaune & de l'huile d'olive bouillies dans du vin d'Espagne. Lorsque celui-ci est consommé, on ajoute de la térébenthine & du bois de santal rouge. Ce baume dont Marquet a fait contre la phthisie l'usage le plus heureux, fait partie des remèdes vulnéraires détectifs, & s'emploie principalement dans le traitement des maladies de poitrine. Il produit d'heureux effets dans la phthisie, quand on le donne à propos, & après avoir fait précéder les remèdes convenables. On ne se trouve pas moins bien d'en

faire usage dans les ulcérations & érosions des autres visceres. Le baume de Lucatelli se prend sous la forme de bol : sa dose peut aller jusqu'à un ou deux scrupules : on peut la porter à un gros & plus lorsqu'on donne ce baume dans un bouillon ; il y a des médecins qui n'hésitent pas d'en faire prendre de deux gros à demi-once : je doute que leurs succès justifient cette conduite. On peut aussi s'en servir à l'extérieur, & alors il n'est pas un des moins bons vulnéraires, mais rarement l'emploie-t-on de cette manière.

PECTOR.
VULN.

(6.) LE BAUME DE SOUFRE TÉRÉBENTHINÉ.
Balsamum sulphuris terebinthinatum.

Ce baume composé est une dissolution de soufre dans de l'huile de térébenthine. De toutes les diverses préparations du soufre, il n'en est pas certainement qui procure plus de soulagement que celle-ci dans les anciennes maladies de la poitrine : c'est pourquoi on en recommande l'usage dans les cas d'ulcere au poumon, comme d'un puissant détersif ; mais il n'a pas de succès, lorsque le mal a jetté de profondes racines. On en donne depuis deux jusqu'à huit gouttes, avec un peu de conserve de roses, ou d'une autre manière.

(7.) LE BAUME DE SOUFRE ANISÉ. *Balsamum sulphuris anisatum.*

Ce baume artificiel se prépare en suivant un procédé très simple, qui consiste à dissoudre des fleurs de soufre dans de l'huile de semences d'anis. Il a la même vertu détersive que le baume précédent dans le cas d'ulcere au poumon, & il ne paroît pas être moins salutaire aux asthmatiques : en outre, il passe pour un médicament stomachique carminatif ; ce qui en fait recomman-

PECTOR.
PULN.

der l'usage dans les cas de mauvaise digestion, & de colique venteuse. On en prescrit depuis deux gouttes jusqu'à douze, avec quelque confection, conserve, &c. Ces baumes officinaux peuvent aussi se mêler avec des boissons aqueuses, en prenant la précaution que nous avons indiquée plus haut, de les agiter auparavant avec du sucre, ou de les dissoudre dans un jaune d'œuf.

(8.) LES FLEURS DE SOUFRE, *flores sulphuris*, s'obtiennent par la sublimation du minéral qui porte le même nom. Par cette préparation, le soufre devient très pur, & s'emploie intérieurement, avec plus de sécurité que sous sa forme ordinaire. Les fleurs de soufre sont un excellent médicament détersif & incisif, qui est principalement d'usage dans les maladies chroniques & opiniâtres des poumons. On prescrit de ces fleurs depuis quatre grains jusqu'à quinze & davantage. Nous n'ajouterons rien ici sur les autres propriétés du soufre, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit.

(9.) LE MAGISTÈRE DE SOUFRE, *Magisterium sulphuris*, est une poudre blanchâtre, qui est un précipité de lait de soufre. Ce lait, comme on peut l'apprendre dans les ouvrages des chymistes, se forme par le mélange du vinaigre distillé avec une dissolution du soufre faite par l'eau bouillante & le sel de tartre. On compte cette préparation de soufre parmi les remèdes pectoraux incisifs; & elle possède, ainsi que toutes les autres préparations de soufre, la vertu détersive & dépurative. On ordonne depuis six jusqu'à vingt grains du magistère de soufre; mais il s'emploie rarement dans ce pays-ci. On ne fait pas beaucoup plus d'usage des autres magistères
ou

ou précipités officinaux, tant du règne minéral que du règne végétal. Il en faut cependant excepter les précipités mercuriaux, ainsi que la résine de jalap & celle de scammonée, auxquels on ne donne plus le nom de *magistère*.

PECTOR.
VULN.

LES PECTORAUX

RESOLUTIFS ET INCISIFS.

Nous allons traiter des médicamens qui composent la troisième classe des remèdes pectoraux. Ceux-ci, comme on le voit sans doute par les titres qu'ils portent, s'emploient communément pour remplir d'autres indications que les précédens. Comment ces médicamens produisent-ils leur effet salutaire dans les divers embarras & obstructions des poumons? C'est ce qu'il est très difficile de se représenter. En outre, il arrive quelquefois qu'on ne voit pas plus clairement s'ils procurent réellement quelque soulagement, ou s'ils ont d'heureux effets; quoique les médicamens incisifs & résolutifs soient par-tout d'un usage commun. Cependant il paroît absolument hors de doute que ces médicamens sont de la plus grande utilité à plusieurs malades, pourvu toutefois qu'en les prenant, on suive la méthode & le régime qui conviennent. On appelle, dans ce Chapitre, *pectoraux résolutifs* des remèdes qui ont la faculté de rendre plus fluides & de faire circuler le sang & les humeurs qui se sont récemment épaissies & arrêtées dans les vaisseaux du poumon. Quant aux pectoraux incisifs, ils sont consacrés au traitement des embarras

Tom. I.

Pp

PECTOR.
RESOLUT.

chroniques de ce même viscere. Ce n'est qu'avec la plus grande prudence qu'on doit ordonner l'usage de ces deux especes de remedes qui font quelquefois beaucoup de mal, & sur-tout les derniers, ou les incisifs, auxquels les gens peu instruits ont communément recours, dans les maladies incurables, où un pareil traitement déplacé ne fait qu'aigrir le mal. En effet, il est prouvé, par une expérience commune, que ce traitement, employé mal-à-propos, a fait mourir très promptement plusieurs personnes phthiques & asthmatiques, qui eussent probablement vécu plus long-tems, si on ne leur eût donné que des adoucissans, & s'ils eussent suivi un régime convenable à leur état. On voit assez, par la nature des médicamens incisifs & résolutifs, combien il y a de différence entr'eux; ce qui ne nous a pas empêché de les réunir dans le même Chapitre, parceque le plan, que nous suivons, l'a exigé. Mais, afin que les jeunes gens, qui manquent d'expérience, ne se trompent point, en faisant leur choix, nous avons expliqué, autant qu'il est nécessaire, la nature & les propriétés de chacun des médicamens, dans les Commentaires & dans de petites Notes qui sont à la fin des remedes magistraux.

MÉDICAMENS SIMPLÉS.

LES racines d'iris de Florence, d'aulnée, d'angélique, d'impératoire, d'ache, d'aristoloche ronde, d'*arum*, de scille, d'*acorus*, de zédoaire, de *costus* d'Arabie, de squine, de felsepareille.

Les feuilles d'aurone, de camphrée (1), de vélar (2), d'hyssope (3), de véronique, de fauve-vie (4), de botrys ou ambroisie, de marrube blanc, de pouliot, de sarriette, d'origan, de thym, de cresson de jardin, de cresson de fontaine.

Les fleurs de stœchas, de romarin, de sureau.

Les semences d'herbe-au-chantre, de fenouil; les baies de genévrier.

Le saffras, le gaiac.

La gomme ammoniac, le *bdellium*, le benjoin (5), le soufre, la myrrhe, le styrax calamite ou storax en larmes (6).

Le blanc de baleine, le sang de bouc préparé (7), les cloportes.

Les eaux du Mont-d'Or (8), de Bonnes (9), de Barèges, de Dax, de Cauterets, de Bagnols.

Le soufre, l'antimoine.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU d'hyssope, celle de genièvre.

Le syrop d'*erysimum* ou de vélar (10), celui de mercuriale.

Le vin scillitique, l'oxymel scillitique.

La conserve de racine d'aulnée.

Le chocolat... la thériaque, la confection alkermès, l'extrait de genièvre... les tablettes de soufre (11)... les pilules balsamiques de Morron (12)... le baume de soufre anisé... le sel volatil de succin.

Les fleurs de soufre, les fleurs de benjoin (13), le magistère de soufre.

PECTOR.
RESOLUT.

L'anti-hectique de la Poterie ⁽¹⁴⁾, l'antimoine diaphorétique, le kermès minéral.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

PRENEZ *orge mondé & raisins sans leurs pépins*, de chaque une demi-once; *racines d'aulnée & d'iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles de tussilage & d'erysimum*, de chaque une poignée; de *graines d'anis*, un gros: faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *miel*: écumez une fois ou deux.

TISANES.

PRENEZ de *racine sèche d'aulnée*, trois gros; *feuilles de lierre terrestre & d'hyssope*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne*: faites bouillir: écumez une ou deux fois; pour une tisane qui convient aux asthmatiques.

PRENEZ *racines de squine & de felsepareille*, de chaque une demi-once: faites bouillir, durant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand la tisane sera presque faite, ajoutez *feuilles de lierre terrestre & d'aurone*, de chaque une poignée.

PRENEZ une demi-once de *fleurs de sureau*: faites-les infuser dans deux pintes d'eau bouillante: ajoutez deux onces de *miel de Narbonne*:

faites le bouillir & écumer. Cette tisane n'est pas moins recommandée dans les maladies aiguës que dans les chroniques.

PECTOR.
INCISIFS.

JULEPS.

PRENEZ *eaux de chardon-béni* & de *bourrache*, de chaque deux onces; de *sang de bouc préparé*, un scrupule; de *syrop de pavot blanc*, une demi-once, ou de *syrop d'œillet*, une once: mêlez.

PRENEZ d'*eau de coquelicot*, une livre; de *syrop de tussilage*, deux onces; de *sang de bouc préparé*, un gros: mêlez; pour un julep qu'on partagera en trois doses.

PRENEZ *eaux de lys* & de *nénuphar*, de chaque trois onces; de *jus de bourrache* dépuré, deux onces; de *syrop de nénuphar*, une once: mêlez; pour un julep qu'il est utile de faire prendre, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire au poulmon.

VERRÉES.

PRENEZ de *jus de bourrache*, quatre onces; *antimoine diaphorétique* & *sang de bouc préparé*, de chaque un demi gros; de *syrop d'œillet*, une once: mêlez; pour une verrée qui est salutaire dans les embarras inflammatoires des vaisseaux du poulmon.

PRENEZ d'*eau de bourrache*, six onces; *confection alkermès* & *sang de bouc*, de chaque un demi-gros: mêlez. Ce remede convient dans le même cas que le précédent.

PRENEZ de *gomme ammoniac*, un gros, que vous ferez dissoudre dans du *vinaigre scillitique*; d'*oxymel scillitique*, deux gros: étendez le tout

Pp iij

PECTOR.
RESOLUT.

dans six onces d'eau d'hyssope ; pour une verrée utile dans l'asthme.

L O O C H S.

PRENEZ de *blanc de baleine*, un gros ; *sang de bouquetin* & *gomme-adragant*, de chaque un demi gros ; *syrop de guimauve* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once : mêlez ; pour un looch résolutif.

PRENEZ de *décoction de bourrache*, quatre onces ; *huile d'amandes douces* & *syrop de guimauve*, de chaque une once ; de *kermès minéral*, deux grains : mêlez ; pour un looch résolutif.

PRENEZ *oxymel scillitique*, *huile d'amandes douces* & *syrop de capillaire*, de chaque une once ; de *sucre*, la quantité suffisante ; pour un looch.

PRENEZ *oxymel scillitique* & *eau de cannelle*, de chaque deux onces : mêlez. Ce looch se prendra par cuillerée, dans les accès d'asthme & de toux.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, deux onces ; de *pulpe de raisins*, une once ; de *fleurs de soufre*, un gros ; de *syrop d'hyssope*, la quantité suffisante pour faire un looch incisif. On peut le prescrire pour sucer.

PRENEZ de la *poudre d'iris de Florence*, un demi gros ; de *oxymel scillitique*, une once ; de *syrop d'erysimum*, deux onces : mêlez ; pour un looch incisif qu'il convient d'employer dans les cas indiqués ci-dessus.

PRENEZ des *cloportes lavés*, au nombre de vingt : pilez-les dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau d'hyssope : passez

avec expression : faites dissoudre dans la colature deux gros de *gomme ammoniac*, & de *sucre candi*, une demi-once.

PECTOR.
INCISIFS.

PRENEZ de *gomme ammoniac*, un demi gros ; d'*oxymel scillitique*, une once ; d'*infusion de véronique*, quatre onces ; de *syrop d'erysimum*, une once : mêlez ; pour un looch.

PRENEZ de *racine d'aulnée*, une once : faites bouillir dans deux livres d'eau, pendant un quart-d'heure : passez : ajoutez à la colature une once de *gomme ammoniac* dissoute dans quatre onces de *vinaigre*, & ensuite quatre onces de *miel* : faites bouillir : écumez une ou deux fois : passez. On fera boire aux asthmatiques une ou deux cuillerées de la colature, deux ou trois fois par jour.

PRENEZ *huile d'amandes douces* & *syrop de pavot blanc*, de chaque une once ; *oxymel scillitique*, demi-once ; *sucre candi*, deux gros. On donnera deux ou trois fois par jour une cuillerée de ce mélange ; entre les paroxysmes de l'asthme humide.

PRENEZ *fleurs de sureau*, deux pincées : faites-le infuser dans six onces d'eau : dissolvez dans la colature une once d'*oxymel scillitique*. Faites un looch propre à rappeler les crachats purulents.

PRENEZ *gomme ammoniac* & *suc de réglisse*, de chaque deux gros : faites-les dissoudre dans deux ou trois onces d'*eau d'hyssope* : ajoutez à la colature *oxymel simple* & *syrop de lierre terrestre*, de chaque deux onces ; *teinture de benjoin*, deux gros : mêlez ; pour un looch anti asthmatique.

PRENEZ *syrop de fleurs de tussilage*, trois onces ; *huile d'amandes douces*, une once & demie ; *blanc de baleine*, un gros ; *kermès minéral*, six

Pp iv

PECTOR.
RESOLUT.

grains : mêlez ; pour un looch dont on peut user dans la fièvre catarrhale.

PRENEZ scille préparée , trois gros ; iris de Florence , deux gros ; myrrhe & safran , de chaque un demi-gros : mêlez ces poudres pour les délayer dans six onces de miel bien écumé. On donne de demi-gros à un gros de ce looch ; une plus grande quantité pourroit exciter des nausées.

A P O Z E M E S.

PRENEZ feuilles de véronique & de camphrée , de chaque une poignée ; fleurs de tussilage & de mauve , de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez ; pour un apozeme , à chaque dose duquel vous ajouterez deux gros de syrop d'erysimum. Cette boisson convient dans l'asthme.

PRENEZ feuilles de cétérac & d'aurone , de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres. Sur la fin , ajoutez une demi-poignée de fleurs de pied-de-chat : passez : délayez dans la colature deux onces de syrop de tussilage ; pour un apozeme résolutif.

PRENEZ racines d'aulnée & d'iris de Florence , de chaque un gros ; feuilles de scabieuse , de bourrache & d'hyssope , de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez : étendez dans la colature trois onces de syrop de tussilage ; pour un apozeme utile aux asthmatiques.

PRENEZ rapure de bois de sassafras & racine d'aulnée , de chaque deux gros ; feuilles d'hyf-

sopo & de lierre terrestre, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de camphrée & sommités de millepertuis*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop d'erysimum* ; pour un apozeme incisif.

PECTOR.
INCISIFS.

B O U I L L O N S .

PRENEZ *racines d'aulnée & d'iris de Florence*, de chaque un gros ; *feuilles d'hyssope & de tussilage*, de chaque une poignée ; de *sommités d'annis*, un scrupule : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, & une suffisante quantité d'eau : passez ; pour un bouillon incisif.

PRENEZ de *poumon de veau*, une livre ; *racines d'ache & d'angélique*, de chaque une demi-once ; de *sqvine concassée*, un gros ; *feuilles de vélar & de camphrée*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de romarin*, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau ; passez ; pour un bouillon incisif.

V I N S .

PRENEZ de *racine d'iris de ce pays-ci*, une demi-once ; de *scille préparée*, deux gros ; de *écorce de racine d'hiéble*, six gros ; *feuilles de marube & de cresson alénois*, de chaque une demi-poignée ; de *trochisques d'agaric*, deux gros ; de *gingembre*, un demi-gros : coupez toutes ces substances, & mettez-les infuser, pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc* : faites bouillir légèrement : passez. La dose de ce vin est depuis deux onces jusqu'à quatre ; il convient dans l'asthme.

PECTOR.
RESOLUT.

PRENEZ du meilleur *vin*, huit onces ; *cannelle*, deux gros ; six *clous de girofle* & quatre onces de *sucre* : faites les bouillir dans une écuelle : mettez le feu au vin, & laissez-le brûler jusqu'à la consistance de *syrop*. On en donne une ou deux cuillerées avant le sommeil. Ceux qui ont une toux catarrhale, & principalement les femmes grosses, s'en trouvent bien. On donne en quelques lieux le nom de *syrop de vin brûlé* à cette liqueur.

P O U D R E S.

PRENEZ de *kermès minéral*, deux grains : mêlez avec le double de *sucre* : divisez en six parties égales, qui formeront autant de doses. On en peut prendre une toutes les quatre heures, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques.

PRENEZ de *fleurs de soufre*, douze grains ; de *fleurs de benjoin*, six grains : mêlez. Cette poudre s'avale dans un œuf à la coque : elle est salutaire dans les toux chroniques.

PRENEZ *cloportes préparés*, six grains ; *soufre lavé*, huit grains ; *anti-hectique de Potérius*, quatre grains ; *cannelle*, deux grains : mêlez ; pour une poudre qui convient dans l'asthme humide.

B O L S.

PRENEZ de *blanc de baleine*, un demi-gros ; de *fleurs de benjoin*, six gros ; de *fleurs de soufre*, huit grains ; *iris de Florence*, dix grains ; de *conserve d'aulnée*, un demi gros : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'erysimum*.

PRENEZ *soufre lavé*, *gomme adragant* & *sucre candi*, de chaque dix grains ; d'*iris de Flo-*

rence, quatre grains : mêlez avec du *syrop de tussilage*.

PRENEZ de l'*anti-héclique de la Poterie*, dix grains ; *blanc de baleine & sucre*, de chaque douze grains ; de *baume de soufre térébenthiné*, quatre gouttes : faites un bol avec le *syrop de tussilage*.

PRENEZ *gomme ammoniac & fleurs de benjoin*, de chaque un scrupule : mêlez, & faites un bol avec ce qu'il faut de *baume de soufre anisé*.

PRENEZ *cloportes préparés, racine d'aulnée & d'iris de Florence*, de chaque dix grains ; *fleurs martiales & benjoin*, de chaque six grains : mêlez ; pour un bol que vous formerez avec le *syrop de vélar*.

PRENEZ *kermès minéral*, deux grains ; *pulpe de casse*, un gros : mêlez exactement ; pour un bol que vous diviserez en six doses, que vous donnerez dans la matinée, à une heure de distance ; en faisant prendre deux ou trois cuillerées de bouillon après chaque prise.

PRENEZ de *blanc de baleine*, deux scrupules ; *cloportes préparés & benjoin*, de chaque huit grains ; de *kermès minéral*, un grain : mêlez exactement : divisez en deux doses : ajoutez du *syrop de coquelicot* dans chacune, & faites prendre le matin & le soir.

PRENEZ de *blanc de baleine*, un gros ; de *kermès minéral*, deux grains ; de *safran*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'erysimum* : divisez en quatre doses égales. On en fera prendre une toutes les quatre heures.

O P I A T S.

PRENEZ de *baume de Lucatelli*, six gros ; de

 PECTOR.
INCISIFS.

**PECTOR.
RESOLUT.**

baume du Pérou, un demi-gros; *sang de bouc préparé & blanc de baleine*, de chaque deux gros; *d'antimoine diaphorétique*, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de pavot blanc*. La dose de cet opiat sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il passe pour résolutif.

PRENEZ de *térébenthine de Venise cuite*, un demi gros; *baume de Copahu*, *anti-héctique de Potérius*, de chaque un gros; *camphre*, *safran*, *fleurs de soufre*, de chaque un demi-gros: faites un opiat avec le *syrop d'erysimum*. La dose peut aller jusqu'à un & même deux scrupules.

PRENEZ de *soufre lavé*, deux onces; de *cloportes préparés*, deux gros; *racine d'iris de Florence & succin préparé*, de chaque un gros; *myrrhe & benjoin*, de chaque un demi gros; de *safran*, un scrupule: mêlez: faites un opiat avec de l'*oxymel scillitique*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ de *savon d'Alicante*, bien mêlé avec un peu de *miel de Narbonne*, deux onces; *cloportes préparés & racine d'iris de Florence*, de chaque deux scrupules; de *blanc de baleine*, un gros; *safran & baume du Pérou*, de chaque un scrupule: faites un opiat avec le *syrop de miel mercurial*. La dose peut aller jusqu'à un gros.

PRENEZ de *pierres d'écrevisses de riviere*, deux gros; de *cloportes préparés*, un gros & demi; de *gomme ammoniac*, un gros; de *fleurs de benjoin*, deux scrupules; *extrait de safran & baume du Pérou*, de chaque un demi scrupule: mêlez: faites un opiat avec le *baume de soufre anisé*. La dose sera au plus d'un gros.

P I L U L E S.

PRENEZ *cloportes préparés*, deux gros; *gomme*

ammoniac, un gros; *baume du Pérou*, un scrupule, & autant qu'il faut de *baume de soufre térebenthiné*, pour former des pilules dont on donne une ou deux fois par jour un scrupule, en buvant par-dessus un verre de *lait*.

PRENEZ *savon blanc*, demi-once; *gomme ammoniac*, un gros; *extrait de genièvre*, un gros & demi: formez des pilules avec le *syrop de fleurs de tussilage*, dont la dose fera d'un scrupule environ, & même plus, si la toux le permet.

PRENEZ *conserve d'aulnée*, trois gros; *antimoine diaphorétique*, deux gros; *benjoin*, un gros & demi; *cloportes préparés*, un gros. On composera de ce mélange des pilules avec le *syrop de lierre terrestre*, dont la dose fera d'un ou deux scrupules.

PRENEZ *soufre lavé*, dix grains; *anti-héctique de Potérius*, quatre grains: faites des pilules avec le *syrop de lierre terrestre*, pour une dose, après laquelle on prend un verre d'*infusion de feuilles de lierre terrestre*.

PECTOR.
INCISIFS.

COMMENTAIRES.

(1.) **L**A CAMPHRÉE. *Camphorata hirsuta*, C. B. P.

Cette plante, petite & un peu velue, qui croît naturellement dans la Provence & le Languedoc, & dont on a beaucoup vanté les vertus il y a plusieurs années, est à-peine employée aujourd'hui par quelques personnes. Cependant la camphrée n'est pas un des remèdes les moins efficaces des classes des analeptiques & des incisifs,

PECTOR.
RESOLUT.

C'est avec raison qu'on en recommande l'usage dans les embarras des visceres, & la cachexie œdémateuse, principalement lorsqu'il y a difficulté de respirer. On prescrit cette plante sèche, ou en infusion dans du vin, ou dans de l'eau, comme du thé; ou on en ordonne une plus forte dose, par exemple, une ou deux pincées pour une potion; & quand on en fait de la tisane, on en met depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque pinte d'eau.

(2.) LE VÉLAR, la tortelle, l'herbe-au-chantre.
Erysimum vulgare, C. B. P.

On met cette plante au nombre des médicaments vulnéraires & incisifs, consacrés au traitement des maladies de poitrine: elle est utile dans l'enrouement; elle facilite l'expectoration, & soulage les asthmatiques: enfin elle nettoie l'estomac & les intestins des mucosités ou glaires inutiles & nuisibles, qui s'y sont amassées. Les feuilles & les semences sont d'usage: les semences, ainsi que celles de moutarde, de roquette, font partie des remèdes anti-scorbutiques. On prescrit jusqu'à une demi-poignée de feuilles, pour faire une livre d'infusion à l'eau. Les semences se prennent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Enfin les apothicaires vendent un syrop d'*erysimum*, dont nous aurons occasion de parler.

(3.) L'HYSSOPE. *Hyssopus officinarum carulea vel spicata*, C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de cette plante entrent dans la liste des remèdes pectoraux incisifs: elles passent encore pour résolatives, & font partie de la classe des diurétiques. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans l'asthme & les autres embarras du poumon, fussent ils cau-

les par une matiere tartareuse. On les emploie avec fruit, quand l'estomac & le canal des intestins sont tapissés de pituite épaisse ou de glaires. Enfin on vante leur efficacité, après les contusions & les grandes chutes. On prescrit les sommités garnies de fleurs en infusion, que l'on édulcore, pour l'ordinaire, avec du miel. La dose des sommités est d'environ une demi-poignée pour chaque livre d'eau. On trouve aussi, chez les apothicaires, une eau distillée qui a les mêmes usages.

On vante beaucoup l'usage de l'hyssope à l'extérieur, comme d'un excellent résolutif; & il n'est pas sans effet, quand on l'emploie dans le traitement des contusions. Il est recommandé principalement contre les échymoses ou le sang extravasé autour des yeux, soit que ce mal ait une cause interne, soit qu'il vienne d'un coup. Dans ce cas, on fait cuire dans de l'eau ou du vin l'hyssope renfermé dans un sac qui s'applique sur l'œil, & se renouvelle plusieurs fois le jour. En outre, cette plante entre dans différens gargarismes, & sur-tout dans ceux qui sont antiscorbutiques. Enfin quelques auteurs vantent la vapeur de la décoction de l'hyssope contre les tintemens d'oreilles.

(4.) LA SAUVE-VIE. *Ruta muraria*, C. B. P.
Salvia vite Lob.

On compte cette plante parmi celles que l'on surnomme *capillaires*. On en a fait autrefois très grand cas, ainsi que l'indiquent plusieurs de ses noms; & il se trouve des auteurs qui la prennent pour l'hyssope de Salomon; c'est ce qu'il importe peu, & ce qu'il est impossible de savoir. La sauve-vie se met dans la classe des diurétiques.

PECTOR.
INCISIFS;

**PECTOR.
RESOLUT.**

ques & des apéritifs. Son usage passe pour salutaire dans l'asthme. Quant à son administration, elle est la même que celle des autres plantes capillaires.

(5.) LE BENJOIN, *benzoinum*, qui est fort peu différent des baumes proprement dits, est une substance solide, transparente, tachée & d'une odeur gracieuse, composée de plusieurs grumeaux entassés, de différente couleur, qui découle d'un arbre des Indes que Linnæus rapporte au genre des lauriers. Ce médicament tient un des premiers rangs parmi les béchiques vulnéraires & incisifs. Il excite & favorise l'expectoration, remédie à la toux invétérée, procure du soulagement aux phthisiques & aux asthmaticques : il est aussi admis dans les classes des apéritifs & des toniques ; & à raison de ces dernières propriétés, on en vante l'usage dans les écrouelles ; & on le recommande contre la fièvre quarte, & même dans la fièvre quotidienne, quoiqu'elle soit d'une nature différente. Le benjoin se prend en substance, & sous la forme sèche, depuis dix grains jusqu'à un scrupule ; mais il est plus ordinaire d'employer les fleurs de benjoin, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Le benjoin est aussi un médicament externe ; en topique, il passe pour fortifiant & résolutif. Enfin on prépare, avec cette substance, des pastilles pour brûler, qui répandent une odeur très agréable.

(6.) LE STORAX EN LARMES, le styrax calamite, *styrax calamita*, est une substance composée de gomme & de résine, grasse, rousâtre, d'une odeur très forte. On l'apportoit autrefois enveloppée dans des roseaux ; ce qui lui a fait
donner

donner le surnom de *calamita*. On doit le distinguer du styrax liquide & du blanc, dont nous parlerons ailleurs. Cette liqueur résineuse découle d'un arbre qui croît dans le Levant, qui porte également le nom de *styrax*. Cet arbre vient encore naturellement en Provence; mais il n'y fournit pas de résine. Le styrax entre dans la classe des remèdes pectoraux incisifs: il n'occupe pas une place moins distinguée parmi les remèdes apéritifs & toniques; c'est pourquoi on le fait prendre, avec succès, & aux asthmatiques & à ceux qui toussent. On en parle aussi comme d'un remède très efficace dans les obstructions les plus opiniâtres des viscères. Le styrax s'emploie sous la forme sèche; & sa dose est depuis quatre grains jusqu'à quinze. On emploie le styrax en fumigation, comme le benjoin; & sa vapeur passe pour très salutaire dans les vertiges, étourdissemens, affections catarrhales, la paralysie & le rhumatisme.

 PECTOR.
INCISIFS.

(7.) LE SANG DE BOUCTIN. *Sanguis hirci preparatus, vel ibicinus sanguis.*

Ce sont les Suisses, habitans des montagnes, qui vont à la chasse des boucs sauvages, en prennent le sang, & le font sécher au soleil. Plusieurs auteurs & le peuple en général parlent de ce sang comme d'un médicament pectoral & résolutif; & on lui donne également place dans la classe des diaphorétiques. Il est, dit-on, certain que c'est le plus souvent avec un heureux succès que ce remède est employé principalement par les empiriques & les charlatans dans les maladies inflammatoires de la poitrine. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans du jus de bourrache. Il se prend encore dans une

Tom. I.

Qq

 PECTOR.
RESOLUT.

eau cordiale ou une autre boisson appropriée.

(8.) LES EAUX MINÉRALES DU MONT-D'OR, *aqua Montis aurei*, se trouvent en Auvergne, près de la source de la Dordogne, à six lieues de Clermont, du côté de l'Ouest. Elles sont chaudes & savonneuses, ont une odeur de soufre & une saveur vineuse & bitumineuse; mais on n'y retrouve plus ces qualités, quand elles sont refroidies. Ces eaux ont la réputation d'être un remède pectoral, détersif & incisif. Plusieurs phthifiques & asthmatiques se trouvent bien d'en user: elles ne conviennent pas moins au traitement des maladies du poulmon, qu'à celles du foie, & lèvent les obstructions de tous les viscères: en outre, elles procurent des sueurs, favorisent l'écoulement des urines, & rendent le ventre libre, en fortifiant l'estomac. Enfin leur usage est salutaire dans beaucoup de maladies occasionnées par les nerfs offensés. On boit des eaux du Mont-d'Or depuis une livre jusqu'à quatre & davantage par jour. Ces eaux, employées à l'extérieur, sous la forme de bain ou de douches, passent pour être fortifiantes, résolatives, détersives & propres à guérir la gale; on en vante les effets dans la paralysie, les contractions ou retremens des membres, les rhumatismes: elles sont utiles pour dissiper les tumeurs anciennes, cicatrifer les ulcères opiniâtres, guérir les maladies de la peau accompagnées de démangeaison, &c.

(9.) LES EAUX MINÉRALES DE BONNES *Aqua Bonenses*.

Bonnes est un village fort petit du Béarn, & éloigné de sept lieues de la ville de Pau, du côté du Midi. Ces eaux sont principalement consacrées au traitement des maladies de la poitrine, comme étant détersives & balsamiques:

par les autres propriétés, elles approchent infiniment des eaux de Barèges, dont elles diffèrent à-peine par les qualités. C'est aussi de la même manière qu'elles se prennent; mais il est plus aisé de transporter celles-ci, sans qu'elles perdent leurs vertus.

(10.) LE SYROP DE VÉLAR, d'herbe-au-chantre, d'*erysimum*.

Ce syrop est composé de plusieurs médicamens différens; car, outre l'*erysimum*, on emploie, pour le faire, des racines, des herbes, des fleurs, des fruits, des semences, que l'on prend dans les classes des adoucissans, des incisifs, des cordiaux & des céphaliques: c'est un remède béchique incisif qui est utile dans l'enrouement & le catarrhe: il favorise l'effet des purgatifs, & procure du soulagement aux asthmatiques. Il se trouve des nourrices qui, lorsqu'elles manquent de lait, ont recours à ce syrop; j'ignore ce qui peut leur en avoir donné l'idée. On boit depuis un demi-gros jusqu'à un gros de ce syrop.

(11.) LES TABLETTES DE SOUFRE. *Tabellæ de sulphure*.

Ce médicament se prépare, en faisant cuire du sucre dans de l'eau de roses, jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'un électuaire liquide, auquel on ajoute des fleurs de soufre pour en faire, suivant le procédé ordinaire, des tablettes que l'on met, avec raison, au nombre des remèdes pectoraux, incisifs & détersifs; & leur usage est salutaire dans les toux anciennes, l'asthme & la phthisie.

(12.) LES PILULES BALSAMIQUES DE MORTON. *Pilula balsamica Mortoni*.

Qq ij

PECTOR.
INCISIFS.

PECTOR.
RESOLUT.

Ces pilules rendues publiques par le Docteur Morton, sont composées de cloportes préparés, de gomme ammoniac, de fleurs de benjoin, d'extrait de safran, de baume du Pérou & de baume de soufre anisé : elles tiennent, pour ainsi dire, la première place dans la liste des remèdes détersifs & incisifs consacrés au traitement de plusieurs maladies de la poitrine ; & il y a lieu de croire qu'elles sont très utiles dans l'asthme goutteux : elles n'ont pas moins de réputation contre la phthisie écrouelleuse ; & les personnes, qui ont de l'expérience, n'ignorent pas qu'on ne doit les donner qu'avec précaution dans les autres cas. Leur dose est depuis douze grains jusqu'à vingt.

(13.) LES FLEURS DE BENJOIN. *Flores benzoini.*

Ce médicament n'est autre chose que le sel essentiel & volatil du benjoin. Ces fleurs ont une odeur gracieuse, & leur saveur est acide. On les met au nombre des plus puissans remèdes résolutifs & incisifs consacrés à la poitrine : elles font partie de la classe des anti-spasmodiques. C'est avec succès qu'on les emploie, en prenant les précautions convenables, pour détruire les embarras anciens du poumon ; & elles ont d'heureux effets dans les affections hystériques & les palpitations de cœur. On prescrit les fleurs de benjoin sous la forme solide, ou dans un œuf cuit à la coque. Leur dose est depuis un grain jusqu'à six ou huit.

(14.) L'ANTI-HECTIQUE DE POTÉRIUS ou de la Poterie. *Anti-hecticum Poterii.* Le diaphoretique Jovial. *Diaphoreticum Joviale.*

Pour préparer ce médicament, on fait fondre

du régule d'antimoine martial, avec de l'étain d'Angleterre; & lorsque le mélange est refroidi & mis en poudre, on y ajoute du nitre; le tout se jette dans un creuset, pour y détonner, se calciner & devenir blanc; après quoi, on lave, à plusieurs reprises, cette composition. L'antihéctique de la Poterie se met dans les classes des apéritifs & des incisifs; propriétés qu'il exerce sur tous les visceres, & spécialement sur le poulmon, pourvu qu'il soit franc d'ulcere & de suppuration; outre cela, c'est un puissant diaphorétique: on le reconnoît même pour dépuratif: ces vertus le rendent salutaire dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie: il a d'heureux effets dans la fièvre lente causée par des obstructions, les écrouelleux se trouvent bien de son usage; & on en fait grand cas dans le scorbut. Enfin c'est un remede contre les vertiges ou étourdissemens, & les autres maladies du cerveau qui précèdent & annoncent l'apoplexie. Quelque bon que soit ce remede, on ne doit pas le regarder comme innocent; & son administration exige de la prudence. Quand on commence à le prendre, la dose ne doit pas être plus forte que six ou huit grains; mais elle peut s'augmenter peu à-peu jusqu'à un scrupule.



Qq iij

COR-
DIAUX.

L E S C O R D I A U X .

IL n'y a presque personne qui ignore que l'on donne le nom de *cordiaux* aux médicamens qui augmentent l'action du cœur devenue trop foible, qui raniment le genre nerveux, & qui mettent les forces vitales étouffées en état d'agir. On verra, par l'exposition de ces médicamens, que les cordiaux ne diffèrent pas beaucoup de la plus utile partie des remèdes céphaliques, alexitères, stomachiques & diaphorétiques, dont nous avons traité précédemment. Néanmoins nous avons cru qu'il étoit à propos de faire une classe particulière des médicamens cordiaux, pour la commodité des jeunes praticiens, & pour traiter la matière médicale avec plus de méthode & de clarté. Il est important d'observer, au sujet des remèdes qui composent cette classe, qu'ils produisent une irritation sur les solides, qu'ils réveillent les sens engourdis ou assoupis, & qu'ils accélèrent la circulation du sang; de sorte que leur effet est admirable & presque soudain, lorsque les forces, qui semblent épuisées, ne sont qu'étouffées. Aussi tout le monde fait que le bien qu'ils procurent, n'est le plus souvent que momentané: c'est pourquoi les cordiaux ont peu de succès, ou même n'en ont point du-tout, lorsque ceux qui les prennent, manquent absolument de force, par exemple, après les maladies graves, un jeûne extraordinaire, des travaux trop longs tant du corps que de l'esprit, des évacuations immodérées, &c. Leur effet peut être alors comparé

à celui d'un soufflet qui fait revivre à la vérité le feu, mais qui use & détruit la matiere qui lui sert d'aliment : c'est dans pareil cas qu'il faut faire usage des remedes vraiment analeptiques ou restaurans, dont l'effet est, à la vérité, plus tardif, mais dure beaucoup plus long-tems que celui des cordiaux, & qui ont l'avantage de rétablir peu - à - peu les malades. Je dois encore ajoûter, au sujet de l'usage des cordiaux, que ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre, quoiqu'ils passent généralement pour un remede efficace & prompt contre les synco pes, principalement lorsque la défaillance a été précédée d'une hémorrhagie, & produite par elle. Un remede cordial, pris en pareil cas, peut, par son irritation, renouveler l'hémorrhagie, accident qui rend l'état du malade encore plus dangereux.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines d'angélique, d'impéatoire, de serpentaire de Virginie; la zédoaire, le roseau aromatique ou *acorus*, le nard Indien (¹).

Les feuilles de mélisse, de menthe, d'alléluia, de chardon-bénit, de scorfonere, de scabieuse.

Les fleurs de bourrache, de buglose, d'œillet (²), de violette.

Les semences de chardon-bénit; les baies de genièvre.

L'écorce d'orange, de limon, de citron.

La muscade, le macis, les cloux de girofle, l'amome en grappe.

Qq iv

COR-
DIAUX.

Le jus de citron , de limon , de grenade.

Le vin d'Alicante ou autre vin d'Espagne , & un excellent vin quelconque (3)... l'eau-de-vie (4)... l'esprit-de-vin (5)... la cannelle , le *caffia - lignea* , l'écorce de Winter... le kermès (6) , le musc , l'ambre gris ; la pierre d'azur (7).

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange , de mélisse des jardins , de menthe , de bourrache , de buglose , de scabieuse , de scorfonere , de chardon béni , de noyer ; le syrop d'œillet (8) , de limons , de grenade , de stœchas ; le baume apoplectique ; la poudre de vipere , de la Comtesse de Kent. La confection d'alkermès (9) , de hyacinthe (10) ; la thériaque , le mithridat , l'orviétan.

L'eau de cannelle ordinaire , l'eau de cannelle orgée (11) , l'eau de la reine d'Hongrie , l'eau de mélisse , l'eau thériacale composée (12) , l'eau impériale (13) , l'eau divine ou admirable (14)... la teinture de girofle (15) , les gouttes d'Angleterre , les gouttes anodynes de Sydenham , les gouttes minérales anodynes d'Hoffman.

L'esprit de sel ammoniac , l'eau de Luce... Le liliun de Paracelse (16) , l'huile de cannelle (17).

Le sel d'Angleterre , le sel volatil de viperes , le kermès minéral.



MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

J U L E P S.

PRENEZ d'eau de *bourrache*, six onces ; de *confection alkermès*, un gros ; de *teinture de girofle*, douze gouttes ; de *syrop de limons*, une once : mêlez.

PRENEZ d'eau de *mélisse*, six onces ; d'eau de *cannelle orgée*, une demi-once ; de *confection alkermès*, un demi gros ; de *sel volatil de vipere*, douze grains ; de *syrop d'aïllet*, une once.

V E R R É E S.

PRENEZ d'eau de *scabieuse*, quatre onces ; de *confection hyacinthe*, un demi gros ; de *poudre de viperes*, quinze grains ; d'eau de *fleurs d'orange*, une once.

PRENEZ d'eau de *chardon bénit* & de *fleurs d'orange*, de chaque deux onces ; d'eau de *cannelle*, deux gros ; de *thériaque ancienne*, deux scrupules ; de *lilium de Paracelse*, vingt gouttes.

P O T I O N S.

PRENEZ d'eau de *menthe*, six onces ; d'eau de *cannelle*, une demi-once ; de *syrop de limons*, deux onces : mêlez ; pour une potion à prendre par cuillerées.

PRENEZ d'eau de *bourrache*, quatre onces ; d'eau de *fleurs d'orange*, une once ; d'eau de *cannelle*, une demi-once ; de *confection alkermès*, un gros ; de *lilium de Paracelse*, vingt-cinq gouttes ; pour une potion à prendre à la cuillerée.

COR.
DIAUX.

PRENEZ d'eau de *scabieuse*, quatre onces ; d'eau de *mélisse composée*, une demi-once ; de *sel volatil de vipere*, vingt grains ; de *syrop de stæchas*, une once ; pour une potion à prendre par cuillerées.

PRENEZ eau de *menthe* & eau de *fleurs d'orange*, de chaque trois onces ; d'eau de *la reine d'Hongrie*, une demi-once ; des *confections alkermès & hyacinthe*, de chaque un gros ; d'*antimoine diaphorétique*, un demi-gros ; de *lilium de Paracelse*, trente gouttes : mêlez.

PRENEZ d'eau de *chardon-béni*, quatre onces ; de *thériaque ancienne*, deux scrupules ; *kermès-insecte* & *poudre de vipères*, de chaque un scrupule ; de *sel volatil de viperes*, quinze grains ; d'eau *impériale*, trois gros : mêlez.

PRENEZ eau de *scorsonere* & de *mélisse des jardins*, de chaque trois onces ; d'eau *thériacale*, une demi-once ; de *confection hyacinthe*, un gros ; de *kermès minéral*, deux grains ; de *syrop d'æillet*, une once : mêlez ; pour une potion qu'on prendra, ainsi que les précédentes, par cuillerées.

B O L S.

PRENEZ de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; de *blanc de baleine*, un scrupule ; *pondre de vipere* & *sel d'Angleterre*, de chaque six grains ; mêlez : faites un bol avec le *syrop d'æillet*.

PRENEZ de *sel volatil de succin*, huit grains ; de *safran*, quatre grains ; de la *poudre des pinces d'écrevisses de mer*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec la *confection alkermès*.

COMMENTAIRES.

(1.) **L** E NARD D'INDE ou le spica-nard, *nardus Indica, vel spica nardi*, est une substance chevelue, ou un assemblage de fibres entortillées qui, à ce que l'on croit, sortent de la racine d'une espece de chiendent, *gramen cyperoides*, dont parle Breyn : son odeur est désagréable, & sa saveur un peu amere. On met le spica-nard au nombre des médicamens cordiaux, des alexiteres & des stomachiques; mais il ne sert en medecine, si je ne me trompe, que dans la composition des remedes officinaux. On prescrit jusqu'à un demi-gros de nard indien en substance, il en entre le double dans une infusion.

(2.) **L'ŒILLET.** *Caryophyllus hortensis, simplex, flore majore, C. B. P. Tunica Fuchs.*

Les fleurs de l'œillet rouge, auxquelles on donne la préférence sur celles qui sont d'une autre couleur, se mettent dans les classes des cordiaux, des alexiteres & des diaphorétiques, elles se comptent aussi parmi les remedes céphaliques : les personnes, sujettes aux étourdissemens, aux vertiges, se trouvent bien d'en user. On prescrit les fleurs d'œillet en infusion dans du vin; la dose est d'une ou deux poignées; mais le syrop, qu'on prépare avec les mêmes fleurs, est d'un usage plus fréquent. Nous en parlerons dans la suite de cet article.

(3.) **LE BON VIN.** *Vinum generosum.*

Le bon vin, de quelque pays qu'il soit, pris en une quantité modérée, est regardé générale-

COR-
BIAUX.

ment comme une boisson très salutaire. Il donne de la gaieté, augmente les forces, facilite la digestion, &c. Mais l'habitude d'en boire, empêche que l'on en retire autant de fruit; qui plus est, l'expérience journaliere démontre que le bon vin même, pris en trop grande abondance ou à contre-tems, devient nuisible. De-là viennent des maladies sans nombre, très opiniâtres, & qu'il est fort difficile de guérir, pour ne pas dire impossible. Le plus nuisible de tous les vins est sans contredit celui dans lequel on a mis de la litharge, ou qui est frelaté avec d'autres substances nuisibles; pratiques punissables qui changent cette boisson salutaire en un vrai poison qui détruit sourdement & peu-à-peu les organes de la vie. Tout le monde fait que les vertus des vins ne sont pas les mêmes, & dépendent du pays où on les recueille. Le vin rouge de Bourgogne, le vin de Grave, le vin de Provence, &c. sont recommandés comme analeptiques & fortifiants. Le vin de Champagne, le vin du Rhin, & les autres vins blancs font uriner beaucoup. On vante le vin d'Alicante, & les autres vins d'Espagne, comme cordiaux & alexiteres. Le vin de Chypre & les autres vins grecs tiennent presque le premier rang parmi les remedes stomachiques & les toniques. Il n'est pas difficile de decouvrir les propriétés des autres vins, en les comparant avec ceux que nous venons de nommer, & dont on fait plus communément usage dans le traitement des maladies. Le vin est aussi un médicament externe. Donné en lavement, il a la propriété de faire cesser la colique venteuse chez les femmes: peut-être cet effet salutaire est-il dû à ce qu'il cause

une espece d'ivresse. Le vin chaud est un remede commun & héroïque, quand on l'applique fréquemment sur des parties externes pour fortifier & résoudre : il n'est pas moins utile pour guérir la brûlure. Nous parlerons ailleurs plus amplement du vin.

(4.) L'EAU-DE-VIE. *Aqua vita.*

Cette liqueur spiritueuse se retire du vin par une simple distillation. Si on la soumet une seconde fois au même procédé, on a une liqueur encore plus spiritueuse que l'on nomme de l'*esprit-de-vin*. Personne n'ignore que l'eau-de-vie ordinaire est cordiale & stomachique ; c'est pourquoi on l'emploie, avec succès, dans les défaillances, & pour entretenir ou augmenter les forces abatues : elle ne réussit pas moins dans la cardialgie & les coliques. On boit depuis deux gros jusqu'à une demi-once d'eau-de-vie, & davantage, si les forces le permettent.

L'usage externe de l'eau-de-vie est extrêmement étendu ; car elle s'emploie fréquemment comme un excellent remede vulnérable & résolutif. Elle est utile dans l'inflammation des yeux, qui est récente, & pour faire rentrer dans la circulation le sang extravasé qui est la suite des contusions, blessures, &c. On prépare une eau-de-vie camphrée dont tout le monde connoît la vertu anti-septique. Pour cela, on fait dissoudre depuis deux gros jusqu'à une demi-once de camphre dans deux livres d'eau-de-vie. L'eau-de-vie purgative, connue sous le nom d'*eau-de-vie allemande*, *aqua vita Germanica*, n'est autre chose qu'une teinture spiritueuse de jalap. Enfin, si on fait tomber de l'eau-de-vie sur une plaque de fer rougie au feu, il s'en élève une

COR-
DIAUX.

COR-
DIAUX.

vapeur que l'on dit un remede contre les douleurs de rhumatisme.

(5.) L'ESPRIT-DE-VIN. *Spiritus vini.*

C'est une liqueur spiritueuse qui a beaucoup d'affinité & s'unit intimement avec l'huile & l'eau. Elle est sur-tout très propre pour obtenir la teinture des substances sulfureuses & résineuses. Les eaux spiritueuses, auxquelles les buveurs donnent différens noms, les teintures spiritueuses, les baumes composés, & diverses autres préparations qui se trouvent dans les apothicaireries, empruntent leurs vertus principales de l'esprit-de vin. En effet il a la propriété, ainsi que l'eau-de-vie, de dissiper les défaillances, & de rétablir les forces. Sa dose est depuis un gros jusqu'à trois; mais il est rare qu'on prescrive de le prendre seul. Employé comme topique, il est du nombre des médicamens vulnéraires balsamiques; il entre dans la classe des résolutifs, & on l'emploie, avec succès, contre les échy-moses & les fluxions érysipellateuses: il produit de bons effets dans les cas de pourriture, de gangrene; mais, quand on a cette dernière indication à remplir, il est plus sûr d'employer l'esprit-de-vin camphré dont nous aurons occasion de parler.

(6.) LE KERMÈS-INSECTE, ou la graine d'écarlate. *Kermes vel granum tinctorium.*

Garidel a donné dans son Histoire des Plantes de Provence, celle de ce médicament. Le kermès se trouve sur les branches d'une espèce de chêne, *ilex aculeata cocciglandifera*, qui croît dans les différentes Provinces méridionales de la France, ainsi qu'en Italie, en Espagne, &c. Les graines d'écarlate sont des follicules qui con-

tiennent une matière d'un rouge écarlate ; on peut les définir aussi des nids de très petits animaux ou d'insectes qui s'attachent & vivent sur l'arbrisseau que nous venons de nommer, & qui le blessent pour en retirer la nourriture qui leur convient. Ainsi il n'est pas surprenant que le kermès, dont il s'agit ici, ait été surnommé *animal*, *kermès animale*, pour le distinguer du kermès minéral dont nous avons parlé ci-dessus. Le kermès infecte se met au nombre des médicaments cordiaux & toniques : il entre dans la classe des diurétiques ; il favorise l'écoulement des règles & des lochies : on prescrit le kermès en substance, depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou en infusion dans du vin, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais la manière, dont on l'emploie le plus communément, est en confection ; & celle-ci porte le nom de *confection alkerms* ; il en sera parlé ci-après.

(7.) LA PIERRE D'AZUR, *lapis lazuli*, est une pierre opaque, d'un très beau bleu, parsemée de plusieurs paillettes de bon or. On en trouve de très riches mines dans la Perse, aux Indes & ailleurs. C'est de cette pierre qu'on tire cette belle couleur qu'on nomme outre-mer. On croit le lapis cordial, & c'est en cette qualité qu'on le fait entrer dans la confection alkerms. On le met encore dans la classe des dépurans ; & on ose à cet égard le comparer à l'antimoine : mais ces propriétés sont très douteuses ; & l'expérience n'apprend rien la-dessus, parce que cette pierre est absolument hors d'usage, au moins parmi nous. Ceux qui voudront cependant en faire l'essai peuvent le donner en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

COR-
DIAUX.

(8.) LE SIROP D'ŒILLET, *syrupus caryophyllorum, vel de tunicis*, se prépare, en suivant un procédé fort connu, avec une infusion où l'on met, à deux reprises, des fleurs d'œillet rouge. Sa saveur & son odeur sont agréables; & il passe pour cordial & fortifiant. On le compte parmi les alexiteres, & il entre dans la classe des diaphorétiques. Communément on ajoute, depuis une demi-once jusqu'à une once de ce syrop, aux potions cordiales dont bien des gens font un fréquent usage dans les fièvres d'un mauvais caractère, la petite vérole, la rougeole, &c.

(9.) LA CONFECTION ALKERMÈS. *Confectio alkermes.*

Cette composition prend son nom, ainsi que je l'ai déjà dit ci-dessus, de la graine d'écarlate ou kermès, & reçoit ses principales propriétés des substances aromatiques & absorbantes dont elle est composée. On se sert fréquemment de cet électuaire pour ranimer les esprits, rétablir les forces. Il est aussi regardé comme un puissant remède pour empêcher l'action de ce qui communique les maladies contagieuses, & de ce qui les fait naître. On en recommande encore l'usage dans les affections soporeuses, les vertiges & étourdissemens, la foiblesse d'estomac, &c. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

(10.) LA CONFECTION HYACINTHE. *Confectio de hyacintho.*

Il y a peu de différence pour les propriétés entre cette confection & la précédente; cependant il entre dans celle ci une plus grande quantité de médicamens absorbans; ce qui fait que son usage convient davantage pour arrêter les vomissemens, les flux de ventre: on lui reconnoît
aussi

aussi la vertu vermifuge. La dose de la confection hyacinthe est, pour l'ordinaire, la même que celle de la confection alchemès. Nous devons faire remarquer ici en passant que de tous les ingrédients de cette confection, il n'en est peut-être pas de plus inutile que celui dont elle porte le nom; & que l'hyacinthe, l'escarboucle, le saphir, le grenat, l'émeraude & les autres pierres précieuses ne paroissent pas avoir plus de vertu que les autres pierres: c'est le sentiment des médecins les mieux instruits & les plus expérimentés.

(II.) L'EAU DE CANNELLE. *Aqua cinnamomi.*

Il y a deux especes d'eau de cannelle; l'eau de cannelle spiritueuse, *aqua cinnamomi spirituosissima*; & l'eau de cannelle orgée, *aqua cinnamomi hordeata*. La première se prépare en faisant macérer, durant deux jours, de la cannelle dans du bon vin que l'on soumet ensuite à la distillation. Pour préparer l'eau de cannelle orgée, on se sert d'eau d'orge, au lieu de vin; & par ce moyen, on a une eau distillée beaucoup plus douce. L'eau de cannelle spiritueuse est de l'usage le plus commun pour faire revenir ceux qui sont tombés en syncope. On ne la vante pas moins contre la foiblesse de l'estomac. Enfin elle est salutaire dans les maladies qui sont accompagnées d'assoupissement & de vertiges. La dose de cette eau est depuis un gros jusqu'à une demi once. On prescrit l'eau de cannelle orgée dans les mêmes cas, quand on craint que la première ne soit trop irritante; & par la même raison on en met préférablement à l'autre dans les potions purgatives pour y faire l'office de carminatif & empêcher les tranchées. L'eau de cannelle orgée se prend à

COR-
DIAUX.

plus forte dose que la spiritueuse : on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once.

(12.) L'EAU THERIACALE. *Aqua theriacalis.*

Cette eau officinale se prépare en faisant macérer, pendant trois jours, plusieurs especes de racines, d'écorces, de fruits, & de fleurs aromatiques dans de l'eau de noix & de l'esprit-de-vin : on y ajoute ensuite de la thériaque : enfin on soumet le mélange à la distillation. Cette eau composée tient une des premières places parmi les médicamens cordiaux, céphaliques, stomachiques, &c. La dose de l'eau thériacale est depuis un gros jusqu'à une demi-once. Il y a des personnes qui font sur-le champ une eau thériacale par infusion, en délayant un gros de thériaque dans trois onces d'eau-de-vie ; mais il est aisé de sentir qu'on doit faire bien plus de cas de la première eau.

(13.) L'EAU IMPERIALE. *Aqua imperialis.*

Pour faire cette eau officinale, on met infuser, durant trois jours, de la cannelle, de la muscade, du girofle & d'autres drogues aromatiques dans l'esprit de vin & des eaux de mélisse & de fleurs d'orange ; ensuite on soumet le mélange à la distillation. Il y a peu de différence entre cette eau & la précédente pour la nature & les propriétés : la manière d'en faire usage est la même.

(14.) L'EAU DIVINE. *Aqua divina, aqua mirabilis.*

Cette eau officinale se prépare en mêlant ensemble de l'eau de fleurs d'orange, des huiles essentielles de citron, de bergamote, & du sucre, que l'on laisse, durant huit jours, en digestion dans l'esprit-de-vin affoibli par l'eau, & qu'on doit tenir en un lieu frais. Cette eau possède

éminemment la vertu cordiale ; elle réchauffe & rétablit l'estomac ; elle augmente les forces de toutes les autres parties. On en fait prendre depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il est à propos de remarquer, pour que les personnes, qui ne sont pas sur leurs gardes, ne soient pas trompées, qu'il se trouve chez les apothicaires une eau dite *eau-divine de Fernel*, qui n'est autre chose qu'une solution de sublimé corrosif, destinée aux usages externes, & qui n'a aucune ressemblance avec celle qui fait le sujet de cet article.

(15.) LA TEINTURE DE GIROFLE. *Tinctura caryophyllorum.*

Cette teinture se prépare fort simplement, en mettant des cloux de girofle en digestion dans de l'esprit-de-vin, pendant plusieurs jours, sur un feu de sable, ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit autant chargé des principes du girofle, qu'il peut l'être. On compte cette préparation au nombre des remèdes cordiaux, des stomachiques & des céphaliques : elle fait aussi partie de la classe des toniques ; & c'est en cette qualité qu'on l'emploie le plus souvent avec succès dans le traitement de la cachexie & de l'hydro-pisie. Cette teinture mérite de n'être pas moins estimée comme remède externe. En topique elle est fortifiante, résolutive & anti-septique ; c'est pourquoi son usage est salutaire dans la paralysie, les embarras œdémateux, la gangrene, & même la carie des os.

(16.) LE LILIUM DE PARACELSE. *Lilium Paracelsi.*

C'est une teinture chymique & spiritueuse du régule des métaux que l'on a préalablement mis

Rr ij

COR-
DIAUX.

en liquéfaction dans un creuset , avec du nitre & du tartre. Cette matiere étant ensuite broyée grossièrement , on la met en digestion , durant quelques jours , sur un feu de sable , dans l'esprit-de-vin , jusqu'à ce que la liqueur en soit autant chargée qu'elle peut l'être. Ce médicament officinal se met presque à la tête des cordiaux : il passe pour un puissant remede céphalique , & rend la transpiration & les urines abondantes. Ces propriétés en font recommander l'usage dans la petite vérole & la rougeole , dans les fièvres malignes & autres de mauvais caractère. Le liliūm de Paracelse s'ajoute aux potions cordiales , ou se prend dans du bouillon , du vin , &c. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt & davantage ; mais il faut être prudent dans l'administration de ce remede violent & héroïque , & empêcher qu'il n'offense & ne brûle , pour ainsi dire , la bouche , l'œsophage ou l'estomac même ; accidens que les praticiens savent être arrivés quelquefois.

(17.) L'HUILE ESSENTIELLE DE CANNELLE.
Oleum cinnamomi.

Après avoir laissé l'écorce de cannelle en digestion sur un feu doux & dans de l'eau commune , on la soumet à la distillation ; & par le procédé ordinaire , on retire une fort petite quantité d'huile essentielle , une livre entière de cannelle fournissant à-peine un gros d'huile. Conséquemment on ne doit pas s'étonner qu'il se trouve si rarement dans les boutiques de l'huile de cannelle pure , & qu'on la falsifie , pour l'ordinaire , de différentes manieres. La véritable huile de cannelle , ainsi que celle de girofle & les autres huiles essentielles , jettées dans de l'eau , se

précipitent au fond ; si cela n'arrive pas , c'est une forte raison de soupçonner de la fraude. On met cette huile au premier rang dans les classes des remèdes fortifiants , des cordiaux & des stomachiques : elle provoque les urines , ainsi que les règles , & hâte l'accouchement. Sa dose est depuis une goutte jusqu'à trois , & se prend dans du vin ou toute autre potion cordiale. Les huiles essentielles ne se mêlent aux boissons aqueuses qu'à la faveur du sucre avec lequel on les unit par l'agitation , ainsi que nous en avons déjà averti précédemment. Enfin l'huile essentielle de cannelle est encore un médicament externe. Elle s'emploie en topique comme dessiccative & cathérétique : aussi son application est-elle indiquée pour guérir la carie des os : elle calme la douleur de dents , quand on met dans les trous de celles qui sont gâtées un peu de coton imbibé dans cette huile.

COR-
DIAUX.

LES ANODYNS ET LES HYPNOTIQUES
OU ASSOUPISSANS.

ON donne un de ces noms aux médicamens qui sont propres à faire cesser les douleurs & à procurer du sommeil ; ce qu'ils opèrent en produisant dans les nerfs une espèce de stupeur qui émousse le sentiment , ou en occasionnant une ivresse d'un genre particulier qui empêche les fonctions du principe du sentiment. Il y a des personnes qui ne supportent pas l'action de ces médicamens , qui deviennent dangereux pour ceux même qui ne se trouvent point dans ce

Rr iij

 ANODYNS.

cas, quand ils ne sont pas administrés par une main habile. Il est d'usage de distribuer ces médicamens en différentes classes, selon leur degré d'action. Les plus doux ou les moins actifs se nomment *parégoriques* ou *anodyns*: on appelle *narcotiques* & *stupefiens* ceux qui agissent avec le plus de force & de promptitude: les noms d'*hypnotiques*, d'*assoupissans* ou *somniferes* se donnent à ceux qui tiennent le milieu, pour l'efficacité, entre les deux premiers genres. Quelques praticiens changent mal-à-propos, suivant leur idée, les dénominations précédentes; & ils renferment toutes ces différences sous le titre général de *calmans*. On doit regarder comme importante, pour l'étude & la pratique de la médecine, cette division de médicamens relativement à leur degré d'efficacité, parcequ'il est rare qu'en négligeant de s'instruire de la nature & des vertus de chacun, on puisse les employer à propos. C'est sans doute ce qui fait qu'on recommande, en général, de n'avoir recours à ces médicamens qu'avec la plus grande réserve & beaucoup de précaution, plusieurs des narcotiques & des stupefiens différant fort peu de ce qu'on appelle des *poisons*, à cause de la promptitude avec laquelle ils font du mal, quoique donnés en très petite quantité. En effet, à-peine peut-on se flatter d'être exempt de reproche, quand on fait prendre intérieurement de la mandragore, de la jusquiame, du *solanum* & d'autres médicamens de ce genre. Je ne prétends cependant pas condamner M. Storck qui a fait, avec sagesse, des expériences heureuses. Pour moi, je crois agir plus prudemment en réservant ces médicamens dangereux pour l'usage externe. On ne peut pas ré-

voquer en doute que l'opium qui est certainement le remede hypnotique le plus usité, & qui l'emporte sur tous les autres en efficacité, ne rende abondante la transpiration. Mais ce n'est pas avancer une opinion conforme à la vérité, que de prétendre que l'opium arrête toutes les autres évacuations; car il m'est arrivé plusieurs fois d'observer le contraire au sujet de l'expectoration, des règles & des lochies. Il est vrai que son usage est très salutaire dans les flux de ventre; mais il n'empêche pas que les purgatifs, auxquels on l'associe, ne produisent leur effet ordinaire & attendu.

HYPNOTI-
QUES.

Les plus habiles praticiens reconnoissent comme une vérité, qu'il est dangereux de faire usage des assoupissans dans les diverses maladies aiguës, si ce n'est vers leur déclin, parceque, en rendant les symptomes moins violens, ils empêchent que la maladie ne parcoure ses tems & quelquefois qu'on ne reconnoisse sa nature; c'est ce qu'on a vu arriver plus d'une fois dans la péripneumonie, quand on a de l'expérience. Leur usage n'est pas moins à redouter dans les rhumatismes goutteux, parcequ'ils sont quelquefois un obstacle aux opérations par lesquelles la nature dissipe communément la maladie; & alors celle-ci devient & plus grave & plus opiniâtre: ce qu'on doit aussi entendre de plusieurs autres maladies organiques, dans lesquelles la stupeur qui provient des calmans peut fixer la cause & la rendre plus rebelle; d'où vient qu'on ne doit pas être surpris si l'effet du remede étant passé, le mal se fait sentir avec plus de violence. Les narcotiques en accélérant la circulation peuvent entretenir les hémorrhagies; cela n'empêche pas que

R r iv

ANODYNS.

quelques bons praticiens ne s'en servent dans cette circonstance lorsque d'autres accidens plus pressans les demandent. Les narcotiques proprement dits n'ont pas la faculté de faire cesser le délire & la folie ; si la cause ne réside dans l'estomac : le plus souvent même ils ne servent qu'à les augmenter ; ce qu'on ne doit jamais oublier , afin de ne pas rendre le mal plus grand qu'il est, en les donnant mal à propos. Lorsqu'on fait prendre ces médicamens à une dose plus forte qu'il ne la faut à chacun , ils procurent une gaieté qui approche de la folie, & même le délire ; on bien ils donnent un profond assoupissement qui conduit quelquefois à une mort prématurée, à moins qu'on ne fasse prendre à tems des remèdes capables de diminuer l'activité du poison, & d'en corriger les effets ; tels sont une boisson abondante qui contienne du sel de nitre , du jus de limon : l'odeur seule du vinaigre très fort produit de bons effets : il est même à propos dans des cas pressans où on craint de n'avoir pas assez de tems pour faire prendre la quantité de boisson nécessaire pour empêcher les effets funestes du poison , d'avoir recours à la saignée & aux vomitifs. De-là il est aisé de conclure que dans les cas où les hypnotiques sont nécessaires , il sera plus sûr de commencer par une petite dose que l'on augmentera ensuite par degré , quand on jugera , sur les effets de la première , que cela est possible ou nécessaire.

Je dois ajouter que l'opium & les médicamens du même genre ont moins d'efficacité chez les personnes qui y sont accoutumées par un long usage ; & celles-là peuvent prendre de plus fortes doses sans qu'elles leur nuisent. En effet , qui

est-ce qui ignore que les Turcs, les Perses & les autres habitans des pays orientaux prennent chaque jour deux ou trois gros d'opium & même davantage, selon le rapport de Tournefort; ce qu'ils font à dessein de se rendre plus gais & de s'affranchir de toute inquiétude. Ils ont même tellement contracté l'habitude d'user de l'opium, qu'ils ne peuvent s'en abstenir sans qu'il y ait à craindre pour leur santé. On dit que l'opium pris avant le combat leur donne une telle intrépidité, qu'il passe chez eux pour avoir la propriété de rendre courageux. Il se trouve même, parmi nous, des personnes qui, suivant l'usage des Asiatiques, prennent tous les jours de l'opium, pour éloigner la tristesse & le chagrin; ce qui leur réussit, lorsque l'appetit n'en souffre point: mais cet usage journalier affoiblit souvent l'estomac; il peut jeter encore dans un état de stupeur, qui donne de l'inquiétude & dégénère dans quelques-uns en imbécillité. Il fuit de ce que nous venons de dire qu'il est également permis de dire du bien ou du mal de ces remèdes.

Il ne fera pas hors de propos, en parlant des calmans, d'ajouter ici, par forme de supplément, quelques remarques sur la musique, que l'on doit avec raison mettre au nombre des remèdes propres à calmer, & qui a en effet la faculté de diminuer le mouvement impétueux des esprits animaux, de modérer les passions, de rendre les douleurs plus supportables, & de procurer du sommeil. On voit dans les écrits des anciens, qu'ils n'ignoroient pas ce moyen agréable de calmer l'agitation des esprits; car, comme le remarquent Pindare & Galien, ils employoient

 HYPNOTI-
QUES.

ANODYNS.

non - seulement les instrumens , mais encore le chant dans le traitement des maladies , d'où la musique a été nommée *un moyen de charmer les maladies ; incantatio morborum*. Selon Platon , les dieux ne nous ont pas donné la musique uniquement pour plaire aux oreilles , mais encore pour calmer & régler les passions de l'ame par le charme de ce plaisir. La musique , ajoute - t - il , règle la conduite & modere la colere , & ce pouvoir se peut prouver par ce qui est dit , dans Homere , d'Achille qui avoit coutume de calmer sa fureur en jouant de la harpe. Quiconque a lu l' Ecriture-Sainte n'ignore pas que Saül étant devenu maniaque , les sons tendres & mélodieux de la harpe l'avoient guéri.

C'est en employant avec art la musique , que Xénocrates & Asclépiades guérissent les phrénétiques & les foux , & que Clinias , philosophe célèbre chez les Perses , modérait & faisoit cesser les accès de fureur. Pythagore se servoit du mode dorien , pour faire revenir ceux qui n'avoient plus d'empire sur leurs sens , & les personnes ivres qui se laissoient aller à une gaieté excessive. Qui est-ce qui n'admirera pas la sagacité de Timothée le Milésien qui , par l'usage & l'assemblage qu'il faisoit de différens modes , forçoit Alexandre à prendre les armes & à les quitter. On a été jusqu'à attribuer à la musique de Castiodore , non-seulement la puissance de guérir les maladies de l'esprit , mais encore celle de faire naître les vertus. Ce qu'il dit des effets de la musique ancienne est au-dessus de ce qu'on peut croire. Le mode dorien , dit-il , rend prudent & chaste ; le mode æolien modere les violentes passions ; le mode ionien calme la douleur &

appaîse la colere ; le mode lydien dissipe les inquiétudes ; enfin le mode phrygien donne aux paresseux de l'activité, & du courage à ceux qui ont peur.

La musique seule guérissoit une maladie qui, dans les derniers siècles, étoit fort commune en Allemagne, *la danse de S. Wit* ; c'étoit un état semblable à celui qu'affectoient les Corybantes. Théophraste rapporte qu'Isménias ne manquoit pas de procurer du soulagement aux malades attaqués de la goutte sciatique, par les doux sons de sa flûte.

Un professeur, dont parle Pechlin, n'avoit pas trouvé d'autre moyen que les sons harmonieux, pour rendre plus supportables ses violentes douleurs de goutte. Selon Gassendi, M. de Peiresc a été rappelé des portes de la mort par le chant mélodieux d'une ode. Il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de plusieurs musiciens de profession qui sont revenus dans peu de tems d'un délire fébrile par un concert exécuté dans leur chambre. Il est, dit-on, constaté, par un grand nombre d'observations, que certains airs guérissent les personnes qui ont été mordues de la tarentule, en les excitant à danser. Il nous paroît inutile de rapporter un plus grand nombre d'exemples des effets salutaires anciens de la musique, puisque nous avons tous les jours des preuves de son efficacité. Les airs, que chantent les femmes qui nourrissent & soignent les enfans, ne suffisent-ils pas, quoique peu mélodieux, pour faire cesser leurs cris, & les endormir ? La voix des orateurs, de ceux qui lisent ou racontent, & le murmure des eaux qui coulent, n'excitent ils pas à

HYPNOTIQUES.

ANODYNS.

dormir ? Je dois encore ajoûter , pour ne pas paroître ne rien dire ici d'après ma propre expérience , que plusieurs personnes , que j'avois à traiter , & dont le mal étoit la douleur & l'insomnie , ont été soulagées par la musique ; & moi-même étant attaqué d'une maladie des plus graves , j'ai éprouvé , durant trois jours , & au grand étonnement des assistans , les effets salutaires de la musique. Tant de faits ne nous donnent-ils pas droit de conclure que la musique n'est pas un des moins bons remedes calmans ?

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de nénuphar ⁽¹⁾ , d'iris de Florence , d'angélique.

Les feuilles de laitue , de cynoglosse , d'ivette , d'ambroisie.

Les fleurs de nénuphar , de coquelicot , de sureau , de bouillon-blanc , de lys , de primevere , de mélilot ; le safran.

Les semences froides majeures , les semences de pavot blanc , de laitue , d'anis , d'aneth... les rêtes de pavot blanc ⁽²⁾ , les baies de laurier ; la noix muscade.

L'écorce de *simarouba*.

L'*opium* , le camphre ⁽³⁾ , l'*assa-fœtida* , la résine tacamaque... le *castoreum* , le blanc de baleine... le succin , le nitre , le borax.



MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de nénuphar, de coquelicot, de lys, de laitue... le syrop de pavot blanc (⁴), de nénuphar (⁵), de coquelicot, de karabé (⁶), l'*opium nostras* (⁷).

Le *laudanum* (⁸), le *diascordium*, la thériaque... les pilules de cynoglosse (⁹), les pilules de Starkey, les trochisques de karabé.

Le *laudanum* liquide de Sydenham (¹⁰), la liqueur minérale anodyne d'Hoffman (¹¹), la teinture de safran.

Le crystal minéral (¹²), le tartre vitriolé... le sel volatil de succin, le sel fédatif (¹³).

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET COMPOSÉE.

PRENEZ un poulet vuide & écorché; de têtes de pavot blanc concassée, un gros & demi; de feuilles de bourrache, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez; pour boisson.

TISANE.

PRENEZ des semences froides majeures, une once; des amandes douces, au nombre de seize; de semence de pavot blanc, une demi-once: pilez dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu quatre livres d'eau d'orge toute bouillante; passez.

ANODYNS.

PRENEZ trois gros de têtes de pavot & une once de semences froides majeures : pilez-les pour les faire cuire dans trois pintes d'eau de poulet.

J U L E P S.

PRENEZ d'eau de nénuphar, deux onces ; d'eau de fleurs d'orange, une once ; de syrop de pavot blanc, une demi once : mêlez.

PRENEZ d'eau de lys, six onces ; de syrop capillaire, une once ; de laudanum liquide, douze gouttes.

PRENEZ d'eau de coquelicot, deux onces ; huile d'amandes douces & syrop de guimauve, de chaque une once ; des gouttes anodynes de Sydenham, au nombre de vingt.

PRENEZ d'eau de lys, quatre onces ; de sel sédatif, depuis quinze jusqu'à trente grains ; de syrop de nénuphar, une once.

PRENEZ d'eau de menthe, trois onces ; de sel d'absinthe, quinze grains ; de syrop de limons, six gros ; de teinture anodyne de Sydenham, dix-huit gouttes. Cette potion est propre pour faire cesser le vomissement.

PRENEZ d'eau de fleurs de nénuphar, deux onces ; huile d'amandes douces récente, demi-once ; syrop de limons, six gros ; teinture anodyne, quinze gouttes : faites un julep propre à appaiser les tranchées.

E M U L S I O N S.

PRENEZ de semences froides majeures, deux gros ; semences de violette & de pavot blanc, de chaque un gros : pilez ces semences, en les arrosant d'une suffisante quantité d'eau de coquelicot, & ajoutez à la colature une once de syrop de nénuphar.

PRENEZ de *semences froides majeures*, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre, avec six onces d'*eau de chicorée*: faites une émulsion avec une demi-once de *syrop de pavot blanc* ou *diacode*, ou un grain de *laudanum*.

PRENEZ des quatre *semences froides majeures*, deux onces: pilez-les à la manière ordinaire, avec six onces de *décoction d'orge*: faites cuire légèrement la colature, & ajoutez de quinze à trente gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

V E R R É E S.

PRENEZ de l'*eau de fleurs d'orange* & du *syrop de capillaire*, de chaque une once; des *gouttes anodynes*, de quinze à vingt: mêlez; pour une prise.

PRENEZ du *laudanum*, de demi-grain à un grain: fondez-le dans une once de *syrop de guimauve*: ajoutez quatre onces d'eau; pour une prise.

PRENEZ deux onces d'*eau de chicorée*; *syrop de limon*, un gros; *sel d'absinthe*, un scrupule, & vingt gouttes de *laudanum liquide*: mêlez; pour une prise contre le vomissement.

PRENEZ douze grains de *camphre* & un demi-gros de *sucre*: dissolvez ce mélange dans deux onces de *vin* & autant d'eau: ajoutez quinze gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

P O T I O N S.

PRENEZ un gros de *camphre*, que vous broierez avec un peu d'*esprit-de-vin rectifié*: mêlez le, étant ramolli, avec une demi-once de *sucre*: versez dessus peu-à-peu une chopine d'eau bouil-

ANODYNS.

lante. On donne la colature refroidie à la dose de quatre onces.

PRENEZ de *camphre*, un gros : mettez-y le feu, & laissez brûler dans une demi-livre d'eau, jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé, ou qu'il s'éteigne : passez. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se doit répéter plusieurs fois. Cette potion est destinée pour les mélancoliques.

PRENEZ de *camphre* pulvérisé, un gros : versez dessus une livre d'eau bouillante : laissez le tout dans un vaisseau fermé, jusqu'à ce qu'il soit refroidi : passez. La dose sera la même que celle de la potion précédente.

P O U D R E S.

PRENEZ de *nitre purifié*, un scrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez ; pour une dose qu'on fait prendre même pendant la fièvre.

PRENEZ de *sel de prunelle*, vingt grains ; de *camphre*, depuis quatre jusqu'à six grains ; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain ; ou de deux à trois grains d'*opium nostras* : mêlez ; pour une prise.

PRENEZ de *nitre*, un scrupule ; de *sucre de Saturne*, depuis quatre grains jusqu'à huit ; de *camphre*, six grains : mêlez ; pour une poudre qui se donnera aux maniaques.

PRENEZ de *safran* & de *camphre*, de chaque trois grains ; de *laudanum*, depuis demi-grain jusqu'à un grain : mêlez.

PRENEZ *crystal minéral* & *sel sédatif*, de chaque vingt grains : mêlez. Cette poudre convient dans le traitement de la phrénésie.

PRENEZ *sel volatil de succin* & *pierres d'écrevisses*.

vissés de riviere, de chaque dix grains; *camphre* & *castoreum*, de chaque six grains; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez ; puis partagez en trois doses qui se prendront de deux en deux heures, pour diminuer les maux de tête violens, lorsqu'ils font un des effets de la fièvre.

HYPNOTI-
QUES.

B O L S.

PRENEZ depuis un demi-grain jusqu'à deux grains de *laudanum* : mêlez avec un peu de *thériaque* ou d'une autre confection, pour former un bol.

PRENEZ de *nitre purifié*, quinze grains ; de *camphre*, trois grains : faites un bol avec le *syrop de pavot blanc*.

PRENEZ de *pierres d'écrevisses de riviere*, huit grains ; de *pilules récentes de cynoglosse*, six grains : faites un bol avec le *syrop de nénuphar*.

O P I A T.

PRENEZ de *camphre*, un scrupule ; de *crème de tartre*, quatre gros ; de *sel de prunelle*, deux gros ; de *térébenthine*, la quantité suffisante pour faire un opiat que l'on partagera en six doses égales, qui se prendront en autant de jours, dans les cas de gonorrhée.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) LE NÉNUPHAR. *Nymphaea alba major*, C. B. P. *Nymphaea lutea major*, C. B. P.

On fait que le nénuphar à fleurs jaunes est le plus commun, & que le blanc est le plus estimé.

Tom. I.

ss

ANODYNS.

Les fleurs & les racines de ces deux especes sont d'usage en médecine; & on les met, avec raison, au nombre des remèdes rafraîchissans, des adouçissans & des anodyns. On les recommande dans les insomnies, & sur-tout dans celles qui sont un des effets de la fièvre, ainsi que dans la toux catarrhale qui est accompagnée de l'âpreté des bronches. Elles sont encore très utiles dans la difficulté d'uriner, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, l'ardeur des deux sexes pour les plaisirs de l'amour, &c. Les racines sèches s'emploient en décoction, à la dose d'environ une demi-once, pour chaque livre d'eau. Les fleurs se prescrivent en infusion, à la dose d'une pincée ou deux, pour la même quantité d'eau; mais on emploie plus fréquemment l'eau distillée dont la dose est depuis deux onces jusqu'à six. On trouve aussi, chez les apothicaires, un syrop de nénéphar dont nous aurons occasion de parler.

(2.) LE PAVOT BLANC. *Papaver hortense*, *semine albo*; *sativum Dioscoridis*; *album Plinii*.
C. B. P.

Les têtes de pavot, qui, dans les pays orientaux, fournissent l'opium, tiennent le premier rang parmi les médicamens hypnotiques ou assoupissans. Elles diminuent ou dissipent les douleurs, calment la toux, font cesser les flux de ventre. On les fait bouillir, pendant un quart-d'heure, dans un bouillon ou toute autre boisson à prendre en une fois. Sa dose est alors depuis un scrupule jusqu'à deux & même un gros. On en met aussi dans les tisanes & les apozemes. Cette maniere de faire usage du pavot mérite peut-être d'avoir la préférence sur toutes les autres; & elle réussit parfaitement à plusieurs tempéramens qui sup-

portent difficilement le *laudanum* & le diacode. Il entre encore depuis un gros jusqu'à deux de ces têtes dans les lavemens. Je dois faire observer ici que quelques personnes prescrivent ces têtes par nombre, comme une ou deux têtes; c'est manquer de prudence, & on peut faire par-là beaucoup de mal aux malades. Il est vrai qu'il y a des têtes qui pèsent à peine un demi-gros; mais il s'en trouve d'autres dont le poids passe deux onces; ce qui feroit commettre, dans la pratique, des erreurs qui seroient graves, & pourroient être funestes. On lit dans l'Histoire des Plantes, qu'on attribue à Boerhaave, que deux onces de têtes de pavot égalent, en action ou en vertu, un grain d'opium. Les personnes, qui lisent, avec confiance, les Ouvrages de ce grand homme, peuvent être induites en erreur par cette méprise, qui n'est peut-être que celle de l'Imprimeur. Les semences du pavot blanc, qui passoient, chez les anciens, pour un assaisonnement très agréable, sont un peu anodynes, & font partie des classes des adoucissans & des béchiques. On en met depuis deux jusqu'à trois gros dans les émulsions. Nous parlerons incessamment du syrop de pavot blanc ou diacode.

(3.) LE CAMPHRE. *Camphora*.

Cette substance médicameuteuse, dont les Grecs n'ont point du tout parlé, est une espece de résine très légère, blanchâtre, transparente, d'une odeur très forte, d'une saveur piquante, un peu amere, mêlée d'une sensation de fraîcheur. Elle prend feu très aisément, même dans l'eau; & elle brûle, sans qu'il en reste rien. Enfin elle est tellement volatile, que ce n'est qu'avec peine qu'on la conserve, même dans des bouteilles

 ANODYNS.

bien bouchées. Le camphre se retire , à ce que l'on croit , au moyen de la décoction , du bois & des racines d'une espece de laurier fort haut qui croît à la Chine ou au Japon , & dont parle Linnæus. Rarement nous apporte t on le camphre , sans qu'il ait été sublimé précédemment , pour en ôter les corps étrangers qui s'y étoient mêlés par accident. C'est avec raison qu'on le met au nombre des plus excellens remedes tant internes qu'externes. Il entre dans la classe des anti-spasmodiques. On le reconnoît pour diaphorétique & alexitere ; & il tient une des premieres places dans la liste des anti-septiques. On en vante l'usage principalement pour les cas où l'on ne peut faire prendre , sans quelque danger , l'opium & les compositions où il en entre ; aussi le dit-on le succédané de ces médicamens , c'est-à-dire propre à les remplacer. Il a des succès bien reconnus dans l'esquinancie gangreneuse , les fièvres malignes & pestilentiellees , la petite vérole & les autres maladies que l'on nomme de *mauvais caractère ; mali moris*. Il convient dans la gonorrhée & les fleurs blanches , diminue la fréquence des pollutions nocturnes , modere les besoins des plaisirs de l'amour , est utile dans les hémorrhagies , & sur-tout le crachement de sang , calme le délire , fait cesser les convulsions , & dispose au sommeil. Enfin on vante ses bons effets dans les affections hypocondriaques & hystériques , l'asthme convulsif , les palpitations de cœur , &c.

Malgré tant de vertus , on ne doit pas regarder le camphre comme absolument incapable de faire du mal ; car quelquefois il rend la tête pesante , & nuit à l'estomac. Il y a des femmes qui n'en peuvent pas supporter l'usage , ainsi que

quelques gens de lettres. Les plus habiles praticiens regardent le nitre comme propre à être le correctif du camphre ; ce qui fait qu'on les associe fort souvent. Des expériences multipliées ont démontré que le vinaigre a la même propriété. La dose du camphre est depuis quatre grains jusqu'à six ; & elle peut se répéter plusieurs fois. On ne doit cependant pas en prescrire , par jour , plus de vingt grains , en poudre , en bol , ou sous toute autre forme. Il y en a qui dissolvent le camphre dans l'huile d'amande douce à raison de dix grains pour chaque once d'huile : les autres en chargent l'eau , en le broyant d'abord avec l'esprit-de-vin pour le mêler avec le double de sucre ; on dissout ce mélange dans l'eau bouillante ; on garde la colature dans un vase bien bouché. Personne n'ignore que cette substance résineuse ne se dissout que dans l'huile & dans des eaux spiritueuses. Il est rapporté , dans Hoffman , qu'un malade prit , par la faute de son apothicaire , deux scrupules de camphre , & qu'il n'en arriva aucun mal. On dit qu'un maniaque en a pris , durant quelque temps , avec succès , jusqu'à un demi-gros , deux fois par jour. Quelques personnes , sujettes aux insomnies , se trouvent bien de boire de l'eau dans laquelle on a fait brûler & laissé éteindre un morceau de camphre du poids d'environ vingt grains.

L'usage externe du camphre est extrêmement étendu. On le dit un puissant remède contre la putréfaction & la gangrene : en outre , il tient un des premiers rangs parmi les remèdes discutifs & résolutifs. On l'emploie tous les jours dans le traitement des contusions , des échymoses , des érysipèles. Il fait rentrer dans les routes de la cir-

ANODYNS.

culation le sang qui est nouvellement épanché , & en stagnation , quelle qu'en soit la cause. Il produit de bons effets dans les cas de brûlures , dissipe les exanthèmes ou taches scorbutiques. On lui reconnoît aussi la vertu anodyne.

On fait , depuis quelques années , qu'il est avantageux d'associer le camphre au mercure , soit pour l'usage interne , soit pour l'usage externe , & que c'est avec fruit qu'on en fait entrer jusqu'à un scrupule par once de l'onguent mercuriel fait par égale portion. Il y a des gens qui prétendent se garantir de la contagion , en portant un morceau de camphre. Nous ne dirons rien de plus sur la vertu fébrifuge qu'on lui attribue quand il est porté suspendu au col , comme un amulette ; elle n'est pas confirmée par l'expérience. Voyez *Eau-de-vie camphrée* , *Esprit de camphre* , *Huile de camphre* , &c.

(4.) SYROP DE PAVOT BLANC , ou syrop diacode. *Syrupus de papavere albo*. *Syrupus diacodii*. *Diacodium*.

Ce syrop se prépare , suivant le procédé ordinaire , avec une simple décoction de têtes de pavot , dont on a ôté les semences. C'est un narcotique excellent & très usité : souvent il excite une transpiration abondante ; il dispose au sommeil , modere les douleurs les plus aiguës , calme la toux , est utile à ceux qui crachent le sang ; enfin il contribue à la guérison de la dyssenterie & des flux de ventre , &c. La dose du syrop diacode est depuis deux gros jusqu'à une demi-once au plus , à moins que l'habitude , qu'on en a fait précédemment , n'ait mis dans le cas d'avoir besoin d'une plus forte dose.

(5.) LE SYROP DE NÉNUPHAR. *Syrupus de nymphaea*.

Ce syrop se prépare avec une infusion de fleurs de nénuphar que l'on fait cuire avec du sucre, conformément au procédé ordinaire. On met deux fois des fleurs dans la même eau. Ce syrop passe généralement pour un remède anodyn & rafraîchissant. On se trouve bien d'en faire usage dans les flux de ventre; & on le vante comme le remède le plus efficace que nous ayons pour modérer le besoin des plaisirs de l'amour. La dose du syrop de nénuphar est depuis une demi once jusqu'à une once & davantage.

(6.) LE SYROP DE KARABÉ *Syrupus de karabe.*

Ce syrop se fait avec le succin & l'opium. Après que ces substances ont été bien mêlées par le moyen du feu, on les réduit en poudre, & on les fait cuire dans l'eau avec du sucre; ou on ajoute au syrop d'opium le plus simple, de l'esprit de succin; c'est ainsi qu'on le trouve dans le Codex de Paris. On voit, par les médicamens qui composent ce syrop, ce qui lui donne droit d'être admis dans les classes des médicamens sédatifs & des anti-spasmodiques. Ces vertus le rendent salutaire dans les maladies hystériques & hypocondriaques; & on l'emploie fort souvent, avec succès, dans les maladies de la poitrine. La dose du syrop de karabé est depuis une demi-once, jusqu'à une once & demie.

(7.) L'OPIMUM NOSTRAS se tire par un procédé très simple des têtes de ces pavots qui font l'ornement de nos jardins. On les pile après les avoir vidées, & on les fait infuser pendant deux jours dans l'eau de fontaine à la quantité de deux pintes pour chaque once de ces têtes. On passe ensuite avec expression cette liqueur, & on la fait

ANODYNS.

évaporer au bain-marie pour la réduire à environ un huitieme, qu'on filtre encore une fois pour la verser sur des assiettes de fayence pour continuer l'évaporation jusqu'à la consistance d'extrait sec. On détache ensuite avec la pointe d'un couteau cette matiere fortement collée à l'assiette, pour la renfermer sur le champ dans une bouteille bien bouchée. De même que l'opium ordinaire & le laudanum des boutiques, il procure le sommeil, appaise les douleurs & favorise la transpiration; de plus, il arrête le vomissement & le cours de ventre, & modere les pertes de sang. L'expérience nous a appris qu'il étoit moins dangereux, & qu'il agissoit plus sûrement & plus tranquillement; de là vient que ceux qui le connoissent le préfèrent, avec raison, à tous les autres narcotiques. On le donne à la dose de deux à quatre grains, seul, ou mêlé à d'autres médicamens selon les vues qu'on peut avoir.

(8.) Le LAUDANUM.

Ce médicament, qui a peut-être reçu le nom qu'il porte à cause des louanges que lui méritoient ses effets, n'est autre chose qu'un extrait sec d'opium qui a été préalablement dissous dans du vin blanc. Cette solution se passe avec expression, & se met ensuite en évaporation sur un feu doux. L'*opium* oriental ainsi dépuré, est plus convenable pour l'usage interne. Trales & Geoffroi croient que c'est en vain qu'on cherche d'autres préparations, & qu'il ne faut que le purger des matieres étrangères qui s'y trouvent mêlées; qu'il n'a aucune mauvaise qualité, si ce n'est celle de faire dormir, & qu'on n'a rien à redouter de son usage si on l'applique à propos & à une dose convenable. Cependant d'autres prétendent que le

castoreum lui sert de correctif; & je ne dois pas dissimuler que j'ai vu les meilleurs effets de ce mélange Il semble que le *laudanum* agisse à-peu-près comme le vin & les autres liqueurs enivrantes; il diminue les douleurs, provoque le sommeil, & excite la transpiration: il n'est pas moins salutaire que l'opium dans le hoquet, le vomissement, la diarrhée, les hémorrhagies. Quoique le *laudanum* passe pour un meilleur remède que l'opium pur, à cause de la préparation que celui-ci a reçue, ce n'est qu'avec réserve & précaution qu'on doit le prescrire, ainsi que les autres assoupissans, de peur qu'en diminuant la violence des symptômes, il ne nous cache l'état réel de la maladie, ou qu'il ne donne lieu dans quelques circonstances à la paralysie ou à la gangrene. La dose du *laudanum* est depuis un demi-grain & au-dessous, jusqu'à deux grains. Souvent on y ajoute encore du *castoreum*, qui passe, comme nous l'avons déjà dit, pour être très propre à le corriger. On donne le *laudanum* avec moins de danger, si l'on commence par une petite dose, comme d'un quart ou de la moitié d'un grain, qu'on réitere plusieurs fois selon le besoin. Tout le monde fait que ceux qui ont contracté l'habitude d'user des hypnotiques, ont besoin d'une grande dose. Il y en a qui en l'augmentant insensiblement, l'ont portée à un gros & plus dans les vingt-quatre heures. Je l'ai vu prendre en cette quantité à des gens qui ont conservé leurs forces & leur raison jusqu'à une extrême vieillesse; pour ne rien dire des Orientaux qui ne sauroient s'en passer, & en prennent plusieurs gros dans la journée sans en être incommodés. Il est à propos de remarquer en passant, que le *laudanum* & les autres compo-

 ANODYNS.

fitions où il entre de l'opium , ne produisent quelquefois leur effet que douze ou vingt-quatre heures après qu'on les a prises; c'est ce que ne doivent pas oublier ceux à qui l'expérience ne l'a pas encore appris.

(9.) LES PILULES DE CYNOGLOSSE. *Pilula de cynoglossa.*

Ces pilules sont mal nommées , parcequ'elles n'empruntent nullement leurs vertus de la plante dont elles portent le nom , mais bien de l'opium , de la semence de jusquiame, du safran & du *castoreum*. On reconnoît dès lors pourquoi ces pilules se mettent au nombre des remèdes narcotiques & anti-spasmodiques , & pourquoi les personnes hystériques & hypocondriaques en prennent avec succès. Outre cela, elles sont d'un usage commun dans les cas des fluxions ou d'humeurs catarrhales qui attaquent la tête & la poitrine. La dose des pilules de cynoglosse est depuis deux grains jusqu'à huit , qu'on peut donner pour plus de sûreté à plusieurs reprises, si l'état de la maladie le permet.

(10.) LE LAUDANUM LIQUIDE DE SYDENHAM , ou les gouttes anodynes. *Laudanum liquidum Sydenhami. Gutta anodyna.*

Ce médicament se prépare en mettant simplement infuser , durant plusieurs jours , de l'opium , du safran, de la cannelle & des cloux de girofle dans du vin d'Espagne. On ne le reconnoît pas seulement pour assoupissant , il se met encore dans les classes des remèdes fortifiants & des stomachiques , & il est salutaire dans la dysenterie , les flux de ventre , les superpurgations : il convient dans les petites véroles , les fièvres malignes & dans d'autres maladies où il est be-

soin d'augmenter les forces. On le regarde encore comme fébrifuge si on le donne de quinze à trente grains une heure avant l'accès. Mais sa dose ordinaire est depuis huit gouttes jusqu'à vingt & même davantage, qui se prennent dans une potion appropriée. Sydenham, qui étoit extrêmement prévenu sur l'opium, employoit très souvent cette préparation, qui ne produit pas cependant d'autres effets que les autres, & n'est pas moins à craindre. Il est certain que tous les narcotiques, dont plusieurs médecins abusent, sont toujours dangereux lorsqu'on en use sans réserve, & trop long-tems. Ils procurent à la vérité un calme passager, qui est quelquefois très précieux; mais ils peuvent jeter, ainsi que nous l'avons dit, un voile sur la maladie, & en la masquant la rendent souvent plus terrible. Les bons praticiens ont observé que bien des maladies, qui se sont terminées sans accident, sont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces remèdes, très orageuses & même mortelles.

(II.) LA LIQUEUR ANODYNE MINÉRALE D'HOFFMAN. *Liquor anodynus mineralis Hoffmanni.*

Ce médicament se prépare avec de l'huile de vitriol & de l'esprit-de-vin. Ces liqueurs étant mêlées comme il convient, & le mélange soumis à la distillation, il s'élève premièrement de l'esprit-de-vin qu'on doit séparer & conserver, secondement de l'esprit volatil dont l'odeur est forte & qu'il faut recevoir à part, troisièmement un phlegme acide qu'il faut rejeter, enfin une huile douce de vitriol qu'on séparera avec exactitude d'avec le phlegme. Si, sur deux onces de l'esprit-de-vin & autant de l'esprit volatil,

=====

HYPNOTI-
QUES.

ANODYNS.

mêlées ensemble, on ajoute douze gouttes d'huile douce de vitriol, on aura la liqueur anodyne minérale. Ce remede est du nombre des plus puissans de la matiere médicale. Il modere les mouvemens violens & désordonnés des esprits : il procure du sommeil, augmente les forces : en outre, il mérite une des premières places parmi les remedes stomachiques & carminatifs. Je crois devoir ajouter que son usage ne nuit aucunement au cerveau : c'est pourquoi on ne doit pas être surpris qu'il soit préférable aux préparations de l'opium dans la plus grande partie des cas où ce genre de remede est indiqué. La dose de la liqueur anodyne minérale d'Hoffman est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une portion appropriée. Il faut remarquer qu'on ne doit pas garder trop long-temps cette liqueur, dans la crainte que l'acide de vitriol ne se dégage des autres substances ; ce qui n'est pas, comme on le pense bien, sans inconvénient.

(12.) LE CRYSTAL MINÉRAL. Le sel de prunelle. *Crystallus mineralis. Sal prunelle.*

Ce médicament n'est autre chose que du nitre qui, dit on, est purifié, parceque, tandis qu'il est en fusion dans un creuset, on y jette, de tems en tems, des fleurs de soufre, pour que le nitre se charge de l'acide de ce minéral. On le met dans les classes des remedes sédatifs & rafraîchissans ; & il passe pour un excellent diurétique. On le nomme encore, avec Sthal, l'*anodyn minéral* ; *anodynum minerale*. Il est de l'usage le plus commun dans les fièvres ardentes. Il a des succès surprenans dans les maladies aiguës & quand la sécrétion des urines ne se fait pas facilement. On

a lieu de croire que le nitre a les mêmes succès; mais des raisons font présumer que le sel de prunelle a plus d'efficacité. La dose du sel de prunelle est depuis dix grains jusqu'à vingt, & se prend dans une boisson appropriée; on en met jusqu'à un demi gros dans deux livres d'une tisane quelconque. Enfin il n'est pas rare d'en faire entrer dans les potions altérantes & dans celles qui sont purgatives. Quant à l'usage externe du crystal minéral, il en entre dans les gargarismes qui conviennent aux maux de gorge inflammatoires, ainsi que dans les lavemens rafraîchissans destinés à calmer la grande ardeur des entrailles.

(13.) LE SEL SÉDATIF D'HOMBERG. *Sal sedativum Homberg.*

Ce sel se prépare de deux manières, par la sublimation, & par la cristallisation; voici le premier procédé. Après que l'on a fait fondre dans de l'eau bouillante du borax & du colcothar ou résidu de la distillation de l'huile de vitriol, on soumet le mélange à la distillation; après laquelle, en suivant le procédé ordinaire, il s'élève un sel volatil qui s'attache au chapiteau. La matière, qui reste au fond de la cucurbite, étant dissoute dans de l'eau, on la soumet de nouveau à la distillation & à la sublimation; ce qui se répète jusqu'à ce que les substances employées ne fournissent plus rien dans la sublimation. Par le second procédé, après avoir fait dissoudre le borax, & mêlé de l'huile de vitriol dans de l'eau bouillante, on soumet ce mélange, une ou deux fois, à la distillation & à la sublimation. La matière, qui reste, étant délayée dans de l'eau, se met en évaporation, pour qu'il s'y forme des cristaux. Ces deux espèces de médicament s'emploient

ANODYNS

aux usages de la médecine ; mais on préfère le produit de la sublimation. Plusieurs chymistes célèbres prétendent que le borax seul fournit le sel sédatif ; ce qui leur fait dire que cette préparation ne tient rien du vitriol. Au reste , nous ne ferons aucun effort pour terminer cette dispute qui intéresse peu la pratique de la médecine , & nous venons à des connoissances plus certaines. On vante beaucoup le sel sédatif comme propre à modérer le mouvement désordonné des esprits animaux , & à diminuer la grande chaleur des humeurs dans les fièvres ardentes , principalement quand il y a délire. Il a d'heureux effets dans les maladies convulsives : c'est pourquoi on se trouve très bien d'en faire usage aux personnes vaporeuses , hypocondriaques ou hystériques. La dose du sel sédatif est , pour l'ordinaire , depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & même davantage.

LES ANTI-SPASMODIQUES ,

LES ANTI-HYSTERIQUES & LES ANTI-EPILEPTIQUES.

Nous avons cru devoir rassembler , dans un seul & même chapitre , des médicamens qui , à la vérité , sont de différente nature , mais auxquels on reconnoît les mêmes propriétés . & que l'on emploie dans le traitement de l'épilepsie , des maladies hystériques , hypocondriaques & d'autres maladies convulsives. Nous omettons , à dessein , de parler de leur maniere d'agir , parcequ'elle nous est encore inconnue , quoique

nombre d'auteurs aient proposé, sur ce sujet, des théories vraisemblables. Cependant, s'il est permis, dans une matière aussi obscure, de donner quelque chose aux conjectures, nous serions portés à croire qu'ils agissent à-peu-près comme les assoupissans, parcequ'il semble que leur effet soit de modérer & régler le mouvement désordonné des esprits. L'action des antispasmodiques est plus ou moins prompte; mais il y a, pour l'ordinaire, moins de danger à les employer que des assoupissans. Fort souvent les habiles médecins associent ces deux genres de médicamens, & c'est avec assez de succès. Quoique les médicamens, tant simples qu'officinaux que nous avons exposés, puissent être mis en usage dans le traitement de presque toutes les affections spasmodiques, il est néanmoins nécessaire de faire un choix, selon les circonstances, parcequ'il y en a qui sont particulièrement destinés au traitement des maladies hystériques & de l'épilepsie; ce que nous avons eu soin de marquer tant dans les commentaires, que par de petites notes qui terminent les formules magistrales.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines de pivoine mâle ⁽¹⁾, de valériane sauvage ⁽²⁾, de valériane des jardins ⁽³⁾, de fraxinelle ⁽⁴⁾, de vipérine, d'impératoire, d'angélique, de foucher long.

Les feuilles d'armoise ⁽⁵⁾, de matricaire, de rhue, d'alliaire ⁽⁶⁾, de mélisse ⁽⁷⁾, de menthe, de marrube blanc, de sauge, de sclarée, de ra-

**ANTI-
MYSTERIQ.**

naïsse, d'origan, d'ivette, d'ambroisie, de mille-feuille, de verveine.

Les fleurs de tilleul⁽⁸⁾, de caillelait jaune⁽⁹⁾, de sureau, de fouci, de primevere⁽¹⁰⁾, de muguet⁽¹¹⁾, de stœchas d'Arabie, de camomille, de millepertuis, de romarin, d'œillet, de safran.

Les semences de pivoine, d'*agnus-castus*⁽¹²⁾; le *femen-contra*.

L'écorce de citron, les baies de genièvre... le quinquina, le chacril, la cannelle... le *simarouba*... le gui de chêne⁽¹³⁾.

La suie⁽¹⁴⁾, le camphre.

L'*assa-fœtida*; la myrrhe, le *galbanum*, la gomme ammoniac.

Le *castoreum*⁽¹⁵⁾, le musc, la civette⁽¹⁶⁾... le crâne humain⁽¹⁷⁾, le pied-d'élan⁽¹⁸⁾... les pierres d'écrevilles, le corail.

L'huile de pétrole, le succin... le nitre, le cinnabre.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs d'oranges, de fleurs de tilleul, de mélisse des jardins, de menthe, de mariticaire... l'eau de mélisse composée⁽¹⁹⁾, l'eau de la reine d'Hongrie.

Les syrops d'armoïse, de mercuriale, de stœchas, de bêtaine, de karabé.

La poudre anti-spasmodique⁽²⁰⁾, la poudre de guttete⁽²¹⁾, la poudre de vers de terre.

La conserve de fleurs d'oranges, l'extrait de genièvre... le mithridat⁽²²⁾, l'électuaire de baies de laurier⁽²³⁾.

Les

Les pilules de cynoglosse, les pilules bénites de Fuller ⁽²⁴⁾.

La teinture de *castoreum* ⁽²⁵⁾, la teinture de fuccin ⁽²⁶⁾, la teinture de safran, l'élixir de propriété ⁽²⁷⁾.

L'esprit volatil de corne de cerf simple, l'esprit volatil de corne de cerf succiné, l'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce.

L'essence anti-hystérique ⁽²⁸⁾, les gouttes d'Angleterre... la liqueur minérale anodyne d'Hoffman, & l'æther vitriolique.

L'huile de buis; l'huile de succin, l'huile de lavande.

Le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de fuccin ⁽²⁹⁾, les fleurs de benjoin.... le sel sédatif.

Le sel de Saturne, le cinnabre d'antimoine... la poudre tempérante de Sthal.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

EAU CAMPHRÉE.

PRENEZ de *camphre*, deux gros : faites-lui prendre flamme, & éteignez-le plusieurs fois dans une livre d'eau; ce qui se répétera, jusqu'à ce que le camphre soit consommé : passez : séparez la colature en deux ou trois doses. Ce remède convient dans les affections hypocondriaques.

TISANE.

PRENEZ *racines de chiendent & de valérians sauvage*, de chaque une once; *feuilles de capillaire*, une poignée; de *racine de réglisse*, une

Tom. I.

T

ANTI-
SPASMOD.

demi once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; pour une tisane utile contre l'épilepsie.

J U L E P S.

PRENEZ d'eau d'armoise, quatre onces; d'eau de fleurs d'orange, deux onces; teinture de castoreum, douze gouttes; de syrop d'armoise, une once; pour un julep auquel on peut ajouter de sel volatil de succin, huit grains, & de laudanum liquide, huit gouttes.

PRENEZ d'eau de mélisse, six onces; de trochisques de karabé, un scrupule; des syrops d'armoise & de coings, de chaque une demi once.

PRENEZ d'eau de fleurs de tilleul, quatre onces; des syrops de stachas & de pavot blanc, de chaque une demi-once; d'esprit de sel ammoniac, douze gouttes.

PRENEZ d'eau de bardane, six onces; d'eau de fleurs d'orange, une once; de la liqueur minérale anodyne d'Hoffman, & de la teinture de castoreum, de chaque quinze gouttes; de syrop de limons, une demi-once.

V E R R É E S.

PRENEZ d'eau de fleurs d'orange, trois onces; de teinture de castoreum, vingt gouttes; de laudanum liquide, dix gouttes; de syrop de bétouine, une once.

PRENEZ d'eau de fleurs d'orange, deux onces; elixir de propriété, & teinture de castoreum, de chaque dix gouttes; de laudanum liquide, huit gouttes; de syrop de stachas, une once.

PRENEZ de camphre dissous dans un peu d'huile d'amandes douces, huit grains; d'eau de pavot

rouge, trois onces; de *syrop de guimauve*, une demi-once: mêlez; pour une verrée.

PRENEZ d'eau de *coquelicot*, deux onces; d'eau de *fleurs d'orange*, une once; de *camphre*, un scrupule, auquel vous ferez prendre flamme, & que vous éteindrez à plusieurs reprises dans la liqueur, & jusqu'à ce qu'il soit consommé.

PRENEZ d'eau de *matricaire*, trois onces; d'eau de *fleurs d'oranges*, une once; *poudre de guttète* & *succin préparé*, de chaque dix grains; d'*esprit volatil de corne de cerf*, six gouttes.

PRENEZ d'eau de *bétoine*, quatre onces; de *borax*, un scrupule; de *teinture de myrrhe*, dix gouttes; de *sucre*, une demi-once; mêlez; pour une verrée.

PRENEZ de l'*éther vitriolique*, de six à huit gouttes: mettez-les dans ce qu'il faut de *sucre*: vous le fondrez dans deux onces d'eau de *fleurs d'oranges* tiède; pour une prise qu'on donnera sur-le-champ aux hystériques & aux hypocondriaques.

PRENEZ une pincée de *feuilles de mélisse de jardin*, que vous ferez infuser dans une tasse d'eau bouillante: on y ajoutera une once de *syrop de fleurs d'oranges*; pour une prise.

M I X T U R E.

PRENEZ d'*esprit de sel ammoniac*, deux gros; de la *teinture de castoreum* & de *succin*, de chaque une demi-once: mêlez; pour l'usage. On en donnera de vingt à quarante gouttes dans le *vin* ou l'eau de *fleurs d'oranges*. On en fait prendre trois ou quatre fois par jour lorsqu'il paroît quelque avant-coureur de l'épilepsie.

T t ij

P O T I O N S .

ANTI-
EPILEPTIQ.

PRENEZ d'infusion de mélisse des jardins, six onces; d'eau de fleurs d'oranges, une once; d'eau de cannelle, un gros; de syrop d'armoïse, une once; de teinture de castoreum, vingt gouttes; d'huile de succin, six gouttes, que vous ferez dissoudre dans un jaune d'œuf: mêlez; pour prendre par cuillerées.

PRENEZ d'infusion de fleurs de tilleul, six onces; de syrop d'œillet, une once; de l'anodyn minéral ou crystal minéral, un demi-gros: mêlez; pour une potion à prendre par cuillerées.

PRENEZ d'infusion de feuilles de menthe, six onces; teintures de myrrhe & de castoreum, de chaque un demi-gros; d'esprit volatil de corne de cerf, un scrupule; de mithridat, un gros: mêlez; pour une potion à prendre à cuillerées.

A P O Z E M E S .

PRENEZ gui de chêne & racine de valériane sauvage, de chaque six gros; de racines de pivoine mâle, deux gros; fleurs de tilleul & de caillelait jaune, de chaque une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de syrop de mercuriale; pour un apozeme qui convient dans l'épilepsie.

PRENEZ gui de chêne & racine sèche de benoîte, de chaque une demi-once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Sur la fin, ajoutez feuilles de mélisse & fleurs de tilleul, de chaque une pincée: passez: délayez dans la colature deux onces de syrop de stœchas; pour un apozeme qui est utile dans la même maladie que le précédent.

BOUILLONS.

ANTI-
SPASMOD.

PRENEZ racines sèches d'aulnée & de pivoine mâle, de chaque un gros; feuilles de chicorée & de mélisse, de chaque une poignée; des cloportes vivans & lavés, au nombre de vingt: faites du bouillon avec un morceau de chair de veau: faites fondre dans la première cuillerée de ce bouillon quinze grains de tartre martial soluble: donnez, & faites boire aussi tôt après, le reste du bouillon.

PRENEZ racines sèches de valériane sauvage & de gentiane, de chaque un gros; des semences de pivoine mâle, au nombre de vingt; des écrevisses de rivière, au nombre de quatre; de feuilles de tanaisie, une poignée: faites du bouillon avec un poulet. Sur la fin, ajoutez une pincée de fleurs de caillelait jaune.

POUDRES.

PRENEZ poudre de guttete, quinze grains; safran de Mars apéritif, huit grains: donnez ce mélange dans l'eau de fleurs d'oranges.

PRENEZ poudre de guttete, dix grains; de safran de Mars & de cassia-lignea, de chaque six grains: mêlez; pour une dose.

PRENEZ de poudre de guttete, douze grains; de succin préparé, huit grains; de safran, quatre grains; de castoreum, deux grains: mêlez; pour une poudre.

PRENEZ racine d'angélique & semences d'aneth, de chaque un demi-gros; de castoreum, un scrupule; de camphre, six grains: mêlez; pour une poudre qu'on partagera en deux doses.

PRENEZ chacril & cannelle, de chaque un

T t iij

ANTI-
HYSTERIQ.

scrupule ; de *safran* , six grains ; de *borax* , un demi-scrupule ; mêlez : séparez en deux doses égales.

PRENEZ de *pierres d'écrevisses de riviere* , dix grains ; de *sel volatil de succin* , huit grains ; *camphre & castoreum* , de chaque trois grains ; de *laudanum* , depuis un demi grain jusqu'à un grain.

PRENEZ de *corail préparé* , une demi-once ; *gui de chêne & racine de pivoine mâle* , de chaque deux gros ; de *castoreum* , un gros : mêlez ; pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un demi-gros , & se répétera plusieurs fois par jour.

PRENEZ *gui de chêne & racine de valériane sauvage* , de chaque une once ; *fleurs de tilleul & de muguet* , de chaque une demi-once ; *sel sédatif & sel ammoniac* , de chaque trois gros : mêlez. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ *cinnabre d'antimoine* , & *athiops minéral fait par le feu* , de chaque un gros ; de *coquilles préparées* , deux gros ; de *castoreum* , deux scrupules ; de *sel volatil de corne de cerf* , un scrupule : mêlez ; pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

B O L S.

PRENEZ *poudre de guttete & antimoine diaphorétique* , de chaque dix grains : mêlez ; pour un bol que vous formerez avec le *syrop de stœchas*.

PRENEZ de *succin préparé* , un demi-gros ; *castoreum & myrrhe* , de chaque douze grains ; de *safran* , quatre grains ; d'*huile de lavande* , deux gouttes ; mêlez : faites un bol avec le *syrop d'armoïse*.

PRENEZ de *mithridat*, un scrupule ; *assa fœtida* & *castoreum*, de chaque six grains ; *camphre* & *sel sedatif*, de chaque quatre grains ; d'*esprit volatil de corne de cerf*, six gouttes : mêlez : faites un bol avec le *syrop mercuriale*.

PRENEZ *laudanum* & *assa-fœtida*, de chaque deux grains ; d'*huile de succin*, une goutte ; de *syrop d'armoïse*, la quantité suffisante pour faire un bol anti hystérique.

PRENEZ de *serpentaire de Virginie*, quinze grains ; de *castoreum*, huit grains ; de *camphre*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop d'armoïse*.

PRENEZ *cinnabre d'antimoine* & *quinquina*, de chaque quinze grains ; *succin préparé* & *sel d'absinthe*, de chaque dix grains : faites un bol avec le *syrop de chicorée*.

PRENEZ *poudre de guttete*, *racine de valériane sauvage* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : faites de ce mélange un bol avec le *syrop d'absinthe*.

O P I A T S.

PRENEZ *conserve de cynorrhodon* & *castoreum*, de chaque un gros & demi ; *assa fœtida* & *sel d'absinthe*, de chaque un gros ; *myrrhe choisie* & *succin préparé*, de chaque un demi gros ; de *laudanum liquide*, un scrupule : faites un opiat avec le *syrop de capillaire*. On le partagera en six ou huit doses.

PRENEZ *safran de Mars apéritif*, demi-once ; *castia-lignea*, *rhubarbe*, *racine de pivoine mâle* & de *valeriane sauvage*, de chaque deux gros ; *safran oriental*, un gros ; *borax*, demi gros : faites

Tt iv

ANTI-
SPASMOD.

de ce mélange un opiat avec le *syrop de chicorée composé*, qu'on donnera à un ou deux gros.

PRENEZ de *rhubarbe*, un gros; *safran de Mars apéritif*, *cloportes préparés*, *racine de valériane sauvage* & *poudre de guttete*, de chaque un demi-gros; de *cinnabre*, un scrupule: mêlez; pour un opiat que l'on formera avec le *syrop de fleurs d'oranges*, pour quatre doses.

PRENEZ *extrait de gentiane* & *safran de Mars apéritif*, de chaque deux gros; *gomme ammoniac* & *myrrhe*, de chaque un gros & demi; de *sêl d'absinthe*, un gros; de *safran*, deux scrupules; de *syrop d'armoise*, la quantité suffisante pour faire un opiat. Sa dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ de *conserve de racine d'aulnée*, une demi-once; *racine de valériane sauvage* & *charcil*, de chaque deux gros; de *cloportes préparés*, un gros & demi; de *poudre de guttete*, trois gros; de *syrop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour faire un opiat. Sa dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

PRENEZ de *quinquina*, six gros; de *racine de serpentinaire de Virginie*, deux gros; de *rapure d'ivoire*, un gros & demi; *rhubarbe choisie* & *écorce d'oranges*, de chaque un gros: faites un opiat avec le *syrop de mercuriale*. La dose peut aller jusqu'à un gros.

PRENEZ d'*écorce du Pérou*, trois gros; *racine de valériane sauvage* & *gui de chêne*, de chaque deux scrupules; *corail préparé* & *crâne humain*, de chaque un gros & demi; d'*antimoine diaphorétique*, un gros: faites un opiat avec le *syrop d'absinthe*. La dose sera d'un ou deux gros.

PRENEZ *racine & semences de pivoine mâle*, de chaque une demi-once; de *gui de chêne*, trois gros; *pierres d'écrevisses & corne de cerf préparée*, de chaque deux gros; *antimoine diaphoretique & cinnabre saëlice*, de chaque un gros: faites un opiat avec le *syrop de capillaire*. La dose sera d'un gros au plus.

PRENEZ *corail préparé & cachou*, de chaque une demi-once, de *cinnabre d'antimoine*, trois gros; *gui de chêne & castoreum*, de chaque deux gros; *semences de rhue & de pivoine*, de chaque un gros; de *sel volatil de succin*, un demi-gros; de *cannelle*, un scrupule; de *syrop de stæchas*, une quantité suffisante. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PRENEZ *racines de pivoine mâle & de valériane sauvage*, de chaque une demi-once; de *quinquina*, six gros; *poudre de guttete & corail préparé*, de chaque trois gros; *rhubarbe choisie & succin préparé*, de chaque deux gros; d'*athiops minéral*, un gros & demi; de *cinnabre*, deux gros; de *castoreum*, un gros: faites un opiat avec le *syrop de gentiane*. La dose peut aller à un gros.

PRENEZ de *afran de Mars*, une once & demie; de *racine de pivoine mâle*, une once; de *quinquina*, six gros; de *cinnabre saëlice*, trois gros; d'*athiops minéral* fait par déflagration, deux gros; de *castoreum*, un gros; d'*extr. it de rhubarbe*, un gros: mêlez: faites un opiat avec le *syrop de stæchas*. La dose sera d'un gros au plus.

PRENEZ de *safran de Mars*, trois gros; de *racine de valériane sauvage*, deux gros; de *cinnabre d'antimoine*, un gros & demi; *jalap & diagrede*, de chaque un gros; de *trochisques alhandal*, douze grains: faites un opiat avec le *syrop de*

ANTI-
EPILEPTIQ.

chicorée composée de rhubarbe. La dose sera d'un gros.

PILULES.

PRENEZ *castoreum* & *assa-fætida*, de chaque un scrupule; de *myrrhe*, un demi gros; de *safran*, un scrupule; de *camphre*, un demi scrupule; de *thériaque*, la quantité suffisante pour faire une masse de pilules. La dose sera depuis huit grains jusqu'à un demi-scrupule, & se répètera plusieurs fois par jour.

PRENEZ *térébenthine de Venise*, *gomme ammoniac* & *galbanum*, de chaque un gros; de *castoreum*, deux scrupules; *cannelle* & *sel volatil de succin*, de chaque un demi gros; d'*ambre gris*, quatre grains: faites des pilules avec le *mithridat*: elles se prendront comme les précédentes.

PRENEZ *assa fætida*, deux gros; *aloës*, *gingembre* & *sel de Mars*, de chaque un gros: formez de ce mélange des pilules avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*. On en donne quinze ou vingt grains le soir avant que de se mettre au lit. Elles conviennent aux hypocondriaques qui ont le ventre paresseux.

COMMENTAIRES.

(I.) LA PIVOINE MALE. *Pæonia folio nigricante splendidoque*, mas, C. B. P.

Les racines & les semences de cette plante, sur lesquelles il y a beaucoup d'opinions superstitieuses, se mettent au nombre des médicamens anti-épileptiques: on leur donne aussi place

parmi les anti-hystériques. Elles sont recommandées contre les convulsions & les terreurs nocturnes des enfans. Galien, Fernel & plusieurs autres auteurs estimés ont prétendu qu'il suffisoit que cette racine fût portée au col en amulette, pour qu'elle produisît son effet contre l'épilepsie; c'est cependant ce dont il est très permis de douter. La dose de la racine de pivoine en substance, pour un adulte, est d'environ un gros: il en entre le double en infusion. On met depuis deux gros jusqu'à trois des semences de pivoine dans les émulsions, & jusqu'à une demi-once, pour faire une infusion. Quoique rien n'empêche de révoquer en doute les grandes vertus attribuées à cette plante, nous ne croyons pas qu'on doive aller jusqu'à la rayer du catalogue des médicamens, mais seulement qu'il faut faire de nouvelles expériences, & avec plus de soin.

(2.) LA GRANDE VALÉRIANE. *Valeriana hortensis*, *Phu folio olusatris*, C. B. P.

La racine de cette plante a une odeur désagréable & une saveur un peu amère. Elle n'est pas un des médicamens les moins estimés parmi les anti-spasmodiques ou les anti-hystériques. On la met dans les classes des céphaliques & des toniques. Son usage convient dans les affections hystériques, les suppressions de règles & les autres maladies de la matrice. Quelques auteurs en vantent les effets contre les taches des yeux & la foiblesse de la vue. La racine de valériane des jardins se donne en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi: on prescrit de celle qui est sèche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre d'infusion ou de décoction.

ANTI-
SPASMOD.

ANTI-
HYSTERIQ.

(3.) LA VALÉRIANE SAUVAGE. *Valeriana sylvestris major*, C. B. P.

La racine de cette plante a une meilleure odeur que la précédente, & un peu d'amertume : elle est également astringente ; & ses vertus sont les mêmes que celles de la valériane des jardins. Qui plus est, on la préfère pour le traitement de l'épilepsie ; & elle n'a pas moins de succès dans l'asthme convulsif. La manière de l'administrer est la même que celle de la valériane précédente ; mais il est plus ordinaire qu'on fasse usage de celle-ci en substance.

(4.) LA FRAXINELLE, ou le dictame blanc. *Fraxinella Clusii*, *Inst. rei herb. Dictamnus albus*, seu *fraxinella*, C. B. P.

Toute cette plante, qui est aromatique, a une odeur presque bitumineuse, dont la matière se répand, autour d'elle, en si grande abondance, qu'il suffit d'en approcher une lumière, pour que cet atmosphère s'enflamme dans le moment. C'est la racine qui est d'usage en médecine : elle a la même odeur que la fleur, & un peu d'amertume. On la compte parmi les médicamens anti-hystériques : elle convient dans les suppressions des règles & des vuidanges ; on la regarde aussi comme fortifiante & stomachique ; & on lui attribue la vertu vermifuge. Par ses propriétés, elle se rapproche beaucoup de la racine de gentiane qu'elle peut même remplacer. La dose de la fraxinelle, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans une livre d'infusion.

(5.) L'ARMOISE. *Arthemisia vulgaris*, J. B.

Cette plante, dans laquelle on avoit autrefois la plus grande confiance, qui est aromati-

que, & qu'on met au nombre des médicamens anti-hystériques & utérins, n'est presque plus d'usage aujourd'hui. Cependant il y a lieu de croire qu'elle n'est point sans succès dans les cas de suppression de règles & de lochies, ainsi que lorsqu'il s'agit de hâter l'accouchement, & de faire sortir l'arrière-faix de la matrice. Les feuilles d'armoïse se prescrivent en décoction, à la dose d'une poignée pour chaque livre de liqueur. On boit aussi de l'eau distillée d'armoïse, depuis deux onces jusqu'à quatre. Cette plante sert encore plus souvent à composer des lavemens anti-hystériques; & les femmes en mettent des cataplasmes sur le ventre de celles qui sont nouvellement accouchées.

(6.) L'ALLIAIRE. *Alliaria*, *Dod. Hesperis alium redolens*, *Morif. Hist.*

Rarement emploie-t-on cette racine dans ce pays-ci. Sa saveur est amère; son odeur la fait regarder comme propre à remplacer le *scordium*: ses feuilles se mettent dans les classes des médicamens anti-spasmodiques & emménagogues: leur dose est d'une demi-poignée pour chaque livre de décoction. Le jus & la poudre de cette plante sont très-propres, si l'on en croit quelques auteurs, à déterger les ulcères sordides & cancéreux. Au reste, c'est un remède dans lequel on ne doit avoir qu'une médiocre confiance.

(7.) LA MÉLISSE. La citronnelle. *Melissa hortensis*, *C. B. B. Mellissophyllum*, *Math.*

Cette plante, qui se doit compter au nombre de celles dont on fait le plus fréquent usage, a une odeur très-gracieuse. On la met, avec raison, dans la classe des médicamens anti-spasmodiques: elle fait partie des remèdes céphali-

ANTI-
SPASMOD.

ques & analeptiques : elle a place parmi les stomachiques carminatifs : on lui reconnoît aussi la vertu cordiale. Ces propriétés lui ont mérité d'être recommandée comme efficace dans les affections hystériques & hypocondriaques, ainsi que dans le vertige & les palpitations de cœur qui en viennent. Elle est salutaire dans la paralysie & les affections soporeuses : elle a les plus heureux effets dans les suppressions de règles, & quand elle est donnée pour exciter l'écoulement des vuidanges, &c. On trouve, chez les apothicaires, une eau de mélisse, *aqua mellissophylli*, dont on peut faire prendre depuis deux onces jusqu'à quatre, & qu'il faut se garder de confondre avec l'eau de mélisse composée qu'on nomme l'eau des Carmes, & de laquelle nous parlerons dans la suite. Quelques Auteurs recommandent l'application des feuilles de mélisse, pour fondre les tumeurs écrouelleuses ; mais il faut avouer que ce topique a bien peu de vertu.

(8.) LE TILLEUL. *Tilia fœmina, flore minore*, C. B. P.

Les fruits de cet arbre si commun passent pour un médicament anti-spasmodique, & sont regardées comme céphaliques ; ce qui les fait mettre en usage dans les affections hystériques & hypocondriaques. Elles sont encore utiles dans l'épilepsie, les vertiges : elles guérissent les palpitations, &c. Communément on prescrit les fleurs de tilleul en infusion : leur dose est depuis une pincée jusqu'à deux pour chaque livre d'eau. Les apothicaires vendent une eau distillée de fleurs de tilleul, qui passe pour avoir conservé les propriétés de la plante : sa dose est depuis une once jusqu'à quatre.

(9.) LE CAILLELAIT JAUNE. *Gallium luteum*,
C. B. Pin.

ANTI-
HYSTÉRIQ.

On vante beaucoup, contre l'épilepsie des enfans, les sommités fleuries de cette plante; & elles sont d'un usage fréquent pour cette maladie. Des Auteurs prétendent que les fleurs de caillelait blanc ont les mêmes vertus que les jaunes; mais il ne paroît pas que l'expérience l'ait démontré. Les fleurs de caillelait jaune se prennent comme le thé; ou bien en substance, depuis quatre grains jusqu'à huit & même davantage; ce qui se règle sur l'âge du malade. On peut encore boire depuis une demi-once jusqu'à une once du jus de cette plante.

(10.) LA PRIMEVERE. *Primula veris odorata*,
flore luteo, *simplici*, C. B. P.

On met les fleurs de cette plante au nombre des médicamens anti-spasmodiques & même des céphaliques. Ces propriétés les rendent utiles dans les affections hystériques: elles procurent du soulagement à ceux qui sont sujets aux vertiges. Enfin on les recommande contre la paralysie de la langue. Les fleurs de primevere servent en infusion comme du thé. Employées en topique, elles ont la vertu anodyne; & c'est pour remplir cette indication, que plusieurs auteurs la recommandent dans la goutte.

(11.) LE MUGUET ou le lys des vallées. *Lilium convallium album*, C. B. P.

Les fleurs de cette plante, qui ont une odeur forte & agréable, & une saveur un peu amère, se mettent dans les classes des médicamens anti-spasmodiques & céphaliques. On en fait souvent usage contre l'épilepsie & les autres affections spasmodiques, ainsi que contre l'apoplexie

ANTI-
EPILEPTIQ.

& la paralysie. On prend les fleurs de muguet en infusion comme du thé. Les mêmes fleurs mises en poudre, forment un sternutatoire des plus doux.

(12.) L'AGNUS CASTUS. *Agnus-castus officinarum. Vitex foliis angustioribus, cannabis modo dispositis, C. B. P.*

On a beaucoup vanté la semence de cet arbrisseau, comme très propre à éteindre les feux de l'amour, & à favoriser la conservation de la chasteté; ce qui a fait donner à l'arbrisseau un des noms qu'il porte. On la met, en outre, dans les classes des remèdes anti-hystériques & des sédatifs: enfin on lui reconnoît la vertu de dissiper les embarras des viscères; mais il est rare, si je ne me trompe, qu'on s'en serve pour remplir cette indication, parceque nous avons divers médicamens qui peuvent produire plus certainement cet heureux effet. La semence d'*agnus-castus* se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre le double, & même davantage, dans une émulsion & dans une infusion. Quant aux propriétés de cette semence, comme médicament externe, elle entre quelquefois, en qualité de remède résolutif, dans les fomentations & les cataplasmes.

(13.) LE GUI DE CHÊNE. *Viscum quercinum, J. B. Viscum baccis albis, C. B. P.*

Cette plante, parasite & toujours verte, pour laquelle les Druides avoient un respect superstitieux, croît sur le tronc & les branches du chêne, du bouleau, du noisetier, de l'amandier, du saule, du tilleul, & de plusieurs autres arbres. On met son bois dans les classes des médicamens anti-spasmodiques & des céphaliques;

&c

& il s'emploie fort souvent dans l'épilepsie, le vertige, &c. au point qu'on ne trouve presque pas dans les dispensaires de poudre anti-épileptique où ce bois n'entre point : cependant plusieurs savans médecins & de bons praticiens révoquent en doute les vertus qu'on a attribuées à cette plante ; se fondant principalement sur ce que le goût & l'odorat n'y découvrent rien qui puisse favoriser l'opinion des anciens. Cependant on s'en sert tous les jours, ainsi que de tant d'autres remèdes dont les vertus ne sont pas mieux constatées. La dose du gui, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit depuis une demi once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction & d'infusion. C'est avec cette plante, que l'on préparoit autrefois la glu dont se servent les oiseleurs : celle qu'on emploie aujourd'hui, se retire, avec plus de facilité, de l'écorce du houx.

(14.) LA SUIE. *Fuligo.*

On préfère, pour l'usage de la médecine, la suie qui se trouve dans la cheminée des fours de boulanger. Elle se met au nombre des médicaments anti-spasmodiques : elle est fébrifuge, & se compte parmi les résolutifs. L'expérience démontre qu'elle est un remède très efficace dans les affections hystériques les plus opiniâtres. Ce n'est pas sans succès qu'on l'emploie dans les cas de contusions, de grandes chûtes, &c. La dose de la suie, en substance, est depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage. La suie est aussi d'usage, à l'extérieur, comme détersive, & très souvent elle entre, en cette qualité, dans les linimens que l'on fait pour la gale & la teigne.

Tom. I.

V.

ANTI-
HYSTERIQ.

(15.) LE *CASTOREUM*.

Ce médicament, dont Jean Marius & Franci ont fait des éloges outrés, est une substance dure, friable, résineuse & inflammable, d'une couleur brune, d'une saveur âcre, & d'une odeur désagréable. Tandis que cette matière est encore fluide, elle est enveloppée d'un follicule membraneux qui se trouve dans le ventre du castor. C'est en la tenant long-tems exposée à la fumée, qu'on lui donne la dureté qu'elle a. Le *castoreum* est un puissant anti-spasmodique qui s'emploie fort souvent, & avec succès, dans le traitement des affections hystériques, des suppressions de règles, des palpitations de cœur, du hocquer. Il a, en outre, les effets des sédatifs dans la cardialgie, les coliques, &c. La dose du *castoreum*, en substance, est depuis huit grains jusqu'à vingt & davantage. On fait une teinture de *castoreum* dont nous parlerons dans la suite. Je ne dois pas manquer d'observer que le *castoreum* passe, avec fondement, pour le meilleur correctif de l'*opium*.

(16.) LA CIVETTE. *Zibethum*.

Ce médicament est une matière fluide, onctueuse, d'une odeur forte & désagréable, que fournit un quadrupède connu sous le nom de *civette*, *hyena odorifera*, & qui habite en Amérique & en Asie. Cette matière est, dit-on, enfermée dans un follicule, près des parties génitales des deux sexes. On met ce médicament dans les classes des anti-spasmodiques & des sédatifs. Sa dose est depuis un demi-grain jusqu'à deux grains; mais il y a beaucoup de malades qui ne peuvent pas supporter l'odeur de la civette; ce qui fait qu'on l'emploie assez rarement. C'a été quelquefois avec succès qu'on en a appli-

qué sur le ventre des enfans, pour faire cesser les tranchées.

(17.) LE CRANE HUMAIN. *Cranium humanum.*

Le crâne des personnes saines, péries de mort violente est vanté, dans beaucoup d'auteurs, comme un remede spécifique contre l'épilepsie; cependant il est permis de douter qu'il ait cette vertu: on le dit encore absorbant & diaphorétique; mais il est rare que l'on en fasse usage dans ce pays ci. La dose du crane humain, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(18.) LA CORNE DE PIED D'ÉLAN. *Ungula alcis.*

Cette corne se met au nombre des plus fameux médicamens anti-épileptiques; & elle n'a peut-être pas plus de droit de s'y trouver que le crâne humain. Ces vertus n'auroient-elles d'autre fondement que la fable suivante: L'élan, qui est sujet à l'épilepsie, se guérit, dit-on, de ses accès, en mettant l'extrémité de son pied dans son oreille; c'est ce que nous ne nous mettons pas en peine d'éclaircir. La corne de pied d'élan se prescrit en substance: sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

(19.) L'EAU DE MÉLISSE COMPOSÉE, l'eau des Carmes. *Aqua melissæ composita.*

Cette eau est une teinture spiritueuse de mélisse, d'écorce de citron, de coriandre, de girofle, de cannelle & d'angélique. Elle est un des remedes anti-hystériques les plus vantés, & qu'on emploie le plus fréquemment: elle n'est pas moins estimée comme cordiale, & s'emploie fort souvent pour prévenir & faire cesser les syncopes. La dose de l'eau des Carmes est depuis

V v ij

ANTI-
EPILEPTIQ.

ANTI-
SPASMOD.

quinze gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une petite quantité d'eau de fleurs d'orange, de vin ou de toute autre liqueur appropriée. Cette eau s'emploie aussi à l'extérieur. On en met dans les narines; sur les tempes & le derrière du cou, pour remplir les mêmes indications; ce qui réussit. Enfin elle est salutaire, appliquée sur les contusions, les échymoses, les membres foibles & paralytiques. Il est à propos d'observer que quelques apothicaires emploient du vin blanc, au lieu d'esprit de vin, pour faire cette eau de mélisse; & dans ce cas, on en peut boire une plus forte dose, comme depuis une demi-once jusqu'à une once.

(20.) LA POUDRE ANTI-SPASMODIQUE. *Pulvis anti-spasmodicus.*

Cette poudre est un mélange de gui de chêne, de racines de valériane & de pivoine, de corne de pied d'élan, de crâne humain, de *castoreum*, de cinnabre, &c. On reconnoît assez, par les médicamens qui entrent dans cette composition, & par le titre qu'elle porte, qu'elle est anti-épileptique: quand on a fait précéder les remèdes qui conviennent en pareil cas, cette poudre seule a quelquefois suffi pour dissiper l'épilepsie. La dose de la poudre anti-spasmodique est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

(21.) LA POUDRE DE GUTTETE. *Pulvis de gutteta.*

Cette poudre a reçu son nom du mot *guttete* qui est le nom qu'on donne, en Provence, à l'épilepsie des enfans. Elle diffère peu, soit par sa composition, soit par ses propriétés, de la poudre précédente; & la manière de s'en servir est à peu-près la même. La dose de la poudre de

guttete est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros pour un adulte ; & elle est depuis quatre grains jusqu'à quinze pour les enfans, au traitement desquels elle est particulièrement consacrée.

ANTI-
HYSTÉRIQ.

(22.) LE MITHRIDAT. *Mithridatium.*

Cet électuaire, inventé, à ce que l'on prétend, par Mithridate, est composé d'un très grand nombre de médicamens, ainsi que la thériaque, à laquelle il ressemble aussi par les vertus. Outre cela, on le dit, avec raison, salutaire dans les affections hystériques, & il s'emploie souvent en pareil cas : sa dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(23.) L'ÉLECTUAIRE DE BAIES DE LAURIER. *Electuarium de baccis lauri.*

Cet électuaire, dont la base est le miel, n'est pas composé seulement de baies de laurier ; il y entre encore du *castoreum*, de la rhue, du poivre, diverses semences aromatiques, du *sagapenum*, de l'*opopanax*, &c. Il est particulièrement destiné au traitement des affections hystériques : il est salutaire dans les suppressions de règles : il calme les coliques venteuses, & remet l'estomac en état de faire ses fonctions. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. Cet électuaire sert encore plus souvent à composer des lavemens anti-hystériques : il en entre depuis deux gros jusqu'à six.

(24.) LES PILULES BÉNITES DE FULLER. *Pilula benedicta Fulleri.*

Ces pilules, connues de peu de personnes, ne le cèdent, en efficacité, à aucun des plus fameux remèdes du même genre. Elles sont composées de safran, de myrthe, de *galbanum*,

V v iij

d'*assa-fœtida*, de macis, de sel de Mars, d'huile de succin & de syrop d'armoife. Il y entre aussi du séné & de l'aloës. On doit mettre ces pilules au nombre des plus puissans remèdes, soit anti-hystériques, soit emménagogues : en outre, elles lâchent le ventre ; & il y a quelques personnes qui en font usage, pour ce seul effet. Elles se prennent le soir, ainsi que les autres pilules où il entre de l'aloës. La dose des pilules bénites de Fuller est depuis un scrupule jusqu'à deux & davantage. Communément on en fait prendre plusieurs jours de suite, ou de deux jours l'un selon le besoin.

(25.) LA TEINTURE DE CASTOREUM. *Tinctura castorei.*

Pour préparer cette teinture, il suffit de laisser le *castoreum* en digestion dans l'esprit de vin, jusqu'à ce que cette liqueur s'en soit autant chargée qu'il est possible. Elle est un des plus fameux remèdes anti-hystériques ; & un usage très fréquent en a prouvé l'utilité. La dose de cette teinture est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une liqueur appropriée. C'est assez quelquefois de faire flairer cette teinture, pour dissiper les vertiges. On en met dans les oreilles, pour faire cesser le tintement, le bourdonnement. Enfin il en entre dans les lavemens anti-hystériques depuis un gros jusqu'à deux.

(26.) LA TEINTURE DE SUCCIN. *Tinctura succini.*

Cette teinture se prépare en suivant le même procédé que pour faire la teinture précédente, & elle possède presque les mêmes vertus ; aussi se trouve-t-elle dans la classe des remèdes anti-

spasmodiques ; & on l'emploie fort souvent avec succès contre les affections hystériques & même l'épilepsie. La dose de la teinture de succin est depuis dix gouttes jusqu'à un demi-gros. Voyez *Huile de succin.*

ANTI-
SPASMOD.

(27.) ÉLIXIR DE PROPRIÉTÉ DE PARACELSE.
Elixirium proprietatis Paracelsi.

C'est une teinture chymique faite avec la myrrhe, l'aloës, le safran, au moyen de l'esprit-de-vin & de l'esprit acide du soufre. Cet élixir passe pour un excellent médicament anti-hystérique : c'est un remède contre les palpitations ; il est utile dans les suppressions de règles, & n'est pas moins estimé pour hâter & favoriser l'accouchement. On le met dans la classe des fortifiants & des stomachiques ; & on lui reconnoît la vertu vermifuge ; mais on doit le donner avec la plus grande réserve à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies. La dose de l'élixir de propriété de Paracelse est depuis quatre gouttes jusqu'à trente dans un verre de boisson appropriée. Le même médicament s'emploie aussi, avec succès, à l'extérieur, comme détersif & anti-septique. Mais il est à propos de remarquer qu'on fait différens procédés dans la préparation de cet élixir ; c'est ce qui fait qu'on trouve souvent beaucoup de différence, quant aux vertus, entre des médicamens qui portent le même nom ; & alors les doses ne peuvent pas être les mêmes. On doit avoir grande attention à cela, quand on prescrit les remèdes officinaux ; & il y a de l'imprudence à les ordonner indifféremment, sans savoir comment ils sont préparés.

(28.) L'ESSENCE ANTI-HYSTÉRIQUE. *Essentia anti-hysterica.*

V v iv

ANTI-
HYSTÉRIQ

On prépare ce médicament, en mêlant & laissant ensemble en digestion du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, du camphre, des huiles essentielles de rhue & de fabine, de l'huile de succin, de l'esprit volatil de corne de cerf & de l'esprit-de-vin; après quoi, on soumet le tout à la distillation qui se répète une seconde fois. Cette essence est un excellent anti-spasmodique que l'on fait prendre, avec succès, aux épileptiques, ainsi qu'aux personnes hystériques & vaporeuses. On la met en outre dans la classe des remèdes céphaliques; & elle produit les effets des alexitères. La dose de l'essence *anti-hystérique*, est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans de l'eau de mélisse ou de fleurs d'oranges.

(29.) LE SEL VOLATIL DE SUCCIN. *Sal volatile succini.*

Dans la distillation du succin, après que l'esprit & l'huile sont montés, le sel volatil s'élève & s'attache au haut du vaisseau. C'est un des plus célèbres médicaments anti-hystériques & anti-épileptiques: outre cela, il calme le délire qui accompagne la fièvre: les asthmatiques se trouvent bien d'en faire usage: il est diurétique, & n'est pas sans succès dans les embarras des viscères. Le sel volatil de succin se donne sous la forme de pilule: sa dose est depuis trois grains jusqu'à quinze; ou bien on le fait dissoudre dans un verre de boisson appropriée. Mais il est à propos d'observer que fort souvent on vend, sous ce nom, une autre préparation qui n'est pas le vrai sel volatil de succin. Les connoisseurs ont, plus d'une fois, découvert cette fraude.

LES CEPHALIQUES

CEPHALI-
QUES.

ET LES ANTI-PARALYTIQUES.

ON nomme *céphaliques* & *anti-paralytiques* les médicamens stimulans ou irritans, les aromatiques, les balsamiques & les spiritueux, qu'on emploie dans le traitement de l'apoplexie, des maladies comateuses & de la paralysie, après toutefois que l'on a fait précéder le traitement convenable : mais ces remèdes ne doivent être mis en usage, que quand les maladies ont pour cause l'affaiblissement spontané du cerveau, l'atonie ou stupeur des nerfs, sans qu'il y ait eu compression. L'inspection anatomique des cadavres nous apprend que plusieurs especes d'apoplexie & de paralysie dépendent de la stagnation du sang dans les vaisseaux du cerveau qui, pour l'ordinaire, sont variqueux, ou du déchirement de ces canaux ; ce qui fait que l'on trouve souvent les ventricules du cerveau remplis de sang. En pareil cas, toute personne, qui aura des connoissances physiques & anatomiques, sentira que les médicamens céphaliques ne seront d'aucune efficacité, ou même qu'ils seront très nuisibles, & aigriront le mal qui demande plutôt des saignées, des délayans & des topiques qui fassent révulsion. Tout cela ayant été fait avec l'exactitude qui convient, on peut quelquefois avoir recours aux remèdes céphaliques qui pour lors peuvent détruire l'effet, la cause l'ayant été précédemment ; d'où il est aisé de comprendre pourquoi les médicamens céphaliques, dont il s'agit ici, sont utiles à quelques personnes, tan-

CEPHALI-
QUES.

dis qu'ils font courir risque de la vie à d'autres malades. Ces remarques devroient toujours être présentes à l'esprit de ceux qui, manquant de connoissances anatomiques, & sans avoir égard à la cause des maladies, emploient le même traitement pour guérir toutes les especes d'apoplexie qu'ils rencontrent & les autres maladies qui ont quelque ressemblance avec les premières.

MÉDICAMENS SIMPLES.

LES racines d'ache, de fenouil, de valériane sauvage, de valériane des jardins, de raifort sauvage, de benoîte, d'impératoire, de serpentaire de Virginie; le galanga, l'*acorus*, le roseau aromatique, le behen blanc (1).

Les feuilles de bétoine (2), de dictamne de Crète, de calament (3), de *marum*, de marjolaine, d'ivette ou *chamapitys*, de basilic, de mélisse, de menthe, d'origan, de pouliot (4), de fauge, de farriette, de serpolet, de romarin, de thym, de laurier, de thé.

Les fleurs de stœchas d'Arabie (5), de bétoine, de lavande (6), de romarin, de muguet, de tilleul, de primevere.

Les semences de coriandre, d'anis; les baies de laurier, de genévrier... le café, la muscade, le macis, les cloux de girofle, les cubebes, l'ammome en grappe, le cardamome.

Le chacril, la cannelle, le *cassia-lignea*, l'écorce de Winter, ou la cannelle blanche (7), le gui de chêne.

Le styrax ou storax en larmes, le benjoin... le baume de Judée, le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Canada.

Le kermès, le musc, le crâne humain.

Les eaux minérales de Balaruc, de Plombières, de Luxeuil (8), de Vichy & de Bourbon-l'Archambault.

Le succin, l'ambre-gris (9), le cinnabre.

ANTI-
PARALYT.

MÉDICAMENS OFFICINAUX.

L'EAU de bétoine, d'écorce de citron, de lavande, de menthe, de fleurs d'orange, de tilleul, de mélisse des jardins.

Le syrop d'œillet, de stœchas (10), de bétoine (11).

Le baume apoplectique, le baume du Commandeur.

La poudre de vipere, la poudre de guttete.

La conserve de fleurs d'orange, la conserve de fleurs de romarin.

La confection alkermès, la confection hyacinthe, l'extrait de genièvre... le mithridat, la thériaque, l'opiat de Salomon.

L'eau de cannelle simple, l'eau de cannelle orgée, l'eau de mélisse composée, l'eau impériale: l'eau thériacale, l'eau de la reine d'Hongrie.

L'huile de lavande (12), l'huile de cannelle, l'huile de girofle.

La teinture de *castoreum*, la teinture de succin... l'essence-anti-hystérique, l'élixir de Garus, les gouttes anodynnes de Sydenham... les gouttes d'Angleterre (13), les gouttes de Lamothe (14), le lilium de Paracelse.

L'esprit volatil de vipere, l'esprit de corne de

CEPHALI-
QUES.

cerf (¹⁵), l'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce, ou l'esprit de sel ammoniac succiné.

Le sel d'Angleterre, le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de vipères.

Le diaphorétique minéral, le cinnabre d'antimoine.

MÉDICAMENS MAGISTRAUX.

JULEPS.

PRENEZ d'eau de fleurs de tilleul, quatre onces; de syrop de stachas, une once; d'eau de cannelle, deux gros: mêlez; pour un julep.

PRENEZ d'eau d'écorces de citron, six onces; confection alkermès & syrop d'œillet, de chaque une once; d'eau thériacale, deux gros: mêlez.

PRENEZ d'eau de mélisse des jardins, quatre onces; de syrop de bétoine, une once; de teinture de castoreum, quinze gouttes: mêlez; pour un julep.

MIXTURES.

PRENEZ d'eau de fleurs d'oranges, une cuillerée; d'esprit de sel ammoniac, depuis dix gouttes jusqu'à vingt: mêlez.

PRENEZ d'eau de bétoine, quatre onces; d'esprit volatil de corne de cerf, dix gouttes; de succin préparé, un demi-scrupule; de poudre de guttete, un scrupule: mêlez.

PRENEZ d'eau d'écorces de citron, quatre onces; de syrop de stachas, une once; d'eau impériale, deux gros; teinture de castoreum & esprit de corne de cerf, de chaque dix gouttes: mêlez; pour une mixture à prendre en une fois.

P O T I O N S.

ANTI-
PARALYT.

PRENEZ d'eau de lavande, six onces; d'eau de fleurs d'oranges, une once; d'eau de cannelle, deux gros; de sel ammoniac, un demi-gros; esprit volatil de corne de cerf & liliū de Paracelse, de chaque douze gouttes; de syrop d'œillet, une once: mêlez; pour une potion à prendre par cuillerées.

PRENEZ eau de sauge & de bétouine, de chaque trois onces; d'eau de fleurs d'oranges, une demi-once; de confectiō hyacinthe, un gros; de kermès mineral, deux grains; de liliū de Paracelse, trente gouttes; de syrop de stœchas, une once: mêlez; pour une potion à prendre par cuillerées.

A P O Z E M E S.

PRENEZ racines d'aulnée & de benoîte, de chaque deux gros; de baies de genièvre, une once; feuilles de sauge & de mélisse, de chaque une demi-poignée; de fleurs de stœchas, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez de syrop d'œillet, deux onces.

PRENEZ de racine de pivoine mâle, une demi-once; feuilles de calament & d'ivette, de chaque une poignée; de fleurs de bétouine, une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez: ajoutez à la colature deux onces de syrop de stœchas.

PRENEZ racines de falfepareille & de valériane sauvage, de chaque deux gros; feuilles d'hyssope & de marjolaine, de chaque une demi-poignée; de fleurs de lavande, une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau,

CEPHALI-
QUES.

& réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop de bétaine*.

PRENEZ de *racine d'ache*, une once ; de *racine sèche de serpentaire de Virginie*, deux gros ; de *feuilles de bétaine & d'hyssope*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de sauge*, deux pincées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature deux onces de *syrop des cinq racines*.

PRENEZ de *gaiac* une demi-once ; de *feuilles de sauge*, une poignée ; de *fleurs de stachas*, une demi-poignée : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante, & réduire à une livre : passez : ajoutez à la colature un gros de *teinture de castoreum*, & une demi-once de sucre. Cet apozème convient dans l'apoplexie & l'épilepsie.

B O U I L L O N S .

PRENEZ de *racine de fenouil*, une once ; *racines sèches d'aulnée & de benoîte*, de chaque un gros : faites bouillir, durant une heure, dans du *bouillon de poulet* : ensuite ajoutez *feuilles de mélisse & de bétaine*, de chaque une demi-once ; *feuilles de dictamne de Crete*, & *fleurs de stachas*, de chaque une pincée.

PRENEZ de *racine de valériane sauvage*, une once ; de *gui de chêne*, deux gros ; *feuilles de menthe & d'origan*, de chaque une demi-poignée ; *fleurs de tilleul*, une pincée : faites du bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau*.

P O U D R E .

PRENEZ de *racine d'impératoire*, un demi-gros ; de *cloux de girofle* : un demi-scrupule ; de *poudre de guttete*, huit grains : mêlez ; pour une poudre à la quelle on peut ajouter deux gouttes d'*huile de cannelle*.

PRENEZ de *racine de bénoîte*, un scrupule; du *petit galanga* & de la *noix muscade*, de chaque douze grains: ajoutez d'*huile de lavande*, une goutte.

ANTI-
PARAL.

B O L.

PRENEZ de *mithridat*, un gros; de *conserve de fleurs d'orange*, un demi-gros, d'*huile de girofle*, deux gouttes: mêlez; pour un bol.

PRENEZ de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *sel volatil de corne de cerf*, quinze grains; de *camphre*, deux grains, d'*extrait de genièvre*, la quantité suffisante pour faire un bol.

PRENEZ de *poudre de guttete*, douze grains; de *diaphorétique minéral*, dix grains, de *cinnabre d'antimoine*, deux grains; de *confection alkermès*, la quantité suffisante pour faire un bol.

O P I A T S.

PRENEZ *conserve de racine d'aulnée*, trois gros; *cloportes préparés* & *sel de glauber*, de chaque deux gros; *rhubarbe* & *sené* de chaque un gros. Faites de toutes ces choses bien mêlées & avec le *syrop d'aillet* un opiat pour douze doses.

PRENEZ *conserve de fleurs d'orange*, & *extrait de rhubarbe*, de chaque une demi-once; d'*antimoine diaphorétique*, trois gros; *chacril* & *galanga*, de chaque un gros & demi; de *cloporte préparés*, un gros; de *cinnabre factice*, un demi-gros: faites un opiat avec le *syrop d'aillet*. La dose peut aller à environ un gros.

PRENEZ de *conserve de fleurs de romarin*, quatre onces; d'*opiat de Salomon*, une once; de *racine de valériane sauvage*, une demi-once; de *poudre de vipères*, trois gros; de *sel ammoniac*, un gros; d'*huile de girofle*, vingt gouttes; du *baume du commandeur*, la quantité suffisante pour

faire un opiat. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

PRENEZ de *mithridat*, une once ; de *racines de valeriane sauvage*, trois gros ; de *sel ammoniac*, un gros : mêlez : faites des pilules avec le *syrop de stœchas*. La dose sera jusqu'à un gros.

PRENEZ *extrait de genièvre* & *racine de pivoine mâle*, de chaque une demi-once ; *safran de Mars*, & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros ; de *muscade*, un gros : faites une masse de pilules avec le *syrop d'armoise*. La dose sera jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(I.) **L**E BÉHEN BLANC. *Behen album*.

Ce médicament est la racine d'une espèce de jaccée du Levant de laquelle parle Tournefort ; elle est de la grosseur du petit doigt ; sa couleur est cendrée, & sa saveur un peu amère. On met cette racine dans la classe des remèdes céphaliques. La dose du béhen blanc du Levant est depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance : il en entre le double dans une infusion. On en fait, en général, fort peu de cas & d'usage ; & on pourroit la retrancher du catalogue des médicaments ; mais j'ai cru qu'il étoit nécessaire de parler, en passant, des diverses substances qui portent le même nom. Il y a encore deux racines de plantes de ce pays-ci, & des fruits étrangers qui s'appellent *béhen*. La racine, que l'on appelle le *béhen de notre pays*, *behen nostras*, est celle d'une espèce de *lychnis* sauvage qui croît naturellement presque par-tout. La racine, qui a
le

le même nom, est celle du *limonium maritimum majus*. Le fruit, que nous venons d'indiquer, est la noix de ben; *ben parvum Monardi*; *glans unguentaria*. Sa forme est presque triangulaire, & sa grosseur est à-peu-près celle d'une noisette. Après que l'on a ôté l'enveloppe de ce fruit, on retire, par expression, l'huile de ben que quelques auteurs ont vantée comme un puissant remède contre l'érysipèle & les autres maladies chroniques de la peau.

(2.) LA BÉTOINE. *Betonica purpurea*, C. B. P.

Les fleurs & les feuilles de cette plante se mettent au nombre des médicamens céphaliques & fortifiants. Par ces propriétés, elles sont salutaires dans les affections toporeuses; & on s'en sert, avec succès, contre les vertiges, les tremblemens, la paralysie, &c. Les fleurs & les feuilles de bétoine se prennent comme du thé. On regarde comme un excellent remède contre la fièvre quarte la poudre des feuilles prise à la dose d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf. Il est d'usage de prendre ce médicament, quatre heures après la fin de l'accès. On trouve, chez les apothicaires, une eau distillée de bétoine qui sert de base à différens juleps & aux porions céphaliques. Personne n'ignore que la poudre & le jus de bétoine font éternuer. Il est également connu que les feuilles de bétoine, fumées seules ou avec du tabac, sont utiles dans plusieurs maladies de la tête.

(3.) LE CALAMENT. *Calamintha vulgaris*, vel *officinarum*, *Germania*, C. B. P.

Cette espèce de calament paroît avoir plus de vertu que les autres plantes qui lui ressemblent par le nom & le genre. On la met au nombre

Tom. I.

Xx

CEPHALI-
QUES.

CEPHALI-
QUES.

des stomachiques carminatifs ; & elle entre dans les classes des diurétiques & des emménagogues. Le calament se prend en infusion , comme du thé , ainsi que la sauge , la mélisse & les autres racines aromatiques.

(4.) LE POULIOT. *Pulegium*, J. B. *Mentha aquatica*, sive *pulegium vulgare*, *Inst. rei herb.*

Cette plante se met , ainsi que la menthe à laquelle elle ressemble beaucoup , au nombre des médicamens céphaliques & stomachiques. Le pouliot est fortifiant , désobstructif , apéritif & emménagogue. On en prescrit jusqu'à une demi-poignée pour chaque livre d'infusion ou de décoction. Il s'emploie aussi à l'extérieur , & ne le cède pas alors en vertu aux autres plantes aromatiques.

(5.) LE STÆCHAS D'ARABIE. *Stachas arabica vulgò dicta*, J. B. *Stachas purpurea*, C. B. *Pin. Spica florida*.

Les sommités ou épis fleuris de cette plante sont très aromatiques. Le stæchas tient un des premiers rangs parmi les médicamens céphaliques simples : il est fortifiant , désobstructif , diurétique , &c. On l'emploie , avec succès , dans la léthargie , le vertige , le tremblement , la paralysie : en outre , il favorise l'expectoration ; & il y a des asthmatiques qui se trouvent bien d'en faire usage. Les sommités de stæchas d'Arabie s'emploient en infusion , comme du thé : elles se prescrivent aussi en substance , sous la forme de poudre dont la dose est jusqu'à un demi-gros. On trouve , chez les apothicaires , un syrop de stæchas dont nous parlerons incessamment.

(6.) LA LAVANDE. *Lavandula angustifolia*, C. B. *Pin.*

Les fleurs de cette plante ont beaucoup d'odeur, & à-peu-près les mêmes vertus que les sommités fleuries de stachas. On s'en sert, avec succès, contre les maladies du cerveau & des nerfs, qui viennent de l'atonie de ces parties. Les fleurs de lavande s'emploient en infusion dans l'eau ou le vin; & la dose est d'une poignée pour chaque livre du fluide. Mais on fait un usage plus fréquent de l'eau distillée de fleurs de lavande; sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre. Enfin on en retire une huile essentielle dont nous aurons occasion de parler. Quant à l'usage externe des fleurs de lavande, on les mâche pour faire revenir la parole: elles entrent dans les fomentations & les cataplasmes tant résolutifs que fortifiants. Il y a une autre espèce de lavande, qui est la lavande à larges feuilles, *lavandula latifolia*, *spica officinarum*, qui peut servir aux mêmes usages que la précédente espèce. J'observerai en passant, au sujet des plantes aromatiques, que l'on préfère celles qui ont crû sur les montagnes, aux autres.

(7.) L'ÉCORCE DE WINTER. La cannelle blanche. *Cortex Winteranus*.

Cette écorce, qui a pris le nom d'un Anglois, se leve sur un laurier de l'Amérique & du Levant, duquel Linnæus fait mention. Elle répand une odeur très gracieuse, ainsi que la cannelle véritable à laquelle elle ressemble encore par les propriétés. Aussi la met-on dans la classe des céphaliques, & dans la liste des stomachiques: elle passe même pour un tonique puissant. Quelques Auteurs la vantent comme un excellent anti-scorbutique; mais c'est avec plus de fondement qu'on en recommande l'usage dans la

Xx ij

CEPHALI-
QUES.

fièvre quarte. L'écorce de Winter se prescrit en substance : sa dose va jusqu'à un ou deux scrupules : il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec le vin.

(8.) LES EAUX DE LUXEUIL , Bourg de Franche-Comté , au pied des montagnes des Voges ; à douze lieues au Nord de Besançon , & à six lieues vers l'Ouest de l'Alsace , ont été célèbres du tems des Romains ; mais on ne fait pourquoi elles ont été dans la suite oubliées , & ce n'est que depuis quelques années qu'on les a fait connoître. Ces eaux thermales & soufrées , qui laissent quelque chose de gras dans la bouche , rétablissent les forces de l'estomac & ouvrent le ventre. Elles sont jugées propres à dépurer le sang , & grossir la classe des apéritifs & incisifs. On les estime encore céphaliques , & on en voit de bons effets dans les affections soporeuses , dans le vertige , &c. Elles excitent la transpiration , font couler les urines & dissipent la fièvre. On les fait prendre pendant douze ou quinze jours depuis une pinte jusqu'à trois. On les emploie encore extérieurement en bain ou en douche contre la paralysie & les tremblemens : on les applique avec succès au rhumatisme , à la contraction & aux tumeurs des extrémités. Ces eaux sont de plus vulnéraires & propres aux maladies de la peau. Elles paroissent enfin peu différer des eaux de Plombière qui ne sont qu'à trois lieues de-là ; mais ces dernières sont plus fortes.

(9.) L'AMBRE GRIS. *Ambra cineritia.*

C'est une substance légère , ferme , d'une odeur très forte & agréable , & sans forme constante. On la ramasse en diverses contrées sur les bords de la mer. Il n'y a encore rien de certain

sur son origine & sa nature. L'ambre-gris devient liquide sur le feu : il s'enflamme & répand au loin une odeur des plus gracieuses. Cette dernière propriété le fait employer par les parfumeurs & les petits-mâtres. Quant à ses usages en médecine, on le vante comme propre à fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac. On lui attribue la vertu anodyne; & c'est par cet effet qu'il convient dans la faim canine : il est encore salutaire dans les affections catarrhales. On ne doit pas être étonné de ce que le même remède tantôt excite le mouvement des esprits, & tantôt le modère, comme nous avons dit que le peut faire l'ambre-gris. Ne voit-on pas le même phénomène produit par l'opium, le vin, &c. qui donnent de la gaieté, & procurent le sommeil. L'ambre se prend en substance, depuis un demi-grain jusqu'à deux grains au plus, dans du vin ou un jaune d'œuf : on peut aussi le mêler avec un peu de sucre. Je crois à propos de faire observer que l'ambre entre dans plusieurs compositions officinales dont quelques femmes ne peuvent faire usage, à cause de son odeur. Il est démontré, par l'expérience, que le trop long usage de l'ambre est un obstacle aux fonctions de l'esprit.

(10.) LE SYROP DE STÆCHAS. *Syrupus de stæchade.*

Ce syrop ne se compose pas avec le stæchas seul ; il y entre encore de la cannelle, du gingembre, de l'acorus, de la sauge, du thym & d'autres végétaux aromatiques, que l'on laisse en digestion, pendant trois jours, dans l'eau chaude, & que l'on soumet ensuite à la distillation. L'eau, que l'on en retire, sert, avec du sucre, à faire un syrop, en suivant le procédé ordinaire. Le syrop de stæchas passe pour produire

CEPHALI-
QUES.

CEPHALI-
QUES.

un effet tonique sur le cerveau, le cœur & l'estomac : il est carminatif, diaphorétique, diurétique & emménagogue. La dose de ce syrop est depuis une demi-once jusqu'à une once, il se prend seul ou dans une potion appropriée.

(11.) LE SYROP DE BÉTOINE. *Syrupus de betonica.*

Ce syrop se prépare avec les sommités de la bétoine garnies de leurs fleurs. On en retire la teinture, en les faisant macérer dans de l'eau distillée de bétoine, que l'on fait cuire avec du sucre, en consistance de syrop, suivant le procédé d'usage. Ce syrop entre dans la classe des médicamens céphaliques : on le met aussi au nombre des antispasmodiques. Les personnes foibles se trouvent bien de son usage : il est désobstructif, &c. On prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once de ce syrop.

(12.) L'HUILE DE LAVANDE. *Oleum lavandula.*

Ainsi que bien d'autres huiles essentielles, celle-ci se retire des fleurs de la lavande, par le moyen de la distillation. On la vante comme médicament céphalique : elle a de bons effets dans les affections convulsives ; & c'est par cette vertu qu'elle procure du soulagement aux femmes hystériques ; alors la dose de l'huile de lavande est depuis deux jusqu'à six gouttes qui se prennent dans de l'eau de fleurs d'orange, du vin ou une autre boisson appropriée.

(13.) LES GOUTTES CÉPHALIQUES ANGLOISES. *Gutta Anglica cephalica.*

Ce médicament est un mélange d'esprit volatil & de sel volatil fournis par la foie dans son état naturel, d'huile de lavande & d'esprit-de-vin. Après que l'on a laissé le tout en digestion pen-

Dant vingt quatre heures, on fait distiller le mélange, jusqu'à ce que l'huile s'éleve. Cette liqueur passe, avec raison, pour un des plus puissans remèdes céphaliques : elle tient un des premiers rangs dans la liste des antispasmodiques : elle est de la classe des cordiaux : on lui attribue aussi la vertu alexitere. Ces propriétés la rendent utile dans les affections soporeuses, capable de dissiper les accès hystériques ou vaporeux, & salutaire dans la fièvre maligne. La dose est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze, qui se prennent dans une verrée appropriée.

(14.) LES GOUTTES D'OR DE LAMOTHE. *Gutta aurea Lamothe.*

Ce médicament se vend encore comme un secret par des personnes qui disent le posséder seules, quoique M. Port ait découvert & publié le procédé par lequel on obtient ces gouttes. De toutes les diverses teintures d'or inventées par les charlatans & les empiriques, il n'en est, je crois, aucune qui ait reçu plus d'éloges que celle-ci. Pour la composer, on mêle une dissolution d'or faite par l'eau régale, avec l'huile éthérée de Frobenius, au lieu de l'esprit-de-vin qu'employoit La Mothe. Cette huile se charge des molécules d'or qui ont été dissoutes, & dont l'eau régale qui va au fond du vaisseau, se trouve alors privée. Cet éther chargé d'or, ayant été séparé suivant l'art, on le laisse, pendant un mois, en digestion au bain marie, avec de l'esprit-de-vin dont on met cinq fois la quantité de l'autre liqueur. Par le moyen de la digestion, on a une liqueur qui est d'une belle couleur d'or, & qu'on a jugé à propos de nommer de l'*élixir d'or*. Il n'est pas douteux que cette liqueur contienne de l'or ; mais c'est avec raison que des auteurs prétendent que

CEPHALI-
QUES.

**CEPHALI-
QUES.**

ce métal ne donne aucune vertu au médicament , qui reçoit ce qu'il en possède de la liqueur éthérée ou de l'éther. On vante ces gouttes d'or comme céphaliques : elles sont salutaires dans les affections comateuses , & aux apoplectiques : elles fortifient : elles excitent la transpiration. On leur reconnoît même la vertu anodyne à quelque degré. Communément on prescrit depuis six jusqu'à trente de ces gouttes d'or qui se prennent dans du vin , de l'eau de fleurs d'orange , du bouillon ; & dans des cas pressans , cette dose peut se répéter plusieurs fois dans l'espace d'un jour.

(15.) L'ESPRIT VOLATIL DE CORNE DE CERF.
Spiritus volatilis cornu cervi.

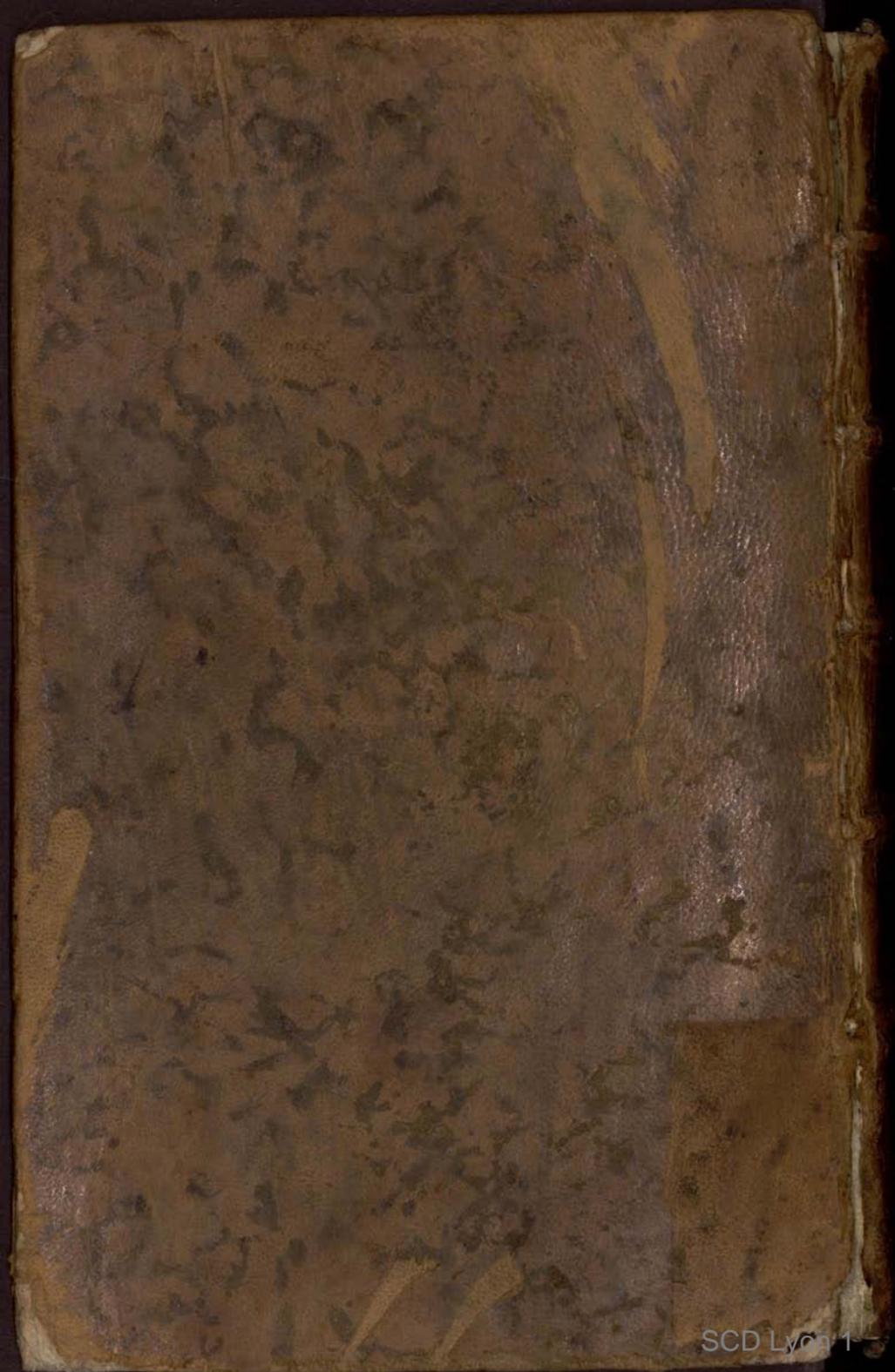
On obtient cet esprit volatil par le même procédé qui donne le sel volatil dont nous avons parlé ailleurs : il se met au nombre des plus puissans médicamens céphaliques & anti-spasmodiques : il fait partie des remèdes fortifiants , & on le compte parmi les alexitères. Aussi vante-t-on ses effets dans l'apoplexie & la paralysie : il est utile aux personnes hystériques ou vaporeuses & aux épileptiques : on se trouve bien d'en faire usage dans les fièvres malignes d'une mauvaise nature , principalement quand il y a du délire & des mouvemens convulsifs.

Si à l'esprit volatil de corne de cerf on ajoute du sel volatil de succin , jusqu'à saturation , il en résultera un esprit de corne de cerf qui porte le surnom de *succiné* , *succinatus*. La dose de ces deux médicamens est depuis quatre jusqu'à vingt gouttes qui se prennent dans une liqueur appropriée.

Fin du premier Volume.

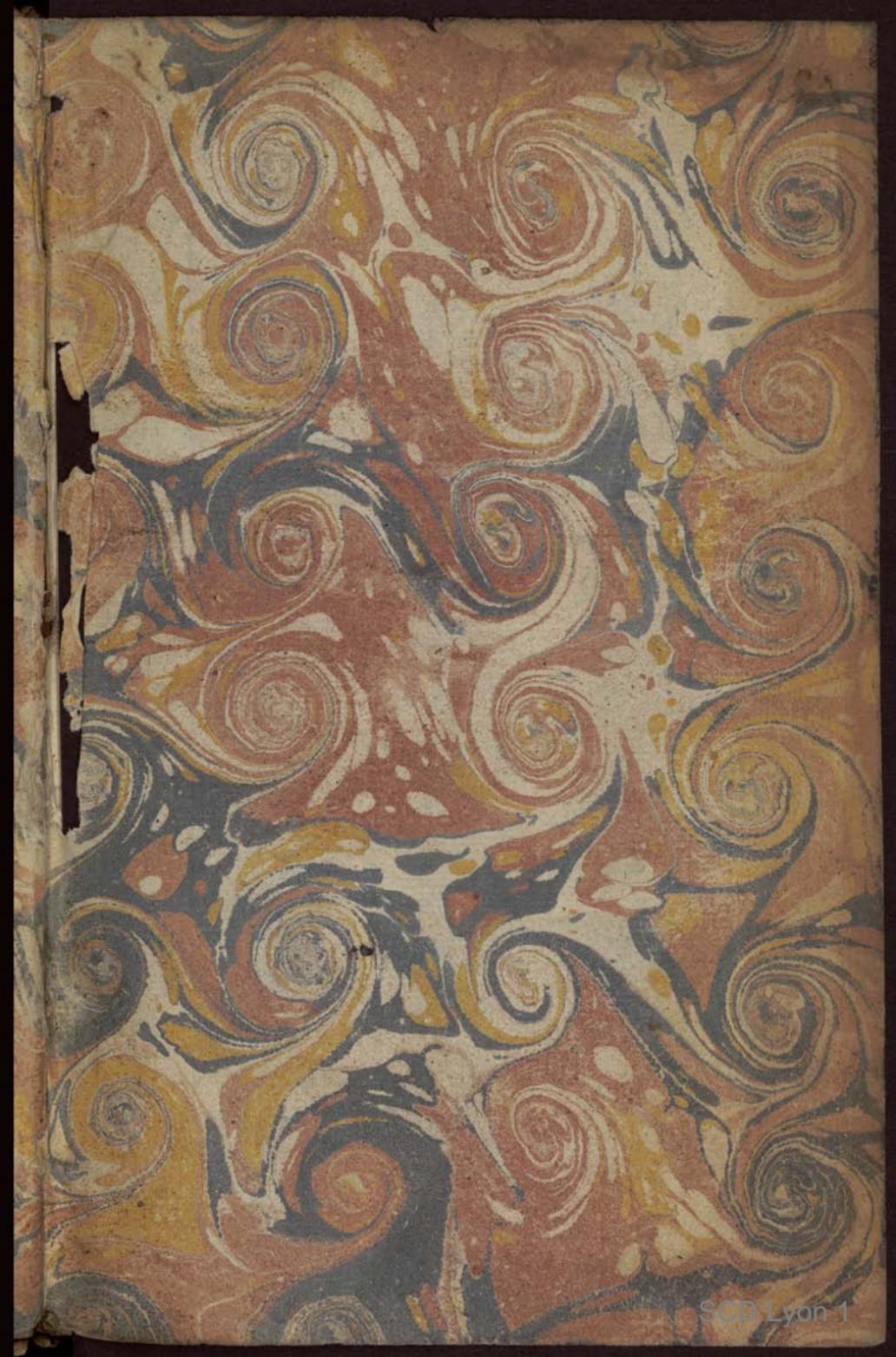


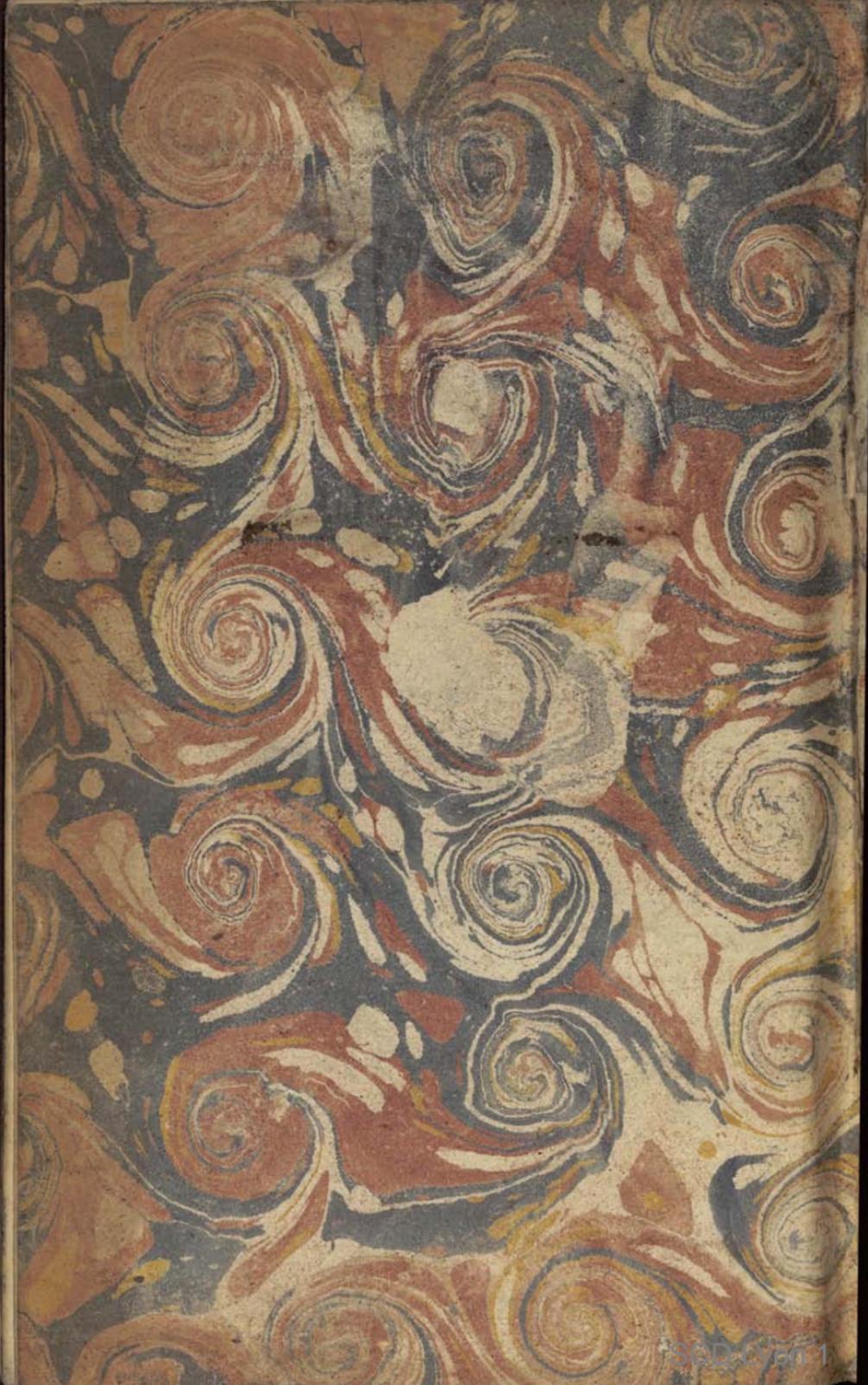
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

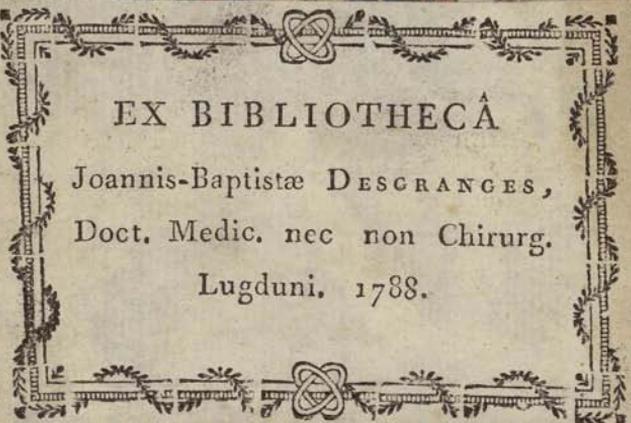




ou ne doit pas le servir
du mot Médication, —
comme étant synonyme de
traitement, ou ne doit
entendre par le mot que
le changement immédiat
opéré dans l'état des
organes, au moyen d'un
médicament. —







EX BIBLIOTHECĀ

Joannis-Baptistæ DESCRANCES,
Doct. Medic. nec non Chirurg.

Lugduni. 1788.